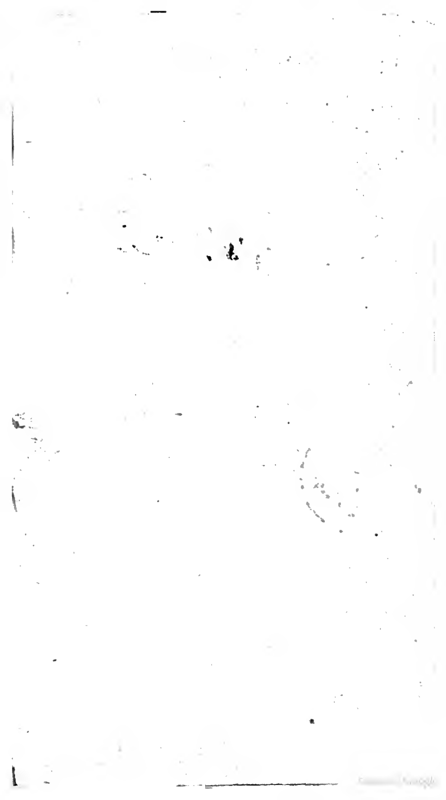
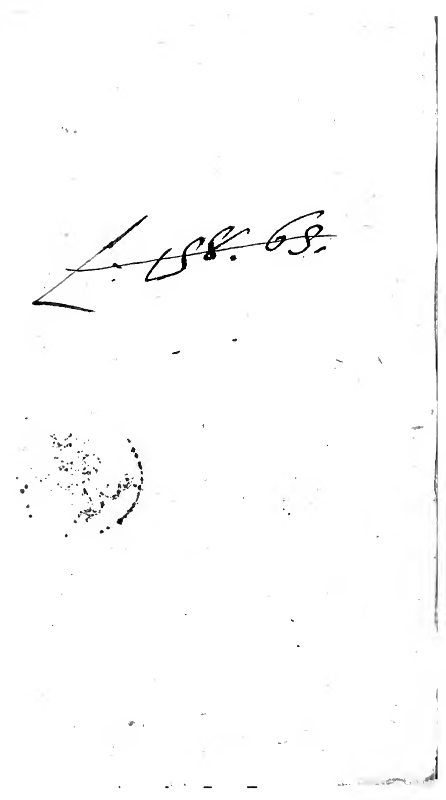








LES OEUVRES DIVERSES DU P. RAPIN

QUI CONTIENNENT.

L'ESPRIT DU CHRISTIANISME.
LA PERFECTION DU CHRISTIANISME.
L'IMPORTANCE DU SALUT.
LA FOY DES DERNIERS SIECLES.
LA VIE DES PREDESTINEZ.

Nouvelle Edition augmentée

Voyez la Page Suivante.





A AMSTERDAM,

Aux dépens d'ESTIENNE ROGER, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un assortiment général de toute sorte de Musique très exactement corrigée, & qu'il vendra toujours à meilleur marché que qui que ce soit, quand même il devroit la donner pour rien.

M. D. C C. X.

AU LECTEUR.

Comme ce Volume ne contient que les OEuvres Diverſes touchant la Religion, du Pere Rapin, on avertit le Lecteur qu'Eſtienne Roger, a encore imprimé du même Autheur, deux autres Volumes qui précedent celui-ci, qui traittent de l'eloquence & du bel Eſprit, dont le

PREMIER Contient.

Les Comparaiſons des Grands Hommes de l'Antiquité qui ont le plus excellé dans les belles Lettres.

Le SECOND,

Les Réflexions ſur l'Eloquence, la Poëtique, l'Hiſtoire, & la Philoſophie, avec le jugement qu'on doit faire des Auteurs qui ſe ſont ſignalez dans ces quatres Parties des belles Lettres.

Il eſt augmenté

DU POEME DES JARDINS.



A MADAME

L' ABBESSE

ONTEVRAULT.



ADAME

L'esprit du Christianisme, que je vous presen-
n cet ouvrage, est si peu connu dans le mon-
qu'il ne peut être bien reçû que dans une
tude comme la vôtre, & au pied de ces au-
, où vous vous êtes consacrée à Dieu. La vie
vous y menez, MADAME, en servant de
le à tant d'Epouses de Jesus-Christ, qui mar-
nt sur vos pas à la suite de l'Agneau, vous
a sans doute dêja si fort prévenuë en faveur
ce present, que c'est avec la plus grande as-
ance du monde que je vous l'offre : parce
on ne peut rien vous offrir plus digne de vous.
st cette perle de l'Evangile, pour laquelle
is avez tout quitté, que je vous presente : &

 ce n'est

ce n'eſt que pour l'acquerir, & pour la poſſeder que vous avez renoncé aux avantages d'une naiſſance illuſtre, & à tout l'éclat d'une des premiéres Maiſons du Royaume.

Je ne m'étonne point, MADAME, qu'ayant l'eſprit auſſi ſolide que vous l'avez, toute cette gloire du monde, qui n'eſt qu'un ſonge, & qu'une illuſion, n'ait point fait d'impreſſion ſur vôtre cœur: & que cette vaine pompe des grandeurs de la terre, qui a coutume de tromper les autres, vous ait détrompée. Mais je me ſuis étonné de voir que la Cour même, où vous avéz été expoſée par les tendreſſes d'une mere qui vous aimoit trop, pour ne pas s'oppoſer d'abord au deſſein que vous aviez pris de vous donner à Dieu: que cette Cour, disje, MADAME, dont l'éclat aveugle tout le monde, n'ait pû vous ébloüir. Vous n'avez vû ce ſemble tout ce faſte, dont elle eſt environnée, que pour en avoir plus de mépris, & pour embraſſer avec plus de réſolution la pauvreté de l'Evangile, & le glorieux opprobre de la Croix. Cette ſageſſe, MADAME, que vous avez trouvé moyen d'acquerir dans un lieu, où les autres la perdent; ce mépris du monde, dans un âge qui ne penſe qu'à plaire au monde, & ce génereux renoncement aux vanitez du ſiécle, qui occupent ſi fort les perſonnes de qualité, ſont des graces dont le Ciel vous a favoriſée, leſquelles vous ont dêja plus fait d'honneur, que la nobleſſe de vôtre ſang, & toute la gloire de vôtre nom.

Ainſi, MADAME, je ne parle point de ces avantages que la fortune vous donnoit audeſſus des autres, après que vous vous en êtes dépoüillée: je ne vous dis rien de ce jugement ſi éclairé, de cette prudence ſi ſolide, de cet eſprit ſi pene-

netrant, de cette douceur, de ce sçavoir si
traordinaire à vôtre sexe, & de toutes les au-
es qualitez naturelles, qui vous ont dèja ac-
is tant de reputation dans le monde. Car je
iy garde de blesser cette modestie qui vous a
it cacher sous un voile, tout ce que la vanité
s hommes estime le plus, pour vous mettre
r là en état de suivre avec plus de liberté la
blime sagesse du Christianisme. Je ne vous
rlerai, MADAME, que de l'ouvrage dont
vous fais present, puis qu'il peut vous aider
consommer avec plus de pureté d'esprit le sa-
ifice, que vous avez dêja commencé. Il ser-
ra même non-seulement à l'accomplissement
vôtre perfection devant Dieu, mais aussi à
iugmentation de vôtre gloire devant les hom-
es : quand on verra les traits de cet esprit,
later par l'étude que vous en ferez, dans les
nctions principales de vôtre Charge; & qu'on
connoîtra encore davantage, dans vôtre con-
iite, la pratique de cette prudence Chrêtien-
:, qui vous a appris a faire plus d'état d'être
humble servante de Jesus-Christ, que d'être la
aitresse de tant d'épouses, qu'il prépare à ces
ôces éternelles, dont la fête sera la joye des
ien-heureux.

Mais, MADAME, ce n'est point pour ren-
rmer cet esprit dans vôtre solitude, que je luy
herche un azyle auprès de vous, contre l'air
orrompu du monde, qui luy est si contraire.
.'esprit du Christianisme est une esprit trop uni-
ersel, pour souffrir des bornes si étroites. C'est
fin que devenant public sous un nom aussi illustre
ue le vôtre, tout le monde connoisse l'usage
u'on en doit faire, par celuy que vous en avez
ait, en préferant une vie humble & retirée à

toute l'élevation que vous promettoit la fortune.

Au reste, MADAME, ce monde, pour lequel vous avez eû tant de mépris, ne seroit plus si méprisable, s'il pouvoit connoître par vôtre moyen, ce que vous avez dêja si bien connu, que dans l'incertitude & l'inconstance des choses humaines, il n'y a rien d'estimable, que la qualité de Chrêtien; que devant Dieu, il n'y a point d'autre rang, ny d'autre merite, que celuy de la vertu; & que hors l'esprit du Christianisme, tout autre esprit est vain & frivole. Le soin, MADAME, que je prens d'en persuader le public, plutôt par vôtre exemple, que par mon ouvrage, vous persuadera vous même de mon zele pour vôtre gloire, & il m'aidera à vous faire connoître avec quel respect je suis,

MADAME,

Vôtre très-humble & très-obeïssant serviteur, RENE' RAPIN de la Comp. de JESUS.

L'ES-

L'ESPRIT DU CHRISTIANISME.

CHAPITRE PREMIER.

En quoy consiste le veritable esprit du Christianisme.



E nom de Chrêtien, ce nom sanctifié par la vie des Apôtres, qui furent les premiers fidelles, & consacré par le sang de tant de Martyrs; ce nom si divin, qui remplissoit autrefois le monde du bruit le sa gloire, n'est plus aujourd'huy qu'un reste de umiére presque éteinte, & qu'une foible image le ce qu'il étoit en sa naissance. Il est vray qu'on r'a peut-être jamais tant parlé de Christianisme qu'en ces derniers temps: car tout retentit aujourd'hui des obligations d'une profession si sainte. On ne fait mention que des premiers siécles, & de la pureté d'esprit de l'Eglise primitive. Mais on peut dire après tout, qu'il n'y eut jamais moins de veritables Chrêtiens. La mollesse du siécle, le luxe, la corruption des mœurs ont tellement effacé dans nos cœurs les traits de cet auguste caractere, qu'il n'y en reste presque plus aucune trace. Nous voulons joüir de l'honneur qui est attaché à ce nom, sans en connoître le prix :

 nous

nous nous attribuons cette qualité si glorieuse, sans nous mettre en peine de ce qu'il faut faire pour la meriter ; & nous nous vantons d'être Chrêtiens, sans sçavoir même par quel esprit il faut l'être. Ainsi nous perdons les avantages d'une dignité si relevée, par le peu de soin que nous prenons d'en apprendre les obligations. Il seroit donc à souhaiter, pour remedier à ce malheur, d'enseigner au Chrêtien la noblesse de sa condition, & la sainteté de ses devoirs, en lui faisant comprendre quel est l'esprit du Christianisme. C'est un dessein si important, que j'aurois été de moi-même fort éloigné de l'entreprendre, si Dieu ne m'avoit inspiré de le faire, autant pour mon instruction particuliére, que pour l'édification de ceux qui se donneront la peine de lire cet ouvrage.

Quoy-qu'on ne puisse être Chrêtien, que par la Foy, on ne peut toutefois presque agir en Chrêtien, que par la Charité, puis que l'esprit du Christianisme ne consiste que dans la Charité. Pour comprendre cette verité, il ne faut que considerer le motif de l'Incarnation & de la Passion de JESUS-CHRIST, qui sont les deux Mysteres fondamentaux de la Religion Chrêtienne. En effet, comme ce n'est que par l'alliance celeste du Fils de Dieu avec nôtre nature, & par le prix inestimable de son sang, que nous sommes Chrêtiens ; nous dégenerons de l'esprit dans lequel nous avons été conçûs, si nous ne participons aux sacrez mouvemens de cette ardente charité, qui a été le principe de ces mysteres. Car le Sauveur du monde ne s'est fait homme, que pour sauver les hommes : il ne s'est chargé de nos foiblesses dans son Incarnation, que pour nous en délivrer : il n'a embrassé la pauvreté dans sa naissance, que pour nous enrichir : il n'a souffert la mort dans sa Passion, que pour nous rendre la vie. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que l'hom-

Propter nos homines & propter nostram salutem .... homo factus. *Symb. Nyc.*

Egenus factus est, ut ejus inopia divites essetis. 2 *Cor.* 8.

In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam cum inimici essemus, reconciliati sumus cum

homme n'étoit digne que de haine, dans le temps que Dieu lui donna des marques si éclatantes de son amour.

Deo per Christum. *Rom. 5.*

Avant cet ineffable mystere on avoit quelque idée de la grandeur, de la puissance, & de la majesté de Dieu: mais on n'avoit, dit Saint Paul, aucune connoissance de sa misericorde & de sa bonté. L'excès même de cet amour a paru dans la suite, si fort au dessus de l'esprit de l'homme, que toute la raison humaine, comme l'assure Salvien, n'a pû encore bien justifier la disproportion du prix de la mort d'un Fils innocent, que Dieu donne, pour racheter des serviteurs coupables. Il est vray que dès cette premiére demarche que fait le Fils de Dieu, dans son Incarnation, pour sauver les hommes, sa conduite paroît bien opposée à la nôtre: il veut naître pauvre & miserable, pouvant naître dans la grandeur & dans l'abondance; pour nous apprendre que c'est nous qu'il cherche, non pas nos tresors & nos richesses, & qu'il ne veut de nous que nous-mêmes: le reste ne le touche point. Bien loin d'éviter nôtre ignominie, il ne se fait semblable à nous, que pour s'en charger: & il ne se dépoüille de ses grandeurs, que pour se revêtir de nos miseres.

Quantum ad rationem humanam pertinet, rem injustam quilibet homo faceret si pro pessimis servis bonum filium occideret: *Sal. l. 4. de Provid.*

Factus pro nobis maledictum. *Gal. 3.*

Mais pour nous donner encore de plus grandes marques de son amour, il se transforme dans tous les sentimens que peut inspirer la tendresse, pour devenir bien faisant. Tantôt c'est un Pasteur inquiet, qui court après la brebis égarée, pour la ramener au troupeau: tantôt c'est un pere attendri, sur la misere où la débauche a reduit son Fils, qu'il retire du desordre, en ménageant son esprit par tout ce qu'il y a de tendre dans des entrailles de pere. Un voiageur est blessé par des voleurs, sur le chemin de Jerico: il devient medecin, pour le guerir de ses blessures. Une femme de Samarie est

Luc. 15.

Joan. 4.

est touchée de curiosité sur la venuë du Messie, il s'attache charitablement à l'instruire, pour la gagner ; & cette soif, qu'il lui demande, n'est que la figure d'une soif plus ardente, & du zele qu'il a de son salut. Il s'abbaisse, jusques à prendre l'apparence d'un Jardinier, avec la Magdelaine ; il se familiarise avec elle par le moïen d'un si simple exterieur, pour la consoler. Enfin il fait le voyageur avec les Disciples qui vont en Emmaüs, pour les rassûrer du trouble, où la defiance les avoit jettez.

Joan. 20.

Luc. 24.

L'Evangile est plein de mille autres marques de sa bonté envers nous : il nous poursuit, quand nous le fuïons : il nous appelle, quand nous l'oublions, il nous presse, quand nous ne l'écoutons pas ; il se plaint amoureusement de nous, quand nous le méprisons : & quand nous retournons à lui, après l'avoir offensé, il en paroît si touché, qu'il prend plus de plaisir à faire éclater sa joie, & celle de toute sa cour celeste, sur le repentir d'un pecheur, que sur la fidelité & la perseverance d'un grand nombre de justes : parce que sa gloire paroît davantage à pardonner qu'à ne pardonner pas. Saint Jean ne dit rien que de menaçant & de terrible à ceux qui l'écoutent, parce qu'il parle dans l'esprit d'Elie ; JESUS-CHRIST ne dit rien que de doux & de tendre, parce qu'il parle selon ses maximes, & dans son propre esprit, qui est celui de la loy de grace.

Dico vobis ita gaudium erit super uno peccatore pœnitentiam agente quàm supra nonagintajustis. *Luc.* 15.
Expectat Dominus, ut misereatur vestri, & ideo exaltabitur parcens vobis. *Isa* 30.
Mat. c. 3.

Mais l'amour que le Fils de Dieu a eu pour les hommes n'a jamais paru davantage, que dans sa Passion. Car en cette même nuit que les hommes conspiroient contre sa vie, ce Dieu de bonté ne pensoit qu'à donner aux hommes des marques de sa tendresse : & il leur donna son sacré Corps, pour la nourriture de leurs ames, au même-temps qu'un de ses Disciples, par une noire trahison, le livroit à ses ennemis, pour lui donner la mort.

Il

Il meurt en effet chargé d'opprobre & d'ignominie, après avoir été traîné de tribunal en tribunal, délaissé des siens, abandonné de tout le monde: il meurt dans l'infamie publique, attaché sur une Croix, parmy les blasphemes de ceux qui le font mourir. Mais il meurt dans un silence, dans une douceur, dans une tranquilité, dans une patience & dans une paix, qui donnent de l'étonnement à ses bourreaux. On lui reproche en mourant, qu'en sauvant les autres, il ne peut pas se sauver lui-même. Et ce reproche n'est pas sans raison, parce qu'il ne pense plus à lui; il ne pense qu'aux hommes: & parmi les horreurs d'une mort si cruelle & si ignominieuse, tout plongé qu'il est dans la douleur & dans l'amertume, il n'ouvre ses yeux mourans, & ne les tourne vers le Ciel, qu'afin d'implorer la misericorde de son Pere, pour ceux même qui le font mourir: *Pardonnez-leur*, dit-il, *mon Pere, car ils ne sçavent pas ce qu'ils font*. Il donne son sang, & il meurt pour le salut des bourreaux qui le crucifient. Quel excès d'amour! qu'il est incomprehensible à nôtre esprit! Saint Chrisostome avoit raison de dire, que la plus grande preuve de la divinité de JESUS-CHRIST, est d'avoir aimé jusques à ceux qui le faisoient mourir. Car il faut être Dieu, pour aimer d'une maniére si élevée au-dessus de l'homme.

Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere. *Mat.* 27. 42.

Christus pro iis, qui eum crucifixerunt, intercedit. *Euthym. in Mat.* 27.

Mais quoy que les expressions de cet amour que le Fils de Dieu a porté aux hommes, soient marquées en divers endroits de l'ancien Testament, sous les figures des Patriarches & des Prophetes, elles ne sont toutefois par tout ailleurs ni plus fortes, ni plus tendres, que dans le nouveau Testament, où JESUS-CHRIST en parle lui-même, comme d'un point des plus essentiels de sa doctrine: de sorte que toute la morale de l'Evangile roule sur ce principe, que le veritable es-

prit du Christianisme est d'avoir de la charité pour son prochain. Tout conspire à y établir cette importante maxime, qui est le point fondamental de nôtre Religion. Car quoique les Evangelistes n'aient rien écrit de concert, & qu'il semble que l'Evangile ait été mis en lumiére plutôt par occasion que par dessein : toutefois, parce que c'est la doctrine de leur Maître qu'ils écrivent, on y trouve une si grande conformité de sentimens, sur ce principe de la charité Chrétienne, qu'il paroit assez de la maniére dont ils en parlent, qu'il n'y a rien de plus essentiel au Christianisme, que l'amour du prochain. *Toute la loy*, dit saint Matthieu, *est renfermée dans ce précepte. Il est le plus important de tous*, dit saint Marc. Jesus-Christ porte encore les choses à une plus grande perfection dans Saint Luc, où il oblige les fidelles dans la personne des Apôtres, *à aimer leurs ennemis, à faire du bien à ceux qui leur font du mal, & à prier pour ceux qui les calomnient.* Enfin Saint Jean, qui avoit eu plus de part au secret de son Maître, & qui avoit penetré davantage dans ses sentimens, établit la marque essentielle du Chrétien dans l'amour du prochain. *On connoîtra*, dit Jesus-Christ, par la bouche de cet Apôtre, *que vous êtes mes veritables Disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* C'est le commandement de la loi de grace, où se reduit toute la perfection du nouveau Testament. Et le Sauveur du monde ne recommande rien tant à ses Disciples dans les derniers momens de sa vie, que la concorde & l'union : parce que cette union devoit être le fondement de la Religion qu'il établissoit.

In his duobus mandatis universa lex pendet. *Mat.* 22.
Majus horum aliud non est mandatum. *Marc.* 12.
Diligite inimicos vestros, benefacite his qui vos oderunt, benedicite maledicentibus, orate pro calumniantibus. *Luc.* 6.
In hoc cognoscent omnes, quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem. *Joan.* 13.

Non seulement les Evangelistes parlent tous dans ce principe, mais il paroit que c'est le même Esprit qui les fait parler. Ils traitent les amis & les ennemis de la même façon dans leur Histoire.

Un

Un Dieu mis à mort par des hommes, & un innocent opprimé par la calomnie, pouvoient être des sujets raisonnables de quelque exageration à leur zele: ils ne se permettent toutefois rien qui marque de l'émotion: ils racontent la trahison de Judas, la cruauté des bourreaux, l'injustice & la violence des magistrats, sans laisser échapper aucune parole d'aigreur contre les personnes; ils disent les choses d'une maniére capable de faire croire qu'ils n'y prennent point de part. C'est un desinteressement sans exemple, dont les hommes ordinaires ne sont point capables: il n'y a que le Christianisme, c'est à dire, une discipline toute celeste, qui puisse inspirer tant de moderation.

On voit éclater les prémices de cet esprit dans les Actes des Apôtres, qui est l'histoire de l'établissement du Christianisme. Car, comme dit l'historien, les Chrêtiens vivoient alors dans une union, comme s'ils n'eussent tous eu *qu'un même cœur, & qu'une même ame.* La propriété des biens, qui partage d'ordinaire les esprits, n'étoit pas un obstacle à cette union: parce que leurs biens étoient en commun. On apportoit aux pieds des Apôtres les revenus, les possessions, les contracts, les pierreries, & toutes les richesses qu'on possedoit en particulier. Ce détachement de toutes choses ne servoit qu'à affermir davantage leur union: ils n'avoient qu'un même esprit, parce qu'ils n'avoient qu'un même interêt

Credentium, erat cor unum & anima una. *Act.* 4.

Saint Etienne, qui eut la gloire de donner le premier sa vie pour JESUS-CHRIST, fit voir en mourant les prémiéres ardeurs de cet amour. Les pierres voloient de toutes parts: la campagne retentissoit des cris de ceux qui s'animoient à la mort du saint Levite: son visage étoit meurtri de coups, ses côtez brisez, son estomac enfoncé, il ne respiroit plus, & le peu qui luy restoit de force ne luy servit qu'à demander pardon à Dieu pour

ceux qui le traittoient de la sorte : *Seigneur*, disoit-il en mourant, *ne leur imputez point ma mort à peché*. C'étoit marcher sur les pas de son Maître, & prendre tout-à-fait son esprit, que de s'oublier ainsi soi-même, & d'emploier ses derniéres paroles & ses derniers soupirs, pour excuser auprès de Dieu, le crime qu'on commettoit en sa personne : & c'étoit mourir genéreusement en Chrétien, de n'avoir que des pensées de douceur, dans l'amertume d'une mort si violente, & si cruelle. Que l'esprit du Christianisme, qui inspire tant de clemence, & tant de moderation, est un esprit pur & saint ! & que ce premier sang répandu pour JESUS-CHRIST, est un sacrifice d'amour & de charité, d'une grande instruction pour les Chrêtiens !

Domine, ne statuas illis hoc peccatum. *Act. 7.*

On voit dans la suite de cette même Histoire les Apôtres courir par le monde, animez de cet esprit, pour annoncer l'Evangile à toute la terre. Les sables brûlans de l'Ethiopie, les deserts de l'Affrique, les glaces de la Scytie, les lieux les plus reculez de l'Inde, les mers, les orages, les écueüils, les trahisons, les calomnies, la contradicton des peuples, l'opposition des Loix, les Magistrats, les Gouverneurs de Provinces, toutes les puissances du siécle, les chaînes, les prisons, les gibets, les morts les plus cruelles ne sont pas capables de s'opposer à leur zele, ni d'ébranler la fermeté de leur cœur. Les dangers les animent, les fatigues les encouragent, & leurs propres foiblesses les fortifient : parce que la charité qui les possede, leur rend la vie méprisable, quand il y va du salut de leur prochain. Ils faisoient à la verité des miracles, qui étonnoient les peuples ; ils commandoient aux vents & aux tempêtes ; les saisons leur obeïssoient, & toute la nature étoit en quelque façon devenuë leur esclave. Mais après tout, leur charité étoit le plus grand de leurs miracles. C'étoit

toit aussi cette charité qui leur faisoit sacrifier avec plaisir leur honneur & leur vie, pour porter la lumiére de l'Evangile aux nations les plus éloignées, & les retirer de l'aveuglement profond où elles étoient. Cette doctrine sacrée voloit par le monde, pendant que ceux qui la prêchoient étoient eux-mêmes enchaînez dans les prisons : & rien ne persuadoit mieux l'Evangile que la charité de ceux qui le publioient. On crut des choses d'elles-mêmes incroiables, & annoncées par des personnes persecutées de tout le monde : parce que ceux qui les annonçoient, pratiquoient les premiers, ce qu'ils enseignoient : il n'étoit pas même necessaire qu'ils prêchassent, dit Saint Chrysostome, parce que leur vie étoit une prédication continuelle. Il est vray que leurs persecutions, leurs chaines, leurs prisons, & leurs souffrances scandalisoient les Infidelles ; mais l'union dans laquelle ils vivoient, soumettoit à l'Evangile ceux même qui le combattoient.

Laboro usque ad vincula, sed verbum Dei non est alligatum. *Paul. 2. Tim. 2.*

Chrys. in Matth.

Saint Paul brûlant aussi du même zele ne pouvoit voir la réprobation du peuple Juif, ce peuple autrefois si cheri de Dieu, sans s'offrir en qualité de victime, & *sans se faire anatheme pour ses freres* : lui qui avoit protesté si hautement, que ni le Ciel, ni l'Enfer, ni aucune chose créée ne le separeroit de JESUS-CHRIST, demande d'en être separé pour le salut de son peuple. Saint Jean, ce disciple bien-aimé de Nôtre Seigneur, n'avoit rien dans le cœur plus profondément gravé que cet amour du prochain. C'étoit la seule pratique de vertu qu'il prêchoit à ses disciples, comme l'abregé de toute la Loy de grace, ainsi que l'assûre saint Jerôme: *aimez-vous les uns les autres*, leur disoit-il, *mes chers enfans* : c'est la seule chose que j'ay à vous dire, parce que *c'est la seule chose qu'il y a à faire.*

Optabam Anathema esse à Christo pro fratribus meis. *Paul. Rom. 9.*

Filioli diligite alterutrum, præceptum Domini est, si solum fiat sufficit. *Hieron. Epist. ad Gal.*

Il parle de cette doctrine le plus clairement de

tous :

tous: parce qu'en effet il avoit davantage approfondi les sentimens de son maître, par la confiance dont JESUS-CHRIST l'avoit honoré pardessus les autres Apôtres.

Ignem veni mittere in terram, quid volo nisi ut accendatur? *Luc.* 12.

Il se trouve dans toute la suite de l'histoire Ecclesiastique des traces si éclatantes de cet esprit, qu'il semble que les premiers Chrêtiens ne pensoient à se distinguer des Païens que par leur charité. Il paroissoit dans leur vie des traits si visibles de ce feu nouveau, que JESUS-CHRIST venoit d'apporter au monde, qu'on reconnoissoit les Chrêtiens par leur union: & ce feu, dont leur cœur étoit plein, brilloit d'une lumiére, qui ne pouvoit s'obscurcir par la calomnie, ni s'éteindre par la persecution. Ce fut aussi cette voix d'amour & de charité, qui dans la publication de l'Evangile, fut entenduë des Nations les plus barbares & les plus farouches, & qui dans la suite contribua davantage à l'établissement de la Foy. Les Païens disoient, en parlant des Fidelles, ils sont officieux, ils sont charitables, ils sont bien-faisans: ils sont charitables, ils sont donc Chrêtiens. Car leur créance, leur morale, leur Evangile, est d'aimer le prochain, & de faire du bien à tout le monde. On crut cette nouvelle Religion veritable, parce qu'elle ordonnoit à l'homme d'aimer l'homme, qui est la plus juste & la plus raisonnable de toutes les ordonnances. On se faisoit Chrêtien, en voiant l'union dans laquelle vivoient les Chrêtiens: leur douceur, leur bonté, leur affabilité, leur moderation, leur inclination à faire plaisir, persuadoit bien mieux, que tous les miracles, la doctrine qui faisoit profession d'une vertu si bien-faisante. Et la Foy fit ses plus grands Progrès, par l'opinion que conçurent les peuples, de la sainteté de celuy qui étoit Auteur d'une loy si pure, selon la priére qu'il en avoit faite lui-même à son Pere, parlant des Fidelles: *afin*, disoit-il, *qu'ils soient unis en nous*,

nous, & que le monde touché de cette union, croie que c'est vous mon Pere qui m'avez envoié. L'union dans laquelle devoient vivre les Chrêtiens, est la raison la plus importante dont JESUS-CHRIST se sert, pour autoriser sa mission, & pour exciter la foy des peuples.

Ut & ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus, quia me misisti. *Joan. c. 17.*

En effet, cette union fut si grande dans les premiers siécles, que Saint Clement disciple des Apôtres, dit dans une de ses Epitres, qu'il avoit connu plusieurs Chrêtiens de son temps, qui s'étoient fait esclaves, pour délivrer leurs freres de la servitude; & qu'il en avoit vû d'autres, qui dans une vie penible & laborieuse, nourrissoient du travail de leurs mains ceux qui étoient dans la necessité. Saint Justin dans l'Apologie qu'il fit de la Religion en presence des Empereurs, pour donner une grande idée à ces Princes du Christianisme, mêle dans son discours les saintes Ordonnances que JESUS-CHRIST avoit faites aux Chrêtiens, d'être charitables & bienfaisans, comme l'étoit leur Pere celeste, qui répand ses graces sur les bons & sur les mauvais. Tertulien dans la défense qu'il fit de nôtre Religion sous l'Empire de Severe, fait aussi une admirable peinture de l'union & de l'amour des Chrêtiens, pour gagner l'estime des peuples.

Clement. in Epist. ad Corinth. ex Euseb. & Ruf.

Marc. Aurele & Lucius Verus.

Apolog. c. 39.

Il est vray que dès le regne de l'Empereur Vespasien, les secours temporels, que les Chrêtiens donnoient aux Martyrs dans les cachots furent si frequens, & dans une telle abondance, que les voleurs publics contrefaisoient les Chrêtiens, & se mettoient dans les prisons, pour avoir part à ces secours. Le desordre en fut si grand quelque temps après dans l'Afrique, qu'un Evêque de Carthage fut contraint, pour y remedier, de défendre aux Chrêtiens ces aumônes, parce que les Payens mêmes faisoient des railleries secretes de l'abus qu'on y commettoit. Mais ces secours étant devenus

Mensurius apud Bar. ad an. Chr. 75. Luc. in peregr.

venus dans la suite plus necessaires par le nombre des Martyrs, qui s'augmenta avec la persecution, les aumônes furent reglées par Saint Cyprien, de telle maniére, qu'il en retrancha l'abus, sans en diminuer l'abondance. Le même Saint Cyprien échauffa tellement par ses discours la charité du peuple de Cartage, qu'il amassa une somme d'argent assez considerable pour racheter un grand nombre de Chrêtiens, qui furent enlevez dans une entreprise que firent les Barbares sur les frontiéres de la Numidie.

La charité des Chrêtiens parut encore beaucoup dans l'ardeur de cette guerre civile, qui pensa ruiner la ville d'Alexandrie sous l'Empereur Gallienus, dont Eusebe Evêque de Cesarée parle dans son Histoire. L'assistance reciproque que les Chrêtiens se rendirent les uns aux autres fut d'autant plus remarquable, que la ville se trouva partagée par deux factions fort animées l'une contre l'autre.

Euseb. l. 9. Hist Eccl. c. 7.

Mais cet esprit d'union éclata bien davantage dans cette terrible peste, qui suivit la guerre, & qui desola cette Ville auparavant si florissante. On y voyoit, dit Eusebe, les Chrêtiens s'attacher auprès de ceux qui mouroient, & s'exposer courageusement à la mort, en les exhortant à faire le sacrifice de leur vie, dans la soûmission de leur cœur: & après avoir recueilli avec plaisir les derniers soupirs des mourans, on les voioit laver, baiser, ensevelir leurs corps: pendant que parmy les Païens, le voisin devenoit suspect à son voisin; l'amy se défioit de son amy; les proches étoient delaissez dans l'extrémité par leurs proches; le pere abandonnoit le fils, & les meres les plus tendres faisoient jetter par les fenêtres les corps de leurs propres enfans. A la verité les Chrêtiens, qui moururent dans les devoirs d'une si fervente charité, attirerent tellement la vénération des peuples, que l'Eglise d'Alexandrie les mit

u nombre des Martyrs, dont elle fait une
publique le dernier jour de Février: & Eu-
parle de cette fête dans son Histoire.
près tout, rien ne marque mieux ce caractére
arité qui florissoit alors parmy les Chrêtiens,
'aventure de Saint Pacome. Il étoit Payen,
étant jetté dans les troupes de l'Empereur Li-
s, il arriva à Thébes, après quelques jour-
d'une marche fort longue & fort penible.
que l'armée fut arrivée, les Chrêtiens de la
apporterent aux soldats toutes sortes de ra-
aissemens, avec une joye & un empressement
e ravit. Il demanda qui étoient ces gens si
tables: on luy dit que c'étoit des Chrêtiens,
faisoient profession de faire du bien à tout le
de. Metaphraste témoigne que Pacome fut
uché de cet esprit bien-faisant, qu'il souhaita
mment d'être du nombre de ces hommes si
s; & son desir fut accompli: car il obtint de
la grace d'être Chrétien peu de temps aprés
avanture. Evagrius fait une admirable des-
ion de l'union dans laquelle vivoient alors les
ètiens à Thébes, où la Foy étoit encore dans
rveur de sa nouveauté.

Metaph. Sur. Bar. ad ann. 316.

usébe nous apprend dans la vie de Constantin,
l'humilité du Christianisme avoit tellement
nti dans l'esprit de ce Prince, l'orgueil qu'ins-
la souveraineté, qu'étant devenu maître de
npire, il ne regardoit plus ses Sujets comme
esclaves, ainsi que faisoient les autres Empe-
s: mais il les regardoit comme fréres, &
me les serviteurs du même Maître & du mê-
Dieu qu'il adoroit; & il ne se servit de l'éclat
sa pourpre impériale, que pour autoriser da-
tage l'inclination qu'il avoit à faire du bien à
x que Dieu avoit soumis à sa puissance, par
saintes ordonnances qu'il fit pour le soulage-
ut de ses peuples.

Les

Les troupes de l'Empereur Théodose étant arrivées à Antioche, pour punir ceux qui avoient renversé ses statuës: on vit les Solitaires des montagnes voisines, & des deserts d'alentour sortir à même temps de leurs cavernes, afin d'implorer la clemence des Officiers de l'Empereur, pour les criminels. *Nôtre Prince*, disoient ces saints Hermites, *est Chrêtien: il sera touché de compassion, quand il sçaura nos plaintes: & nous ne devons pas souffrir, que vous souilliez vos mains du sang de nos freres.* Ces saints Personnages, rebutez des soldats, demandent aux Chefs, & obtiennent le retardement de la punition: ils se mettent aussi-tôt sur mer; & étant arrivez à Constantinople, ils se jettent aux pieds de l'Empereur, & offrent leurs têtes pour celles des coupables. La Cour admire le zele d'une si ardente charité: & Saint Chrysostome assûre que l'Empereur ayant pardonné ce crime, cette action de clemence luy fit plus d'honneur, que l'éclat de son diadême ne luy en avoit jamais fait. Ce grand Saint ne pouvoit cesser de loüer la Loy de JESUS-CHRIST, qui avoit eu la force de reprimer la colere d'un Prince si puissant, & de luy inspirer une modération, dont la plupart des particuliers mêmes ne sont pas capables.

Chrysost. hom. 17. ad pop.

C'est aussi par la ferveur de cet esprit que tant d'illustres Dames, qui ont été dans les premiers siécles les plus grands ornemens du Christianisme, les Paules, les Marcelles, les Albines, les Mélanies, les Flacciles, les Paulines, ont honoré davantage la Religion, que par la noblesse de leur sang, & par tout l'éclat de leur fortune. La suite de l'Histoire Ecclesiastique est remplie d'exemples, où l'on voit briller ce caractere, qui se trouvoit alors dans les Empereurs & dans les particuliers, dans les Grands & dans les petits, dans les hommes & dans les femmes: parce qu'en ef-

fet

étoit l'esprit veritable du Christianisme, qui
trouvé dans la suite des temps plus ou moins
ent, selon que la Religion a été plus ou
ns florissante. Il est vray que cette charité n'a
dans toute sa pureté, qu'en sa naissance: &
éclat a été d'autant plus grand, dans ses pré-
es, que la grace qui les animoit a été plus
& plus abondante. Mais quoy qu'il semble
le Christianisme soit devenu plus languissant
'éloignant de sa source, par la suite des sié-
, on n'a pas laissé toutefois d'y voir éclater de
ps en temps, des étincelles de ce feu divin de
harité, qui en est l'ame.

n a vû des Paulins, dans ces derniers temps,
i bien que dans les premiers, vendre leur li-
é pour retirer leurs freres de la servitude: on
trouvé plus d'une fois un Jean Calibite, &
Jean l'Aumônier, qui se sont dépouillez de
, pour donner tout aux pauvres. On lit dans
it Anselme qu'un Archevêque de Cantorbie, *Elphegus.*
vivoit dans le commencement de l'onziéme
le, ayant été pris par les ennemis, aima
ux perdre la vie, que de consentir qu'elle fût
etée par une rançon qui eût été à charge à
peuple. Je ne dis rien de Saint Bernardin de
ne, & de Saint Charles, qui exposerent si
étiennement leur vie au service des pestiferez,
r assister les mourans. Je ne parle point de
nt François Xavier, qui quitta son païs, sa
ison, ses espérances, pour courir au bout du
nde après des Sauvages, & pour leur appren-
à connoître JESUS-CHRIST. Et dans le
âchement déplorable des mœurs de ce siécle,
mbien a-t-on vû de grands interêts, de grands
nneurs, de grandes réputations, de grandes
érances sacrifiées dans le genéreux exercice de
charité Chrêtienne? Combien de personnes de
alité, combien d'esprits éminens avec des talens
subli-

sublimes, combien de Dames foibles & délicates se sont assujetties de leur plein gré aux peines d'une vie laborieuse & obscure, pour secourir leur prochain? On a vû dans la vieillesse du Christianisme, & dans la corruption de ce siécle, des hommes Apostoliques traverser les mers, pour aller instruire des Infidelles, & pour les retirer de leur égarement.

Enfin, cet esprit des Apôtres, que Dieu à fait revivre en quelque façon, dans ces derniers temps, & ce zele si ardent du salut des ames, est si manifestement le vray esprit du Christianisme, & la distinction essentielle des enfans de l'Eglise d'avec ceux qui ne le sont pas, que depuis plus d'un siécle que les peuples nos voisins, qui ont quitté malheureusement la Foy, courent toutes les parties du monde, pour y exercer le commerce, qui fleurit parmy eux, il ne s'est encore trouvé aucun Pasteur dans leur Communion, qui ait eu la vertu & le courage de donner sa vie, pour baptizer un Sauvage, & pour convertir un Payen. Tant il est vray que le desinteressement de la charité Chrêtienne, ne peut pas même être contrefait par les Hérétiques, qui se vantent d'être les héritiers de la Foy des Apôtres, & qui n'ont en effet aucune marque de leur zele, ny aucun trait de leur esprit, dès-là qu'ils peuvent voir les peuples avec qui ils ont commerce, dans une ignorance profonde des choses necessaires au salut, sans en être touchez. Car que veut dire l'indifference de ces faux Pasteurs, qui voient le troupeau de JESUS-CHRIST dans la dissipation & dans l'égarement, sans y prendre part? Que veut dire cette tranquillité si froide, si non ce que Nôtre Seigneur en dit luy-même, que le vray Pasteur, dont il est le modèle, est toûjours prêt de mourir pour son troupeau: & que le Pasteur mercenaire ne prend aucun interêt au troupeau de JESUS-

Pastor bonus dat animam suam pro ovibus suis, mercenarius autem fugit, quia mercenarius est. *Joan. 10.*

CHRIST, parce que c'est un mercenaire?
est donc que dans la charité seule que con-
l'esprit du Christianisme, que nous recher-
:. Elle est cette pierre précieuse de l'Evan-
qu'il faut acheter à quelque prix que ce soit,
être les veritables riches de la Loy nouvel-
Renonçons à nos interêts & à nos plaisirs, si
plaisirs & nos interêts sont des obstacles pour
posseder. Mais pour nous animer encore da-
ıge à l'acquerir, voyons quel est son prix dans
onsidération de sa nature & de ses quali-
C'est ce qu'il faut examiner dans le chapitre
nt.

CHAPITRE II.

la náture, & des qualitez de cette Charité, en laquelle consiste l'esprit du Christianisme, & l'idée du Chrétien.

L est naturel à l'homme d'aimer l'homme:
nais il y a de la vertu à l'aimer, parce qu'il est
ueux: car l'amour qui est fondé sur la probi-
sur la sagesse, sur le bon naturel, sur la fi-
té, ou sur quelqu'autre vray merite, est une
u: & il est loüable d'aimer ces qualitez, qui
: elles-mêmes dignes de loüange. Mais après
:, c'est n'aimer qu'en Payen, que d'aimer ain-
car les Payens aiment ceux qui les aiment, &
x qui ont des qualitez dignes d'être aimées.
'est ce donc qu'aimer en Chrêtien? C'est aimer
s écouter la nature, qui veut qu'on aime son
ıblable; c'est aimer, même sans consulter la
on, qui veut qu'on aime ce qui est digne d'ê-
aimé. La nature, ni la raison n'entendent
nt ce secret: il faut que l'Evangile parle, &
c'est

Diligitis eos, qui vos diligunt, nonne Ethnici hoc faciunt? *Mat. 5.*

c'est à JESUS-CHRIST à l'enseigner. Aimer en Chrêtien, c'est aimer ce qui n'a rien d'aimable ; c'est avoir de la douceur & de la tendresse envers ceux qui n'ont pour nous que de l'aigreur & de la dureté : c'est enfin vouloir du bien à ceux qui ne nous veulent que du mal.

La Morale de Socrate, ny celle de Moyse : la Philosophie, ny l'ancienne Loy, n'ont point connu cette vertu. Le précepte d'aimer son ennemi est du Nouveau Testament : & cette maxime si sainte ne peut sortir que de l'école d'un Dieu, tant elle est élevée au-dessus de l'homme. C'est aussi JESUS-CHRIST qui en est l'auteur, & c'est luy en personne qui nous l'enseigne. *Et je vous dis moy, aimez vos ennemis ; priez pour ceux qui médisent de vous, & qui vous persecutent.* Ce sont les paroles du Sauveur du monde : voilà nôtre créance, nôtre Evangile, nôtre morale, & le caractére veritable de nôtre Religion. Les autres marques du Chrêtien, comme la dévotion, la penitence, l'espérance en Dieu, l'humilité, le martyre même peuvent être des marques équivoques : le seul amour des ennemis ne l'est point : le Chrêtien ne peut parfaitement se distinguer que par là : & embrasser la Foy, c'est embrasser l'obligation d'aimer le persecuteur, en aimant la persecution.

Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros, benefacite his, qui vos oderunt, orate pro calumniantibus, & persequentibus vos, *Mat. 5.*

Mais comment l'homme, qui n'a pas souvent la force d'aimer ce qui merite d'être aimé, peut-il aimer ce qui est haïssable ? Quelle violence ne se fait-il point pour en venir là ? Il ne s'en fait aucune ; car dès qu'on est sincerement Chrêtien, l'on aime sincerement son ennemi, comme son ami : & le même motif qui fait aimer Dieu au Chrêtien, luy fait aimer son prochain, comme un enfant de Dieu ; car il voit reflechir sur luy un rayon de cette même lumiére, qui luy fait connoître Dieu. Quoyque son frere soit son ennemi ; dès

qu'il le regarde comme un des membres de J.-CHRIST, arrosé de son sang, nourri chair, animé de son esprit, destiné à sa gloi- qu'il fait profession d'une même Loy, & d'u- ême Religion que luy; qu'ils ont l'un & l'au- s mêmes espérances, les mêmes prétentions, mêmes Sacremens: & dès qu'il considere JE- CHRIST dans son prochain, comme le de sa charité, il l'aime: & la chair, le la nature, la raison, l'interêt, la passion les considerations trop foibles, pour desunir eurs liez par une union si sainte, c'est à di- ar tout ce qu'il y a de sur-naturel & de divin e Christianisme. Ainsi le motif de l'amour ochain étant le même que le motif de l'a- de Dieu, comme l'enseigne Saint Leon: l'autre ayant le même principe, & allant ême but, le Chrêtien ne put manquer à l'un, manquer à l'autre; puisque le même rayon , qui éclaire son esprit pour connoître Dieu, chaufer son cœur pour aimer son prochain. vec quelle sincerité pourroit-il se vanter d'ai- Dieu qu'il ne voit pas, & ne pas aimer son in qu'il voit, & qui luy represente ce même qu'il se vante d'aimer, comme le dit l'Apô- Voilà quelle est la nature de la charité Chrê- , qui ne peut en effet aimer le prochain, ar le même amour dont elle aime Dieu: ce donné lieu à Saint Jean de dire, *que celuy de la charité est en Dieu, & que Dieu est en* Examinons les qualitez de cette charité.

premiére qualité de cette vertu est, qu'elle iverselle, & qu'elle ne peut souffrir de bor- l'étenduë de son amour; car elle aime le pe- le grand, le pauvre & le riche, le misera- l'heureux, le fâcheux & l'agréable, l'é- r & le domestique, celuy qui merite d'être , & celuy qui ne le merite pas. En quoy

Mandatum habemus à Deo, ut qui diligit Deum diligat & fratrem. 1. 10. 4.

Dilectio proximi dilectio Dei est. *Leo Serm. 7. de jejun.*

Nec Deus sine proximo, nec proximus sine Deo diligi potest. *Thom. q. 2. 3. Sent.*

Qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt, quomodo potest diligere? 1 *Joan. c.* 4.

Qui manet in charitate in Deo manet. 3. *Joan. c.* 4.

elle eſt en quelque façon ſemblable à Dieu, qui partage ſes dons à ceux qui en ſont dignes, & à ceux qui n'en ſont pas dignes, & qui répand ſa lumiére ſur les juſtes & ſur les injuſtes. Enfin cette vertu embraſſe également tout le monde: c'eſt un eſprit univerſel, qui ne connoît point toutes ces diſtinctions charnelles & payennes d'engagement, d'interêt, de party, de cabale, de Paul & de Cephas, leſquelles diviſent aujourd'huy tant de petits eſprits dans le monde. Car, ſelon le ſentiment de Saint Auguſtin, aimer tous les hommes, & prétendre d'en excepter un ſeul, dont on n'eſt pas tout-à-fait content, & que pour de certaines raiſons, on ne peut ſouffrir: ce n'eſt pas aimer en Chrêtien. Le Chrêtien a un amour univerſel, parce que le motif en eſt general: le changement des temps, des lieux, des circonſtances, ne peut faire de changement dans ſon amour; il aime dans la maladie & dans la ſanté, dans la mauvaiſe fortune & dans la bonne, dans l'affliction & dans la joye, dans l'humiliation & dans la grandeur, dans l'abbaiſſement & dans l'élevation, dans la pauvreté & dans l'abondance; enfin il aime & à la vie & à la mort, parce qu'il eſt ce veritable & *ce ſincere amy* dont parle l'Ecriture, *qui aime en tout temps*. Il attache ſon cœur aux perſonnes, ſans s'arrêter aux circonſtances; ſi ce n'eſt pour aimer encore d'une maniére plus deſintereſſée, & quand le beſoin eſt le plus preſſant. Voilà quelle eſt la premiére qualité de la charité Chrêtienne.

Nullum hominem excipit qui præcipit ut diligas proximum, omnis homo omni homini proximus eſt: non eſt cogitanda longinquitas generis ubi eſt natura communis. *Aug. 1. de doctr. Chriſt.*

Omni tempore diligit, qui amicus eſt. *Prov. 17.*

La ſeconde eſt la ſincerité: *Aimons*, dit Saint Jean, mais *témoignons nôtre amour par des effets, & non pas par des paroles*. Le caractere de l'amour humain ne conſiſte qu'en complimens, en civilitez, en offres de ſervices, en proteſtations d'amitié, en complaiſances forcées, en fauſſes confidences, en vaines paroles, en promeſſes trompeuſes,

Non diligamus verbo, neque lingua, ſed opere & veritate. *Joan. ep. 3.*

es, & en tous ces autres déguisemens, qui le commerce le plus ordinaire de la vie du de. Mais la charité Chrêtienne ne se contre- point: elle ne dit que ce qu'elle pense, elle ense que ce qu'elle sent, elle ne sent que ce le veut executer: ses paroles ne démentent is ses actions, & ses actions sont toûjours ormes à ses sentimens, parce qu'elle est essen- nent sincere, & qu'elle n'a pas d'autre voie s'expliquer que ses œuvres.

Charitas de corde puro & fide non fictâ. *Paul. 1 Tim. cap. 1.*

Probatio dilectionis est exhibitio operis. *Gregor. Hom. 3. sup. Evang.*

troisiéme qualité de cette vertu est la pure- sprit & le parfait desinteressement: car la charité ne regarde que Dieu, & elle ne pen- rement qu'à luy plaire. Ainsi elle n'agit ja- par ces veûës basses & terrestres d'interêt & nité, qui font agir les hommes. Car les nes ne font du bien aux hommes, que par spérances interessées. C'est par ces maxi- qu'on veut que tout le monde sçache le ser- u'on a rendu à son ami; qu'on n'est offi- , que pour en avoir la réputation; & qu'on t plaisir, que pour le publier: si l'on se ce n'est que par des prétentions secretes, a la discretion de se taire. La charité Chrê- a une conduite toute opposée à cette charité aine: elle n'a aucune veûë ny aucune pré- n, parce que son motif est pur. Toute son ation en faisant le bien, est de se couvrir, ne pas paroître: si elle fait l'aumône, elle ie dans le sein du pauvre, comme dit l'E- ; elle tire le voile sur son bien fait, pour ober la connoissance; & elle se la dérobe- olontiers à elle-même, s'il luy étoit possi- pour ne la confier qu'à son silence & à sa tie. Le plaisir qu'elle a à faire du bien luy ieu d'une plus grande récompense, que tous pplaudissemens des hommes. Comme elle que pour Dieu, elle ne veut que luy pour témoin:

Conclude eleemosynam in sinu pauperis. *Eccl. 29.*

Ecce in cælo testis meus, & conscius meus in excelsis. *Job. 16.*

témoin : il est le seul motif des bonnes œuvres qu'elle fait ; & c'est assez qu'il le sçache, pour en être la récompense.

Charitas patiens est, benigna est, non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt. &c. 1 *Paul. ad Cor.* 13.

Saint Paul explique les autres qualitez de la charité, dans l'éloge admirable qu'il fait de cette vertu au peuple de Corinthe. *La charité*, dit cet Apôtre, *est patiente, elle est douce, elle n'est point envieuse, elle n'est point malfaisante, elle n'est point évaporée, elle n'est point dédaigneuse, elle n'est point interessée, elle ne se fâche de rien, elle n'est point soupçonneuse, elle ne se réjouit point de l'injustice : mais elle aime la verité, elle croit tout, elle supporte tout.* Ces qualitez deviennent encore plus éclatantes dans la vie du Chrétien, laquelle est un exercice continuel de cette vertu. Il est bon d'en tracer une idée, pour faire seulement connoître ce qu'il est à l'égard du prochain : on ne peut retoucher les traits d'une si excellente image, que la suite des temps a presque effacée, sans en retirer de l'utilité.

Le Chrétien est un homme tout-à-fait interieur, qui n'a rien de cet homme corruptible, qui est en nous, que le dehors. Mais il paroît même tant de moderation & tant de sagesse dans son exterieur ; & la grace a si fort anéanti ses inclinations naturelles, pour sanctifier tout son interieur, qu'il est le modèle des autres hommes, parce qu'il est le plus raisonnable & le plus reglé de tous les hommes. L'esprit d'équité est son principal caractere : & de toutes les vertus, la justice est celle qui luy est d'un plus grand usage, parce qu'elle luy sert à tenir toûjours la balance égale entre luy & son prochain. Son application n'est point de travailler à sa fortune, mais à sa perfection, pour aider les autres à se rendre parfaits : & son employ ordinaire est d'instruire, de secourir, de défendre, & de servir ses freres. Mais il le fait avec tant d'affection, tant de zele, & tant de desinteres-

:ereffement, qu'il n'y a point d'homme, qui
ime tant luy-même, que le Chrétien aime son
ochain. L'interêt de son prochain luy est plus
:r que son interêt: & sa propre gloire le touche
oins que la gloire de ses freres. Car il compte
rs avantages parmy les siens, il fait sa joye de
rs plaisirs; & par une complaisance sans égale,
se transforme en leur humeur, & il prend
elquefois jusqu'à leur esprit. Il est cet homme
iversel, qui, comme Saint Paul, est tout à tous:
est la consolation de l'affligé, l'appuy du foi-
:, le secours du necessiteux, l'azile des persecu-
z, le conseil de tous ceux qui en sont dépour-
is. Enfin, il n'y a point de foiblesse, à laquel-
il ne compatisse, ny de misere dont ses entrail-
s ne soient emuës. Bien-loin de desirer ce qu'il
a pas, comme la plupart des autres hommes,
est toûjours prêt de donner ce qu'il a. Si la
nodestie paroît dans ses habits, la frugalité dans
table, la simplicité dans ses meubles, & l'é-
argne dans toute sa maison, ce n'est que pour
nénager, par le mépris qu'il fait du luxe, de
uoy pourvoir à la necessité du pauvre, à qui il
:nd la main, pour le secourir dans le besoin.
on bien est le bien du pauvre, parce que la mi-
:re du pauvre est la sienne.

Omnibus omnia factus sum. 1 Cor. 7.

Le seul éclat de la charité brille dans tous ce
qu'il fait, sans qu'il s'y mêle aucune fumée de
vanité. Sa modestie luy ôte tous les sentimens de
a propre gloire, & il n'en connoît point d'au-
:re que celle d'être bien-faisant, & de faire plaisir
à tout le monde. Ainsi ce n'est point pour s'en-
richir, qu'il amasse du bien, c'est pour faire du
bien aux autres: ce n'est point pour être sçavant
qu'il étudie, c'est pour servir à ceux qui ne le sont
pas: il n'a des richesses que pour les miserables, ny
des lumiéres, que pour les ignorans. Ce n'est
point aussi pour luy, qu'il est puissant, qu'il est

intelligent, qu'il eſt habile ; il ne ſe ſert de ſa puiſſance, de ſa ſageſſe, de ſon habileté, que pour devenir plus utile à ſon prochain : & il n'a de l'eſprit, que pour mieux connoître l'eſprit des autres, & que pour les regarder du côté, qui leur eſt le plus favorable. Quoy-qu'il ait la ſimplicité d'une colombe parmy les ſuperbes, il ne laiſſe pas, ſelon le conſeil de l'Evangile, d'avoir la prudence du ſerpent, parmy les méchans & les impies. Il ſçait profiter de leurs défauts, & l'iniquité des eſprits les plus corrompus luy ſert d'inſtruction : car il ne regle ſa force que ſur leur foibleſſe.

Prudentes ſicut ſerpentes, & ſimplices ſicut columbæ. *Matth.* 10.

Iniquitas eorum mea doctrina eſt. *Hieron. de Ignat. in ſcript. Eccl.*

Quand il eſt élevé en dignité, & que ſon merite l'a mis au-deſſus de ſes freres, pour les gouverner, il eſt comme le Paſteur de l'Evangile, qui ſent plus de douleur de l'égarement d'une ſeule de ſes brebis, qu'il ne ſent ne joye d'être le maître de tout un troupeau. C'eſt toûjours d'un œil de pere, qu'il regarde le pecheur, il le plaint dans ſon deſordre, il le ſouffre avec patience, & il le traite avec douceur, ſans accabler du poids de ſon autorité, celuy qui eſt déja accablé du poids de ſon crime. Il eſt humain & compatiſſant, lors même que ſon devoir l'oblige d'être dur & ſevere. Ses rigueurs ſont bien plus aimables, que ne ſont les careſſes des autres. Car en puniſſant, il ne ſonge pas tant à la punition du crime, qu'à la correction du criminel. De-ſorte qu'il eſt dans ſon élevation à l'égard des autres hommes, ce qu'eſt le flambeau de l'Evangile à toute la maiſon qu'il éclaire. Sa conduite eſt le modèle de la conduite, que doit mener un Chrêtien, & ſa vie eſt une inſtruction publique, pour toutes les perſonnes vertueuſes.

Il s'impoſe le premier tout le poids du joug, qu'il eſt obligé d'impoſer aux autres : & comme le zele des paroles devient inutile, s'il n'eſt ſoûte-

nu

par le zele des actions, il pratique luy-même, une vie exemplaire, ce qu'il veut persuader. lque outrage qu'on luy fasse, on ne peut s'en faire , il ne sçait ce que c'est que de rendre injure pour re; la colere est une passion qu'il ne connoît it; & il est tellement le maître de ses ressen- ens dans les injustices qu'on luy fait, qu'il trou- ien moins de peine à oublier l'offense, qu'à souvenir. Mais rien ne marque tant l'empi- u'il a sur son cœur, que la tranquillité qu'il le dans l'agitation generale, & dans la cha- que les autres hommes font paroître en leurs ires. Sa douceur, sa patience, son innocen- & son ingenüité est alors tout son art, & tou- a politique. Non-seulement sa conscience est e à l'égard des interêts qu'il a à démêler avec autres : mais son cœur est net dans les juge- ns, qu'il en fait : car il juge les choses sans vention : tout luy en paroît innocent, parce toutes ses vûës sont simples. Enfin son at- tion principale est de conserver l'égalité d'es- t, dans l'inégalité des affaires du monde, qui le touchent qu'autant qu'elles ont de liaison ec la gloire de Dieu, ou avec le salut du pro- ain.

Magnus plané vir quem vo- tis finis[illegible] quare phi- losophia non po- tuit. *Ambros. l. 1. c. 8 de AGH.*

Voilà ce que c'est que d'être Chrêtien, & non- s faire mal à propos le zelé sur la conduite des tres, avoir bien de l'inquiétude pour leur per- ction, & bien de la tranquilité pour la sienne, nger à eux, & ne pas penser à soy; ne parler e des premiers Fidelles, ne citer que les an- ns Canons, ne déplorer que le relâchement des œurs de l'Eglise. Ce n'est point aussi dans ces finemens de discipline & de réforme, qu'on fait tentir par tout, ny dans toutes ces intrigues de évotion, dont ont fait la vertu du siécle, que onsiste l'esprit du Christianisme. Le veritable hrêtien est un homme simple, retiré, petit à

ses yeux, qu'il tient toûjours ouverts & attentifs sur ses foiblesses, autant qu'il les tient fermez sur les foiblesses des autres : il ne connoît point ses avantages, il ne connoit que ceux de son prochain: car il n'a que du mépris pour luy-même, que de l'estime & de la déference pour les autres. Sa conduite édifie tout le monde, & n'éfarouche personne, il fuit l'éclat jusques dans les bonnes œuvres, parce que tout ce qui est éclatant est dangereux à l'homme, qui est sujet à se méconnoître, il n'est point médisant, il n'est point fâcheux, il n'est point artificieux, il n'est point mal-faisant. C'est ainsi qu'étoient les premiers Chrêtiens: & ce n'est point une idée vaine & sterile du Chrêtien & de son caractere, que je viens de tracer. Car on vivoit de la sorte dans la nouveauté d'esprit de l'Eglise primitive. Quoy cette image s'est-elle tout à-fait effacée, & cet esprit s'est-il entiérement retiré de nous ? Heureux temps où l'on vivoit ainsi, quand reviendrez-vous? Mais il ne suffit pas de connoître en quoy consiste la charité Chrêtienne, quelle est sa nature, & quelles sont ses qualitez, si l'on ne sçait l'art de la pratiquer.

CHAPITRE III.

De la vraie pratique de la Charité, selon l'esprit du Christianisme.

IL ny a point de vertu dans le Christianisme d'un usage plus universel que la Charité: on trouve par tout occasion de la pratiquer, parce qu'on trouve par tout des miserables: & le détail des miséres ausquelles l'homme est sujet est d'une étenduë si vaste, qu'on peut dire qu'il est de tou-

tes

:s conditions. Ainsi l'on peut exercer la cha-
envers les riches & les pauvres, envers les con-
& les mécontens, envers les heureux & les
ıeureux, envers les sçavans & les ignorans,
rs les superbes & les humbles, envers les
ıs & les morts. De sorte qu'on peut prati-
cette vertu en public & en particulier, dans la
ére & dans l'obscurité, dans le domestique &
du domestique, à la cour & au desert, dans
:traite & dans les assemblées: & de toutes les
litions, la plus souhaitable au Chrêtien, est
où il a plus de moyen d'exercer la charité:
me le plus avantageux de tous les talens est
y qui est le plus utile au prochain.
'our se disposer mieux à pratiquer cette vertu,
ıut commencer par étudier les miseres de l'hom-
, qui en sont le principal objet: il faut pene-
le fond de son néant, il faut connoître la bas-
: de son origine, la honte de sa naissance, la
vreté de sa nature, les infirmitez de son enfan-
les passions de sa jeunesse, la caducité de sa
llesse: on y doit joindre les maladies, les lan-
:urs, les peines, les incommoditez, les fati-
:s, les accidens, & les autres miseres ausquel-
son corps est sujet. Les miseres de son esprit
ıt encore plus grandes. Que d'ignorance, que
veuglement, que d'erreurs, que de contradic-
ns dans ses desseins, que de préoccupation dans
pensées, que de fausseté dans ses jugemens?
ıe diray-je de ses legeretez, de ses inconstances,
ses irrésolutions, de ses fragilitez, de ses dissi-
ılations, de ses délicatesses, & de ses emporte-
ens? On pourroit ajoûter pour comble de ces foi-
esses, les chagrins qui le dévorent, les soins qui
déchirent, les afflictions qui l'accablent, ses pro-
es desirs qui le tourmentent, la pente effroya-
e qu'il a au mal, & son impuissance à faire le
en, ses chûtes frequentes & ses rechûtes, le

nombre & l'énormité de ses crimes, l'abus qu'il fait des graces, le déreglement de sa conduite, & le desordre géneral de toute sa vie. Enfin l'homme n'est qu'indigence, que corruption: que misere, comme parle Saint Augustin. Voilà le premier fond auquel doit s'attacher la charité du Chrêtien, pour y appliquer son secours, selon le discernement de son zele, & selon le besoin de celuy qu'il assiste.

Mais son premier soin doit aller aux necessitez qui paroissent davantage, & qui se declarent d'elles-mêmes, sans qu'il soit necessaire de les rechercher: comme de donner du pain à celuy qui n'en a pas, revêtir celuy qui est nud, secourir le malade, visiter le prisonnier. Ce qu'on aura de superflu pourra fournir à ces secours, & l'on en aura toûjours, si l'on veut regler sa vanité, & vivre selon l'esprit de l'Evangile. Après tout, qu'on donne peu si l'on a peu; qu'on donne beaucoup, si l'on a beaucoup: selon le conseil de Tobie. Car la mesure des richesses qu'on a, doit être celle des aumônes qu'on fait. Je n'ay pas besoin de parler de ces pauvres volontaires, qui font profession d'imiter la pauvreté de nôtre Seigneur; chacun sçait la préference qui leur est dûë sur tous les autres, dans la distribution qu'on fait des aumônes, parce que JESUS-CHRIST à qui on les fait, est plus marqué dans leurs personnes, que dans les autres.

Si multum tibi fuerit, abundanter tribue; si exiguum, exiguum impertire, Tob. 4.

Outre ces necessitez visibles, qui sont exposées à la vûë de tout le monde, il y en a beaucoup de cachées, que la pudeur de ceux qui les ressentent, dérobe à la connoissance des personnes les plus charitables. Car il y a bien des gens qui prennent plutôt le party d'être miserables, que de faire connoître leurs miseres. Mais la charité sçait bien découvrir ces besoins, quoy qu'ils soient secrets, quand elle est industrieuse, & elle sçait bien y pourvoir, quand elle est fidelle. Saint Paul

il desire aussi que le Chrétien prenne part à la [joy]e de son frere, quand il est content, & à son [dé]plaisir quand il ne l'est pas : il veut qu'il soit [agi]té ou tranquille, selon l'agitation ou la tran[qu]illité de son prochain, & qu'il entre même [da]ns ses sentimens, comme il entre dans ses inte[re]ts. Néanmoins, parce qu'il y a encore des be[so]ins plus importans, que ne sont les temporels, [le] Chrétien est aussi obligé à des devoirs de chari[té] plus essentiels & plus pressans, qui sont de [p]ourvoir aux besoins spirituels, dont l'étenduë est [i]mmense, à cause de la qualité de l'esprit de [l']homme : & l'homme étant sujet à tant de mise[r]es, l'occasion d'exercer la charité ne manquera [j]amais au Chrétien, s'il veut vivre en Chrétien.

Obsecro vos.... gaudere cum gaudentibus, flere, cum flentibus, id ipsum invicem sentientes. *Rom. 12.*

Car tantôt il sera obligé de remettre par sa douceur & par sa patience dans la voie de la vertu celuy qui s'en écarte : il fortifiera le foible, il excitera le negligent, il redonnera le cœur au pusillanime, il affermira les inquiétudes de l'esprit flotant & irrésolu : tantôt il intimidera l'opiniâtre par la severité de ses discours, & il domptera l'orgueil du présomptueux & de l'indocile, par la terreur de ses menaces. D'autrefois il fera comprendre à l'humble, pour l'encourager, que le royaume du Ciel est proprement à luy, parce qu'il est le vray pauvre d'esprit, auquel l'Evangile le promet ; & il ouvrira les yeux de l'affligé, pour luy faire voir à découvert cette couronne promise à celuy qui aura passé par l'épreuve de la tribulation. Il apprendra à l'avare à ne point attacher son cœur aux choses vaines & perissables : il enseignera au sensuel le moyen de résister à ses desirs : il combattra la fausse paix du sage mondain, qui établit sa confiance sur la prudence de la chair : il réveillera par les salutaires frayeurs des jugemens de Dieu, celuy qui est assoupi dans le crime : il détruira les méchantes raisons de

l'impie par la solidité de ses discours : & il imposera silence au libertin par la sincerité & le des-interessement de sa conduite : quand le libertin aura l'impudence de l'appeller hypocrite & faux dévot : selon le malheureux langage du siécle, où l'impieté, pour se signaler, a trouvé l'art de confondre la vraie vertu avec la fausse, afin d'en diminuer le credit : parce que l'exemple même de la probité devient incommode & fâcheux à ceux qui vivent dans le libertinage.

Mais quand son frere qu'on opprime injustement aura le cœur flêtri de douleur, il sçaura trouver le moyen de le retirer de cet accablement, ou par le secours d'un conseil salutaire, ou par la douceur d'une charitable consolation, pour l'empêcher de s'abandonner à la défiance & au découragement. Il apprendra même, par son exemple, à tous ceux qui patissent, à se soumettre aux dispositions les plus rudes de la providence, & à souffrir avec résignation les amoureux coups, dont la main de Dieu les afflige. Il s'accoutumera aussi à ne pas se choquer aisément, comme les autres hommes, des défauts d'autruy : il trouvera même, en s'y accoutumant, qu'il y a plus d'esprit & plus de vertu à s'y accommoder, qu'à se plaire aux belles qualitez de ceux avec qui il a commerce. Pour être cet enfant de paix de l'Evangile, propre à réconcilier ceux que l'animosité ou la haine auroit aigris l'un contre l'autre, qu'il ne soit point précipité dans ses jugemens, qu'il évite même l'ombre des plus legers soupçons, qu'il ait toûjours l'oreille fermée à la médisance & à la calomnie : & pour n'être point susceptible de fausses impressions, qu'il ne convienne jamais de ce qu'on dit au desavantage des autres, sans l'avoir examiné, & qu'il ne condamne personne sur des intentions mal interpretées.

Quand il sera obligé de punir, par les fonctions

s de sa charge, ou par un pur devoir de cha-
, qu'il se souvienne que l'esprit de douceur & umanité est le premier caractere du Chrêtien, que la severité, qui n'a pas la charité pour ncipe, est une fausse vertu. La vraie charité humble & patiente dans la colere même, & e est douce & tendre dans la severité. S'il faut ertir, & s'il faut reprendre, que le Chrêtien sça- le le secret d'adoucir les avertissemens, & d'ôter ıx réprimandes ce qu'elles ont de rude & de fâ- heux : & qu'il y mêle ces tours insinuans, dont l faut se servir, pour gagner celuy qu'on ne veut pas perdre. Qu'il excuse tout hors le peché, le- quel est inexcusable, dès qu'il est connu. La for- ce & la bonté avec laquelle Nôtre Seigneur excu- se la Magdeleine contre les reproches du Phari- sien, doit apprendre qu'en certaines occasions on doit avoir de la bonté pour souffrir le pecheur, & de la force pour le défendre.

Plus agat benevolentia, quàm severitas, plus cohortatio, quam commotio, plus charitas, quàm potestas. *Lee ep. 84.*

Mais comme le monde met sa morale à ne par- donner point, en faisant une vertu de la vengean- ce, & que le plus haut point de la perfection Chrêtienne, est d'aimer son ennemy : c'est en ce- la que le Chrêtien doit se signaler davantage. La Philosophie n'a pû encore en venir là : & c'est ce qu'il y a de plus difficile à pratiquer dans le Chris- tianisme. Mais après que JESUS-CHRIST nous a appris ses intentions sur ce point par son exem- ple & par sa doctrine, le Chrêtien doit se dépoüil- ler de ses ressentimens & de ses foiblesses, pour pardonner l'injure qu'on luy fait, s'il veut agir en Chrêtien. Il est vray que les Payens ont re- connu au travers des tenèbres de leur Morale quel- que ombre de cette vertu : & il en paroit des traits grossiers dans leurs actions les plus éclatantes. Mais après tout, ce n'est que par un esprit de vanité qu'ils pardonnent : leur clemence n'est qu'un orgueil secret, qui recherche l'éclat & la réputa-

 tion.

tion. La clemence Chrêtienne au contraire ne recherche que l'interêt & l'avantage de celuy à qui elle pardonne, & ne fuit rien tant que la vanité.

Il y a outre cela une autre sorte de charité à pratiquer plus parfaite que les autres, en ce qu'elle est plus pure & plus desinteressée : car elle est sans espérance d'aucun retour ; puis que c'est à l'égard des morts, qu'on la pratique, en assistant de nos priéres ces saintes ames qui souffrent dans le Purgatoire, par les penibles inquiétudes, & par les douloureuses impatiences qu'elles ont de se voir separées de Dieu. Ce sont les créatures du monde les plus affligées, par les tourmens qu'elles souffrent, & tout ensemble les plus dignes d'être secouruës. Car étant cheries de Dieu, & prédestinées, de quoy ne sont-elles pas dignes? Quelle gloire au Chrêtien d'être médiateur entre Dieu & ces saintes ames, qui ne laissent pas de l'aimer, en souffrant toute la rigueur de sa justice, & d'adorer jusques à ses châtimens, & à ses vengeances ? C'est même faire plaisir à Dieu, pour ainsi dire, que de secourir ces ames, parce qu'il les aime : & sa justice se satisfait plus de nos priéres, que de leurs peines, parce que nos priéres sont volontaires, & que leurs peines ne le sont pas. Et c'est ainsi que la charité des vivans soulage la peine des morts.

Mais si c'est une charité si grande, que de secourir des ames, qui sont separées de Dieu pour un temps : que sera-ce d'être secourable à des pecheurs, qui par des engagemens criminels, sont en danger d'en être éternellement separez ? Ils ne comprennent pas, ces malheureux, l'état déplorable où ils sont, & que c'est le dernier des aveuglemens, que de préferer le plaisir d'un moment à son salut : quelle charité de le leur faire comprendre ? Mais quelle patience, quelle douceur, quelle prudence, quelle circonspection ne faut-il

point,

point, pour y réüssir? C'est un secret que les Directeurs ne connoissent presque plus, que de sçavoir méler une tolerance paternelle avec ces rigueurs medecinales si necessaires, pour guerir une pecheresse seduite par son ignorance, & abandonnée à sa foiblesse. Il faut étudier l'humeur, les habitudes, les inclinations de son pénitent, & observer par quelle voie on peut entrer en son cœur, pour y exercer avec empire cette charitable severité, qui rend la guerison à l'ame. Mais on ne se donne point toutes ces peines. Ce mélange d'autorité & d'amour, de fermeté & de condescendance, de zele & de patience, de douceur & de severité, n'est plus presque en usage dans la direction: on précipite les choses, ou par temperament, ou par un faux principe de rigueur, pour se faire une réputation de severe: parce que cela est plus selon le goût du siécle. Cette capacité de Docteur, cette prudence de Medecin, ces entrailles de Pere, ce desinteressement de Ministre de JESUS-CHRIST, sont des qualitez qui se trouvent rarement dans une même personne, pour en faire un Directeur parfait. Il faut, dans le choix qu'on en fait, également éviter ceux qui autorisent le peché par leur molesse en flattant le pecheur par trop de condescendance, & ceux, qui par des rigueurs disproportionnées à la foiblesse de leurs pénitens, ne servent qu'à les décourager: car ils sont également dangereux les uns & les autres.

Je me suis un peu arrêté en cet endroit, car c'est en cela qu'on peut mieux pratiquer la charité Chrêtienne, & où l'on la pratique moins pour l'ordinaire, parce qu'on n'est pas assez touché de l'état déplorable d'un pecheur. Quoy-qu'on se pique aujourd'huy de direction plus que jamais, on ne voit toutefois presque plus de ces Directeurs zelez, qui s'opiniâtrent chrêtiennement à desarmer

mer la colere de Dieu contre les pecheurs, par l'austerité de leur vie, & qui attirent les graces de Dieu sur leurs pénitens, par la perseverance de leurs priéres & de leurs mortifications. C'est à ces Directeurs charitables qu'on doit les grandes conversions que Dieu fait voir de temps en temps, comme des traits éclatans de sa misericorde. Ce sont là les fruits ordinaires dont Dieu prend plaisir de benir la mortification & les pénitences volontaires des ames saintes & innocentes, qui gemissent dans le secret de leur cœur, pour les pechez de leurs freres : ce qui doit être d'une grande consolation aux Chrêtiens, ausquels la retraite dérobe les autres occasions d'exercer la charité. Car un Chartreux, une Carmelite, un Solitaire le plus separé du commerce des hommes, peut aux pieds de son Crucifix faire quelquefois autant de bien, en assistant son prochain par le secours invisible de la priére, qu'en font les Prédicateurs les plus éloquens, les plus zelez Missionnaires, & tous ceux que leur profession engage à servir le public dans la direction des ames. Au reste, il est toûjours moins dangereux, & souvent plus profitable, de parler des hommes à Dieu, dans le secret de la priére, que de parler de Dieu aux hommes, dans l'éclat & dans le tumulte de la Prédication.

Qui fletum & compassionem proximo tribuit, ei aliquid etiam de semetipso dedit. *Greg. 20. moral.*

Je ne dis rien de cette éminente charité pratiquée autrefois par les Apôtres dans les prémices de la grace, que le Sauveur du monde met audessus de toutes les charitez, parce que par un genereux mépris de la mort, elle sacrifie volontiers sa vie, pour le salut du prochain. J'ai crû même n'en devoir rien dire, parce que la pratique de cette charité est audessus de toutes les regles, & que d'ailleurs c'est une de ces graces extraordinaires, que Dieu ne fait qu'à ses favoris. Ce n'est pas qu'on ne voie dans ces derniers temps des étincelles de ce sacré feu briller encore dans des hommes

Hanc dilectionem majorem nemo habet, quàm ut animam suam ponat quis pro amicis suis. *Joan. 15.*

hommes Apostoliques, qui vont aux derniéres extrémitez du monde, arroser de leurs sueurs, & même de leur sang, ces terres ingrates & steriles, pour y attirer les benedictions du Ciel, & pour y faire fleurir le Christianisme. Mais ces graces là ne sont pas pour tout le monde: ce sont des misericordes de Dieu, & ces misericordes sont de grands miracles. Adorons les desseins de Dieu dans ceux ausquels il fait ces graces: & benissons-le, de ce qu'il veut bien abaisser les yeux sur eux, pour agréer qu'ils ayent l'honneur de mourir pour luy. Heureux celuy qui dans la conduite des ames, merite d'endurer du moins quelque persecution, quand il n'est pas digne de servir son prochain aux dépens de sa propre vie! Heureux qui peut contribuer à la conversion des Infidelles, de ses larmes & de ses soupirs, ne pouvant y contribuer de son sang & de sa vie. Ce doit être la dévotion la plus ordinaire de tous les gens de bien, de gemir devant Dieu, & de luy faire des vœux, pour le salut de tous les hommes, afin que la mort de JESUS-CHRIST ne leur soit pas inutile. Car le veritable Chrêtien ne doit pas renfermer toute l'étenduë de son zele dans le cercle étroit de sa propre perfection: il doit travailler à la perfection, & au salut des autres. Si sa Foy est aussi ardente, & sa priére aussi humble, & aussi perseverante qu'elle doit l'être pour un sujet si important, quels fruits ne doit-il point faire? Tout le monde est capable de cette pratique: & le Sang de JESUS-CHRIST, dont le prix se pert dans les païs où il n'est pas connu, merite bien qu'un Chrêtien, qui a du zele pour sa gloire, s'affectionne à une si sainte & si charitable dévotion.

Non est volentis neque currentis, sed miserentis Dei. *Rom.* 9.

Voilà dans tout le discours que je viens de faire, une grande carriére ouverte à la charite Chrêtienne, pour pratiquer tant de differentes bonnes œuvres,

œuvres, qui la regardent. Mais il reste encore au Chrêtien une œuvre de charité à exercer, d'autant plus digne de luy être recommandée, que personne ne s'avise d'y penser : c'est de prier souvent Dieu pour le salut des Grands, & pour tous ceux que la Providence abandonne à la vanité des honneurs, & à la convoitise des richesses. L'homme étant toûjours plus foible dans l'élevation & dans la prosperité, que dans l'abbaissement, est aussi d'autant plus digne de compassion, qu'il est grand. Car la grandeur est un écueïl d'autant plus dangereux, que l'apparence en est plus trompeuse : ce n'est pas la vocation de Chrêtien, que d'avoir du succes, & d'être heureux : & il arrive assez souvent, que Dieu, par une conduite bien terrible, livre ces heureux du siécle à l'égarement de leur cœur ; & que par un jugement secret, il les laisse tomber dans un aveuglement & une dureté qui les rend insensibles à tous les mouvemens de la grace, & à toutes les inspirations du Ciel.

Si nous avons de la charité, tremblons pour ceux qui sont dans un état si déplorable, implorons la misericorde de Dieu sur le malheur de ces faux heureux, donnons aux Grands de la terre le conseil que Daniel donnoit autrefois à un des plus puissans Princes du monde : *De racheter leurs injustices par des œuvres de misericorde, & d'effacer leurs pechez par des aumônes.* Tâchons de faire comprendre aux personnes de qualité, que la puissance & la grandeur ne sont pas données de Dieu pour vivre dans le plaisir & dans la molesse ; que leur élevation aux Charges les oblige plus étroitement à la vigilance & au travail ; qu'ils n'ont de l'autorité & du pouvoir, que pour secourir plus puissamment celuy qui est foible, & pour le tirer de l'oppression du plus fort. Avertissons-les qu'ils ne sont grands aux yeux de Dieu, qu'autant qu'ils sont bienfaisans & secourables à leur pro-

Peccata tua eleemosynis redime, & inquitates tuas misericordiis pauperum. *Dan.* 4.

Qui præest in solicitudine. *Rom.* 12.

prochain ; que l'éclat des honneurs temporels & toutes ces grandeurs exterieures, ne sont que des marques de leur servitude, & un avertissement perpetuel de leurs devoirs ; que les dignitez ne doivent avoir lieu dans le Christianisme, que pour faire profession avec plus d'éclat d'être Chrêtien, que les Grands ne peuvent prétendre au Ciel que par leurs aumônes, parce qu'ils ne sont presque capables d'aucun autre bien ; que Dieu, qui n'a acception de personne, ainsi que parle l'Ecriture, n'aura aucun égard à leur qualité, quand ils paroîtront devant son Tribunal, mais seulement à leurs bonnes œuvres & à leur charité. C'est ce qu'on peut dire en abregé sur la pratique de cette vertu, dont l'étenduë est immense. Mais ce n'est pas assez de la sçavoir bien pratiquer, si l'on ne sçait l'ordre dans lequel elle doit être pratiquée.

Prælatis etiam miseremini qui inter vos, quanto in loco superiori, tanto in majori periculo versantur. *Aug. ep.* 10.

CHAPITRE IV.

Dans quel ordre la charité Chrêtienne doit être pratiquée.

COMME toute la perfection du Christianisme ne consiste presque que dans la charité, cette vertu doit être la plus reglée de toutes les vertus Chrêtiennes ; parce qu'elle est elle-même la regle de tous les devoirs du Chrêtien. Ainsi il n'y a rien de si essentiel à la charité, que l'ordre ; mais il n'y a rien de plus difficile, que d'établir bien précisément cét ordre, dans lequel on doit pratiquer la charité. Car outre que chacun se fait dans l'exercice des vertus Chrêtiennes des principes differents, selon son humeur, ou ses lumiéres : & que de là vient la grande diversité des voies qui se rencontrent dans la vie Spirituelle : outre

Plenitudo legis dilectio. *Paul. Rom.* 13.

outre cela la charité d'elle-même dans l'étenduë des divers besoins du prochain, oblige le Chrêtien à tant de devoirs differents, qu'il n'est pas aisé de donner des règles fort exactes, pour en faire un juste discernement. Cette vertu devient indiscrete & précipitée, si la prudence n'en sçait regler les mouvemens; & la charité dépourvûë de cette prudence, qui en est la principale guide, n'est pas une veritable charité. Plus même le zele est ardent, & plus la charité est agissante, plus elle a besoin de cette science, qui sçait, selon Saint Paul, en ménager la chaleur. C'est par cette raison que l'Epouse remercie l'Epoux dans le Cantique, de ce *qu'il avoit reglé en elle les devoirs de la charité*. Cherchons donc cette règle si necessaire à cette vertu, pour en distinguer les obligations: & examinons l'ordre dans lequel il faut l'exercer, pour n'en pas confondre les devoirs essentiels, avec ceux qui ne le sont pas.

Hoc oro, ut charitas vestra magis ac magis abundet in scientia & in omni sensu. *Paul. ad Philip. c. 1.*

Ordinavit in me charitatem. *Cantic. 1.*

Charitas ordinatur, quia non sunt omnia æqualiter diligenda, sed differenter. *Bern. Serm. 5.*

Le premier plan de cet ordre doit être pris de l'Evangile, où le Sauveur du monde en a tracé le modèle, par l'exemple qu'il en donne luy-même, lors qu'il défend à ses Apôtres d'aller prêcher aux Samaritains & aux Gentils, avant que d'avoir prêché aux Juifs, & lors qu'il refuse le secours que luy demande cette femme Cananéenne dont parle Saint Matthieu, parce qu'elle étoit étrangere, & qu'il vouloit réserver ses faveurs à son peuple: comme un Pasteur, qui ne s'attache qu'à son troupeau. Les Apôtres en usent de la même maniére, il paroît des distinctions dans leur conduite, ils ne prêchent aux Gentils qu'après avoir été rebutez des Juifs, comme leur Maître leur avoit ordonné, & quelque grand que soit le zele de Saint Paul, pour annoncer JESUS-CHRIST à toute la terre, les mouvemens de ce zele sont reglez: il ne va pas indifferemment à tout le monde: ses premiers soins vont aux Juifs, où il en trouve

Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israël. *Matth. 15.*

Operemur bonum ad omnes, maxime ad domesticos fidei. *Paul. Gal. 6.*

dans

dans tous ses voiages: & il ne pense à la conversion des Payens, qu'après avoir tenté inutilement toutes les voies, pour gagner le peuple dont il est sorti.

Cette conduite marque déja en general qu'il y a des distinctions à faire dans la pratique de la charité: en quoy il peut y avoir trois difficultez. La premiére est, de sçavoir le party qu'il faut prendre dans la concurrence des interêts de Dieu & du prochain. La seconde est, de démêler les interêts du prochain d'avec les nôtres. La troisiéme, dans les differens interêts, qui regardent le prochain, quelle préference on doit faire des uns aux autres. Voicy, ce me semble, l'ordre que prescrit la charité dans ces rencontres, & les regles qu'on peut donner.

La premiére regle qui regarde l'ordre qu'il faut tenir dans les affaires, où il s'agit de l'interêt de Dieu & du prochain, pour se partager entre l'un & l'autre, est très-importante dans la vie spirituelle. La concurrence de ces deux interêts est souvent un grand écueil au zele de la charité, quand il est dépourvû de la science; car on quitte quelquefois inconsiderément le prochain, où il faut quitter Dieu; & l'on quitte Dieu, où il faut quitter le prochain. Voicy le temperament que Saint Augustin veut qu'on y apporte. *L'obligation*, dit-il, *d'aimer Dieu dans l'ordre du Précepte, doit préceder l'obligation d'aimer le prochain: mais Dieu veut que dans l'exécution on luy préfere le prochain.* En effet, il n'est pas raisonnable, dit ce grand Saint, que Dieu, qui est le Maître, & qui ordonne, se mette après le prochain dans l'ordre de la dilection; c'est le premier Commandement qu'il fait à l'homme: *Tu aimeras ton Seigneur & ton Dieu, & tu l'aimeras de tout ton cœur.* Mais ce même Dieu, quoy-qu'il soit le Maître, quand toutefois il s'agit du prochain, il relâche quelque chose

Dei dilectio prior est ordine præcipiendi, proximi autem dilectio prior ordine faciendi. *Aug. tract. 17. in Joan.*

Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo. *Deut. 6.*

chose de son droit, en ce qui regarde l'exécution. S'il s'est passé quelque froideur entre nous & nos freres, où l'union soit blessée, & que nous soyons au pied de ses Autels, pour luy rendre l'hommage qui luy est dû : il ordonne qu'on interrompe son culte, qu'on suspende les plus saintes & les plus augustes cerémonies de la Religion, & qu'on differe les honneurs du sacrifice qu'on luy rend, pour aller se réconcilier avec son prochain. Qu'on quitte le culte qu'on me rend, dit-il, & le sacrifice, qu'on m'offre : parce que l'union entre les freres est le sacrifice plus agréable qu'on me puisse offrir. Il consent même que, pour soulager les pauvres dans leurs besoins les plus pressans, on dépoüille jusques à ses Autels, qu'on en retranche les ornemens exterieurs, qui ne peuvent servir qu'à toucher la dévotion grossiére d'un peuple charnel, comme parle Saint Bernard, lequel condamne la vanité de ceux qui enrichissent les Temples de Dieu, & abandonnent les pauvres. Quelle folie ; dit-il, de laisser les enfans de l'Eglise nuds, & d'en parer si magniquement les murailles de tapisseries & d'autres ornemens plus précieux ? Il est vray que l'Eglise peut souffrir des ornemens dans son abondance & dans sa prosperité : mais Dieu ordonne qu'elle secoure les pauvres, qui sont ses enfans, dans la necessité, & dans les miseres publiques : parce que ses richesses & ses tresors ne serviroient qu'à luy faire honte, si les pauvres n'en étoient pas secourus. Cette regle paroîtra d'une grande étenduë à ceux qui se donneront la peine d'y faire reflexion : & l'on en trouvera la pratique d'un grand usage, quand elle sera appliquée aux diverses occasions qui peuvent se presenter. Mais puis que Dieu, par une bonté signalée, veut que pour l'amour de luy nous aimions nôtre prochain : il est raisonnable de regler tellement cet amour, que si l'exterieur en doit être

Si offers munus tuum ad altare, & ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te relinque ibi munus tuum. *Matth. 5.*

Ad Mon. Clun. c. 11.

être pour nos freres, par les charitables secours que nous leur rendons, du-moins l'intention du cœur & la simple vûë de l'esprit, soit toute pour Dieu. Que *nous aimions nôtre amy en Dieu, & nôtre ennemy pour l'amour de Dieu: qui est la vraye pratique de la charité*, comme l'enseigne Saint Grégoire.

Charitas vera, cum in Deo diligitur amicus, & propter Deum diligitur inimicus.

La seconde règle doit servir à démêler les interêts personnels d'un chacun d'avec les interêts de son prochain, pour décider ce qui est dû aux uns & aux autres. La règle que je viens d'établir peut servir à ce discernement. Car si Dieu même cede ses droits en certaines occasions, où il s'agit des droits du prochain: à plus forte raison je dois ceder les miens dans les mêmes occasions. Mais parce que cette règle n'est pas universelle, & qu'elle est bornée à certaines conjonctures: il faut en chercher une plus generale. L'Evangile m'ordonne de traiter mon prochain, comme moy-même, puis qu'il me doit être aussi cher que moy-même: mais il ne m'ordonne pas de luy ceder dans la concurrence de ses interêts avec les miens: & d'ailleurs il y a une équité naturelle, qui m'apprend à conserver ce qui est à moy, en m'enseignant de me défaire de ce qui ne m'appartient pas. Il a même de certains interêts d'honneur que je dois défendre contre mon prochain, qui voudra me deshonorer: parce que l'honneur est un dépôt que Dieu m'a confié, qui me doit être aussi cher que celuy de la vie: & parce qu'il scandalizeroit le monde, en me deshonorant. Mais y à-t-il des rencontres où je sois obligé d'abandonner mes interêts, & les sacrifier à mon prochain, de défendre sa réputation, en renonçant à la mienne, & de mourir pour luy sauver la vie?

Greg. hom. 38. in Evang.

Il est évident que les biens purement temporels étant d'un ordre inferieur aux biens spirituels, quand

quand il s'agit du salut du prochain, qui est un interêt spirituel, on est obligé d'abandonner ses interêts temporels: parce que le salut d'une ame est préferable à tous les biens de la terre, qui sont périssables & corruptibles. Ainsi, l'honneur & les richesses ne doivent être d'aucune consideration, où il s'agit de sauver une ame. Il est même certain, que dans une extrême necessité de la vie, qui est un bien temporel, le Chrêtien est obligé, par les maximes de la Religion dont il fait profession, pour tirer son prochain de cette extrémité, de fournir à ce pressant besoin, quand il le connoît, non-seulement de ce qui luy est superflu, mais de ce qui luy est necessaire à luy-même. La perfection Chrêtienne porte encore les choses plus loin, en apprenant au Chrêtien, qu'en certaines rencontres, non-seulement il doit être dur à luy-même pour être tendre & compatissant à son frere, & s'ôter le commode & le necessaire, pour l'accommoder: mais même qu'il doit donner sa liberté, son honneur & sa vie, pour conserver la vie, l'honneur & la liberté de son prochain. Enfin, il doit faire pour luy ce que le Sauveur du monde a fait pour nous. Car combien JESUS-CHRIST a-t-il eû d'imitateurs dans la pratique d'une charité si genéreuse, si pure & si desinteressée? Mais ce sont là les merveilles de la morale Chrêtienne, & les plus grands miracles de nôtre sainte Religion. Ces exemples sont plutôt à admirer, que des règles à suivre indispensablement, & des devoirs d'obligation à pratiquer.

La troisieme règle est l'ordre qu'il faut tenir dans les differents interêts du prochain, afin de suivre les mouvemens de la charité, sans s'y méprendre, & dans deux besoins de même ou de differente nature, aller à l'un plutôt qu'à l'autre. Dans l'ordre des biens temporels, la charité court toûjours

s au besoin le plus pressant : car de ceux qui frent, elle va au plus affligé : & elle abandonc plus affligé, quand son besoin n'est que porel, pour assister celuy qui est dans un danmanifeste de son salut. Telle fut autrefois la duite des Apôtres, qui dans la naissance de glise abandonnerent le soin des necessitez temelles, pour aller aux spirituelles, en quittant listribution des aumônes, pour vaquer à la discution de la parole de Dieu : parce que la nourre des ames leur sembla plus importante que e des corps. Ainsi le soin que prend un Chrêi d'instruire un pauvre, est d'un plus grand medevant Dieu, que ce qu'il donne pour le tide la misere. Ainsi les aumônes faites pour nvertir les peuples à JESUS-CHRIST sont n plus précieuses que celles qui sont faites pour r donner dequoy subsister ; & les sueurs, les ines, les fatigues des Missionnaires, qui vont noncer la parole de Dieu aux Infidelles dans les is les plus écartez, valent beaucoup mieux que us les tresors qu'on y envoie. La souveraine perction de la charité Chrêtienne, est le zele arnt de ces saints imitateurs du zele des Apôtres, ui quitent tout pour aller chercher, dans les cliats les plus sauvages, la brebis égarée, & rassier la faim & la soif qu'ils ont du salut de tant e peuples abandonnez, pour leur faire connoître ESUS-CHRIST, & les ramener à son trouceau.

Act. Apost. 6.

Dans les concurrences des besoins, la charité loit regler ses secours, selon les differents degrez le necessité qu'elle y trouve. Mais quand le besoin est égal, en deux differentes personnes : c'est, lit Saint Augustin, à la proximité du sang, ou à celle de l'alliance, ou à l'amitié, ou au voisinage, ou à la societé, ou à la patrie, ou à la consideration des autres liaisons à regler la préference du

Omnes homines diligendi, sunt sed his potissimum consulendum qui pro locorum, tempo.

du secours qu'on doit aux uns plutôt qu'aux autres. Car quoy-que JESUS-CHRIST soit venu au monde, pour mettre par le glaive du Christianisme la division entre la chair & l'eprit : il n'est pas venu néanmoins pour détruire les devoirs du sang, & pour dispenser un Chrêtien de ce qu'il doit à ses proches : parce que ces devoirs sont établis sur l'équité, qui en est le principal fondement. Ainsi, ce qu'on doit à un parent, est d'une obligation bien plus étroite que ce qu'on doit à un inconnu & à un étranger. Ainsi un Pasteur est plus obligé à son troupeau ; un Superieur, à ceux que Dieu luy a soumis ; un Prince, à ses Sujets, qu'à tous les autres. Et dans l'ordre de la charité Chrêtienne, un amy doit être plus cher qu'un inconnu ; un domestique, qu'un étranger ; & un Chrêtien, qu'un Infidelle: & quand le besoin est égal dans les deux, on doit secourir l'un plutôt que l'autre. Cette morale est fondée sur la justice & sur la raison, qui l'ordonnent de la sorte, & sur la conduite de Nôtre Seigneur, qui en a ainsi usé à l'égard des Juifs & des Gentils. Saint Paul l'enseigne de cette maniére aux Chrêtiens. Saint Thomas & tous les Théologiens Catholiques sont de cette opinion. Au reste, quand on aura fait reflexion sur les regles que je viens d'établir, on trouvera que nôtre ame étant nôtre prochain, plus intime mille fois que nos plus chers amis, & que nos plus proches, nôtre premiére obligation est d'exercer la charité envers elle : ce que nous ne pouvons faire comme il faut, qu'en travaillant à sa perfection, préferablement à toute autre chose. Car si nous la negligeons, qui en aura soin ? Et si nous donnons tout à Dieu, excepté nous-mêmes, n'est-ce pas nous partager mieux que luy ? Parce que Dieu *nous veut nous-mêmes, & non ce qui est à nous*, comme le dit Saint Jerôme.

rum, vel quarumlibet rerum opportunitatibus constrictius tibi quadam sorte junguntur. *Aug. l. 1. de doctr. Christ. c. 28.*

Debemus his, quibus vicinius jungimur, plus prodesse. *Greg. 7. Mor. 14.*

Si omnibus debeatur misericordia, justo amplius. *Ambr. 1. in Offic.*

Sic diligantur omnes, ut tamen alii plus aliis diligantur. *Thom. 2. 2. q. 26.*

Te ipsum vult Dominus, non tua *Hier ep 24. ad Julian.*

La

La conclusion de ce discours est, que l'extrême eceſſité pour le temporel, & le salut d'une ame our le ſpirituel, doivent avoir la préference dans es obligations les plus étroites du Chrétien. Ainſi, la plus loüable & la plus sainte de toutes les charitez, eſt de pourvoir aux beſoins ſpirituels, comme de procurer du ſecours à des peuples, qui ſont dans une profonde ignorance des choſes de leur ſalut, & ſans aſſiſtance. Mais en ſecourant des Sauvages & des inconnus, faut-il oublier ceux qui vivent au milieu de nous, & qui ſont dans les mêmes beſoins? Pouvons-nous écouter ce qu'on nous dit des miſeres des perſonnes, pour ainſi dire, d'un autre monde, ſans voir ce que nous voyons tous les jours parmy ceux que nous connoiſſons? C'eſt ce qui m'oblige à redire ce que j'ai déja dit, & qu'on ne peut aſſez dire, tant il eſt important, que le plus grand zele eſt celuy qui demande de plus grandes lumiéres: que ſi la prudence Chrêtienne doit être animée par la charité, la charité doit être conduite par la prudence; & que pour faire le juſte diſcernement de l'ordre, dans lequel la charité doit être pratiquée, il ne faut rien recommander davantage au Chrêtien, que ce que l'Apôtre recommandoit à ceux de la ville de Philippes, auſquels il prêchoit cette vertu, que *leur charité s'augmente de plus en plus, en lumiére & en ſcience*, pour n'être ny indiſcrete ny précipitée: parce que le plus grand défaut de la charité eſt le manquement de lumiére: ce qui rend cette vertu ſujette à une infinité d'illuſions. Mais pour en purifier tout-à-fait la pratique, il eſt bon de découvrir ces illuſions, afin de les diſſiper.

Quò profuſior eſt charitas, eo vigilantiori opus eſt ſcientia, quæ ſpiritum temperet & ordinet charitatem. *Bern. ſer. 49.*

Ut charitas veſtra magis ac magis abundet in ſcientia. *Phil. 1.*

Zelo tuo illudet ſpiritus erroris, ſi ſcientiam negligas. *Bern. ſerm. 19. in Cant.*

CHAPITRE V.

Les diverses illusions ausquelles la pratique de la charité est sujette.

TOUTES les vertus Chrêtiennes sont dans leur pratique sujettes à illusion, par les faux principes que chacun se fait dans l'exercice de la piété, quelquefois par bizarerie, & le plus souvent par foiblesse & par ignorance. Mais après tout, il n'y en a aucune qui y soit plus sujette que la charité. Car comme elle a beaucoup d'éclat, on en fait un grand prétexte à bien des choses, principalement quand on pense à surprendre les hommes, & à les ébloüir: comme il est assez ordinaire d'y penser. Et il ne faut pas s'étonner, si l'esprit de dissimulation se glisse dans l'exercice de cette vertu, qui est la plus sincere de toutes les vertus, après que la corruption du siécle a si fort autorisé l'artifice & le déguisement. En effet l'amour propre qui se cherche toûjours luy-même par tant de détours, ne se cache jamais mieux que sous le voile de la charité. C'est par cet artifice qu'il s'attache scrupuleusement à des devoirs de bienséance, pour se dispenser des devoirs essentiels; qu'il recherche des charitez éclatantes, pour éviter les obscures; qu'il est zelé, où il ne faut point de zele, & qu'il ne l'est pas, où il en faut. C'est ainsi que le faux charitable est intraitable à ses domestiques, pendant qu'il est civil & officieux à des étrangers; il a un fonds de tranquilité & de satisfaction sur l'état de sa prétenduë perfection, & n'a du chagrin & de l'inquiétude, que pour la perfection des autres; il fait des éloges perpetuels du Christianisme, & ne relâche rien de ses droits; il fait des aumônes, & ne paye pas

O quot sub specie charitatis seducuntur, & seducunt! Quot simulata pereunt dilectione! sub charitatis prætextu subintrat amor sensualitatis. *Laur. Justin. l. de discipl.* 11.

as ses dettes ; il louë malicieusement de fausses ertus, pour avoir lieu d'autoriser de veritables ices ; il ne justifie sa méchante conduite, qu'en ensurant celle des autres, & en jettant des fleurs ur tout ce qu'il veut empoisonner ; il blesse la réputation de tout le monde, sous le voile tromeur de paroles charitables & respectueuses. Mais our faire voir avec methode toutes ces illusions, lont l'esprit de charité est si souvent perverti, je es réduits à certains chefs, qui en sont comme es sources.

L'affection naturelle est la premiére, & tout nsemble la plus ordinaire des illusions qui se glisent dans l'esprit de charité. On aime son prohain, il est vray, mais on ne l'aime que par es qualitez qui le rendent aimable ; on ne le regarde que par l'endroit le plus agréable, & par où il plaît le plus. C'est l'esprit, c'est la qualité, c'est l'humeur, c'est le naturel qu'on y considere ; & tant plus on est tendre à toutes ces considerations de la chair & du sang, tant plus on est nsensible à toutes celles de la vertu, & de la grace. On croit que c'est aimer son prochain comme il faut, & que c'est vivre charitablement avec uy, que de ne rien dire de fâcheux à personne, l'avoir de grands égards & de grands ménagemens pour les interêts de chacun en particulier, le faire à tout le monde des honnêtetez fort generales, par des démonstrations exterieures d'amitié, qui dans le fond ne signifient rien. C'est profaner le saint nom de la charité, que de le donner à des actions qui ne sont que les mouvemens d'une inclination souvent corrompuë, & les effets d'une habitude toute pure de suivre son humeur. De-sorte que, donner l'amône par une pitié naturelle ; être officieux, & bienfaisant par des sentimens humains ; aimer ses amis, ses proches, sa famille, parce que la bienséance l'ordonne ; bien

Amor nostèr à carne incipit. *Bern. de dil. Deo.*

vivre avec tout le monde, ce n'est qu'une charité de Payen. Les Payens aiment ceux qui les aiment, ils considerent, ils ménagent ceux qui les ménagent. C'est, si vous voulez, honnêté, c'est bien-séance, c'est inclination, c'est complaisance, c'est prudence, c'est politique: mais ce n'est point du tout charité. C'est avoir une trop basse idée d'une si grande vertu, que de donner un nom si Saint, à ce qui n'est qu'humain & naturel. La charité Chrêtienne ne sçait ce que c'est, que toutes ces distinctions & toutes ces preferences injustes des uns aux autres, que fait la prudence de la chair: parce que le Chrêtien considere également JESUS-CHRIST dans tous les freres, qu'il ne regarde jamais d'un œil purement humain. La Foy luy apprend que cet ignorant qu'il instruit, ce miserable qu'il soulage, ce pauvre à qui il donne du pain, c'est JESUS-CHRIST, qui se trouve dans la personne du necessiteux, comme le Prince se trouve dans la personne de son Ambassadeur. Ainsi d'autant plus qu'on se sent naturellement porté à la compassion, d'autant plus doit-on être sur ses gardes, pour ne pas pratiquer la charité trop humainement. Car on s'expose à ne recueillir qu'une moisson charnelle, comme dit l'Apôtre, quand on ne seme pas dans la pureté de l'esprit: & ce n'est qu'un faux Christianisme, que celuy qui est fondé sur les principes d'une charité si terrestre & si humaine.

Si diligitis eos qui vos diligunt, nonne Ethnici hoc faciunt? *Matth. 5.*

Solerti cura providendum ne carnis gratia subrepat. *Greg. 7. Mor. 14.*

Qui seminat in carne, de carne metet corruptionem. *Gal. 6.*

La seconde illusion est de l'orgueil, qui par une présomption secrete, & sur le fondement d'un merite fort frivole, met toute la perfection de l'homme dans une vaine charité. C'est sur ce fondement que le Pharisien de l'Evangile se met, sans façon, au-dessus des autres, dont il blâme la conduite: parce qu'il fait de grandes aumônes. Et quoy-que cette illusion ne soit pas commune, il se trouve toutefois des Chrêtiens qui y sont sujets;

Non sum sicut cæteri hominum .... decimas do omnium quæ possideo. *Luc. 18.*

ₜts ; & qui, sur les maximes d'une morale corompue, donnent liberalement de leur bien aux auvres, sans quitter l'esprit d'injustice qui les ossede : ils ont la main ouverte à la misericorde, c le cœur fermé à l'équité : ils sont envieux, ils ont médisans, ils sont calomniateurs, sur ce rincipe mal couçû, que la charité efface tous les rimes : & qu'il suffit, pour être homme de bien, l'être sensible à la misere de son prochain. On are le dehors par les œuvres d'une charité supericielle, & on laisse le desordre & la corruption au ledans : & qu'est-ce autre chose, dit Saint Grégoire, que de donner son bien à son prochain, k livrer son ame au peché, *sacrifier à Dieu ses richesses, & se sacrifier soy-même au démon ?* On pore même cette illusion bien plus loin. Car il se rouve de faux charitables, dont l'esprit est si perverti, que pour faire ces actions de charité propres à effacer leurs pechez, ils font de nouveaux pechez : pour fournir à des œuvres de misericorde, ils offrent à Dieu ce qu'ils ont pris aux hommes : & ils se font une extravagante dévotion, le donner par charité ce qu'ils ont enlevé par violence. Quel abus, de croire que la racine amere & empoisonnée de l'injustice, puisse produire le doux & l'aimable fruit de la charité ! Car celuy, dit l'Ecriture, *Qui presente à Dieu un sacrifice du bien des pauvres, est comme celuy qui égorge le fils aux yeux de son propre pere.* Il faut imiter Zachée, pour bien pratiquer la charité : il commence par restituer ce qu'il a pris, pour donner en suite aux pauvres ce qui luy reste. De cette sorte la charité Chrêtienne n'est ny présomptueuse, ny injuste : & elle est toûjours sans violence, parce qu'elle n'est jamais sans humilité.

Sua dedit Deo, & se diabolo. *Part. 3. adm. 23.*

Teipsum vult Dominus non tua. *Hieron. ep. 24.*

Qui offert sacrificium ex substantia pauperum, quasi qui victimat filium in conspectu patris. *Eccl. 34.*

La troisiéme illusion est l'avarice, qui, par un cœur étroit, & par un esprit resserré, cherche de fausses raisons de famille, d'enfans, d'épar-

gne, pour autoriser la fausse prudence qu'on a, de ne pas se dessaisir de son bien, en le donnant aux pauvres. Mais c'est une défiance de Payen, que de craindre qu'on ne tombe dans l'indigence, en donnant, en la personne du necessiteux, à un Dieu, dont les richesses sont inépuisables. Car *celuy qui donnera au pauvre, ne sera jamais dans la necessité des biens de la terre*, comme l'Ecriture Sainte l'assûre. L'aumône, dit Saint Paul, est une semence, dont on ne peut recueillir qu'une moisson très fertile : & comme le laboureur recueille beaucoup, quand il seme beaucoup, le Fidelle recueillira une riche moisson, quand il fera de grandes aumônes. La plenitude de la charité du Chrêtien fera la plenitude de sa récompense. Mais ce sont des veritez que l'avare ne comprend point, par l'attachement honteux qu'il a aux biens de la terre : il garde avec soin son argent & ses contracts au fond de ses coffres, pendant qu'il persuade aux autres d'être charitables ; il cherche de méchans prétextes de ne donner pas, quand on luy demande ; il renvoie à son conseil toutes les propositions de charité qu'on lui fait, pour autoriser son avarice, & pour refuser avec plus de methode, ce qu'il ne veut pas accorder ; il fait tout, pour se dispenser de donner ; & il ne donne, que dans l'espérance qu'il a de recevoir : ce n'est qu'un trafic tout pur que sa charité. Il s'aveugle même si fort, dans sa présomption, qu'il se fait une fausse vertu de sa conduite ; il dit, d'un air vain & dédaigneux, je n'ai point du bien d'autruy, je n'en desire pas même, j'use de celuy que Dieu m'a donné, parce qu'il ne me l'a donné que pour en user. Ce fut là autrefois l'illusion du mauvais riche, qui n'épargnoit rien pour sa personne ; sa dépense étoit magnifique dans sa table, dans son train, dans ses habits ; toute sa maison portoit les marques de son faste, & de son orgueil,

Qui dat pauperi non indigebit. *Prov. 28.*

Qui parcé seminat, parcé & metet, & qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus metet. *2 Cor. 9.*

ueil, pendant que le Lazare mouroit de faim à
. porte. C'est aussi l'illusion la plus ordinaire des
rands, que le luxe rend avares, durs, & in-
nsibles à la misere de l'affligé. Ils font des pro-
isions de leur bien en des dépenses criminelles,
: refusent un morceau de pain à un pauvre. De-
rte que par une attache basse qu'ils ont à eux-
iêmes, ils font une dissipation effroyable des
iens que Dieu avoit confiez à leur fidélité, pour
i être les dispensateurs. On pourroit ajoûter icy
:rreur de ces gens impitoyables, qui ne donnent
umône qu'en murmurant. Ce n'est pas au pau-
e qu'ils donnent, c'est à son importunité, &
i chagrin qu'ils ressentent de s'en voir pressez:
i suit en cela son humeur, & l'on ne pratique
oint la charité. C'est aussi sans aucun fruit qu'on
onne; parce que c'est sans aucun sentiment qu'on
onne: si-bien qu'on n'experimente point cette
ouceur, qui fait la joye de celuy qui pratique la
arité. Mais quand on est bien persuadé que le
uvre represente la personne de JESUS-CHRIST,
i est toûjours touché de sa misere, & l'on n'est
mais importuné de ses demandes.

La quatriéme est une fausse tendresse, qui est
ette à faire des retours presque perpetuels sur soy-
ême. Cette illusion est ordinaire à de certaines
rsonnes trop naturelles, qui ne sont tendres au
ochain, que parce qu'elles sont tendres à elles
êmes: & à bien examiner le fond de leur pitié,
se trouve qu'elles ne compatissent aux miseres
autruy, que par une pure foiblesse d'esprit, qui
ur en fait craindre de semblables. Ces person-
s ne regardent d'ordinaire le prochain que par
pport à elles-mêmes: elles ne sont sensibles aux
sgraces des autres, que par le sentiment qu'el-
; ont de la condition de leur nature, qui est
posée à tant d'accidens, & à tant de miseres.
n ne sent pas cela tout-à-fait comme il est: c'est

une illusion presque imperceptible de l'amour propre: & quoy-qu'elle arrive rarement, c'est assez qu'elle puisse arriver, pour obliger le Chrêtien à y faire quelque reflexion, & à se défaire de ces tendresses si humaines & si interessées. La charité Chrétienne est trop pure pour les souffrir: & ce n'est point être charitable sincerement & en Chrêtien, que de l'être par humeur, & par un mouvement purement naturel.

Zelo tuo spiritus illudet erroris, si scientiam negligas. *Bern. serm. 19. in Cant.* *Luc.* 14. Poterat enim venundari unguentum istud, & dari pauperibus. *Marc.* 14.

La cinquiéme est un faux zele de Religion & de pieté, dont on se fait un prétexte, pour blâmer le bien que les autres font, & pour trouver à redire à tout: comme font ces Pharisiens dont parle Saint Luc, qui se scandalisent de ce que JESUS-CHRIST guerit un malade qu'on luy presente, parce qu'il le guerit un jour de Fête: & comme ce Disciple Apostat, qui s'offense de la pieté de cette sainte femme, qui répand un parfum très-précieux sur les pieds du Sauveur, prétendant qu'on eût pû le vendre, pour en secourir les pauvres. C'est aussi l'illusion la plus ordinaire de la fausse dévotion, qui s'attache souvent à des céremonies exterieures, & neglige les devoirs les plus essentiels de la charité: & qui viole dans certaines occasions les Loix les plus saintes, pour soutenir indiscretement de prétenduës formalitez. C'est par cet esprit qu'on prescrit aux autres ce qu'on n'observe pas soy-même; qu'on fait d'éternelles reflexions sur la conduite de son prochain, & qu'on ne pense pas à la sienne; qu'on est clairvoyant sur les petits défauts d'autruy, & qu'on ne sent pas ses propres déreglemens; qu'on se mêle de donner des avis à tout le monde, & qu'on étouffe ceux de sa conscience. C'est un attachement à son propre sens, & un zele mal entendu, qui regne même quelquefois parmy les Ecclesiastiques. Ils ne font mention que de leur pouvoir, ils ne citent que leur caractére, ils n'alleguent

;uent que leur autorité. Ils croient que ce se-
.t deshonorer leur ministére, que de s'accom-
oder charitablement à la foiblesse de ceux que
ieu a soumis à leur conduite, & qu'il y a de la
olesse à être condescendant. Ainsi l'on est ardent
aire garder ses ordonnances, & l'on est froid &
different pour celles de l'Evangile: on sçait tous
; réglemens qui vont à détruire, & on ne con-
oît pas même ceux qui vont à édifier; & sous
étexte de rétablir la discipline des anciens Ca-
ons, on abandonne quelquefois le veritable es-
it de l'Eglise, qui est une conduite de douceur,
de condescendance. Voilà en géneral quel est
sprit du faux zele, qui ne se soutient d'ordinai-
que par une apparence de vertu. Mais il est toû-
urs aisé de distinguer la vraie d'avec la fausse.
ar la vraie vertu s'édifie de tout, & la fausse se-
andalize de tout: & comme il n'y a point de ré-
utation, qui ne paroisse pure à l'une, il n'y a
oint de conduite assez irreprochable, qui ne pa-
oisse défectueuse à l'autre.

La sixiéme est l'envie, qui ne peut voir l'avan-
age du prochain sans s'affliger: parce qu'elle
rouve son humilation dans le succès & dans la
rosperité des autres. Et si l'envieux a quelque-
ois assez de moderation pour ne pas prétendre
ar des voies injustes le bien de son frere: il n'en
pas assez pour voir sans émotion le bruit que
a gloire fait dans le monde: il souffre la bonne
ortune de son voisin, & il ne peut pas en souf-
rir la réputation. Ce poison, tout grossier qu'il
est, se glisse quelquefois jusque dans l'ame de ceux
qui font profession de la vertu. On voit des gens
de bien, dont la conduite est toute sainte, qui com-
me les ouvriers de l'Evangile, après avoir été fi-
delles à leur ministére dans l'exercice de la chari-
té, se laisent empoisonner à la jalousie. Ils ne
peuvent voir des hommes nouvellement venus par-

tager avec eux l'approbation publique. C'est une foiblesse indigne d'un Ministre de JESUS-CHRIST : parce qu'en suivant une si miserable conduite, on finit souvent par la chair, comme dit l'Apôtre, ce qu'on avoit commencé par l'esprit.

Sic stulti estis, ut cum spiritu cœperitis, nunc carne consummemini. *Gal. 3.*

La septiéme est, la prudence du Siécle, & l'esprit du monde. C'est par cet esprit si opposé à celuy de JESUS-CHRIST, qu'on fait profession d'être charitable, pour avoir liaison avec les personnes les plus considérables : on entre dans tout le commerce des bonnes œuvres, pour entrer en celuy des gens de qualité qui les pratiquent. C'est par là qu'on s'insinuë dans leur esprit ; qu'on y acquiert de la créance ; qu'on y trouve de l'appui ; & que par les affaires des autres, on fait les siennes. On trouve même, que les petites contributions par lesquelles on entre dans cette societé de charité, sont quelquefois favorables pour réüssir dans des desseins secrets d'établissement, qu'on a dans l'esprit. Cela peut du moins servir à couvrir son humeur, & à déguiser son caractére, pour aller à son but, s'il ne sert à autre chose : on se donne par là pour tout autre qu'on n'est ; & l'on peut passer pour homme de bien, sans se mettre en peine de l'être : on ne s'occupe que de ces pensées, & l'on se forme une conduite generale des maximes de cette charité Pharisienne, qui n'est animée que de l'esprit du monde, & de la prudence de la chair. C'est par les maximes de cette fausse charité, & par un zele chimerique, qu'on aspire à s'élever à des places qu'on n'a pas, pour y faire plus de bien, & qu'on ne fait pas le bien qu'on peut faire dans celles qu'on a. On se sert même de moiens artificieux, pour travailler plus efficacement à son élevation, pendant qu'on s'en remet à la Providence, & qu'on attend tranquillement de Dieu, ce qu'on ne veut devoir qu'aux intrigues secretes des hommes. Ainsi on chan-

hange les principes de la morale Chrêtienne en
les principes d'une morale charnelle. Si l'on a
le la moderation en apparence pour son prochain,
:e n'est que pour soutenir mieux une vanité ca-
hée, dont on se satisfait secretement: si l'on par-
lonne une injure, c'est pour attendre l'occasion de
e venger; si l'on fait du bien, c'est pour s'en pro-
:urer: tout se réduit aux maximes de cette pru-
lence humaine, si fort opposée à la prudence de
'Evangile. Et comme on s'éloigne de Dieu par
es voies, qui n'y menent qu'en apparence, on
'aveugle volontairement dans son erreur, pour ne
>as voir la disproportion de ce qu'on fait, d'avec
e qu'on doit faire.

La huitiéme est l'indiscretion: c'est elle qui ren-
'erse l'ordre dans lequel la charité doit être prati-
juée, pour être loüable & vertueuse: c'est par l'in-
liscretion que se font tous ces contre-temps qui dé-
eglent cette vertu. C'est par cette illusion, qu'a-
>rès des médisances publiques, on fait des répa-
ations d'honneur plus à craindre que les médisan-
es mêmes, & qui ne servent le plus souvent qu'à
ouvrir la plaie, qu'on prétend fermer. C'est par
lle qu'on veut secourir les autres, lors qu'on n'est
>lus en état d'être secourable. Comme le mauvais
iche, qui fait le charitable après sa mort, pour
e salut de ses freres, qu'il voudroit avertir de leurs
lesordres, luy qui n'a jamais pratiqué la charité
endant sa vie. C'est par ce renversement de rai-
on qu'on fait des aumônes, & qu'on ne paye
as ses dettes; qu'on visite les prisons, & qu'on
bandonne son domestique: qu'on fait dans son
estament des legs les plus Chrêtiens du monde
n mourant: & qu'on ôte la paix & l'union à sa
amille; qu'on refuse à un veritable pauvre, de-
quoy le tirer de la misere, & qu'on donne sans
iscretion à un coureur & à un vagabond, de-quoy
entretenir dans la fainéantise; qu'on court le mon-

de pour convertir les peuples, sans penser à se convertir soy-même ; & qu'on s'égare quelquefois, en cherchant avec trop d'empressement des égarez. On peut encore réduire à cette illusion la fausse conduite de ces directeurs, qui par des rigueurs indiscretes pervertissent les voies de Dieu, en rebutant quelquefois de leurs tribunaux les pecheurs, que la grâce y attire, & en décourageant les foibles, manque de capacité & d'adresse pour les ménager dans leur foiblesse. Je ne dis rien de l'indiscretion de ces femmes qui se croient charitables, parce qu'elles ne volent pas le bien de leurs voisines : mais elles volent leur honneur, par leurs médisances : elles n'en veulent à la bourse de personne, mais elles en veulent à la réputation de tout le monde : on ne peut se sauver de leurs langues : elles n'examinent rien de tout ce qui se dit, pour avoir plus de droit de tout croire : & l'on ne parle desavantageusement de personne, qu'elles ne soient persuadées de tout ce qu'on en dit. Enfin c'est cet esprit d'indiscretion qui rompt toutes les mesures ordinaires de la charité, & qui luy ôte ce discernement de la science, sans lequel cette vertu devient elle-même inconsiderée. Car elle accuse quelquefois ce qu'il faudroit excuser, & elle louë en d'autres occasions ce qu'elle devroit blâmer : ainsi elle est souvent sujette à se méprendre par la précipitation, & par la legereté de l'indiscretion.

Né despicias hominem avertentem se à peccato. *Eccl. 8.*

La neuviéme, est l'esprit de severité : car la severité étrecit le cœur, & ôte à l'homme cette étenduë d'ame, qui est le principal caractére de la charité. C'est par ce principe qu'on croit ne devoir être indulgent à personne ; parce qu'on ne se pardonne rien, & qu'on pense avoir droit d'être severe aux autres, parce qu'on l'est à soy-même. Sainte Catherine de Sienne avoüe qu'elle étoit sujette à ce défaut, dans ses premiéres ferveurs,

par

r une fausse vertu : & les plus vertueux ont de
peine à se garantir de cette foiblesse. Car il est
turel à l'homme de juger de son prochain dès
l'il se sent plus parfait que luy. Le soin qu'on
de vivre dans le monde d'une maniére irrepro-
able met en possession, à ce qu'on prétend,
tout reprocher aux autres : & l'on se persuade
sément, qu'on ne doit à personne la douceur
l'indulgence, qu'on se refuse à soy-même. Si
n parle, c'est avec rudesse ; si l'on donne des
is, c'est avec aigreur ; si l'on reprend, c'est avec
npatience, & avec emportement : c'est par tout
n zele amer, & un air chagrin, qui n'est le plus
uvent que l'effet d'un temperament noir & me-
ncolique : ce n'est presque jamais un esprit de
arité. En quoy cette conduite n'est qu'une fausse
verité ; car la severité Chrêtienne est dure à soy-
ême & indulgente aux autres. Ce fut aussi l'er-
ur du Pharisien, qui blâmoit le reste des hom-
es : parce qu'en jeûnant deux fois la semaine,
se croioit le plus homme de bien de tous. C'est
nsi qu'on est dur à son prochain, quand on l'est
soy-même : qu'on n'épargne personne, parce
u'on ne se fait point de grace : & qu'on médit
e tout le monde, parce qu'on a une morale plus
vere que les autres : & c'est ainsi que la severité
'est qu'une illusion toute pure, si elle est fondée
r un autre principe que la charité. Au lieu donc
e mettre nôtre gloire dans l'austerité de nôtre
orale, mettons-là dans la moderation, & dans
a charité. Car quand nous ne vivrions que de
endre, dit Saint Chrysostome, si nous n'avons
e l'indulgence & de l'amour pour nôtre prochain,
ette austerité nous sera inutile. Et en géneral
'orgueil, qui est un effet ordinaire de cet esprit
le severité, est un si grand écueil à la charité,
u'on doit être d'autant plus sur ses gardes, qu'on
de panchant à la severité. La vertu même doit
redou-

Si zelum amarum habetis, nolite gloriari. *Jac. 3.*

Hom. 3. ad pop. Antioch.

redoubler ses défiances parmy les applaudissemens qu'on luy donne: car elle devient un piége ; dès qu'elle cesse d'être pure. Rien n'est si dangereux que le desordre autorisé d'un faux zele, que l'attachement à l'erreur caché sous l'apparence d'une vie exemplaire, & qu'une morale étroite, avec une créance libertine. Mais si la severité est opposée à la charité, quand elle n'est pas fondée sur la douceur, la douceur ne l'est pas moins, en certaines occasions, quand elle n'est pas soutenuë de la severité: parce qu'elle va au relâchement de l'ordre, ou par une molle indulgence, ou par une timide conduite. En effet, la clemence est pernicieuse, où il faut de la rigueur; & le silence devient criminel, quand il faut parler: on est prévaricateur, lors qu'on se tait dans les occasions, où les avis & les réprimandes sont absolument necessaires. Le discernement & la science, qui doivent être les compagnes inseparables de la charité, trouveront le temperament entre ces deux extrémitez, pour aller à l'édification du prochain, qui est l'unique but que la charité se doit proposer.

Qui devorant domos viduarum sub obtentu prolixa orationis. *Marc.* 12.

La dixiéme est l'hypocrisie : c'est l'illusion de ces Pharisiens, dont l'Evangile parle, qui font les scrupuleux sur des bagatelles, & qui n'ont dans le fond aucun principe de bonne foy, ny de probité. Ils humilient leurs ames devant Dieu, par des penitences d'éclat; & ils ferment leurs entrailles aux plaintes de l'affligé, & aux gemissemens du pauvre: ils couvrent leurs violences & leurs injustices du voile de la dévotion & de la pieté. C'est le desordre qui regne le plus dans ce siécle, où le déguisement est monté jusques sur l'Autel. On ne pratique presque plus la vertu, que pour se faire de la réputation: on ne cherche qu'à imposer, parce que l'on ne veut qu'éblouïr. On renonce à la charité, qui est d'obligation & de précepte,

ite, pour pratiquer celle qui n'est que de con-
: on respecte le puissant, pour insulter au foi-
: on a des condescendances honteuses pour les
ands, & des maniéres dures & imperieuses
ır les petits : on se propose des desseins ima-
aires de bonnes œuvres, dont l'exécution est
possible; & on laisse les faciles & les necessai-
: on a des douceurs de colombe dans les paro-
, & le venin des plus dangereux serpens dans
cœur. Mais cette hypocrisie paroît encore plus
ıs le détail. Cette personne si moderée au de-
s, & qui a la réputation d'être si raisonnable,
l'art qu'elle a de se menager, est une empor-
dans son domestique : elle est charitable en
lic, & médisante en particulier : elle parle
n de tout le monde dans les assemblées, & el'e
pargne personne dans les entretiens secrets : elle
douce aux gens qu'elle considere, & rude à
x qu'elle ne considere pas. Ses dévotions sont
plus reglées du monde : & elle passeroit pour
: sainte, si elle n'étoit pas si vindicative, & si
ile à satisfaire ses ressentimens dans les démê-
qu'on a avec elle : on ne l'offense jamais im-
ıément, car elle ne pardonne point : de sorte
par cette moderation qu'elle affecte, sa vie est
impostûre continuelle. Il y a mille autres
uisemens de la charité, qui peuvent se rappor-
à celuy-cy, & qui sont d'autant plus odieux
ant Dieu, qu'ils se font sous prétexte de piété.
mal est toûjours criminel, mais le plus crimi-
de tous est celuy qui se fait sous le voile &
s l'apparence de la vertu. Car on se laisse
ins corrompre à un vice déclaré, qu'à une
u masquée. Après tout, on a beau se dégui-
, rien ne peut être caché aux yeux de celuy
sonde les cœurs, & qui en penetre le fond.
'onziéme est un esprit d'empire & de domi-
on : on est volontiers de toutes les bonnes œu-
vres,

vres, pourvû qu'on en ait la direction, & la conduite: on entre dans tous les desseins & dans toutes les entreprises de charité, par la douceur qu'on y trouve à regler les choses avec quelque autorité; & par le plaisir qu'il y a d'exercer ce petit empire, qui s'exerce dans la connoissance des besoins du prochain, & dans la distribution des secours qu'on y apporte; on se trouve réguliérement aux assemblées, comme à des occasions favorables de se produire; & l'on donne son bien à de nouveaux établissemens, pour y regner. C'est par ce même esprit qu'on entre avec chaleur dans toutes sortes d'affaires: qu'on a de l'empressement pour s'y rendre necessaire: qu'on aime la négociation, pour chercher des temperamens dans les accommodemens & dans les arbitrages: qu'on se mêle charitablement de tout: qu'on a l'esprit assez fertile en expediens, pour être du conseil de tout le monde; & qu'on donne ses avis si liberalement sur la conduite de tout le genre humain. Car c'est le caractére de la dévotion de ce temps: elle veut être la maîtresse, & ordonner de tout. C'est par ce même esprit qu'on n'a du zele que pour les bonnes œuvres, dont on est l'auteur; qu'on ne veut soutenir que le bien qu'on fait; & qu'il se trouve des gens, qui ne peuvent souffrir qu'on défende la religion, ou qu'on protege la vertu, que par leurs vûës, par leurs lumiéres, & par leur methode. On condamne le reste, quelque bon qu'il soit: on n'y prend pas même d'interêt, parce qu'on n'y a point de part. On s'érige en directeur, sans vocation & sans caractere: parce que la direction est aujourd'huy, de la maniére dont elle se fait, d'une grande douceur à ceux qui dirigent: car on ne parle qu'avec autorité, & l'on ne trouve par tout que de la soumission. Enfin cet esprit d'empire est tellement devenu l'esprit du siécle, qu'il s'est glissé même jusques parmi les personnes

onnes consacrées aux Autels, qui prennent
; toutes les fonctions de leur ministére un cer-
air d'indépendance, pendant qu'ils tiennent le
du monde dans l'assujetissement. S. Paul qui
t toute l'autorité de JESUS-CHRIST entre
nains, est un excellent modele aux Pasteurs
êtiens: car il ne se servoit jamais de tout ce
id pouvoir, pour détruire, mais seulement
: édifier. En effet, c'est une conduite trop
bre & trop farouche dans le Christianisme,
celle de l'autorité toute pure, qui ne sert qu'à
:santir le joug de l'obéïssance, si elle n'est mê-
l'amour & de Charité. Les veritables Pasteurs
ont plus d'honneur d'être les peres des ames,
d'en être les dominateurs, & les maîtres; &
iment à gouverner leur troupeau avec douceur
vec tendresse plutôt qu'avec hauteur, & avec
ire. *Il faut commander humblement*, dit Saint
nard, *pour commander Chrêtiennement*: & rien
prepare mieux les cœurs des Sujets à la sou-
ion, que la charité de ceux ausquels on obéït.

Bern. in cant.

a douziéme illusion, est le scandale & le mau-
exemple: c'est par cette illusion qu'on vit dans
éreglement, pendant qu'on se flate de l'ap-
nce d'une équité naturelle, qu'on auroit hor-
de blesser: dans le fond on a du zele pour la
ce, & l'on n'en a pas pour la pudeur: on mé-
: les interêts d'un étranger; & l'on sacrifie
ocence d'un domestique, dont on se sert
les pratiques secretes de sa passion: on est
ié de l'aventure d'un inconnu qui est oppri-
, & l'on ruine la conscience d'un amy qu'on
:ntrer dans les interêts de sa vengeance. Vous
s point violente, vous n'êtes point injus-
vous haïssez l'oppression, la cruauté vous
aît, enfin vous ne faites tort à personne: &
employez vos femmes à des commerces hon-
& à des intrigues criminelles. Vous êtes dé-
licate

Ne ponas vitæ tuæ scandalum, à domesticis tuis attende. Eccl. 32.

licate sur la médisance, jusques au scrupule: & vous avez les afferteries d'une prostituée pour seduire la jeunesse qui s'attache à vous. Combien de desordres avez vous causé par vôtre scandale, vous qui avez tant d'aversion de l'injustice? Car vôtre exemple est un poison qui tuë celuy qui le voit. Mais, qu'est devenuë la modestie des Dames Chrêtiennes, dans un siécle où l'on ne parle que de reforme & de devotion? A-t-on jamais vû une licence de mœurs pareille à celle qui regne aujourd'huy? Les femmes, outre l'indecence & l'immodestie de leurs habits, se sont encore avisées qu'il étoit d'un plus grand air de qualité de s'habiller en public & devant le monde: c'est à dire, de s'exposer par une mode scandaleuse à ces yeux adulteres, dont parle l'Apôtre, & de presenter dans le vase d'or, comme la Courtisane de Babylone, le breuvage de mort à ceux qui les voient. Le scandale est une source si épouventable de corruption, & un poison si pernicieux à l'innocence, qu'on ne peut avoir de la Foy, & lire sans fraieur les terribles menaces que fait le Fils de Dieu à ces personnes scandaleuses, qui empoisonnent les ames de ceux avec qui elles ont commerce. Il semble que nôtre Seigneur n'ait rien tant défendu dans son Evangile: *coupez*, dit-il, *retranchez*, *arrachez jusques à vos yeux mêmes*, *si vos yeux vous scandalizent*. Je ne dis rien de ces meres folles, qui perdent l'innocence de leurs filles, par leur indulgence, & par leur vanité, en les exposant aux assemblées & aux compagnies dangereuses, pour leur apprendre le monde. Je ne parle point de ces langues envenimées, qui déchirent l'honneur de leur prochain, avec des paroles obligeantes & respectueuses; & qui jettent la des-union par tout où elles paroissent. Je dis seulement que le Chrêtien ne peut sans trembler faire reflexion à ces redoutables paroles du Fils de Dieu:

Oculos plenos adulterii. *Pet. Epist. 2. c. 3.* *Apocalip. c. 17.*

Si oculus tuus scandalizat te, erue eum & projice abs te.

1: *Malheur à celuy par qui vient le scandale.* La treiziéme est l'esprit d'émulation & de parté, sur tout en matiére de religion; & c'est la s dangereuse de toutes les illusions. C'est par esprit qu'on se sert du saint nom de la charité rétienne, pour animer davantage ses aversions, pour rendre ses inimitiez irréconciliables. Par l'on censure la conduite des autres, pour autoer la sienne: on détruit des réputations établies, ur se donner plus de credit: on se fait un phanme de Religion pour chercher un prétexte plus ecieux à son entêtement; & l'on donne à sa pason le nom de zele & de charité. Telle fut l'illsion de cette Dame Espagnole nommée Lucile, ont parle Saint Augustin. Elle étoit riche, elle toit dévote, & de qualité: & ce fut elle, qui s'étant laissée éblouïr aux visions de son zele, par a profusion de ses aumônes & par son grand credit, alluma les premiéres étincelles de cet embrasement, dont l'hérésie des Donatistes désola l'Eglise d'Afrique, & qui se répandit depuis dans l'Espagne & dans l'Italie. Telle fut aussi l'extravagance de ce riche Marchand de Lion nommé Valdo, qui par une fantaisie de réforme distribua follement tout son bien aux pauvres, d'où se forma cette maudite secte des Vaudois, qui fut depuis la source des autres hérésies, dont la France fut infectée. Telle fut enfin l'illusion des Sacramentaires du dernier Siécle, qui s'étant érigez en Réformateurs, imaginérent une nouvelle morale: pour attirer les yeux sur leur parti, & pour signaler davantage leur conduite. On n'y faisoit mention que de douceur, que de probité Chrétienne; que de Nouveau Testament, que d'Evangile. *Mes freres & mes sœurs* étoient les paroles les plus ordinaires de leurs Prédicateurs, quand ils parloient au Peuple: enfin tout retentissoit des beaux noms de charité & d'union dans la nouveauté de cette réforme,

Væ homini illi per quem scandalum venit. *Matth.* 17.

Baron. ad an Chr. 306. *Augustin contra Donatist. epist.* 162.

réforme, pendant qu'on égorgeoit les Prêtres, qu'on renversoit les Autels, qu'on écrivoit des libelles atroces contre les Théologiens de l'Eglise Romaine, & qu'on rendoit toutes les morales ridicules pour établir celle qu'on debitoit. Les vices de ceux qui se déclaroient pour ce parti, étoient des vertus : les vertus de ceux qui luy étoient contraires, étoient des vices : ce n'étoit que par leur bouche que la réputation de merite, & de probité se distribuoit : & l'on n'avoit de Christianisme, selon eux, qu'autant qu'on entroit dans leurs sentimens, & qu'on étoit de leurs amis. Mais cette conduite étoit défectueuse : parce que le principe en étoit faux ; & ces apparences de charité, dont ils se faisoient honneur, n'étoient qu'une pure politique, & qu'un artifice secret, pour autoriser leur parti, & pour donner plus de cours à leur erreur.

Du Moulin dans ses reproches contre l'Eglise Romaine.

La quatorziéme est une vanité cachée, qui se glisse presque dans toutes les œuvres de charité. Il est si naturel à l'homme de se rechercher jusques dans les choses les plus saintes, qu'on est d'autant plus sujet à cette foiblesse, qu'on est plus exempt de toutes les autres. On se plait à prêcher, à instruire, à diriger, parce qu'on acquiert par-là du credit : on aime les charitez d'éclat, parce qu'on cherche à se distinguer : on trouve des besoins à sa porte, ausquels on ne pense pas, & l'on envoie ses aumônes au bout du monde, parce que cela fait plus de bruit. On pardonne une offense dans toutes les ceremonies d'un éclaircissement en forme, pour faire trophée de sa moderation. On fait par une fausse génerosité des liberalitez disproportionnées à sa condition ; & l'on manque à son frere dans la necessité. Ce n'est souvent que la vanité qui fait faire ces testamens fameux, où les amis sont si bien partagez : on s'en fait un merite devant le monde, & l'on ne s'en fait aucun devant Dieu. Cela sert à la réputation

tation de celuy qui meurt, & cela ne sert de rien à l'expiation de ses pechez, & à sa justification. Il a donné en mourant son bien à son meilleur amy : cela est fort beau, mais fort Payen. On y considere l'amitié, & l'on n'y considere point la charité. Ce n'est pas pour l'amour de Dieu, que cette Dame est charitable, ce n'est que pour l'amour d'elle-même : c'est par cet esprit qu'elle est de toutes les bonnes œuvres : comme elle est vaine, elle n'est pas fâchée qu'on luy sçache gré du bien qu'elle fait : car elle ne le fait que pour cela. Sa charité n'étant qu'un prétexte à sa vanité, son application est bien plus à paroître charitable, qu'à l'être en effet. Mais malheur à ceux qui font des aumônes pour être vus, & pour meriter une approbation humaine : car ils ont déja reçû leur recompense, dit l'Evangile. Et quoy que l'aumône faite dans cet esprit, soit utile à celuy qui la reçoit : elle est neanmoins entiérement inutile à celuy qui la fait. Cet air contagieux de la vanité, qui s'y mêle, est capable luy seul d'en gâter le fruit. L'aumône doit être humble pour être Chrêtienne, & elle doit se faire dans le secret, pour être fructueuse à celuy qui la fait : afin, dit Saint Mathieu, *que le Pere Celeste qui la voit dans le secret, luy donne sa récompense.* Ce que l'Evangile dit de l'aumône en cet endroit, se doit entendre de toutes les œuvres de charité, que le Chrêtien doit faire avec une intention pure & simple, qui ne veuille que Dieu pour témoin : autrement le ver de la vanité corrompt ces œuvres, & les rend infructueuses devant Dieu.

Ut honorificentur ab hominibus amen dico vobis receperunt mercedem suam. *Matt. 6.*

Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi. *Matth. 6.*

La quinziéme est, un attachement déreglé à la dévotion, qui donne à Dieu ce qu'on doit au prochain. On abandonne sa famille pour être plus assidu au pied des Autels ; on manque à l'essentiel de son employ, pour être plus officieux & plus bienfaisant ; on aime la retraite, quand par l'obligation de son

état

état on doit paroître en public ; on se tait par une fausse modestie, quand il faut parler ; on medite, quand il faut agir ; on est en charge, & l'on vit en personne privée ; on veut avoir la paix avec Dieu, sans se soucier de l'avoir avec les hommes. Ce Pasteur dans son troupeau, ce Superieur dans sa maison, sont doux, paisibles, charitables : mais il se laissent gouverner par des esprits emportez, dont ils épousent les passions : & tout se renverse quelquefois par leur autorité, pendant qu'ils sont au pied de leur Crucifix à satisfaire le goût de dévotion, que quelque sentiment de piété ou plutôt l'amour du repos leur donne à contre-temps. Ils se trompent, s'ils croient être innocens des violences qui se font en leur nom, puis que ce n'est que leur nom, qui les autorise. C'est n'être que la vaine image d'un Pasteur, dit le Prophete, ou plutôt c'est n'être charitable qu'en idée que de pouvoir se résoudre d'abandonner son troupeau, pour en laisser la conduite à des personnes interposées, & de se fier à un autre du salut de ceux, dont on est responsable à Dieu, en propre personne. Un Supérieur vigilant doit être comme un sage Pilote, qui tient toûjours la main sur le timon : tout l'inquiéte à cause de l'interêt qu'il prend en la seureté de ceux qu'il conduit. Et comme on n'est en charge, que pour veiller sur ceux qu'on gouverne, toutes les vertus, toutes les graces, & toutes les actions les plus saintes d'un Superieur ou d'une Superieure sont fausses, quand ils cherchent davantage leur satisfaction, dans la dévotion, que la paix de ceux qu'ils gouvernent.

Pastor idolum derelinquens gregem. Zach. 11.

La seiziéme est l'amour propre, cet amour qui renferme en luy-même les interêts de toutes les autres passions, & la source presque universelle de toutes les autres illusions. C'est par ce principe d'amour propre, qu'on ne prend quelquefois le parti de pratiquer la charité, que pour menager

plus

plus habilement ses interêts. On trouve que par là les affaires en vont bien mieux, & que cela sert quelquefois à soutenir ses droits plus hautement & même aussi plus honnêtement. On voit en effet des gens de qualité charitables, qui sçavent à fonds le Christianisme, qui enseignent aux autres à le pratiquer, & qui font dans leurs Terres des aumônes reglées aux pauvres du païs: mais qui ne relâchent rien de leur interêts. Ils les portent même quelquefois plus loin que ne le permet l'équité. Ils font état de bien vivre à la Cour avec tout le monde: mais la chimére de leur Maison & de leur qualité les entête si fort, qu'ils deviennent insupportables à toute la Noblesse de leur Province; & ils sont si jaloux de leurs droits Seigneuriaux, qu'ils oublient tout le soin qu'ils doivent avoir de la charité & de l'édification. Ce Prélat si attaché à son devoir, est inflexible, quand il s'agit des fonctions de son Ministére: il ne parle que de son pouvoir: son grand zele est d'exercer sa puissance dans les jugemens Ecclesiastiques, selon la rigueur des Canons, & de soutenir aux dépens même de l'édification les interêts de sa dignité. Mais après tout, quand on y pense bien, on trouve des voies plus douces & plus Chrétiennes pour maintenir ses droits, que celles de la hauteur & de l'autorité; & l'on ne met d'ordinaire son autorité tant en usage, que pour suppléer au peu de merite qu'on a, & pour sauver sa foiblesse. Cette Dame, à un détachement admirable de toutes choses: mais elle est attachée à son sens d'une maniére à défendre avec chaleur tous ses sentimens. C'est la personne du monde la plus moderée: mais sa moderation l'abandonne dès que son interêt se trouve en quelque affaire, mêlé avec les interêts des autres. Elle reçoit très-bien tout le monde chez elle, hors ses creanciers: elle est humble & modeste, mais elle a des délicatesses

ridicules sur sa réputation. C'est cet amour propre qui est si exact à réchercher dans les œuvres de charité, ce qui est de la bienséance : ce seroit la choquer de ne pas rendre ses devoirs à un proche qui est malade, quoy qu'on le considére peu : de n'être pas d'une bonne œuvre, dont sont ses meilleures amies, pour ne pas paroître singuliére : de ne donner pas à une quêteuse, qu'on estime & qu'on considere. Enfin ce ne sont par tout que des vûës basses & interessées : on n'agit que par des considerations humaines & terrestres ; & l'on ne pratique presque point la charité Chrêtienne dans sa pureté.

Il y a une infinité d'autres illusions, dont je ne parle pas, ausquelles un peu d'attention sur soy-même fera faire réflexion : comme de dissimuler la verité, quand la charité oblige de parler, par une crainte trop humaine de scandale, ou de quelque autre inconvenient ; s'abstenir de donner l'aumône, pour éviter la vanité, dont on est susceptible en la donnant ; scandaliser son prochain, par un desir trop grand de l'édifier ; blesser la charité, sous prétexte de la pratiquer ; donner des loüanges empoisonnées, à ce qu'on veut blâmer, inventer des médisances fines, qu'on commence par de grands éloges, pour détruire avec plus de methode ceux qu'on veut perdre ; racommoder par des détours artificieux, ce qu'on veut gâter ; soulager un miserable, & flétrir la réputation d'un homme qui est heureux ; imposer à son prochain un joug, qu'on ne pourroit pas porter ; vouloir regler les autres, & n'être pas reglé soy même ; chercher des infideles à convertir, & ne pas aimer ses freres ; voir le mal, sans l'examiner ; condamner, sans être instruit ; se servir des talens qu'on a d'être utile au prochain, pour son propre interêt ; attirer à soy par le Ministere de la parole de Dieu, l'estime de ceux qu'on ne doit attirer

ttirer qu'à Dieu même; se dissiper en les instruiant; s'appauvrir en les enrichissant de ses lumiees; aimer trop le succès, & le rechercher avec plus d'inquietude qu'il ne faut dans l'exercice de la charité. Enfin les actions mêmes de la charité les plus parfaites ne sont que des illusions toutes pures, quand elles sont contre la perfection de l'état, où l'on est appellé de Dieu. Comme par exemple, si un Chartreux qui doit mener une vie retirée, vouloit faire le Misionnaire; ou si une Carmelite vouloit de sa grille convertir le monde par les intrigues de sa direction; parce que l'un & l'autre agiroit en cela contre leur vocation. Mais il est à remarquer, que si la charité est sujette à toutes ces illusions, pour ce qui regarde son principe: elle n'est toutefois sujette à aucune pour ce qui regarde son objet. Car quand le motif en est pur, c'est toûjours JESUS-CHRIST qu'on assiste dans le pauvre & dans l'affligé, quoy que ce soit un imposteur qu'on assiste: parce que c'est JESUS-CHRIST seul qu'on a en vûë quand on agit en Chrêtien. Après tout, à bien examiner ces diverses sortes d'illusions, on trouvera qu'elles ne sont toutes que de vrais déguisemens de l'amour propre, qui est l'ennemi le plus ordinaire de la charité.

Mais il est à craindre, qu'en voulant trop épurer la charité, par une observation trop exacte de ces illusions, dont la plupart n'arrivent que rarement, on ne rende l'exercice de cette vertu si difficile qu'on en ruine tout-à-fait la pratique. Car on a beau dire, l'homme est exposé à tant d'occasions de vanité, & à tant d'imperfections, par la foiblesse de sa condition, que c'est luy rendre l'usage de la charité impossible, que de prétendre qu'il la pratique si purement. Il semble même que Dieu se serve des imperfections des hommes, afin que le pauvre soit soulagé: & il ne le

feroit pas toûjours, s'il ne l'étoit que par une pratique si pure de cette vertu. J'avouë que le pauvre est souvent secouru par la vanité & par les autres imperfections de ceux qui le soulagent: car l'homme agit d'ordinaire en homme, c'est à dire fort imparfaitement: mais est-ce une raison de ne pas luy ouvrir les yeux, pour l'obliger à y faire réflexion? Si Dieu se sert de nos passions, comme de l'instrument le plus ordinaire de ses desseins; si les ressorts les plus secrets de sa Providence, pour l'accomplissement des grands évenemens, n'ont le plus souvent d'action que par l'intrigue de l'interêt ou de l'ambition des hommes; & si sa sagesse est si admirable, que de tirer de ces sources corrompuës & empoisonnées les traits les plus purs de sa gloire: est-ce à dire qu'on n'oseroit déclamer contre les passions, & avertir l'homme de ses foiblesses; parce que Dieu s'en sert pour gouverner le monde, comme il se sert de la vanité des Grands, pour soulager le besoin des petits? Au reste je m'estimeray bien récompensé de la peine que je me suis donné d'éclaircir si fort dans le détail les illusions, ausquelles la pratique de la charité est sujette, si cela peut servir à quelqu'un pour y faire réflexion, & pour exercer quelquefois cette vertu avec plus de pureté: & j'espere que Dieu benira les intentions que j'ay eûës de travailler à en rectifier l'usage, par les vûës simples & desinteressées qu'il m'en a données luy-même. Mais après que la charité sera entiérement purifiée de ces nuages, qui l'obscurcissent, & de tous ces airs impurs qui la corrompent: on doit penser aux moyens d'aquerir cette vertu, en détruisant ce qui est contraire à la pureté de son esprit.

CHA

CHAPITRE VI.

Les moyens d'aquerir la charité Chrétienne.

IL n'y a aucune regle pour aquerir par méthode la charité Chrêtienne, qui est une habitude surnaturelle, & un don purement de Dieu. Mais comme le Chrêtien prévenu de la grace peut disposer son esprit à la Foy, toute surnaturelle qu'elle est, en y détruisant l'opiniâtreté, la présomption, l'attachement à l'erreur, & cette pente naturelle qui mène à l'incredulité: il peut aussi de la même maniére se disposer à aquerir la charité; s'il en ôte les obstacles dans son cœur. Car cette vertu en trouve de très-grands dans le cœur de l'homme, dont je toucheray les principaux, sans descendre dans le même détail que j'ay fait des illusions, dont la plupart sont aussi des obstacles à la charité.

Le plus grand de tous les obstacles de la charité, est cet esprit du monde si opposé à l'esprit de JESUS-CHRIST, cette prudence de la chair, cet orgueil du siécle, & tout ce faste qui regne dans les Cours des Grands, où la sagesse mondaine enseigne ces maximes abominables; de détruire par des moyens pleins d'artifices la réputation de son prochain: de le décrediter dans l'opinion de ceux qui l'estiment; de violer les droits les plus saints, & de tout renverser pour parvenir à ce qu'on prétend, & pour s'agrandir. C'est par ce même esprit qu'on apprend aux enfans de qualité, que la vengeance est la vertu de la Noblesse, & que c'est une lâcheté que de pardonner. Les haines, les envies, les jalousies, les intrigues de

débauche & d'ambition, les grands interêts, les grandes passions, qui sont les effets ordinaires de cet esprit, regnent si fort dans le grand monde; qu'il ne peut y avoir aucune étincelle de charité. Car *celuy*, dit l'Apôtre, *qui veut devenir ami du monde, devient ennemi de Dieu.*

Qui voluerit amicus esse hujus sæculi inimicus constituitur Dei. *Jac. 4.*

Il y a un autre esprit dans le monde encore plus opposé à cette vertu, qui est l'esprit de déguisement, d'imposture, & de mauvaise foy, dont l'unique but est de nuire au prochain. C'est cette malheureuse politique de la chair, qui ne cherche qu'à s'établir par des infidelitez honteuses & criminelles, & par toutes ces maximes corrompuës du monde, dont je viens de parler, & qui rendent la vie d'un Chrêtien une vie monstrueuse, c'est à dire pleine de passion, d'animosité, de fourbes & de perfidie. Ce sont les machines dont on se sert pour immortaliser ses inimitiez par des chicanes éternelles, & pour faire retentir tous les tribunaux de ses injustices & de ses violences.

Je ne diray rien de l'esprit d'opininiâtreté, de contradiction, de diversité de sentiment & d'opinion en matiére de Religion, ni de toutes les parrialitez qui affligent aujourd'huy le Christianisme. La mémoire des desordres qu'elles ont causé dans le dérnier siécle est encore assez fraîche dans le siécle où nous vivons, pour en faire comprendre l'importance. Car rien n'est plus capable de partager les esprits des peuples, que les sentimens differens sur la Religion.

L'attachement au plaisir, aux delices, aux divertissemens dangereux, au jeu, au luxe, à la delicatesse, est aussi un grand obstacle à cet esprit de charité que nous recherchons. Ces maisons magnifiques, ces superbes ameublemens, ces somptuositez de la table, ces nouvelles modes d'habits, qui ne respirent que la mollesse, ces vani-

tez

tez des Dames mondaines, ce faste dont elles sont environnées, cés dépenses excessives des personnes sensuelles, voluptueuses, & enyvrées des délices du siécle, désséchent si fort dans le cœur des gens du monde, cette sainte onction de la charité, qu'il n'en reste aucune trace dans tous ceux qui sont engagez dans la vanité. Car quel moyen, qu'une femme, qui ne refuse rien à son plaisir, & qui n'a de l'amour que pour sa personne, puisse être touchée de quelque sentiment de charité ? On se ferme les yeux sur la misere du necessiteux, on ne veut pas la voir, on ne veut pas même la connoître: afin de ne pas distraire le fonds, qu'on destine à sa vanité, par l'assistance qu'on seroit obligé de donner à celuy qui la demande au nom de Dieu. Et c'est ainsi que JESUS-CHRIST tremble si souvent de froid dans la personne du pauvre à la porte du riche, sans qu'on y pense, parce qu'on n'est occupé que de soy-même.

Que diray-je de ces haines éternelles, & de ces aversions inveterées, qu'on entretient si scandaleusement ? On ne peut parler à celuy de qui l'on a reçû un affront, on ne peut même le voir, on croit son ressentiment juste, parce qu'on en a été offensé. Qu'y a-t-il de plus opposé à l'esprit du Christianisme, qui ne peut pas même souffrir de froideur ni d'indifference ? On se flatte aussi dans la maniére, dont on se forme la conscience dans ses haines & dans ses aversions : on croit qu'on ne veut pas de mal à celuy dont on a reçû l'offence : & lors qu'il arrive quelque disgrace à cette personne, on en triomphe de joie ; & quand on a dit, je ne luy veux point de mal, mais je ne puis le voir, ni avoir de commerce avec luy ; on appelle cela l'aimer Chrêtiennement.

Il y a aussi je ne sçay quel air, fort contraire à la charité, dans les avantages naturels d'esprit, de

conduite, de sens, d'habileté, & dans l'excellence des autres talens, laquelle a de coutume d'inspirer l'amour & l'estime de soy-même, si l'on n'y prend garde. Car il est naturel à celuy qui a reçû davantage, de mépriser celuy qui a reçû moins. Mais dès qu'on pense à se distinguer des autres par ces avantages, on se corrompt l'esprit; & l'on devient dans la suite tout-à-fait insensible aux mouvemens les plus tendres de la charité. Au reste, comme chacun a été partagé, dans la distribution des dons naturels ou surnaturels, selon la mesure de la grace: il n'y a point de Chrêtien, qui ne puisse reconnoître dans son frere quelque don, qu'il a reçû de Dieu, dont luy-même n'a pas été favorisé. C'est ainsi que Saint Paul considere dans Saint Pierre sa Primauté; & que Saint Pierre considere dans Saint Paul cette haute sagesse, qu'il avoit reçûë du Ciel. Saint Antoine ne regarde dans ses freres, que les vertus qu'il n'a pas luy-même, pour les honorer davantage. C'est ainsi que le Chrêtien, qui a de l'esprit, estime le Chrêtien qui a de la vertu & de la bonté; le sçavant admire l'adresse de l'homme d'affaires; l'homme d'affaires louë la capacité du sçavant. Enfin c'est ainsi que la charité fait qu'un Superieur ne regarde pas son élevation au-dessus des autres, mais la vertu & le merite de ceux ausquels il commande: & lors qu'il leur commande exterieurement, il s'abaisse interieurement devant eux: & eux de leur côté respectent en luy son autorité & sa puissance, & se soumettent aveuglément à sa conduite.

Unusquisque proprium donum habet à Deo, alius quidem sic, alius verò sic. 1 Cor. 7.

Sicut charissimus frater noster Paulus secundùm datam sibi sapientiam scripsit vobis. Petr. 2. ep. c. 3.

On peut dire en dernier lieu, que le plus grand obstacle à la charité, est l'attachement aux richesses. Car cet attachement cause l'impureté de conscience, la dureté de cœur, l'indépendance, l'orgueil, l'insolence, le mépris du pauvre, & une entiére corruption de l'esprit. Au reste, com-

Avaritia quæ est simulacrorum servitus. Coloss. 3.

comme ce ſoin inquiet de conſerver ſon bien, empoiſonne l'ame du riche, l'avarice eſt de tous les vices le plus abominable, & le plus contraire à la charité. Car le caractére eſſentiel de l'avarice eſt une fauſſe prudence de la chair, dont tous les deſſeins & toutes les penſées ſe bornent à la perſonne qui en eſt poſſedée : tellement que ſon cœur eſt fermé aux ſentimens de la pitié, ſur les beſoins du pauvre. On s'obſcurcit l'eſprit par les vapeurs d'une paſſion ſi charnelle : on attache ſon cœur aux biens de la terre, comme à ſon ſouverain bonheur : ſi d'autres les poſſedent, on s'en ſaiſit injuſtement : on les deſire par des convoitiſes criminelles, ſi l'on ne peut les avoir : & l'on viole ce qu'il y a de plus ſaint dans la ſocieté, pour s'enrichir aux dépens de ſa conſcience, dont on n'écoute plus-la voix.

Mais il faut remarquer que ce ne ſont pas tant les richeſſes, qui inſpirent cet eſprit de dureté & d'injuſtice, que l'attachement trop grand aux richeſſes. Car Job fut charitable dans ſon abondance. Ses richeſſes, bien-loin de luy être un obſtacle à la charité, luy étoient un moyen de la mieux pratiquer. Il étoit, comme il le dit luy même, le pere de pauvres, & le protecteur des affligez: ſa porte étoit toûjours ouverte au neceſſiteux, & il emploioit la laine de ſes brebis à vêtir le nud ; il étoit l'appuy de la veuve & de l'orphelin ; le voiageur étoit bien reçû dans ſa maiſon, & il ne refuſoit rien à celuy qui étoit dans le beſoin, & qui imploroit ſon aſſiſtance.

Job. c. 29. & 31.

Outre ce bon uſage qu'on doit faire des richeſſes, à l'exemple de Job, dont la vie peut ſervir de modèle au Chrêtien, pour diſpoſer ſon cœur à la charité: il doit encore avoir un commerce frequent avec Dieu par la meditation & par la priére, pour aquerir cette vertu. C'eſt principalement de l'oraiſon que peuvent naître dans nos cœurs

ces lumiéres, qui sont les sources les plus pures de la charité Chrêtienne, & de l'amour du prochain. Car les mêmes soupirs qui forment dedans nos ames l'esprit de la priére, y forment aussi l'esprit de la charité. La voix interieure du cœur, cette voix, dit Saint Augustin, qui s'explique par le gemissement de l'oraison, est ce qui allume dans nous la ferveur de cette vertu. Car *la charité devient froide, dès que le cœur devient muet*, dit ce grand Saint. Ainsi l'on ne peut être charitable, qu'on ne soit dévot; parce que la dévotion est la nourriture la plus ordinaire de l'amour de Dieu & de l'amour du prochain: cet amour se refroidit par la distraction des affaires, & s'éteint même par les inquiétudes d'une vie trop occupée. En effet, la vraie source de la charité, comme l'assûre Tertulien, est le renoncement à l'amour du siécle, & le détachement des biens temporels. Car les biens temporels affoiblissent le cœur, par la confiance qu'ils luy donnent, dans un appuy aussi fragile, qu'est celuy des richesses.

Silentium cordis, frigus charitatis. *Aug. Psal.* 37.

Rien n'est aussi plus capable d'échauffer la charité dans l'ame du Chrêtien, qu'une foy vive, ardente, & animée par une parfaite confiance en Dieu. Car le feu de la charité s'allume aux ardeurs de la Foy: laquelle fait agir le Chrêtien comme enfant de Dieu, & luy fait aimer le pauvre comme son frere. Enfin la voie sûre, & même infaillible, pour aquerir cette vertu, c'est de s'accoutumer peu à peu à en pratiquer les œuvres. Car en visitant le prisonnier, en consolant l'affligé, en secourant le necessiteux, en instruisant l'ignorant, qui sont des actions, qu'on peut faire tous les jours, & qu'on doit même faire, dès qu'on est Chrêtien: on devient insensiblement charitable, & l'on acquiert cette sagesse celeste, qui est le partage des humbles, & qui sans étude & sans raisonnement, répand dans le cœur cette onction interieure de l'esprit de Dieu, qui ap-

prend

prend à aimer son prochain. Mais ce n'est pas assez d'enseigner au Chrêtien les moyens de se rendre charitable : il faut encore, pour l'encourager à le devenir, luy faire voir combien il est obligé de l'être, par les motifs les plus pressans.

CHAPITRE VII.

Trois motifs très-puissans pour exciter le Chrêtien à aquerir la vertu de charité.

LE premier motif est, qu'on ne peut être Chrêtien, sans être charitable : parce que c'est dans la charité seule que consiste le veritable esprit du Christianisme. La nature enseigne à l'homme à vivre avec l'homme : mais la grace l'oblige à l'aimer. C'est la plenitude de la loy du Testament Nouveau, dit Saint Paul : toute la morale de JESUS-CHRIST, & toute la profondeur de la sagesse de l'Evangile, ne se termine qu'à la pratique de cette vertu, qui est elle seule la consommation de la perfection Chrêtienne. Sans la charité, dit l'Apôtre, ni la foy, ni l'esperance, ni le don de Prophetie, ni le don des langues, ni le martyre, ni quelque vertu que ce soit, ne peut être considerable devant Dieu. C'est la charité qui perfectionne l'homme, qui rectifie sa raison, & qui sanctifie toutes ses actions : c'est elle qui fait l'humble, & qui défait le superbe : parce qu'elle nourrit l'humilité, & qu'elle étouffe l'orgueil. Toutes les vertus deviennent inutiles, & toutes les bonnes œuvres infructueuses à celuy qui n'est pas charitable. C'est la charité qui échauffe la foy du fidele, qui anime son esperance, & qui fait la justification du pecheur. On entre aux nôces de l'agneau sans la virginité ; mais on ne peut

Plenitudo legis, dilectio. *Rom.* 13. Qui diligit proximum, legem implevit. *Ibid.*

Nec ratio sine charitate ratio est, nec charitas sine ratione est charitas. *Tertul. lib. 2. cont. Marc.*

peut y entrer sans la charité. La vie la plus commune du Chrêtien, dans les exercices d'une fidelle & d'une perseverante charité, peut quelquefois être devant Dieu, d'un merite aussi grand que les combats les plus héroïques des Martyrs : parce que chaque action de charité, par la nature de son motif, est un sacrifice de son interêt, ou de son plaisir, ou même de son honneur : car on ne peut en effet aimer son prochain Chrêtiennement, sans se priver de quelque chose, ou contre sa commodité, ou contre son inclination : & tout ce que nous faisons de mieux n'est d'ordinaire bon que par l'influence de cette vertu. Ce n'est que par la charité que les œuvres de pieté sont Chrêtiennes : elle releve les actions les plus basses, les raisons les plus foibles deviennent fortes, dès qu'elles en sont un peu soutenuës : & ce ne sont pas les grandes choses que l'on fait pour Dieu, qui les rendent considérables : c'est la grandeur de la charité avec laquelle on les fait. Enfin cette celeste vertu, qui est la nourriture la plus pure de l'ame, sanctifie jusques aux défauts naturels, & aux imperfections les plus grossiéres : & elle couvre cette multitude de pechez ausquels l'homme est sujet par la foiblesse de sa condition, comme dit l'Apôtre. Ne cherchons donc point d'autre pratique de dévotion : puisque celle-là renferme toutes les autres pratiques, ainsi que Saint Jean nous l'enseigne. Ne rafinons point, suivant l'esprit du siécle, par nos vains raisonnemens, dans la recherche de nouvelles routes, pour arriver à la perfection : arrêtons-nous à celle que le Sauveur du monde nous a marquée : affectionnons-nous à cette vertu, qui est celle qu'il nous recommande le plus : n'étouffons point dans nous ce feu divin, dont la foy allume dans nos cœurs les premiéres flâmes : aimons sincerement nos freres, puis que nous vivons du même pain, &

Charitas operit multitudinem peccatorum. *Pet. ep. 1. cap. 4.*

que

que nous avons tous les mêmes espérances. Si nous ne pouvons contribuer de nos biens au secours du pauvre, gemissons du moins pour luy devant Dieu, & par ce moyen soulageons-le en quelque sorte, & autant que nous pouvons, de la honte qu'il a de gemir si souvent devant l'homme, pour implorer son secours. Enfin ne deshonorons point par nôtre dureté le saint nom de Chrêtien, qui est un nom de douceur & de bonté: & puis que sans être charitable, on ne peut être Chrêtien, soions charitables en effet, pour n'être pas seulement Chrêtiens en idée. L'enchaînement mutuel des besoins, que les hommes ont les uns des autres, est le fondement de leur société, & le principe naturel de leur union; & la charité ne sera pas un lien assez fort, pour unir les Chrêtiens, par les obligations réciproques, qu'ils ont à s'aider les uns les autres? Car le riche doit aider le pauvre devant les hommes, comme le pauvre aide le riche devant Dieu: & la misere de l'un, devient la source du merite & du bonheur de l'autre.

Le second motif, pour aquerir la charité, est la peine dont Dieu punit avec tant de rigueur, celuy qui est dépourvû de cette vertu. En effet, comme c'est rompre l'alliance du Testament Nouveau, & en quelque façon renoncer à l'Evangile, que de ne pas aimer son prochain: il n'y a rien de plus terrible que les supplices, dont l'Ecriture Sainte menace ceux qui n'ont pas cet amour: *Et n'est-il pas juste*, dit Saint Chrysostome, *que celuy qui ne fait point de grace, n'en reçoive point?* Mais quel redoutable jugement le Sauveur du monde ne prononce-t-il point contre ces Scribes, dont parle Saint Marc, qui devorent avec tant d'injustice, & avec tant de violence, le bien des Veuves? Quelles malédictions ne jette-t-il point sur ces Pharisiens durs & sans pitié, dont parle Saint

Hom. 3. ad pop. Antioch.

Marc. 12.

Mat. 23. Matthieu ? La virginité, quelque agréable qu'elle soit à Dieu, par l'éclat de sa pureté, est une vertu réprouvée dans l'Evangile, dès qu'elle est separée de la charité. Les Vierges folles, bien-loin d'être reçûës à la nôce de l'Agneau, sont traittées comme des impudiques : parce qu'elles n'ont pas eû le soin de faire leur provision de cette huile de l'Evangile, qui est la figure de la charité. En vain elles ont renoncé au plaisir, pour embrasser la chasteté : toute leur vertu ne leur sert de rien, pour les justifier auprès de l'Epoux, qui leur dit ces paroles pleines de mépris : *Je ne vous connois point.* Ah ! si de veritables Vierges sont si mal-traittées par le Fils de Dieu ; si la sagesse de leur conduite ; si l'empire sur leurs desirs, si la pureté de leur cœur ; si tant de victoires remportées sur une chair si fragile, & sur un sexe si foible ; enfin, si la perseverance même de leur vertu leur est inutile : que sera-ce de ces prostituées, dont la conduite est si scandaleuse ? Mais avec quelle aigreur JESUS-CHRIST condamne-t-il ses propres disciples, parce qu'ils luy conseillent, par un esprit peu charitable, de faire tomber le feu du Ciel sur les peuples de Samarie, qui n'avoient pas voulu les recevoir ? *Vous ne sçavez pas*, leur dit-il, *quel esprit vous anime, & combien il est opposé à mon esprit ?* La punition du mauvais riche n'est-elle pas épouvantable dans l'Evangile, & le traittement qu'on luy fait n'est-il pas terrible ? Après tout, quel crime a-t-il commis ? Il n'a pas été charitable : *la dureté de son cœur*, dit S. Chrysostome, *a été la cause de sa perte.* Mais, mon Dieu, que vous êtes un Juge severe & redoutable ! car ce riche n'a fait tort à personne, il a usé des richesses que vous luy aviez données, sans faire de violences, ni d'injustices. Il est vray : mais l'abondance de sa table, le luxe de sa maison, son opulence, toute innocente qu'elle est,

Amen dico vobis, nescio vos. *Mat.* 25.

Increpavit illos, dicens, nescitis cujus spiritus estis? *Luc.* 9.

Hom. 35. *ad pop.*

crie

rie vengeance devant Dieu, dès qu'il ne se sert pas de ses biens pour en secourir la necessité du pauvre. Pensez donc à vous Grands de la terre! si la prosperité est dans vos maisons, si vous êtes à vôtre aise, si toutes choses vous réüssissent, tremblez parmi ces benedictions temporelles : toute vôtre bonne fortune n'est qu'une marque de réprobation, si vous n'êtes charitables. Puissance, richesses, honneurs, vous n'êtes que des obstacles au salut, si vous ne servez à soulager le pauvre, & à proteger celuy qui est dans l'oppression. Car si le riche pouvoit aimer le pauvre, il seroit sauvé: & ses richesses, qui sont de veritables maux, deviendroient de veritables biens. Mais peut-on écouter sans frayeur ces menaçantes paroles de l'Evangile, capables elles seules de faire trembler les Grands, qui vivent dans l'abondance. *Malheur à vous riches de la terre!* Pourquoy? Parce que Dieu, qui est juste, abandonne les riches à leurs propres convoitises, & les frappe d'un aveuglement interieur, qui les rend insensibles à tous les mouvemens de la grace, & à toutes les lumiéres du Ciel. Cette fausse tranquillité, & cette dangereuse paix dont ils joüissent, est quelquefois une peine des plus terribles, dont Dieu punisse leur dureté, & c'est une marque certaine qu'il les abandonne à l'impenitence.

Væ vobis divitibus.

Mais quelle sera la confusion & l'étonnement du réprouvé, quand il paroîtra devant le redoutable tribunal du jugement dernier, pour entendre cet effroiable Arrêt, qu'un Dieu irrité prononcera dans la fureur de sa colere & de son indignation? *Allez, malheureux, allez brûler dans le feu éternel: parce que j'ay eû faim, & vous ne m'avez pas donné à manger: j'ay eû soif, & vous ne m'avez pas donné à boire: j'ay été nud, & vous n'avez pas pris le soin de me revêtir.* Quel cruel supplice à une ame de se voir privée éternellement de Dieu, & d'être

Mat. 25.

d'être abandonnée à son desespoir : parce qu'étant Chrêtienne, elle n'a pas été charitable ? Ce n'est point de l'impudicité, de l'envie, de la colere, de de la violence, ou du blasphéme que Dieu parle en son jugement dernier, pour condamner ces crimes : il ne parle que de l'insensibilité envers le pauvre : *Celuy qui n'aura pas fait misericorde à son prochain, sera jugé sans misericorde*, comme l'assûre l'Apôtre. C'est ainsi que seront traitées ces ames impitoiables, que la misere de leurs freres n'a pû toucher. Mais peut-on avoir dans l'esprit la pensée de ce redoutable tribunal, & n'être pas charitable ? Et que peut-on esperer de la misericorde de Dieu, quand on n'a pitié de personne ? C'est une marque qu'on n'a pas de foy, quand on n'est pas saisi de fraieur à des menaces si terribles, & qui font fremir dès qu'on y pense un peu serieusement. Car les menaces d'un Dieu ne sont jamais vaines : & il est aussi terrible dans ses jugemens, qu'il est aimable dans ses misericordes.

Judicium absque misericordia, ei qui non facit misericordiam. *Jac. c. 2.*

Si toutefois il se trouvoit quelqu'un qui ne fût pas touché de ces raisons, parce que les suites en sont éloignées : qu'il pense du moins à la maniére dont Dieu exerce ses jugemens dès cette vie sur les Chrêtiens, qui n'ont pas de charité : qu'il tremble en lisant dans l'Apocalypse les foudroiantes menaces dont ce redoutable Juge, qui porte une épée tranchante dans sa bouche, & qui tient la mort enchaînée dans ses fers, frappe ces premiers Pasteurs des Eglises d'Asie : parce que leur charité, qui étoit comme le sceau de leur caractere, & l'esprit de leur vocation, s'étoit réfroidie. Qu'il regarde avec tremblement l'épouvantable punition de ce mal-heureux Saprice, dont parle Metaphraste, qui, après les rigueurs d'une prison cruelle, après les combats qu'il avoit si constamment soutenus devant son Juge, pour défendre sa foy, pert sa couronne sur le point de la recevoir,

Apoc. c. 1. 2. & 3.

& de

de martyr devient un Apostat & un Païen : parqu'il ne voulut pas pardonner une injure à son re. Que diray-je des peines épouvantables, ur Dieu punit dès cette vie l'attache honteuse, e les riches ont aux biens de la terre, en liint ces malheureux à leurs convoitises, & en les ssant dans un oubli très-profond de leur salut. r le riche, dit Saint Basile, en fermant les en.illes de la charité à son prochain, se ferme à ême temps celles de la misericorde de Dieu : & traitant avec tant d'indifference JESUS-CHRIST ns le pauvre, il témoigne par sa dureté, qu'il craint pas d'avoir pour son Juge celuy qu'il n'a s voulu reconnoître pour son frere. C'est un ur entiérement endurci, qui n'étant plus touc d'aucun sentiment de crainte, se révolte sous verge : il ferme l'oreille aux avertissemens de sa nscience, & les yeux aux lumiéres de sa rain : il devient même insensible aux mouvemens l'humanité. C'est la peine la plus rigoureuse ont Dieu châtie le riche, qui meurt dans l'abonnce, & qui laisse de grands biens, à des heri-rs souvent inconnus, sans en faire part aux paues : il n'y pense pas, parce que Dieu ne luy en it pas la grace. On pourroit obtenir misericor-, en donnant par aumône, du moins en mount, ce que la mort doit bientôt ravir. Mais st un sentiment dont le riche n'est pas digne : Dieu l'abandonne à l'aveuglement & à l'insenbilité dans sa mort, en punition de la dureté i'il a eûë pendant sa vie, pour faire sentir tout poids de sa justice à celuy qui ne s'est pas souc de sa misericorde, dont il a méprisé le secours, fusant son assistance au pauvre.

C'est de cet insolent mépris, que naissent tant defordres dans les familles : de-là viennent ces ines des Maisons, ces pertes, ces diffamations ubliques, & toutes ces fautes honteuses des particuliers.

ticuliers. La providence de Dieu laisse tomber dans ces malheurs ceux qui dans la profession qu'ils faisoient du Christianisme, n'ont eû aucun sentiment d'amour, ni de douceur pour leur prochain; & qui ont été Chrêtiens, sans avoir l'esprit & le caractere de Chrêtien. Mais si la grandeur des menaces du Fils de Dieu est capable de nous émouvoir, la grandeur de ses récompenses doit avoir bien plus de force sur nos cœurs pour les toucher.

C'est le troisiéme motif. Il ne seroit pas aisé de renfemer dans un discours tel que je me suis proposé, toutes les récompenses que Dieu a promises à la charité: l'Ecriture en est toute pleine. C'est à cette vertu que Dieu a promis le détachement des biens temporels, la fermeté de la foy, la pureté des mœurs, la joie de la bonne conscience, la tendresse de la dévotion, la perseverance inébranlable en la vertu, & l'infaillible récompense du salut. Dieu s'engage à pardonner tout en considération de la charité: parce qu'elle est la propitiation la plus ordinaire du peché. Une aumône, une action de clemence, le pardon d'une injure, une œuvre de misericorde, est capable de mettre à couvert toutes les fautes que la foiblesse humaine peut nous faire commettre: rien ne purifie tant la conscience, & ne nettoie davantage l'esprit, que l'aumône. Combien de personnes simples & humbles se sont renduës dignes de penetrer les mysteres de l'Ecriture sainte, & d'entrer dans les secrets de Dieu, par les lumiéres de leur charité? C'est une protection certaine contre la fragilité de l'homme, & contre l'occasion d'offenser Dieu? puis qu'elle résiste au peché, comme dit l'Ecriture: c'est le remede à tous les desordres; ausquels l'homme est sujet, dit Saint Ambroise: c'est le plus puissant de tous les mediateurs auprès de JESUS-CHRIST, parce qu'elle sol-

Est redemptio animæ misericordia. *Ambr. ep. ad. Iust.*

Date eleemosynam, & omnia sunt munda vobis. *Luc.* 11.

Frange esurienti panem tunc erumpet quasi mane lumen tuum *Is. c.* 58.

Eleemosyna resistit peccatis. *Eccl. c.* 3.

Quod fecistis uni ex

follicite sans cesse ce rigoureux juge, qui ne se sse fléchir qu'à l'aumône. Ce pauvre, que vous ez revêtu ; ce malade, que vous avez visité ; : innocent, auquel vous avez donné vôtre pro- :tion ; cet affligé, que vous avez consolé, c'est : sus-Christ. Car puis que Jesus-Christ ous a dit, qu'on fait à luy-même, ce qu'on fait moindre de ses serviteurs ; il n'y a point de dif- 'ence, dit Saint Chrysostome, entre donner au cessiteux, & donner à Jesus-Christ. Si pauvres sont donc des Avocats auprés de Dieu ; eur intercession est le secours le plus certain que riche puisse attendre de ses richesses au jour re- utable du Jugement universel, placez vôtre es- rance dans ce tresor des misericordes de Dieu, la corruption, ni les voleurs n'ont point d'ac- :. Sçachez même que ce sera vôtre charité, i attirera sur vous l'assistance du Ciel dans vos soins temporels, & dans ces affligeantes tribu- ions, ausquelles la misére de nôtre condition si sujette. Car si vous êtes charitables, Dieu a fidelle aux promesses qu'il fait dans son Pro- ete : *Vous n'aurez pas plutôt ouvert la bouche, ır l'appeller à vôtre secours, qu'il répondra, Me cy.*

Mais quel aveuglement au Chrétien, de pou- ır meriter le Ciel par un verre d'eau, ou par morceau de pain qu'on presenteroit à un pau- par le motif de la charité Chrétienne, & de luy refuser ! Avec quel esprit peut-il demander ıs les jours à Dieu qu'il luy pardonne, s'il ne :donne pas luy-même ? Voulez-vous qu'on ait ié de vous ? ayez pitié des autres. Demandez- ıs des graces ? Faites-en. Ne jugez point, si ıs ne voulez pas être jugé. Car vous serez trai- de la même maniére que vous aurez traité le ›chain. Aprés tout, quelle récompense pourra cher le cœur du Chrêtien, si le Ciel, qui ren- ferme

his fratribus meis minimis, mihi fecistis. *Mat.* 25. Qui recipit vos, me recipit. *Mat.* 10. *Homil.* 85. *in c.* 27. *Mat.*

Tunc invocabis, & Dominus exaudiet: clamabis, & dicet, Ecce adsum. *Isa.* 58.

Dimittite, & dimittemini, date, & dabitur vobis. Eadem quippe mensura, qua mensi fueritis, remetietur vobis. *Luc.* 6.

ferme dans luy seul toutes les récompenses, & qui n'est promis qu'aux charitables, ne le touche point ? Car l'Evangile nous enseigne que le Sauveur du monde, dans ce terrible jour, auquel il jugera le monde, ne fera misericorde qu'à ceux qui auront été misericordieux ; puis qu'en ouvrant le Ciel à ses Elûs, il leur dira ces paroles : *Vous, qui m'avez vêtu, & qui m'avez nourri dans la personne du pauvre : venez recevoir une récompense éternelle, que je prépare à vos misericordes.* Voilà quel est le prix de la charité Chrêtienne : elle merite par un morceau de pain donné à un pauvre pour l'amour de JESUS-CHRIST, une récompense éternelle : elle aquiert les biens du Ciel par les biens de la terre ; & pour des richesses perissables, elle reçoit des richesses qui ne periront jamais. Voilà quelle est la vertu de l'Esprit du Christianisme, de produire les fruits solides de l'éternité par des œuvres basses, foibles, & legeres. Car combien y a-t-il de Chrêtiens, qui sanctifient une vie d'ailleurs commune, & même quelquefois imparfaite, par le seul exercice de la charité ? Combien d'ames ont été élevées à une sublime perfection, par la seule pratique de cette vertu, qui renferme toute la perfection du Christianisme ?

Venite Benedicti possidere paratum vobis regnum: Esurivi & dedistis mihi manducare, sitivi & dedistis mihi bibere. *Matth.* 25.

Corporalia seminas, recipis spiritualia. *Amb.* 2. *off.* 30.

Charitas, quæ est vinculum perfectionis. *Coloss.* 3.

Ce sont là des motifs capables de faire impression sur un cœur, qui est prévenu des lumiéres de la Foy, & qui est touché veritablement des espérances que nôtre Religion nous propose. Mais comme nous sommes dans un siécle où la charité Chrêtienne s'est fort refroidie, par la délicatesse de tant d'interêts nouveaux, qui s'introduisent dans le monde, & qui partagent les esprits : tâchons de ranimer la chaleur de cette vertu par des considérations encore plus pressantes, puis que la pratique en est si necessaire.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Conclusion de ce discours, en forme d'exhortation, pour porter les Chrêtiens à la charité.

SI l'Esprit du Christianisme n'est autre chose que l'esprit de la charité, comme il paroît par : discours : Voions si nous sommes charitables, our juger si nous sommes Chrêtiens. Car la loy : la charité est la loy du Testament Nouveau, :rite au fond de nos cœurs, par l'impression du aint Esprit. Desorte qu'il seroit étrange que des hrêtiens instruits dans une école d'union, forиez sur les mêmes maximes, rachetez d'un même sang, nourris d'un même pain, qui ont une ıême foy, une même espérance, & qui doivent :re un jour réünis dans la même gloire, n'eusnt pas le même esprit, & ne s'aimassent point? Iais après tout, qu'en est il? A-t-on de la charté les uns pour les autres? Le luxe, l'interêt, ambition, le déreglément géneral des mœurs du écle, n'ont-ils pas répandu par tout l'esprit de ivision? Et quel jugement doit-on faire du Christanisme de ces derniers temps, où les animosiez, les jalousies, les procès, les querelles, les nvies, les médisances, les murmures, les injusces, les vengeances regnent avec tant de chaleur? A-t-on jamais vû tant de divisions dans les familes, tant de séparations dans les mariages, tant le froideur & d'indifference parmi les proches, si eu d'union dans les Communautez, & tant d'opinions differentes dans la Religion? On n'a pas le charité pour ceux qu'on connoît, comment en uroit-on pour ceux qu'on ne connoît pas? On l'aime pas ses proches, comment aimer ceux qui

Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem. *Joan.* 13.

ne

ne le sont pas ? On a de la dureté pour ses domestiques, peut-on avoir de la tendresse pour des Etrangers ? Jamais le luxe n'a plus regné dans le monde, & peut-être que jamais les pauvres n'ont été moins secourus : sommes-nous Chrêtiens avec des mœurs si languissantes ? Ces derniers temps, où *les hommes se doivent haïr les uns les autres*, où *la charité des fidèles doit si fort se refroidir* ; ces temps, dis-je, prophetisez par Nôtre Seigneur, sont-ils dêja venus ?

Odio habebunt invicem : abundabit iniquitas, & refrigescet charitas multorum. *Matth.* 24.

Quoy-qu'il en soit, tremblons si nous sommes dépourvûs de charité : Car sans elle, nos espérances sont vaines, & nous avons dégeneré de l'esprit des premiers Chrêtiens, qui en renonçant génereusement à tous les biens de la terre, n'élevoient leur esprit que vers le Ciel, & faisoient éclater aux yeux de tout l'univers la pureté de leur Foy, par l'ardeur de leur charité. Ne nous écartons donc point de la voie sûre du salut, qu'ils nous ont marquée par l'exercice de cette vertu ; qu'ils ont pratiquée avec tant de perséverance & tant de fidélité. N'étouffons point dans nous les sentimens de cet esprit, que le Christianisme y a fait naître. Examinons nous, & voyons si nous avons ce sceau de nôtre prédestination, qui nous est montré si distinctement dans l'Evangile : craignons de perdre les traits de ce divin caractere ; depeur de perdre en même temps les marques & le gage le plus certain de nôtre salut : soions touchez de compassion pour nos freres, afin que Dieu soit touché de compassion pour nous : assistons-les dans leurs besoins, afin que Dieu nous assiste dans les nôtres : faisons-leur misericorde, afin qu'il nous la fasse : ne jugeons point d'eux, puis que nos jugemens doivent être un jour jugez : ou si nous les jugeons, que ce soit sans les condamner, pour n'être point condamnez : car nous serons jugez de la maniére dont nous jugerons.

Via cœli pauper est, incipe erogare, si non vis errare. *August. serm.* 25. *de verb. Dom.*

Nolite judicare, & non judicabimini.

N'espe-

ſperons point que Dieu nous tende une main ›urable, ſi nous refuſons du ſecours à l'affligé, nous le demande. Quel orgueil ſeroit-ce, de : avec des yeux ingrats JESUS-CHRIST ner ſon ſang ſur la Croix pour nous, & de refuſer un morceau de pain qu'il nous deman- ›ar la bouche du pauvre? Et quel malheur r nous, ſi ces richeſſes, qui ne nous donnent de l'inquiétude, & que nous devons quitter our, devenoient un obſtacle à nôtre ſalut, ı ne nous les ayant données que pour nous er par leur moyen? Qu'heureux eſt celuy qui : en faire un bon uſage abandonne l'amour ès treſors, pour ne ſe réſerver point d'autre ›r que celuy des richeſſes de la miſericorde)ieu, au jour de ſes vengeances!

Nolite condemnare & non condemnabimini. *Luc. 6.*

lais la juſtice de ce Juge redoutable a des ſe- & des abimes impenétrables à nôtre eſprit. : grace n'eſt point pour les riches, ni pour Grands de la terre, qui par un endurciſſement eur effroiable, ſont devenus tellement inſen- ; aux mouvemens de la pitié; qu'ils voient la re de l'affligé, ſans en être touchez. Ah ſi ıuvre, qui a la douleur peinte ſur ſon viſage; ıuvre qui eſt vôtre frere; ce pauvre enfin qui ſente JESUS-CHRIST en perſonne, n'eſt :apable de vous toucher, à quoy ſerez-vous ›le? Si vous avez été aſſez cruel pour fermer ıtrailles à ſon beſoin, comment pourrez vous la confiance des vrais fideles, qui mettent eſpérances dans les entrailles de leur Sauveur, coulent ces ſources de miſericorde, qui ſont : des pecheurs? Avec quelle aſſûrance pa- :z-vous au ſouverain tribunal du Jugement er, pour rendre compte de vôtre vie à ce infléxible, qui rendra à chacun ſelon ſes es, ſi vous avez été dur & impitoïable à e monde? Mais quelle fraïeur ne reſſentira- t-on

t-on print, quand on entendra ces terribles paroles de l'Evangile : *Allez maudits*, & ce qui suit ? lors qu'on aura negligé de revêtir JESUS-CHRIST, quand il a été nud, & de le nourrir, quand il a eû faim, dans les membres dont il est le chef ? Il faut être bien aveugle, de se croire en assûrance contre les jugemens d'un Juge si severe, qui voit tout, quand on a eû tant de mépris pour luy dans la personne de ses freres.

Mais c'est l'épouvantable égarement d'esprit, & l'aveuglement effroiable, auquel Dieu a coutume d'abandonner ceux, qui se laissent endurcir à l'avarice & à l'orgueil des grandeurs du monde, & qui sont assez cruels, pour traiter leurs freres avec plus de dureté qu'ils ne traitent les bêtes, dont ils se servent pour leur vanité. Si Dieu doit un jour demander compte au Chrêtien d'une parole oiseuse, quel compte ne demandera t-il point de ces folles dépenses de la plupart des Grands, & de tous les abus qui se sont commis dans l'administration du bien qu'il leur a donné ? Car le bien que Dieu donne, n'est plus à celuy à qui il le donne, quand il en a pris ce que le besoin & la bienséance de son état luy permettent : ce bien est au pauvre, quand le pauvre est dans la necessité : c'est la raison pour laquelle le Prophete appelle l'aumône une justice, & non pas une misericorde : *Il a distribué*, dit-il, *ce qu'il avoit aux pauvres : la memoire de sa justice durera éternellement.* Vous n'êtes possesseur de vos biens, dès que vous êtes Chrétien, que pour en être le dispensateur : donnez peu, si vous avez peu : mais donnez beaucoup, si vous avez beaucoup. Car quel plus grand patrimoine un pere peut-il laisser à ses enfans, que la protection de JESUS-CHRIST, qu'il a secouru, en secourant le necessiteux, qui a eû recours à son assistance ?

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in æternum. *Psal.* 111.

Heureux celuy qui comprend ce mystére ! c'est un secret inconnu à l'esprit terrestre du monde, qui

qui ne sçait pas l'avantage qu'il y a de voir le be-
oin du necessiteux, par le motif sincere de la
harité Chrêtienne. Heureux, dis-je, celuy qui
entend. Il ne se rebute point de ce dehors igno-
ninieux, ni de l'état miserable du pauvre, par-
e qu'il voit JESUS-CHRIST caché sous cette
asse physionomie & sous ces haillons. Il ne re-
arde point la pauvreté de ses habits: il considere
prix de son ame; ce corps couvert d'ulceres
us des vêtemens déchirez ne luy paroit point in-
gne de son assistance, parce qu'il est regardé fa-
rablement du Ciel, dès là qu'il est un veritable
uvre: ainsi il le reçoit comme un Ambassadeur
voié de la part de Dieu pour traiter de paix
ec luy, & pour entrer en négociation de l'affaire
son salut. Il espere que l'aumône qu'il luy
t, sera la cause de sa prédestination, & la sour-
de sa gloire. Voilà ce que le Chrêtien doit
nprendre, quand il voit le pauvre: & bien-
ireux encore une fois celuy qui le comprend.
nous sommes donc veritablement Chrêtiens,
nme nous nous glorifions de l'être, suivons cet
nirable conseil que Saint Paul donnoit aux Co-
iens, pour les élever à la hauteur de cet esprit
l leur inspiroit, conformément à l'image qu'il
avoit tracée de l'homme nouveau qu'il leur
hoit: *Revêtez-vous donc comme des Elûs de*
i; c'est à dire, comme des Chrêtiens; *revê-*
vous, leur dit-il, *des tendresses & des entrailles*
iséricorde & de bonté, chacun remettant à son
tous les sujets d'offense, & vous pardonnant les
ux autres, comme le Seigneur vous a pardonné.
e Rédempteur, tout revêtu qu'il est de foi-
e, nous apprend à pardonner à nos ennemis,
ous pardonnant à nous-mêmes, qui sommes
iens. Nous sommes si délicats, que nous ne
ons souffrir ceux qui nous blessent dans les
idres choses; & nous nous vantons cependant

Beatus qui intelligit super egenum & pauperem. *Psal.* 40.

Induite vos ergo sicut electi Dei, viscera misericordiæ: benignitatem, modestiam, patientiam, supportantes invicem, & condonantes vobismet ipsis, sicut & Dominus condonavit vobis, ita & vos. *Col.* 3.

 d'être

d'être les disciples d'un Dieu, qui pardonne à ses bourreaux, qui meurt pour ceux qui le crucifient, & qui, malgré nos ingratitudes, ne laisse pas de répandre sur nous ses bien-faits, & les marques continuelles de ses bontez.

Je ne vous dis point, quittez vos biens, comme le premiers fidèles, qui alloient les porter aux piés des Apôtres; allez affronter les Tyrans, pour faire une profession éclatante de vôtre Foy, comme les Martyrs. Je ne vous dis point, retirez-vous dans les deserts, pour mener une vie penitente comme les Anacoretes: vendez vôtre liberté, comme Saint Paulin: traversez les mers, comme Saint François Xavier: quoy-que Dieu merite toutes ces choses & davantage: je ne vous propose point la vie des premiers Chrêtiens, comme le modèle le plus saint, & la veritalbe règle de la perfection Evangelique. Je vous dis seulement, ne dechirez point la réputation de vôtre frere, pardonnez à cet ennemy, secourez ce pauvre: c'est assez pour vous. Je ne vous dis pas, sauvez tant d'ames qui perissent; je vous dis seulement, sauvez-vous vous-mêmes: vôtre ame est vôtre premier prochain, ne la perdez pas. Aimez ceux avec qui vous avez à vivre: mais aimez-les d'une charité pure & sincere, que ni vos propres interêts, ni l'artifice des hommes ne puissent jamais alterer: afin que l'unité d'esprit, qui doit être parmi des fideles, ne soit point blessée.

Laissons les Peres Spirituels inventer de nouvelles methodes de dévotion, pour contenter l'humeur du siécle, qui se pique tant de curiosité. Arrêtons-nous tout simplement à la pratique de cette vertu, sans rechercher d'autre voie plus parfaite, pour aller à Dieu: puis que Saint Paul, Saint Jean, & l'Evangile même n'en ont point reconnu de plus excellente. Enfin soions charitables, si nous prétendons être Chrêtiens, puis que la charité est le veritable Esprit du Christianisme.

Super omnia charitatem habete. Colos. 3.

F I N.

LA PERFECTION DU CHRISTIANISME,

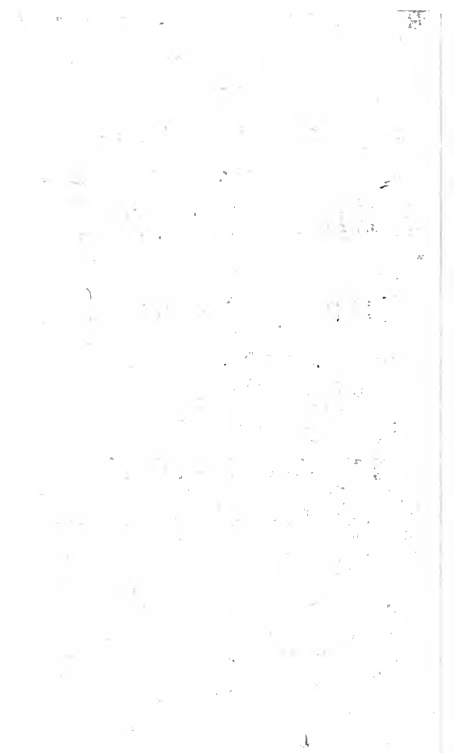
TIRÉE

DE LA MORALE

DE

JESUS-CHRIST.

Par le R. P. RAPIN.





A MADAME
LA DUCHESSE
DE
RICHELIEU
DAME D'HONNEUR
DE
LA REINE.

ADAME,

On ne fera pas furpris de voir vôtre nom à la tête d'un ouvrage qui renferme ce que le Chriftianifme a de plus parfait : quand on fera reflexion que le nom de Richelieu a toûjours été fi favorable à la vertu, & que Dieu s'en eft fervi autrefois, pour faire des chofes fi avantageufes à la Religion. L'opinion qu'on a dans le monde de vôtre pieté fera fans doute encore plus d'effet que vôtre nom. Car une conduite auffi irreprochable que la vôtre, eft capable de donner bien

du credit à la veritable devotion dans la Cour, où elle eſt ſi peu connuë.

Mais parce que l'ouvrage que je vous preſente, eſt d'une qualité, à ne pas me permettre de rechercher la faveur : il eſt important pour moy, qu'on ſçache que vôtre rang & vôtre fortune ont moins de part en ce preſent, que vôtre vertu. La morale de ce livre eſt ſi differente de la morale de la Cour, que je ne dois pas même pretendre, que le credit que vous y avez, me ſerve à y être bien reçû, & à en meriter le ſuffrage. Car on écoute peu la verité, dans un lieu où la vanité fait tant de bruit, & où l'on eſt ſi ſenſible à la flaterie. Vous ne me conſeilleriez pas vous même, MADAME, de me mettre fort en peine de plaire aux Grands, dans un livre qui n'eſt fait, que pour détruire l'opinion, qu'on a de la Grandeur, & pour en faire connoître le neant. Et je ne ſerois pas digne de parler, comme je fais, pour les interêts de Jeſus-Chriſt, & d'expliquer la ſeverité de ſa loy, ſi je penſois à meriter l'approbation de la Cour, dans un ſujet où j'entreprens de cenſurer ſa conduite, & de combattre ſes maximes.

Car on ne reſpire à la Cour, que le plaiſir : & je ne parle que de ſouffrances. On ne s'attache à la Cour qu'au preſent, & par les faux principes d'une prudence mondaine, on y fait d'éternelles reflexions ſur les affaires du temps : & je ne fais icy mention que de cet avenir glorieux qui doit occuper tout l'eſprit du Chrêtien, & le remplir de cette grande idée de l'éternité. On ne connoît point à la Cour d'autre vertu, que l'amour propre : & tout le deſſein de cet ouvrage eſt d'enſeigner la haine de ſoy-même, & un renoncement perpetuel à ſon ſens

ens & à son esprit. Vous y verrez, MADA-
ME, ce que vous sçavez déja si bien, & ce que
e monde ne sçait point ; que la gloire la plus
pure du Chrêtien consiste dans l'ignominie ; que
a veritable Grandeur est un mépris sincere de
a Grandeur ; que l'amour de la pauvreté, & le
létachement des biens de la terre doit être tout
on tresor. Enfin, vous y trouverez des veri-
ez, que les Grands n'entendent point, & qu'on
e leur dit presque jamais.

Voilà, MADAME, le dessein du livre que
e vous offre : & je ne pouvois l'offrir avec bien-
éance qu'à une personne, dont la vertu fût auf-
i severe que la vôtre, pour disposer le monde
. la morale que je luy propose. On y aura plus
le creance, si vous l'approuvez : on prendra
pour un remède contre les enchantemens de la
Cour cette censure de la vanité, si vous en au-
orisez l'usage. L'orgueil même des sages du
nonde n'osera se scandaliser d'un Ouvrage qui
n'est fait que pour humilier les Grands, quand
on le verra dans vos mains. Les gens de bien
 auront dequoy se consoler, ceux qui ne le sont
pas dequoy se confondre : & les libertins recon-
noîtront dans une morale si pure la verité de
nôtre Religion ; car l'esprit de l'homme ne peut
maginer rien de si saint.

Mais peut-être, MADAME, que l'exemple
le vôtre vertu feroit encore plus que toutes mes
raisons, pour disposer les esprits à cette idée de
perfection que je propose. On deviendroit mo-
deste, dans le monde, par les reflexions qu'on
feroit sur vôtre conduite. On y apprendroit la
moderation, en vous étudiant. On y feroit sa-
ge & circonspect, en vous voyant marcher au
travers de tant de precipices, dont la Cour est

environnée, sans faire un faux pas; conserver dans l'inégalité & dans l'inconstance de la vie qu'on y mene, cette égalité d'ame, qui vous est si ordinaire; suivre scrupuleusement les lumieres d'une raison, qui ne vous laisse rien aimer que vôtre devoir; ne rien perdre de la solidité naturelle de vôtre esprit parmi tout ce que la faveur a de vain & de frivole; faire tous les honneurs de vôtre charge, & rendre ce que vous devez à la Reine vôtre maîtresse, sans rien oublier de ce que vous devez à Dieu; être devote sans critiquer la devotion des autres; vertueuse sans être incommode à personne; & faire toutes choses avec un air de Grandeur & de qualité, sans cesser d'être humble & d'être Chrêtienne.

N'est-ce point aussi, MADAME, le dessein que Dieu a eû en vous élevant auprès d'une si grande Reine, pour rendre toutes ces vertus, dont il vous a doüée, encore plus utiles, par vôtre élevation? Pour moy c'est ce que je pretends, MADAME, d'attirer les yeux encore d'avantage sur vous en publiant cet Ouvrage sous vôtre nom. Ainsi en servant le public, je m'acquitte d'une obbligation particuliere que j'avois de temoigner avec combien de zele & de respect je suis,

MADAME,

Vôtre très-humble & très-obeïssant serviteur, RENE' RAPIN de la Comp. de JESUS.

AVER-



AVERTISSEMENT.

CE traité de la Perfection est une suite d'un traité de l'Esprit du Christianisme, qu'on donna au public il y a un an. Ces deux traitez renferent l'esprit tout entier du Chrêtien. Dans le emier, on propose l'amour du prochain, *mme une marque essentielle de l'esprit du Chrêen, que l'Evangile donne par ces paroles:* on onnoîtra, que vous êtes mes disciples, si ous vous aimez les uns les autres. *Et dans ce cond traité; on propose, pour l'accomplissement de ce caractere du Chrêtien,* la haine de y-même, *en ce renoncement à son propre esit, si celèbre dans l'Evangile, sans lequel on peut être vray disciple de Jesus-Christ, com-e il l'assûre luy même dans Saint Luc.* Si vous oulez être mon disciple, renoncez vous ous même. *L'amour du prochain ne peut êe pur & sincere, sans cette haine de soy-mêe & de son esprit: on aime les autres, dès 'on ne s'aime plus: & on a de l'indulgence ur eux dès qu'on est dur à soy-même. Au oment que les Apôtres reçoivent le saint Esrit, ils deviennent ennemis d'eux-mêmes, amis de leurs persecuteurs: il n'y a rien de lus établi dans l'Evangile, que cette verité; toute la vertu du Christianisme roule sur ce rincipe.*

In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis adinvicem. *Joan.* 14.

Si quis vult venire post me abneget semet ipsum. *Luc.* 9.

Mais parce que ce titre de la haine de soy-même eût été capable d'effaroucher les esprits, on a jugé plus à propos d'appeller ce traité, la Perfection du Christianisme. Car quoyqu'il soit également ordonné dans l'Evangile, au Chrêtien d'aimer son prochain, & de se haïr: toutefois parce qu'il est encore d'une plus grande perfection de haïr ce qu'on trouve toûjours aimable, c'est à dire soi-même, que d'aimer ce qui peut être haïssable, c'est-à-dire son prochain, on a appellé cette seconde partie la perfection du Christianisme; & on ne se sert, pour la persuader au Chrêtien, que de l'exemple de Jesus-Christ, qui est plus fort que toutes les raisons. C'est dans ces deux parties que consiste tout l'esprit du Christianisme. Voilà le caractere de la vraye devotion, & la regle pour connoître les veritables devots d'avec ceux qui ne le sont pas. Et quelque methode de devotion, que puisse inventer l'esprit de la nouveauté; quelque idée de perfection qu'on s'imagine pour y rafiner, elle sera fausse, si elle n'est conforme à ce caractere, qui ordonne pardessus toutes choses, au Chrêtien la haine de luy-même, & l'amour du prochain. On trouvera même cette morale si parfaite quand on l'examinera, que ceux qui sont les plus zelez pour la morale étroite, y trouveront dequoy contenter leur zele.

LA

LA PERFECTION DU CHRISTIANISME.

CHAPITRE I.

Que la vie du Fils de Dieu doit être le modele de la vie & de la perfection du Chrétien.

L'Ancien Testament étoit une loy de rigueur & de servitude, qui n'inspiroit par ses maximes que des sentimens bas & terrestres au peuple qu'il instruisoit ; & il n'étoit pas capable de conduire l'homme à la perfection. Les commandemens de cette loy qui furent écrits sur la pierre en des caracteres sensibles ; & qui furent publiez sur la montagne à la lueur des éclairs & au bruit du tonnerre, par un Legislateur environné de tout ce que la majesté a de plus terrible, donnoient à l'homme l'esprit de crainte, sans pouvoir luy donner l'esprit d'amour : ils faisoient connoître le peché, sans le faire haïr ; & toute la morale de Salomon étoit plutôt une censure du vice, qu'une leçon parfaite de la vertu. Car quoy que Dieu en fût l'auteur : toutefois parce qu'il s'accommodoit à la foiblesse d'un peuple timide & grossier, il n'employoit que la severité,

In servitutem generans. Gal. 4.

Nihil ad perfectum adducit lex. Heb. 3.

Per legem cognitio peccati. Rom. 3.

qui pouvoit détourner ce peuple du peché, par une crainte impure & servile, mais qui ne suffisoit pas pour le rendre parfait.

La perfection de l'homme devoit être l'ouvrage du Testament Nouveau: il falloit une lumiere toute celeste, pour luy servir de guide dans la voye qu'il devoit tenir; & le peché avoit tellement dereglé son esprit qu'il étoit necessaire que Dieu fit un nouvel homme, comme parle l'Ecriture, pour le rendre capable de cette discipline, que le Redempteur apportoit au monde.

In Christo Jesu nova creatura. *Colos.* 3.

Enfin le Christianisme renfermoit une idée de perfection si haute & si divine, qu'il falloit la vie d'un Dieu pour servir de modele à la vie du Chrêtien. La vertu des Patriarches & des Prophetes n'étoit pas assez pure, pour former celle de la loy de grace. Ces grands Personnages, tout admirables qu'ils étoient, ne laissoient pas d'être sujets à des ignorances & à des foiblesses, qui les rendoient incapables de guerir les nôtres. Nos maladies demandoient un medecin, qui en fût exempt: & l'homme ne pouvoit devenir parfait, à moins d'avoir devant les yeux une vertu sans tache, & un modéle sans defaut. C'est pour ce sujet que le Fils de Dieu s'est fait homme. Car non seulement son Incarnation devoit être le prix de nôtre redemption, mais aussi le remède de nos infirmitez. Et de la même maniere que l'homme ne pouvoit se relever de sa chûte, sans l'entremise d'un si puissant mediateur: aussi sa perfection étoit impossible sans l'exemple d'une vertu aussi pure que celle d'un Dieu. Ainsi Dieu se fait homme, non seulement pour nous délivrer par sa mort de la servitude du peché; mais encore pour nous servir de guide par sa vie dans la voye de la perfection. De sorte que ses humiliations & ses souffrances qui n'étoient pas absolument necessaires pour nôtre salut, étoient necessaires pour nôtre instruction. Car il n'y a nulle appa-

Nisi Deus esset, non afferret remedium, & nisi esset homo, non præberet exemplum. *Leon, Serm. de Nativit.*

apparence que Dieu qui est si sage, & si juste, eût voulu affliger une chair aussi innocente, que celle de son fils, par une vie si penible, & par une mort si ignominieuse, s'il n'eût eû d'autre dessein que de nous racheter. En effet ce n'étoit pas assez d'établir une religion si sainte que la nôtre, s'il n'eût donné en sa propre personne une idée de la sainteté de cette religion. Il falloit qu'en pratiquant luy-même ces grandes vertus, qui servent de fondement au Christianisme il apprît au Chrêtien à les pratiquer. Car comment eût-il fait des humbles, s'il ne se fût dépoüillé de ses Grandeurs? Comment eût-il pû faire aimer la pauvreté, s'il ne l'eût aimée luy-même? C'est sa penitence qui a fait l'austerité de Anacoretes: c'est sa pureté qui a fait la pureté des Vierges: & la conduite universelle de sa vie a été une pratique continuelle de toutes les vertus, afin qu'elle pût servir de modele à tous les fidelles, de quelque profession qu'ils fussent.

A la verité ces voyes étoient inconnuës à l'homme avant la venuë de Jesus-Christ; il falloit un Dieu pour les découvrir & pour les enseigner: sans son exemple toute la morale de l'Evangile auroit été inutile, parce qu'elle étoit si élevée au dessus des forces humaines, qu'elle eût paru impossible, si elle n'eût été premierement pratiquée par son Legislateur. Il est certain que cette loy est toute sainte & toute divine, puisque Jesus Christ comme Dieu l'a enseignée; mais il est certain aussi qu'elle est douce & facile, puisque Jesus-Christ comme homme l'a pratiquée. Il est ce livre fermé de l'Apocalypse, & le seul que le Chrêtien doit étudier: mais on fait bien plus de progrès dans cette étude par la soumission & par l'humilité, que par la force & la penetration de l'esprit. Pendant que la raison humaine a voulu s'élever par ses propres lumieres à la connoissance de Dieu, Dieu s'est caché à l'homme, pour le

Apocalyp. cap. 5.

Clamabunt ad Dominum, & mittet eis salvatorem. *Isay. c. 19.*

In novitate spiritus, & non in vestutate literæ. *Rom. 7.*

le confondre dans son orgueil, & pour luy faire sentir le besoin qu'il avoit d'un Redempteur. Plus on a d'humilité, plus on découvre de lumieres dans ce livre admirable: c'est un tresor où toutes les richesses de la divinité sont renfermées, comme parle l'Apôtre; & les merveilles qu'on y trouve paroissent toûjours nouvelles à ceux qui les recherchent avec cet esprit nouveau de la loy de grace.

Mais quand le Chrêtien veut sincerement marcher sur les traces d'un si grand maîstre, pour devenir son disciple; quand il veut entrer dans cette école, pour étudier cette celeste doctrine cachée sous l'apparence d'une vie aussi simple & aussi commune qu'a été celle de Jesus Christ; quand il veut penetrer à fond l'esprit de ce divin instructeur: il doit commencer par s'imposer silence à luy-même, pour écouter plus fidellement ce que luy enseignera l'esprit de Dieu; & quand il n'écoutera que cet esprit, quand il ne prendra que les instructions d'un Dieu, sans y mêler les instructions de l'homme, à quel degré de perfection ne pourra-t-il pas s'élever? Au reste l'homme n'aura pas de peine à comprendre que c'est Dieu seul qu'il doit écouter, parce que c'est le seul qui luy parle de son salut, qui est son veritable interêt, comme Jesus-Christ est le seul que le Chrêtien doit étudier, parce qu'il est luy seul la veritable voye de la perfection Chrêtienne. Concevons bien la sainteté du Christianisme, par la necessité de l'instruction dont nous avons besoin, pour être Chrêtiens. Car il n'appartient qu'à un Dieu d'instruire le Chrêtien; & le Chrêtien ne peut former son esprit, que sur l'esprit d'un aussi saint maître, que l'est Jesus-Christ.

Parum erat Deo, ut filium faceret demonstratorem viæ, eum ipsum viam fecit. *Aug. in Ps. 109.*

Quoy que ces mysteres ayent été manifestez au monde par la venuë du Fils de Dieu, ils sont toutefois cachez à la plupart du monde. On s'arrête à la

Vias illins quis intelligit? *Eccl. 16.*

la superficie des choses sans en penetrer le fond: regarde ce qu'a fait Jesus-Christ pour les hommes sans regarder par quel principe il l'a fait. On voit qu'il a été humble, qu'il a été pauvre, qu'il a été patient, sans considerer l'esprit avec lequel il a pratiqué l'humilité, la pauvreté, & la patience. Apprenons ce secret de saint Paul, qui a été destiné de Dieu, pour apprendre aux hommes à connoître Jesus-Christ, qui est la seule science dont se vante cet Apôtre: & puisque la vie d'un homme-Dieu doit être le modèle sur lequel nous devons regler la nôtre, examinons le détail de cette vie, pour profiter de toutes ses circonstances; attachons-nous à toutes les démarches d'un guide si sûr, pour ne pas nous égarer dans la voie de la perfection; ne nous arrêtons pas simplement à l'apparence exterieure de ces mysteres, sans en penetrer l'esprit. Entrons s'il nous est possible dans tous les sentimens de Jesus-Christ, pour animer nos actions des mêmes principes, dont il animoit les siennes: développons ce tresor, pour en puiser toutes les richesses: & reconnoissons la profondeur de la sagesse de ce medecin, pour connoître mieux la profondeur de nos blessures.

Non judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum, & hunc crucifixum. 1 Cor. c. 2.

Hoc sentite in vobis quod & in Christo Jesu. Paul. Phil. c. 5.

CHAPITRE II.

Ce que le Fils de Dieu est venu principalement apprendre à l'Homme.

COmme le dessein de l'Incarnation regardoit plutôt l'interêt de Dieu que l'interêt de l'Homme: il alloit principalement à établir le Createur dans tous ses Droits sur la creature, que le peché avoit revoltée contre son Souverain. De sorte

te que ce Myſtere étoit pour apprendre à l'Homme à être ſujet à Dieu de la même maniere que les autres creatures étoient ſujettes à l'Homme. Mais ce n'étoit pas aſſez pour rétablir l'Homme dans l'état d'où il étoit dechû par le peché, que de l'aſſujettir à Dieu. La perfection des êtres inſenſibles conſiſte à dépendre parfaitement de leur Principe : mais la perfection de l'Homme, qui eſt un être raiſonnable, conſiſte à ſentir cette dependance, à la reconnoître ; à l'aimer, & à rendre un hommage continuel à la Souveraineté de Dieu, par ce ſentiment, & par cette reconnoiſſance.

Le peché avoit renverſé cet ordre, par un eſprit d'amour propre & d'independance, qu'il avoit inſpiré à l'Homme : ſon cœur étoit devenu ſon Idole : tous ces ſentimens de dependance, de ſoumiſſion, & de ſervitude qui font le caractere eſſentiel de la creature avoient été détruits, par l'eſprit de revolte contre le Créateur. Jeſus Chriſt vient apprendre à l'Homme à ſe ſoumettre à Dieu : & parce que cet aſſujetiſſement ne peut être parfait que par un entier aneantiſſement, le Fils de Dieu vient apprendre à l'Homme à s'aneantir, en s'aneantiſſant luy-même & en prenant un eſprit de creature par des ſentimens d'une entiere ſoumiſſion à l'égard de ſon Createur.

C'eſt enquoy conſiſte particulierement la ſouveraine perfection du Chrêtien, qui par la qualité de Peuple reconquis à Dieu, comme parle ſaint Pierre, luy doit l'être, la vie, la grace & les aſſurances de la gloire, qui ſont tous les biens dont l'Homme puiſſe être capable. Et le Chrêtien ne peut s'aquitter parfaitement envers Dieu des obligations infinies, qu'il luy a, qu'en renonçant entierement à ſoy, pour ſe donner tout-à-fait à luy. C'eſt ce renoncement à ſoy-même que le Fils de Dieu vient apprendre à l'Homme, sans lequel l'Hom-

Populus requiſitionis *Petr. ep.* 1.

Qui non renunciat omnibus, non poteſt, meus eſſe diſcipulus. *Luc.* 14.

omme ne peut être le Disciple de Jesus-Christ. Mais à quoy va ce renoncement à soy-même, recommandé dans l'Evangile, & si peu prati-: & qu'est-ce enfin que renoncer à soy? C'est oncer à ses plaisirs, à sa commodité, à sa satision, à sa reputation, à sa gloire, & generalent à tous ses interêts. C'est encore plus, dit t Luc, c'est se depouiller de toutes les tendresde la Chair & du Sang, c'est se defier de son ment & de sa raison, & avoir de la haine pour propre esprit. Voilà ce que le Fils de Dieu venu faire au monde, en se faisant Homme, r apprendre par son exemple cette divine le- à l'Homme, & pour le rétablir dans cette ection de vie, dont il doit faire profession, qu'il est Chrêtien.

Qui non odit Patrem suum, Matrem, uxorem, filios, adhuc & animam suam, non potest meus esse discipulus. *Luc. ibid.*

e dereglement le plus universel que le peché causé à l'Homme étoit l'amour de luy-même. is les vains amusemens de la Chair, & toutes atisfactions de l'esprit flatoient ses sens, qui ent entraînez au relâchement par le propre ls de la corruption. Sa vie étoit semblable à mer toûjours emeüe, par l'agitation de ses rs: & sa raison ne suivoit point d'autre guide sa passion. Et ce fut par un dereglement si eral, que l'homme s'éleva au dessus de luyne pour affecter d'être plus qu'il n'étoit, & commença à desirer injustement tout ce qu'il oit pas; pour le posseder. Ce fut aussi par le me principe qu'il se piqua d'esprit de sagesse, conduite pardessus toutes choses, ne voyant rien plus capable de luy attirer l'estime des hom- & de luy donner de la reputation. C'étoit veritable fonds de l'homme corrompu par peché: sa plus forte passion étoit de plaire, mer l'applaudissement, & de rechercher en touchoses de l'approbation. C'étoit par cet amour lui même qu'il devint idolatre de ses sentimens,

meus, & adorateur perpetuel de ses pensées, qu'il ne vouloit que de la soumission pour ses ordres, que de la deference pour ses volontez, que de la condescendance pour ses desirs, & qu'il ne pouvoit souffrir de contradiction. Enfin il recherchoit ardemment d'être flatté dans la bonne fortune, d'être plaint dans la mauvaise, d'être honoré des petits, d'être connû des Grands, & d'être caressé de tout le monde. Et cet amour dereglé que l'homme avoit de luy même, étoit la playe la plus profonde que luy eût fait le peché. Le Fils de Dieu vient guerir cette blessure par son Incarnation: & voicy le détail de sa conduite en cette guerison.

Pour détruire en l'Homme cet esprit de pecheur, qui aime l'élevation, l'abondance, l'éclat, & la reputation: le Fils de Dieu prend une conduite toute contraire. De Dieu qu'il est, il s'abaisse à se faire homme dans son Incarnation: de Souverain du monde, il se fait pauvre & necessiteux dans sa naissance: & pour renoncer à l'eclat & à la reputation, il se fait enfant. L'homme veut être connû, il veut être estimé, il veut être aimé: & le Fils de Dieu cherche à être inconnû, à être méprisé, à être haï & persecuté. Voila une conduite bien opposée à la nôtre: comme Dieu le dit luy-même, *mes voyes ne sont pas vos voyes*. Examinons cette conduite, qui doit servir de guide au Chrêtien pour marcher dans le chemin de la perfection. Penetrons l'esprit avec lequel le Fils de Dieu a compli ces grands Mysteres pour nôtre salut, & pour nôtre instruction; & considerons quelle obligation nous impose l'exemple d'un Dieu, qui se fait homme, pour nous marquer par ses propres demarches le chemin qu'il faut tenir pour arriver à la perfection. Cette perfection consiste à soumettre sa raison à la souveraine raison de Dieu, en renonçant à son esprit, à sa

Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ, neque viæ vestræ viæ meæ dicit Dominus. *Isai. 55.*

à sa volonté, & à toutes les inclinations naturelles de l'amour propre, par cette hayne de soy-même, que le Fils de Dieu recommande tant en son Evangile à ceux qui pretendent être ses Disciples.

CHAPITRE III.

L'Esprit de Jesus-Christ dans l'amour de l'abbaissement en son Incarnation.

L'Orgueil est la premiere & la plus grande foiblesse de l'homme. Le sentiment secret qu'il a de sa propre excellence est si fort imprimé dans le fond de son cœur, & luy est si naturel, qu'il étoit sujet à l'orgueil avant même que le peché luy eût dereglé l'esprit. Car avec toute la pureté de son innocence, & avec tout le secours dont la grace l'avoit prevenu, il fut si foible que de se laisser ébloüir à la proposition du Tentateur, qui luy promettoit de le rendre semblable à Dieu. Quelque injuste que fût cette promesse, l'homme l'écouta par une passion dereglée de son elevation : parce qu'étant creature il affecta de se rendre semblable au Createur. Cette foiblesse déja si grande par la qualité de l'esprit de l'homme, naturellement vain, s'augmenta encore si fort par le peché, que le seul remede de ce dereglement fut l'abbaissement du Fils de Dieu en son Incarnation. Mystere autant ineffable que Dieu est incomprehensible, dans lequel la Divinité, c'est-à-dire, toute l'immensité de la Puissance, de la Sagesse, & de la vertu Divine s'aneantit d'une maniere qui paroît terrible aux Demons, inconcevable aux Hommes, admirable aux Anges, glorieuse à Dieu.

Eritis sicut Dii. *Gen. 2.*

Mais

Exinanivit semetipsum, formam servi accipiens. *Paul ad Phil.* 2. 7.

Mais à quelle profondeur d'abbaissement va cette humiliation, qui est l'esprit de ce Mystere, puisqu'elle renferme un aneantissement universel de toutes les grandeurs de Dieu, pour mieux guerir l'orgueil de l'homme ? Car l'immensité de l'Etre infini de Dieu paroît aneantie par la petitesse du corps où il se retressit : son Eternité est aneantie par les bornes du temps, auquel il s'assujettit : sa Sagesse est aneantie, par l'état d'enfant, où il ne paroît aucun rayon d'esprit, ni aucune étincelle de raison : sa souveraineté est aneantie, par la qualité d'esclave qu'il prend : & toute sa gloire est aneantie, par la misere de la condition qu'il embrasse : il aneantit même en quelque façon sa sainteté & son innocence, en s'unissant à une chair criminelle : enfin il aneantit son propre jugement, & sa volonté, par la soumission & par l'obeïssance aveugle qu'il rend aux ordres de son Pere. L'opprobre de la Croix luy semble aimable, tout ignominieux qu'il est, parce que son pere le luy propose ; & malgré la repugnance naturelle, qu'il doit avoir pour l'infamie de sa Passion, elle luy paroît préferable à toutes les propositions de gloire, d'honneur, de plaisir qu'on luy eût pû faire. Voilà la premiere demarche du Fils de Dieu dans l'abbaissement de son Incarnation.

Proposito sibi gaudio sustinuit crucem. *Hebr. c.* 12.

Ce n'étoit pas assez que le Sauveur du Monde apprît à l'homme à s'humilier devant Dieu, s'il ne luy eût appris à s'humilier devant l'homme même, qui dans l'ordre de la Providence, luy devoit tenir la place de Dieu. C'est la seconde demarche du Fils de Dieu en son abbaissement, par laquelle il se soumet à l'homme. C'est l'obeïssance profonde qu'il a voulu nous apprendre, par la continuelle dependance qu'il avoit de sa Mere, aprés s'être enfermé comme un captif dans son sein. Il est vray que jamais on n'a porté l'obeïssance

sance à une plus haute perfection. Car ce Dieu Homme n'avoit de mouvement ni de volonté, que par l'impression des mouvemens & des volontez de sa Mere: & luy qui étoit un homme accompli dès le premier moment de son Incarnation, renonce à l'usage de sa raison & de sa liberté, pour être encore davantage dans la dependance. Son esprit est tellement uni à l'esprit de sa Mere, qu'il n'a de vûës, de pensées, de desseins, que dependemment d'elle: & il soumet sa raison, toute Divine qu'elle est, à la raison humaine, qui est essentiellement foible & defectueuse.

Il fait encore une troisiéme démarche dans son abbaissement: non seulement il se soumet à ceux à qui la providence l'assujetissoit, comme a ses superieurs naturels; mais il se soumet encore à tous les hommes, pour être dans une plus parfaite dépendance: il obeït aux valets dans le Pretoire de Pilate, aux officiers de la cour d'Herode, aux soldats & aux bourreaux sur le Calvaire, & il se fait *le dernier des hommes* du premier qu'il étoit de tous les esprits. Il s'enfuit dès qu'on pense à l'élever au dessus des autres: il rejette le souverain honneur qu'on luy presente, parce qu'il est venu pour obeïr & non pas pour commander, comme il le dit luy-même à ses Apôtres: & par cette dépendance si universelle il se propose comme un modele au Chrêtien, pour luy apprendre à être soûmis à tout le monde. Car le Chrêtien quelque foible & miserable qu'il soit, devient considerable devant Dieu; dès qu'il est humble.

Despectum & novissimum virorum. *Isa. c. 53.* Filius hominis non venit ut ministraretur ei, sed ut ministraret. *Marc. c. 10.* Subjecti estote omni humanæ creaturæ. *Petr. 1. 2.*

Cet abbaissement mysterieux du Fils de Dieu en son Incarnation va jusques à aneantir même les avantages de sa naissance temporelle. Car quoy qu'il fût un grand Prince & qu'il comptât dix-neuf Rois parmi ses ancêtres, il semble toutefois qu'il affecte de faire marquer par son Evangeliste tout ce qu'il y a de honteux à la grandeur de sa Mai-

son,

ſon, & à la pureté de ſa naiſſance. On compte parmi les femmes dont il a pris naiſſance celles dont la vie a des-honoré ſa nobleſſe: pour détruire par cette modeſtie la plus grande vanité de l'homme. Car l'homme par un amour dereglé de ſa propre excellence, qu'il ne trouve pas dans luy-même, va la rechercher dans de genealogies étudiées, dont il ſe fait des chimeres de nobleſſe & de qualité, qui ſont les plus grandes marques de ſon imperfection. A quelles extravagances cette vanité d'extraction & de naiſſance ne porte-t-elle pas l'ambition de l'homme; qui cherche follement ſon merite dans une ſuite d'ayeux, qui ne ſont plus, dont il tire une fauſſe gloire, quand il n'en a pas luy-même de veritable? Que fait le Fils de Dieu pour détruire cet eſprit ſi apposé au vray merite du Chrêtien, qui ne peut-être que perſonnel? Bien loin de cacher la honte de ſa naiſſance, il veût que ſon hiſtoire en faſſe mention: mais il ſemble qu'il ne ſe charge de cette ignominie, que pour guerir nôtre vanité. Il veut nous apprendre à ne point rougir de la confuſion & des defauts naturels de nos parens, & à ne penſer qu'à nous rendre vertueux nous-mêmes. Car celuy qui l'eſt en effet, ne reçoit aucune tache de l'obſcurité, ou de l'infamie de ſa naiſſance. A peine le Fils de Dieu ſouffre-t-il que dans la ſuite de ſes ayeux on faſſe mention de leur grandeur & de leur qualité, pour ne pas autoriſer dans le Chriſtianiſme ces diſtinctions de Grand & de petit, de libre & d'eſclave, de noble & de roturier, leſquelles ne ſont après tout que des diſtinctions mondaines & charnelles: pour apprendre au Chrêtien, que ſa veritable nobleſſe, eſt d'être vertueux. Il ne quitte ce ſemble les avantages de ſa nature, que pour prendre les foibleſſes & les imperfections de la nôtre; & par l'alliance d'une chair impure & ſoüillée, de Fils de Dieu il devient Fils d'Adam, en unif-

unissant l'abysme de sa gloire à l'abysme de nos miseres.

Que cet amour de l'humiliation, & que cet étrange mépris que le Fils de Dieu a pour la Grandeur devroit détromper l'homme, qui à tant d'amour pour l'éclat & pour la vanité! MonSauveur que vos abbaissemens me paroissent instructifs! Mais ce n'est pas assez, donnez-moy part à vôtre abjection, puisque vous l'embrassez: car je dois l'aimer, puisque vous l'avez cherie. Qu'elle scandalise le superbe esprit de la chair, qu'elle revolte toute la prudence mondaine; elle ne laissera pas d'être mon partage, puisque vous l'avez choisie, comme le moyen le plus propre pour honorer vôtre pere: & rien ne me doit être plus odieux, que l'esprit de domination & d'empire, puisque l'humiliation & la dépendance vous ont été si cheres.

Mais par cette alliance que le Fils de Dieu fait avec l'homme dans ce mystere, que pretend-il autre chose, que de guerir nos miseres, en se chargeant de nos foiblesses, & de nous apprendre en prenant un corps comme nous, à souffrir avec un esprit de condescendance les humiliations & les peines attachées à nôtre condition? A quel degré de gloire l'homme n'a-t-il pas droit d'aspirer par l'alliance de la nature divine avec la sienne? Et quelle reconnoissance ne doit-il pas au Redempteur, dans le mystere ineffable de l'Incarnation, dont le premier fruit a été la reconciliation de l'homme avec Dieu, l'alliance de la terre avec le ciel, & le renouvellement universel du monde?

Voilà l'abregé des desseins de Dieu en ce mystere, où le Fils de Dieu ne s'aneantit devant son pere, que pour nous instruire par ses aneantissemens. Il s'agit de marcher sur les pas d'un si grand Maître, si nous voulons sincerement être ses disciples. Mais après que Jesus-Christ s'est bien voulu revêtir de nos bassesses, luy qui étoit si Grand;

Grand, par quel esprit pouvons-nous aimer les Grandeurs nous qui sommes si peu de chose ? Comment pouvons-nous n'aimer pas l'humiliation que nous avons tant meritée, après que Jesus-Christ à tant aimé l'aneantissement, qu'il ne meritoit pas? Quel bon-heur au Chrêtien de connoître son neant dans toute sa profondeur, & de ne pas s'en rebutter! Car c'est cette humble connoissance de soy-même, qui apprend la deffiance à l'homme dans la veuë de ses foiblesses, en luy apprenant la confiance en la seule grace de Dieu. C'est elle qui jette la confusion sur le visage du pecheur, & qui luy brise le cœur par les salutaires douleurs de la penitence. C'est elle qui apprend à l'homme, l'obeïssance aux ordres de Dieu; elle qui soumet son esprit avec douceur aux dispositions les plus rudes de sa providence : c'est enfin cette sainte humilité, que le Fils de Dieu est venu nous enseigner, en s'humiliant luy-même, laquelle sçait captiver l'esprit humain, pour soumettre genereusement sa raison aux veritez de la foy. Mon Dieu apprenez-moy cette divine science, que vous avez cachée aux Grands du monde, & que vous ne découvrez qu'aux humbles & aux petits : faites éclater sur moy les traits de cet esprit divin, qui vous faisoit autrefois soupirer après l'abjection & après la bassesse. Car quel malheur seroit-ce à moy d'avoir de l'empressement pour les Grandeurs de la terre, après que vous les avez si fort méprisées ? Quelle confusion seroit-ce au Chrêtien d'être plus touché de la fausse gloire du monde, que de celle qu'il peut trouver à ressembler au maître duquel il fait profession d'être le disciple? Et quelle maledction de chercher à s'élever aux Grandeurs, plutôt par les intrigues d'une ambition particuliere, que par le choix de Dieu, & par l'ordre de sa providence ? Car comme Dieu s'est humilié & s'est aneanti pour l'homme, n'est-il

Ut non simus fidentes in nobis, sed in Deo. 2. *Cor.* 1.

Intolerabilis impudentiæ est, ut ubi se exinanivit majestas, infletur & intumescat vermiculus. *Bern. serm. de Nat. Dom.*

il pas juste, que l'homme s'humilie & s'aneantisse pour Dieu? N'est-il pas juste qu'il renonce à l'honneur, lui qui n'en merite point, & qu'il rende tout l'honneur à Dieu, qui le merite luy seul, comme l'auteur de tout bien? N'est-il pas juste enfin que l'homme aime & qu'il embrasse le des-honneur, l'ignominie, le mépris, la peine, & le châtiment, parce qu'il est essentiellement pecheur, & qu'il a manqué au respect qu'il doit à Dieu comme à son createur & à son souverain? Apprenons donc pour être humbles devant Dieu, ce qu'il est, & ce que nous sommes: humilions nous sous sa puissante main, puisqu'il est nôtre maître: choisissons, comme le Prophete, d'être abjets dans la maison de Dieu; aimons plutôt à nous soumettre qu'à nous élever: à être conduits qu'à conduire, à obeïr qu'à commander; puisque c'est le parti que la souveraine sagesse de Dieu a bien voulu prendre, pour nous enseigner la veritable humilité de la religion Chrêtienne, en surmontant les inclinations perverses d'une nature, qui n'est devenuë fiere & orgueilleuse, que par le peché. Ce ne peut être qu'un desir de Payen, que de souhaitter d'être Grand, après que Jesus Christ s'est fait petit. Mais considerons que le Fils de Dieu s'est fait pauvre en esprit, pour mieux nous apprendre à être humbles de cœur.

Elegi abjectus esse in domo Dei. Ps. 83.

CHAPITRE IV.

L'esprit de Jesus-Christ dans l'amour de la Pauvreté en sa naissance.

LA seconde blessure que le peché avoit fait à l'homme, étoit la convoitise des richesses, & l'amour dereglé des biens de la terre. Le peché

ché luy inspira ce desir par l'amour desordonné qu'il avoit de luy-même. Car l'homme trouvant dans les richesses un instrument à tous les plaisirs, & un fonds pour toutes les commoditez de la vie, il les aima ardemment; & une de ses plus violentes passions fut de posseder tout, pour se sacrifier tout à luy-même. Mais rien ne luy donna un attachement plus invincible pour les richesses, que l'accomplissement de tous ses desirs, & cette parfaite independance qu'il trouvoit en les possedant. Le Fils de Dieu, qui étoit Maître du Monde, se dépoüille de sa Puissance, & se fait pauvre pour détruire en l'homme tous les sentimens de cet esprit de convoitise. Mais que toutes les circonstances de la pauvreté, qu'il embrasse en sa naissance, sont étonnantes! Il pouvoit naître de parens riches, avec les avantages, & les commoditez deuës à sa qualité : il naît dans le lieu du monde le plus méprisable, & dans l'endroit le plus vil de ce lieu, sur une poignée de foin, au milieu de deux animaux, méprisé de toute la Terre; comme s'il n'y avoit point de place au monde pour luy, qui en est le Maître: il naît dans un depoüillement universel de toutes choses, abandonné aux soins d'un artisan, & d'une pauvre fille, qui avoient de la peine à gagner leur vie. On n'appella à cette naissance que de petites gens, de simples & de pauvres Bergers: Rome & ses Cesars, Jerusalem & ses Princes, la Judée & ses Rois ne sont nullement considerez en cette occasion. Tout cela se fait du choix de cet Homme-Dieu : quelles instructions pour nous! Mais considerons par quel esprit il se fait pauvre: car tout est admirable dans sa conduite. Il se fait pauvre, premierement par esprit de penitence; en second lieu par esprit de desinteressement & de sainteté; troisiémement par esprit de mépris des biens de la terre, étant heritier & possesseur des

biens

biens du Ciel ; en quatriéme lieu, par esprit de sacrifice. Examinons les diverses considerations de cet esprit, qui nous doivent être d'une merveilleuse instruction.

Premierement le Fils de Dieu se fait pauvre par esprit de penitence. Car il s'étoit chargé, non seulement du poids de nos pechez, mais encore de l'obligation d'y satisfaire, en se faisant nôtre caution. Cet esprit de penitence n'est jamais plus parfait que par la pauvreté : laquelle humilie tout-à-fait l'homme, en l'exposant, non-seulement à tous les besoins, & à toutes les incommoditez de la vie, mais encore au mepris, au delaissement, à l'abandon, & à toutes sortes de souffrances. Et c'est ce qui rend la pauvreté aimable au Fils de Dieu, parce qu'elle le met dans l'état de la plus parfaite penitence, qu'il puisse prendre pour nos pechez. Mais pour nous servir encore mieux de modèle dans l'exercice de cette vertu, il nous represente en sa personne, quel doit être l'esprit de l'homme déchû par sa desobeïssance, du droit qu'il avoit de prétendre aux promesses du Ciel. Il renonce pour cela à toutes les douceurs de la vie, il se depoüille de toutes les commoditez. Et luy qui étoit innocent se fait pauvre, pour apprendre à l'homme pecheur, qu'il ne peut mieux faire penitence, qu'en s'appauvrissant ; parce qu'en effet rien n'est si capable d'humilier l'esprit que la pauvreté.

En second lieu, le Fils de Dieu se fait pauvre par esprit de desinteressement, & de sainteté. La veritable sainteté consiste dans un depouillement universel de tout ce qui est terrestre. C'est la raison pour laquelle les Grecs appellent Saint, un homme libre & degagé de la terre : parce que la terre embarasse l'esprit de cette vaine solicitude que les richesses, qui sont des biens terrestres, ont coutume d'inspirer. Et ces soins dont les hommes se

remplissent l'esprit par leur fortune, ces inquietudes perpetuelles, qu'ils ont pour des établissemens temporels, & que l'Evangile appelle les épines les plus piquantes de la vie, sont de veritables obstacles à leur sanctification. En effet il y a une malediction si terrible sur les richesses, & l'esprit de l'homme est si foible & si corrompu dans l'usage qu'il en fait, qu'il est presque impossible qu'il n'en abuse. Ainsi le parti qui reste à prendre au Chrêtien, pour être parfait, est d'y renoncer, selon le conseil de l'Evangile : car la profession du Christianisme est si sainte, qu'il n'est pas aisé d'être riche, & d'être Chrêtien tout ensemble. Il faut donc être pauvre pour être saint, parce que la pauvreté ôte à l'esprit cet obstacle qui l'empêche d'aller à Dieu, & de s'unir à luy. Et quoy que l'état de pauvre paroisse bas & humiliant aux yeux des hommes; il est toutefois le plus avantageux de tous les états, à ceux qui veulent sincerement servir Dieu. Car ils sont capables de le faire avec plus de liberté, & avec plus d'attention, n'ayant pas l'esprit aussi partagé que l'ont les riches par les affaires du monde; vivant déja sur la terre, sans y avoir aucune attache, sans passion ni sans interêt, comme on vit dans le Ciel. L'on n'est donc point à plaindre, quand on est pauvre, & qu'on veut bien l'être. C'est un grand tresor que la pauvreté volontaire, & ce mépris Evangelique des biens de la terre; car les richesses corrompent l'esprit, & affoiblissent la vertu.

Troisiémement le Fils de Dieu s'est fait pauvre en esprit de Fils de Dieu, c'est-à-dire, en heritier presomptif du Ciel, à qui tous les biens de la terre paroissent méprisables, & tout-à-fait indignes de luy, parce qu'il a droit de prétendre aux biens du Ciel. C'est ainsi que le Fils d'un Prince n'est pas touché des petites choses, qui touchent l'esprit du peuple, parce qu'il n'est né que pour les

les grandes ; & il auroit honte d'attacher son cœur aux pensées basses, & aux interets grossiers ausquels le vulgaire est sensible. C'est ainsi que les Grandeurs de l'Egypte ne firent aucune impression sur le cœur de Moïse, dès qu'il fut plein des esperances de la terre promise. C'est ainsi que les premiers Fidèles se depouilloient avec tant de joye de leurs biens, qu'ils alloient porter aux pieds des Apôtres ; parce que leur foy leur avoit appris à ne regarder plus les tresors de la terre, que comme de foibles images des tresors du Ciel. Et c'est ainsi enfin que rien ne doit toucher le cœur du Chrêtien, quand il est plein de Dieu : il sent bien que tout ce qui n'est pas Dieu, est indigne de luy ; & que c'est une folie extrême de s'amuser à des biens perissables, quand on en pretend d'éternels, de courir après le mensonge, quand on cherche la verité, de se laisser posseder à la creature, quand on est capable de posseder le Createur, & de s'attacher au present, qui doit bien-tôt finir, quand on a droit à cet avenir, qui ne finira jamais.

Quoy, peut-on esperer la gloire que nous esperons, avec des attachemens vains & frivoles à tant de petites choses ? N'est-ce pas deshonorer la dignité de nôtre condition, & avilir la gloire de nôtre renaissance par le Baptême, qui nous fait enfans de Dieu, & coheritiers de Jesus-Christ, que d'oublier le Ciel nôtre veritable patrie, & d'aimer tant la terre, où nous ne sommes que des voyageurs & des étrangers ? La Foy nous apprend que cette terre sera détruite jusques à ses fondemens ; que la figure de ce monde visible passera comme un éclair : & nous ne laissons par d'y attacher nos cœurs, & de borner nos desirs à la joüissance des biens corruptibles qu'elle nous presente. Qu'est-ce autre chose que de bâtir sur le sable, contre le conseil de l'Evangile, que de cher-

Eorum satisfactioni nihil extra Deum sufficit. *Mor. Greg. l. 1. Cap. 10. in Job.*

Transitoria appetunt, dum æterna non intelligunt. *l. 2. ibid.*

Relinquamus umbram qui solem quærimus, deseramus fumum, qui lucem sequimur. *Ambros.*

Vice Patriæ diligunt exilium, quod patiuntur. *l. 1. cap 10. in Job. Moral. Greg. Papa.*

Præterit enim figura hujus mundi. *1 Cor.*

nominieux de pauvre qu'il avoit pris. Que peut-on imaginer de plus détaché ? Les oyseaux du Ciel, & les animaux les plus vils de la terre ont des lieux de retraite, qu'ils peuvent habiter: & le Fils de Dieu, qui est le Maître universel de toutes choses, n'a pas où reposer sa tête. Il ne veut rien posseder, luy qui est Dieu, pour guerir cette profonde playe de la convoitise de l'homme, qui veut posseder tout. Que cette conduite du Fils de Dieu doit nous donner de confusion de la nôtre ! Il se dépouille de tout pour se mettre en état de sacrifier tout à son Pere: & nous nous saisissons de tout; nous nous attachons à tout, pour sacrifier tout à nôtre avarice, & à nôtre amour propre. Rougissons du moins, si nous avons de la foy, de ce que nous avons de la peine a luy sacrifier nos biens par un detachement Chrêtien: nous qui devons être prêts à tous momens à luy sacrifier nos vies, comme au Maître souverain, dont elles dependent.

Vulpes foveas habent & volucres cœli nidos, Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet. *Mat.* 8.

Voilà l'esprit du Fils de Dieu dans le mystere de sa pauvreté: il ne se fait pauvre, que pour nous apprendre à l'être, selon les regles de la perfection Chrêtienne. Quel fruit en retirons nous? Renonçons nous sincerement aux vains amusemens de cette vie passagere, dont les soins embarassent nos cœurs si inutilement? Quel tresor de richesses ne trouverons nous point dans la pauvreté du Fils de Dieu, si elle peut nous servir à desabuser nos esprits du faux éclat des fortunes temporelles, qui les éblouït? Mais après tout, l'esprit d'orgueil, d'independance, & d'endurcissement, qui accompagne d'ordinaire les riches, étant un mal infiniment plus grand, que l'humiliation, l'ignominie, & la necessité des pauvres; la pauvreté doit être sans doute preferable à l'abondance dans l'esprit Chrêtien; vû même que les richesses, qu'on comptoit au nombre des biens dans l'ancienne Loy, sont de-

venuës des maux dans la Nouvelle. Non; le Chrêtien ne doit point connoître d'autres biens, que ceux de la grace; parce que ce n'est que par eux qu'il parvient à la gloire & à cet heritage du Ciel, lequel renferme tous les autres biens. C'est aussi la raison pour laquelle l'Evangile jette sa malediction d'une maniere si terrible, sur les richesses, en donnant tant d'éloges à la pauvreté: c'est pour cela que le Sauveur du Monde assûre, dans saint Luc, qu'on ne peut pas devenir son Disciple, à moins que de renoncer à tout ce qu'on possede. Heureux celuy qui en est bien persuadé! Car que pretend l'avare, en s'enrichissant, sinon, dit saint Jaques, d'amasser un tresor de colere pour le jour de la vengeance? Plus heureux encore le pauvre qui est penetré du sentiment de son indigence! Il peut tout en celuy qui luy a fait connoître qu'il ne peut rien, & dont la force est devenuë le sentier de sa foiblesse: il est dautant plus riche qu'il se croit plus pauvre.

Væ vobis divitibus. *Luc 6.* Beati pauperes *Matth. 5.*

c. 5. v. 3.

Après cela quelle excuse peut avoir le Chrêtien, qui vit dans le luxe, dans l'abondance, & dans la somptuosité, faisant comme il fait, profession d'être Disciple d'un Dieu pauvre? Mais la merveille est que ce Dieu pauvre, sans suite, sans pouvoir, sans autorité, se fait adorer de toute la terre: sa pauvreté, & l'état méprisable où il paroit l'autorise, & le fait connoître pour un Dieu; & nôtre foy s'établit davantage par l'humilité, & la bassesse, que par la puissance, & la grandeur de ce Dieu-Homme. Cet exemple doit avoir son effet sur l'esprit du Chrêtien. Et quoy qu'après tout, le Chrêtien ne soit pas essentiellement obligé d'être pauvre, il est obligé toutesfois d'avoir les vertus de pauvre, la simplicité dans la foy, la patience dans les afflictions, la mortifaction dans les plaisirs, la modestie, & l'humilité dans toutes ses actions. C'est la disposition

où

où étoient les premiers Chrêtiens, pour pratiquer la pauvreté d'esprit. Je n'en parle point : car nous n'aurions pas raison de nous proposer un autre modèle que celuy de Jesus-Christ, nôtre veritable Maître. Mais ce n'est pas assez au Chrêtien de renoncer à tout ce qu'il posséde pour ressembler à ce modele, s'il ne renonce encore à son propre esprit, à son jugement, & à sa raison. C'est ce qu'on ne fait point : on se détache de toutes choses, & on est éternellement attaché à ses sentimens : on se depouille de ses interêts, & on est toûjours plein de soy-même : on ne peut se quitter, après avoir quitté tout. Voilà ce que le Fils de Dieu vient apprendre à l'homme, en se faisant enfant.

CHAPITRE V.

L'Esprit de Jesus-Christ dans le Mystere de son Enfance.

LA troisiéme foiblesse de l'homme pecheur, étoit de se piquer de capacité, de raisonnement, de conduite, d'habileté & des autres talens d'esprit, & d'intelligence. Le Fils de Dieu vient guerir cette foiblesse, en se faisant enfant; afin de detruire par l'innocence, & par la simplicité de cet état, le superbe esprit de sagesse, & de circonspection, dont l'homme se glorifie. Dieu affecte de cacher sa raison, en l'assujettissant à la foiblesse d'un état qui n'en est pas capable; & l'homme se pique de faire paroître la sienne en toutes choses; & il fait le raisonnable, en se mettant souvent au dessus de la raison. Mais examinons les qualitez de cet état d'enfance, pour en exprimer dans nous-mêmes, la perfection. Que cet enfant tout muet qu'il est, nous dit de choses par son silence!

La premiere qualité de cet état est une incapacité generale, & une inutilité à toutes choses : car un enfant n'est capable de rien. Le Fils de Dieu pouvant venir au monde dans la plenitude de l'âge comme Adam, ce qui eût eu plus de rapport à son éternité, a voulu se faire enfant ; & porter interieurement aussi bien qu'exterieurement cette marque de foiblesse, d'humiliation & d'impuissance, quoy que cet état semblât traîner après soy mille indecences, qui choquoient sa Grandeur & sa Sagesse : il a voulu même souffrir toutes les peines de cet état tout autrement que les autres hommes. Car pouvant se servir de sa raison, qui étoit parfaite en luy, il la tenoit captive, sans en faire paroître aucun trait : & il vivoit en apparence sans connoissance, sans esprit, sans conduite, & sans experience aucune dans les choses exterieures, non seulement pour sanctifier cette foiblesse, à laquelle nous assujettit nôtre condition, mais encore pour nous apprendre à l'aimer, & pour obliger quantité de saintes ames à representer encore en elles-mêmes cette vie d'humiliation, que Jesus enfant a bien voulu mener icy bas, en se dépoüillant de son esprit, & en aneantissant ses propres lumieres. Au reste cette foiblesse apparente d'esprit dans le Fils de Dieu est une veritable sagesse, puisqu'elle apprend à l'homme le grand sécret de s'humilier, qui est le premier fondement de la prudence Chrêtienne. Car l'homme doit commencer à renoncer à l'usage de sa raison, & à étouffer toutes les vuës de son propre esprit, pour être Chrêtien. Il n'y a rien aussi de plus grand dans nôtre Religion, que cette soumission d'esprit, qui sçait renoncer à toutes ses lumieres pour captiver son entendement sous le joug de la foy : & cette foy si soumise d'un enfant de la grace, ne peut être l'ouvrage que d'une ame forte & courageuse. Car après tout, l'esprit de l'homme est trop foible, pour

soutenir de son propre fonds tout le poids des veritez que l'Evangile nous propose. Et c'est proprement en cet aneantissement de l'esprit humain, & en cet assujettissement de la raison, formé sur le modèle de l'enfance de Jesus-Christ, que consiste la solidité de nôtre Religion. L'Eglise n'est point une Academie de Philosophes, où chacun ait la liberté de débiter ses opinions: c'est une Ecole de simplicité, où l'on ne reconnoît pour principe, que la parole de Dieu, de laquelle le Chrêtien doit adorer l'autorité, en y soumettant sa raison, & en renonçant aux vaines idées de la curiosité humaine. Car la foy doit être elle seule toute la raison, & tout l'esprit du vray fidele.

Mais outre que cette incapacité dont le Fils de Dieu prend l'état, en prenant celuy de l'enfance, est un grand principe de sagesse à l'homme: elle est encore une grande leçon à son orgueil, puisqu'elle luy apprend par l'exemple d'un Dieu, qui affecte d'être simple & d'être petit, que dans nôtre Religion la petitesse, & la simplicité sont preferables à la capacité, & à la Grandeur. Non, ce n'est point d'un grand port, d'une taille avantageuse, d'une mine relevée, d'une haute physionomie, des talens extraordinaires, ni de tous les avantages naturels, dont le Chrêtien se doit glorifier, après que le Fils de Dieu s'est fait enfant. Le vray Chrêtien ne doit pas même se piquer de raison, qui est la chose dont on peut se piquer le plus innocemment. Il ne fait point le capable, il ne veut pas qu'on le croye habile; & quoy qu'il le soit, il ne le sent pas. Car il ne pert jamais sa simplicité, & sa modestie. Si par l'état de sa condition il tombe dans l'infirmité: si sa raison s'affoiblit: si son esprit devient languissant; il aime cet état, pour honorer en sa personne l'enfance de Jesus-Christ. Si l'on choque ses sentimens, si l'on desaprouve sa conduite, si l'on me-

méprise son jugement : il le souffre avec joye, pour avoir une plus grande conformité à cet état, que le Fils de Dieu a bien voulu prendre. Il aime jusques à ses propres foiblesses, & jusques à son ignorance, pour ressembler davantage à ce modele ; parce qu'il est persuadé qu'il vaut mieux être ignorant & stupide, pourvû qu'on aime sa stupidité & son ignorance, dans l'ordre Dieu, que d'être sçavant & éclairé. Adam s'est peut-être perdu parmi toutes ses lumieres, & avec tout son esprit, parce qu'il n'a jamais été enfant: & Jesus, qui a été enfant, subsistera éternellement. Cela veut dire qu'une vertu a autant de durée qu'elle a de liaison avec la petitesse & avec l'humilité. Aimons donc cet état, puis qu'il nous rend semblables au modèle de nôtre perfection. N'ayons point, comme dit l'Apôtre, de hauts sentimens de nous-mêmes, soyons petits à nos yeux, desirons les choses petites, soyons contens d'un talent mediocre, & d'un esprit borné, comme d'un état plus propre à conserver l'innocence des mœurs, & la pureté de la conscience. Portons avec patience les langueurs de nôtre esprit, & les deffaillances de nôtre raison. Recherchons même avec complaisance tout ce qu'il y a de petit & de méprisable, non seulement comme nôtre partage, mais encore comme une ressemblance plus parfaite à Jesus enfant. Car enfin on est plus agreable à Dieu par un sentiment humble de soy-même, que par une profonde capacité. Etre sans pouvoir, sans esprit, sans lumiere, sans habileté : être dans une incapacité à toutes choses, & en être content, c'est quelque chose de grand devant Dieu. Et quand on ne peut faire le bien, c'est un grand bien que d'aimer son impuissance, & de la sentir.

Non alta sapientes, sed humilibus consentientes. Rom. c. 12.

La seconde qualité de cet état d'enfant est la solitude d'esprit, & une separation entiere du reste du

du monde. Car un enfant est dans le monde sans y être: on le laisse dans son berceau, entierement solitaire, au milieu des compagnies, sans entretien, sans communication de tout ce qui se passe; on ne luy en fait non plus de part, que s'il n'étoit pas. Il est vray que les autres enfans n'en sont pas capables; mais Jesus-Christ l'étoit: & quoy qu'il eût la raison toute formée, il a toutefois bien voulu porter cet état d'enfance & de foiblesse, être delaissé des hommes, & abandonné à luy seul dans son berceau. Joseph & Marie deliberent ensemble de le circoncire, de le porter au Temple, de le transporter en Egypte, sans luy en rien communiquer: il est dans la famille comme s'il n'y étoit pas, & on ne le compte point pour ce qu'il est. Que d'affaires se traittent en Bethleem, en Jerusalem, à Athenes, à Rome, où cet Homme-Dieu pouvoit donner son avis; & on ne pense pas même à lui: il passe pour inutile à toutes choses. Il ne laisse pas d'être content dans son inutilité; & dans la profonde solitude où il se trouve, il souffre volontiers cet abandon universel de tout le monde. Que ne dois-je pas faire, pour me rendre digne de ressembler à ce divin modèle, en me separant du bruit, & du tumulte des affaires, qui peuvent troubler ma paix, n'entreprenant rien de mon chef, ne me mêlant de rien, ne jugeant pas même d'aucune chose? Que les cieux roulent, que la terre remuë, que les assemblées se fassent dans le monde, qu'on y delibere de toutes les plus grandes affaires: un enfant de la grace ne s'intrigue point en tout cela, il n'y prend aucune part, il ne s'en informe pas: il est tranquille au milieu de ce bruit, sans le sentir, comme un enfant d'un jour, separé entierement du monde, & de tout son commerce. Mais pendant qu'il paroît sans action, & sans mouvement au dehors, il s'occupe dans l'inte-

rieur & dans le silence de son cœur, comme Jesus s'occupoit interieurement dans la solitude exterieure : & cette separation de toutes les choses sensibles, qui fait l'union & l'entretien de l'ame avec Dieu, est la grace du Mystere de l'enfance de Nôtre Seigneur, & le don de la vie interieure. Car rien n'affoiblit tant l'esprit de la pieté dans le cœur du Chrêtien que les occupations exterieures: on devient homme parmi les hommes, c'est-à-dire foible & languissant pour la vie spirituelle. On ne se répand point au dehors, sans se corrompre & sans s'alterer au dedans; & la vigilance exterieure est d'ordinaire une dissipation de l'interieur. Detruisez donc en moy, mon Dieu, l'empressement que j'ay pour toutes les affaires du siecle: afin que je n'aye commerce avec les hommes, que par les obligations de la charité, ou par la necessité de l'obeïssance: Excitez dans mon cœur l'esprit de recueillement, en y excitant le desir de me separer du monde, pour me rendre digne de l'honneur de ne converser qu'avec vous:

La troisiéme qualité de cet état, est un abandon parfait à Dieu, & à sa conduite: comme est celuy de Jesus enfant, qui s'abandonne aux soins les plus communs de la providence, sans vouloir de distinction. On le lie de langes; on le met dans une creche sur du foin, parmi des animaux; on le porte au Temple; on le mene en Egypte; on l'expose à toutes les injures de l'air, & à toute la rigueur des saisons: il aneantit luy-même toute sa sagesse, & toute sa conduite, pour être plus dependant de la conduite de l'homme; & il paroit ne se servir non plus de sa raison, & de son esprit, que s'il n'en eût point eû. Quel exemple pour moy de m'abandonner, sans vûë, sans reflexion, sans consideration aucune à ceux qui me gouvernent, en me laissant conduire comme un enfant, dans une parfaite simplicité

té d'esprit, sans chercher de raison de ce qu'on m'ordonne, & sans m'informer curieusement de ce qui se passe : comme un homme tout-à-fait abysmé en Dieu, ainsi que l'étoit le Prophete, quand il luy disoit qu'il avoit été jetté du sein de sa mere, dans le sein de sa providence!

Spes mea ab uberibus, in te projectus sum ex utero. *Psal. 21.*

La quatriéme qualité de cet état, est une tranquilité naturelle qui rend un enfant insensible à tous les sentimens d'interêt & de passion, ausquels les autres hommes se laissent toucher. Un enfant a l'ame pure de toute ambition, les Grandeurs du monde ne font point d'impression sur son cœur, il se contente d'être ce qu'il est, sans se soucier d'être Grand : comme il ne s'attriste point des sujets frivoles, qui font nos chagrins & nos inquietudes ; il ne se réjoüit point aussi des objets de nôtre vanité, & de nôtre ambition : il n'est point sensible aux loüanges & aux flatteries : son commerce est simple, & sans deguisement : il oublie le mal qu'on luy a fait, sans en avoir aucun ressentiment : il est prêt de caresser ceux même qui viennent de se moquer de luy, & de luy faire outrage : tout l'eclat exterieur des richesses, & le luxe des habits les plus somptueux n'est pas capable de l'éblouïr. Une simple villageoise, ou une pauvre bergere couverte de haillons, qui sera sa mere, luy paroîtra preferable à toutes les Reines, & à toutes les Princesses du monde, parce qu'il ne juge pas des personnes par le dehors, qui est toûjours trompeur : il ne distingue les domestiques d'avec les étrangers que par la tendresse qu'ils ont pour luy, & par l'amour qu'il a pour eux : & de quelque maniere que sa mere le traitte, rien ne luy est plus penible que de s'en éloigner. Qu'on l'offense, qu'on le frappe, qu'on le punisse ; il n'en ressent point d'aigreur, ni il n'a point d'aversion de ceux qui le maltraittent. Il regle la nouriture qu'il prend par le pur besoin qu'il en a, & il

Ex Homil. 62. Chrysost. in c. 19. *Matt.*

& il quitte la mamelle, dès que la nature est contente. Enfin il semble que toutes les vertus soient attachées à l'innocence de cet état, & que tous les vices en soient éloignez.

La derniere qualité de l'enfance est une pureté de mœurs, qui ne peut pas même se laisser flêtrir au mechant air du peché. Car un enfant est au milieu des crimes, exposé au mauvais exemple, sans le sentir, & sans en être touché: il ne voit que d'un regard superficiel le mal qui se fait en sa presence; & après l'avoir vû, il n'en conserve aucune espece qui luy soit nuisible, parce que rien n'est capable de faire sur luy la moindre impression qui blesse son innocence Que cette innocence est souhaitable au Chrêtien, pour être au milieu de la corruption des enfans du siecle, sans en ressentir la malignité; pour porter sur soy le corps du vieil homme, qui est un corps composé de tous les crimes, sans en être soüillé; & pour demeurer incorruptible au milieu de la corruption: afin qu'avec une disposition si sainte, il puisse être aussi pur, & aussi fidèle dans une chair foible & infirme, que les Anges le sont dans la pureté de leur esprit! Mais quoy que le Mystere de l'enfance de Jesus produise cette grace dans l'ame de ceux qui luy sont devots, il faut toutefois, pour obtenir cette grace, s'y disposer, en s'éloignant des dangers, en reglant ses sens, en fermant ses yeux à la curiosité, & en s'occupant saintement soy-même par un frequent exercice de la priere & de la meditation. Si le Chrêtien est fidèle à la grace pour acquerir cette innocence: la grace fortifiera de telle sorte son esprit, & Dieu le previendra tellement de sa protection, & des soins infatigables de sa providence, que ni l'haleine empestée des enfans du siecle, ni le poison secret de la concupiscence, ni les attraits du monde, & tout ce que l'air de la vanité a de plus trompeur, ne pour-

pourront souiller sa vertu, ni donner d'atteinte à son integrité.

Voilà le caractere de cette divine enfance, & de cette mysterieuse innocence du Chrêtien, que S. Pierre proposoit aux fideles, comme le premier effet de la sainteté de leur renaissance, & comme l'esprit nouveau de la Loy de grace. Si nous desirons gagner le Ciel, imitons l'état de ces ames innocentes, ausquelles seules il est preparé, comme dit le Sauveur du monde: devenons donc comme de petits enfans: soyons comme eux sans orgueil, sans passion, sans malice, sans deguisement, sans vanité, & sans ambition. Comprenons bien qu'un enfant simple, & de petit sens devant Dieu, est preferable à un sage presomptueux: car c'est toûjours un defaut de prudence de se fier trop à sa prudence, & c'est manquer de sens de croire trop à son sens. En effet cette simplicité de cœur & d'esprit d'un enfant, pour les choses exterieures & temporelles, renferme dans soy une force & une prudence consommée pour les choses interieures, & éternelles; & ceux qui sont les plus éclairez n'ont que des tenèbres en comparaison des lumieres de cette divine enfance qui purifie le cœur, en éclaircissant l'esprit. Ainsi elle est seule la vraye sagesse du Chrêtien; & de toutes les qualitez qui peuvent contribuer à la perfection de l'homme, celle qui luy fait le plus d'honneur, est l'innocence, parce qu'elle luy rend témoignage qu'il n'a jamais abusé de sa raison, & qu'il n'a jamais rien fait contre son devoir. Divin état qui rendez l'homme si parfait, que vous êtes aimable! Mais puisque la devotion à l'enfance de Jesus peut nous disposer à cet état: avec combien d'attention devons nous pratiquer une devotion si sainte & si avantageuse!

Sicut modo geniti infantes rationabiles sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem. *Epist. 1 Pet. c. 2.*

Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. *Matth. 18.*

CHA-

CHAPITRE VI.

L'Esprit de Jesus-Christ dans la simplicité de sa vie commune.

CEt esprit d'excellence, que l'amour propre inspire à l'homme, luy donne un desir ardent & dereglé de se distinguer des autres hommes, dans la conduite universelle de sa vie, & dans toutes ses actions, pour attirer les yeux sur luy, & pour se rendre considerable par cette distinction. Cette sotte vanité est la ruine de la vraye vertu : car on oublie bien-tôt ce qu'on est, dès qu'on cherche à se distinguer des autres ; & les voyes écartées ont des detours qui menent d'ordinaire à l'égarement. Le peché a tellement infecté l'esprit de l'homme de ce poison, que les œuvres les plus saintes de sa vie, & ses vertus les plus pures n'en sont pas exemptes. En effet on cherche des distinctions jusques dans les exercices les plus saints de la Religion. On a honte d'aller à Dieu par des voyes communes, on en veut de nouvelles & d'extraordinaires ; & l'on croit que dès qu'on est devot, on doit se faire un plan nouveau de devotion, pour ne pas marcher sur les pas des autres. C'étoit par cet esprit que les devots de l'ancienne Loy affectoient des pratiques singulieres de pieté, pour se distinguer de ceux qui ne l'étoient pas. Ce n'étoit que par des jeûnes, & par des aumônes d'éclat, dont le Pharisien se vantoit jusques au pied des Autels, qu'il pretendoit effacer la reputation de tous ceux qu'il ne croyoit pas si gens de bien que luy. La devotion moderne rafine encore tous les jours dans l'exercice de la pieté, en y recherchant de nouvelles methodes, pour n'aller pas à la perfection par des

des routes ordinaires : on se fait des manieres particulieres, pour ne pas se rencontrer dans les manieres des autres : on veut des directeurs à la mode, dont la conduite n'ait rien de commun : on va à ceux qui ont la vogue : on cherche les plus formalistes : on s'attache à des pratiques exterieures, pour se rendre par là plus remarquable, parce que ce n'est pas la perfection qu'on cherche, mais la distinction. Enfin on fait son capital de ces singularitez, dans l'exercice de la devotion, quand on n'a plus dequoy se rendre considerable dans le monde.

C'est le dereglement de cet esprit, que le Fils de Dieu est venu combattre par la simplicité de la vie commune qu'il a menée. Tout est commun dans sa conduite; & il ne paroît rien de rare, ni de particulier dans ses sentimens, dans ses paroles, ni dans ses actions. Il choisit une mere parmi le peuple; il ne s'occupe à l'exterieur, que des choses les plus communes; il passe la plus grande partie de sa vie dans la boutique d'un artisan, à qui il est entierement soumis; & cette soumission est la seule vertu, dont l'Evangile fasse mention, pendant dix-huit ans de sa vie, parce que c'est la plus commune de toutes les vertus. Enfin il paroît dans sa conduite une attention particuliere à éviter tout ce qui peut avoir de l'éclat, & à fuir tout ce qui paroît extraordinaire aux yeux des hommes: il voit le monde, il se trouve dans les compagnies, il assiste aux banquets, il converse avec les petits, & avec les grands, avec les sçavans, & les ignorans, avec les pecheurs, & les gens de bien: il est à la Ville, & à la campagne, dans les assemblées, & au desert: sans affecter de se cacher quand il faut paroître, ou de paroître quand il faut se cacher. Son abord n'a rien de farouche qui le rende inaccessible à ceux qui ont besoin de luy, & il n'y a rien de

rebutant

rebutant en sa personne qui soit capable d'éloigner ceux dont il fait profession d'être le protecteur: & sa vie étoit commune, parce qu'il devoit être un pere commun. Il prend le langage des hommes, pour leur faire comprendre le sien; il se sert de leurs termes, pour les faire entrer dans ses sentimens; & il emprunte leurs paroles, pour leur donner ses pensées. Il ne propose sa doctrine, toute importante qu'elle est, que sous le voile des paraboles; qui étoit la maniere la plus ordinaire, dont on parloit au peuple. Son stile n'a rien de relevé: les maximes qu'il debite à ses Disciples, les réponses qu'il rend aux Docteurs de la Loy, sa doctrine, ses discours, son air, sa personne, son exterieur est de ce caractere: tout y est dans une simplicité, qui donne de l'étonnement.

Mais le Sauveur du Monde ne pouvoit s'abbaisser à une conduite si disproportionnée à sa Grandeur, sans de grands desseins: il vouloit commencer à détruire, par un exterieur si simple, cet esprit superbe qui regnoit dans le vieux Testament, par des ceremonies éclatantes, dont on amusoit la devotion grossiere d'un peuple tout sensüel. Il pretendoit aneantir la fausse justice des œuvres, & tout cet orgueil de la Loy, qui enfloit si fort l'esprit des Juifs. Et par l'idée qu'il donnoit aux Chrêtiens d'une si sublime vertu, sous le voile d'un exterieur si simple, & d'une vie si commune, il leur enseignoit à ne se distinguer que par l'interieur, & il leur apprenoit à être plus modestes, plus humbles, plus sinceres, plus fidelles que les Payens; lesquels sous l'apparence d'une fausse vertu, cachoient de veritables vices. C'étoit aussi pour condamner ces affectations de conduite, & tous ces rafinemens de la pieté des derniers siecles, qui ne sont bons qu'à imposer aux esprits foibles, en autorisant l'erreur, & le men-

Venit hora & nunc est, cum veri adoratores adorabunt in spiritu & veritate. *Joan. 4.*

mensonge, par un esprit de reforme, & par de nouvelles methodes de devotion, C'étoit enfin pour faire comprendre aux veritables devots, qu'un exterieur trop composé est souvent une marque d'un dereglement interieur; & que tout ce qui a quelque air extraordinaire dans la devotion, est d'ordinaire faux; que ce qui paroit de singulier au dehors, marque toûjours quelque chose de singulier au dedans, & que ce n'est jamais que par un orgueil secret, & par une vanité étudiée qu'on cherche à se distinguer. L'humilité Chrêtienne n'affecte point de distinction: & toute la perfection de nôtre Religion ne va qu'à perfectionner l'interieur, sous un exterieur simple & commun. Ce n'est pas la vocation du Chrêtien, que de faire des choses extraordinaires: il doit préferer la gloire qu'il y a de ressembler au Fils de Dieu, par une vie ordinaire, à des actions éclatantes, & à des miracles. Il ne se glorifie que de ses foiblesses, comme des sources les plus certaines de sa perfection; il ne craint rien tant que l'éclat & le succez, même dans les bonnes œuvres, parce qu'il sçait bien qu'il y a du danger à reüssir jusques dans les choses les plus saintes, quand on n'a pas de l'humilité, & de la modestie. Quelque talent même, dont son esprit soit orné, quelque don que Dieu fasse éclater en son ame: il ne s'en éleve pas d'avantage, parce qu'il se regarde comme un vase fragile, qui peut se briser en un moment, & répandre cette onction divine des graces, dont il est rempli. Il prend bien plus de plaisir à demeurer humblement dans l'état d'une vie commune, comme dans un poste, où Dieu l'aura placé, que de s'élever par des empressemens trop humains à une plus grande perfection. Car la foy luy enseigne, que la plus grande de toutes les perfections est d'aimer son état, quelque commun qu'il soit, quand il est dans l'ordre de la provi-

providence. Elle luy apprend, qu'un artisan dans sa boutique, qui gagne sa vie à la sueur de son front; qu'un pere de famille, qui vit dans l'obscurité d'une fortune ordinaire, sans interêt, & sans ambition; qu'un malade, qui porte son infirmité avec égalité d'esprit; qu'un pauvre qui aime sa pauvreté, devient quelquefois plus agreable à Dieu, en attendant dans le silence l'accomplissement de son salut, que ceux qui font le plus de bruit, par les fonctions les plus hautes, par les dignitez les plus relevées, & par les plus saints ministeres. En effet une cellule, où un Religieux passera fidèlement sa vie; une grotte, où un homme de bien se renfermera; une fortune vile & abjecte, où se bornera le Chrêtien, pour vivre comme un particulier; enfin la vie la plus humble & la plus commune, prise avec une parfaite soumission aux ordres de Dieu, vaut mieux incomparablement, que toutes ces conduites extraordinaires de perfection, qui paroissent si admirables aux yeux du monde. Quelle consolation à un Chrêtien, de quelque condition qu'il soit, puisque la plus basse est la plus souhaitable devant Dieu! Laissons donc aux ames élevées les voyes sublimes pour aller à Dieu: ne leur envions point les dons qui les distinguent des personnes avec qui elles vivent: tenons nous paisiblement dans les voyes communes, c'est-à-dire dans l'amour de la paix, de la retraite, du silence, de l'humiliation, de la souffrance: c'est le parti que nous devons prendre, si nous voulons ressembler à Jesus-Christ. Car de quelque côté qu'on se tourne, on ne trouvera point dans l'Evangile d'autre voye, que les voyes communes, & les ordinaires, pour arriver à l'état de la perfection, où l'on est appellé.

Præstolari cum silentio salutare Dei. *Jer. Lam.* 8. 3.

CHA-

CHAPITRE VII.

L'esprit de Jesus-Christ dans l'amour de l'obscurité, du mépris, & de la persecution, lequel a paru dans la conduite generale de sa vie.

LE Fils de Dieu pour confondre encore davantage cette vaine sagesse du monde, dont se pique l'homme, & pour détruire dans luy cet esprit de pecheur, qui ne cherche qu'à être connu, à être estimé, & à être aimé, prend un esprit tout opposé dans la conduite generale de sa vie : il cherche l'obscurité pour se cacher, l'abjection pour être méprisé, la persecution pour être haï. Car la hauteur infinie de ses pensées est bien éloignée de la bassesse des nôtres. L'homme dit le Prophete, *s'étoit laissé aller à la voye de son cœur*, qui étoit un abysme de corruption & de déreglement, & il étoit tombé dans l'égarement : le Fils de Dieu, qui est la Sagesse du pere, se fait homme pour détruire en l'homme cet esprit de peché : c'est le dessein principal de son Incarnation, comme l'enseigne saint Jean.

Abiit vagus in viam cordis sui. *Ezech.* 57.

In hoc apparuit filius Dei, ut dissolvat opera diaboli *Epist.* c. 3. n. 8.

L'amour qu'a nôtre Seigneur pour l'obscurité, & pour la vie cachée est presque incroyable ; il commence par cacher tout l'éclat de sa divinité, sous le corps foible & infirme d'un enfant, ce qui fait dire au Prophete, *en verité vous êtes un Dieu caché* : & l'homme qui n'est que tenebres, qu'ignorance, que misere, veut se montrer. Le Fils de Dieu cache sa naissance dans un village des plus inconnus de la Judée, dans le silence le plus profond de la nuit, dans une étable, & parmi des bêtes. Les Mages viennent le chercher en Bethleem pour l'adorer : & il s'enfuit en même

Verè tues Deus absconditus. *Isa.* c. 45.

temps en Egypte, pour se cacher dans un lieu si secret, & si écarté, qu'on ne sçait pas même encore l'endroit où il s'est caché. Au retour de l'Egypte il se cache dans la boutique d'un Charpentier de village, où il demeure l'espace de dix-huit ans, comme s'il n'eût eu ni talent, ni esprit, ni conduite. Combien avoit-il d'occasions de paroître, & de parler pour les interêts de la gloire de son pere? Il se tait toutefois pour humilier la fausse prudence de la chair, qui ne cherche qu'à se produire & à parler. Que de desseins, que de reflexions, que de raisonnemens se faisoient alors sur les affaires du monde, pendant que la souveraine raison étoit dans le silence! Et que toutes les belles idées de zele, & d'empressement que nous avons de servir Dieu sont vaines, si elles ne sont reglées sur ce modele! Il faut que le Chrêtien apprenne long-temps à se taire, pour bien sçavoir comment il faut parler. Car on ne peut s'établir dans la solidité de la vertu que par de longues retraites, pour y jetter de profondes racines, comme fait un arbre, afin de porter des fruits en son temps. C'est en vain que les amis du Fils de Dieu, & que ses proches le pressent de se montrer au monde, pour y acquerir de la reputation: car bien loin de se faire connoître, il n'affecte rien tant que l'obscurité; il ne fait même rien d'éclatant, qu'il ne prenne soin d'obscurcir, & sa plus grande attention est de se cacher. S'il guerit le Paralytique; il s'écarte aussi-tôt de la foule, & il s'enfuit, afin de n'être pas pris pour un faiseur de miracles. On luy presente un aveugle dans saint Marc; & il le tire en particulier, pour luy rendre la veuë en secret, en luy defendant de le dire. Il deffend la même chose dans saint Matthieu au Lepreux, & dans saint Marc au sourd & au muet, qu'il avoit gueris. S'il entretient ses Disciples des veritez qu'il leur enseignoit; pour ne pas

Manifesta te ipsum mundo. *Joh. 7. 4.* *Matth. c. 7.* Vade in domum tuam, & nemini dixeris. *Marc. 20.* Vide, nemini dixeris. *Mat 8.* Precipit illis ne cui dicerent. *Marc. 7.* Doctrina non est mea sed ejus qui

ne pas s'attirer toute l'estime, que meritoit une si admirable doctrine, il prend l'occasion de les prévenir pour leur faire entendre qu'elle n'est pas de luy. S'il parle à ses Apôtres des choses les plus importantes de la religion; ce n'est point de son chef, qu'il leur parle; & il ne prend aucune part à la gloire des grandes actions qu'il fait, pour la laisser toute entiere à son pere, comme à la source de tout son merite. *C'est mon pere*, dit il, *qui fait dans moy, par l'operation interieure de sa vertu, ce que je fais.* S'il fait le miracle de la multiplication des pains, qui donna tant d'admiration au peuple; il s'enfuit vers la montagne, pour éviter l'applaudissement du monde. Aprés que Dieu le Pere eut fait éclater sa voix sur les rivages du Jourdain, pour declarer au peuple, qu'il étoit son Fils, il disparoit aussi-tôt afin de se cacher dans le desert; & il demeure dans cette affreuse solitude, l'espace de quarante jours. S'il laisse échapper quelques rayons de sa gloire sur le Trabor, pour encourager ses Apôtres, par ce trait de faveur; il se sert de toute l'autorité, qu'il a sur eux, pour leur deffendre d'en parler. Son esprit le porte à se cacher par tout: & le petit esprit de l'homme le porte à se montrer en toutes choses. Est-ce que l'homme ignore la voye de Dieu, ou si c'est Dieu qui se trompe? Lequel des deux a raison? Mais l'homme, qui n'est qui n'est que foiblesse, que tenebres, & qu'imperfection, peut-il aimer à se produire, aprés que le Fils de Dieu a tant pris de soin de se cacher? Et peut-on chercher avec tant d'empressement l'estime, & l'approbation du monde, pour qui le Fils de Dieu a eû tant de mépris?

Au reste cet amour si extraordinaire, que nôtre Seigneur a fait paroître pour la retraite, & cette preference si grande, qu'il a eüe pour la vie cachée, n'est pas sans dessein. La legereté naturelle de l'homme, qui le faisoit errer d'objet en objet,

misit me patris. *Joan. 7.* Verba quæ loquor vobis, à meipso non loquor. *Joh. 4.* Non potest filius à seipso facere quidquam. *Joan. 14.* Pater in me manens, ipse facit opera. *Jo. 14.* Fugit in montem ipse solus *Joan. 6.* Ignorantes viam Domini. *Jerem. 5.* Num quid viæ meæ non sunt æquæ, *Ezech. 25.*

par l'agitation continuelle de se desirs, étoit une des plus grandes playes de son ame; & c'est d'ordinaire cette legereté de cœur, qui empêche l'homme de connoître la foiblesse de son esprit. Mais outre cette pente au libertinage, & outre cette inclination qu'il avoit aux vains amusemens de la curiosité humaine: le monde étoit si plein des images du peché, que l'homme ne pouvoit vivre dans la corruption du siecle, sans souiller la pureté de son cœur. La vie retirée étoit le seul remede capable de guerir cette étrange dissipation de son esprit, & d'aneantir la bonne opinion qu'il a naturellement de luy-même. C'est ce que le Fils de Dieu vient apprendre à l'homme par sa vie cachée: c'est dans l'éloignement des affaires, dans la fuite des vains entretiens, & dans le secret de la retraite, que l'ame se purifie, qu'elle goûte cette paix qui surpasse tout sentiment humain; & qu'elle s'approche avec d'autant plus de familiarité du Createur, quelle s'éloigne du commerce de la creature. Car rien n'affoiblit tant l'esprit de l'homme, que la trop frequente compagnie des hommes. Il faut aimer la solitude, pour conserver son innocence: il faut se plaire à la retraite, pour paroître en public avec sûreté. Car enfin souffrir tranquillement la separation de toutes les creatures, par la vie cachée, est quelque chose de plus grand devant Dieu, que de les posseder: & la joüissance de toutes choses donne moins de tranquilité, & de calme à l'esprit du Chrêtien, que la privation de tout. Je ne parle point de ces retraites lâches & molles, où l'on mene une vie pleine d'inutilité, & où l'on se pique plus de faire le Philosophe, que le Chrêtien: je parle de cette vie cachée, où l'on cherche la paix dans le silence, où l'on vit moins selon la chair, que selon l'esprit, où l'on fuit l'éclat même de la vertu, & le bruit de ces grandes reputations qu'on

Nemo securè apparet nisi qui libenter latet. *Thom. à Kemp. l. c. 3.*

qu'on acquiert au service de Dieu, par ces dons exterieurs, ausquels les plus gens de bien se laissent ébloüir. O qui pourroit renoncer entierement à l'approbation des hommes, pour ne vouloir meriter que celle des Anges! Et quelle seroit la paix du cœur de celuy, qui retrancheroit le soin inutile des affaires du monde, pour ne plus penser qu'à l'affaire importante de son salut! Quelle seroit la pureté de la conscience de ceux, qui mepriseroient les joyes passageres de la terre, pour ne s'occuper que des pensées, & des esperances du Ciel! C'est ce qu'on apprend dans le Mystere de la vie cachée du Fils de Dieu. Mais que ce Mystere est peu connû! Après tout, quelle folie n'est-ce pas à l'homme, d'aimer tant à paroître, luy qui n'est rien, lors que Dieu se cache, luy qui est essentiellement tout? Si vous êtes un veritable Chrêtien, imitez vôtre Maître, vous qui faites profession d'être son Disciple. Mais si vous aimez à être caché, & à être inconnu, comme luy, aimez encore à être meprisé, comme il a fait. C'est la seconde qualité de son esprit.

Ama nesciri & pro nihilo reputari. *Imit. Christ. c. 20.*

L'amour de l'obscurité fait cacher ce qu'il y a d'eclat dans une personne; mais l'amour de l'abjection & du mepris fait éclater ce qu'il y a de vil & de meprisable. C'est en quoy consiste la vraye humilité, de connoître sa bassesse, & non pas de vouloir qu'elle soit connuë; & c'est ce que le Fils de Dieu a pratiqué d'une façon admirable. Il prend toutes les humiliations de nôtre nature, jusques à la ressemblance du peché: il choisit des parens pauvres, un métier bas, un païs inconnu; ce n'est qu'aux personnes viles, & abjectes, que l'Ange annonce sa venuë au monde; & il ne prend plaisir de vivre que parmi les petites gens, & d'être le rebut du peuple. Il souffre même dans le desert les tentations les plus grossieres du Demon, pour ne s'exempter d'aucunes de nos

Verus humilis vult vilis reputari, non humilis prædicari. *Bern. in cantic.* 56.

In similitudinem carnis peccati. *Rom.* 8.

Elegi abjectus esse. *Ps.* 83.

Novissimus virorum & abjectio plebis. *Is.* 53.

infirmitez. Ses vertus ont paru communes, & vulgaires, n'ayant rien d'éclatant; tout est vil en sa personne. Ce n'est point en Roy qu'il entre dans la Ville de Jerusalem; c'est en homme meprisable sur une Anesse. Il se derobe à luy-même tout ce qui est digne de loüange, & d'admiration dans ses actions, pour le rapporter uniquement à son Pere; *ce n'est point moy*, dit-il, *qui fais les choses grandes, que vous voyez en moy; c'est mon Pere qui agit en moy*. En tout ce qui a de la foiblesse, il se l'attribuë à luy-même, *mon ame est triste*, dit-il, *jusques à la mort; vous n'avez pû*, ajoûte-t-il à ses Apôtres, *veiller un moment avec moy*, pour m'encourager. Il prend plaisir d'être traitté de ridicule à la Cour d'Herode; il y paroît volontiers, pour s'y attirer le mepris, de ce qu'on appelle le grand monde, pour faire connoître combien il méprise luy-même, ce qu'on y estime. Enfin il se laisse condamner à une mort infame, par un jugement public des Sages du monde, & par les Magistrats d'une grande ville, pour souffrir l'ignominie d'un supplice dû à un scelerat, & pour se des-honorer plus hautement. Quel renoncement à son honneur! Quelle profondeur d'humiliations! Quelle sottise de croire après cela, que le bel esprit, le beau langage, la gloire de bien écrire, la grande reputation, les talens extraordinaires, les emplois éclatans, sont des avantages pour servir Dieu? car ne glorifie-t-on pas plus Dieu, & ne sert-on pas davantage le prochain, par l'humilité de cœur, par la patience, par l'amour du mépris & de l'abjection, que par les dons les plus sublimes, & par les plus grandes perfections; puisque c'est la voye qu'a pris le Fils de Dieu pour honorer son Pere, & pour sauver les hommes? Les Grands du monde reüssissent dans leurs desseins, par la Grandeur, & par la puissance, & Dieu y reüssit par la foiblesse,

Joan. 14.

Mat. 26. & *Marc.* 14.

Factus pro nobis maledictum. *Paul. Galat.* 3.

blesse, & par l'abjection : les hommes gagnent les hommes par l'éclat, & Dieu par l'obscurité & l'humiliation. Sa foiblesse & son humilité le font mieux connoître pour un Dieu, que n'eût fait toute sa majesté; & son humiliation a quelque chose de plus divin, que toute sa puissance, & c'est dans ses plus grands abaissemens qu'il fait paroître sa plus grande gloire.

Mais ce même esprit qui fait aimer au Fils de Dieu l'obscurité, & le mépris, luy fait aimer aussi la persecution, pour guerir l'homme du desir immoderé qu'il a d'être aimé, & d'être cheri des hommes. Car non seulement le Fils de Dieu a bien voulu être persecuté en sa personne; mais il a même permis, que tous ceux qui ont été à luy, ayent eû part à ses persecutions. Sa mere qui étoit plus pure que les Anges, devient un sujet de soupçon à saint Joseph, dès qu'il est conçu; on rebutte avec mépris ses parens en Bethleem, dès qu'il est né. Herode le veut faire mourir, dès qu'il paroît au monde. Losqu'on le porte au Temple pour y être presenté, le Prophete declare au peuple, qu'il sera un sujet de grande contradiction. S'il se retire au desert pour se mettre à couvert de la persecution des hommes; il y est persecuté par le Prince des tenèbres, & par les Puissances invisibles. S'il retourne en son païs, on luy reproche la bassesse de sa naissance; ses proches le veulent faire passer pour un fou. On calomnie son innocence, on critique sa doctrine, on censure sa religion, on noircit ses mœurs, on condamne sa conduite, on méprise son autorité, on luy dispute sa mission, on inquiete ses disciples qu'on fait passer pour sectateurs d'une morale trop libre. Toute la Synagogue conspire contre ceux qui se declarent de son parti. Il semble même, qu'il ait voulu être mis en butte aux insultes, & être exposé aux persecutions de tout le

Hic positus est in signum cui contradicetur., Luc. 2.

monde, au temps de sa passion. Les Soldats l'ont persecuté dans le Jardin par leurs outrages ; les Romains dans le Pretoire par leurs injures ; ses Disciples par leur trahison ; les Juges dans leurs Tribunaux par les pieges qu'ils luy dressoient dans leurs Interrogations artificieuses ; les Valets chez Pilate par les crachats, dont il a été défiguré, & par les foüets, dont ils le déchirerent ; les Courtisans chez Herode par leurs railleries ; les Bourreaux sur le Calvaire par leurs blasphêmes, les Larrons sur la Croix par leurs moqueries ; les Juifs & toutes les Nations de la terre par leur endurcissement, & par leur incredulité. Son imagination le trouble, son esprit l'inquiete, sa raison se revolte contre luy, S. Pierre le renonce, Judas le livre à ses ennemis, ses Apôtres l'abandonnent, les Prêtres demandent qu'il soit lapidé, le peuple presse qu'on le crucifie, & Pilate le fait mourir. Enfin, quelle confusion n'a-t-il point ressenti, quel outrage n'a-t-il pas souffert, & de quelle maniere n'a-t-il point pati ? *Considerez*, dit saint Paul, *quel combat il a soutenu contre luy-même*, en souffrant tout ce qu'il a souffert. Qu'après cela l'esprit corrompu de la chair cherche tant qu'il luy plaira l'approbation, l'estime, & l'amitié des hommes. Pour moy, mon Dieu ! qui ne desire que de vous plaire en devenant semblable à vous ; je ne vous demande pour toute grace, que l'amour du mépris, & de la persecution. Qu'heureux est le Chrêtien, qui en connoît le prix, & qui peut mettre sa gloire à l'aimer, & à la goûter ; puisque la veritable gloire du Chrêtien consiste dans la confusion & l'ignominie !

Recogitate eum qui talem sustinuit adversum semet ipsum contradictionem. *Hebr.* 12.

CHA-

CHAPITRE VIII.

L'esprit de Jesus-Christ dans l'amour de la Croix & des souffrances.

L'Homme sensuel a moins d'amour pour le plaisir, que le Fils de Dieu n'en a eû pour la souffrance ; c'est cet *homme de douleurs*, dont parle le Prophete, lequel a sçû si bien souffrir. Sa patience a été la plus éclatante de ses vertus, & le plus grand de ses miracles. Mais ce n'est pas purement pour souffrir, qu'il a aimé les souffrances ; c'est pour apprendre à l'homme le secret de les aimer, & de les aimer dans son esprit. C'est la seule science dont se vante saint Paul, & c'est aussi la seule dont le Chrêtien doive se glorifier. Jesus abysmé dans l'amertume des douleurs, apprenez-moy ce secret : puisque ce n'est que pour m'affectionner aux souffrances, que vous les avez aimées ! Quel avantage au Chrêtien de comprendre la science mysterieuse, & l'ineffable vertu de la croix ! Faisons donc une étude particuliere de cette science, si nous aspirons à la perfection : Beuvons le calice de Jesus-Christ si nous pretendons avoir part à son royaume ; car on ne peut être compagnon de sa gloire, qu'on ne l'ait été de sa croix. Que la croix soit nôtre étude, & que son esprit soit l'ame de toutes nos actions ; puis qu'elle doit être le remede de toutes nos foiblesses, l'affermissement de nôtre vertu, la force de nôtre cœur, & le comble de nôtre perfection. Soyons perpetuellement attentifs au douloureux mystere du Calvaire, goûtons-en avec plaisir les salutaires amertumes : comprenons sur tout ce que c'est, qu'un Dieu qui souffre ; & soit que nous considerions les devoirs les plus essentiels du Christianisme, soit

Virum dolorum & scientem infirmitates. *Isa.* 53.

Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini. *Gal.* 6.

les delices. C'est cette participation des souffrances de Jesus-Christ, qui doit échauffer la foy du Chrétien, & animer son espérance dans la tribulation : pour soutenir son esprit, & pour le fortifier dans ses peines. Douleurs, souffrances, que vous êtes puissantes, puisque vous détruisez le peché ! Mais que vous êtes salutaires, puisque c'est par vous que le Fils de Dieu nous a sauvez ! Je diray donc, avec le Prophete : *Je porteray les fleaux de la colere de Dieu, sans me plaindre, parce que je l'ay offencé.*

Iram Dei portabo, quoniam peccavi ei. *Mich. 7.*

Le second dessein du Fils de Dieu dans ses souffrances, est d'en faire un remede à nos foiblesses. Car rien ne purifie tant l'esprit que l'affliction, & rien ne mortifie tant la chair, ni ne la rend plus soumise à l'esprit que la douleur. C'est par la souffrance, que la chair, qui est l'instrument le plus ordinaire du peché, devient l'instrument le plus saint de la grace, & de la vertu : en devenant un sujet d'innocence, & de pureté. C'est elle qui détruit dans l'homme cet empire des sens, d'où se forme ce corps du peché, dont parle l'Apôtre ; c'est elle qui aneantit les mouvemens les plus secrets de l'amour propre ; c'est elle qui combat les inclinations naturelles, & qui regle le cœur dans l'inconstance de ses desirs, & dans ses autres dereglemens. Enfin c'est par la souffrance que le Chrêtien commence à dépouiller le vieil homme, pour se revêtir du nouveau. Ainsi à quelques foiblesses que nous soyons sujets, la tribulation y remedie, par la vertu qu'elle a de retrancher jusques aux plus profondes racines du mal, que la chair cause à l'esprit, & d'affoiblir la puissance des inclinations les plus perverses de la nature. Ce qui a fait dire à saint Bernard, qu'il ne connoissoit point de remede plus propre a guerir les playes de son cœur, que ce qui affligeoit son esprit ; la souffrance luy paroissoit douce, par le

Epist. ad Eug.

le fruit qu'il en retiroit ; son ame s'affermissoit sous l'abbattement de son corps, & il ne se trouvoit jamais plus fort devant Dieu, que lors qu'il ressentoit davantage sa foiblesse & son impuissance. En effet, toutes les consolations de la Philosophie sont trop froides, & trop languissantes, pour affermir le cœur du Chrêtien, dans l'affliction ; il ne peut trouver de veritable soulagement à ses peines, que dans la Croix du Fils de Dieu: & la meditation des Tristesses de Jesus-Christ, est le seul remede de toutes ces tristesses de l'amour propre, ausquelles l'esprit foible de l'homme est si sujet. Mais à proportion que le cœur devient plus pur par la souffrance, l'esprit devient aussi plus éclairé.

C'est le troisiéme dessein de nôtre Sauveur, dans ses souffrances, d'en faire une instruction à l'homme qui est naturellement porté au mal, par le peu de connoissance qu'il a du veritable bien. Il a besoin que Dieu luy fasse de temps en temps ressentir dans les afflictions, les effets de la peine que merite le peché, pour dissiper les nuages de son ignorance, & cet esprit de tenèbres qui le possede. C'est un bon Pere, qui se sert amoureusement de la verge, pour corriger les defauts ordinaires de son fils, & pour le retenir par un peu de crainte, dans les bornes de son devoir. David avoit peché, & Dieu l'afflige par la desunion de sa famille, & par les desordres de son Etat. Parce que ce Prince aimoit tendrement ses enfans, Dieu, pour punir le peché du pere, fait éclater le fleau de sa colere sur les enfans : & pour punir le peché de ce Roy, il afflige son peuple. Saint Pierre peche, & Dieu se sert de son peché, pour l'instruire en l'humiliant ; parce qu'il s'étoit évaporé par les vaines idées d'un zele trop presomptueux, & qu'il avoit eû plus de confiance en luy-même, qu'en la grace. La douleur qui le saisit

fit n'est pas tant une punition de son crime, qu'un avertissement que Dieu luy donne par cette humiliation, pour le rendre plus attentif à son devoir. Que dirai-je de tant d'autres pecheurs, sur qui Dieu appesantit sa main, pour leur faire ressentir le poids de sa colere ? Il se sert de la tribulation, comme d'une instruction salutaire, pour les rapeller de l'égarement de leur esprit, & pour vaincre cet endurcissement de cœur, qui ne se laisse surmonter qu'à la rigueur des plus grands châtimens. Je ne finirois pas, si je voulois raconter les miracles que la grace fait tous les jours, par l'affliction & par les souffrances dans le cœur des Chrêtiens, ou en contribuant à leur conversion, ou en les perfectionnant. Ce sont du moins les desseins de Dieu, quand il afflige les pecheurs ; c'est en pere qu'il afflige, & non pas en tyran ; & ses desseins ne sont pas inconnus à ceux qui penetrent les secrets de sa bonté, par les lumieres de leur foy. Malheur à ceux qui ne les connoissent pas ; car ils sont dans l'affliction, sans en profiter : ils souffrent, & n'en deviennent pas meilleurs : ils ressentent l'amertume de la peine, sans en goûter la douceur : leur douleur est vaine, leurs larmes sont steriles, & toute leur tribulation est infructueuse. Ce n'est pas l'intention de Dieu, qui n'afflige l'homme, que pour luy faire du bien : son dessein est, que tout ce qui luy est penible luy devienne profitable ; que la souffrance rende le pecheur plus soumis, & le juste plus circonspect ; que l'un se corrige, & que l'autre s'humilie. Mais, parce que la vertu deviendroit odieuse, si tous les justes étoient affligez ; & que l'on pourroit douter du Jugement dernier, si tous les pecheurs étoient punis en cette vie : Dieu, par une sage conduite de sa providence, a sçû y apporter du temperament par les afflictions, qu'il destine aux uns, & aux autres. Ce n'est jamais que

Ad emendationem non ad perditionem. *Judith. c. 7.*

par un principe d'amour, qu'il afflige les bons, & qu'il punit les mechans; afin que l'affliction serve d'instruction à la vertu, & de punition au crime.

Terrebit eum tribulatio, & angustia vallabit eum, sicut regem qui præparatur ad prælium. *Job. c. 15.* Tentati sunt patres nostri, ut probarentur, si vere Deum suum colerent. *c. 7.* Quia acceptus eras Deo, necesse fuit, ut tentatio probaret te. *Tob. 12.*

Le quatriéme dessein du Fils de Dieu dans les souffrances, est d'en faire une épreuve à la vertu, & une preparation de cœur aux sujets qu'il veut employer à l'augmentation de sa gloire. *La pieté de nos peres fut mise à l'épreuve pour être mieux reconnuë*, disoit autrefois Judith au peuple de Betulie: *Parce que* Tobie *étoit agreable à Dieu*, dit l'Ecriture, *il falloit qu'il fût affligé, afin que sa patience fût éprouvée*: & parce que saint Paul devoit être un vase d'honneur, destiné pour porter la gloire du nom de Dieu aux peuples, & aux Princes de la terre, il faloit que ce vase fût épuré dans le feu de la tribulation, & que cet Apôtre fût preparé par de grandes souffrances aux grands desseins ausquels Dieu l'appelloit, pour sa gloire. Il falloit qu'il souffrît les prisons, les outrages, les calomnies, les trahisons, l'indigence, la nudité, le mépris, les accusations, les médisances, les delaissemens, les tristesses, les persecutions: il falloit qu'il passât par les armes de la justice, pour combattre à droit & à gauche, dans l'honneur & dans l'ignominie, dans les fatigues, dans les naufrages, dans les seditions, dans les veilles, dans les jeûnes, dans les necessitez les plus pressantes, dans l'extrême desolation: il falloit qu'il fût mal-traitté par les infideles, emprisonné par les Juifs, trahi par les Chrêtiens, persecuté par tous les peuples, pour avoir l'honneur d'annoncer l'Evangile aux Gentils, & de faire triompher l'opprobre de la croix de tout l'orgueil des Grecs, & de toute la sagesse des Romains. Et c'est par ces souffrances, par ces mépris, par tous ces mauvais traitemens, que cet Apôtre a fait de si grandes choses, plutôt que par son éloquence

Ut portet nomen meum coram gentibus & regibus ostendam illi quanta oporteat pro nomine meo pati. *Act. 9.*

quence & par ses miracles : comme le Fils de Dieu a bien moins fait pour le salut des hommes, par ses predications, que par sa patience. Sa force a principalement éclatté dans sa foiblesse, & le comble de sa vertu a paru dans ses souffrances; & saint Chrysostome assure qu'il est plus glorieux à Dieu d'avoir souffert l'humiliation de la croix, que d'avoir créé le monde. C'est ainsi que sa croix est devenuë l'instrument le plus grand de sa gloire. Le Fils de Dieu ne craint pas de diminuer la creance que sa mission devoit luy donner sur les esprits, en paroissant foible, parce que sa vertu éclatte dans sa foiblesse. Sa sagesse a principalement paru en ce qu'il s'est glorifié par ses humiliations : & sa gloire s'est manifestée par l'ignominie de sa mort. Et *il falloit*, dit saint Paul, *que Dieu, pour lequel, & par lequel sont toutes choses, voulant conduire son peuple & ses enfans à la gloire qu'il leur destinoit, perfectionnât par les souffrances, celuy qui devoit être l'auteur de leur salut.* Quoy ! si le Fils de Dieu devoit être preparé par la croix au grand ouvrage du salut des hommes; s'il mettoit toute la force, & toute la vertu de la redemption dans les souffrances ; s'il s'est rendu semblable à ce grain de froment, auquel il se compare dans l'Écriture, qui ne porte point de fruit, s'il n'est caché, aneanti, & mortifié dans la terre : l'homme peut-il faire du bien, & contribuer à la gloire de Dieu en ne se mortifiant pas ? Ce n'est que par les souffrances que les Apôtres ont converti le monde. Leurs chaînes, leurs prisons, leurs tourmens, leurs afflictions, leur dépouillement de toutes choses, le renoncement à leur satisfaction, leurs peines étoient leur force ; & rien n'attiroit tant sur eux la vertu de convertir les peuples, que leur patience. Leur plus grande joye étoit de se voir méprisez, bannis, persecutez, parce qu'ils n'avoient de succez

Christus crucifixus Dei virtus & sapientia. *1 Cor. 1.*

Decebat eum propter quem omnia, & per quem omnia, qui multos filios adduxerat in gloriam, autorem salutis eorum per passionem consummare. *Heb. c. 2.*

Ibant gaudentes, &c.

que par les peines & par les humiliations ; c'est par elles qu'ils ont établi l'Eglise, & qu'ils ont converti ceux mêmes qui la persecutoient.

Et nôtre religion n'a été fondée que par la croix ; le sang des Martyrs, au sentiment de Tertulien, a été la semence des Chrêtiens ; & les souffrances ont une liaison si essentielle avec nôtre vocation, qu'il n'y a rien qui doive être plus souhaitable pour nous que de souffrir. Disons donc sans cesse avec le Prophete, *Mettez-moy à l'épreuve, mon Dieu, pour connoître mon cœur.* Si je ne puis devenir un instrument propre à vôtre gloire que par l'affliction, affligez-moy ; faites-moy passer de douleur en douleur, de tribulation en tribulation, comme par autant d'épreuves, pour me disposer à sanctifier vôtre nom. Otez-moy l'amour de mon interêt, pour me rendre plus digne de travailler au vôtre : faites-moy mourir à moy par la penitence, & par la mortification, pour vivre à vous : vuidez mon cœur de l'amour de luy-même, pour le remplir du vôtre : apprenés-moy à vous glorifier par les moyens, dont vous vous êtes servi pour glorifier vôtre pere. Souffrances, humiliations, douleurs, confusions ; peines interieures, peines exterieures, contradictions, abandons ; delaissemens, desolations soyez mon partage, puisque vous avez été le partage du Fils de Dieu ! Je ne veux plus chercher de raisons pour aimer l'affliction, après que Jesus-Christ la souveraine Raison l'a tant aimée. S'il faut renoncer à tous les attraits de la chair, & à cette servitude des sens à laquelle se soumet le reste du monde ; s'il faut se crucifier soy même, pour devenir un digne sujet de la gloire de Dieu : je veux renoncer à mes inclinations, & à moy-même, pour me rendre digne de cet honneur. Car quelque talent que puisse avoir le Chrêtien, pour le service de Dieu : quelque avantage qu'il

Proba me Deus & scito cor meum. *Ps. 38.*

ait

ait par son caractere, ou par son esprit: ce n'est que par la souffrance qu'il peut esperer du succès dans les fonctions de son ministere. Enfin l'épreuve de la tentation soutenuë avec fidelité, vaut mieux incomparablement, que tous les empressemens de la nature pour l'éviter. Mais si la vraye vertu devient plus pure, & plus forte dans l'affliction, la fausse y devient plus foible. C'est un feu que l'affliction qui purifie l'or, en consumant la paille: c'est une épreuve qui affermit l'esprit du fidele, en abbattant le courage de celuy qui ne l'est pas.

Enfin le cinquiéme dessein du Fils de Dieu dans les souffrances, est d'en faire une occasion de combat, & une matiere de victoire à ses élûs, pour leur faire meriter la couronne qu'il leur prepare. Car le Chrêtien ne doit pretendre au Ciel, que comme à une conquête: ce sont ceux qui se font violence à eux-mêmes par la mortification de leurs desirs, qui l'emportent, dit l'Ecriture: les deux Disciples, qui voulurent y pretendre par des voyes de faveur, étant alliez de Jesus-Christ, n'en furent pas même écoutez. Il leur demanda s'ils pouvoient boire son Calice pour avoir part à sa gloire. Et si le Sauveur du monde, qui étoit l'heritier du Ciel n'a pû y parvenir, que par la croix: s'il n'a conquis ce Royaume, que par ses combats; s'il n'est devenu époux que par le sang qu'il a répandu; & si les nôces de l'Agneau n'ont pû être celebrées qu'après sa mort: quelles pretentions peut avoir à ce royaume, à cet époux, à ces nôces l'ame Chrêtienne qui vit dans la douceur, qui ne respire que le plaisir, & qui ne peut rien souffrir? car cet Agneau qui nous apprend à vaincre, nous apprend aussi à souffrir par son exemple. Il est vray qu'il faut du courage, pour souffrir patiemment des maux presens, dans l'attente des biens à venir: il faut renoncer à des

plaisirs

plaisirs sensibles, pour en avoir qui ne le sont pas. Mais après tout, ce ne sont point des pretentions vaines & frivoles à celuy qui a de la foy. C'est bâtir sur la pierre ferme de l'Evangile, que de fonder son esperance sur les peines qu'on souffre pour l'amour de Dieu : car ce Dieu viendra luy-même, dit le Prophete, essuyer les larmes de l'affligé. Heureuses larmes qui meriteront la consolation d'un Dieu! Mais n'est-il pas juste que les combats & les peines soient pour cette vie, puisque les joyes & les consolations sont reservées pour l'autre? Jesus-Christ qui a été crucifié selon la foiblesse de la chair est devenu glorieux par la vertu de la croix. C'est ainsi que le vray fidèle bien loin de rougir de l'opprobre de la croix, ou d'avoir en horreur les souffrances comme les a l'homme sensuel, découvre la gloire du Fils de Dieu cachée sous le voile de ses humiliations : il patit avec égalité d'esprit, comme s'il ne patissoit pas ; il se voit mal-traitter d'un œil ferme, & d'un cœur tranquille ; & il ne soupire que dans le desir d'avoir part aux douleurs de son Maître. L'exemple d'un Dieu crucifié étouffe dans le fond de son cœur toutes ses plaintes, & releve son courage ; parce que les souffrances Chrêtiennes portent avec elles un caractere d'assurance, & un gage des biens éternels ; que Dieu prepare à ceux qui auront courageusement combattu leurs desirs, & leurs inclinations pour l'amour de luy. Mais quand nous aurons triomphé de nous-mêmes ; faisons comme les vieillards de l'Apocalypse, jettons nos couronnes aux pieds de nôtre Redempteur, qui a voulu être luy-même nôtre force & nôtre patience ; car ce n'est que par luy seul qu'on est victorieux.

Comme c'est en cet esprit qu'a souffert le Fils de Dieu, ce sont à peu près tous les desseins qu'il a dans les souffrances qu'il envoye aux hommes,

mes. C'est ou pour purifier leurs ames, ou pour guerir leurs foiblesses, ou pour corriger leurs defauts, ou pour éprouver leur vertu, ou pour accroître leur merite. Mal-heur donc à celuy qui est heureux ; puique l'affliction est la source de tant de biens : car on ne devient pur, on ne devient fort, on ne devient sage, on ne devient fidele, on ne devient conquerant du Ciel que par la patience. C'est la patience qui sanctifie le pecheur, qui fortifie le foible, qui instruit l'ignorant, qui éprouve le juste, & qui couronne le merite de celuy lequel renonce à soy-même, & se fait une guerre perpetuelle. Aimons donc les souffrances, puis-qu'on ne peut-être heureux sans souffrir. Mais sur tout arrêtons les yeux sur le modèle qui nous à été proposé dans la personne de nôtre Redempteur, pour souffrir Chrêtiennement. Et si nous ne sommes pas encore dignes de souffrir quelque chose pour l'amour de Jesus-Christ ; goûtons au moins l'amertume de ses douleurs, pour nous en faire un sujet d'une continuelle meditation ; occupons nôtre esprit de sa croix, & de ses peines. Regardons l'ouverture de ses playes comme une source abondante de graces, & comme le seul remede des blessures de nos ames. Si Moyse, qui n'avoit pas encore vû l'exemple d'un Dieu souffrant, aima mieux être affligé avec son peuple, que de monter sur le trône de Pharaon, & de joüir d'une grandeur passagere, que saint Paul appelle *un peché temporel*; & s'il prefera, dit cet Apôtre, l'opprobre de la croix à tous les tresors de l'Egypte : quelle confusion seroit-ce au Chrêtien de préferer la prosperité, qui est le partage ordinaire des reprouvez, à l'adversité & aux souffrances ; après que Jesus-Christ le premier des predestinez, non seulement les a tant aimées, mais encore en a fait part à tous ceux qu'il a cheris ; & après qu'il a voulu meriter luy-même par

Aspicientes in autorem fidei & consummatorem Jesum recogitate eum. *Paul. Hebr.* 12.

Magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem. *epist. ad Hebr.* c. 11.

par la Croix, l'heritage auquel il appelle ses favoris? Afflictions, peines, souffrances, que vous êtes souhaitables à un cœur paafaitement Chrêtien! puisque ce n'est proprement, que par vous qu'on honore Dieu; & qu'on a part à sa gloire; & puisque rien ne montre mieux la solidité de la vertu Chrêtienne, que la patience dans l'adversité!

CHAPITRE IX.

L'Idée du Chrêtien formé sur l'esprit de Jesus-Christ.

VOilà la doctrine que le Fils de Dieu est venu apprendre à l'homme, l'importance est de la pratiquer. Ce n'est pas une science difficile, puisqu'elle peut s'acquerir plutôt par la retraite, & par le silence, que par le bruit, & par l'agitation: on y avance plus par la ferveur de la priere, que par celle de l'étude; & l'on y devient plus aisément maître par les larmes, & par les soupirs, que par la dispute, & par le raisonnement. Qu'heureux est celuy qui se fait disciple de Jesus-Christ, dans cette divine école, pour devenir son imitateur, comme le sont devenus les premiers fideles, en purifiant sans cesse leur cœur, par l'exercice continuel de toutes les vertus, pour se rendre susceptibles de cette onction interieure, dont parle saint Jean, qui enseigne toute verité! C'est par des lumieres si pures, & si celestes, que le Chrêtien s'étudiant à former son esprit sur l'esprit de Jesus-Christ, commence à se dépouiller de luy-même, selon le modèle que le Fils de Dieu luy en a donné dans sa per-

Ille docebit vos omnem veritatem. *Joan. c. 16.*

personne. C'est ainsi que renonçant à son honneur, il n'a point de ces sottes vanitez, ni de ces ambitions ridicules qu'ont les autres hommes, de paroître plus qu'il n'est, ou bien d'affecter des avantages qu'il n'a pas ; puis qu'il a soin de cacher même ceux qu'il a : ne reconnoissant point d'autres avantages, que ses foiblesses, & ses imperfections, qui lui sont comme autant d'occasions precieuses, qu'il a de s'humilier. S'il est dans les Grandeurs, & dans l'élevation, son cœur n'y a aucun attachement. Il sçait qu'on est Grand devant Dieu, dès qu'on est petit à soy-même : & que dès qu'on est Grand dans son idée on est petit devant Dieu. S'il a du merite, il est le seul qui ne le voit pas ; car il n'arrête la veuë de son cœur, que sur la consideration de ses defauts. Et quoy qu'il croye toûjours ne meriter rien, sa modestie, & son humilité le rendent digne de tout. Il reüssit en ce qu'il entreprend, sans en faire de bruit ; & il feroit des miracles sans y penser. Quelque Grand, & quelque élevé qu'il soit, il ne cherche à se rendre considerable, que par l'integrité de ses mœurs, & par la pureté de sa conscience. Il laisse prendre sur luy tous les avantages qu'on veut ; parce qu'il n'en trouve point de plus grand, que celuy d'être soûmis à tout le monde. Bien loin de s'enorgueillir de sa justice, & de ses bonnes œuvres, il ne se regarde que comme un objet des misericordes de Dieu ; & il sent bien que sa vertu, s'il en a, est le seul ouvrage des bontez de son Sauveur. S'il est dans l'abjection & dans l'opprobre, il n'affecte point de cacher sa honte ; son ambition est de n'avoir point d'ambition, & sa gloire est de n'en chercher point d'autre, que son propre avilissement. Ainsi le mépris, les injures, les affronts sont ses plus cheres delices, parce qu'elles le rendent plus semblable au Fils de Dieu, dont il fait profession d'être le disciple ;
c'est

c'eſt pour imiter ce divin Maître, qu'il eſt toûjours prêt de preferer l'infamie à la gloire, l'humiliation à l'honneur, la vie obſcure, & retirée à l'éclat, & à la reputation. Il regarde les Grandeurs du monde comme des châtimens de Dieu, & comme un abandon ſecret de la Providence, à l'égard des perſonnes, que la fortune a élevées au deſſus des autres. Car il n'y a point d'élevation ſur la terre, qui ne luy paroiſſe environnée de perils, & bordée de precipices. Quoy que par une conduite irreprochable, il merite l'approbation de tout le monde; il ne ſe laiſſe point aller à cette foibleſſe, qui eſt ſi naturelle à l'homme, d'aimer, & de rechercher les applaudiſſemens, comme une recompenſe à ſa vertu, ou de craindre le mépris, comme un outrage à ſon honneur. Il goûte le plaiſir qu'il y a à ſouffrir, parce qu'il ſe ſent digne de punition; & quand il ſeroit tout-à-fait innocent, il auroit autant de joye de voir ſa reputation ſacrifiée en certaines rencontres, où il s'agit de la gloire de Dieu, que Job avoit de plaiſir de voir ſes troupeaux immolez ſur l'Autel, pour y rendre hommage à ſon Createur. Et il regarde comme une illuſion ſecrette de l'amour propre la fauſſe idée de la plupart des gens de bien, qui croyent qu'on ne peut travailler avec ſuccez à la gloire de Dieu, que par l'établiſſement de leur reputation. Car c'eſt ſouvent ſur la ruine de nôtre gloire, que Dieu prend plaiſir d'établir la ſienne. C'eſt ainſi que le vray fidèle n'aime rien tant que ſa propre confuſion devant les hommes, perſuadé qu'il eſt, que l'humiliation, qui luy revient du peu de ſuccez des choſes les plus ſaintes, qu'il entreprend, luy vaut mieux devant Dieu, que l'accompliſſement de ſes deſſeins, quelques avantageux qu'ils ſoyent à la gloire de ſon Souverain. Mais en renonçant à ſon honneur, en cherchant l'abjection, & en ſe ſoumettant à tout le monde, il

Populares opiniones nec pro mercede recipit, nec pro ſupplicio pavet. *l. 2. Offic. Amb.*

il en devient en quelque façon le maître ; & il est du nombre de ces conquerans, dont parle saint Paul, qui remportoient des triomphes sur les cœurs des peuples, & qui conquéroient des Royaumes, sans avoir d'autres armes, que celles de leur foy.

Qui per fidem vicerunt regna, *Paul. ep. Heb. c.* 11.

Mais si le Chrêtien, formé sur le modèle qu'il se propose dans le Fils de Dieu, cherche son propre abaissement, comme sa veritable gloire, ainsi qu'à fait nôtre Seigneur, qu'il veut imiter : il regarde la pauvreté, comme le tresor de toutes les vertus, & comme la source de tous les biens. Car on est humble, on est paisible, on est doux, on est modeste, on est sobre, on est patient, on est ami de la paix, du silence, & de la moderation, on est reglé en toutes choses, dès qu'on est pauvre, dans l'esprit qu'on doit l'être. En ce qui se passe dans le monde, le vray fidèle n'a nulle attention aux choses visibles & temporelles, afin de n'en avoir que pour les éternelles, & les invisibles. Il ne connoît point d'autre interêt dans la vie, que l'interêt de Dieu : & il regarde la fausse sagesse des enfans du siecle, qui attachent leur cœur aux choses passageres, comme une veritable folie. Il compte pour rien la perte de ses richesses, & le renversement de sa fortune : car tous les biens de la terre ne luy paroissent, que comme de foibles ombres des biens du Ciel. C'est, selon luy, avoir l'esprit bien borné, de se croire plus riche, pour posseder des biens corruptibles, & des richesses, dont se glorifient les gens du monde. Il sçait que le vray riche, comme dit l'Apôtre, est celuy qui est riche dans la foy ; & que tout le tresor du fidèle, est la crainte de Dieu, comme dit le Prophete. Tout ce que la Grandeur a d'éclat ne l'éblouit point : les esperances de la faveur, ou de la fortune ne le touchent pas : s'il a des biens, son cœur n'en est point occupé. Car il se considere comme un banni, & comme

Jacob. c. 2.

Timor Domini ipse est thesaurus ejus. *Isa.* 33.

un

un exilé sur la terre, où les autres hommes ne cherchent qu'à s'établir, en bâtissant leurs maisons & leurs palais, sur le sable, comme dit l'Evangile; au lieu qu'il ne bâtit luy-même que sur le roc, & sur la pierre ferme, qui est Jesus-Christ, pour ne craindre dans son établissement, ni le debordement des fleuves, ni la violence des vents, & des tempêtes. Enfin il met toute son esperance dans ce tresor éternel, que promet le Fils de Dieu à ce jeune homme de l'Evangile, à qui il conseille de renoncer à tout, pour être parfait. C'est là qu'il attache son cœur, sans en détourner les yeux.

Vade, vende quæ habes, & da pauperibus & habebis Thesaurum in cælo. *Matth.* 13.

En troisiéme lieu, pour se conformer à l'état d'enfant, auquel le Fils de Dieu a bien voulu s'assujettir, il semble qu'il n'ait de l'esprit, que pour renoncer à son esprit, qu'il n'ait de lumieres naturelles, que pour les soumettre aux lumieres divines, & qu'il ne se serve de sa raison, que pour assujettir sous le joug de la foy, toutes les fausses veuës du raisonnement humain; qui n'est d'ordinaire ingenieux, que pour obscurcir les veuës de la foy, & que pour étouffer la veritable raison. Mais sans faire le raisonnable il l'est toûjours. Car ne consultant rien que la lumiere de sa foy, la sagesse du siecle luy paroît une extravagance; & il juge tout autrement des choses, que les autres hommes. C'est sa foy qui luy donne cet esprit d'équité, & de moderation qui luy attire le respect des peuples; c'est elle qui soutient sa patience au plus fort de la tribulation, par l'assurance d'une recompense, qui durera toûjours: car il méprise tout ce qui est passager, & n'estime que ce qui est éternel, parce que c'est la foy, qui éclaire son esprit, & qui regle son cœur. Il obeït à la voix de Dieu, comme un enfant à la voix de sa mere, sans raisonner sur ce qu'on luy ordonne, sans consulter ses sentimens, & sans écouter même ses reflexions.

C'est aussi cet esprit de l'enfance de Jesus-Christ, qui luy inspire l'innocence de mœurs, & la candeur d'ame, qu'on voit éclater dans sa conduite. C'est par cette simplicité de cœur, qu'il n'a nulle veuë pour ses interêts, qu'il ne sçait ce que c'est, que toutes les intrigues que fait remuer l'ambition; qu'il ignore toutes les fausses maximes de la chair; qu'il ne connoît point les regles corrompuës du monde: qu'il ne laisse point obscurcir son esprit à la passion; & qu'il ne voit rien de tout ce qui ne le regarde pas, pour arrêter toute son attention sur luy-même: Car toutes les affaires les plus importantes des hommes luy paroissent devant Dieu, comme de réveries toutes pures. Et pour ne pas ternir la gloire du nom de Chrêtien, le plus saint de tous les noms; non seulement il fuit les préferences, les distinctions, & toute sorte d'elevation, comme autant d'écueils à sa vertu: mais il préfere même les lumieres des autres à ses propres lumieres. Et sans aimer son sentiment, comme l'aime l'homme pecheur, il a une docilité d'enfant à l'égard de ses superieurs; de la douceur, & de l'égalité d'esprit envers ses inferieurs, & de la soumission pour tout le monde. Il est dans la prosperité sans la sentir; dans l'abondance sans l'aimer; dans l'éclat sans en être ébloüi; & dans l'affliction sans en être abbatu: car il a une patience invincible dans le mal, & une sagesse profonde dans le bien. Il sent, comme un enfant, son inutilité, & son incapacité à toutes choses, & comme il l'aime dans l'ordre de la providence, il est bien aise de n'être bon à rien, dès-là que Dieu le veut, pour être plus conforme à son divin Maître, qui a paru aux hommes foible & impuissant, mais qui cachoit sa force, & sa vertu sous sa foiblesse, & sous son impuissance. Au lieu de se gâter parmi les impies, il s'y purifie encore davantage, sans se laisser ébloüir à leur prof-

prosperité ; & toute la méchanceté de Caïn ne pourroit pas le corrompre, ni l'empêcher d'être un Abel. Mais, quoy que les bons exemples l'encouragent, les mauvais l'humilient ; & par une sainte frayeur qu'ils luy donnent, ils l'avertissent de se croire le plus foible de tous, pour se tenir toûjours sur ses gardes. Au reste, sa langue est pure comme son cœur, son cœur est simple comme son esprit ; & parce que sa conscience est nette, il soutient le bien qu'il fait, avec une humble fermeté : car il ne craint rien, dès qu'il craint Dieu. Le monde, tout rempli qu'il est des images du peché, ne l'embarasse point, par la simplicité d'une vie commune qu'il y mène : car il regle, sur l'amour qu'il a pour le Createur, l'amour qu'il doit à la creature.

En quatriéme lieu ; dans la conduite universelle de sa vie, il n'affecte rien que de commun, & jamais rien de particulier, pour exprimer mieux la vie commune du Fils de Dieu : il ne cherche à se distinguer des autres que par son humilité, & par sa modestie. Il met sa plus grande vertu à aimer l'état où Dieu veut qu'il soit ; & sous le voile d'un exterieur commun, & d'un vie ordinaire, il se forme un grand interieur & il se fait une vertu sublime, & tout-à-fait extraordinaire. L'éclat, le bruit, la reputation, les loüanges, les applaudissemens sont ses plus grandes aversions ; il évite le commerce des hommes, pour éviter la douceur que l'amour propre trouve dans leur approbation ; il ne cherche de consolation que dans le secret de la retraite, & du silence, pour être dans la paix & dans la tranquillité : pendant que l'homme pecheur est toûjours dans l'agitation, errant d'intrigue en intrigue, de desirs en desirs, d'ambition en ambition.

Mais comme l'amour du mépris, & des souffrances est la consommation de la perfection Chrêtienne :

tienne : c'eſt par cet amour principalement que le veritable Chrêtien prend plaiſir de ſignaler ſa vertu, pour avoir plus de conformité à ſon modele, qui a tant aimé à ſouffrir. Ainſi ne ſe contentant pas de mener une vie pure & reglée, il ſe fait à luy-même une ſainte guerre, pour crucifier ſes deſirs, & ſes paſſions, juſques dans ſon propre corps, & dans ſon propre eſprit. Il prend la ſanté pour le temps d'une penitence volontaire, & la maladie pour le temps d'une penitence de neceſſité. Ce ſont des faveurs & des miſericordes de Dieu pour luy, que les peines, & les afflictions ; ſur l'aſſûrance qu'il a, que la meſure de la gloire de l'autre vie ſe prend ſur la meſure des ſouffrances de celle-cy. Et comme il connoît qu'il n'y a rien de plus avantageux, que de ſouffrir : parce que c'eſt en ſouffrant, qu'on ſe rend digne de travailler à la gloire de Dieu : les humiliations, les opprobres, les langueurs, les maladies, les contradictions, les divers accidens de la vie, où il y a dequoy exercer ſa patience, ne ſont pas capables d'aſſouvir la ſoif qu'il a des ſouffrances. Son ame eſt tellement alterée de l'amertume du calice, que par une ſainte averſion qu'il a de luy-même ; il ſe tourmente encore de ſon chef, par des mortifications volontaires, pour purifier tout-à-fait ſon cœur, en y détruiſant les plus ſecrets mouvemens de l'amour propre. Son veritable plaiſir eſt de renoncer à ſes plaiſirs ; ſa conſolation eſt de ſe priver de toutes les conſolations. Et quoy qu'il ſouffre par les infirmitez du corps, par les foibleſſes de l'eſprit, par les abandons, par les delaiſſemens, par les privations, & par toute l'amertume des peines interieures ou exterieures ; enfin, quoy qu'il patiſſe, il a le cœur toûjours preparé à de plus grandes ſouffrances, que celles qu'il endure, quand Dieu l'en jugera digne : & au plus fort de l'affliction il adore la main de celuy

Verum gaudium Chriſtiani poſſe omni gaudio carere. *Bon.*

même qui l'afflige ; car sa foy s'augmente, à mesure que ses souffrances croissent. Il sçait bien qu'on ne doit s'attendre qu'aux peines & aux croix, dès qu'on est Chrêtien ; & que les souffrances portent avec elles un caractere d'amour, & de bienveillance de la part de Dieu à l'égard de ceux qui souffrent, quand ils souffrent Chrêtiennement. Ainsi la vie ne luy paroît aimable, que parce qu'elle est un sujet perpetuel de patience ; & que la vocation du Chrêtien est d'aimer la tribulation, & de soupirer après les souffrances. Enfin son principal caractere dans toute la conduite de sa vie est de faire de grandes choses, & de souffrir de grandes afflictions, sans croire toutefois, qu'il fasse rien de grand, ou qu'il souffre rien de considerable : parce qu'il a toûjours dans l'esprit cette grande idée d'un Dieu humble, & d'un Dieu Crucifié.

Hæc est gratia apud Deum : in hoc enim vocati estis. 1 *Petr.* 2.

Mais comme ce corps mortel dans lequel il vit est un joug insupportable à son esprit, & un obstacle à sa gloire ; il gemit, comme l'Apôtre, par le desir qu'il a d'en voir la destruction, ou par l'âge ou par les maladies, pour aller se joindre à Dieu, qui est son principe, dont il a été éloigné par cette longue separation de la vie, laquelle luy est autant à charge, qu'un veritable exil le seroit à un Prince éloigné de son païs. Il souffre la vieillesse comme une longue penitence, parce qu'elle est la continuation de son bannissement, & le retardement de sa liberté. Il dit avec le Prophete : *Helas que la demeure de ce monde me semble longue ! ne finira-t elle jamais ? habiteray-je toûjours avec un peuple infidèle ?* Enfin dans la conduite de sa vie, il est comme un sage voyageur, qui ne considere pas tant le chemin qu'il a fait ; que celuy qu'il a à faire, ou comme un riche sage & prudent, qui ne pense pas tant à ce qu'il a, qu'à ce qui lui manque ; & il soupire après la mort avec

In hoc ingemiscimus, habitationem nostrem, quæ de cælo est superindui cupientes. 2 *Cor.* 4.

Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar. *Psal.* 120.

avec des larmes de joye; en la regardant comme l'aneantissement le plus parfait de luy-même, & comme la derniere consommation de son sacrifice.

Voilà quelle est l'image du Chrêtien, qui prend Jesus-Christ pour modèle, quand une fois il a une vraye docilité de Disciple, pour écouter avec respect les instructions d'un si divin Maître, afin de devenir son imitateur. Mais une si grande perfection n'est-elle point au dessus des forces de l'homme, dont la volonté est foible, & la resolution inconstante? Et n'est-ce point trop luy demander, que de l'obliger à ressembler à son original? Que le Chrêtien consulte l'obligation, qu'il s'impose par la profession qu'il fait de Disciple de Jesus-Christ; & il trouvera cette idée de perfection, que je viens de tracer, non seulement possible, mais même moins penible, qu'une vie imparfaite & relâchée: comme j'ay dessein de le faire voir dans le Chapitre suivant, pour ôter au Fidele tout pretexte de lâcheté.

CHAPITRE X.

Que la souveraine perfection du Christianisme est moins penible au Chrétien que l'imperfection.

Je ne prétens pas par la peinture que je viens de faire, qu'on soit obligé d'être souverainement parfait, dès qu'on est Chrêtien.. Il y a differens degrés de perfection dans nôtre religion, selon la mesure differente de la grace, qui fait le merite d'un chacun. Dieu a bien des voyes pour nous conduire: il faut le laisser choisir celle dont il veut se servir. L'innocence d'un enfant,

la ſimplicité d'un villageois, l'abjection d'un pauvre, la langueur d'un malade, l'oppreſſion d'un innocent, la patience d'une femme mariée en la compagnie d'un mari injuſte & déraiſonnable, la perſeverance d'un Religieux, la vie commune d'un homme de bien, ſera ſouvent elle ſeule toute ſa perfection, & tout ſon Chriſtianiſme. Mais je prétens que dans les règles de nôtre religion, il eſt bien plus aiſé d'être ſouverainement parfait, que de ne l'être qu'à demi; & que l'état d'un cœur qui veut fortement le bien eſt moins penible, que celuy d'une volonté foible & languiſſante, qui eſt éternellement partagée en de faux & de veritables deſirs par l'inconſtance & par la legereté de ſes reſolutions: parce qu'il coûte moins de reprimer ſes inclinations, que de les ſuivre; de mortifier ſes paſſions que de leur obeïr, & de dompter ſa chair, que de s'aſſujettir à luy plaire. En effet le cœur de l'homme eſt naturellement ſi dereglé, qu'il tombe bien-tôt dans le dernier excez, dès qu'il oublie la moderation. La condeſcendance qu'on a pour ſes convoitiſes, devient une ſervitude; on ſe laiſſe tyranniſer à ſes deſirs en les écoutant; & l'on eſt l'eſclave de ſes paſſions, quand on n'a pas la force de s'en rendre le maître. C'eſt en vain qu'on veut leur donner des bornes, elles deviennent indomptables dès qu'on les ſouffre; rien ne les excite davantage, que l'indulgence qu'on a pour elles; ce ſont des bêtes feroces, qu'on aigrit en les careſſant. Ces tendreſſes, ces égards, ces ménagemens qu'on a pour ſoy-même, ſont autant de chaînes dont on ſe charge; & l'on pert la vraye liberté d'eſprit, dès que la chair a ſecoüé le joug de la raiſon, & qu'elle ne luy eſt plus ſoumiſe; careſſer ſon corps, c'eſt donner de la hardieſſe & des armes à ſon ennemi. Un Lion devient traitable quand on le flatte; mais la condeſcendance qu'on a pour ſes paſſions les rend plus farouches

& plus

& plus emportées. C'est ainsi, dit S. Chrysostome, que l'avare bien loin d'éteindre sa passion en augmentant ses richesses, l'irrite encore davantage ; & que cette soif qu'il allume dans son ame ne peut se guerir que par la resistance à l'avidité qu'il a d'amasser de nouveaux tresors : comme la fiévre ne se guerit pas, dit ce Saint, en beuvant, mais en ne beuvant pas. Voilà quelle est la loy de la concupiscence, d'être non seulement dereglée dans la poursuite de ce qu'elle desire ; mais d'être encore insatiable dans la joüissance de son desir : c'est un ennemi domestique qu'on élève contre soy-même, dès qu'on le souffre. Et comme il y a plus de sûreté d'étouffer un Serpent qu'on porte dans le sein, que de l'y nourrir, il y a plus de prudence à resister à ses passions, qu'à les suivre, & à les contenter.

Chrysost. in Matth. cap. 19. serm 63.

C'est aussi dans cette guerre continuelle, qu'on se fait à soy-même, que consiste la veritable paix du Chrêtien : on est vaincu dès qu'on cesse de combattre ; mais toutes les resistances qu'on se fait sont des victoires : & la joye que reçoit un homme de bien en resistant à son plaisir, est mille fois plus douce, & plus solide que le plaisir même. Combien le peché du premier homme luy coûta-t-il de douleur, parce qu'il abandonna son cœur à son desir ? Et parce que David ne reprima pas les premiers mouvemens de sa curiosité, parce qu'il ouvrit les yeux pour voir Bethsabée : son esprit fut troublé, le desordre se mit dans sa Maison, & il passa le reste de sa vie dans les larmes d'une longue penitence. Tant il est vray que ce n'est proprement que dans cet empire, qu'on exerce sur ses convoitises, que consiste la parfaite liberté d'esprit. Car après tout, l'indulgence qu'on a pour soy-même inspire la molesse à l'esprit, la molesse conduit à la dissolution & au rêlâchement, & la liberté qu'on donne à ses propres inclinations, devient un liber-

Voluptas est voluptatem vincere, & summa victoria cupiditatibus dominari. *Cypr.*

tinage, au lieu que la resistance qu'on se fait donne de la fermeté à l'ame, fortifie l'esprit & détruit l'amour de soy-même.

Au reste cette guerre cause à l'ame plus de douceur, & de paix que toute l'indulgence qu'on auroit pour soy. Heureux celuy qui peut goûter la délicieuse nourriture de cette manne cachée, qui n'est preparée dans l'Apocalypse, que pour un victorieux de luy-même! Car sans parler de cette paix, de laquelle Dieu prend plaisir de couronner les victoires que le juste remporte sur luy-même; le fruit principal de cette guerre qu'on se fait, est un calme d'esprit qui reluit dans toute la conduite, & dant toutes les actions de l'homme mortifié: pendant que l'homme sensuel est toûjours exposé à la mercy de ses passions, à la legereté de ses esperances, à l'incertitude de ses opinions, à l'inconstance & à l'inégalité de ses desirs.

Vincenti dabo manna abscondītum. Apoc. c. 2.

Que diray-je des chagrins, des découragemens, des dégoûts, & des inquietudes presque continuelles, ausquelles est sujet le Chrêtien, qui ne vit pas conformément aux lumieres de la foy, & qui ne marche dans la voye de la perfection, où sa profession l'appelle, que d'un pas languissant & avec les foibles efforts d'une volonté toûjours chancellante? La passion trouble son ame, les tenèbres de son cœur étouffent la lumiere de son esprit, la pente naturelle de ses inclinations l'entraîne dans le desordre: & dès qu'il se derègle, il trouve son supplice dans son dereglement. Car un reste de foy l'inquiete & l'arrête par les frayeurs de la mort & des jugemens de Dieu. Ainsi sa vie se passe dans les vaines idées, & dans les chimeriques desseins, qu'il a d'allier la chair avec l'esprit, le libertinage, avec la devotion, le monde avec Jesus-Christ, la terre avec le ciel. Et dans les fausses regles qu'il se fait, pour soutenir son dereglement, les combats sont plus frequens, les vic-

toires

toires plus incertaines, les succès plus douteux: il ne ressent plus de consolation, il est dans le decouragement: & de cette fausse liberté d'ame qu'il tâche à se faire, il tombe dans une veritable servitude, qui le jette dans un trouble perpetuel, parce que selon le Prophete, *il n'y a point de paix pour l'impie.*

a Non est pax impiis. *Is* 57.

Mais rien ne peut mieux faire comprendre au Chrêtien la difference de la vie parfaite, d'avec celle qui ne l'est pas, & la disproportion qu'il y a entre l'une & l'autre, que la difference des deux voyes qui nous sont representées dans l'Evangile: c'est à dire de la voye large, & de la voye étroite: l'une mene à la vie, & l'autre à la mort: l'une est la voye de Jesus-Christ, l'autre est la voye du monde. La voye large est mille fois plus embarassée, & plus penible, que la voye étroite, qui est toûjours douce, facile, agreable à ceux qui pensent serieusement à leur salut: l'une est pleine de dangers, l'autre est sûre & tranquille: on pert dans l'une la liberté en la cherchant, & dans l'autre on devient libre en se captivant. Le bruit, la foule, le tumulte est dans l'une; le silence, le repos, la paix dans l'autre; l'une est simple, égale, droite: l'autre est pleine de détours, & d'égaremens. L'une est si confuse que la verité y passe pour le mensonge, & le mensonge pour la verité: on y prend les tenebres pour la lumiere, & la lumiere pour les tenèbres: le peril y tient lieu de sûreté, & la sûreté de peril: enfin tout y est plein d'erreur & d'illusion. Tout est uni, tout est simple, tout est réel, tout est aisé dans l'autre: La verité & la lumiere en sont les guides; on n'y est point sujet à se tromper, & à se méprendre; on n'y fait point de fausses demarches; & tous les pas qu'on y fait vont à la perfection. On ne trouve dans l'une que des peines, des fatigues, du trouble, du degoût, des

chagrins, des inquietudes : & dans l'autre on n'y trouve que de la joye, de la douceur ; de la tranquilité, & cette sainte paix de l'esprit, dont parle l'Ecriture, si élevée au dessus des sens ; & qui fait goûter dès cette vie mortelle, un commencement de la paix immortelle des bien-heureux. Cette paix ne peut être que le fruit d'une longue guerre : c'est toûjours une fausse tranquilité, & un calme dangereux, que celuy de l'ame, s'il n'est l'effet d'une longue mortification des sens, & d'un parfait renoncement à soy-même. C'est par cette mortification, & par ce renoncement qu'on merite la communication de l'esprit de Dieu, qui se repand dans le cœur de l'homme mortifié : c'est par là qu'on acquiert ce don sublime d'oraison, qui est un effet infaillible de la mortification de ses passions : & le plus grand talent, pour glorifier Dieu, & pour servir le prochain, est de mortifier son cœur. C'est enfin par là qu'on se familiarise avec Dieu, & qu'on acquiert la communication de sa vertu, & de sa puissance. Mais, que de deserts il faut traverser, pour arriver à cette terre promise ! Que de combats il faut se livrer à soy-même, pour joüir de cette paix, qui renferme la vraye liberté d'esprit, & la seule joye solide, dont le Chrêtien soit capable !

Contritio & infelicitas in viis eorum, & viam pacis non cognoverunt. *Ps.* 13. Pax Dei quæ exuperat omnem sensum. *Phil.* 4.

La seule voye, pour parvenir à un état si saint, & si parfait, est de borner ses desirs, & de regler ses passions. Car d'où viennent nos troubles, & nos peines, sinon des affections immortifiées de nôtre cœur ? C'est de la seule indulgence qu'on a pour elles, que se forme cette tyrannie funeste, qui faisoit dire à saint Paul, tout prevenu qu'il étoit des premices de la grace : *qui est-ce, qui me delivrera de ce corps du peché ?* Si un Apôtre, qui ne vivoit que selon l'esprit, étoit sujet à ces revoltes : que sera-ce de l'homme sensuel, qui ne vit que selon la chair, & qui rend presque en toutes

Quis me liberabit de corpore mortis hujus. *Rom.* 7.

toutes choses une obeïssance aveugle à la loy du peché ? Pour maintenir la paix dans soy-même, il faut tenir cette chair dans la soumission, & dans l'assujettissement. Car c'est une source d'appetits dereglez, qui ne tarit point : plus elle sera affoiblie, plus les passions qu'elle produit seront languissantes. Allons à la cause de nos dereglemens, si nous voulons en retrancher les effets ; & détruisons cette ennemie de nôtre perfection. La vertu est douce, & facile d'elle-même ; ce n'est que la corruption de nôtre chair, qui la fait paroître rude, & difficile. Pourquoy aimer des plaisirs, qui ne sont que passagers ? Pourquoy s'affectionner à des biens, qu'on ne peut posseder, qu'avec certitude de les perdre ? Et pourquoy vouloir pretendre de satisfaire une convoitise, qui est insatiable, & dont on irrite l'appetit, en le rassasiant ? Car tous les objets des sens sont si disproportionnez à la capacité de l'esprit de l'homme, que rien ne peut remplir l'étenduë de ses desirs, dont il ne peut se rendre le maître, qu'en les étouffant. Cet esprit d'adoption, que nous avons reçû par le Baptême, & qui nous fait sentir, que nous sommes enfans de Dieu, nous fait aussi gemir sous le poids de cette funeste servitude de la chair, & nous fait soupirer par des gemissemens continuels, après cette sainte liberté d'esprit, que Dieu prepare à ses veritables enfans. Le Payen s'abstient de toutes choses, dit saint Paul, pour meriter une couronne corruptible, & qui flêtrit sur son front, dès qu'elle y est. Et le Chrêtien ne resistera pas à un plaisir d'un moment, pour une couronne, & pour une recompense, qui ne finira jamais ? Peut-il penser un peu serieusement à ces années éternelles, que le Prophete avoit incessamment dans l'esprit, & rechercher la satisfaction passagere de sa convoitise ?

Insatiabilis est oculus cupidi, non satiabitur donec consumat arefaciens animam suam. *Eccl. c. 14.*

Annos æternos in mente habui. *Psal. 76.*

Au reste, comment joüira-t-il d'une veritable

paix, s'il n'a soin de prendre, par une sainte vie, des sûretez contre la corruption du siecle, contre la fragilité de sa chair, contre la certitude de la mort, & contre l'incertitude de l'éternité ? Car ayant sans cesse des ennemis au dehors, des ennemis au dedans, ne doit-il pas toûjours être sur ses gardes, avec une vigilance infatigable ? Qu'il considere après tout, qu'étant sujet par la foiblesse de sa nature, & par le dereglement de son esprit à tant de miseres, à tant de chagrins, & à tant de peines, de quelque condition qu'il soit, la plus avantageuse, & la plus souhaitable pour luy, est celle qui sçait trouver son plaisir dans l'affliction, & dans les souffrances, parce que sa paix devient inalterable, ne pouvant être troublée par ce qui a coûtume de troubler la paix des autres hommes. Mais comme ce n'est que par la mortification de l'esprit, que le Chrêtien peut trouver de la joye dans la peine : c'est par l'amour de l'abbaissement, par la pauvreté volontaire, par la resistance à ses desirs, par la haine de soy-même, par la tribulation, par toute ce qui humilie l'esprit, & tout ce qui afflige la chair, qu'on peut parvenir à cette paix. Ce doit être l'étude la plus frequente du Chrêtien, & de tous ceux qui veulent apprendre, comme dit S. Bernard, la science des Saints, dans l'école de Jesus-Christ. Il est venu luy même apprendre aux hommes, par son propre exemple, à vaincre leur volonté, à resister à leur inclination, à soûmettre leur esprit, & à assujettir leurs sens. Ce sont les maximes fondamentales de sa discipline ; c'est par cette divine leçon, que les Martyrs ont triomphé de la foiblesse de leur chair ; & on ne peut être un veritable Chrêtien, que par la pratique d'une si celeste doctrine.

Bern. de temp. Serm. 3.

CHA-

CHAPITRE XI.

Que le Chrêtien, qui n'aura pas vêcu selon la perfection du Christianisme, & selon l'esprit de Jesus-Christ, sera puni plus severement, que les autres hommes.

AUtant que la grace de l'esprit nouveau du Christianisme surpasse celle de la loy de nature, & de la loy écrite; autant aussi l'obligation qu'elle impose au Chrêtien, surpasse-t-elle celle du Juif, & du Payen. Ce n'est point pour abandonner l'homme à une perfection mediocre, que le Fils de Dieu s'est fait homme; & ce n'est pas pour nous laisser ramper dans l'obscurité, & dans l'imperfection d'une vie molle, & languissante, que la bonté de Dieu nous a appellez à la participation de son admirable lumiere, dont parle S. Pierre. Car c'est en vain qu'on est éclairé, si l'on n'en devient meilleur: la lumiere interieure de l'esprit devient même prejudiciable, quand le cœur aime son erreur, & son aveuglement. Si le Juif, si le Payen prennent de fausses routes, dans la conduite de leur vie; s'ils s'égarent en suivant, ou leur inclination naturelle, ou la fausse lueur de leur raison, leur égarement leur est pardonnable; le Fils de Dieu, qui est la voye & la verité, ne leur a pas montré le chemin, qu'il faut tenir pour le suivre, & pour marcher à la perfection.

Qui de tenebris nos vocavit in admirabile lumen suum. 1 Petr. 2.

Mais le Chêtrien est responsable à Dieu de toutes ses demarches. Que s'il aime l'aggrandissement, après que le Fils de Dieu s'est fait humble & petit; & s'il aime les richesses, après que son Maître s'est fait pauvre; si des plaisirs terrestres & passagers touchent son cœur, après que son Sauveur luy en propose de celestes & d'éternels;

ſi dans les fauſſes voyes qu'il prend, il trouve de veritables maux, au lieu du veritable bien qu'il cherchoit; & s'il met ſa gloire dans ſa Grandeur, dans ſon independance, & dans ſon ambition, au lieu de la mettre dans ſon humilité, & dans ſa modeſtie, qui ſont les maximes de l'Evangile qu'il ſuit: n'eſt il pas tout-à-fait inexcuſable devant Dieu? La grandeur de la dignité à laquelle il a été élevé, ne ſervira qu'à augmenter ſon ſupplice. Et quel ſupplice ne merite-t-il pas, s'il oublie les veritez ſaintes dans leſquelles il a été nourri, & qu'il a fait profeſſion d'embraſſer, en embraſſant le Chriſtianiſme? A quelle confuſion s'expoſe-t-il, de preferer la ſageſſe de la terre à la ſageſſe du Ciel? Et de quel mépris n'eſt-il pas digne luy-même, s'il eſt capable de mépriſer l'exemple d'un Dieu, qu'il a pris pour ſon modèle? Car il devient, de Chrêtien qu'il eſt, un idolâtre, dit Tertulien, toutes les fois qu'il a de l'attachement aux vanitez du monde, auſquelles il a renoncé, en faiſant profeſſion du Chriſtianiſme. Après cela, l'on ne dira point au Chrêtien: *Vous êtes terre, & vous retournerez en terre*, comme Dieu le dit autrefois au premier pecheur. Mais on le condamnera au grincement de dents, au ver qui ronge & qui devore, & aux flammes éternelles.

Tertul de Idol. c. 8.

Et n'eſt-il pas juſte, que ce Dieu, mépriſé par ſon propre diſciple, faſſe éclater ſur luy tout le poids de ſa colere, & qu'il le traite avec d'autant plus de ſeverité, qu'il a eû plus d'amour & de tendreſſe pour luy, puiſque l'abus des graces, dont il l'a comblé, marque davantage ſon ingratitude? C'eſt auſſi ce qui fait parler le Fils de Dieu dans l'Evangile d'un ton ſi terrible, & d'un air ſi menaçant, contre les premiers fidèles, qui deshonoroient par l'impureté de leurs mœurs la pureté de leur creance, & la ſainteté de leur vocation.

cation. En effet ce sel de l'Evangile, destiné à être foulé aux pieds, parce qu'étant la marque de l'incorruptibilité, il est tombé dans la corruption; ce figuier dépouillé de ses feuilles, & entierement desseché, parce qu'il n'a point de fruit; cet autre arbre, dont parle S. Luc, condamné au feu, parce qu'il est sterile; ces Vierges, dont parle S. Mathieu, rebutées avec mépris de la nôce, parce que leur lampe est sans huile, & sans cette lumiere, qui est la figure des bonnes œuvres; ce serviteur jetté dans les tenebres exterieures, parce qu'il a caché sont talent, sont autant de redoutables images de la severité, avec laquelle le Sauveur du monde punira le Chrêtien, dont la vie n'aura pas répondu à la sainteté de son état. Je ne parle point du châtiment épouvantable dont l'ingratitude des Juifs a été punie de Dieu, parce qu'ils répondirent si mal aux lumieres de la loy, & aux autres graces, qu'ils avoient reçûës. S. Paul expose aux yeux des Romains la profondeur des Jugemens de Dieu, dans toute la rigueur de la punition de ce peuple reprouvé, pour exciter davantage la fidelité des nouveaux Chrêtiens de Rome.

Mat. c. 5. *Marc. c. 11.* *Luc. 3. 9.* *Matth. 25. 3.* *Mat. c. 22.* *Cap. 11. 22.*

Mais comme la verité surpasse toûjours la figure; la punition du Chrêtien surpassera celle du Juif, qui toutefois a été puni si severement. C'est le Juif que le Sauveur du monde menace d'une punition plus rigoureuse au jour du Jugement, que n'a été celle des Villes de Sodome & de Gomorre; parce qu'il avoit reçû plus de grace. Car le Chrêtien sera jugé selon la regle à laquelle il s'est soumis: c'est-à-dire selon l'Evangile, qu'il a embrassé. Ainsi avec quelle rigueur sera-t-il puni, si sa vie n'est pas aussi pure que sa creance; & si ses actions ne sont pas conformes aux maximes, dans lesquelles il a été nourri! C'est saint Paul qui l'assure aux Romains: *Dieu*, dit il, *jugera*

Judicabo te juxta vias tuas. *Ezech. c. 7.*

Remissius erit terræ Sodome in die judicii, quam tibi. *Matth. 11.*

gera selon l'Evangile que je prêche, de tout ce qui est caché dans le cœur de l'homme. Mais il est aisé de comprendre quelle sera la colere du Fils de Dieu contre celuy qui croit l'Evangile, & ne vit pas selon les regles de l'Evangile; par les menaces épouvantables que fait l'Ange à ces Chrêtiens pleins de l'esprit du monde, qui s'abbaisserent jusqu'à adorer la bête de l'Apocalypse, & son image, c'est-à-dire, selon Saint Chrysostome, le monde, & tous ceux qui vivent selon l'esprit du monde. Cet Ange exprime d'une maniere terrible, la grandeur de la vengeance, que Dieu exercera sur ces infames adorateurs, lors qu'il dit: *que la fumée de leur tourment s'élevera dans tous les siecles.*

Avec quelle frayeur, & avec quel tremblement ceux qui se sont revêtus de Jesus-Christ dans les eaux du Baptême, sans se revêtir de ses sentimens, se presenteront-ils devant le tribunal de ce Juge? Car c'est alors qu'il paroîtra à la face du Ciel & de la terre, comme un Dieu jaloux de sa gloire; que cet Agneau méprisé deviendra un Lion; qu'il se fera luy-même justice des outrages, que les Chrêtiens luy auront fait, par le mépris de ses graces. On verra ce Juge la faux trenchante à la main: la terre tremblera au tonnerre de sa voix; le soleil obscurcira sa lumiere; la lune palira; les étoilles tomberont du ciel; les Rois & les Sujets, les Grands & les petits, les forts & les foibles, les riches & les pauvres, les libres & les esclaves se cacheront dans les cavernes les plus profondes, & diront aux rochers & aux montagnes: *montagnes & rochers écrasez-nous, pour mettre nôtre honte à couvert, & pour nous dérober à l'indignation de cet Agneau redoutable, qui doit être nôtre juge. Car le jour de sa colere est venu; & qui est assez pur, pour oser paroître en sa presence?* On ne peut pas entendre ces paroles, & voir

Judicabit Deus occulta hominum secundum Evangelium. *Rom. c. 2.*

Et adoraverunt bestiam, dicentes, quis similis est bestiæ & adoraverunt eam omnes qui inhabitant terram. *Apoc. c. 13.*

Et fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum. *Ibid. c. 14.*

Et reges terræ & principes, & tribuni, & divites, & fortes, & omnis servus, & liber absconderunt se in speluncis, & in petris montium, & dicunt montibus, & petris

cette

cette image de la colere de l'Agneau sans frayeur.

La main d'un Dieu irrité est toûjours terrible ; c'est toûjours en Dieu qu'il punit. Sa justice va bien au-delà des bornes de la nôtre, quand une fois la barriere est levée : elle a des secrets & des abysmes, que l'esprit humain ne peut pas penetrer ; & il punit toûjours avec une rigueur d'autant plus impitoiable, que l'excez de son amour a été grand. En effet ce sang qu'il a répandu pour un Chrêtien, qui en abuse ; les saintes instructions qu'il luy a données, par son exemple, qu'il n'a pas suivies ; la pureté de l'état où il l'a appellé, à laquelle il a repondu avec tant d'infidelité ; le nom de Chrêtien qu'il a profané par la dissolution de sa vie ; la lumiere dont il l'a éclairé, à laquelle il a fermé les yeux ; la voye qu'il luy a enseignée, dont il s'est écarté ; enfin toutes les graces dont Jesus-Christ l'a comblé, & qu'il a méprisées, sont autant de raisons du juste emportement de son indignation. Sa clemence & sa douceur naturelle luy fait differer la punition de ces crimes, mais sa justice ne luy permet pas de les oublier ; & la vengeance en sera d'autant plus rude, qu'elle sera plus tardive & moins precipitée. Ces bien-aimez, dont parle S. Paul, seront traitez d'autant plus severement, qu'ils auront été plus tendrement cheris. Et toute la grandeur de la dignité où le Chrêtien a été élevé par l'adoption du Baptême, ne servira qu'à augmenter le supplice, dont la justice divine le punira. Il luy mettra, dit le Prophete, devant les yeux les dereglemens de sa conduite, & il luy fera voir la suite épouventable de toutes ses abominations. Car comme les ingratitudes d'un enfant blessent davantage les entrailles du pere, que les ingratitudes & les desordres d'un serviteur : les fautes du Chrêtien offensent bien plus la bonté de Dieu, que les fautes d'un qui ne l'est pas. Ainsi le

cadite super nos, & abscondite nos à facie sedentis supra thronum & ab ira agni. *Apoc. 6.*

Revelatur ira Dei de cœlo super omnem impietatem hominum eorum, qui veritatem in injustitia detinent. *Rom. 1.*

Vias tuas ponam super te, & abominationes tuæ erunt in medio tui. *Ezech. c. 7.*

Tonne-

Tonnerre de sa justice doit éclater davantage sur l'un que sur l'autre. Car Dieu est semblable à ce Jardinier de l'Evangile, qui s'étant affectionné à donner ses soins à un arbre pour le cultiver, s'irrite davantage contre cet arbre, que contre les autres qu'il a negligez ; lorsque malgré tous ses soins, il ne laisse pas d'être sterile.

Après que le Sauveur du monde a fait voir par l'abbaissement prodigieux de sa vie, & de sa mort, que l'orgueil est le plus grand de tous les maux, le Chrêtien ne peut être superbe, il ne peut aimer la gloire, & tout ce qui flate sa vanité ; sans devenir à méme temps le plus abominable des hommes aux yeux de Dieu. C'est pour cela que les plaisirs, les richesses, les delices ont quelque chose de plus criminel dans nôtre religion, qui fait profession d'y renoncer, que dans toutes las autres religions. Les vanitez ne sont que des vanitez dans un Payen ; mais ce sont des profanations, & des sacrilèges dans un Chrêtien, qui a renoncé au monde, & à toute sa pompe, par le Baptême. Ce sont aussi les maximes dans lesquelles se formoient les premiers fidèles. Les enfans de Zebedée furent honteusement rebutez du Fils de Dieu ; parce que l'esprit de vanité étoit monté dans leur tête. Ananias & Saphira furent frappez de mort subite, & tomberent roides morts au pieds des Apôtres, pour un reste d'attachement, qu'ils conserverent à leurs richesses. Les premiers Evêques de Sardes & de Laodicée, furent menacez par l'Ange de l'Apocalypse de punitions effroyables : parce qu'il avoit paru du relâchement dans leur premiere ferveur, & de la tiedeur dans leur conduite, & dans leur ministere. Tant il est vray que les moindres imperfections contre la pureté des mœurs, étoient severement punies dans les premiers fidèles : parce que leur état les appelloit à une si haute perfection, que les fautes les plus legeres passoient pour de grands

Apoc. c. 2. & 3.

grands crimes dans un Chrêtien. Le Christianisme ordonne le renoncement aux honneurs, aux plaisirs & aux richesses, parce que l'usage n'en peut être innocent, dans un cœur corrompu, & perverti par le peché. Et les Grandeurs du monde parurerent à Tertulien si contraires à l'Evangile, qu'il estimoit que les grands Seigneurs ne pouvoient être Chrêtiens, parce qu'il ne comprenoit pas que les Chrêtiens pûssent conserver la pureté de leur esprit, étant devenus grands Seigneurs. En quoy paroît l'arteration prodigieuse qui s'est glissée dans les mœurs, & dans les sentimens des Fidèles de ces derniers siecles, où les dignitez & les richesses sont devenuës si considerables.

Mais quelque opinion que le monde ait contraire aux maximes de l'Evangile, il n'y a point de prescription contre la verité de nôtre religion. Le ciel & la terre passeront; & la parole de Dieu ne passera point. Il sera toûjours vray que le Chrêtien, qui a plus reçû de graces que l'infidèle, sera traité plus séverement: car ses œuvres seront pesées dans la balance de la justice, & de la verité, à la rigueur de l'Evangile. Heureux donc celuy que Dieu châtie! c'est un bon Pere, qui ne peut voir le desordre de ses enfans, sans s'attendrir: mais qui ne peut aussi le souffrir sans punition. Ces humiliations, ces disgraces, ces renversemens de fortune, ces pertes de biens, ces persecutions qui arrivent de temps en temps au Chrêtion, sont des châtimens amoureux, dont la misericorde de Dieu punir jusques aux infidelitez les plus legeres: *je puniray*, dit Dieu, dans son Prophete, *leurs offenses: mais je ne retiray point d'eux ma misericorde*. Cette misericorde toute rigoureuse qu'elle est, châtie avec tant de sagesse qu'elle paroît douce, lorsqu'elle est severe, & qu'elle se fait aimer par ceux mêmes, a qui elle se fait craindre. Ce que l'on appelle une infortune, un malheur, une

Qui pater est & hæreditatem parat, feriendo pius est. *Aug. serm. 94. de tempore.*

Visitabo in virga iniquitates eorum: misericordiam autem meam, non dispergam ab eo neque nocebo in veritate mea. *Ps. 88.*

Emendat ad tempus non in æternum damnat. *Aug. in Ps. 23.*

une disgrace, sont des secrets de la providence, & des marques de la bonté de Dieu, dans ceux à qui ils arrivent. Cette Reine d'Ecosse, que la Reine d'Angleterre fit décapiter dans le siecle passé, ne pouvoit se sauver autrement que par la tribulation. La mort ignominieuse de cette Princesse après plus de dix huit ans d'une fort rude prison, fut un coup de grace pour elle: comme le calme funeste dans lequel regna, vêcut, & mourut Elizabet, fut la cruelle punition de son Apostasie, & de ses autres crimes. C'est le comble de la colere de Dieu, dit le Prophete, lors qu'il cesse de se mettre en colere. *Parce que tes crimes*, dit-il, *sont montez jusques à leur dernier excès, & que tu n'as point profité de ma severité, Mon indignation va cesser, ma colere s'appaisera, & je ne me fâcheray plus contre toy.*

Requiescet indignatio mea in te; quiescam & non irascar amplius. *Ezech. c. 16. v. 42.*

Quelle terrible paix, mon Dieu! Ne me traittez pas s'il vous plaît de la sorte: punissez-moy; car malheur au Chrêtien, que vous ne punissez pas dans cette vie. Ces longues prosperitez qui durent jusques à la mort; ces succez qui nourissent l'orgueil dans le cœur de l'homme; cette dangereuse tranquillité des enfans du siecle, qui flate la corruption de l'amour propre; & qui est l'instrument le plus ordinaire de tous les crimes; ces honneurs, cette reputation, ces bonnes graces du Prince; cette approbation si universelle, qu'on a dans le monde; ces applaudissemens ont quelque chose de bien terrible, quand on les regarde avec un peu de foy. De tout cet éclat qui passe comme une vapeur, il se forme dans ces faux heureux du siecle un déreglement de cœur; & un obscurcissement d'esprit qui est le plus épouventable de tous les châtimens, & l'état le plus déplorable, où puisse tomber le Chrêtien. Car le dernier des aveuglemens est d'aimer son aveuglement, parce que c'est une marque certaine de reprobation. Mon Dieu ne me

Vapor ad modicum parens & deinceps exterminabitur. *Jac. 4.*

ne me traittez point avec une indulgence si severe: vangez vous de mes offenses, sur ma personne, sur mon honneur, sur ma reputation, & sur tout ce que j'ay de plus cher au monde: punissez-moy dans toute la rigueur de vôtre justice temporelle pour me pardonner éternellement: éloignez sur tout de moy cet esprit de servitude, qui fait faire le bien en mercenaire, & le mal en esclave: donnez-moy cet esprit de legitime enfant de la grace, qui par une crainte pure, chaste, & filiale regarde toûjours vos coleres comme des faveurs, vos punitions comme des graces, & les maux que vous m'envoyez pendant mon exil, comme des instructions à mon ignorance, & des remèdes à ma foiblesse. Enfin je ne vous demande point de misericorde en cette vie, pour n'en meriter que dans l'autre.

Ira Dei gravissima cum finit impune peccare. *Aug. in Ps. 9.*

CHAPITRE XII.

La conclusion de ce Discours.

S'Il nous reste encore quelque étincelle de Foy dans la langueur de ces derniers siecles, où il regne une corruption de mœurs si prodigieuse, écoutons la voix de Dieu, qui après nous avoir parlé tant de fois par ses Prophetes, nous a enfin parlé par la bouche de son propre Fils. Il est venu au monde pour être le modèle de la vie que nous y devons mener: marchons sur les pas d'un guide si saint, qui s'est fait humble, pauvre, abjet, méprisable pour nous apprendre, qu'on ne peut arriver à la perfection, que par la route qu'il a prise. Que nos yeux, c'est à dire, nos pensées, nos desirs, nos intentions s'attachent à ses voyes pour les observer; comme il l'ordonne dans son Prophete. Ne nous détournons point dans ces routes égarées qui conduisent de precipice en precipices ceux qui les suivent. Quittons les illusions & les fantô-

Multis modis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime locutus est nobis in filio. *Heb.* 1.

Oculi tui vias meas custodiant. *Prov.* 23.

fantômes de cette vie passagere, pour nous attacher à Jesus-Christ, qui est *la voye & la verité.* Jesus-Christ a renoncé aux plaisirs, aux richesses, aux Grandeurs: pouvons-nous les aimer? Il a aimé le mépris & les souffrances: pouvons nous en avoir de l'horreur? On ne doit pas s'étonner si l'attachement aux biens de la terre, si l'ambition, si l'interêt, & si tous les vains desirs du siecle ont regné dans le monde, avant que le Fils de Dieu se fut incarné: mais qui ne s'étonnera, dit saint Augustin, qu'après que ce Dieu homme a bien voulu nous apprendre par ses paroles, par ses actions, par sa vie, & par sa mort, quels sont les vrais biens, & les vrais maux, quel est le vray chemin du salut, quel est le faux, on aime mieux croire le monde qui trompe toûjours, que de croire Jesus-Christ qui ne trompe jamais, & qui ne peut tromper?

Ego sum via & veritas. *Jo.* 14.

Aug. l. 4. confess.

Universæ viæ domini veritas. *Ps.* 24.

Nous cherchons sans cesse la satisfaction de nos desirs, nous courons avec une ardeur insensée après les choses sensuelles, & nous suivons aveuglément la corruption de nos cœurs pour marcher plus hardiment dans les voyes du peché: sommes-nous les membres d'un chef aussi saint, que l'est Jesus-Christ, avec des mœurs si corrompuës? Quelle honte de ramper toûjours sur la terre par un miserable attachement à des biens corruptibles; & de ne point cesser de vivre dans l'assujettissement à nos passions, nous qui sommes appelez à l'heritage du Ciel, & à une recompense éternelle! C'est en vain que nous avons reçû le Baptême, si la pureté de nôtre vie ne répond pas à la sainteté de nôtre foy. Pourquoy suivre toûjours les maximes du siecle, aimer l'honneur, les richesses, les plaisirs, mener une vie pleine de delices, & se conformer à l'esprit du monde? car ce n'est pas le monde qui est nôtre modèle: c'est Jesus-Christ. Comment pouvons-nous nous vanter d'être Chrêtiens avec un luxe, une somptuosité, une ambition, une avarice, une opulence

In nostro resplendeat opere quod per fidem fulget in mente. *Orat. 2. Sacri in die natalis.*

Nolite conformari huic sæculo. *Rom.* 12.

lence de Payen? Quoy les leçons de Jesus-Christ nôtre divin Maître, ses instructions soutenuës de son exemple & du secours continuel de ses graces, n'auront pas la force de faire impression sur nos cœurs, & de nous servir de règle & de conduite dans la vie que nous menons? Considerons que tous les Saints se sont formez dans cette école, & se sont perfectionnez sur ce modèle. Le grand Saint François Xavier, qui a paru dans ces derniers siecles comme un miracle de vertu, n'est parvenu à ce haut degré de perfection, que par la seule meditation de la vie de Jesus-Christ, qu'il parcouroit tous les mois.

Toute la morale de l'Evangile, celle de saint Jean, de saint Paul, & des autres Apôtres est prise de cet original: & il n'y a jamais eû de veritable perfection parmi les Chrêtiens, qui n'ait été le fruit d'une longue étude de la vie de Jesus-Christ, & d'une sainte imitation de sa douceur, de son humilité, & de sa patience. Voyons quelle obligation nous imposent de si grands exemples. Renonçons à cet amour excessif, que nous avons de nous-mêmes, comme au plus grand obstacle de nôtre perfection. Prenons la sonde à la main, pour reconnoître cet abysme d'indigence, de tenèbres, de corruption, & de foiblesse, qui est caché en nous. L'exemple du Fils de Dieu, qui a vaincu le monde, nous donnera de la vertu pour le combattre, & de la force pour le vaincre. Suivons le conseil de saint Paulin: assujetrissons-nous à l'esprit de Dieu, pour n'être plus dependans de l'esprit du monde: *C'est*, dit il, *être au dessus de toutes choses, que d'être soumis au Maître de toutes choses.* Plus nous nous separerons de nous-mêmes, par cette sainte haîne, qui est le caractere du Chrêtien, plus nous serons unis à Dieu. Enfin, dépouillons-nous de nôtre propre esprit, pour nous remplir de l'esprit de Jesus-Christ. Soyons attentifs à ce grand objet, que nôtre foy nous propo-

Confidite, ego vici mundum. *Joan.* 16.

Subjiciamur ei sub quo jacere supra mundum stare est. *Paulin. Ep.* 4.

se, pour en faire une étude continuelle. Combien de Rois & de Prophetes ont-ils voulu voir ce que nous voyons, & ne l'ont point vû? Cette grace ne nous étoit-elle reservée que pour en abuser ? Ne sommes-nous Chrêtiens, que pour des-honorer un si saint Nom ? N'avons-nous renoncé au monde, à tout son faste, & à sa pompe dans le Baptême, que pour aimer la vanité ? Ne sommes-nous les enfans de Dieu, que pour être ses plus grands ennemis ? Ne le confessons-nous de paroles, que pour l'offenser par nos actions ? Et n'avons-nous été appelez à la lumiere que pour retourner dans nos premieres tenèbres ? Le Fils de Dieu nous avoit reconciliez par le prix de son sang avec son Pere : pourquoy rompre cette paix, & cette reconciliation par le peché ; & rentrer dans les premieres inimitiez, dont nous avions été délivrez par la Croix ? Souvenons-nous que ce n'est que par l'imitation des souffrances de Jesus-Christ, que nous devons prétendre avoir part à sa gloire. Le Pere a formé sur l'exemple de son Fils, l'esprit de ceux qu'il a predestinez ; & nôtre salut ne peut être que l'effet d'une meditation continuelle de la vie de Jesus-Christ, & d'une imitation fidelle de ses peines, & de ses travaux. Demandons la lumiere pour connoître ce Dieu inconnu à l'esprit de la chair. Sa vie a passé pour une folie à la sagesse du monde, & pour un scandale à la vertu des Juifs, & des Payens, parce que l'orgueil des uns & des autres s'est choqué d'une conduite si méprisable à l'esprit charnel de l'homme. Nous autres Fidèles, reconnoissons la force & la grandeur invisible du Fils de Dieu, dans ses humiliations visibles. Ignorons toutes choses, pour ne sçavoir, & ne connoître, comme saint Paul, que Jesus-Christ crucifié : formons tous nos sentimens, & reglons toute nôtre conduite sur ce modèle. Car comment pouvons-nous voir un Dieu mourir sur la Croix, & vivre dans la molesse ?

Marchons dans la voye où il a marché, & suivons

ſuivons pas à pas toutes ſes demarches. Imitons l'averſion qu'il avoit de la Grandeur; rendons-nous ſemblables à luy, par le détachement de toutes les creatures, & par le mépris des choſes d'icy bas. Que l'amour qu'avoit Jeſus-Chriſt pour l'abjection, pour l'obſcurité, & pour les ſouffrances; & ſon renoncement à ſa propre gloire ſoit l'exemple unique de vertu, que nous nous propoſions. Enfin, ſi nous ſommes Chrêtiens, comme nous nous vantons de l'être: choiſiſſons plutôt d'être les imitateurs de l'humilité de Jeſus-Chriſt, que les imitatenrs de l'orgueil de l'ange ſuperbe, ſon ennemi & le nôtre.

Quelle injuſtice au Chrêtien d'avoir tant d'horreur de l'humiliation & de la ſouffrance, luy qui eſt pecheur, après que la ſouffrance, & l'humiliation ont été le partage de Jeſus-Chriſt innocent & impeccable? Qu'il faſſe plutôt ſa joye, & ſon plaiſir des afflictions & des mépris, pour ne pas degenerer de l'eſprit, dans lequel il a été conçû. Qu'il étudie les voyes de Jeſus-Chriſt par deſſus toutes choſes: Qu'il regle ſes maximes ſur les maximes de ce divin Maître, & qu'il diſe avec ſaint Paul, que tout luy ſemble inutile, & même deſavantageux, au prix de cette haute connoiſſance de Jeſus-Chriſt ſon Sauveur, pour l'amour duquel il doit ſe dépouiller de toutes choſes, & les regarder comme des ordures, afin que Jeſus ſeul ſoit ſon treſor. *Phil.* 3. 8.

Au reſte ſi nous ſommes ſes Diſciples ne nous effarouchons point des rigueurs de cette voye étroite, qui paroît ſi penible aux ſens. Cette voye eſt dure à la verité, elle eſt difficile, dit ſaint Auguſtin; mais elle eſt la ſeule qui ſoit ſûre & ſans peril. Ce glaive de l'Evangile, qui diviſe l'eſprit d'avec la chair, ce renoncement à ſoy-même, cette loy de penitence & de ſeverité Chrêtienne, que Jeſus-Chriſt eſt venu apporter au monde,

Dura videtur ſed ipſa tuta eſt via. *in Pſal.* 36.

de, est la Loy de grace & de misericorde. C'est être dur & cruel à soy-même que de s'aimer : on se perd en se recherchant ; & plus ce sera-t-on traitté severement en cette vie, plus sera-t-on traitté doucement dans l'autre. Que servira à l'homme de s'être rendu maître de toute la terre, & ne pas meriter le ciel ; de posseder toutes choses, & se perdre soy-même ? Mais si nous sommes assez fidèles, pour marcher dans les voyes de Dieu, nous serons même recompensez dès cette vie, comme Dieu nous en assûre par son Prophete : *Si mon peuple eût marché dans mes voyes ; j'aurois étendu la main pour humilier ceux qui l'affligent.* Je ne vous demande point, Seigneur ; que vous accomplissiez dans moy cet oracle : donnez-moy un cœur nouveau, pour le former sur l'exemple que vous m'avez donné : que vôtre loy soit mon guide, qu'elle soit l'unique objet de mes pensées, qu'elle soit l'ame de toutes mes actions. Je ne vous demande point à vous, mon Dieu, qui commandez aux orages & aux tempêtes, que vous éloigniez de moy les peines & les contradictions : vous avez aimé les souffrances ; je veux les aimer. Donnez vos douceurs à ceux qui en sont dignes, & qui n'en abusent pas : pour moy que je n'aye part qu'à vos peines, & à vos humiliations, pour vous ressembler davantage. Montrez-moy vous même vos voyes, Seigneur, & m'enseignez le chemin par lequel je dois marcher. Et pour me l'enseigner mieux, imprimez dans mon cœur ce que vous venez d'imprimer dans mon esprit : que je ressente ce que je dis ; & que je pratique moy-même les instructions que vous m'avez inspiré de donner aux autres, afin que marchant par la même voye, où vous avez marché, je puisse aussi arriver au même but, & à la même gloire.

Si populus meus audisset me, & Israël in viis meis ambulasset: pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem, & super tribulantes eos manum meam misissem *Psal. 80.*

F I N.

L'IMPORTANCE
DU
SALUT.

Par le R. P. RAPIN.



A

MADAME

LA PREMIERE

PRESIDENTE.



ADAME.

Dans le deſſein que j'ay d'inſtruire le Public de l'Importance du Salut, en m'en inſtruiſant moy-même, & d'intereſſer les Fidè-

I 2 les

les en une affaire, où ils ont tant d'interêt; j'aurois de la peine à reüssir, si je n'avois que des préceptes à donner. Quand il s'agit des mœurs, il faut un exemple pour persuader; & quand on veut donner du crédit à la vertu, rien n'a tant d'autorité qu'un nom comme le vôtre. En effet, MADAME, on ne peut pas être détrompée du monde, persuadée de sa religion, touchée d'un desir sincere de se sauver, enfin on ne peut pas être Chrêtienne comme vous l'êtes, qu'on ne devienne la règle de ceux qui veulent vivre chrêtiennement. A la verité, ce n'est pas ce que vous prétendez, que de passer pour modèle, dans la vie humble & modeste que vous menez. Mais souvenez-vous que dans la place où Dieu vous a mise, vôtre modestie n'a plus de droit sur vos autres vertus; & que vous devez exemple à tous ceux, qui doivent de l'estime à vôtre personne, & du respect à vôtre qualité.

Souffrez donc, MADAME, que l'étude que vous faites du Salut, serve de leçon à ceux qui pensent à se sauver. Car vous êtes cette Brebis fidèle de l'Evangile, qui ne s'attache qu'à la voix du vray Pasteur; & vous préferez la gloire de luy être soumise, à celle que vous avez d'être fille d'un Secretaire d'Etat; d'être femme d'un Premier Président, dont l'integrité fait tant d'honneur à nôtre siecle; & d'être mere aussi heureuse que vous l'êtes: parce que vous ne connoissez point d'autre veritable gloire, que celle du Ciel, & que vous n'avez point d'autre ambition que de vous sauver.

Après

Après tout, ce n'est pas assez que vous marchiez avec tant de fidelité dans la voye de Dieu, si vous ne consentez qu'on apprenne aux autres à y marcher sur vos pas. On doit admirer l'assiduité que vous avez à visiter si régulierement, & tous les Hôpitaux, & toutes les Prisons de Paris, dont vous faites l'occupation la plus ordinaire de vôtre vie, pour répandre vos charitez sur ceux qui sont les plus miserables. Mais on doit vous avertir, MADAME, qu'il y a des prisons & des miseres éternelles, à quoy il faut encore que vous pensiez. On trouve par tout des gens qui s'attendrissent sur des necessitez temporelles : & il ne se trouve presque personne qui paroisse touché du malheur de tant d'ames qui se perdent. Faisons revivre cet esprit des premiers siecles, qui est presque éteint dans le nôtre. Apprenons aux Fidèles, vous par vôtre exemple, & moy par l'Ouvrage que je vous offre, à n'estimer plus rien que l'affaire importante du Salut. Vôtre charité ne doit point se borner au temps, pour être plus conforme a la charité de toute vôtre Maison, qui n'a point de bornes. Une main bienfaisante, qui s'ouvre aux besoins des necessiteux, peut les empêcher d'être miserables pour quelque temps: mais une vie exemplaire, comme la vôtre, peut faire des heureux pour toûjours, en faisant des prédestinez. La seule idée de vôtre vertu préparera les esprits aux raisons dont je me serviray, pour les affectionner à l'importante affaire dont je leur parle. Et alors je seray satisfait d'avoir appris au

L'IMPORTANCE DU SALUT.

CHAPITRE I.

Combien est déplorable l'ignorance & l'aveuglement où l'on vit pour le Salut.



LA vie de la plupart des Chrêtiens a si peu de rapport à leur créance, qu'on ne peut voir sans gemir qu'ils ayent tant d'affection pour leurs autres affaires, & tant d'indifference pour leur Salut. En effet, n'est-ce pas une conduite bien déplorable au Fidéle, d'aimer si fort le present qui doit finir, & de se ne soucier pas de cet heureux avenir qui ne finira point; d'avoir tant d'ardeur pour les biens perissables de cette vie, & tant de froideur pour les vrais & solides biens de la vie future; de s'appuyer sur les promesses trompeuses du monde, qui n'est que mensonge, & de ne s'appuyer pas sur le bras du Tout-puissant, & sur la fermeté inébranlable de sa parole, qui est la verité même; enfin, de prétendre au Ciel par tant de titres comme à sa veritable patrie, & de s'attacher par tant de liens à la terre, qui n'est que le lieu de son exil?

Quel esprit d'erreur nous possede, pour vivre si peu chrêtiennement ? Et par quel ensorcellement nos cœurs sont-ils si sensibles aux objets frivoles de la vanité, & si peu touchez des grandes idées que nôtre Religion nous donne de l'autre vie ? L'affaire du Salut est la plus importante de toutes les affaires, & cependant elle est la plus negligée. Car que fait-on pour mériter un Royaume qui ne se donne qu'à ceux qui se font violence ? Qui est-ce qui pense comme il faut à se sauver ? Où est le Chrêtien qui renonce à ses autres interêts, pour n'être attentif qu'à celuy-cy ? Et par quel étrange égarement de cœur renfermons-nous nos prétentions dans les bornes étroites du temps, ayant l'esprit plein des esperances que la Foy nous donne de l'eternité ?

Violenti rapiunt illud. *Matt. c. 11.*

C'est cet aveuglement qui est la cause la plus universelle du déreglement général qui regne aujourd'huy dans le monde, & cette langueur mortelle qu'on a pour le Salut ; que je voudrois guerir en représentant au Chrêtien l'Importance qu'il y a de penser serieusement à se sauver. Mon Dieu ! qui m'inspirez ce dessein, donnez à mes paroles la puissance & la vertu qui est attachée à vos paroles, pour vaincre la cruelle indifference qu'ont la plupart des hommes pour leur Salut. Faites que ma voix devienne une voix de tonnerre, pour réveiller les Chrêtiens de l'horrible assoupissement, où l'ignorance & le mépris des choses du Ciel les a plongez, & pour porter la terreur de vos jugemens jusques dans le fond de leurs âmes. Animez mon discours du poids de vôtre autorité, pour annoncer de nouveau à toute la terre ces grandes promesses du Ciel, qui luy ont été déja annoncées par la publication de l'Evangile. Enfin, mon Dieu ! donnez-moy la force de dechirer ce voile qui nous couvre les yeux, & de dissiper ces tenèbres qui nous troublent l'esprit ; afin qu'embrassant une vie

Dabit voci suæ vocem virtutis. *Psal. 63.*

pure

pure & sainte, nous nous rendions dignes de cette Couronne que vous promettez à ceux qui vous seront fidèles.

Pour commencer à faire comprendre au Chrétien l'excès de sa folie, & la profondeur de son aveuglement dans l'affaire du Salut: il ne faut que luy tracer une image de sa misere: luy mettre devant les yeux l'état de sa condition, & découvrir l'homme foible tout entier à l'homme ignorant. Il entre dans le monde comme un banni dans un lieu d'exil: sa vie est un voyage qu'il fait dans une terre étrangere, & sa mort est le terme de son bannissement. Car *nous sommes tous des voyageurs*, dit l'Ecriture, *comme tous nos Peres l'ont été.* Mais dans le voyage que nous faisons, qui est-ce qui pense au lieu où il faut aller? Chacun marche dans la voye où l'entraîne sa fortune; ou son humeur. On ne songe qu'à son interêt, à sa gloire, à son agrandissement; on suit ses affaires, ses desseins, & tous les vains projets de la vie, sans penser à quoy tout cela se termine; on s'abandonne à l'égarement de son esprit, pour suivre la voye de son cœur; & le comble du malheur de l'homme est, qu'il ne connoît presque ni le chemin où il marche, ni le lieu où il va: il ne veut rien ignorer que ce qui regarde son Salut; toutes les démarches qu'il fait dans ce voyage l'occupent; & le terme seul ne l'occupe pas; il veut sçavoir tout ce qui doit luy arriver dans la vie, sans se soucier de ce qui doit luy arriver dans l'éternité. En quoy il devient aussi extravagant que le seroit un pilote, lequel avant que de s'embarquer, voudroit connoître exactement toutes les mers, les differentes routes qu'il faut tenir, pour y faire une navigation heureuse, sans se mettre en peine de connoître le port où il doit aborder: ou bien comme un voyageur qui se feroit soigneusement instruire des chemins qu'il doit tenir,

In præsenti vita quasi in via sumus, qua ad patriam pergimus. *Greg. hom. in Evang.*

Peregrini enim sumus coram te, sicut omnes Patres nostri. *Lib. 2. Par. c. 29.*

Omnes erravimus, unusquisque in viam suam declinavit. *Isa. c. 53.*

Omnes in viam suam declinaverunt. *Id. 56.*

nir, sans se soucier où il doit aller.

Homo ad immortalium cognitionem nimis mortalis. *Senec. de otio sap.*

C'est ce que font la plupart des Chrêtiens, qui par les maximes corrompuës d'une fausse prudence, n'ont attention qu'au present, & vivent dans une ignorance profonde de l'avenir. On veut sçavoir tout ce qui se passe dans le monde, on s'informe de toutes choses, on raisonne sur tout; l'on ne veut rien sçavoir de ce Royaume éternel que nôtre Religion nous propose, quelle vie on y mène, quel en est le Souverain, & ce qu'il faut faire pour y parvenir. Ah! si nous sommes Fidèles, & que la Foy ne soit pas tout à-fait éteinte en nous, élevons les yeux, dit Saint Chrysostome, vers cette Sainte Cité, qui doit être nôtre éternelle demeure. Commençons par connoître le Seigneur qui y regne: adorons avec une frayeur respectueuse un si divin Maître: considerons dans le silence le plus profond de nos ames, toutes les merveilles de nôtre chere patrie: apprenons quel chemin il faut tenir pour y arriver, quels sont les détours, les dangers, les égaremens qui s'y rencontrent, la difficulté qu'il y a de parvenir en un lieu si saint, quels sont les honneurs qu'on rend à ceux qui ont merité d'y être reçûs, quelle est la vie qu'on y mène, quelle est la paix dont on y jouït, la douceur qu'on y ressent, ce qu'on y dit. Pensons-y, si nous avons un desir sincere de nous sauver. Car *on ne marche point comme il faut*, dit Saint Augustin, *quand on ne sçait pas où l'on va.* Il n'appartient qu'aux bêtes d'aller sans sçavoir où elles vont: *Ce seroit une conduite inexcusable à l'homme qui a de la raison, de s'embarquer dans un voyage*, dit Saint Laurent Justinien, *sans penser au terme.* Mais qui y pense? Que de chaleur, que d'inquiétude, que de mesures, que d'application & de vigilance pour les autres affaires! Que de negligence, que de froideur, que de mépris pour l'affaire du Salut! Nous avons le plus grand soin du

Chrys. in Matth.

Non benè curritur, si quò currendum est nesciatur. *Lib. de perf. Just.*

Peregrinantibus in hac præsentis vitæ vastissima solitudine oportet nos non ignorare quò tendimus, nam ambulare quotidie

du monde de tous nos interêts temporels ; & l'interêt éternel est le seul que nous negligeons. Nous sommes comme des enfans dépourvûs de raison, dont l'esprit est possedé par des bagatelles : nous sommes si pleins de l'amour des choses sensibles, que nous n'avons que du dégoût des choses du Ciel. Nous ressemblons à des incredules, à qui tout ce qu'on dit de l'autre vie paroît un songe : l'esperance d'une éternité bienheureuse que nôtre Religion nous promet, ne fait plus d'impression sur nos cœurs, parce que la Foy n'agit plus sur nos esprits. Ce tresor si vanté dans l'Ecriture, dont les richesses sont incorruptibles, nous touche moins que les richesses perissables de cette vie. On ne se soucie pas même de connoître le prix de cette Perle divine de l'Evangile, pour ne pas être obligé de donner tout ce qu'on posséde, selon le conseil du Sauveur, afin de l'aquerir. C'est parler à des létargiques, que de parler aujourd'huy de l'affaire du Salut à la plupart des Chrêtiens : parce qu'étant enyvrez des desirs impurs de la terre, ils n'ont plus aucun goût pour le Ciel. Mais cette létargie interieure, & cette insensibilité pour les choses du Ciel, qui est la playe la plus profonde que le peché ait fait sur nos ames, ne vient que du peu d'attention qu'on a pour les choses qui regardent le Salut, & de l'ignorance épouvantable qu'on affecte de ce qu'on doit devenir. C'étoit l'état où se trouva Saint Augustin, lors que dans les premiers égaremens de sa jeunesse „ il marchoit, comme il dit, dans la nuit sombre & ténebreuse de ses passions, sans penser à „ se sauver ; que s'éloignant de Dieu par le déreglement de sa vie ; & se perdant dans des routes égarées, il devint à luy-même une terre sterile & infructueuse, & il tomba dans le comble de la misere. Voilà le premier degré de cet aveuglement déplorable que nous examinons.

non præmeditato itineris fine, imprudentissimum est. *Lib. de humil. c.* 14.

Quæ est ista margarita, pro qua universa dare debemus, id est nosmetipsos? *Aug. Hom. sup. verb. Dom.* Simile est regnum, &c.

Gloria in confusione ipsorum qui terrena sapiunt. *Phil. cap.* 3.

Ibam longè à vultu tuo inaffectu tenebroso. *Lib.* 1. *Confess. cap.* 18.

A te erravi Deus meus; & nimis devius à stabilitate tua, in adolescentia, factus sum mihi regio egestatis *Lib.* 2. *Conf. c.* 10.

Mais quand on est aveugle, sans sentir son aveuglement, le mal devient sans remede, parce qu'on ne connoît pas sa maladie : on est dans le peril sans le craindre ; on suit son égarement, sans sçavoir qu'on s'égare : & cette insensibilité aveugle où vit le Chrêtien pour son Salut, n'est que la punition de son peché, dit le Prophète Sophonie. Il s'embarque sur une mer orageuse, sans craindre l'orage ; il marche dans la nuit sans sentir l'obscurité, il s'expose au danger sans précaution ; il ne fait pas même réflexion à son ignorance. Son aveuglement l'empêche de voir l'état où il est ; il ne sent pas la blessûre de son ame, parce qu'il ne consulte que ses sens ; & ses tenèbres luy sont inconnuës, parce qu'elles sont plus dans son cœur que dans son esprit. De sorte que dans l'égarement épouvantable où il est, il devient semblable à des voyageurs qui marchent dans une forêt épaisse au milieu d'une obscure nuit, qui ne distinguent plus rien de tous les objets qui se presentent à eux : les feuilles des arbres les épouvantent, & les précipices ne les épouvantent pas : ils sont hardis où il faut être timides, & ils sont timides où il faut être hardis. C'est ainsi que le Chrêtien qui est une fois troublé de la pensée de ce qu'il doit devenir, ne sçait plus ce qu'il fait, ni où il va : il prend l'égarement du chemin pour le chemin même ; il quitte la verité, pour courir après le mensonge ; & son cœur s'endurcit tellement à tous les sentimens de la Religion, que la terreur des Jugemens de Dieu ; la crainte de son Tribunal ; la frayeur de cet Arrêt irrévocable dont parle l'Evangile en des termes si terribles ; ces yeux pénetrans qui percent jusques au fond des cœurs ; cette redoutable lumiere à qui rien n'est caché ; cette rigueur inflexible d'un Juge qui ne peut être surpris par aucun déguisement, & toutes ces étonnantes considerations que la Foy nous

Ambulabunt ut cæci, quia Deo peccaverunt. *Soph. c.* 1.

Qui relinquunt iter rectum, & ambulant per vias tenebrosas. *Prov. c.* 2.

Via impiorum tenebrosa : nesciunt, ubi corruant. *Prov. c.* 4.

Commutaverunt veritatem Dei in mendacium. *Rom. c.* 1.

nous met devant les yeux, n'ont plus d'effet sur son esprit: il n'écoute plus même sa conscience, qui luy parle de sa fin derniere, par tout ce qui se passe dans le monde. Car enfin toutes les créatures sont autant de bouches ouvertes pour avertir l'homme, qu'il doit finir comme elles. C'est par le renversement des grandes fortunes, & par la chute des personnes élevées dans les premieres dignitez; c'est aussi quelquefois par la fin terrible des ames impénitentes, & par les morts subites & imprévûës des pecheurs, que Dieu nous parle, comme par les organes de sa colere & de son indignation, pour nous intimider, & pour nous rapeller à nôtre devoir, quand une fois nous avons méprisé la voix de sa bonté, & de son amour. Et nous ne l'écoutons pas: nous fermons l'oreille à sa parole, qui nous est annoncée par ceux qui nous parlent en son nom. Nous sommes même si malheureux que de mépriser tous les secours qu'il nous donne, pour nous empêcher de nous perdre: nous ne voulons rien ignorer que ce qui peut servir à nôtre Salut; & nous voulons tout connoître, excepté nos tenèbres & nôtre aveuglement, parce que nous l'aimons.

Nihil ita quotidie homines ut mortem vident: nihil ita obliviscuntur. *Eucher. ad Valer.*

C'est le troisiéme degré de la folie de l'homme, dans l'ignorance où il vit de son Salut; & ce degré surpasse de beaucoup les deux autres. Car si c'est un mal d'être aveugle, c'est le comble du mal que d'aimer son aveuglement. L'homme pecheur aime cet état, parce qu'il le rend insensible à sa misere. Ses tenebres luy plaisent, parce que la lumiere le trouble, en luy découvrant l'égarement où il est. Il évite de s'éclaircir sur les Jugemens de Dieu, pour ne pas interrompre le cours de ses plaisirs par des pensées si sérieuses. Il ne veut point approfondir ce qui se passe dans l'autre vie, pour ne pas perdre la fausse douceur qu'il a dans la vie presente. Il affecte cette ignorance,

Noluit intelligere, ut benè ageret. *Ps. 35.*

parce qu'elle luy met un voile devant les yeux pour luy cacher cet objet terrible de la mort & de l'éternité. C'est par cette ignorance qu'il étouffe dans son cœur les sentimens les plus purs de la Foy; qu'il se défait de cette vigilance incommode, qui represente au Chrêtien le compte exact qu'il doit rendre à Dieu de sa conduite; & qu'ainsi il se delivre de la crainte du present, & de l'incertitude de l'avenir. Car pour vivre plus tranquillement dans le desordre, il n'écoute plus ni les promesses ni les menaces qu'on luy fait de la part de Dieu; & comme il ne pense qu'à vivre, sans penser à mourir, il se fait une fausse beatitude de la joüissance des biens de cette vie, pour effacer en son esprit les idées de la veritable beatitude de l'autre vie. Ainsi il tombe peu à peu par une conduite si folle, d'erreur en erreur, de précipice en précipice, d'aveuglement en aveuglement. Rien même n'est plus capable de le réveiller de cet assoupissement: car comme tout parle à celuy qui est fidèle, tout est muet à celuy qui ne l'est pas.

Mais l'extrémité de cet état paroît encore bien plus, quand on fait reflexion à ce que fait le Chrêtien pour se perdre, malgré tout ce qu'a fait JESUS-CHRIST pour le sauver. Quoy, après que nos liens sont rompus, que nos chaînes sont brisées, après que l'Agneau a été égorgé, que le peché a été détruit, que la scedule de nôtre mort a été dechirée dans la croix, que la réconciliation s'est faite entre Dieu & les hommes à la face du Ciel & de la terre, & que le Royaume de Dieu est devenu nôtre héritage: tout cela nous devient inutile, & nous nous perdons encore comme auparavant! Le Baptême où nous avons reçû les esperances que l'adoption des enfans de Dieu est capable de nous donner, en nous dépoüillant de la vieillesse du premier Homme pour nous revêtir de l'esprit

l'esprit du nouveau, la mort du Médiateur, les richesses ineffables de sa miséricorde, ses Sacremens ne nous servent de rien pour le salut, par l'abus épouvantable que nous en faisons! Quel aveuglement d'étouffer tant de graces, & de résister à tant de lumieres! Car enfin nous sommes les seuls de tous les peuples à qui le Royaume du Ciel a été annoncé, & à qui la Loy de grace, cette Loy si pure, si sainte, si inconnuë au monde, a été révelée: c'est à nous à qui s'est faite la manifestation des mysteres, à qui la promesse des biens, & la menace des supplices éternels a été déclarée. C'est nous qui sommes cette race choisie, cette nation sainte, ce peuple conquis dont parle Saint Pierre; & qui sommes les enfans de la promesse, bien plus que cet Isaac qui étoit né selon l'esprit.

Vos autem genus electum, gens sancta, populus acquisitionis. *1 Pet. c. 2.*

Nos autem promissionis filii sumus. *Paul. Galat. c. 3.*

Ajoûtons à tout cela la circonstance des temps où nous vivons. La Religion est florissante; l'Eglise est dans la prosperité; nos Princes sont Fidèles; le nom de Chrêtien est en véneration à toute la terre; ceux qui en font profession sont dans l'élevation: & cependant nous nous laissons vaincre dans cette paix, au-lieu que les premiers Chrêtiens se sauvoient dans le combat & dans la persecution. Ils faisoient triompher leur Foy parmi les chaînes & les tourmens; & nous succombons dans le calme. Tous ces avantages ne nous servent de rien, puis que parmi des secours si puissans, des loix si saintes, des remedes si salutaires, nous ne laissons pas que de perdre nôtre couronne; parce que nous marchons dans la voye du Salut comme des incrédules, après tant de merveilles que Jesus-Christ à faites pour nous sauver. Nous regardons l'autre vie comme une chose incertaine, & nous servons Dieu, comme si nous n'esperions rien de luy.

Est-ce nôtre orgueil qui nous aveugle? Est-ce la

la corruption de nos mœurs qui nous endurcit? Ou est-ce enfin que nous avons bû ce *calice d'assoupissement* dont nous parle le Prophète, pour oublier que le Ciel est nôtre heritage? Quel sujet de confusion pour nous, si au lieu d'occuper nos esprits des esperances de l'autre vie, nous les consumons dans les vains desirs de celle-cy! C'est ainsi que l'indifference de ceux qui croyent, autorise le libertinage de ceux qui ne croyent pas. En effet, quand les impies voyent des Chrêtiens occupez à faire bâtir des Palais magnifiques, à aquerir de grandes Terres, à chercher des établissemens, ils ont de la peine à croire ce que nous leur disons de nôtre Foy: ils en recherchent la verité plutôt dans la conduite générale de nôtre vie, & dans nos actions, que dans nos paroles. Ils ne sçauroient s'imaginer que nous nous regardions comme des étrangers sur la terre. Nous ne nous y attacherions pas comme nous faisons, si nous avions mis nôtre esperance dans le Ciel. Ils s'affermissent dans leur incredulité quand ils voyent que nous recherchons avec tant d'ardeur les biens corruptibles & perissables de cette vie. Car ce n'est pas ce que faisoient les premiers Chrêtiens, qui ayant entendu parler d'une vie éternelle, se dépouilloient de tous leurs biens temporels qu'ils alloient jetter aux pieds des Apôtres, ayant l'esprit plein de ces grandes idées de l'éternité, que la Foy leur donnoit.

Calicem soporis bibisti, & potasti usque ad fæces. *Isa. c. 51.*

Cognoscentes nos meliorem habere substantiam. *Heb. c. 10.*

Enfin ce mépris du Salut paroît encore plus extravagant, non seulement par les suites qui en sont terribles, dont je ne parleray pas maintenant; mais encore par le peu de fruit qu'on retire de cette négligence. Et en verité le parti que prend l'homme sensuel de renoncer aux obligations qu'il a de penser à son Salut, pour se défaire des soins qu'attire une affaire de cette importance, est-il plus sûr? La paix que promet le

monde

monde est-elle plus certaine & plus solide que celle que Dieu promet? La loy de la passion est-elle plus douce que la loy de la raison & de l'équité? Réüssit-on mieux par la confiance qu'on prend aux vaines esperances de la terre, & à la fausse sagesse de la chair? S'assûre-t-on davantage par là des évenemens? En devient-on plus tranquille pour les suites, dont les consequences sont éternelles? La mort en vient-elle plustard? Ce cours rapide d'années qui roulent sur la tête du pecheur en est-il plus lent? Nullement: car toute la prudence de l'homme ne peut reculer d'un moment la mort dont l'heure est marquée. C'est une necessité inévitable à tout ce qu'il y a de Grandeur & de puissance sur la terre: & cette figure du monde dont l'éclat nous éblouït, s'évanouïra comme une vapeur; tout ce faste de la sagesse humaine passera comme un trait de fumée, & se réduira à une poignée de cendres, & à un amas confus de poussiere. C'est alors que le mondain qui aura vieilli sous le joug de ses passions, & qui n'aura suivi que ses convoitises, ne trouvera dans luy-même qu'un vuide immense, & une indigence extrême de toutes choses.

Præterit figura hujus mundi. *1 Cor. c. 7.*

Que luy servira alors d'avoir écouté les promesses de la terre, plutôt que celles du Ciel? *Dequoy*, diront les superbes, *nous a servi nôtre orgueil, & quel avantage avons-nous tiré de nos Grandeurs & de nos richesses! Car toutes ces choses sont passées comme l'ombre en un moment*; sans nous laisser aucune trace de leur éclat. Ce sera en vain qu'ils diront ces insolentes paroles dont nous parle Isaïe: *Nous avons fait pacte avec la mort, & nous avons fait alliance avec le tombeau; & lors que le fleau de la colere de Dieu se débordera comme un torrent, l'orage ne viendra pas jusques à nous. Car, dit le Seigneur, l'alliance que vous avez contractée avec le tombeau, pour ne pas mourir, sera rompuë, & la colere*

Quid nobis profuit superbia, aut divitiarum jactantia quid nobis contulit? transierunt hæc omnia tanquam umbra. *Sap. c. 5.*

Percussimus fœdus cum morte, & cum inferno fecimus pactum: flagellum inundans cùm trans-

colere de Dieu se débordera sur vous comme un torrent dont vous serez accablez. En Effet, tout le pouvoir de l'homme est trop borné, pour l'empêcher de tomber entre les mains d'un Dieu irrité à qui rien ne peut résister. Ce pecheur qui avoit mis sa confiance dans sa Grandeur, a été humilié; la protection qu'il attendoit de sa puissance a été confonduë: cette superbe poussiere a trouvé sa fin, comme dit le même Prophete: *Celuy qui fouloit avec tant d'orgueil la terre aux pieds, est réduit en cendres;* & cet insolent ver de terre qui levoit hier la tête, sera écrasé demain. Voilà quelle est la destinée de ceux qui cherchent à éviter les rigueurs de la Justice de Dieu, en affaçant de leur cœur ces salutaires impressions que la Foy y avoit gravées, pour les faire penser à leur Salut.

Fierit, non veniet super nos: sed, dicit Dominus, Delebitur fœdus vestrum cum morte. *Isa. cap. 28.*

Finitus est pulvis, consummatus est miser, defecit qui conculcabat terram. *Isa. c. 16.*

Nous qui sommes fidèles, ne suivons point ces égaremens si ordinaires à l'esprit humain: n'écoutons point cette fausse sagesse du monde, qui nous ôte le sentiment de nôtre devoir: ne soyons point si cruels à nous-mêmes, que de perdre nos ames, pour flater nos corps. Cessons de courir après de faux biens, pour en perdre de veritables. Concluons avec Saint Eucher, que la plus grande de toutes les folies est de négliger l'affaire de son Salut: apprenons à nous sauver, puis que toute autre science est une veritable ignorance: arrachons de dessus nos yeux ce voile qui nous empêche de regarder le Ciel: rompons ces liens qui nous attachent à la terre: envisageons avec tremblement les consequences de cette importante affaire: consultons avec une sainte frayeur les desseins de Dieu sur nous pour l'éternité: tremblons en examinant tout ce qu'il faut faire pour nous sauver, dans la crainte d'omettre quelque chose qui y soit necessaire. Mais pour nous guerir de la langueur où nous vivons, & de l'épouvantable enfor-

Supra omnem errorem est negligere negotium salutis. *Euch. ad Valerian.*

ensorcellement, qui nous fait préferer la terre au Ciel, la créature au Créateur, & le temps qui passe à l'éternité qui ne passe jamais, remontons à la source d'une ignorance si dangereuse, pour en chercher le remede. C'est ce que nous apprendrons dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE II.

Quelle est la source de cet aveuglement & de cette ignorance où l'on vit pour le Salut, & quel en est le remede.

L'Homme est devenu depuis sa chute si foible & si ignorant, qu'il ne connoît presque plus son veritable bien; & la pente naturelle qu'il a à la corruption a tellement appesanti son cœur vers la terre, qu'il n'est plus touché des esperances du Ciel. Tous ses jugemens sont faux, parce qu'il ne juge plus que par les maximes corrompuës de la chair. Il prend le bien pour le mal, & le mal, pour le bien: il se sert du poison pour le remede, & du remede pour le poison: & sa conduite est un égarement d'esprit perpetuel. Car comme ses vûës sont toutes terrestres, il n'est touché que de ce qui touche les sens; il ne croit rien de réel & d'assûré que la vie presente; il ne regarde que comme un songe ce qui doit arriver après la mort; & il ne conçoit rien en tout ce que la Foy enseigne touchant l'éternité. Parce qu'il est cet homme sensuel dont parle l'Apôtre, qui ne comprend rien dans les choses de Dieu, il les considere comme de folies; & son esprit est si corrompu dans l'aveuglement où il est,

Multi dicunt: Quis ostendet nobis bona? *Ps.* 4. Qui perversi est cordis, non inveniet bonum. *Prov.* 17. Vitam carnis quasi permanentem diligunt, quia quanta sit vitæ sequentis æternitas non attendunt, cumque soliditatem perennitatis non considerant, exilium patriam, tenebras lumen, cursum stationem putant: quia qui majora nesciunt, judicare de minimis non possunt. *Greg. l.* 8. *mor. cap.* 8. Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei. 1 *Cor. c.* 2.

il eſt, qu'il traite d'inſenſez & d'aveugles ceux qui ont d'autres vûës que luy: il condamne de foibleſſe la prudence de ceux qui penſent à ſe ſauver, & il fait paſſer pour des gens de petit ſens ceux qui renoncent à tout pour leur Salut. Son cœur n'eſt point touché des penſées de l'éternité, parce qu'il ne ſe borne qu'à ce qui eſt preſent: toute cette vertu de l'homme nouveau; dont il a été revêtu par le Baptême, ne luy ſert de rien pour faire le diſcernement des veritables biens d'avec les veritables maux de la vie preſente & de la vie future.

Ainſi il ne s'égare, que parce qu'il ne ſçait pas le chemin qu'il faut tenir; il ne ſe porte au mal que par le peu de connoiſſance qu'il a du vray bien; & il ne connoît point les choſes du Ciel, que parce qu'il eſt trop attaché aux choſes de la terre. Enfin il n'a aucun ſentiment de ſon Salut, parce qu'il n'a aucune idée de l'importance qu'il y a de ſe ſauver. Son eſprit eſt plein de fauſſeté & d'erreur, parce que tout ſon cœur eſt terreſtre: & ceux, dit l'Apôtre, qui n'ont du goût que pour la terre, n'ont aucun ſentiment pour le Ciel. Voilà la premiere ſource de l'ignorance & du mépris qu'on a du Salut.

Qui terrena ſapiunt. Phil. c. 3.

La ſeconde vient du peu de foy qu'on a de l'autre vie, & du peu d'eſtime qu'on fait de la récompenſe que Dieu prépare à ceux qui le ſervent. L'eſprit de l'homme eſt trop groſſier pour concevoir le prix de ce treſor caché de l'Evangile. Ces grandes eſperances d'un Royaume éternel ne font pas d'impreſſion ſur le cœur de la plupart des Chrêtiens, parce qu'elles leur paroiſſent inconcevables: ils doutent de cette récompenſe éternelle, parce qu'ils n'en comprennent pas le myſtere: & les deſſeins de Dieu ſur la gloire qu'il deſtine à ſes élûs ſont ſi profonds, la grandeur de ſes promeſſes eſt ſi ineffable, ſes Jugemens ſont ſi incomprehenſibles, que les perſonnes ſenſuelles, & les eſprits

Magna ſunt judicia tua, Domine, & inenar-

prits charnels n'y conçoivent rien. C'est de là, dit le Sage, que vient l'égarement effroyable de leur esprit, dans le mépris qu'ils font des esperances éternelles. La Foy est comme endormie, ou même presque éteinte dans leur cœur: ce qui y reste de lumiere est trop foible & trop languissant pour les éclairer dans une vie qui n'est que l'ombre de la mort. C'est par cette langueur que l'affaire du Salut est un interêt auquel on n'est pas sensible, parce qu'on n'en sçait pas l'importance. Ainsi l'on donne, pour le plaisir d'un moment, des plaisirs qui dureront toûjours: on vend ses prétentions à l'heritage du Ciel pour un vil & un méprisable bien de la terre. On tombe dans l'extravagance de cet insensé dont parle l'Ecriture, qui vendit son droit d'ainesse pour un plat de lentilles, parce qu'il n'en connut pas l'avantage; & l'on perd tous les droits de cette divine renaissance, & de cette adoption toute celeste qu'on reçoit au Baptême. *Si vous connoissiez le don de Dieu*, disoit le Sauveur du monde à cette femme de Samarie, qui l'interrogeoit sur le Mystere du Salut; si vous sçaviez le prix de cette eau dont la source rejaillit dans la vie éternelle: vous ne seriez plus alterée de toutes les eaux impures de la terre. Car le premier effet de la prudence du Chrêtien dans la conduite de l'affaire du Salut, est de luy donner du dégoût de tout ce qui est temporel & perissable. C'est cette prudence qui luy fait voir l'incertitude & l'inutilité des choses où il avoit mis son affection, & qui l'en détrompe par l'experience qu'elle luy donne de leur fausseté. C'est elle qui luy apprend qu'on ne moissonnera dans l'éternité que ce qu'on aura semé dans le temps; que *celuy qui semera dans la chair, recueillera de la chair la corruption*, comme dit l'Apôtre.

C'est aussi cette prudence de la Foy qui apprend au Fidèle à marcher pendant qu'il a de la lumiere,

rabiliaverba tua: propter hoc indisciplinatæ animæ erraverunt. *Sap. c. 17.*

Gen. c. 25.

Si scires donum Dei, & quis est qui tibi dicit, Da mihi bibere. *Joann. 4.*

Fons aquæ salientis in vitam æternam. *Ibid.*

Quæ seminaverit homo hæc & metet quoniam qui seminat incarne sua, de

re, & qui le presse de faire tout le bien dont il est capable, parce que le jour du Seigneur est proche, que la nuit vient, où l'on ne pourra marcher, & que les momens dont on achete l'éternité ne sont point à perdre. Ce n'est point aussi aux approches de la mort qu'il remet sa pénitence. Il sçait que les plus justes ont de la peine à tenir leur esprit appliqué à Dieu, lors qu'il est accablé, ou par la foiblesse de l'âge, ou par la violence du mal. Mais celuy qui manque de Foy devient insensible à toutes les pensées du Salut: il s'en oublie durant la santé; il n'a pas la force d'y penser durant la maladie; & il meurt sans aucun sentiment des choses de l'autre vie, parce que le rayon de la Foy qui l'éclairoit, s'est éteint: il tombe dans l'égarement, il ne sçait plus où il va. Mais *si la lumiere qui est dans vous n'est que tenèbres, combien seront grandes vos tenèbres mêmes*, dit le Sauveur du monde?

carne & metet corruptionem. *Gal. c. 6.*

Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant. *Joan. c. 12.*

Si lumen quod in te est, tenebræ sunt: ipsæ tenebræ quantæ erunt? *Matt. c. 6.*

La troisiéme source de cette ignorance & de cet aveuglement est la présomption. Car outre que c'est le propre de l'orgueil que d'aveugler l'esprit, & que la vanité est un poison secret qui obscurcit l'ame: Dieu prend encore plaisir de se découvrir aux humbles, en se cachant aux superbes, afin de punir l'élevation de leur cœur par les tenèbres de leur esprit. Il voile aux uns la profondeur de ses Mysteres, qu'il dévoile aux autres. Il ôte aux présomptueux cette haute estime de l'éternité, qu'il donne aux petits & aux simples; & il ne se laisse point trouver à celuy qui ne le cherche pas avec un cœur pur & soumis. C'est en vain qu'on parle à un superbe des grandes récompenses que propose la Foy: il ne voit pas ce que voit le Fidèle, parce que son orgueil l'aveugle. Le seul humble se laisse pénetrer aux frayeurs des Jugemens de Dieu, qui étonnent le superbe sans le toucher. Dieu même prend plaisir de l'abandon-

ner

ner à l'aveuglement où il s'est volontairement jetté: il tombe dans le précipice, en voulant s'élever; & il devient semblable à cet Ange orgueilleux, lequel disoit, *J'établiray mon trône au dessus des astres*, & qui fut précipité dans l'abîme.

Dicebas in corde tuo: In cælum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum: verum tamen in infernum detrahêris, &c. *Isa. c.* 14.

La quatriéme source de cet aveuglement est une corruption du cœur, causée par un trop grand amour du monde. Car le monde est un charme qui enchante les esprits par les apparences trompeuses de ses promesses, & qui les éblouït par le faux éclat de la vanité. Et quand on est une fois enyvré de cet enchantement du siécle, l'esprit s'obscurcit, le cœur se dérègle, on quitte la verité pour en chercher l'ombre, on ne s'occupe que des affaires frivoles de la terre, on vit comme si l'on ne devoit point mourir, & l'on oublie tout-à-fait Dieu. Car, comme dit l'Apôtre, *l'amour du monde est l'ennemi de Dieu.* Ainsi la vie se passe dans une négligence extrême, & dans un mépris épouvantable du Salut. Les premieres années sont pleines de legeretez, de folies, d'emportemens. Les suivantes sont sujetes aux chagrins & aux inquietudes; & l'intervalle des plaisirs & des divertissemens passe avec précipitation. La vieillesse survient, qui éteint comme une glace la vigueur des sens; & après qu'on s'est fatigué dans des soins qui ne servent qu'à dechirer inutilement le cœur, on se consume enfin dans les vains desirs d'une paix & d'une béatitude imaginaire, où l'on ne parvient jamais. Je ne dis rien de l'inutilité des occupations où vivent les gens du monde, dont *les affaires les plus importantes sont de pures bagatelles*, dit Saint Augustin: en quoy leur condition est à plaindre, parce qu'ils employent aux choses vaines le temps qui leur est donné pour gagner le Ciel. Je ne parle point du luxe & de la mollesse où la plupart des femmes passent leur vie, sans penser un moment à leur Salut: leur occupa-

Amicitia hujus mundi inimica est Dei. *Jac. c.* 4.

Majorum nugæ, negotia appellantur. *Confess. l.* 1. *cap.* 9.

occupation la plus ordinaire est de s'attacher à plaire au monde ; & l'indulgence qu'elles ont pour leur corps est une marque de la dureté qu'elles ont pour leur ame. Rien aussi ne détourne davantage l'esprit de l'homme de la pensée du Salut, que l'attachement qu'il a aux biens de la terre, qui le fait gemir sous le poids des necessitez de la vie, dont la pesanteur l'accable. En effet, il est difficile que dans cet accablement on puisse avoir la liberté d'esprit qu'il faut pour penser au Ciel : comme il paroît dans ce peuple, lequel ne pouvoit autrefois écouter Moïse, qui luy parloit de la terre promise, par l'oppression du travail, & par l'accablement d'esprit où la servitude l'avoit réduit. C'est inutilement qu'on parle de l'autre vie au Chrêtien qui gemit dans l'affliction & sous les necessitez de la vie presente. Car l'esprit de l'homme étant en quelque façon esclave du corps, & se trouvant quelquefois accablé sous ce poids, il est sujet à se porter sans comparaison plus aisément vers les biens sensibles que vers les biens éternels. C'est enfin par ce miserable attachement à la terre, qu'on se desaccoutume insensiblement de lever les yeux vers le Ciel, pour penser à cette celeste patrie, où sont les desirs & les esperances des veritables Fidèles. Et l'on imite en cela le déreglement de ces deux vieillards dont parle Daniel, à qui la convoitise avoit tellement renversé l'esprit, qu'elle les empêcha de regarder le Ciel, & de se souvenir des justes Jugemens de Dieu. Car rien ne fait tant oublier Dieu à l'homme, que l'attache qu'il a au monde : & rien ne l'attache tant au monde, que l'ignorance de ce qu'il est en cette vie, & l'oubli de ce qu'il doit être dans l'autre. Celuy qui est possedé de l'esprit du monde, sera envelopé de si épaisses tenèbres, qu'il ne luy restera aucun rayon de lumiere qui puisse le retirer de son aveuglement, & le rappeller à son devoir.

Narravit Moses omnia filiis Israël, qui non acquieverunt ei propter angustiam spiritus & opus durissimum. *Exod. c. 6.*

Everterunt sensum suum, & declinaverunt oculos, ne viderent cælum, & recordarentur judiciorum justorum. *Dan. c. 13.*

La cinquiéme source est une lâcheté de cœur qui se rebute des moindres difficultez. Bien loin d'avoir l'ame assez ferme pour renoncer au present, & n'envisager que l'avenir; bien loin d'être assez fort pour se mettre au dessus de toutes les choses visibles, & ne regarder que les invisibles, pour fermer les yeux à toutes les considerations humaines, adorer un Dieu qu'on ne peut connoître que par les tenèbres de la Foy, servir un maître dont on ne peut rien attendre que par l'esperance d'une autre vie, ne point écouter les complaisances secrètes qu'on ressent à pratiquer la vertu, n'attendre aucune louange des hommes, en ne faisant que des choses louables; bien loin, dis-je, d'avoir le courage qu'il faut pour faire profession d'une Religion aussi pure & aussi sainte qu'est la nôtre, & de faire éclater la vertu de cet esprit nouveau qu'on reçoit au Baptême: on se laisse surprendre à mille pensées de découragement dans la voye du Salut, & l'on s'effraye de tous les obstacles qu'on y rencontre. Cette guerre perpetuelle qu'il faut sans cesse faire à soy-même, épouvante les plus courageux: la voye étroite de l'Evangile paroît trop rude & trop pénible au Chrêtien qui met toute sa confiance en sa propre vertu. On devient peu a peu semblable à ce peuple lâche & timide dont je viens de parler, qui se laissa décourager par les differens rapports qu'on luy fit des perils qui se trouvoient sur la route de la terre promise. Sa défiance luy fit prendre de fausses impressions du chemin qu'il falloit tenir, & le jetta dans le découragement. C'est ainsi que le Chrêtien foible & lâche se laisse abbatre aux idées fâcheuses qu'il prend de la vertu: c'est ainsi que la voye pénible du Salut luy fait peur, que ce glaive qui divise la chair & l'esprit l'effraye, que cette vigilance qu'il faut avoir sur soy & sur toutes les actions de sa vie luy paroît impossible,

Quo ascendemus? nuntii terruerunt nos, &c. *Deut. c. 1.*

& que toute ce qu'on luy dit de l'autre vie passe pour des exagerations dans son esprit. Rebuté qu'il est de toutes ces vûës, il cherche de fausses raisons, il invente de mauvaises excuses, & il suppose de miserables prétextes pour mettre à couvert sa lâcheté; & peu à peu il tombe du découragement dans la défiance, de la défiance dans le desespoir, & dans l'oubli de son Salut, à quoy il ne songe plus que comme à une chose qui luy paroît tout-à-fait impossible.

La sixiéme est une espece d'insensibilité pour toutes les choses qui regardent le Ciel. On n'est touché que du present, sans penser à l'avenir: soit que cela se fasse ou par une legereté naturelle de l'esprit, qui se distrait de tout ce qui est vain, & qui ne s'occupe de rien de solide; ou par un attachement excessif à sa personne, qui ne peut souffrir d'idées fâcheuses & desagréables, telles que sont celles de la mort & de la fin derniere; ou enfin par une mollesse de vie qui ne respire que le jeu, la joye, le plaisir. Quoy qu'il en soit, comme on ne se conduit plus que par les tenèbres de la chair, sans suivre les lumieres de l'esprit; on abandonne le soin de son ame, pour ne penser qu'à son corps; & pour satisfaire l'esclave, on laisse la maîtresse dans l'oppression: on n'a de l'attention qu'aux affaires où il y va de la vie, & l'on n'a que du mépris pour celles où il y va de l'éternité. Car quelles méditations ne fait point le politique pour parvenir à ses fins? Quelles sont les agitations d'esprit de l'ambitieux pour s'élever? Quelle est la vigilance de l'avare pour s'enrichir? Quelles sont enfin les inquiétudes de la fausse prudence de la chair, pour réüssir dans ses desseins, pendant que toutes les vûës de la vraye prudence du Chrêtien, sont oisives & languissantes? Car l'homme charnel pense à tout, sans penser à son Salut. Est-ce que nous sommes moins obli-

Magna confusio, quòd ardentiùs illi perniciosa desiderant, quàm nos

obligez à nous sauver, que ces Chrêtiens dont parle Saint Chrystome, qui se retiroient dans les plus affreux deserts & sur les montagnes les plus écartées, pour ne penser qu'au Ciel? Ils trempoient leurs lits de leurs larmes, parce que leur cœur étoit pénetré des craintes & des frayeurs du Jugement dernier, & qu'ils avoient sans cesse devant leurs yeux le souvenir de ce jour terrible, où le Fils de Dieu doit juger les hommes. C'étoit dans cette pensée qu'ils humilioient leurs ames par l'abbaissement & par l'affliction de leur chair. Quelle assûrance avons-nous plus qu'eux, pour être si tranquilles? N'est-ce point que nous sommes moins touchez du sentiment de nôtre Salut? Ou que nos esprits sont enveloppez d'un épaisse nuit qui nous empêche de voir ce qu'ils voyoient? Rougissons du moins en nous comparant à ces saints Solitaires; & réveillons-nous de l'assoupissement où nous à réduit nôtre langueur & nôtre insensibilité.

utilia: citiùs ad mortem properant, quàm nos ad vitam. *Bernard. Serm. 1. de alt. cord.* *Chrysost. homil. in Matth.*

Enfin il se trouve dans la corruption du siecle, dans la fragilité de nôtre chair, dans les foiblesses ordinaires ausquelles est sujette la condition de l'homme, dans les ignorances & les legeretez naturelles de nôtre esprit, dans les égaremens de nôtre cœur, dans le charme de la prosperité, dans l'abbatement de l'adversité où la Foy s'affoiblit, dans les fausses vûës de la raison humaine, & dans les divers accidens de la vie, mille autres sources imperceptibles d'aveuglement qui nous perdroient, si nous n'avions la Loy de JESUS-CHRIST comme une source perpetuelle de vie, pour nous redresser à tous momens, & pour nous raffermir dans la voye du Salut. C'est à vous, mon Dieu! qui tirez la lumiere des tenébres, & la connoissance de l'aveuglement, à faire éclater vos graces au milieu de nos miséres, & à faire des vases de misericorde, selon le langage de l'Apôtre, de ceux qui avoient me-

Sustinuit in multa patientia vasa iræ apta in interitum, ut osten-

merité d'être les vases de vôtre colere & de vôtre indignation. Mais considerons de quelle consequence est cette affaire que l'Evangile appelle la seule affaire que le Chrêtien doive avoir en cette vie. Car rien n'est plus capable de luy inspirer le soin qu'il doit avoir de son Salut, que d'élever peu à peu son esprit vers le Ciel, & de l'accoutumer à se former une idée digne de la récompense infinie que Dieu luy prépare. C'est le seul remede à l'aveuglement où l'on vit pour le Salut. Cherchons cette sagesse celeste qui apprend au Chrêtien à avoir la même ardeur pour les tresors du Ciel, qu'a l'avare pour les tresors de la terre : faisons pour nous sauver les mêmes choses qu'il fait pour s'enrichir ; & pour ne nous rebuter pas des difficultez qui se rencontrent dans la voye où nous devons marcher, consultons sans cesse ce rayon de la Foy, qui nous propose dès l'entrée de la carriere, la couronne dont Dieu couvrira le front de celuy qui aura dignement combatu. C'est cette divine lumiere qui nous découvre l'étenduë immense *de ces années éternelles que David avoit incessamment devant les yeux*, pour les méditer. C'est elle qui attire toutes nos pensées vers le Ciel, pour nous y découvrir la grandeur & la majesté de celuy qui *sera luy-même nôtre recompense*. Enfin c'est la Foy qui nous fera concevoir l'importance toute entiere de l'affaire du Salut, dont il est à propos de nous éclaircir à fonds dans le Chapitre suivant.

Ederet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ. *Rom. cap. 9.*

Porrò unum necessarium. *Luc. c. 12.*

Coronabitur qui legitimè certaverit. *2 Tim. c. 2.*

Annos æternos in mente habui. *Ps. 76.*

Ego ero merces tua magna nimis. *Gen. cap. 15.*

CHAPITRE III.

En quoy consiste cette importance.

LE seul remede qu'on puisse appporter au mal que nous venons de découvrir, est de faire con-

connoître au Chrêtien quelle est l'importance de cette affaire. C'est la seule science qui puisse luy être absolument necessaire: toutes les autres sciences luy doivent être indifferentes, parce qu'elles luy sont inutiles pour l'éternité; & plus l'idée qu'il se formera de la necessité de cette science, sera grande, plus aura-t-il d'attention pour l'aquerir. Mais quelque application qu'on ait à devenir sçavant dans un art si saint, on y profitera peu, si l'on ne suit que ses lumieres. L'esprit de l'homme est trop foible pour en approfondir le secret. Dieu seul! qui sçavez le prix de la gloire que vous avez promise au Fidele, laissez-en échaper un rayon sur moy, pour m'en faire connoître l'importance, afin que je puisse faire connoître au Chrêtien qu'il ne peut avoir d'interêt sur la terre, quelque grand qu'il soit, qui ne doive ceder à l'interêt du Salut! Cette importance consiste principalement en trois choses: premierement dans le prix inestimable de la gloire que Dieu prépare aux Bienheureux; secondement, dans les moyens extraordinaires dont il se sert pour sauver les hommes; en troisiéme lieu, dans les suites terribles de l'éternité, sur qui roule le poids principal de cette affaire. Examinons ces trois considerations.

La premiere est le prix du Salut, lequel est si grand, qu'il surpasse infiniment tout ce qu'il y a d'estimable & de précieux dans le monde. L'Ecriture Sainte qui dit les choses simplement & sans exageration, compare la seule pensée de se sauver à un tresor caché & à un Royaume. On devient plus riche & plus grand que tous les Grands du monde, dès qu'on pense à son Salut; & ce Prince dont parle Saint Luc, qui quitte son païs pour aller conquerir un Royaume, & pour en aller prendre possession, n'est, dans le sens de l'Evangile, que l'image du Chrêtien qui pense à se sauver.

Matt. c. 13.

Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum. *Luc. c. 19.*

ver. Que si le seul dessein de se sauver a quelque chose de si grand & de si considerable, que sera-ce du Salut même? Mais de quel poids peuvent être les autres affaires de l'homme en comparaison de celle-cy, puis que les projets les plus grands, les desseins les plus vastes, les pensées les plus importantes qui puissent tomber dans l'esprit humain, se terminent au tombeau? Il n'y a rien d'éternel dans le monde, que ce qui a du rapport au Salut; & tout ce qui n'est pas éternel doit être peu considerable à l'homme, dont l'ame est immortelle. Ce ne sont pas les Sages & les Grands du monde qui en soient les plus persuadez. Ce n'est qu'aux ames humbles à qui Dieu fait goûter les douceurs de cette Manne cachée, & à qui il fait sentir le poids incomprehensible de cette verité, qu'il n'a point revelée aux superbes. Que cet illustre martyr Saint Ignace avoit bien compris ce secret, lors qu'ayant été condamné à la mort, il disoit tout transporté de joye: *Je commence maintenant à être Chrêtien, parce que je ne suis plus touché d'aucun desir des choses visibles!* Et ces Saints dont parle le Sage, le ressentoient bien, qui faisoient éclater la fermeté de leur courage au milieu de leurs souffrances, *parce que leur esprit étoit plein d'une esperance immortelle.* D'où vient donc que nous sommes si foibles & si languissans dans les peines où ces Saints faisoient paroître tant de force & tant d'ardeur? Qu'esperoient-ils que nous n'ayons droit d'esperer comme eux, puis que nôtre Religion nous propose la même récompense qu'elle leur proposoit? N'est-ce point que l'ardeur de la Foy qui échaufoit leur cœur, est éteinte dans le nôtre? Tâchons du moins à la ranimer par la consideration des circonstances, qui peuvent contribuer à nous faire comprendre la grandeur du prix de cette gloire, que Dieu prepare à ses Elûs.

Lex Domini sapientiam præstans parvulis. *Ps. 18.*

Nunc incipio esse Christi discipulus, nihil desiderans eorum quæ videntur. *Hieron. de Scrip. Eccl.*

Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est. *Sap. c. 3.*

Mais

Mais de quels termes pourrois-je me servir, pour exprimer l'excellence de ce glorieux heritage des enfans de Dieu; la grandeur de ce Royaume; qui durera éternellement; l'immensité & la richesse de ce tresor, qui renferme tous les autres tresors; & ces biens enfin si purs & si solides, dont l'idée n'a jamais pû tomber dans l'esprit de l'homme, comme l'assûre le Prophete? En effet, si Dieu a répandu tant de beauté sur les créatures les plus viles; s'il a donné tant d'éclat aux lis, comme dit l'Ecriture; s'il pare les autres fleurs des jardins de si brillantes couleurs: que sera-ce, quand il dévelopera les richesses infinies de sa toute-puissance, pour rendre heureux l'homme, qui est le souverain des créatures, & le chef d'œuvre de sa main? Que sera-ce, quand Dieu, que nous ne voyons qu'au-travers des nuages & des tenèbres de la Foy, dévoilera son visage aux Bienheureux, & leur découvrira sa gloire toute entiere? Combien grandes doivent être les veritez, dont les ombres & les figures sont si pleines de merveilles? Car s'il s'est trouvé des Philosophes, qui ont autrefois cherché leur beatitude dans la contemplation pure & tranquille du Ciel, & des autres beautez de la nature: quels plaisirs aura une ame de vous connoitre, mon Dieu! & de penétrer le fond de vôtre Etre, pour y découvrir ces abysmes de perfections, que vous nous cachez, pour y voir la fecondité infinie de vôtre Esprit, cette source ineffable de vos origines & de vos émanations éternelles, & les secrets les plus mysterieux & les plus impenetrables de vos desseins, dont nous adorons la conduite en adorant vôtre providence? Et quel sera le plaisir des Bienheureux de vous posseder, par cette connoissance, qui est, selon Saint Jean, cette éternelle vie, qui fait leur beatitude? Heureux le Fidéle, qui lassé des créatures, se plongera dans le sein du

Oculus non vidit, Deus absque te, quæ præparasti expectantibus te. *Is. c. 64. Matth. c. 6.*

Magna rependet bonis, qui tam magna largitur ingratis, *Eucher. ad Val.*

Quàm magnifica fulgebit per petuis forma rebus, cùm sit nunc tam speciosa perituris! *Ibid.*

Hæc est vita æterna, ut cognoscant te. *Joan. 17. 3.*

Créateur, comme un pilote, qui après avoir long-temps été battu de l'orage, entre dans le port, pour s'y rafraîchir!

C'est alors que cette immensité de l'esprit de l'homme, laquelle est la marque la plus grande de la noblesse & de la royauté de son ame, sera entierement rassasiée: c'est alors que les inquietudes naturelles de ses desirs, qui cherchent à se satisfaire de tout, & qui ne se contentent de rien, seront appaisées, & que l'avidité de son cœur sera remplie, parce que Dieu sera luy-même sa récompense. Car il remplira de la plenitude de ses perfections, cette vaste capacaité de nos ames, qui trouveront en luy tout ce qu'elles desireront: & il tiendra lieu de toutes choses aux Bien-heureux, dit l'Apôtre, parce qu'il les remplira de luy-même, comme l'assûte Saint Bernard. Ils joüiront des mêmes délices & des mêmes plaisirs, dont joüit Dieu: la joye sera l'ame & l'esprit de cette bienheureuse vie: tous les Sujets de ce Royaume éternel seront des Rois: & chacun des Fidéles sera placé sur le trône de Dieu. Le corps & l'esprit y seront pleinement satisfaits, parce que les larmes, les douleurs qui affligent le corps, & les chagrins, les déplaisirs, les inquietudes, les craintes, qui affligent l'esprit, en seront éternellement bannies, comme nous le lisons dans l'Apocalypse. Enfin, quelle sera la grandeur de la récompense, qui nous est réservée dans le Ciel, dit Saint Bernard, puis que la seule esperance que nous en avons dans cette vie, est accompagnée d'un plaisir céleste, plus pur que tous les plaisirs de la terre!

Ut sit omnia in omnibus, *1 Cor. c. 13.*

Plenitudo, quam expectamus à Deo, non erit nisi de Deo. *Serm. 11. in cap. 8. Cant.*

Omnia ipse nobis erit, quando ipso sufficiente nihil deerit. *Aug. lib. contra serm. Arrian. c. 37. c. 6.*

Non erit ampliùs neque luctus, neque dolor, quoniam prima abierunt. *Apoc c. 21.*

Peut-on croire ces veritez, & n'en être pas touché? Et peut-on connoître le prix de cette gloire, & ne pas soupirer sans cesse après elle? Quel aveuglement d'aimer mieux nôtre misere & nos foiblesses, qu'un état si tranquille & si florissant; de préferer la caducité du vieil homme à cette jeunesse

neſſe du nouveau, qui ne vieillira jamais ; & de ſouhaiter davantage le trouble de cette vie, que le calme de l'Eternité ! Pourrons-nous encore balancer entre les biens de la terre & les biens du Ciel, dans la comparaiſon que nous en faiſons, après que la joüiſſance des biens temporels nous en fait connoître la vanité & l'imperfection ? Car il n'y a point de plaiſir en cette vie, qui ne devienne une peine dans la ſuite ; les plus grandes douceurs de la terre ont leur amertume : mais ce qui eſt penible & affligeant, ne ſe trouve point dans le Ciel. Ce qui faiſoit dire au Roy Prophète, *Seigneur, que vôtre demeure eſt aimable ! mon ame languit, & ſe conſume par l'extréme deſir qu'elle a d'entrer dans vôtre palais.* Ce ſont les deſirs ordinaires des vrais Fidèles, qui ne ſoupirent qu'après leur chere patrie : le dégoût des choſes preſentes augmente à meſure que le deſir des biens éternels croit dans leur cœur. Imitons-les : tâchons de mériter le Ciel, du moins par nos deſirs, ſi nous ne pouvons le meriter par nos œuvres : car la vie du Chrétien, dit Saint Auguſtin, ne doit être qu'un deſir perpetuel du Ciel. Et en verité un ſi précieux treſor ne vaut il pas bien la peine qu'il faut ſe donner pour l'aquerir ? Quoy ! cette vie, qui n'eſt que miſere, & dont la durée eſt ſi courte & ſi trompeuſe, merite-t-elle qu'on la préfere à toute la gloire, dont la puiſſance de Dieu veut combler ſes Elûs ? Mais nous ſommes inſenſibles à toutes ces conſiderations, parce que nous n'en comprenons pas encore aſſez l'importance. Le Ciel eſt une énigme à ceux même qui croyent, & il paſſe pour une chimere dans l'eſprit de ceux qui ne croyent pas. Et les connoiſſances les plus pures & les plus parfaites que nous en avons, ſont ſi pleines d'imperfections, que ce n'eſt pas merveille, ſi une ſi grande eſperance fait ſi peu d'effet ſur nos eſprits : elle nous devient en quelque façon incomprehenſible,

Vanitas temporalium eſt veritas æternorum. *Ambr. 4. in oct.*

Quàm dilecta tabernacula tua! concupiſcit, & deficit anima mea in atria Domini. *Pſal. 83.*

Aug. tract. 4. in Epiſt. Joan.

ſible, parce qu'elle eſt au deſſus de toutes nos idées. Mais ne vaut-il pas mieux s'occuper l'eſprit d'une ſi grande récompenſe, que d'en parler, puis qu'elle le ſurpaſſe tout ce qu'on en peut dire?

La ſeconde conſideration, qui peut ſervir à faire comprendre l'Importance du Salut, conſiſte dans les moyens extraordinaires dont Dieu ſe ſert pour ſauver les hommes. Quelle apparence y a-t-il, qu'il remuât les reſſorts les plus grands de ſa Toute-puiſſance, s'il n'avoit de grands deſſeins? Ce n'eſt pas auſſi ſans raiſon, qu'il ſe ſert du pouvoir ſouverain qu'il a ſur la nature, pour en faire un inſtrument à la gloire des Bienheureux. Car il eſt juſte que tout ce qui a de la dépendance du temps faſſe hommage à l'éternité. Ainſi, quoy-que la conduite générale de la Providence, en ce qui ſe paſſe icy bas, ſoit voilée en quelque façon, ſous l'apparence des cauſes ſecondes, il ne ſe fait toutefois rien ſur la terre, qui n'ait relation à la prédeſtination des Elûs: parce que l'œconomie de la nature eſt d'un ordre inferieur à l'œcomie de la Grace, & que les choſes temporelles doivent être ſubordonnées aux deſſeins éternels. Ce qui a fait dire au Prophete, que les voyes de Dieu ſont étonnantes dans la profondeur de ſes Jugemens. Ainſi ce monde viſible, qui paroît à nos yeux, qui eſt l'étude des Sçavans, & l'occupation des Politiques, n'eſt fait que pour un monde inviſible, qui ne paroît pas; & le Créateur ne règle les mouvemens de l'un, que pour ſervir de fondement à l'établiſſement de l'autre.

Omnes viæ ejus judicia. *Deut.c.32.*

Cet enchaînement univerſel des évenemens de la vie; cette ſuite d'avantures qui ſe ſuccedent les unes aux autres; cet ordre ſi ſage, qui regle les reſſorts les plus cachez des ouvrages de Dieu; & tout ce qui ſe paſſe dans le cours ordinaire du monde, n'eſt dit Saint Paul, que pour les Elûs. Le ſecret rapport que toutes les choſes temporelles ont à leur

Omnia propter electos, ut & ipſi ſalutem conſequantur. *Paul. 2. Tim.*

leur Salut éternel, est ce qu'il y a de plus admirable & de plus sublime dans les desseins éternels de Dieu. Ce n'est que pour la perfection des Elûs que Dieu se sert de l'imperfection de ceux qui ne le sont pas : comme ce n'est que pour instruire son Peuple, qu'il maltraite les autres peuples dit l'Ecriture. C'est pour former cette nation sainte, qu'il détruit les autres nations. Les révolutions mêmes des Etats, & les vicissitudes les plus importantes des affaires du monde, sont quelquefois des moyens dont il se sert, afin de sauver ceux qu'il a choisis pour avoir part à sa gloire. Ce sont-là aussi les secrets les plus grands du mystere terrible de la prédestination, qui faisoient dire à saint Paul : *O profondeur des tresors de la Sagesse de Dieu, que vos Jugemens sont incompréhensibles !* C'est la puissance que le Fils de Dieu a reçûë de son Pere, d'être le maître de la vie temporelle des hommes, pour leur procurer une vie éternelle, & d'avoir un empire absolu sur la chair, pour sauver l'esprit. Et quoy-que Dieu n'ait nulle part à la malice des hommes, & dans le pouvoir qu'il leur donne d'exercer leurs injustices : il ne laisse pas toutefois de laisser échaper toûjours quelque trait de son équité suprême, & même de sa bonté, parmi les plus grands desordres qui arrivent dans le monde. Il fait agir les passions des impies, pour faire éclater quelquefois, ou les effets de sa justice, ou les marques de sa misericorde. C'étoit pour faire des Tobies, des Daniels, des Susannes, & quantité d'autres Justes de la Loy, qu'il livra son Peuple à ses ennemis, & qu'il le tint captif dans Babylone l'espace de soixante-dix ans. Enfin c'est pour les Elûs que Dieu abrège le cours des temps, & qu'il met des bornes à la durée du monde, comme dit Saint Matthieu dans son Evangile : & ce n'est quelquefois que pour faire un Saint, qu'il renverse des Empires. Car, *tout*

Hæ sunt gentes, quas Dominus dereliquit, ut erudiret Israelem. *Jud. 3.c.3.*

O altitudo divitiarum sapientiæ & scientiæ Dei : quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus ! *Rom. c. 11.*

Dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam. *Joan. c. 17.*

Propter vos misi in Babylonem. *Is. c. 43.*

Propter electos breviabuntur dies. *Mat. 24. Mat. c. 13.*

est pour vous, tout se fait pour vôtre Salut, disoit Saint Paul aux premiers Chrêtiens.

Omnia propter vos. 2 Cor. 4. 10.

Ce sont des secrets à la verité bien profonds, & des desseins qui sont d'une conduite bien incompréhensible à nos esprits : mais ce sont des veritez, qui ne laissent pas de paroître indubitables à ceux qui ont une Foy assez humble & assez soumise, pour observer les ordres les plus cachez de la Providence. Car si Dieu a quelquefois pris plaisir d'humilier les autres peuples pour favoriser le sien; s'il a sacrifié l'Egypte, l'Ethiopie, le Royaume de Saba, & tant d'autres Etats, pour le Salut temporel des Juifs, comme dit Isaïe, que ne doit-il point faire pour le Salut éternel de ceux qui l'aiment, & qui le servent ? La voye par laquelle il mena ce peuple à la terre promise, fut toute miraculeuse. Il ouvrit les abysmes les plus profonds de la mer, pour le tirer de la servitude, & pour le mettre en liberté: il renversa les murailles d'une grande ville, au seul bruit des trompettes, pour l'établir dans le païs qu'il luy destinoit. La gueule des lions se ferma à sa parole, pour sauver Daniel: la fureur des flammes s'arrêta à sa voix, pour respecter la pureté des trois enfans qui furent jettez dans la fournaise: & il renversa le cours ordinaire de la nature par des prodiges inoüis, pour faire des faveurs temporelles au peuple qu'il avoit choisi pour le rendre heureux sur la terre. Et nous croirons qu'il sera moins liberal envers le peuple qu'il a choisi pour le rendre heureux dans le Ciel? Ce n'est pas le sentiment de Saint Paul, qui dit que toutes les merveilles de la Loy ne sont que les ombres & les figures de merveilles de la grace & de la gloire.

Patienter agit propter vos. *Petr. ep.* 2. *c.* 3.

Dedi propitiationem tuam Ægyptum, Æthiopiam, & Saba pro te. Ego dilexi te, & dabo homines pro te, & populos pro anima tua. *Isa. c.* 43.

Hæc autem omnia in figura contingebant. 1 *Cor. c.* 10.

Regardons donc ces calamitez publiques, ces desolations d'Empires, ces renversemens d'Etats qui arrivent dans le monde, comme des mers rouges à traverser, où les amis de Dieu se sauvent, pendant

Quæ illis est causa perditionis, nobis

dant que ses ennemis se perdent. Ce sont d'affreux deserts, qui ne laissent pas que de servir de voye & de passage au Fidèle, pour le conduire au Ciel, dont la terre promise n'étoit qu'une foible image. Et c'est de ces murailles renversées de la ville de Jerico, que Dieu prend plaisir de bâtir les murailles saintes de cette Jerusalem celeste, qui est la cité des Prédestinez. Car Dieu met sa gloire, & même sa bonté à perdre dans le temps ceux qu'il veut sauver pour l'éternité; & cette perte qu'il permet, est une de ses plus grandes graces. Il est severe pour un moment, afin de faire du bien pour toûjours; ces abandonnemens passagers sont de misericordieuses coleres, semblables à celle dont parle le Seigneur dans le Prophete : *J'ay détourné mon visage de vous pour un temps que ma colere a duré; mais je vous ay regardé ensuite avec une misericorde qui ne finira point.*

autem salutis. *Paul. Phil. c.* 1. Transivimus per eterum terribilem. *Deut. c.* 1.

Semper a derasmisericorditer sæviens. *Aug. Conf.* 2. *c.* 2.

In momento indignationis abscondi faciem meam parumper à te, & in misericordia sempiterna misertus sum tui *Is. c.* 54.

Cette conduite de Dieu nous apprend l'idée que nous devons nous former de la consequence de l'affaire du Salut, puis que rien n'est estimable devant luy que ce qui est éternel : toutes les autres affaires sont méprisables en comparaison de celle-cy, & à son égard. Il ne met Pharaon sur le trône, dit Saint Paul, que pour faire éclater sa puissance, en l'humiliant; & souvent l'élevation des Grands est un moyen pour sauver les petits. Ainsi les desolations publiques, les destructions des Royaumes, les humiliations des Puissances de la terre, & les maux les plus universels sont peu de chose devant Dieu. Il n'y a que l'interêt du Salut qui soit le veritable interêt de l'homme; & les affaires du monde les plus importantes, les gouvernemens des Etats, & toutes les Grandeurs de la terre ne doivent luy être considerables, qu'autant qu'elles peuvent l'aider à mériter les Grandeurs du Ciel. Ah! que si nous croyions ces veritez, nous ne serions pas si sensibles aux dis-

In hoc ipsum excitavi te, ut ostendam in te virtutem meam. *Rom. c.* 9.

graces temporelles, ni si attachez aux biens perissables de cette vie ! Nous ne respirerions que le Ciel, qui doit être le seul objet des esperances & des desirs du Chrêtien.

Mais le Ministere des Anges, dont Dieu se sert pour sauver les hommes, est encore bien capable de nous persuader de l'importance de cette affaire. En effet, ces divins Esprits, qui sont les plus parfaites des créatures, *sont employez*, dit Saint Paul, *comme des serviteurs & des ministres pour aider les hommes à se sauver.* Et quoy-que leur employ ordinaire soit de regler le cours des astres, de distinguer les saisons, de remuer les ressorts les plus cachez de la machine du monde, & de servir au réglement universel de la nature; il croyent toutefois n'avoir point de plus noble, ni de plus sainte occupation, que celle d'être attachez au soin de chaque ame en particulier, & d'imiter en cela leur Maître, qui n'est venu au monde que pour travailler au Salut de l'homme.

Nonne omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi propter eos qui hereditatem capient salutis? *Heb. c. 1.*

Rien ne marque tant aussi l'importance de cette affaire, que cette vigilance si recommandée par le Sauveur du monde dans l'Evangile. Car de combien de figures ne se sert-il point, pour enseigner au Chrêtien la pressante necessité qu'il y a d'y penser? Ces talens, ces nôces, ces ouvriers de la vigne, ce serviteur puni & jetté dans les tenèbres, cet œconome accusé de dissipation, & toutes ces autres images si frequentes dans l'Evangile, sont autant d'avis que le Sauveur du monde donne au Chrêtien, pour l'obliger à veiller sans cesse sur luy-même, & pour ne rien relâcher de l'application qu'il doit à son Salut. Car outre que Dieu a ses momens pour faire grace à l'homme, qu'il faut attentivement observer: la mort vient comme un voleur, qui surprend toûjours celuy qui ne veille pas. Ajoûtez à cela les dangers d'une vie toûjours exposée à l'orage, & mille autres considé-

ſiderations qui nous doivent engager à une vigilance infatigable. Enfin le temps preſſe : la vie de l'homme ne dure qu'un moment : le premier pas qu'il fait venant au monde le mène à la mort. Le trait d'une fleche, le vol d'un oiſeau, la courſe d'un vaiſſeau emporté au gré des vents, ne ſont que de foibles idées de ſa rapidité. Le point du jour eſt dêja venu, la nuit va ſuivre : *Hâtez-vous*, dit le Seigneur, *pendant que vous avez de la lumiere, de-peur que les tenebres ne vous ſurprennent.* Car ce moment effroyable de la mort, qui eſt la décifion de l'Eternité, épouvante les plus gens de bien, lors qu'ils conſiderent la ſainteté de Dieu, la rigueur de ſa juſtice, la profondeur de ſes Jugemens, qui ſont ſi differens des Jugemens des hommes.

Jean. c. 2.

Mais après tout, rien ne marque tant l'importance de l'affaire du Salut, que ce qu'a fait le Fils de Dieu pour nous ſauver. Car non ſeulement il a voulu paroître un objet de mépris aux yeux des hommes en menant une vie pleine d'abjection : mais pour ſe charger davantage de toute la malediction qu'avoient mérité nos offenſes, il a bien voulu ſe rendre ſembable à nous, juſques à prendre la reſſemblance de la chair du peché. Que diray-je des humiliations qu'il a ſouffertes dans l'anéantiſſement de ſa vie, & dans l'ignominie de ſa mort ? Et il eſt à croire qu'étant la ſageſſe eſſentielle du Pere, il n'auroit pas mis en uſage des moyens ſi extraordinaires pour nous ſauver, ſi l'ouvrage de nôtre Salut n'en eût été digne. C'eſt auſſi ſans doute pour cela, que le Prophète appelle la Paſſion de nôtre Seigneur, *le ſouverain effort de ſon bras*, & l'ouvrage le plus grand de ſa Toute-puiſſance. Il a caché, dit Saint Paul, toute ſa vertu ſous cette foibleſſe apparente de ſa mort, afin qu'il ne parût rien d'humain dans les moyens dont il vouloit ſe ſervir pour ſauver le monde. Que l'affaire

Formam ſervi accipiens. *Phil. c. 2.* In ſimilitudinem carnis peccati. *Rom. c. 8.*

Brachium Domini, cui revelatum eſt. *Iſa. c. 53.* *1. Cor. c. 1.*

Ex pretio vestro vos æstimate. *Aug. in Ps. 21.*

l'affaire du Salut est donc d'une grande consequence, puis qu'elle est le prix du Sang & de la mort d'un Dieu !

Cette importance ne paroît pas seulement par la profondeur incompréhensible des Mysteres que Dieu a operez pour le Salut de l'homme, & par les moyens extraordinaires dont il s'est servi pour accomplir ce grand ouvrage : mais aussi par la suite des consequences qui en sont terribles, puis que c'est une affaire où il s'agit d'une éternité de peines, ou d'une éternité de bonheur. Mon Dieu ! qui comprenez l'éternité, & qui seul en avez mesuré l'étenduë, faites-moy comprendre ce que c'est : car nos esprits sont trop bornez pour concevoir une récompense, ou une punition qui est sans bornes. Longueur, abysme, étenduë, immensité de l'éternité, que vous êtes inconcevables ! Que la mort qui doit décider d'une éternité, est d'une effroyable consequence ! Et quelle attention, quelle vigilance ne demande point la décision d'une affaire si importante ? Car tout ce qui peut finir ne doit point entrer en comparaison avec l'éternité qui n'a point de fin. Que c'est donc une conduite déplorable à l'homme, que de risquer une éternité pour un plaisir qui passe si tôt, & de perdre un Royaume qui ne finira jamais, pour une vie qui n'est qu'un moment ! Enfin le Salut de l'homme est important, parce que c'est le seul ouvrage de la Toute puissance de Dieu qui durera. Ses autres ouvrages seront détruits ; le Ciel & la terre passeront ; & l'Eternité bienheureuse qui sera la récompense du Chrêtien, ne passera point. C'est ce grand ouvrage, non de la sagesse du monde, mais de la sagesse de Dieu, que prêchoit Saint Paul : c'est-à-dire, *de cette sagesse mystérieuse & cachée qu'il avoit préparée avant tous les siecles pour nôtre gloire, & de laquelle il est écrit, que l'œil n'a point vû, l'oreille n'a point entendu, le cœur de l'homme*

Hæc est opus Dei, ut credatis *Joan. c. 6.*

In servis suis ipse Dominus operatur opus suum. *Hieron. ad Cypr.*

Loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita

me n'a point conçû ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.

Je pourrois ajoûter à ces considerations les difficultez presque insurmontables qui se rencontrent dans la voye du Salut, pour en exprimer davantage la consequence. Je pourrois representer au Chrêtien l'idée du terrible tribunal où nous devons être jugez, la rigueur des vengeances de Dieu, & la severité de ses Jugemens. Je luy ferois voir de quels précipices le chemin est environné, quels en sont les égaremens, à combien d'écueils & de naufrages est sujette cette mer où il faut s'embarquer, combien le cours en est hasardeux. Je luy montrerois l'incertitude de la mort, dont nous voyons tous les jours des exemples si déplorables: car comment meurent la plupart des Chrêtiens? Je luy ferois comprendre quelle est la puissance des ennemis invisibles qui se rencontrent sur la route; combien le pouvoir que Dieu donne au Prince des ténèbres est à craindre aux enfans de la lumiere? quels piéges nous dresse cet esprit de mensonge par ses impostures & par ses déguisemens; quelle est la legereté & la foiblesse de nôtre esprit dans tout le cours de cette pénible carriere, où le monde combat sans cesse nos résolutions au dehors, & où nos passions nous font une guerre continuelle au dedans. Je luy ferois voir le petit nombre de ceux qui se sauvent, par la difficulté qu'il y a de marcher dans la voye étroite du Salut. Et pardessus tout cela je luy tracerois une étonnante peinture du redoutable mystere de la Prédestination, dont la seule veüe causoit des frayeurs & des étonnemens si étranges à Saint Paul, & à Saint Augustin, qui ont été les seuls qui l'ont mieux comprise, & qui l'ont plus penetrée. Heureux celuy qui sçait humilier son cœur sous la hauteur ineffable des desseins de Dieu dans un mystere si terrible; & qui bien loin d'abuser de ses

est, quam prædestinavit Deus ante sæcula, quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum. *1 Cor. 2.*

Terribilis autem quædam expectatio judicii. *Heb. 10.*

ses bontez, tremble toûjours dans la vûë de sa justice, sans perdre la confiance en sa misericorde ? Car ce mystere est si inconcevable à l'homme, qu'il s'est trouvé presque dans tous les siecles, de petits esprits qui ont heurté à cette pierre, & qui ont échoûé à cet écueïl, parce que leur orgueil a voulu pénetrer le secret de Dieu, qui doit être impénetrable à l'homme. Pour moy, j'adoreray avec un profond respect la bienfaisante main de Dieu qui me comble de ses graces, sans vouloir découvrir dans le mystére de la prédestination ce qu'il a voulu me cacher, & sans oser lever, par une curiosité présomptueuse, ce voile qui couvre à la créature les secrets du Créateur.

Offendenint in lapidem offensionis. *Rom. c.* 9.

Voilà l'idée que le Chrêtien doit avoir du prix de son Salut ; par celuy de la gloire qui luy est préparée, par la grandeur de la rédemption, & par la consideration des consequences d'une si importante affaire, pour entrer dans l'obligation indispensable qu'il y a de penser serieusement à se sauver. C'est la conclusion qu'il faut tirer de tout ce discours, que cette seule affaire nous paroisse grande, comme elle est, & que tout le reste nous paroisse petit. Et puis que le fils de Dieu met toute sa gloire à nous sauver, comme dit Saint Chrysostome ; mettons toute nôtre prudence à ôter les obstacles de nôtre Salut, & à en chercher les moyens.

Homil. 7. *in* 1. *ad Corint.*

CHAPITRE IV.

Les obstacles du Salut.

QUAND une fois le Chrêtien est persuadé de l'importance de cette affaire, & qu'il est touché d'un veritable desir de se sauver : cette

te sainte prudence du Christianisme que la chair & le sang n'a point révelée, & qui n'est pas le fruit d'une étude humaine, mais l'effet de la seule grace de Dieu, commence à luy donner la pensée de prendre ses sçûretez dans un chemin si difficile & si perilleux. C'est cette sagesse toute celeste, qui en éclairant l'esprit, purifie le cœur, pour luy faire goûter Dieu, & les choses du Ciel. Mais qu'on ne s'y trompe pas: cette persuasion n'est l'effet que d'une longue perséverance dans la solide pieté; & ce n'est que le fruit de cette prudence que Dieu nous apprend dans l'Ecriture, & qu'il grave dans nos cœurs par les saintes impressions de son esprit. Au reste, ce n'est pas assez que la lumiere de la Foy, qui est la vraye sagesse du Chrêtien, luy apprenne à mépriser tout ce qui est temporel, pour n'estimer que ce qui est éternel, si elle ne luy inspire encore cette vigilance humble, & cette fervente circonspection qui est si necessaire pour trouver le vray chemin du Ciel, & pour en éviter les détours & les obstacles. Car le vray Fidèle est comme un sage pilote, toûjours attentif à sa route, qu'il étudie en consultant le Ciel, qui seul le peut guider. Ce n'est que de là qu'il doit prendre des régles de sa conduite, pour arriver au port, sans s'égarer. Car le Chrêtien doit vivre dans le monde comme sur une mer incertaine & pleine de dangers, avec une attention continuelle pour les éviter; & son premier soin doit être d'ôter tout ce qui peut empêcher son Salut, comme la premiere démarche de la prudence humaine dans les affaires du monde, est d'en éloigner les obstacles. Mais voyons quels sont les empêchemens les plus ordinaires du Salut pour y remedier.

Domestici Dei, superædificati super fundamentum Apostolorum, & Prophetarum. *Ephes. c. 2.*

Je ne prétens rien dire de l'Infidelité, de l'Heresie, du Schisme, qui en sont les obstacles essentiels, parce que je ne parle qu'à des Fidéles. Je dis

dis seulement qu'on ne peut se sauver hors de cette Eglise qui a été bâtie sur le fondement solide & inébranlable des Apôtres & des Prophètes, dont parle Saint Paul; & hors de ce troupeau que JESUS-CHRIST nourrit de sa Chair & de son Sang, & dont il est le Pasteur. On sçait bien que rien n'est plus opposé au Salut, que d'avoir des opinions differentes à cette Eglise, & que de n'être pas soumis à ses sentimens. Car on ne peut être uni à JESUS-CHRIST, qu'on ne soit uni à son Eglise: hors de cette union il n'y a point de Salut pour ces brebis égarées, qui n'ont pas entendu la voix du vray Pasteur.

Timor salutis fundamentum est, præsumptio impedimentum. *Tertul.*

Le premier obstacle dans la voye du Salut, est l'orgueil: car comme la crainte & la défiance de soy-méme en est le fondement, la présomption en est l'obstacle, dit Tertulien. Ces branches naturelles qu'on a rompu de l'arbre, pour y enter des greffes étrangeres, dont Saint Paul fait une image si terrible dans son Epître aux Romains; ces Juifs qui ont été rejettez de la voye du salut, pour faire place aux Gentils, parce que l'orgueil de ce peuple, autrefois cheri de Dieu, le rendit indigne de la continuation de ces graces, doivent nous faire comprendre que c'est un grand obstacle au Salut, que la presomption: parce que ce n'est que par la soumission d'esprit & par l'humilité de cœur qu'on est Fidèle. Il ne faut point tant raisonner sur le Salut. C'est par la simplicité de la Foy qu'on se sauve, & non pas par la subtilité du raisonnement. On ne va au Ciel que par les lumieres du Ciel, & non pas par les fausses lumieres de la terre. C'est à Dieu à nous faire marcher dans sa voye; c'est à luy à être nôtre guide. Ce n'est pas à l'homme à se conduire luy-même, dit le Prophète. Ce n'est ni par la pénetration, ni par la force de l'esprit qu'on se sanctifie; c'est par l'innocence & par l'humilité. Car, *considerez, mes fre-*

Non est in homine via ejus, neque viri, ut dirigat gressus suos. *Jer. c. 10.*

Videte vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundùm carnem, non multi potentes, non multi

res,

res, dit Saint Paul, *ceux d'entre vous, que Dieu a appellez à la Foy : il y en a peu de sages selon la chair ; il y en a peu de puissants : il y en a peu de nobles : il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde & ce qui étoit petit, pour confondre ce qui étoit grand, afin que l'homme ne se glorifie point devant luy*, afin de laisser par là les faux Sages du monde dans leur veritable folie. Ce fut ainsi que les Juifs se perdirent, c'est-à-dire, par la présomption de cette prétenduë justice de leurs œuvres, qui leur éleva le cœur : & comme la vie humble de JESUS-CHRIST, & l'ignominie de sa mort les scandalisa, ils se heurterent, dit l'Apôtre, à cette pierre d'achopement, dont les divins abbaissemens les avoient choquez. Leur orgueil fit leur ingratitude, & leur ingratitude causa leur réprobation. Car Dieu qui fait grace aux humbles, résiste aux superbes, en répandant ses ténèbres sur leur esprit, quand il luy plaît, pour rendre insensée la sagesse de ceux dont il veut punir la présomption. *Ces branches*, dit Saint Paul, *ont enfin été rompuës par leur incrédulité : pour vous*, dit-il au Fidèle, *vous demeurez ferme par vôtre Foy : mais que la crainte & la défiance de vous-même vous empêche de vous glorifier.* Car si Dieu a traitté son Peuple favori avec tant de rigueur, s'il n'a pas épargné les branches naturelles de cet arbre qu'il élevoit : vous devez craindre qu'il ne vous épargne pas aussi. Ne nous abusons pas sur la confiance de nos mérites ; la pureté de mœurs mêlée d'arrogance est un plus grand obstacle au Salut, que le crime humilié : & le pécheur qui se défie de soy, plaît davantage à Dieu, que l'innocent présomptueux. Abbaissons-nous donc devant Dieu, pour nous rendre dignes de ses graces : ne consultons plus nos sens, quand la Foy leur a imposé silence : n'écoutons point nos sentimens, pour nous écarter des sentimens de l'Eglise : ne raisonnons point

nobiles : sed infirma elegit Deus, ut confundat fortia ut non glorietur omnis caro in conspectu Dei.
1 Cor. c. 1.
Ubi nunc sapientes tui ? stulti facti sunt.
Isa. c. 19.
Offenderunt in lapidem offensionis, sicut scriptum est.
Rom. c. 9.
Fracti sunt rami, benè, propter incredulitatem fracti sunt : tu autem fide stas : noli altum sapere, sed time : si enim Deus naturalibus ramis non pepercit ne fortè non tibi parcat.
Rom. c. 11.

point sur ses décisions, quand elle a parlé: soyons humbles & dociles en toutes choses, puis que nôtre Religion ne demande de nous que de la soumission. Ses Mysteres sont si grands, qu'après même qu'ils sont accomplis, il faut être soumis pour les croire. On s'égare dès qu'on se suit; & l'on se perd dès qu'on s'écoute: car Dieu prend plaisir de confondre le superbe par ses propres ténèbres. C'est ainsi qu'il traita les Juifs qui se glorifioient de leur Justice; & il étoit juste qu'il rejettât ce peuple vain & arrogant, pour en aimer un plus soumis. Evitons donc l'orgueil, pour ne pas attirer sur nous une punition si terrible. C'est être Juif que de mettre sa confiance dans sa vertu. La seule sûreté du Chrêtien est de trembler toûjours, de se défier de soy, & de se confier en la misericorde de Dieu, pour éviter ce premier obstacle du Salut, qui est l'orgueil.

Le second obstacle est l'esprit du monde, qui est un esprit de plaisir, de molesse, de luxe, de vanité, d'ambition, d'intrigue, d'engagemens criminels, de passions, de déguisement, de perfidie, & de tous les autres vices qui déreglent l'esprit, & qui vont au relâchement universel des mœurs. Car on perd le goût des choses saintes, dès qu'on est une fois enyvré des douceurs du monde, avec qui on ne peut avoir de commerce innocent. Je parle de ce monde corrompu, où l'amour du plaisir règne si souverainement: ce monde réprouvé par JESUS-CHRIST, pour lequel il n'a pû prier, lors même qu'il prioit pour ses bourreaux, & pour ceux qui le crucifioient. Il est vray que le vain éclat qui l'environne, ne laisse pas que d'éblouïr. C'est un charme qui ôte le discernement à l'homme; qui luy fait paroître frivole ce qui est solide, & ce qui est solide il le luy fait paroître frivole. Le temps qui s'échappe le touche, l'Eternité qui dure toûjours

Totus mundus in maligno positus est. *1 Joan. c. 5.* Non pro mundo rogo. *Joan c. 17.*

jours

jours ne le touche point ; & la possession du present luy semble préferable à toutes les grandes esperances de l'avenir. Mais comme cette fausse lueur se dissipera bientôt, parce qu'enfin la figure de ce monde passe comme une vapeur : détrompons-nous une bonne fois de cet ensorcellement dont la vanité trompe nôtre esprit. Fuyons le siecle & les enfans du siecle, pour éviter le méchant air qu'on y respire dans le commerce qu'on a avec eux, & pour n'en être pas infecté : car il n'y a point de vertu qui ne s'y laisse flétrir. Une femme mondaine, quelque pures que soient ses mœurs, & quelque innocente que soit sa conduite, devient criminelle par les seuls attachemens qu'elle a à sa vanité. C'est une folie que de prétendre d'être pur au milieu de la corruption, & d'être invincible dans le plaisir. Cet air empesté du monde est le plus grand obstacle du Salut : car il envenime l'esprit, & il corrompt le cœur de ceux qui le respirent. Mais pour en éviter le peril, tâchons à ressembler à ce saint Evêque, qui écrivoit autrefois à un de ses amis, que le monde étoit devenu si grossier à son égard, que *son eclat n'avoit plus rien qui pût le séduire : si nous ne nous trompons nous-mêmes*, disoit ce Saint, *le monde ne peut plus nous tromper* : tant ce Prélat étoit desabusé de la fausseté du monde & de tous ses artifices. Nous lisons dans la vie des Peres, que Saint Macaire passant un jour le fleuve du Nil, convertit un Cavalier par une seule parole qui luy fit ouvrir les yeux, & qui le détrompa de bien des choses. *Nous nous joüons du monde*, luy dit-il, *nous qui sommes à Dieu* ; *& le monde se joüe de vous*, *qui êtes à luy*. N'aimez donc point le monde, ni ce qui est dans le monde, selon l'avis que donnoit Saint Jean à ses Disciples : car *si quelqu'un aime le monde, l'amour de Dieu n'est point dans luy*. Mon Dieu ! brisez les liens qui m'attachent au monde, & qui

Vix jam habet mundus ut fallat : periit illa imago rerum ad decipiendum usque decora : nisi nosmetipsos decipiamus, pæne mundus decipere non potest. *Euch. ad Valer. Ruff.*

in vit. Patr. l. 2.

Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo

& qui m'empêchent de marcher dans la voye du Salut que vous m'avez montrée: dissipez ce nuage dont l'amour de moy-même & la vanité me couvrent les yeux, pour me détourner de mon chemin! Car après tout, cette vaine Grandeur du monde n'est qu'un veritable néant; & Dieu, pour punir les Grands qui le méprisent, n'a qu'à les laisser dans cette profonde indigence qu'ils ont préferée à la lumiere de sa sagesse, & aux richesses de sa bonté.

funt:si qis diligit mundum, non est charitas Patris in eo. *1 Joan. c. 2.*

Le troisiéme obstacle du Salut, qui a bien du rapport au second, est la prosperité. David tomba dans le peché dès qu'il devint victorieux; ses succès le jetterent dans l'oisiveté & dans la molesse; & il se perdit dès qu'il se crut en sûreté. Car la prosperité est l'écueil le plus ordinaire des grandes ames, parce qu'elle rend le cœur leger, volage, inconstant, sans arrêt & sans aucune solidité. Dès qu'on est heureux, on aime la vie, on y a de l'attachement, à cette vie qui n'est que l'ombre de la mort, que nous traînons dans cette vallée de larmes, où nous vivons environnez de tant de miseres. Et comme l'abondance, les richesses, les honneurs, la Grandeur inspirent un esprit de relâchement au Chrêtien, elles deviennent un grand obstacle au Salut. Ce n'est pas après tout, qu'elles y soient un empêchement essentiel, puis qu'Abraham, David, Constantin, Saint Loüis, & tant d'autres gens de qualité se sont sauvez: mais c'est qu'en effet il est presque impossible d'être Grand, sans se laisser éblouïr à l'éclat de sa Grandeur, & d'être riche sans faire un mauvais usage de ses richesses. Il faut une grace extraordinaire, & une vertu au dessus du commun, pour n'user des richesses & des honneurs que dans les régles du devoir: une vertu commune ne suffit pas pour conserver son innocence dans la Grandeur, & pour se soutenir dans la

Ex cap. 11. l. 2. Reg. Mox ut honorificati fuerint & exaltati, deficientes quemadmodum fumus deficient.

la proſperité. Tertullien avoit peine à concevoir qu'on pût être puiſſant ſelon le monde, & Chrêtien tout enſemble. C'eſt un des miracles de nôtre Religion d'inſpirer de la modeſtie à un Grand, & de l'équité à un homme heureux : & tel ſe perd dans l'abondance & dans l'élevation, qui ſe ſauveroit dans la baſſeſſe d'une fortune médiocre. Pendant que vous aurez l'eſprit plein de penſées de vôtre gloire & de vôtre fortune, quelque avis qu'on vous donne pour vôtre Salut, quelque verité qu'on vous annonce de l'importance qu'il y a d'y penſer, vous n'en ſerez pas touché. Mais à quoy ſe terminera vôtre agrandiſſement, puis que le plus grand Seigneur du monde n'eſt que comme un perſonnage de theatre ? Sa Grandeur durera autant que la Comedie : & quelle folie ſeroit-ce à un Chrêtien, ſi pour avoir cette Grandeur paſſagere qui dure ſi peu, il renonçoit à la veritable Grandeur & à la gloire de l'éternité ? Vous avez fait retentir toute la terre de vôtre nom ; vous avez éblouï tout le monde de vos ſuccès ; vôtre ambition vous a élevé au faîte des Grandeurs : mais vous mourrez demain. Et que deviendrez-vous pendant l'éternité, ſi pendant le temps vous avez oublié Dieu & vôtre conſcience ? Enfin l'abondance & la proſperité eſt comme un poiſon ſecret, qui gâte tellement tous les autres moyens qu'on peut avoir de ſe ſauver, qu'elle les rend preſque inutiles. La vocation à la Religion Chrêtienne, le Baptême, l'uſage des Sacremens, les exhortations, la priere, la probité naturelle, & les autres bonnes qualitez de l'eſprit, perdent leur vertu pour le Salut, quand elles ſe rencontrent ou avec de grands honneurs, ou avec de grandes richeſſes. Car outre que l'un & l'autre corrompt d'ordinaire le cœur : il eſt fort difficile de ſe ſauver quand on eſt riche, ou qu'on eſt Grand, parce que le Chriſtianiſme eſt une profeſſion de pau-

Tertull. in Apolog.

Felicitatis eſt à felicitate non vinci. *Aug. in Pſal.* 56.

pauvreté, de souffrance & d'humilité. C'est pourquoy Dieu, dit le Sage, qui est le dispensateur des biens, donne les tresors de la terre aux Grands, & les tresors du Ciel aux petits & aux humbles: il destine les humiliations & les peines à ses amis, pour les préparer par là à la gloire, pendant qu'il abandonne les Grandeurs & les richesses aux réprouvez, qu'il laisse joüir parmi leurs crimes des prosperitez temporelles, en les réservant aux rigueurs de sa justice, après qu'ils auront méprisé sa misericorde.

Le quatriéme obstacle est la tiédeur d'ame, réprouvée par l'Ange de l'Apocalypse, comme la disposition la plus contraire où l'on puisse être pour le Salut. Car elle inspire au milieu du commerce des choses les plus saintes, une espece de dégoût qui refroidit l'ardeur qu'on doit avoir pour le bien: elle desséche dans le cœur toute l'onction de la pieté: elle y détuit la crainte de Dieu: & tous les sentimens les plus tendres de la dévotion: elle rend les instructions inutiles, en empêchant de les pratiquer. On se laisse tellement aller au relâchement par cette tiedeur, qu'on ne sent plus ce qu'on avoit coutume de sentir dans l'exercice de la vertu: on ne croit plus ce qu'on croyoit: on fuit la peine: on a de l'horreur de tout ce qui paroît difficile: on neglige de se vaincre: on ferme les yeux à son devoir: & l'on étouffe toutes les lumieres de la grace. Voilà l'état de la tiedeur, pire mille fois que les froideurs de l'ame les plus mortelles, parce que le pecheur sent quelquefois son mal, & le tiede ne le sent pas: sa langueur est un endurcissement aussi funeste que la mort même. Car c'est la tiedeur qui éteint dans l'ame du Chrêtien cette ferveur qui luy est si necessaire pour combattre sans relâche ses desirs, & pour se faire cette violence, qui seule est capable de gagner le Ciel. C'est elle qui luy donne

Apoc. c. 3.

du

du dégoût pour la vertu, & de l'indifference pour le vice, & qui relâche cette sainte vigilance si recommandée dans l'Evangile, sans laquelle l'on ne peut se sauver. Et comme on est toûjours dans le peril dans une voye aussi pleine d'ennemis qu'est celle où nous marchons, on doit se tenir toûjours sur ses gardes. Car tout fait la guerre au Chrêtien, comme dit Saint Leon; & il se laisse vaincre dès qu'il cesse de combattre. La paix qu'il fait avec son ennemi est pire que la guerre, & l'orage est beaucoup plus grand dans le calme. *Prenez y garde*, dit Saint Jerôme, *ne vous relâchez jamais dans la pensée que vous êtes en sureté : la tranquillité est au Chrêtien une espece de tempête*, dont il ne se sauve presque point. Mais si celuy qui s'arrête au milieu de sa course; si celuy qui regarde derriere soy après s'être mis en chemin, si celuy qui ayant mis la main à cet important ouvrage du Salut, & qui est capable de se relâcher le moins du monde, n'est pas propre au Royaume de Dieu, comme dit l'Evangile: que sera-ce de ceux qui par une lâcheté criminelle abandonnent le poste où la Providence les a mis, en quittant l'engagement de vie où Dieu les avoit appellez pour les sauver? Car c'est renverser l'ordre qu'il a établi pour vôtre Salut : c'est quitter la voye que Dieu vous a marquée pour marcher dans vôtre voye. Soyons donc fidèles à le suivre, si nous voulons ne jamais nous égarer : il est plus sage & plus éclairé que nous; il sçait mieux par quel chemin nous pouvons nous sauver, que nous-mêmes. Mais tâchons d'avoir cette soif & cette faim de la Justice que le Fils de Dieu prêchoit à ses Apôtres, pour les encourager dans la penible course du Salut. Ne disons point avant que de nous mettre en chemin : Il faut que je pense à ma famille, que je règle mes affaires. Ce retardement seroit une marque de l'indifference

Plena sunt omnia periculis, plena laqueis: insitant cupiditates, insidiantur illecebræ. *Leo serm. 5. in Quad.*

Timent in sereno pati tempestatem. *Hier. l. 2. contra Pel.*

Nolite esse securi: ista tranquillitas tempestas est. *Hieron. ad Hel.*

Nemo mittens manum ad aratrum, & respiciens retrò, aptus est regno Dei. *Luc. 9.*

Beati qui esuriunt & sitiunt justitiam. *Matt. c. 5.*

que nous avons pour le Ciel. Souvenons-nous de celuy qui demanda au Fils de Dieu, du temps pour regler son domestique, & pour renoncer à ses biens, lequel en fut rebuté. Si nous differons nos bonnes résolutions, l'ennemi qui veille à nôtre perte, trouvera le temps de les renverser. Et pour guerir cette paresse interieure si dangereuse à l'ame, écoutons avec frayeur les menaces que fait l'Ange à l'Evêque de Laodicée : *Parce que vous êtes tiede*, c'est-à-dire, parce que vous n'êtes ni entierement froid, ni entierement chaud, *je suis prêt de vous vomir de ma bouche*, & *de vous rejetter.* Tant cet état est insupportable à Dieu, qui ne peut souffrir, sans quelque marque de douleur, l'indifference épouvantable du Chrêtien, qui luy fait l'outrage d'être tiéde & languissant pour son Salut, après ce qu'il a fait pour le sauver.

Sequar te, Domine, sed permitte renuntiare his quæ domi sunt. *Luc. c. 9.*

Sed quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo. *Apoc. c. 3.*

Il y a plusieurs autres obstacles au Salut, qui peuvent se réduire à ceux dont je viens de parler: comme sont les injustices secrêtes, les oppressions ouvertes & déclarées, les inimitiez, les jalousies, les murmures, les envies, les calomnies, & tout ce qui est capable de rompre l'union parmi les Fidèles. Je ne dis rien de cette vie molle & voluptueuse de la plupart des Chrêtiens d'aujourd'huy, de ces attachemens criminels qui durent pendant la vie, de ce déreglement du luxe qui regne dans les mœurs du siecle, de cette ambition effrenée des Grands du monde, qui n'ont l'esprit occupé que d'intrigues pour leur établissement. Ce sont des obstacles si essentiels au Salut, que les Sacremens qu'on frequente pendant que cela dure, ne servent qu'à irriter encore davantage la justice de Dieu. Mais ce qui est de plus horrible, & ce qui faisoit ces frayeurs dont Saint Paul étoit saisi, & ces profonds étonnemens que luy causoit la réprobation des Juifs, est que Jesus-Christ,

Christ, qui étoit le plus grand de tous les moyens, devint à ce peuple le plus grand de tous les obstacles, par l'extréme aveuglement de leur orgueil. Car l'abbaissement où il parut pendant sa vie & à sa mort, les offensa tellement, qu'ils aimerent mieux se révolter contre toutes les lumieres de la Loy, que de se soumettre à l'Evangile, & de renoncer au Pere plutôt que de croire au Fils. C'est ce qu'avoit prédit leur Prophete: *Celuy qui deviendra vôtre sanctification, deviendra aussi une pierre de scandale, & un sujet de ruine à ceux qui habitent dans Jerusalem.* Il en est presque ainsi de tout ce qui arrive dans la vie: il ne s'y passe rien dans l'ordre de la Providence de Dieu, qui ne soit un moyen pour le Salut, mais qui par l'abus qu'on en fait, ne devienne un empêchement. David se sanctifie sur le trône où Saül se corrompt. Le Pharisien devient criminel dans le Temple & aux pieds des Autels, d'où le Publicain sort justifié. C'étoit-là les sujets qui faisoient trembler l'Apôtre, en considerant les secrets de la differente conduite de Dieu sur les hommes.

Qui erit vobis in sanctificationem, & in petram scandali, & in ruinam habitantibus Jerusalem. *Isa. c. 8.*

Voilà les obstacles les plus ordinaires au Salut, dont les hommes imputent quelquefois la cause à Dieu, pour excuser leur lâcheté, faus considerer que le desordre vient de nous-mêmes. Car *la main du Seigneur n'est point racourcie, pour n'être pas toûjours prête a nous sauver*, dit le Prophete Isaïe: *son oreille ne s'est point fermée, pour ne nous écouter plus: ce sont nos iniquitez qui ont fait une séparation entre luy & nous: & ce sont nos pechez qui luy ont fait détourner les yeux de dessus nous, pour ne nous regarder plus: car vos mains sont souillées de sang, vôtre bouche a prononcé le mensonge.* Le reste du Chapitre de ce Prophete est un abregé des obstacles du Sulut: cherchons-en les moyens.

Non est abbreviata manus Domini, ut salvare nequeat, neque aggravata auris ejus, ut non exaudiat: sed iniquitates vestræ diviserunt inter vos & Deum vestrum: & peccata vestra absconderunt faciem ejus à vobis, ne exaudiret: manus vestræ pollutæ sunt sanguine, labia vestra locuta sunt mendacium. *Isai. c. 59.*

CHAPITRE V.

Les moyens du Salut, & l'usage qu'il en faut faire.

Non est hominis via ejus. *Jer. c.* 19. Lux tua veritas. *Psal.* 118. Quætite, non à divinis, ad legem magis, & ad testimonium. &c. *Is. c.* 8. Pater futuri sæculi. *Isa. c.* 9. Magnus es Dominein æternum, & in omnia sæcula regnum tuum. *Tob. c.* 3. Ad dandam scientiam salutis in remissionem peccatorum eorum. *Luc. c.* 8. Qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. 1 *Petr. c.* 2. Creati in Christo

L'Esprit de l'homme est trop borné pour apprendre de luy-même le chemin du Salut: il n'y a que Dieu qui puisse le luy enseigner & c'est luy seul qu'il doit consulter dans ce voyage, pour marcher dans sa voye. Ne cherchons donc sa lumiere que dans sa Loy, selon le conseil du Prophete. n'écoutons que luy, & ceux qui nous parlent de sa part, sans nous amuser aux vains raisonnemens de la chair, qui ne s'attache qu'au present: & puis qu'il s'agit de l'éternité, n'allons, pour en apprendre le chemin, qu'à celuy qui est *le Pere du siecle à venir, & dont le Royaume durera éternellement.* Il est luy seul la lumiere de la vie: toute autre lumiere conduit à la mort. Sans luy tous les moyens sont des obstacles: & les autres conduites ne sont que de veritables égaremens. Sa vie, sa mort, ses paroles, ses exemples sont les instructions saintes qu'il nous a données, *pour nous apprendre la science du Salut.* Enfin, que n'a-t-il point fait pour nous sauver? Nous étions dans les ténèbres, & il nous a appellez à la participation de son admirable lumiere; & il nous a créez, par le Baptême, dans l'innocence & dans les bonnes œuvres qu'il a préparées avant tous les siecles, afin que nous y marchions. *Il nous a rapprochez de luy, par le Sang de son Fils, nous qui nous en étions éloignez* par nos égaremens. Et tous les ouvrages qu'il a faits ne sont sortis de ses mains que pour être des instrumens de nôtre Salut. Les créatures les plus muëtes nous parlent de luy: les Cieux en nous racontant sa gloire, nous inspirent un desir de la mériter; & il n'y a rien de si profane

fane sur la terre, qui ne soit un moyen de gagner le Ciel.

Le silence le plus profond de la nature est une voix éclatante qui apprend à l'homme quelle est sa fin; & les morts luy prêchent encore mieux que les vivans, qu'il doit mourir. Le Ciel & la Terre, la maladie & la santé, la nature & la morale, la bonne & la mauvaise réputation, les richesses & la pauvreté, les souffrances & les consolations, la vie & la mort, sont dans l'ordre de la Providence de Dieu, des moyens destinez à nous sauver. Et de tout ce qui arrive aux hommes, de toutes les avantures où est exposée leur condition, de leurs bons & de leurs mauvais succès, de tous les accidens de leur vie, de leurs amitiez, de leurs inclinations, de leurs sympaties, de leurs emplois, de leurs affaires, il n'y en a aucune qui ne reçoive de la main de Dieu une vertu secrette, & une liaison cachée qui a du rapport à leur prédestination. De sorte que si l'on sçait apprivoiser les bêtes les plus frouches pour en tirer du service; le Chrêtien peut rectifier le naturel le plus rude, & le temperament le plus bizarre, pour pratiquer la vertu. Le Sage se sert de la douleur, de la pauvreté, de l'infamie, & des autres difficultez de la vie par le bon usage que la Philosophie luy en fait faire, pour être heureux sur la terre: & le Chrêtien avec le secours de la grace ne sçaura pas se servir des adversitez & des souffrances, pour devenir heureux dans le Ciel? C'est l'intention du Créateur, que nous allions à luy par les créatures. Mais le peché a tellement dereglé le jugement de l'homme: nôtre ennemi a mêlé tant de zizanie avec le bon grain; l'homme même se laisse tellement aller à l'inconstance de ses desirs, & à sa propre corruption, que le discernement juste qu'il faut faire dans l'usage de ces moyens, a des difficultez presque invincibles.

Jesu, in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus. Eph. c. 2.

Qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi. Paul. ibid.

Cæli enarrant gloriam Dei. Psal. 18.

Sapienti non nocetur à paupertate, non à dolore, non ab aliis vitæ tempestatibus; bonorum rector, victor malorum: tu illum premi putas: ma lis suis utitur. Senec. ad Lucil.

Venit inimicus homo, & superseminavit zizania. *Matt. c. 13.*

Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis. *Luc. c. 16.*

Moyses grandis factus negavit se esse filium filiæ Pharaonis, magis eligens affligi cum populo Dei, quàm temporalis peccati ha-

bles. Car, comme dans les choses naturelles ce qui est bon à l'un n'est pas bon à l'autre ; les viandes solides sont propres aux estomacs forts, & nuisibles aux foibles ; le vin fortifie celuy qui se porte bien, & affoiblit celuy qui se porte mal : ainsi dans la Morale, ce qui fait l'un homme de bien, gâte l'autre, La loüange humilie le modeste, & enfle le présomptueux ; l'argent sanctifie l homme charitable, & corrompt celuy qui ne l'est pas. C'est ce qu'il faut bien connoître ; & c'est en quoy les enfans du siecle sont plus prudens, dit l'Evangile, que les enfans de la lumiere, parce qu'ils ne se servent, pour parvenir à leurs fins, que de moyens qui y soient propres. Voilà la premiere qualité du moyen.

La seconde qualité est que le moyen n'est bon, & qu'il n'est estimable, que par la vertu qu'il a de contribuer à sa fin. Une médecine n'est aimable au malade que par son amertume, si elle ne luy donne la santé que par ce qu'elle a d'amer. Le vent du Nort n'est souhaitable au Pilote qui va du Septentrion au Midy, que par un froid qui le transit, s'il n'est favorable à son voyage que par sa violence. La pluye n'est utile à un champ sterile & desseché, que par son humidité, parce qu'elle ne le rend fecond qu'en l'arrosant. C'est ce principe bien compris, & cette verité bien penetrée, qui dans la Morale fait changer de face à toute la nature, & qui donnant au Chrêtien d'autres vûës, luy donne aussi un autre esprit. C'est par elle que les contradictions luy deviennent cheres, parce qu'elles sont propres à le rendre plus attentif à son Salut, & qu'elles l'obligent à redoubler sa ferveur & sa vigilance. C'est elle qui luy rend les humiliations aimables, parce qu'elles le font marcher dans la voye étroite avec plus de sûreté. C'est par la persuasion de cette verité que Moïse renonce si courageusement au Sceptre de l'Egypte,

gypte, & à la couronne de Pharaon, pour embrasser l'opprobre de Jesus-Christ, dit l'Apôtre, & qu'il choisit plutôt de se voir affligé avec le Peuple de Dieu que d'être en honneur dans le monde. C'est par elle que Saint Paul & Saint Barnabé parcourant la Lycaonie, aimerent mieux la persécution que leur fit le peuple de Lystrie, que les honneurs & les sacrifices que le Prêtre de Jupiter leur préparoit comme à deux nouvelles Divinitez. Ce fut elle qui fit passer Saint Alexis pour un inconnu, & pour un étranger au milieu de ses proches, & qui luy rendit son obscurité & son abjection plus cheres que toutes les grandeurs de sa Maison. C'est elle qui fait préferer à une Carmelite sa Cellule à tous les palais, & sa Pénitence à toutes les délices de la Cour. C'est elle enfin qui dépouille depuis tant de siecles tant de personnes de qualité, & tant de vierges foibles & délicates de tout ce qu'elles possedent, pour leur faire embrasser la pauvreté de l'Evangile, & l'ignominie de la Croix dans la vie Religieuse, parce que ce sont les moyens les plus sûrs pour se sauver.

berejucundi tatem. &c. *Hebr. cap.* 11.

Sacerdos Jovis tauros & coronas afferens volebat sacrificare. *Act. c.* 14.

Et vocabant Barnabam Jovem, Paulum verò Mercurium. *ibid.*

La troisiéme qualité du moyen est, qu'il ne doit jamais sortir de l'état de moyen. Car ce seroit en pervertir l'usage que de s'y arrêter comme à sa fin; & ce seroit tomber dans cet effroyable desordre dont parle Saint Augustin, & qu'il regarde comme la cause la plus universelle de tous les déreglemens qui arrivent dans le monde: *Quand on joüit*, dit-il, *des choses dont on doit user*, *& qu'on use des choses dont on doit joüir*. Ce desordre vient de l'amour propre, qui fait que l'homme s'arrête à la créature, au lieu de s'élever par elle au Créateur, & qu'il fait un renversement monstrueux de l'ordre de Dieu. C'est par là que l'ambitieux regarde l'honneur qu'il recherche avec tant d'ardeur comme sa fin, pour en joüir; que l'avare préfere

Omnis humana perversio fruendis uti velle, & utendis frui. *Aug. l. octogint. quæst.* 30.

Servierunt creaturæ potiùs quàm creatori. *Rom. c.* 1.

les interêts à sa conscience ; & que le sensuel pense plus à son plaisir qu'à son Salut. Le premier Ange devint par là un Démon, parce qu'il chercha sa satisfaction dans sa vanité : ce fut par ce desordre qne le premier homme de maître des créatures, en est devenu l'esclave ; que ce Roy de Babylone qui voulut se faire adorer par ses Sujets, comme un Dieu, pour s'élever au dessus de l'homme, fut humilié au dessous des bêtes ; & que ces Philosophes dont parle Saint Paul, devinrent des fous par la haute idée qu'ils avoient conçûë de leur sagesse. C'est renverser l'ordre établi de Dieu, que de luy préferer son plaisir ou son interêt ; c'est usurper ce qui n'est point à nous, & c'est se perdre enfin : car, *Vous perdrez, mon Dieu ! tous ceux qui sont assez injustes, pour aimer quelque autre chose que vous.*

Nabuchodonosor ex hominibus abjectus est, & fœnum ut bos comedit. *Dan. c. 4.*

Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt. *Rom. c. 1.*

Perdes omnes qui fornicantur abs te. *Psal. 72.*

Mais le Chrêtien éclairé des lumieres de la Foy, en regardant Dieu comme sa fin derniere, ne regarde les autres créatures que comme des moyens pour y arriver ; & n'en fait d'état qu'autant qu'elles ont de rapport & de liaison à cette fin, parce que la Foy qui le guide, luy fait voir qu'elles n'ont de prix, de mérite, ni de bonté qu'autant qu'elles sont capables de le conduire à Dieu. Dans cette vûë il les regarde toutes également. Richesses, pauvreté ; honneur, mépris ; santé, maladie ; plaisir, douleur ; élevations, abbaissement ; talens, incapacité ; prosperitez, disgraces ; vie, mort : tout luy paroît indifferent. Il voit d'un même œil tous ces divers états, sans pancher plutôt d'un côté que d'autre : jusques à ce que dans la vûë de la gloire de Dieu & de son Salut, les uns luy deviennent prêferables aux autres, en luy paroissant plus propres pour y contribuer : il les choisit, ou il les rebute, selon qu'ils sont plus ou moins capables de le mener au Ciel. Car il est dans la disposition d'esprit d'un voyageur ; qui se trouvant

entre plusieurs chemins, les regarde tous également, jusques à ce qu'on luy montre le veritable; & quand il l'a trouvé, tous les autres ne le touchent plus; quelque agréables qu'ils luy paroissent. Tout ce qui est temporel ne fait plus d'impression sur l'esprit du Chrétien: il ne craint point les maux dont le monde le menace, parce qu'il n'attend que les biens que Dieu luy promet. La gloire de l'autre vie luy fait prendre en patience les peines & les humiliations de celle-cy; & il regarde avec une Foy pure & vive, comme l'Apôtre, ce Dieu, *qui étoit hier, qui est aujourd'huy, & qui sera le même dans tous les siecles*, parce qu'il sera sa récompense.

Jesus Christus heri & hodie, ipse & in sæcula. *Hebr. c.* 13.

Dans le discernement qu'il fait des moyens propres au Salut, il ne se laisse point aller à toutes les fausses idées de l'esprit humain: ce n'est point au poids arbitraire des conjectures de l'homme, mais au poids immuable de l'Eternité, qu'il pèse les choses. Quoy-qu'il soit également fidèle dans le calme & dans l'agitation; que ni l'adversité ne l'abbate, ni la prosperité ne l'éblouïsse; & que la maladie ni la santé ne luy fassent faire aucune fausse démarche dans sa voye: il aime toutefois mieux la peine que le plaisir, pour devenir par là plus semblable à ces prédestinez de l'Apocalypse, qui *suivent l'Agneau par tout où il va*, pour se rendre plus conformes à luy: parce qu'il regarde sa peine comme la source la plus certaine de son salut. Il sçait ce que dit le Sage, que l'affliction sera legere, & que la récompense sera grande; & que Dieu qui guerit en blessant, le trouvera digne de luy, quand il l'aura mis à l'épreuve par la tribulation. Quoy-que tout ce qui se passe dans la vie ne luy paroisse pas également important, il ne laisse pas d'être vigilant dans les petites choses comme dans les grandes: il marche de vertu en vertu, sans faire un faux pas: car il ne perd jamais

Hi sequuntur agnum quocumque ierit. *c.* 4.

In paucis vexati, in multis benè disponentur: quoniam Deus tentavit eos, & invenit illos dignos se. *Sap. c.* 3.

la vûë de Dieu, dont il voit l'œil toûjours ouvert sur sa conduite. C'est ainsi qu'en méprisant tout ce qu'il y a dans le monde, il devient comme ces Fidèles dont parle Saint Paul, plus Grand que tout ce qu'il y a au monde, dont les Grandeurs sont aujourd'huy sur le trône, & seront demain dans le tombeau ; & c'est ainsi que le mépris des biens de la terre le rend digne des biens du Ciel.

Quibus digni non erat mundus Hebr. c. 11.

Cette même prudence qui apprend au Chrêtien à éviter l'égarement & les ténèbres de la prostituée de Babylone, pour suivre la voye étroite de l'Evangile, luy apprend aussi à faire le discernement des moyens pour le Salut, & d'en user en la maniere qu'ils sont des moyens. Car les uns ne sont utiles que quand on en joüit, comme les dons de Dieu, ses graces, ses lumieres, les Sacremens: les autres ne sont bons que quand on s'en défait, comme l'honneur, l'argent, le plaisir: les autres enfin ne servent que par l'instruction qu'on reçoit de leur connoissance, qui élève l'homme à la connoissance de Dieu. Et dès que cet ordre est renversé, les meilleurs moyens deviennent des obstacles.

Mais pour descendre dans quelque détail de ces moyens, les plus propres sont ceux que le Sauveur du monde a luy-même marquez dans l'Evangile, l'amour de la pauvreté, de l'humiliation, des souffrances: la simplicité, le silence, la docilité, la patience, la priere; & toutes ces voyes pour aller au Ciel sont d'autant plus assûrées, qu'elles sont plus couvertes: car les chemins les plus sûrs pour aller à Dieu, sont les plus cachez. Mais le plus infaillible de tous les moyens est de vivre dans la perfection de son état & de sa vocation. Dieu a bien des voyes pour nous sauver, il ne faut que le suivre: c'est par le genre de vie où il nous appelle qu'il a dessein de nous mener

ner au Ciel. Ce n'eſt pas vouloir le ſuivre, que de changer d'état, ou en s'élevant par ambition, ou en ſortant de ſa condition par inconſtance. Il faut que chacun combatte en ſon rang pour remporter la victoire: c'eſt ſortir de la voye où Dieu vous a mis, & quitter le poſte où ſa Providence vous a placé, que de quitter vôtre état. Ainſi, conſiderant tant de Chrêtiens changer tous les jours de condition le plus indifferemment du monde, je tremble pour eux: lors que je lis dans Saint Paul, que quand même on ſeroit eſclave, on ne doit pas ſouhaiter de devenir libre, puis que cette ſervitude, bien loin de nuire au Chrêtien pour ſon ſalut, eſt dans l'ordre de Dieu un moyen de ſe ſauver. Ce n'eſt point par les routes extraordinaires qu'on ſe ſauve: c'eſt par les voyes les plus communes, pourvû qu'elles ſoient ſelon les deſſeins de Dieu. Si vous êtes du monde, c'eſt vivre chrêtiennement dans le monde, c'eſt y faire fructifier le talent que Dieu vous a donné, en pratiquant les bonnes œuvres, pardonnant à vôtre ennemi, partageant vôtre pain avec le pauvre, protegeant l'opprimé, frequentant les Sacremens, & en honorant la Sainte Vierge, dont la dévotion eſt ſi ſalutaire aux gens du monde. Car nous apprenons dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que le Pape Gregoire VII. ne conſeilloit rien tant à une Dame de grande qualité pour ſe ſauver, que de devenir ſervante de la Mere de Dieu.

Unuſquiſque in qua vocatione vocatus eſt, in ea permaneat. Servus vocatus es? ſi potes fieri liber, magis utere: qui enim in Domino vocatus eſt ſervus, libertus eſt Domini. 1 *Cor. c.* 7.

Matilde Comteſſe d'Italie. Baron. tom. 11. *ad ann. Chriſti.* 1075.

Mais après tout, rien n'eſt plus capable de nous rendre favorable nôtre Juge au jour de ſa colere, que de prendre la balance à la main, pour nous juger nous mêmes. Car ce jugement que nous exerçons ſur nous, nous mettra à convert des frayeurs de celuy auquel Dieu exercera ſa ſeverité & ſa juſtice. Enfin, les beſoins auſquels nous engage nôtre condition, les infirmitez qui nous environnent, les miſeres dont nous ſommes re-

vêtus, les imperfections ausquelles nous sommes sujets, & toutes les peines qui nous accablent prises en patience, sont de grands moyens pour mériter le Ciel, lequel après tout, ne se donne qu'à la persévérance. C'est elle qui remporte la couronne: car, *celuy*, dit le Sauveur du monde, *qui persévérera jusques à la fin, sera sauvé.* Ce n'est que quand on cherche & qu'on frappe à la porte avec empressement, qu'on emporte ce qu'on demande. Enfin, les divers accidens de la vie, les disgraces ou les succès, la santé ou la maladie, la bonne ou la mauvaise fortune, les joyes ou les afflictions, les engagemens differens de chaque condition, peuvent servir au Chrêtien à se sauver, s'il sçait en faire un bon usage. Mais il est dangereux de s'y méprendre: & c'est une chose terrible de faire un mauvais choix, ou même un mauvais usage des differens moyens que la Providence de Dieu nous fournit pour nôtre salut.

Qui perseveraverit usque ad finem, salvus erit. *Mat. c. 10.*

Considerons ces importantes veritez avec un esprit de Foy, & nous n'aurons pas de peine à nous en laisser persuader: commençons par vouloir sincérement nous sauver, car tous les autres moyens sont inutiles sans celuy-là. C'est ce que Saint Thomas d'Aquin répondit à sa sœur, qui luy demandoit une conduite pour son salut: *C'est de le bien vouloir*; luy dit-il. Le secret consiste en cela: tout sera aisé à celuy qui aura une fois le cœur embrasé de ce desir. *Si vous le desirez ardemment*, dit Saint Paulin, *vous trouverez le chemin court: mais vous le trouverez long & difficile, si vous le desirez froidement.* Car quand on veut sincérement se sauver, on en cherche les moyens: c'est le vouloir, & ne le vouloir pas, que de ne les pas chercher.

Tom. 1. hist. Prædicat. l. 5. Si desideras, via brevis est & suavis: si negligis, longa & laboriosa. *Paulin. ad Sever.*

De sorte que dès qu'un moyen me paroîtra en mon particulier, propre pour gagner le Ciel, je ne demeu-

demeureray plus dans l'indifference : je m'en serviray aux dépens de mon plaisir, de ma réputation, de ma paix, & de mes autres interêts temporels. Dans le choix des moyens je prefereray toûjours ceux qui me paroîtront les plus sûrs : car dans une affaire où il y va de l'éternité, la prudence veut qu'on cherche sa sûreté. Ainsi je marcheray dans cette voye étroite de l'Evangile, où l'on ne s'égare point ; je renonceray à mes inclinations les plus innocentes ; je rompray les liens qui m'attachent à moy-même ; je retrancheray ce qu'il y a de déreglé dans mon cœur ; & je m'arracheray les yeux selon le conseil de l'Evangile, si mes yeux me scandalisent. Tous les pas que je feray dans la voye de Dieu, seront soutenus des sentimens les plus purs de cette humilité Chrêtienne, qui est elle seule le fondement de la plus solide pieté, parce qu'elle seule rend l'esprit de l'homme susceptible de cette lumiere toute sainte, qui dispose le cœur à la docilité que demande le Saint Esprit. Et je prendray en toutes choses le parti de la soumission, de la simplicité, & de la patience, pour *attendre mon salut dans le silence*, selon l'avis du Prophète. La souffrance qui purifie la vertu, & la mortification du corps qui donne la vie à l'esprit, seront mes compagnes fidèles & inséparables. Et la priere, qui rend forts ceux qui sont foibles, en soutenant l'esprit de l'homme de l'esprit de Dieu, sera ma nourriture la plus ordinaire.

Si oculus tuus scandalizat te, erue eum, & projice abs te. *Marc.* 9.

Oportet præstolari in silentio salutare Dei. *Jer. Tren. c.* 3.

Enfin, pour porter le fruit de cette vie éternelle qui nous est promise, je m'attacheray à JESUS-CHRIST, comme une branche doit être attachée à l'arbre pour fructifier. Car le cœur du Chrêtien est semblable à cette vigne du Seigneur, qui devient un bois sec & aride, si elle n'est attachée à son sep, & si elle n'est sans cesse arrosée de cette eau vive qui descend du Ciel, c'est-à-dire,

Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipso nisi manserit in vite : sic nec vos, nisi in me manseritis. *Joan. c.* 15.

re, des écoulemens continuels de la Grace. Mais, mon Dieu ! faites-moy comprendre sur toutes choses, que je ne puis vouloir me sauver, sans vouloir en même temps l'humiliation ; la croix & les souffrances, dont le salut est le prix. Car *s'il a été necessaire que vôtre Fils souffrît luy-même, pour entrer en sa gloire*, luy qui en étoit l'heritier : quel droit puis-je y prétendre, si je ne souffre avec luy ? Remplissez mon cœur de ces grandes veritez ; donnez-moy la crainte salutaire de vôtre Justice, & la sainte frayeur de vos Jugemens : afin que je marche dans vos voyes, avec cette vigilance & cette circonspection, qui seule est capable de rendre le Chrêtien fidele. Gravez profondément dans mon ame cet oracle de vôtre sagesse éternelle, & ces paroles sacrées de vôtre Evangile, qui doit être toute la science & toute la Philosophie du Chrêtien : *Que sert d'être maître de tout le monde, & de se damner ?* de posseder les richesses perissables de la terre, & de perdre les richesses du Ciel ? d'être heureux dans le temps, & miserable dans l'éternité ? Y pensons-nous ? Reglons-nous nôtre estime & nôtre mépris, nôtre amour & nôtre haine, tous les sentimens de nôtre cœur, & la conduite universelle de nôtre vie, sur ce grand principe du Christianisme ? Choisissons-nous avec toute la prudence de la Foy, les moyens les plus propres & les plus sûrs pour nous sauver ? Marchons-nous dans la voye du Salut, avec cette vigilante attention qui ne se laisse jamais surprendre aux divers accidens où est sujette l'inconstance de nôtre condition ? Si nous le faisons, apprenons encore quels sont les détours & les égaremens qui se rencontrent dans le chemin du Salut, pour nous sauver avec plus de sûreté.

Oportuit Christum pati, & ita intrare in regnum. *Luc.* 24.

Si commortui fuerimus, & convivimus : si sustinebimus, & conregnabimus. 2 *Tim.* 2.

Quid prodest homini si totum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur ? *Mat.* c. 5.

CHA-

CHAPITRE VI.

Les égaremens dans la voye du Salut.

LA voye du Salut est si difficile, les obstacles dont elle est remplie sont si grands, elle est environnée de tant de précipices, le chemin en est si rude, si étroit, si glissant, les combats qu'il y a à donner sont si frequens, l'ennemy y est si redoutable, l'esprit est si foible, la chair si fragile; qu'on ne peut prendre assez de précaution pour marcher sûrement dans un chemin si perilleux. Et la premiere de toutes les précautions est d'observer les égaremens qui se trouvent dans une route si dangereuse, & d'en connoître tous les détours pour ne pas faire un faux pas dans une course où l'on ne peut s'égarer sans se perdre tout-à-fait. Mais défions-nous de nous-mêmes, puis que nôtre cœur, nôtre esprit, nôtre raison, avec toutes leurs lumieres, sont de fort méchans guides. Soyons attentifs à toutes nos démarches, pour ne pas faire un faux pas dans un chemin qui va à l'Eternité. Car nous sommes, dit le Prophete, comme des brebis errantes: chacun se détourne de la veritable voye, pour suivre la voye de son cœur, en suivant son humeur, ses passions, ses emportemens, & les autres égaremens de la vie, dont voicy les plus considerables.

Scito, quoniam in medio laqueorum ingrederis. *Eccl. c. 9.*

Plena sunt omnia periculis, plena laqueis: invitant cupiditates, insidiantur illecebræ. *Leo Serm. 5. in Quadr.*

Omnes nos quasi oves erravimus: unusquisque in viam suam declinavit. *Isa. c. 53.*

Le premier & le plus universel des égaremens dans la voye du Salut, est une volonté générale qu'on a de se sauver, sans descendre dans le détail des moyens qu'il faut prendre pour cela. On aspire au terme du voyage, sans penser au chemin qu'il faut tenir: on cherche le port sans s'exposer à l'orage, & sans affronter la tempête: on prétend arriver à la terre promise, sans passer par

le

le desert: on veut la couronne, sans vouloir le combat: on demande d'avoir part au Royaume de JESUS-CHRIST, comme les enfans de Zebedée, sans boire le calice. C'est la disposition d'esprit où sont presque tous les hommes pour l'affaire de leur salut. Il n'y en a point qui ne desire le Ciel, mais il y en a peu qui embrassent la Croix, dont il est le prix. C'est ainsi qu'on se trompe soy-même, qu'on croit faussement qu'on veut se sauver: ce n'est pas le vouloir, que de ne pas prendre les moyens qu'il faut pour cela. Le desir qu'on en a est un faux desir, quand la vie qu'on mène n'y répond pas. C'est l'égarement ordinaire des personnes qui se piquent d'être dévotes sans avoir aucun principe de dévotion, qui pensent être reglées sans garder de règles; & qui se déguisant à elles-mêmes, se repaissent de fausses idées de vertu, sans devenir jamais vertueuses. Car comme elles comptent pour quelque chose ce desir tout imparfait qu'il est, elles vivent & elles meurent en cet état, sans avoir fait autre chose pour leur salut, que d'avoir desiré en général de se sauver; & il leur arrive ce que dit Job: *Le desir de mon salut s'est évanoui comme un nuage, parce qu'il a été leger comme le vent.*

Quasi ventus desiderium meum, & velut nubes pertransiit salus mea. *Job, c. 30.*

Le second égarement est plus grand que le premier. Car non seulement on veut se sauver, par ce desir général qu'on a d'être heureux; on fait encore des démarches pour en chercher les moyens. Mais ces démarches sont fausses, & ces moyens sont trompeurs: parce que le choix s'en fait par des vûës impures, & selon l'esprit de la chair. Ainsi l'on s'égare d'autant plus, qu'on se méprend davantage dans la voye qu'on choisit. En effet, le premier égarement n'est qu'un égarement d'esprit: mais le second est un égarement du cœur. Car on se fait un plan & une idée du Salut à sa mode: on s'en forme des principes à sa façon:

on

on met sa vertu en son humeur : on veut une conduite commode, un Directeur qui se laisse diriger; & parce qu'on ne cherche que des chemins agréables, on choisit de son chef un état de vie, sans consulter Dieu, sans examiner ses forces, sans regarder la raison. Ce n'est souvent que par des engagemens de naissance, de qualité, d'éducation, quelquefois par hazard, toûjours par des vûës d'interêt, de fortune, d'établissement, qu'on prend parti. Vous vous engagez dans une charge, dans un benefice, dans un mariage, sans attention aucune à ce que Dieu demande de vous: & ce n'est pas merveille après cela, si vous trouvez tant de veritables maux dans les fausses voyes que vous prenez, au lieu des biens que vous en esperiez. Mais comme l'on fait entrer son humeur & son temperament dans toutes les affaires, on le fait encore davantage dans l'affaire du Salut. Un avare veut tout donner pour le Ciel, excepté son argent. Un petit esprit se veut sauver par l'épargne, un mélancholique par la séverité. Ce n'est point par la soumission que les Phariséens pensent à faire leur Salut, parce qu'ils sont superbes : ce n'est que par des jeûnes & par des austeritez. Il y en a qui se mortifient en toutes choses, & qui font toûjours leur volonté; qui se détachent de tout, & sont éternellement attachez à leur sens ; qui renoncent à tout, & point à eux-mêmes; qui gardent les précèptes qui sont à leur gré, & violent les autres: ils sont reglez en ce qui leur plaît. Vous faites scrupule de voler le bien de vôtre prochain, & vous n'en faites pas de détruire sa réputation. Vous êtes exact à jeûner le Carême, & vous ne l'êtes pas à payer vos dettes. Enfin on ne suit que son humeur dans une affaire où l'on n'a rien tant à combattre que son humeur; & l'on ne choisit point d'autre voye pour le Ciel, que la voye de son cœur, sans pen-

Ipsi errant corde, & non cognoverunt vias meas. *Heb. c. 3.* Graditur in via non bona post cogitationes suas. *Isa. c. 65.*

penser à celle que la Foy enseigne, & que Dieu a marquée.

Le troisiéme égarement est encore plus terrible que les deux premiers, par le peu d'idée qu'on a du Salut, & par l'ignorance où l'on vit de la consequence d'une si importante affaire. Car on compte le Ciel pour si peu de chose, qu'on croit qu'il n'importe de quelle façon on vive, pourvû qu'on finisse bien. Une femme Chrêtienne, aprés avoir profané toute sa vie la Sainteté du Mariage, s'imaginera qu'il suffit d'être chaste en mourant. Un homme riche, aprés avoir gardé ses tresors dans ses coffres sans en faire part aux pauvres, se contentera de faire un Testament, pour leur donner ce que la mort va luy arracher. Un ambitieux croira que c'est assez de quitter ses intrigues, & de renoncer à son ambition, en recevant le Viatique. Et un pecheur endurci, aprés avoir vieilli dans le desordre, se persuadera que c'est prendre ses sûretez pour l'autre vie, que de recevoir les Sacremens, & qu'un bon *Peccavi* raccommode tout. Quelle conduite, de penser à la grande affaire de l'Eternité, lors qu'on n'est plus en état de penser aux affaires temporelles! On n'a pas assez de raison pour faire un testament, & l'on en aura assez pour faire son Salut! On n'est plus capable des choses de la terre, & l'on veut l'être des choses Ciel! Quoy! pretendez-vous recueillir d'une vie mondaine, & d'une mort de peché, les fruits d'une vie immortelle? Comment peut-on vivre avec tant d'assûrance dans un si grand peril de se perdre? Ce n'est pas là l'esprit de l'Evangile, qui ne recommande rien tant au Chrêtien, que la vigilance; parce que la mort surprend toûjours, que nôtre Religion fait profession d'une milice toute spirituelle, & que nôtre vie est un combat perpetuel: ce n'est qu'en se faisant violence qu'on gagne le Ciel. Car est-il juste que

Numquid colligunt de spinis uvas, & de tribulis ficus? *Mat. c. 7.*

Regnum cælorum vim patitur. *Matt. c. 12.*

que vôtre salut qui a tant coûté au Fils de Dieu, ne vous coûte rien ?

Le quatriéme égarement est cet esprit de présomption dont parle Saint Augustin, *qui le séparoit de Dieu, & qui luy fermoit les yeux*, dit-il, de telle sorte, qu'il l'empêchoit de voir la verité. C'est par cet esprit qu'on examine tout ce qui regarde le Salut, selon ses foibles idées: on aime mieux se conduire par ses propres lumieres, que par celles des autres, & se fier à son jugement, qu'au jugement de ceux à qui la providence nous soumet. On compte sur ses mérites plus que sur les misericordes de Dieu: on se fonde sur la vie qu'on méne, sur l'habit qu'on porte, sur la sainteté du lieu où l'on sert Dieu. Je suis Religieux; je suis Hermite retiré au desert; je vis dans une compagnie fort sainte; j'ay de l'attrait pour l'oraison; je suis tendre à la dévotion; mes intentions sont pures; j'ay du zele pour la gloire de Dieu. Tout cela est le plus beau du monde: mais si l'on s'en rapporte à saint Augustin, ce ne sont que des illusions, que ces belles raisons-là. *Ce n'est*, dit ce grand Saint, *ni l'habit qu'on porte, ni le lieu où l'on vit, ni la compagnie qui donne le mérite pour se sauver: ce sont les bonnes œuvres. L'ange a peché dans le Ciel, & Adam dans le Paradis Terrestre: qu'y a-t-il de plus saint?* Qu'elle folie de se fier au mérite de ceux avec qui l'on vit, après que Judas s'est perdu dans la compagnie du Sauveur du monde! Que sert d'être dans un lieu saint, & de porter un saint habit, si l'on ne vit saintement? Ne disons donc pas comme cét Evêque de l'Apocalypse: *Je suis dans l'abondance, rien ne me manque*: car dans le fonds, nous ne sommes que de miserables aveugles sans mérite, toûjours prêts à tomber dans l'égarement, dès que nous sommes abandonnez à nous-mêmes. Et ne mettons point nôtre confiance sur les tendresses de dévotion que nous

Tumore meo separabar à te, &c. *Confess. l. 7. c. 8.*

Non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei. *Rom. c. 9.*

Locus non facit sanctos, sed operatio bona: peccavit Angelus in cælo, peccavit Adam in paradiso: quis locus sanctior? *Aug. serm. 27. ad frat. Erem.*

Dicis quod dives sum locupletatus, & nullius egeo: & nescis quia miser

nous ressentons, qui ne sont le plus souvent que les effets d'un temperament affectueux. *Non*, dit le Sauveur du monde, *tous ceux qui disent si tendrement, ah Seigneur, Seigneur! ne seront pas sauvez.* Car le Royaume du Ciel n'est point dans les paroles, mais dans les œuvres. Ne regardons donc point tant ce que nous avons fait; que ce qui nous reste à faire. Un Voyageur qui s'arrêteroit à ce qu'il a fait de chemin, sans penser à ce qui luy en reste, n'avanceroit gueres. Il ne sert de rien à celuy qui marche d'avoir bien marché, s'il n'arrive où il va. C'est ce que faisoit Saint Paul, en regardant sa vie comme un combat perpetuel. Tout chargé de chaînes, tout couvert de playes, & tout accablé de persécutions qu'il est, il ne considere que ce qu'il a encore à souffrir: ce qu'il a d'avance dans le chemin de la perfection l'anime à courir avec plus d'ardeur: *Je poursuis ma course*, dit-il, *pour tâcher d'arriver au terme.* C'est ce qu'il conseilloit aux Chrêtiens de la ville de Corinthe: *Courez de telle sorte, que vous arriviez.* Car le veritable Chrêtien, dit Saint Bernard, ne met point de bornes à sa vertu, il ne s'arrête jamais, il voit devant luy plus de chemin à faire qu'il n'en a fait, il est toûjours alteré de la soif qu'il a de la perfection; & le présomptueux est toûjours content de luy même: c'est en quoy est son égarement.

Le cinquiéme est le mépris de ceux avec qui l'on vit. Ce mépris vient de la présomption qu'on a de soy: ainsi cet égarement n'est qu'une suite du précedent. Car dès qu'on présume de soy, on se compare aux autres; & dans la comparaison, on se donne la preference. C'est l'égarement du Pharisien, qui remercie Dieu de ce qu'il n'est pas comme le reste des hommes, & de ce qu'il a plus de probité que tous ceux de sa connoissance, parce qu'il ne voit aucun de ses defauts, & qu'il voit les defauts de son prochain. C'est ainsi que le présomp-

es, & pauper, & cæcus. *Apoc. c. 3.*

Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum. *Matt. c. 7.*

Sequor, si quo modo comprehendam. *Phil. c. 3.*

Sic currite, ut comprehendatis. *1 Cor. c. 1.*

Nunquam justus arbitratur se comprehendisse: numquam dicit satis est: semper esurit sititque justitiam. *Bern. Epist. 252. ad Abbat. Garr.*

Qui in se confidebant tanquam justi, & aspernabantur cæteros. *Luc. c. 18.*

Non sum sicut cæteri hominum. *Luc. c. 18.*

présomptueux se partage toûjours avantageusement, qu'il s'estime, & qu'il s'aime préferablement à tous. Car il ne se regarde que par l'endroit favorable, & il ne regarde les autres que par leur desavantage: il voit les imperfections du prochain, sans en voir les vertus; & il ne voit que ses propres vertus, sans voir ses imperfections: il grossit même les vices des autres, & il diminuë les siens. Par là il n'y a personne si déreglé qui n'estime sa conduite plus reglée que celle de son voisin; & quelque égaré qu'on soit, on pense marcher plus droit que les autres, parce qu'on se méconnoit toûjours, & qu'on ne se fait point justice.

Le sixiéme égarement va encore plus loin. Car par cette preference injuste qu'on fait de soy aux autres, on s'écarte du chemin, comme ces deux Disciples qui quittent la compagnie des Apôtres pour aller en Emaüs. On se separe des sentimens du commun, pour s'attacher à son sentiment particulier: on quitte les voyes ordinaires, pour chercher des voyes écartées: on ne consulte que ses propres lumieres, sans consulter ceux qui parlent de la part de Dieu; & l'on devient par là singulier en toutes choses. On commence alors à n'aimer que son opinion, & à n'estimer que son sentiment, à n'écouter que sa propre raison. On s'érige un tribunal pour juger de tout, sans consulter que soy-même; & l'on décide de son autorité privée des choses sur lesquelles on n'a nulle jurisdiction. Ce n'est pas de la sorte qu'en use le Fidèle: il consulte Dieu à chaque pas qu'il fait: la Foy est sa règle: c'est elle seule qu'il regarde dans toutes les démarches qu'il fait, pour ne pas se tromper. Ce fut ainsi que Saint Paul, tout éclairé qu'il étoit, alla trouver Saint Pierre en Jerusalem, pour luy demander conseil, de crainte, comme il dit, de s'égarer en se suivant luy-même. Rien n'est plus important au Chrêtien: toutes les Héresies se sont formées de cet égarement. Car dès

Hi sunt qui se segregant. *Jud. Epist.*

Singulariter sum ego donec transeam. *Psal.* 140.

Ne forte in vacuum currerem, aut cucurrissem. *Gal. c.* 2.

dès qu'on s'écarte des sentimens ordinaires pour suivre les siens, on perd cette soumission dont le joug est si dur à l'orgueil de l'homme. Ce n'est point aux particuliers à qui Dieu a promis une conduite infaillible, c'est à son Eglise: & quelque desordre qui puisse arriver, il ne faut jamais troubler son unité par des schismes; car le mal qu'on fait en se divisant, est plus à craindre que celuy pour lequel on se divise.

Fidelis factus sum, credoquod nescio. *Aug. Serm. 1. de Trin.* Fidelis es, non rationalis. *ibid.*

Le septième qui surpasse le précedent, le un esprit de curiosité dont toutes les vûës sont fausses, parce qu'elle sont toutes terrestres. On raisonne sans cesse sur l'autre vie: on examine d'un aircritique la Religion: on veut découvrir ce qui doit être caché, & l'on prétend sçavoir ce qui doit être ignoré. On écoute trop ses réflexions; & dans l'éclaircissement qu'on cherche, on ne soumet pas avec assez d humilité ses petites vûës aux vûës de Dieu. On tombe même souvent dans la faute de cet Apôtre, qui par un esprit de contradiction & d'incrédulité, impose des conditions à celuy sous l'autorité duquel il doit se soumettre. *Je ne croiray point*, dit-il, *si je ne voy dans ses mains la marque des clous, & si je ne mets le doigt dans la playe de son côté.* C'est par une audace si présomptueuse qu'on s'expose à éteindre les plus pures lumieres de la Foy: car dès qu'on s'écoute trop, on ne se contente plus de rien. On prend même des sentimens nouveaux dans les questions curieuses qu'on se fait. Ce ne sont plus que nouvelles routes, nouvelles méthodes, nouveaux directeurs, nouveaux entretiens, & par tout des voyes extraordinaires, parce que les communes deviennent méprisables. On est avide d'amasser des connoissances qui servent bien plus à troubler le cœur, qu'à guerir l'esprit: on veut des lumieres qui plaisent, & non pas celles qui instruisent: on préfere les opinions nouvelles aux veritez ancien-

Qui terrena sapiunt. *Phil c. 3.* Altiora te ne quæsieris, & fortiora te ne scrutatus fueris, sed quæ præcepit tibi Deus. *Eccl. c. 3.* Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, & mittam manum meam in latus ejus, non credam. *Joan. c. 20.* In operibus Dei ne fueris curiosus. *Eccl. c. 3.* Si ad veritatem redire cupis, non est necesse

anciennes. On cherche d'autres routes, dit Saint Jerôme, dans le chemin marqué par nos Peres ; & l'on ne court qu'après des nouveautez. *Instruisez-vous des anciennes voyes*, dit le Prophete, *pour sçavoir quelle est la bonne*. C'est le caractere du siecle d'aimer ce qui est nouveau, & de raisonner sans cesse dans une affaire qui est au dessus de la raison. Nous sommes trop Philosophes, & nous ne sommes pas assez Chrêtiens.

viam quærere novam. *Bernard. de Grad. Humil.* In vetere via novam semitam quærimus. *Ep. 11. ad Agel. vid.* Interrogate de semitis antiquis, quæ sit via bona. *Jer. c. 6.*

Le huitiéme est un dégoût de la verité, qui est l'effet ordinaire de cette curiosité vaine dont je viens de parler. On ne laisse pas de connoître encore son devoir, mais on ne l'aime plus. Ce reste de Foy qui éclaire l'esprit, n'est pas assez fort pour échauffer le cœur. On parle admirablement de Dieu & des choses de dévotion, sans en être touché. On n'estime plus la pieté que par le bruit qu'elle fait, & par le credit qu'elle donne, & non pas par cette onction qui édifie. La source de ce desordre est qu'on s'aime encore plus que la verité. C'est par cet épouvantable égarement de cœur qu'on croit la doctrine de Jesus-Christ, sans croire sa Morale : qu'on se laisse persuader des Mystéres : & qu'on ne peut se laisser convaincre des maximes. On ne doute pas de l'Incarnation du Fils de Dieu : mais on se révolte contre l'obligation qu'on a d'en imiter l'abbaissement. On soumet son esprit à tout ce qu'il y a de plus incompréhensible dans la Trinité : mais on ne veut point comprendre que les Grandeurs & les richesses soient des obstacles au Salut. Quel égarement! de prétendre qu'il suffise de croire tranquilllement les Mystéres de nôtre Religion, sans donner des marques de nôtre Foy ; & de mener une vie libertine, dans une créance aussi pure & aussi sainte qu'est la nôtre ? Car enfin il faut tellement croire l'Evangile, qu'on ne se dispense pas de le pratiquer. Mais on ne s'égare de la sorte, que par-

Et sicut tuam cognoscimus veritatem,

sic eam di- gnis mori- bus affe- quamur. *Orat. secret. Domin. 18. post Pentec.*

ce que le cœur résiste à la persuasion de l'esprit, & que ce qui est évident à l'un, n'est pas sensible à l'autre ; & cet égarement est un degré au suivant.

Le neuvième est un dégoût universel de la pieté & de toutes les choses spirituelles. Il se trouve des personnes qui menent une vie où il n'y a rien de criminel, & qui ne laissent pas que de se perdre. Elles ont encore un desir de se sauver : mais par un esprit naturellement frivole, elles ne s'occupent de rien de solide ; elles sont trop distraites, pour penser sérieusement à ce qu'il faut faire pour le Salut ; elles font les choses essentielles, mais elles les font sans réflexion. Elles entendent la Messe régulierement tous les jours, elles communient même tous les mois, elles assistent au Sermon quand il y en a : mais parce qu'elles portent au pied des Autels des cœurs pleins du monde, elles s'aquitent de ces devoirs sans aucun sentiment ; & quoy-que leur conduite n'ait rien de fort dereglé, elles ne font pas toutefois leur Salut, parce qu'elles n'y pensent pas. Le jeu, le plaisir, la promenade, les compagnies agréables, les livres divertissans sont leurs occupations ordinaires. Ainsi toute leur vie se passe dans une inutilité, & même dans une négligence, qui toute innocente qu'elle puisse être, ne peut qu'elle ne soit criminelle devant Dieu : parce qu'enfin elles se font une occupation d'oisiveté & de plaisir, d'une vie qui ne devroit être qu'une épreuve continuelle à leur vertu, & qu'un combat sans relâche pour mériter cette couronne qui ne se donne qu'au victorieux. Ce peu d'attention qu'elles ont à leur Salut, fait glisser dans l'usage des choses les plus saintes un esprit de tiédeur, qui rend leurs œuvres tout-à-fait steriles pour le Ciel ; & elles ne se perdent que par l'indifference qu'elles ont de se sauver. C'est l'état où vivent la plupart des per-

son-

sonnes de qualité, même les plus régulieres; mais qui se damnent pour vouloir trop accommoder leur dévotion à leur vanité, & accorder les maximes toutes saintes de l'Evangile avec les maximes corrompuës du siecle. Peut-on esperer d'une conduite si pleine de contradiction, autre chose que de tomber dans le desordre dont le Prophete menace ceux qui regardent tantôt le Ciel & tantôt la terre, qui mêlent Dieu & le monde? Leur partage sera l'abbatement de cœur & l'inquiétude d'esprit: ils seront persécutez d'affreuses ténèbres propres à égarer encore davantage ceux qui sont déja égarez.

Suspiciet sursum, & ad terram intuebitur: & ecce tribulatio, & tenebræ, & angustia, & caligo persequens. *Isa. c. 8.*

Le dixiéme égarement qui succéde aux autres, est un commencement de doute dans les choses qu'on a cruës, & une maniere de Foy chancelante qui hésite sur ce qu'il y a de plus établi dans la Religion. Le cœur s'appesantit & devient charnel: il ne se presente à l'esprit que des obscuritez & des ténèbres. On ne regarde presque plus Dieu dans les divers évenemens de la vie, on se regarde soy même: on jouït de la prosperité, & l'on souffre l'adversité, sans considerer d'où elles viennent. Ainsi l'on ne remonte point à la source du bien & du mal qui arrive: ce qui est cause qu'on a peine à reconnoître cette toute-puissante main qui se cache dans ce qu'elle fait de plus admirable sur la terre, pour donner lieu au Chrêtien d'exercer sa Foy. On se ferme même quelquefois les yeux, pour ne pas voir celuy qui est l'Auteur de ce qui se passe: car enfin c'est Dieu qui apprend à l'homme, par l'amertume de l'affliction, ce que la douceur de la prosperité luy fait oublier. De sorte qu'il est aussi adorable quand il blesse, que quand il guerit, puis que c'est lui qui ordonne toutes choses pour le salut de ceux qui le craignent. Du doute de la Providence de Dieu, on tombe peu à peu dans celuy

de sa Justice ; & comme l'on ne règle plus sa Foy sur les principes ordinaires, on ne fonde plus son esperance que sur des Miracles, & on imite le zele extravagant du mauvais Riche qui demandoit des révelations pour sauver ses Freres. On veut que Dieu s'explique luy-même, qu'il montre le chemin qu'il faut tenir pour aller au Ciel. Je ne sçay ce qu'il faut faire ; Dieu ne me dit rien : luy qui vous instruit par la voix de toutes les Créatures ; car tout parle à celuy qui veut entendre. Vous ne l'écouteriez pas luy-même, si vous n'écoutez pas son Ecriture & ses Prophètes & si vous ne mettez pas en usage les lumieres de la Foy & de la raison qu'il vous a données, vous n'aurez nulle attention à tout le reste.

Si quis ex mortuis ierit ad eos pœnitentiam agent. *Luc. c. 16.*

L'onziéme est la défiance & le découragement, qui est une suite ordinaire du doute ; comme il arriva à ces Disciples, qui cesserent d'esperer la Rédemption d'Israël dès que leur Foy fut ébranlée. La Foy est elle seule la force du Chrêtien : dès qu'elle s'affoiblit, l'Esperance s'éteint, & tout luy devient difficile. Car l'esprit n'étant plus soutenu de la vûë du bien qu'il espere, tombe dans l'abbatement : le chemin de la Vertu luy paroît affreux : les moindres difficultez le rebutent : ce qui l'excitoit le décourage : & son salut luy paroît impossible ; parce qu'il ne regarde plus la Vertu que du côté qu'elle est pénible, & il tombe dans un effroyable dégoût des choses spirituelles. C'est un égarement des plus ordinaires aux personnes engagées dans le monde, qui se font des phantômes de difficultez dans la voye du Salut, par la fausse idée qu'ils ont de la perfection Chrêtienne. Elle n'est difficile qu'à ceux qui n'ont pas assez de Foy, pour avoir toute la perséverance qu'il faut : parce que l'Esperance qui doit animer le Chrêtien, devient foible à mesure que la Foy s'affoiblit. Et comme par cette défiance on ne re-

Nos autem sperabamus, quia ipse redempturus esset Israël. *Luc. c. 24.*

regarde plus les biens de cette vie que comme des biens réels, & les biens de l'autre que comme des esperances en idée, on ne peut se résoudre à donner les richesses perissables de la terre, pour les richesses incorruptibles du Ciel. Et c'est par cette fausse sagesse qu'on ne se dessaisit de rien, parce qu'on se regarde toûjours comme citoyen de ce monde, & jamais comme étranger. Ce dégoût des choses de l'autre vie produit l'amour de celle-cy.

C'est le douziéme égarement dont parle Saint Grégoire, qui consiste dans un amour déreglé de soy-même, & dans un attachement excessif à sa personne. On ne pense plus qu'à la vie, toute l'attention dont on est capable, se tourne de ce côté-là: ce sont des réflexions perpetuelles à tout ce qui peut contribuer à sa santé: l'esprit n'est occupé que de ce soin-là, par des observations sur soy-même, qui ne finissent point. C'est par le même esprit qu'on se dispense des Pénitences ordonnées par l'Eglise, & qu'il n'y a plus de Jûne, ni de Carême pour les gens de qualité: ce sont des délicatesses pour le corps, & des duretez pour l'ame, qui sont inconcevables. On prend des précautions pour une mauvaise santé, & pour un mauvais tempérament, qu'on ne prend point pour une mauvaise conscience: & parce qu'on s'aime éperdûment, on ne considere les choses que par le rapport qu'elles ont à soy-même, à son embonpoint, à sa conservation. Ainsi l'on s'imagine qu'on ne mourra point, en ne voulant point penser à la mort; & l'on s'accoutume à se croire immortel, par l'envie qu'on a de ne point mourir. Les gens de ce caractere regardent le temps qui passe comme s'il devoit toûjours durer, & considerent l'établissement où ils se trouvent dans le monde, comme s'il ne devoit jamais finir. Ils croyent qu'ils sont destinez à fournir une plus longue carriere que les autres, en jugeant

Reprobórum mens erga dies vitæ præsentis tanto amore constringitur, ut sic semper appetant vivere, quatenus si valeant, vivendi cursum numquam desiderent finire. *Lib. 18. Mor. c. 7.*

Nos potiùs amemus quam nostra. *Euch. ad Val.*

Vitam carnis quasi perma-

nentem diligunt, qui quanta sit vitæ sequentis æternitas non attendunt. *Greg. l. 8. Mor. c. 8*

geant d'eux-mêmes par le desir qu'ils ont de la remplir : ils regardent cette longueur immense de vie, qu'ils se figurent, comme un espece d'immortalité ; & s'endormant sur cette chimere, ils vivent comme s'ils ne devoient point mourir. Car ils éloignent toutes les pensées de la mort, comme des idées fâcheuses, sans songer même à prendre des mesures pour se disposer à ce passage terrible qui doit décider de l'éternité. Enfin toute l'application de ces immortels ne tend qu'à s'établir sur la terre. On voit même de ces gens-là vieillir dans les affaires, qui ne craignent rien tant que le loisir de penser à la mort : ils oublient leur veritable patrie, pour faire durer leur exil ; & par trop de sûretez qu'ils prennent pour une vie temporelle, ils perdent le prix d'une vie éternelle.

Qui amat animam suam, perdet eam. *Joan. c. 12.*

Malheur à un égarement si terrible ! Car *celuy qui aime trop son ame, la perdra*, dit le Fils de Dieu dans l'Evangile. C'est par une si malheureuse conduite qu'on est d'ordinaire surpris, parce qu'on meurt toûjours plûtôt qu'on ne pense, & qu'on ne prend jamais des mesures assez justes pour se

Cùm occideret eos, quærebant eum. *Ps. 77.*

disposer à mourir, ou que l'on n'y pense que quand on n'a plus la force d'y penser. C'est l'égarement de ceux qui ont vieilli dans le desordre : ils ont en mourant les sentimens d'une fausse pénitence, sans avoir les mouvemens sinceres d'un vray repentir. Ces marques exterieures de douleur qu'ils donnent, ne sont d'ordinaire que les effets d'une crainte passagere, causée par les images affreuses de la mort.

In infirmo infirma est pœnitentia : & in moribundo timeo ut ipsa moriatur. *Serm. de temp.*

La Pénitence d'un mourant, dit Saint Augustin, *n'est le plus souvent qu'une pénitence morte.*

Le treiziéme succède au précedent. C'est un amour d'interêt, de fortune, de Grandeur, qui suit de l'amour qu'on a de sa propre personne, & de l'attachement qu'on a à la vie ; & c'est l'égarement de ceux qui veulent devenir considerables comme les Enfans de Zebedée, qui prétendoient s'agran-

dir

dir en se faisant disciples de JESUS-CHRIST. Il ne passe par leur tête que des idées d'élevation, en se mettant à la suite du Sauveur du monde ; & leur Mere, dit Saint Jerôme, *par une avidité de femme, demande pour eux quelque chose de present, ne se souciant point de l'avenir. Vous ne sçavez pas*, leur dit le Sauveur du Monde, *ce que vous demandez* : vous ne parlez que de trônes & d'empires, à moy qui ne propose à mes disciples que des croix & des souffrances. Ce n'est pas le temps de devenir Grand, quand je m'anéantis moy-même. L'air sévere dont les reprend le Fils de Dieu, marque assez l'excès de leur erreur ; & quel est l'égarement de ceux qui leur ressemblent, par l'empressement qu'ils ont pour les affaires du monde, & pour les Grandeurs de la terre, en faisant profession d'une Religion qui n'aspire qu'aux Grandeurs du Ciel. Le peuple Juif que le Fils de Dieu appelle dans l'Evangile, *les Enfans du Royaume*, fut réprouvé, parce qu'étant plein de l'esprit du monde, dit Saint Chrysostome, il s'étoit figuré un Messie conforme à sa vanité, & Grand selon le siecle. Rien en effet n'est plus opposé à l'esprit du Chrêtien, que ces desseins de s'agrandir dans une Religion humble. On se perd d'ordinaire par ces pensées de fortune & de Grandeur : l'éclat qui environne les Grands, les ébloüit, ou les corrompt. Mais s'ils ont encore un reste de Foy, que leur élevation les fasse trembler, par les obligations qu'elle leur impose : car il n'y a rien si aisé, que d'abuser de la Grandeur, ni rien de si difficile que de satisfaire à tous les devoirs qu'elle prescrit.

Dic ut sedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam, & unus ad sinistram in regno tuo. *Mat. cap.* 20.

Mulier aviditate foeminea præsentia cupit, immemor futurorum *L.* 3. *Comm. in Matt.*

Nescitis quid petatis, &c. *Matt. c.* 20.

Filii autem regni ejicientur foras. *Matt. c.* 8. *Homil. in Matt.*

Enfin le comble de l'égarement est celui de ceux dont parle Saint Augustin, *qui tirent des sujets de vanité de leur erreur, & qui se glorifient de leur aveuglement*. Leur égarement leur plaît, parce que leur cœur est déreglé, & qu'il ne reste plus

Tanta est cæcitas hominum, etiam de cæcitate glorian-tium. *Conf. l.* 3. *c.* 3.

dans leur esprit aucun rayon de discernement. C'est l'état le plus ordinaire des enfans du siecle, qui se laissent éblouïr à l'éclat & à l'apparence des choses temporelles : ils courent comme des amans ensorcelez après les vanitez de la terre ; & par des maximes corrompuës de la chair, ils honorent le vice du nom de vertu, & des honorent la vertu par le nom du vice ; ils appellent lâcheté le soin qu'on prend de se préparer à la mort ; & le mépris qu'on a pour l'autre vie, ils l'appellent une force d'esprit. *Malheur à vous*, dit le Prophete, *qui prétendez faire passer le mal pour le bien, & le bien pour le mal ; la lumiere pour les ténèbres & les tenebres pour la lumiere!* Tel étoit l'égarement de ces Princes des Prêtres, qui se vantoient de ce qu'il n'y avoit aucune personne de qualité qui eût cru en JESUS-CHRIST. Tel est l'égarement des Chrêtiens des derniers temps, dont parle Saint Pierre, qui par leur conduite scandaleuse, *exposeront la voye de la verité aux blasphêmes*, & aux médisances des Infidelles : *parce que quittant le droit chemin, ils s'égareront dans la voye de Balaam. Leur condamnation qui a été ordonnée dès long-temps, s'avance à grands pas ; & la main qui doit les fraper, n'est pas endormie.* Cette patience même avec laquelle Dieu les souffre, ce silence à la vûë de leurs crimes, ces longueurs, cette clemence ne sert qu'à amasser un tresor de colere au jour de la vengeance. Car Dieu exercera les jugemens de sa Justice avec d'autant plus de séverité, qu'il aura suspendu plus long temps leur punition par la douceur. Leur perte est aussi sans ressource, parce qu'aimant leur erreur, ils haïssent ceux qui les détrompent ; & les avis les plus salutaires qu'on leur donne, leur semblent les plus insupportables.

Ce sont-là les égaremens ordinaires de ceux qui s'écartent du chemin du Salut. Quand on est une fois hors de cette route, on ne fait plus de pas qui ne

Væ vobis, qui dicitis malum bonum, & bonum malum, ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras! *Isa. c. 5.*

Numquid ex principibus aliquis credidit in eum? *Joan. c. 7.*

Per quos via veritatis blasphemabitur : derelinquentes viam rectam, erraverunt, secuti viam Balaam. Quibus judicium jam olim non cessat, & perditio eorum non dormitat. *Pet. epist. 2. cap. 2.*

Juxta est dies perditionis, & adesse festinant tempora. *Deut. c. 32.*

ne soit un égarement nouveau : car une fausse démarche dans ce chemin, conduit à une infinité d'autres. C'est ainsi qu'on s'égare de la voye qu'on a quittée : voicy comme on peut s'égarer dans le retour ; car souvent on se rengage de nouveau dans l'erreur, en la voulant quitter.

CHAPITRE VII.

Les égaremens du retour dans la voye du Salut.

LE pecheur ne sent pas par luy-même qu'il s'égare : il ne s'apperçoit de son égarement, que par un rayon de grace qui luy fait voir le chemin qu'il quitte, & qui luy fait prendre la résolution d'y rentrer. Mais cette résolution devient un nouvel égarement : car on s'en contente, sans passer plus outre ; & ce n'est souvent que l'effet d'une volonté languissante, semblable à celle *du paresseux*, dont parle le Sage, *qui veut, & qui ne veut pas*, & qui se consume dans de vains souhaits, dont la multitude étouffe les desirs les plus sinceres du cœur. On differe toûjours sa conversion, comme Saint Augustin, qui remettoit tout au lendemain. On regarde l'affaire du Salut comme une de ces affaires desagréables dont on éloigne la pensée. On pense à son testament, avant que de penser à sa conscience : on regle tous les autres interêts, avant que de regler l'interêt du Salut : on attend à se convertir quand on sera vieux, & à donner à Dieu ce que le monde ne voudra plus. Et quand on a la force de former quelque résolution pour changer de vie, cette résolution devient souvent dans la suite vaine, inconstante, trompeuse : car on s'accuse, & l'on se justifie : on se condamne, & l'on s'excuse : on veut quitter son peché, & l'on ne veut pas : on se contredit, & l'on

Vult & non vult piger. *Prov. c. 13.*

Venerunt filii usque adpartum, & non est virtus pariendi. *Isa. c. 37.*

Modo, ecce modo, sine paululum, sed modo, & modo non habebat modum. *Conf. l. 8. cap. 5.*

Quamdiu? quamdiu? cras & cras? quare non modo? *Id. l. 8. cap. 12.*

l'on se dément soy-même. Ce sont des prétextes qu'on se forme, des empêchemens qu'on se figure : c'est une affaire qu'il faut regler, c'est un procès qu'il faut finir, c'est un dessein qu'il achever. On passe ainsi sa vie dans de vaines idées de conversion : & la mort survient, sans qu'on ait rien fait pour se convertir. Dans le fonds, on veut le bien, mais on fuit la peine ; on a de bons mouvemens combatus par des inclinations mauvaises. On se trompe même par les efforts d'une pénitence superficielle, qui est moins dans le cœur que dans l'esprit : on s'amuse à reformer le dehors, sans aller au dedans. C'est un cercle de desirs perpetuels d'une conversion imaginaire, & de dereglemens réels. On commence quelquefois bien, mais on finit mal. Si l'on change de conduite, on suit plutôt l'inconstance de son esprit dans son changement, que l'Esprit de Dieu : le cœur est toûjours le même : il ne change que de maladie dans les changemens de son prétendu retour. C'est l'état de la plupart des gens, dont le cœur est partagé entre Dieu & le monde ; on veut l'un, sans quitter l'autre.

Sæpe sibi mens ipsa mentitur. *Gregor.*

Abrumpatur illa interminabilis sæcularium negotiorum catena, & ille de necessitatibus multis unus per totam vitam labor. *Euch. ad Valer.*

Le second égarement du retour, est la mauvaise honte qui étouffe les desirs les plus saints de l'ame, & toutes les pensées qu'elle a de retourner à Dieu après s'être si longtemps égarée. Cette fausse pudeur est comme le Dragon de l'Apocalypse, toûjours prêt à devorer l'enfant de la lumiere. On resiste à tous les mouvemens de vertu, & à tous les desseins de conversion, par une miserable honte qu'on se fait auprès de ses prétendus amis, à qui l'on veut justifier sa conduite, en soutenant son caractere : comme ce Victorin, dont parle Saint Augustin, qui craignoit de choquer ses amis, en se convertissant. Que de conversions ont avorté par les imaginations de cette fausse prudence !

Draco stetit ante mulierem, quæ erat paritura, ut filium ejus devoraret. *Apoc. c. 12.*

Amicos suos verebatur offendere, sed depu-

dence ! On aime mieux se laisser tyranniser à la chimere du *qu'en dira t-on*, & être toûjours l'esclave de l'opinion qu'aura le monde de nous, que de penser au plus essentiel de tous les devoirs. Rien ne perd tant les gens du monde, que cette ridicule circonspection. Ce fut l'obstacle de la conversion des Juifs, qui n'eurent aucune consideration pour le Fils de Dieu, parce qu'ils avoient trop d'égard à ce qu'on en diroit. C'est l'obstacle le plus ordinaire de la conversion de ceux qui sont hors de l'Eglise Romaine; & c'est l'égarement général de tous les Chrêtiens, qui ont vieilli dans le desordre, où ils aiment mieux mourir, que de faire parler le public par un changement de conduite, parce que l'opinion du monde est leur règle. On suit sa voye, parce qu'on y marche depuis long-temps, parce qu'on y a été nourri, & qu'on y a vieilli. On ne veut pas se détromper dans un âge où l'on se croit sage : on a honte de s'aviser si tard qu'on s'est égaré : on aime mieux se perdre tout-à-fait, que de penser à se convertir sur la fin de ses jours; & l'on ne peut se resoudre à détromper ceux avec qui on a toûjours vêcu, en se détrompant soy-même.

duit vanitati, & erubuit veritati. *Aug. l.* 8. *Conf c.* 2.

Le troisiéme est celui de ceux qui ont la force de surmonter la foiblesse de leur résolution, & les obstacles de la honte, mais qui prennent une fausse route dans le chemin du Salut. Celuy qui y marche croit marcher sûrement, quoy-qu'il prenne l'ombre de la vertu pour la vertu même; & qu'il se fasse une fausse équité & une fausse droiture pour la vraye : c'est une voye sûre en apparence, & trompeuse en effet; car on prend, dit le Sage, le chemin qui mene à la mort pour le chemin qui mene à la vie. On se fait de faux principes de Foy, de Religion, de crainte de Dieu, de pénitence, l'humilité, de dévotion, & de raison même, quand on n'en a pas de veritables On suit

Via hominiquæ videtur recta, & novissima ejus ducunt ad mortem. *Prov. c.* 16.

des règles dans son déréglement : on ajuste sa conscience à son interêt & à sa passion. C'est ainsi qu'on s'égare en cherchant le chemin ; parce qu'on veut trouver la vie dans la region de la mort : on croit obéir à la Loy, en obéïssant à son humeur ; & l'on donne sa couleur des vertus à tous ses vices. C'est ainsi qu'une femme du monde autorise le luxe & la molesse où elle vit, par l'obligation prétenduë que luy impose sa qualité ; qu'un Superieur nomme esprit de régularité le dur empire qu'il exerce sur son troupeau : car par cet égarement il n'est point de desordre qu'on ne soutienne de l'apparence de quelque devoir ; & il n'y a point de conduite si déreglée qu'on ne mette à couvert par quelque prétexte. On se fait par là une morale qui s'accommode à tout, & une conscience qui ne se gêne de rien. Enfin il n'y a point d'engagement de vie qu'on ne justifie par le plan de dévotion qu'on se dresse : on appelle zele son chagrin, on donne le nom d'integrité à sa mauvaise humeur, & l'on sanctifie tous ses vices. Il ne se trouve point d'homme colere, dit Saint Augustin, qui n'ait ses raisons pour défendre son emportement. Tout est faux dans le cœur de celuy qui est égaré de la sorte, par la fausseté de ses principes : quand il craint d'offenser Dieu, ce n'est pas tant le peché qu'il craint, que la peine du peché. Ces reproches prétendus que luy fait sa conscience, ne sont que des frayeurs naturelles de l'état où il est. Quand il s'accuse aux pieds du Prêtre avec une douleur qu'il n'a que dans la bouche, sa penitence n'est pas sincere : il croit être gueri, & ses playes sont encore toutes sanglantes. Ce n'est pas à l'Eglise à qui vous croyez, quand vous exercez vôtre Religion ; c'est à vôtre imagination qui vous fait de nouveaux articles de Foy selon vôtre idée. Il en est de même des autres pratiques de pieté dont vous amusez vôtre devotion : car ce ne sont souvent que les inven-

Nulli irascenti via sua videtur injusta. Aug. in Ps.

inventions toutes pures de vôtre esprit ; & que l'effet de vôtre temperament. Ainsi toute la vie qu'on méne dans un égarement si étrange, n'est qu'un mensonge continuel, & qu'une imposture habituelle : on se trompe soy-même, mais on ne trompe point Dieu.

Le quatriéme est la vanité, qui se glisse jusques dans les pratiques les plus saintes de la dévotion. L'homme vain aime la vertu, pour en avoir la réputation : il se dépouille de tout, mais il est bien aise de se faire honneur de son dépouillement : s'il se cache quelquefois ce n'est que pour se montrer mieux ; car quelle forme la vanité ne prend-elle point pour paroître ? Tous les mouvemens de l'ame servent à son déguisement. C'est par cet égarement qu'on censure la conduite des autres, dès qu'on est regulier dans la sienne : qu'on se mêle de juger de tout, dès qu'on se sent irreprochable en quelque chose. Vous n'avez point d'attachemens criminels, mais vous avez une présomption insuportable : il y a de la vanité jusques dans vôtre modestie, & de l'ostentation dans vos plus grandes vertus. Ces Vierges folles de l'Evangile, éblouïes de l'éclat de leur pureté, ne découvrirent point pendant leur vie, l'orgueil secret qui les rendoit impures aux yeux de Dieu : elles étoient chastes, mais elles étoient superbes. Le vray Fidèle n'est point vain : il se voit toûjours dans la dépendance de Dieu : il sçait qu'il tomberoit à tous momens, s'il n'étoit soutenu de sa puissante main ; & tout est pur dans sa conduite, parce que tout y est humble.

Dum de virginitate sua gloriam foris expetunt, in vasis suis oleum habere noluerunt. *Greg. Homil. 12. in Evang.*

Vanitatem tantò magis fuge, quantò melior efficeris : cætera enim vitia crescunt vitiis, vanitas virtutibus. *Euch. ad Valer.*

Le cinquiéme égarement dans le retour au chemin du Salut, est l'amour propre qui fait qu'on se suit soy-même, lors qu'on prétend suivre Dieu. Ce sont nos interêts, nos inclinations, nos desseins que nous avons souvent en vûë, quand nous pensons regarder les desseins de Dieu ; & c'est dans nos voyes que nous marchons, lors que nous cro-

croyons marcher dans les siennes : comme ce Roy d'Israël qui faisoit sa propre volonté, en gardant ce qu'il y avoit de précieux dans le butin des Amalécites, quand il croyoit faire la volonté de Dieu. C'est ainsi que le plus souvent on ne cherche Dieu que pour se retrouver, & qu'on ne va à luy que pour venir à soy. Ces jeûnes, ces mortifications, ces fêtes, ces cérémonies de son Peuple luy sont desagréables, parce qu'elles se font par amour propre.

Non audisti vocem Domini, sed versus ad prædam es, & fecisti malum in oculis Domini. *l. 1 Reg. c. 15.*

Indie jejunii vestri invenitur voluntas vestra. *Isa. c. 58.*

C'est par cet égarement que certaines gens se font des méthodes de perfection, & des voyes nouvelles de salut, par attachement à leur opinion. Car enfin ce n'est souvent que soy qu'on cherche, en cherchant la dévotion : on luy impute ce qui vient de nous, comme s'il venoit d'elle, pour autoriser de son nom ce qui ne se fait point par son esprit. Nous nous servons des considerations de la gloire de Dieu, dans des affaires qui n'ont quelquefois pour but que l'agrandissement de nôtre autorité. Car après tout, la vertu toute pure ne se trouve presque nulle part : on aime l'interêt & la douceur qu'il y a d'être dévot plus que la dévotion même : ce sont des vûës secretes & imperceptibles d'honneur & de réputation, à quoy on est encore sensible, après avoir renoncé à tout, parce qu'on se recherche en toutes choses : & ceux mêmes qui s'éloignent de la justice & de la verité, dit S. Augustin, veulent paroître la suivre, en donnant le nom de verité & de justice à ce qu'ils ont résolu de faire.

Sic amatur veritas, ut quicumque aliud amant, hoc quod amant veritatem esse velint. *Confess. l. 10. c. 23.*

Voilà les sources principales des égaremens differens ausquels les hommes sont sujets dans le chemin du Salut. Mais le Chrêtien qui sera assez fidèle, pour marcher toûjours la sonde à la main, & pour découvrir les profondeurs les plus cachées de son cœur, y trouvera encore une infinité d'autres égaremens. Il verra jusques dans la pureté

la plus

la plus grande de sa vie, des vûës impures d'interêt & de vanité: il sentira que sa pieté n'est souvent qu'une fausse sagesse de la chair; & que l'amour le plus desinteressé qu'il a pour Dieu, n'est qu'une crainte purement servile de sa justice. Ainsi en dévelopant tous les replis de son ame, il y reconnoîtra de la fausseté dans toutes ses vertus, & de la dissimulation dans tous ses vices. Car à quelles foiblesses le cœur de l'homme n'est-il pas sujet? S'il est humble, son humilité ressemble à celle de Saül, qui ne s'abbaisse devant Dieu, que pour s'élever devant les hommes; si ses mains sont innocentes, son cœur est corrompu; s'il a de la ferveur, il n'a pas de la perséverance; s'il a de la pieté, il a de la présomption; s'il est dévot, il n'est pas sincere; & souvent sous un dehors reglé, il fomente des déréglemens interieurs qu'il ne connoît pas. On voit des personnes les mieux intentionnées du monde, qui s'égarent par un esprit de déguisement, en se cachant à elles-mêmes, & à ceux qui les conduisent. J'en ay vû d'autres qui par des detours perpetuels de scrupules, se troubloient dans toutes les démarches qu'elles faisoient pour la perfection; qui ne regardoient la voye du Salut que par les perils dont elle est environnée; qui ne tomboient que par la peur qu'elles avoient de tomber; & qui se laissoient vaincre avant que d'avoir combatu. Que dirai-je de ces gens qui s'attachent dans les choses de la Religion au pied de la lettre qui tuë, sans en prendre l'esprit qui vivifie? Ils ont des affectations vaines d'exactitude sur des formalitez dans la vertu, & des negligences effroyables dans les choses essentielles. Ils fondent leur Salut sur des observations exterieures de dévotion, & ils ne gardent pas les Commandemens de Dieu: ils cherchent des morales nouvelles, & laissent-là l'Evangile: ils sçavent toutes les vertus Hierarchiques, & ne con-

Peccavi, sed nunc honora me coram senioribus. *lib.* 1 *Reg.* c. 15.

Quod de foris est mundatis, quod autem intus est, plenum est iniquitate. *Luc.* c. 11.

connoissent pas les vertus Chrêtiennes : ils renoncent aux devoirs essentiels à leur état, pour s'attacher à des devoirs indifferens : ils ont des sentimens sévères, & menent une vie libre : ils vont au plus sûr dans leurs décisions sur les affaires ordinaires, & ils ne s'attachent qu'à l'opinion probable dans l'affaire du Salut. Que diray-je de mille autres gens qui suivent le Sauveur du monde, comme des brebis suivent leur Pasteur, sans l'écouter; de ceux qui l'écoutent sans le comprendre; & de ceux qui le comprennent, sans faire ce qu'ils ont compris, & sans pratiquer ce qu'il faut faire? Enfin, que diray-je de ceux qui s'inquiétent des devoirs de leur prochain, & qui ne sçavent pas à quoy ils sont obligez eux-mêmes; qui tremblent pour le Salut des autres sans prendre de sûretez pour leur propre salut, qui sont sages & éclairez pour tout le monde, & ne le sont pas pour eux? Car si je voulois dire tout, je ne finirois point.

Mais le plus déplorable de tous les égaremens, est de s'abandonner à des guides qui sont eux-mêmes égarez. Et c'est ce qui arrive quelquefois, après avoir évité les autres égaremens. On voit des gens qui ne pensent qu'à se sauver, & qui se perdent : parce qu'ils suivent de mauvais conducteurs, tel que fut ce Directeur dont parle Sainte Therese dans *le Chemin de la perfection*, qui l'égara en la conduisant. Car comme il se trouve en ce temps cy des Chrêtiens semblables à ces Juifs dont parle Saint Chrysostome, qui ajoûtoient plus de foy aux faux Prophetes qu'aux veritables; qu'on ne distingue point assez ceux qui annoncent la verité d'avec ceux qui prêchent le mensonge; & qu'on méprise la voix du vray Pasteur, pour écouter celle de l'étranger & du mercenaire, cet égarement est plus universel qu'on ne pense. Mais il devient sans remede, quand Dieu,

Homil. in Mat. Ser. 4.

par

par une punition terrible, abandonne les ames à ces guides, sur qui il répand luy-même des nuages & des ténèbres, pour leur ôter l'esprit de direction, & pour les livrer à l'égarement: parce qu'ayant profané la sainteté de leur caractére, ils ont suivi dans la conduite des autres leur propre lumiere, au lieu de suivre celle de Dieu, qui est la source de toutes les lumieres; ou parce que par un esprit d'empire, ils se sont érigés eux-mêmes en conducteurs, sans avoir les qualitez necessaires à cet employ. Les dignitez de l'Eglise, où Dieu appelle ceux qu'il destine au gouvernement des ames, sont pour édifier, & non pas pour détruire: c'est pour l'interêt de vôtre troupeau que vous êtes élevé, & non pas pour le vôtre. Si ces charges qui ont paru redoutables aux plus grands Saints, ne vous épouvantent pas, vous êtes un présomptueux: c'est un faux zele qui vous y porte; ce n'est pas Dieu. Et si vous vous mêlez de guerir les autres, étant vous-même couvert de playes; si vous prétendez enseigner le chemin de la vie, en suivant celuy de la mort; si vous vous endormez à la garde du troupeau comme ces pasteurs dont parle le Prophete, au lieu de veiller: c'est une usurpation que vôtre pouvoir, & non pas une vraye vocation. Malheur à ces conducteurs qui veulent passer pour de veritables modèles de vertu, eux qui n'en sont que de fausses copies: parce qu'ils deviennent dans le ministére de leur fonctions, les canaux de l'indignation de Dieu, à l'égard de ceux qu'ils conduisent; au lieu qu'ils étoient destinez à être les canaux de la miséricorde, & les médiateurs de la réconciliation au jour de la colere. Je ne parle point de ces Prédicateurs, qui en rompant le pain de la parole de Dieu, s'empoisonnent eux-mêmes de la même nourriture qu'ils préparent à leurs auditeurs; ni de ceux qui marchent par des voyes

Dormitaverunt pastores tui. *Nah. c. 3.*

plus

plus douces que ne sont celles qu'ils montrent aux autres ; ni de ceux qui entretiennent les ames dans un faux calme par des complaisances cruelles, & par des douceurs interessées. Je ne dis rien de l'égarement du scandale, & du mauvais exemple, qui est l'écueil le plus dangereux de tous, dans le chemin du Salut. Combien de gens de condition se perdent, parce que la voye large est la plus autorisée par le nombre & par la qualité de ceux qui y marchent ? Ce sont enfin des égaremens & des piéges presque par tout, quand on veut y prendre garde. Quel remède à ce malheur ? C'est d'élever sans cesse son cœur à Dieu, pour implorer son assistance dans une course si difficile, & *de faire son Salut avec crainte & tremblement*, selon le conseil de l'Apôtre.

Cum metu & tremore salutem vestram operamini. *Phil. c. 2.*

CHAPITRE VIII.

Qu'il faut travailler à l'affaire du Salut avec tremblement.

En quelle sûreté le Chrêtien peut-il être dans une vie exposée à tant de perils, & quelle assûrance peut-il avoir, en marchant dans une voye sujette à tant d'égaremens ? Le chemin est si plein de détours & de précipices, qu'on est en danger de s'y perdre à chaque pas qu'on y fait. Bienheureux donc est l'homme qui marche toûjours avec crainte & avec circonspection, dans une route si perilleuse ! Ce qui à fait dire à Salomon, *qu'on ne commence à être sage devant Dieu, que lors qu'on commence a le craindre*. En effet, la premiere démarche dans le chemin du Salut, est de se défier de soy : ce qui n'est pas difficile, quand on se connoît. Les ténébres de nôtre esprit, les miseres dont

Beatus homo qui semper est pavidus. *Prov. c. 28.*

Initium sapientiæ timor Domini. *Ec. c. 1.*

dont nous sommes revêtus, sont pour nous de grands sujets d'humiliation & de défiance. *La plus grande justice de l'homme*, dit S. Grégoire, *n'est qu'injustice, si Dieu la juge à la rigueur. Il est vray*, dit Isaïe, *que nous sommes legers & inconstans comme la feuille des arbres; & nos iniquitez nous emportent comme un vent impétueux.* C'est ce qui me fait trembler, quand je voy tant de Dames de qualité vivre dans une fausse tranquilité au milieu des perils de la vie molle & voluptueuse qu'elles mènent. Elles ne pensent pas même à prendre des précautions pour l'importante affaire du Salut. La priere, l'aumône, la frequentation des Sacremens, qui sont les moyens les plus ordinaires dont on se sert pour se sauver, ne sont presque d'aucun usage parmi les femmes mondaines. Elles vivent dans un oubli de Dieu, qui est épouvantable; & l'attention qu'elles ont à se perdre, surpasse celle que les gens de bien ont à se sauver. Nous lisons dans la vie des Peres, que l'Abbé Pambo ayant un jour trouvé sur le chemin d'Alexandrie, une Courtisane vêtuë superbement & d'un air fort mondain, il ne put s'empêcher de déplorer l'aveuglement de cette pauvre créature, & de dire en gémissant: *Que je serois heureux, si je prenois autant de peine à plaire à Dieu & à me sauver, qu'en prend cette femme à plaire aux hommes, & à se perdre!* Voilà l'image de la vie que mènent aujourd'huy les femmes du monde, qui passent les jours entiers à se parer: un cheveu mal placé sur leur tête, un ruban mal attaché sur leurs habits, les occupe; & la pensée de l'Eternité ne les occupe pas. En quoy leur misere est déplorable. Quelle folie de croire ce que la Foy nous propose du Jugement dernier, & de ne le pas craindre! Quel est nôtre aveuglement, de sçavoir que Dieu, qui *sonde les cœurs*, comme dit le Sage, *pesera nos œuvres au poids de sa*

Omnis humana justitia injustitia est, si districtè judicetur. *Greg. in Job. c. 9.*

Cecidimus quasi folium universi, iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos. *Isa. c. 54.*

Ruf. l. 3. de vit. Patr.

Spirituum ponderator Dominus. *Prov. cap. 4.*

sa justice & de ne pas trembler ? Quelle assûrance peut avoir le pecheur, dit Saint Pierre, *si le juste à peine sera sauvé ?*

Si justus vix salvabitur: peccator, & impius ubi parebunt? 1 Pet. c. 4.

Mais enfin, examinons la justice de vos prétentions dans la conduite de l'affaire du Salut. Voyons par quel titre vous pouvez prétendre à ce Royaume, qui ne se donne qu'à ceux qui résistent à leurs desirs, vous qui suivez vos inclinations en toutes choses. Car où sont vos bonnes œuvres, vos aumônes, vospénitences? Que faites-vous enfin pour mériter une couronne qui n'est promise *qu'a celuy qui aura dignement combatu*? Un établissement temporel coûte tant de pas, tant de soins, tant de peines, tant d'inquietudes; & l'on espere qu'un établissement éternel ne doive rien coûter? Prétendez-vous mériter, sans rien faire, cette gloire que les Martyrs n'ont aquise que par leur sang, que les Vierges n'ont remportée que par un renoncement continuel à leurs plaisirs, & que tant de gens de bien n'esperent que par une perseverante fidelité dans la souffrance? Est-ce que vôtre vie doit être privilegiée plus que celle des autres? ou bien est-ce que vous avez quelque assûrance d'être traité plus favorablement au jour de la colere du Seigneur, vous qui avez eû tant de mépris pour sa misericorde? C'est l'aveuglement ordinaire des gens du monde, dit Saint Grégoire, qui mettent tellement leur esperance dans les choses passageres, qu'ils n'ont aucune attention aux éternelles; & à force de penser à la vie qui passe, ils oublient le prix d'une vie qui durera toûjours. Leur cœur est tellement obscurci des ténèbres de leur esprit, que la lumiere du jour éternel ne fait plus d'impression sur leurs ames; les menaces de Dieu, les frayeurs de ses jugemens, l'incertitude de la mort, les suites fâcheuses de cette affaire que l'Evangile appelle la seule affaire importante, ne les touche plus, parce

Non coronabitur, nisi qui legitimè certaverit.

Sic excitate cordis oculus clauditur, ut æternæ luci non intendatur. 18. Mor. c. 7. Spem totam in rebus transeuntibus ponunt: habere nulla, nisi quæ transeunt, concupiscunt: cumque nimis transeuntia cogitant, mansura nullatenus sperant. *Ibid.*

ce qu'ils n'y pensent pas ; & ils sont sans inquiétude, parce qu'ils vivent sans réflexion.

Pensons-y nous autres qui avons de la foy ; tremblons dans l'attente de ce jour terrible, auquel Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Imitons les plus grands Saints qui ont travaillé à leur Salut avec une sainte frayeur. C'étoit l'esprit des premiers Chrêtiens, qui remplis de ces grandes idées que la Foy leur proposoit, levoient incessamment les yeux au Ciel, où étoit leur esperance, & vivoient dans une crainte perpetuelle des jugemens de Dieu. Ils ne regardoient les tresors de sa misericorde qu'au travers des tresors de sa colere & de sa vengeance : & ce grand jour auquel Dieu se fera justice de tous les outrages qu'on aura fait à sa clemence, leur paroissoit d'autant plus redoutable, qu'ils avoient plus de foy, parce qu'ils en comprenoient, mieux les effroyables suites. Saint Paul, après avoir reçû les prémices de la Grace, & les rayons les plus purs de l'Esprit d'adoption de la Loy nouvelle, disoit aux Chrêtiens de la ville de Corinthe, afin d'exciter leur Foy, en excitant leur crainte : *Qu'il châtioit son corps, & qu'il l'assujetissoit à la servitude, pour ne pas s'exposer à se perdre, après avoir contribué par ses prédications à sauver les autres.* Saint Jerôme avoûë qu'il ne trouvoit point de sûreté dans sa solitude : le souvenir des divertissemens de sa jeunesse se presentoit sans cesse à son imagination ; pour se mêler dans ses occupations les plus saintes : les images du luxe & de la vanité qu'il avoit vûës tant de fois dans les assemblées des Dames Romaines, venoient le troubler jusques dans les lieux les plus écartez de son desert : l'austerité de la vie qu'il menoit parmi les rochers, n'étoit pas capable de l'en garantir. Car sa chair, toute affoiblie quelle étoit par le jeûne & par le cilice, faisoit encore la guerre à son esprit : & parmi les rigueurs

Castigo corpus meum, & in servitutem redigo, ne cùm aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar. *1 Cor. 6. 9.*

rigueurs les plus grandes de sa pénitence, il ne laissoit pas que d'être saisi de frayeur à la seule pensée du jugement dernier. Le son éclatant de la trompette qui devoit assembler les hommes devant le Tribunal de Dieu, imprimoit dans son cœur la terreur du Juge; & son ame étoit pénetrée de crainte toutes les fois qu'il retraçoit dans son esprit les traits d'une image si pleine d'effroy.

Combien d'autres grands Saints, après avoir passé leur vie dans les deserts les plus écartez, pour méditer avec moins de distraction le jour terrible du Seigneur, & pour s'y préparer par une longue pénitence, n'ont pas laissé que de pâlir aux approches de la mort: parce que la sainteté de Dieu, & la profondeur incomprehensible de ses Jugemens les affrayoit; & que ni l'austerité de leur vie, ni la pureté de leurs mœurs n'étoit pas capable de rassûrer leurs esprits contre l'incertitude de ce moment fatal d'où dépend l'Eternité. Nous apprenons de la Vie des Peres, que Théophile Patriarche d'Alexandrie, ayant vêcu dans une grande sainteté, & étant près de rendre l'esprit, disoit: *Que vous êtes heureux, ô Arsene, d'avoir eû sans cesse devant les yeux cette heure derniere, pour vous y préparer!* Et nous lisons dans le livre dixiéme de cette Histoire, qu'il y avoit parmi les Solitaires dont cet Auteur écrit les Vies, un Anacorete, que la vertu avoit rendu redoutable aux bêtes les plus farouches, sans avoir pû luy donner de l'assûrance pour son Salut. Les Lions parmi lesquels il dormoit, trembloient devant luy effrayez de sa sainteté, pendant qu'il trembloit luy-même devant Dieu, effrayé de ses imperfections & de ses foiblesses. Heureux donc celuy qui sans cesse s'humilie sous la hauteur ineffable des desseins de Dieu, dans l'affaire de son Salut, & qui tremble toûjours dans la vûë de sa Justice, sans perdre la confiance en ses misericordes! Après

Beatus es, Arseni, quia semper hanc horam ob oculos habuisti. *Pelag. l. 5. de vit. Patrum.*

que

que ces grands Saints se sont défiez d'eux-mêmes, quel aveuglement seroit-ce au pecheur, de se croire en sûreté? Les plus justes ont toûjours été les plus humbles, & ceux dont la vie a été la plus pure, ont été les moins assûrez à la mort : parce que leur Foy leur faisoit ouvrir les yeux, pour en voir mieux la consequence.

Mais si ces exemples n'étoient pas capables de nous étonner: que la corruption de nos cœurs, la legereté de nos esprits, l'experience de nos foiblesses, la multitude des perils dont nous sommes environnez, la difficulté de se sauver, & qu'enfin la molesse, & le relâchement extrême de ces derniers siécles nos étonnent. Car dans le déréglement où l'on vit à present, qui est assez pur pour ne jamais faire le mal, & qui est assez fidèle pour faire toûjours le bien? Qui sçait si dans les actions les plus saintes on a toûjours agi avec tout le desinteressement que demande la pureté de nôtre Religion? Et si nos actions sont pures, nos intentions le sont-elles? Car le moyen de démêler tous les plis & replis de nôtre cœur, & de faire un discernement juste du mouvement veritable qui le fait agir? Il y a au fond de nos ames de certaines foiblesses qui souvent nous sont inconnuës à nous-mêmes: les plus parfaits ont des delicatesses sur leur honneur qu'ils ne voyent pas, ou qu'ils affectent de ne pas voir; & les plus mortifiez ont des pechez favoris, & des defauts qu'ils cherissent, par des tendresses secretes qu'ils ont pour eux-mêmes.

In nos fines sæculorum devenerunt. 1 Cor. c. 23.

Que diray-je de la guere continuelle de la chair contre l'esprit, où tant de grands Hommes ont été vaincus? Sans parler du relâchement si ordinaire aux plus gens de bien, lesquels, après avoir long-temps marché dans la voye rude de la vertu, se sont laissez vaincre à la lassitude qui leur abbatoit le courage, dans les fatigues d'une course si la-

si laborieuse? Enfin la foiblesse de l'homme est si grande, qu'il est presque toûjours sujet à se méconnoître, s'il ne se souvient sans cesse de sa misere: c'est un vase de terre tout prêt à se briser.

Ainsi, que le juste se défie toûjours de luy-même parmi les pieges où sa vertu est exposée. Car après que Sanson s'est trouvé foible dans sa force, que David s'est corrompu dans son innocence, que Salomon s'est égaré dans sa sagesse, qui ne tremblera? Ce qui a fait dire à Saint Augustin, que *la chûte des forts est comme un coup de tonnerre, qui doit jetter la terreur dans le cœur des foibles.* En effet, après que les étoilles se sont obscurcies, & que le Ciel s'est ébranlé à la presence de Dieu; après que la fidelité de ses plus grands Serviteurs a paru chancelante, & qu'il a trouvé luy-même de l'impureté dans ses Anges, les plus pures des créatures: nous autres qui ne sommes que des vers de terre, paîtris de boüe & de poussiere, esperons-nous d'être inébranlables? Si les hommes les plus justes de l'ancienne Loy, reconnoissoient des taches secrètes dans leurs plus grandes vertus, & s'ils ne pouvoient s'empêcher d'avoüer que les œuvres les plus pures de leur justice, étoient pleines d'impureté: que sera-ce des pecheurs qui ont vécu dans la corruption des derniers siecles? Mais où trouver de la sûreté? Car *l'homme est aujourd'huy, & il disparoît demain.* Combien voit-on de personnes que la mort surprend tous les jours au milieu de leur course, occupez de leurs affaires ou de leurs plaisirs! Et quelle assûrance peut-on avoir parmi tant d'incertitude?

Détrompons-nous donc une bonne fois de toutes les illusions qui nous empêchent de penser à nôtre Salut avec toute la crainte & toute la frayeur que nous ordonne l'Apôtre. Retraçons dans nos esprits ces grandes images de l'Eternité, que la Foy y a autrefois gravées; afin de marcher dans la

Sit ergo lapsus majorum tremor minorum. *Psal* 50.

Ecce stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus. *Job c.* 25.

Columnæ cœli contremiscunt ad nutum ejus. *Job. cap.* 26.

Ecce qui serviunt ei, non sunt stabiles, & in Angelis reperit pravitatem. *Job. c.* 4.

Quanto magis hi, qui habitant domos luteas, qui terrenum habent fundamentum? *Ibid.*

Ecce inter sanctos ejus nemo immutabilis *Job. c.* 15.

voye

voye étroite avec toute la fidelité qu'il faut. Ecoutons quelquefois les soupirs & les gemissemens des Prophètes quand ils parlent du petit nombre des predestinez, & de l'effroyable multitude des réprouvez. Considerons de quelle maniere Dieu exercera ses Jugemens, quand le Jour de sa colere, *ce Jour cruel*, dit le Prophète, sera arrivé. Souvenons-nous que le Fils de Dieu, qui vient maintenant chercher la brebis égarée en veritable pere, & avec toutes les inquietudes & les fatigues d'un charitable Pasteur, se fera rendre compte de nos actions en Juge d'autant plus sévere, qu'il a été plus doux & plus misericordieux. C'est luy qui est cet Agneau redoutable de l'Apocalipse, qui deviendra un Lion pour se faire justice des outrages que les pecheurs auront faits à sa bonté; & c'est alors qu'il paroîtra aux yeux de l'Univers avec tout ce que la Majesté a de plus terrible. La Lune tombera dans la defaillance, le Soleil s'obscurcira, les Puissances du Ciel seront ébranlées, la terre sera dans l'épouvante, & tous les hommes seront saisis de frayeur à la vûë d'un Juge qui sera inéxorable. Qui pourra soutenir alors tout le poids de sa colere, Car *c'est une chose épouvantable*, dit Saint Paul, *que de tomber entre les mains du Dieu vivant.* Les hommes ne punissent qu'en hommes: mais ce rigoureux Juge, au Tribunal duquel toutes nos œuvres seront manifestées à la face du Ciel & de la Terre, punira en Dieu, après avoir amassé un tresor d'indignation, pour faire éclater sur la tête des pecheurs toute la pesanteur de sa vengeance. Comme sa patience n'a point eû de bornes, sa Justice n'aura point de barriere qui l'arrête. Il sera luy-même accusateur & juge, & comme il a été le témoin de la foy que nous luy avons promise au Baptême, il en sera le vengeur, si nous l'avons violée. Rien ne pourra être caché à sa vûë: chaque chose se developera à ses yeux.

Hodie homo est, & cras non comparet. *Gers. l. 1. cap. 23.*

Ecce dies Domini veniet, dies crudelis. *Isai. c. 13.*

Ab ira agni. *Apoc. cap. 8.*

Ecce vicit leo de tribu Juda. *Apoc. c. 5.*

Cum agno pugnabunt, & Agnus vincet. *cap. 13.*

Horrendum est incidere in manus Dei viventis. *Heb. c. 10.*

Omnes vos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bo-

num, sive malum. 2 Cor. c. 5.

Toutes les qualitez exterieures de capacité, de puissance, de grandeur disparoîtront à sa presence; & chacun sera jugé selon ses œuvres. Mais que le moment sera funeste, auquel le visage aimable du Sauveur sera pour jamais caché aux impies! Ah, mon Dieu! punissez moy dans cette vie, pour me pardonner dans l'autre: faites-moy justice dans le temps, pour me faire misericorde dans l'éternité: que je sente dès-à-present les rigueurs de vôtre colere, pour sentir toûjours les douceurs de vôtre bonté & de vôtre clemence. Tremblez cependant, Sages du monde, qui n'avez employé que pour vous perdre, cette sagesse que Dieu ne vous avoit donnée, que pour vous sauver. Tremblez Grands de la terre, qui ne vous servez de vôtre pouvoir que pour encourir l'indignation de celuy qui vous l'a donné.

Armabit creaturam ad ultionem. *Sap. c. 5.* Pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos. *Ibid.*

Au reste si ce tribunal terrible du Jugement dernier: si cette redoutable assemblée des créatures armées, dit le Sage, pour venger les injures faites au Créateur: si cette distribution publique des peines & des récompenses, qui se fera d'une maniere si étonnante au Jour du Seigneur: si toutes ces affreuses images du Jugement dernier, nous paroissent des objets trop éloignez, pour exciter nôtre vigilance & nôtre fidelité: que le cours rapide de nos années, la brieveté de nôtre vie, l'incertitude de l'heure de nôtre mort, les égaremens de nôtre voyage, les écueils de cette dangereuse mer, sur laquelle nous sommes embarquez, & tous les accidens où nôtre condition est exposée, nous obligent du moins à veiller sur nous, pour n'être pas surpris.

Mais aussi, que les précautions que prennent les Fidèles, pour se préparer à la mort par une grande sainteté de vie, ne soient pas capables de leur donner des asiurances trop présomptueuses de leur Salut. Ce n'est point sur nos mérites que nous

nous devons établir nôtre confiance : car si le moindre de nos soupirs pour le Ciel n'est pas en nôtre pouvoir, quelle certitude pouvons-nous avoir de nôtre perseverance ? Et outre que la grace ne dépend pas de nous, elle n'est pas toûjours également favorable : & quand elle l'est, on a peine à la conserver dans un lieu qui luy est étranger, & parmi tant d'ennemis. Car le démon dont la puissance est redoutable, se sert du monde, de ses charmes, & de nous-mêmes contre nous, pour nous perdre. Ainsi, quelque parfaits que nous soyions, ne laissons pas que de trembler, en travaillant à nôtre Salut. Si nous avons vêcu conformément à nôtre créance, ne nous glorifions point comme ces ouvriers indiscrets de l'Evangile, qui se vantoient d'avoir porté le poids du jour, & l'ardeur du Soleil ; car peut-être, dit le Sauveur, *que les derniers seront les premiers, & les premiers les derniers.* Si nôtre conduite est irreprochable, & nôtre réputation pure aux yeux du monde, ne nous enorgueillissons pas, puis qu'il s'est trouvé des Vierges qui ont été chassées des nôces de l'Agneau. Si nôtre morale est étroite, ne nous en vantons point, puis que le Pharisien qui jeûnoit deux fois la semaine, & faisoit de grandes aumônes, devint criminel au pied des Autels. Ne comptons point sur nos bonnes œuvres, après que le jeune homme, dont parle Saint Matthieu, qui avoit gardé la Loy, n'eut pas la force de suivre le Fils de Dieu, & de garder l'Evangile. Si nous avons quitté le monde, ne croyons pas pour cela être tout-à-fait en sûreté. Car combien s'est-il autrefois trouvé de Solitaires dans les deserts, qui passoient les jours à prier, & les nuits à gemir, & qui après s'être meurtris le sein de coups, & s'être baignez de larmes, dans l'exercice continuel d'une penitence horrible, sont tombez dans des desordres effroyables !

Non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei. *Rom. c. 9.*

Qui portavimus pondus diei, & æstus. *Matt. c. 20.*

Erunt novissimi primi, & primi novissimi. *Ibid.*

Amen dico vobis, nescio vos. *Matt. c. 25.*

Jejuno bis in Sabbato, decimas do omnium quæ possideo. *Luc. c. 18.*

Vit. Pat. l. 8. Palladius Evêque d'Helenopolis, rapporte qu'un Hermite d'Alexandrie nommé Eron, ayant vêcu plusieurs années dans une si haute perfection, qu'il demeuroit les mois entiers sans prendre d'autre nourriture que celle qu'il recevoit de la participation des saints Mysteres par la Communion, fit une chute si prodigieuse, qu'il s'abandonnna à toutes sortes de crimes. Tout le monde sçait le malheur d'Eutychés, qui donna du credit à son erreur, plus par une morale severe, que par une doctrine exacte. Et nous lisons dans Sophronius qu'un Anacoréte nommé Sevérian demeura sur une colonne, proche la ville de Hierapolis, une partie de sa vie, comme Simeon le Stylite, pour autoriser une Hérésie. Saint Hilaire assûre que l'Empereur Constance faisoit bâtir des Eglises, & distribuer de grandes richesses aux pauvres, pendant qu'il tenoit en prison les Evêques Catholiques, & qu'il fomentoit l'Arianisme dans son Empire. Tant il est vray que les œuvres les plus saintes, sans la Foy & sans la soumission à l'Eglise, sont des assûrances mal fondées pour le Salut. Les sacrifices mêmes les plus sanglans de la chair & du corps, ne sont que des illusions, s'ils ne sont accompagnez du sacrifice de l'esprit & de la volonté.

Baron. ad an. Christi. 526.

Ecclesiæ tectastruit, ne fidem destruat. *Hil. lib. contra Const. vita functum.*

Après donc que tant de grands Personnages se sont perdus, en marchant dans la pénible course du salut, par une confiance trop humaine en l'austerité de leur vie ; après que les plus élevez en la perfection se sont humiliez dans la vûë des desseins éternels de Dieu, sur leur prédestination, comme dit le Prophète : qui est-ce qui ne doit se défier de luy-même ? Et si les Cedres les plus hauts des montagnes, tremblent au seul bruit de l'orage, & aux approches de la tempête, que sera-ce des petites herbes des champs ? Concluons donc avec l'Apôtre, soit que nous soyions justes, ou

Incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis. *Habac. c. 3.*

ou que nous ne le soyons pas, que c'est toûjours *avec crainte & avec tremblement*, qu'il faut marcher dans la voye du Salut : car après tout, la plus grande précaution que le Chrêtien puisse prendre pour se sauver, est de se défier toûjours de luy-même. En effet, on n'est éclairé qu'autant qu'on connoit ses ténèbres, & on ne commence à sentir sa force, que par le veritable sentiment qu'on a de sa foiblesse. Mais parce que la défiance de soy-même devient un obstacle au Salut, sans la confiance en Dieu, il importe d'établir cette confiance, en faisant voir que l'ouvrage du Salut devient aisé, à celuy qui met son esperance en Dieu, & qui s'appuye sur la fermeté de sa parole.

CHAPITRE IX.

Qu'il n'est pas difficile au Chrêtien de se sauver.

MAIS si le chemin du Salut est si difficile; si les dangers y sont si grands, & les égaremens si ordinaires, qu'il ne faut marcher dans un voyage si perilleux qu'en tremblant, qui est-ce qui pourra se sauver ? C'est ce que les Apôtres objecterent au Fils de Dieu, quand il leur expliqua le mystére du Salut. Le Sauveur du monde leur répondit, que *ce qui étoit impossible à l'homme, ne l'étoit pas à Dieu*; & il rassûre les foibles par ces paroles. Il est vray que si le Salut de l'homme devoit être l'ouvrage seul de ses mains, ce luy seroit une chose impossible, qui devient aisée dès que Dieu s'en mêle. *Ce n'est pas moy*, dit Saint Paul, *mais c'est la grace de Dieu avec moy.*

Quis ergo salvus esse poterit ? Respondit Jesus : Apud homines impossibile est; apud Deum autem omnia.

poſſibilia ſunt. *Matt.c.19.* Non ego, ſed gratia Dei mecum. *1 Cor.c.15.* Qui juſtos ex injuſtis facit. *Proſp. de ing.*

Ainſi ne tombons point dans cette défiance timide qui faiſoit autre-fois trembler les Diſciples. Le bras de Dieu eſt tout-puiſſant, la vertu de ſes paroles peut ſurmonter elle ſeule tout ce qui luy réſiſte. C'eſt à luy qui rend les ames juſtes, d'injuſtes qu'elles ſont, à rompre nos chaînes, & à diſſiper nos ténebres. N'alleguons donc point de fauſſes raiſons, pour nous diſpenſer du ſoin de nôtre Salut. Car premierement, Dieu de ſon côté veut nous ſauver: ſecondement, rien ne peut nous en empêcher du nôtre: en troiſiéme lieu, l'affaire d'elle-même n'eſt pas difficile. Ces trois conſiderations bien examinées pourront ſervir à encourager ceux qui ſe forment trop aiſément des difficultez dans la voye étroite.

Omnes homines vult ſalvos fieri. *1 Tim. c.2.* Non poſuit nos Deus in iram, ſed in acquiſitionem ſalutis, per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum. *Theſſ. c.5.*

Pour ce qui regarde la premiere conſideration, c'eſt une verité ſi établie dans nôtre Religion, que Dieu veut ſincerement ſauver les hommes, que je ne prétens point l'éclaircir davantage. Car je parle à des Fidèles, comme j'ay déja dit. Si quelqu'un en doutoit, il n'auroit qu'à conſulter Saint Paul dans ſa premiere Epitre à Timothée, dont tout le deſſein roule ſur cette verité: & la principale raiſon dont cet Apôtre ſe ſert, pour perſuader à ſon Diſciple l'ordre qu'il luy donne de faire prier Dieu pour tous les hommes, ſur tout pour les Rois & pour les Grands de la terre, dont la qualité a plus d'oppoſition au Salut, eſt parce que *le Fils de Dieu veut que tous les hommes ſoyent ſauvez.* La morale qu'il établit dans les Chapitres ſuivans, n'eſt fondée que ſur ce principe qu'il approfondit dans ſes autres Epitres, d'une maniere à ne laiſſer aucune difficulté qui puiſſe reſter ſur ce ſujet. Car *Dieu ne nous a point choiſis pour être les objets de ſa colere*, dit ce grand Saint; *mais pour nous ſauver par nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST. Et après que le Sauveur du monde a pris la forme d'un eſclave, comme dit cet Apôtre,

tre, après l'impatience qu'il a fait paroître aux hommes de répandre son Sang pour eux, afin d'appaiser son Pere, en recevant luy-même les coups dont sa Justice nous vouloit fraper: qui pourra douter de la sincerité de son amour? L'empressement de son zele pour nôtre Salut fut si grand, que la soif dont il parut si alteré sur la Croix, n'étoit qu'une foible image du desir ardent qu'il avoit de nous sauver.

Que diray-je de ces entrailles d'une bonté toute paternelle dont parle le Prophète Zacharie, avec lesquelles il vint nous visiter dans son Incarnation? Enfin, que ne fait point ce Dieu riche en misericorde, comme dit l'Apôtre, pour nous marquer son amour? & à quelle condescendance ne s'abbaisse-t-il pas pour nous persuader qu'il nous aime? Cette patience qu'il a pour souffrir nos imperfections; ces mesures qu'il prend, afin que nous ne soyons pas tentez au-delà de nos forces; ces ménagemens ausquels il s'assujetit pour épargner nos foiblesses; ces lenteurs de sa justice dans la punition de nos crimes; ces graces prévenantes pour nous éloigner du peché; ces invitations, pour attirer nôtre confiance dont l'Ecriture est pleine; ces plaintes qu'il fait dans ses Prophètes, quand on ne s'adresse pas à luy; ces paraboles de la Brebis égarée, de l'Enfant prodigue, & de toutes les autres expressions de sa bonté; ces rejoüissances du Ciel & de toute la Cour celeste à la conversion d'un pecheur; & mille autres marques de sa tendresse, nous doivent sans cesse exciter à une confiance vrayment filiale envers un si bon Pere, & à nous reprocher la dureté de nos cœurs, si nous doutons qu'il nous aime. Car il est *ce Pasteur* de l'Evangile, *qui donne sa vie pour son troupeau*, & qui ne peut voir aucune de ses brebis dans l'égarement qu'il ne soit prêt de quitter les autres, lesquelles sont en sûreté, pour courir

Non delectaris in perditionibus nostris. *Tob. c.* 3.

Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto. *Luc. c.* 1.

Deus autem qui dives est in misericordia, propter nimiam suam charitatem quâ dilexit nos. *Ephes. c.* 2.

Fidelis Deus qui non patietur vos tentari supra id quod potestis. 1 *Cor. c.* 10.

après celle qui est en danger de se perdre. C'est luy enfin, qui pour nous apprendre encore mieux l'empressement de l'amour qu'il a pour nous, par le desir dont il brûle de devenir l'Epoux de nos ames, nous propose la parabole des Invitez aux nôces de l'Evangile, & qui ne peut voir sans douleur, l'orgueilleux refus qu'on luy fait de s'y trouver sous de méchans prétextes, & par de fausses excuses.

Gaudium erit super uno peccatore pœnitentiam agente. *Luc. c.* 15. Bonus pastor dat animam suam pro ovibus suis. *Joan. c.* 10.

De quelque séverité qu'il use à l'égard du pecheur, il menace long-temps avant que de punir, pour être obligé de ne le pas faire ; & par une bonté ineffable, il nous ménage d'autant plus, que nous sommes foibles. Plus le mal est dangereux, plus il fait paroître de puissance en le guerissant. Car quelque grande que soit nôtre méchanceté, elle a ses bornes; & la bonté de Dieu n'en a point. La profondeur du crime ne peut épuiser l'abîme de sa misericorde : dans quelque abandon que le péché jette l'homme ce misericordieux Sauveur a compassion de sa misere, parce qu'il connoît la grandeur de sa foiblesse ; & poussé par l'amour extrême dont il nous a aimez, *il nous invite luy-même à esperer en ses bontez*, dit Saint Augustin, *lors que nous provoquons sa colere par nos résistances.* Car il veut encore plus ardemment nôtre Salut, que nous ne le voulons : il nous prie de ne pas nous perdre, ajoûte le même Saint, & que nous ayions pitié de nous. Mais combien de fois nous l'a-t-il demandé, sans pouvoir l'obtenir? Quoy ? un Sauveur si aimable, & un Médiateur si puissant, n'aura pas le credit de s'attirer nôtre confiance dans une affaire où nous avons tant d'interêt ? Voilà quelle est la disposition du côté de Dieu pour nôtre Salut : voyons quelle est la nôtre.

Nos te provocamus ad iram : tu nos ad misericordiam. *L.* 1. *de visit. infirm.* Deus te rogat, ut tui miserearis, & non vis: causam apud te agit, & non potest impetrare. *Aug. Serm.* 102. *de Temp.*

C'est la seconde consideration. Mais si nôtre foiblesse même peut nous être utile pour gagner le Ciel, & si nôtre propre misere peut y contribuer, qu'y a-t-il de nôtre coté qui puisse nous empêcher de

de nous sauver ? Donnons-nous donc bien de garde de tomber dans le découragement, parce que nous sommes revêtus d'une chair infirme : que la legereté de nôtre esprit, & la foiblesse de nôtre volonté ne nous effraye point. Car si l'indignité de nôtre condition, & la corruption de nôtre nature n'a pas empêché le Fils de Dieu de nous faire grace, en se faisant nôtre Rédempteur, nôtre misere ne l'empêchera pas d'acomplir l'ouvrage de nôtre rédemption. Si nôtre ingratitude & nôtre méchanceté ne l'a pas rebuté : nôtre foiblesse & nôtre ignorance ne le rebutera pas. Ainsi, regardons les misericordes que Dieu nous a déja faites tant de fois pendant la vie, comme un gage & une assûrance des misericordes qu'il nous fera dans l'éternité. Si la voix de nos crimes nous trouble comme David, souvenons-nous que le Fils de Dieu a répandu son Sang sur la Croix, pour nous en purifier. Si nos foiblesses nous découragent, pensons que les sujets les plus foibles deviennent les plus forts dans ses mains. C'est sur nôtre propre infirmité qu'il fait triompher la puissance de sa grace. Le Publicain qui se reconnut criminel devant Dieu, fut justifié par le sentiment humble de son état. Car la foiblesse même devient un instrument de force, & une source de grace au Chrêtien, quand il sçait la reconnoître.

Longé à salute mea verba delictorum meorum. *Psal.* 21.

Descendit hic justificatus in domum suam. *Luc. c.* 18.

Ne me dites donc point que vous êtes plein de miseres : car si vous le reconnoissez sincérement, cette connoissance deviendra vôtre mérite & vôtre vertu. Ne m'allegnez point vôtre état ni vôtre engagement de vie. Raab s'est sauvée dans une profession d'impudicité ; Joseph s'est fait chaste en Egypte ; Moïse s'est sanctifié à la Cour ; un Publicain est devenu Evangeliste ; un persécuteur de JESUS-CHRIST est devenu un Apôtre ; enfin, tant de pecheurs convertis montrent assez qu'il y a toûjours quelque rayon prêt à éclairer les

plus égarez, & quelque étincelle de grace pour les plus abandonnez. Dieu a ses momens pour faire misericorde : c'est à nous de les attendre, & de nous y préparer. Dès qu'on se défie de soy, qu'on sent sa foiblesse & son aveuglement, qu'on lève les yeux au Ciel pour en implorer la lumiere, & dès qu'on met sa confiance dans les mérites du Sauveur, on rentre dans la voye du Salut. Cette confiance du cœur est comme une voye secrète qui parle dans le silence le plus profond des autres puissances de l'ame, & qui obtient ce qu'elle demande. Vous deviendrez fort, dès que vous aurez recours *à celuy qui donne de la vertu au foible, & de la force a ceux qui s'anéantissent devant luy*, dit le Prophète.

Qui dat lasso virtutem, & iis, qui non sunt, fortitudinem. *Isa. c.* 40.

Mais apprenez que cette confiance qui opere le Salut, ne peut naître que de la connoissance des perils qui vous environnent, & de l'extrême besoin que vous avez sans cesse du secours de celuy qui peut tout, & sans lequel vous ne pouvez rien. Cette disposition est seule capable de vous relever de l'état le plus déplorable où le péché vous ait réduit. C'est alors que Dieu prend plaisir de faire éclater *l'abondance de sa grace sur l'abondance du peché*, comme parle Saint Paul; & qu'il se plaît à faire plus de miracles pour rappeller un pecheur de ses égaremens, & pour le delivrer de la servitude du peché, qu'il n'en fit pour tirer son Peuple de la servitude de l'Egypte. Que de ténèbres à vaincre, que d'abimes à passer, que de deserts à traverser dans le retour d'une ame ègarée! Tous ces Miracles faits en faveur d'un Peuple, pour une liberté temporelle, ne sont que la figure & que l'ombre des efforts de la toute-puissance de Dieu, dans la delivrance d'un pecheur pour une liberté éternelle. Car malgré tous les égaremens ausquels nous sommes sujets, nous avons le bonheur d'être d'un Troupeau, dont le Pasteur a mille

Ubi abundavit delictum, super abundavit gratia. *Rom. c.* 6.

Super ædificare cæteras utilitates destinanti salus, fundamentum est. *Euch. ad Val.*

Quærite primò regnumDei,

le

le fois plus d'envie de nous sauver, que nous n'en avons de nous perdre. Enfin, ne luy objectons point l'état de nos affaires & de nôtre fortune, comme un obstacle au Salut, après que l'Ecriture nous a dit : *Cherchez premierement le Royaume de Dieu, & rien ne vous manquera.*

La troisiéme consideration est, que l'affaire du Salut n'est pas fort difficile par elle-même : car *le Royaume de Dieu est au dedans de vous*, c'est-à-dire en vôtre pouvoir ; & pour se sauver, il ne faut que le vouloir. *Demandez*, dit le Sauveur du monde, *& l'on vous donnera ; cherchez, & vous trouverez ; frapez à la porte, & l'on vous ouvrira.* Ayez de l'attention pour l'affaire de vôtre Salut, & vous vous sauverez. C'est un tresor caché qu'on ne trouve qu'en le recherchant avec ardeur : c'est une pierre précieuse qu'on n'aquiert qu'en l'achetant. Car enfin *tout est possible à celuy qui croit*, dit le Sauveur du monde : & ce n'est souvent que la seule foiblesse de nôtre Foy, qui nous rend le Salut difficile. Le chemin de la vertu n'est pénible qu'à celuy qui suit ses desirs ; dès qu'on a assez de force pour y résister, on ne trouve rien que de desagréable & d'horrible dans le peché : la vertu devient aisée à ceux qui ont assez de fidelité & de perséverance pour la pratiquer. Le chemin n'en est rude qu'aux ames lâches. Cette voye étroite s'élargit dès qu'on y marche, parce qu'on s'accoûtume peu à peu à faire par amour ce qu'on a commencé à faire par crainte. *Les voyes dures & difficiles* dont parle David, deviennent des sources de douceur & de joye à celuy qui croit : il redouble sa constance & son courage, à mesure qu'il trouve des obstacles & des difficultez : il est si persuadé qu'on ne peut trop acheter une gloire qui durera toûjours, qu'il ne compte pour rien tout ce qu'il souffre, afin de l'aquerir. C'est par la Foy qu'il voit dès l'entrée de la course cette

& hæc omnia adjicientur vobis. *Mat. c. 6.*

Regnum Dei intra vos est. *Luc. c. 17.*

Vestrum est regnum Dei. *Luc. c. 6.*

Petite & dabitur vobis : quærite, & invenietis : pulsate, & aperietur vobis. *Luc. c. 21.*

Omnia possibilia sunt credenti. *Marc. c. 9.*

Ego custodivi vias duras. *Psal. 16.*

Semitæ illius pacificæ. *Pr. c. 3.*

Misericordiæ initium stillans in eos. *Mac. l. 2. c. 8.*

couronne qui ne l'attend qu'à la fin, C'est alors qu'on commence à haïr ce qu'on avoit aimé, & que Dieu se fait sentir, & en répandant dans l'ame une étincelle de son amour, & en luy faisant connoître que c'est s'aimer, que de se haïr de la sorte.

Qui odit animam suam, in vitam æternam custodit eam. Joan. 12.

Qu'y a-t-il enfin de rude & pénible dans la voye du Salut, qui ne soit adouci par la grandeur de la récompense que Dieu promet au Chrêtien ? Et quels murmures nôtre impatience peut-elle nous arracher dans nos souffrances, que cette esperance ne soit capable d'étouffer, quand elle est une fois bien établie dans l'ame ? Après tout, considerons ce que Dieu demande de nous, pour nous sauver, & voyons si c'est quelque chose de si difficile. *Il ne veut que ce qui est en nôtre pouvoir, & il ne demande que nôtre propre avantage*, dit Hugues de Saint Victor. Si le joug qu'il nous impose étoit pesant, si la loy étoit pénible, nôtre lâcheté pourroit avoir des prétextes ; mais il ne veut qu'un esprit soûmis à ses volontez, & qu'un cœur touché de son amour : qu'y a-t-il de plus raisonnable ? Ne le mérite-t-il pas ? Car, *qu'est-ce que nôtre Seigneur veut de vous autre chose, sinon que vous ayiez pour luy une crainte respectueuse, que vous marchiez dans ses voyes, & que vous l'aimiez*, dit Moïse au Peuple d'Israël ? Mais quand ce même Dieu met son Royaume éternel à un prix si vil, que de le vendre pour un morceau de pain donné à un pauvre : peut-on être excusable de ne pas acheter une chose de si grand prix, à si bon marché, dit Saint Pierre Chrysologue ? Car ce n'est point par les miracles, ni par les actions d'une vertu rare, ni par les œuvres d'une charité éclatante, ni par les pénitences extraordinaires, ni par des retraites dans les solitudes les plus écartées, ni par des austeritez affreuses qu'il faut aller au Ciel. Il y aura bien des gens, dit Saint Matthieu, qui diront au jour terrible du Seigneur, *N'avons-nous pas*

Non exigitur à nobis, nisi quod nostrum est, & quod bonum nostrum. L. 1. de Sacr.

Memento creatoris tui, ante quàm obtenebrescat sol. Eccl. c. 12.

Et nunc Israël, quid Dominus Deus tuus petit à te, nisi ut timeas Deum tuum, & ambules in viis ejus, & diligas eum? Deuter. c. 10.

Deus regnum suum fragmento panis vendit: quid excusare poterit

pas prophetisé en vôtre nom, n'avons-nous pas fait des miracles? à qui il repondra, Je ne vous connois point. Car ce n'est souvent que par des vertus ordinaires, mais animées d'une foy vive, & d'une esperance humble, qu'on se sauve. Ce sera un homme du commun, qui après avoir vêcu dans la persévérance, & dans la fidelité d'une vie commune, mais Chrêtienne, & dans l'état où Dieu l'a mis, dira avec David: *J'ay marché dans la voye du Seigneur, & je n'ay point commis d'infidelité contre luy: & ce Dieu, qui est juste, me récompensera selon la pureté de mes actions.* Ce sera une veuve humble & modeste, qui ayant renoncé à la vanité, & se prosternant au pied des Autels, s'écriera comme Judith: *Ecoutez, Seigneur, la priere humble d'une miserable, qui n'a d'appuy que de la seule confiance qu'elle a en vôtre misericorde.* C'est un affigé, qui fera éclater la voix de sa patience & de son affliction, & qui attendra paisiblement l'heure de la mort, comme Job. C'est un homme de bien qui exhortera ses freres à penser à leur Salut, comme Tobie. C'est un pauvre semblable à celuy dont parle le Sage, qui marchant dans la simplicité de son cœur, vaut mieux que le riche qui va à la Grandeur par des chemins écartez. C'est un Religieux caché dans le fond de sa Cellule, qui médite jour & nuit la Loy du Seigneur, & qui après avoir été fidèle dans les petites choses, sera établi sur les grandes, comme le serviteur de l'Evangile. C'est une femme de qualité détrompée du monde, qui n'a plus rien dans l'esprit que l'esperance de l'autre vie, laquelle luy rend méprisables toutes les vanitez de

nonne mentem, quem tanta vilitas vendi tionis accusat? *Serm. 41. de Jejun. & Eleem.* Multi dicent in illa die: Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, & in nomine tuo multas virtutes fecimus? & nunc confitebor illis: quia nunquam novi vos. *Matth. c. 7.* Retribuet mihi, Dominus secundùm justitiam meam, & secundùm munditiem manuum mearum, quia custodivi vias Domini, & non egi impiè à Deo meo. *2 Reg. c. 22.* Exaudi me miseram deprecantem, & de tua misericordia confidentem. *Jud. c. 9.* Audiet Deus clamorem ejus cùm venerit super eum angustia. *Job. c. 27.* Expecto donec veniat immutatio mea *Job. c. 14.* Pergebat ad omnes qui erant in captivitate, & monita salutis dabat eis. *Tob. c. 1.* Quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam. *Matth. c. 25.*

celle-cy. C'est un dévot qui se borne à la perfection de son état, comme à celle que Dieu demande uniquement de luy; persuadé qu'une vertu commune dans sa profession, vaut mieux qu'une vertu extraordinaire hors de l'état où Dieu l'appelle. Car enfin, la voye sûre pour le Ciel, est d'être fidèle à son état.

Nous lisons dans Palladius, que Saint Paphnuce, après avoir mené dans le desert une vie fort austere, demanda à Dieu qu'il luy fit connoître s'il y avoit quelqu'un qui luy ressemblât: un Ange luy apprit qu'il y avoit dans la ville d'Heraclée, qui n'étoit pas éloignée, ûn Joüeur de flûte, qui gagnoit sa vie à ce métier-là, aussi homme de bien que luy. Il arriva presque la même chose à deux Hermites dont il est parlé dans la Vie des Peres, qui après avoir long-temps demeuré dans une solitude profonde, & vivant dans la chair, sans vivre selon les desirs de la chair, maltraitant leur corps par les rigueurs d'une sévere penitence, & dans un détachément de toutes choses, s'aviserent de demander à Dieu s'il y avoit au monde quelque ame plus détachée qu'eux, & qui fût dans une plus grande perfection? L'Ange qui s'apparut à eux, sans les renvoyer bien loin, leur apprit que dans le voisinage de leur Desert, il y avoit un Berger & une Bergere, qui en gardant leur troupeau, & vivant d'une vie commune, mais humble & fidèle, étoient devevenus plus agréables à Dieu qu'eux deux.

Cela nous apprend que la fidelité à se perfectionner dans son état, sans vouloir s'élever indiscretement à des voyes trop recherchées, est ce qui plaît le plus à Dieu; & qu'une grande pureté de mœurs, jointe à une grande simplicité de vie, est la plus grande de toutes les perfections. Dieu, qui est simple, se plait aux ames simples; car il prend plaisir à couronner leurs moindres vertus, d'une

Cum simplicibus sermocinatio ejus. *Prov. c. 3.*

d'une couronne qui ne flêtrira point : il promet son Paradis à un verre d'eau donné en son nom. Ce qui faisoit dire à Saint Paul, quand il consideroit la récompense des petites peines de la vie presente, qu'il trouvoit qu'elles n'avoient aucune proportion avec cette couronne immortelle, que Dieu promettoit à ses Elûs, parce qu'*un moment court & leger d'affliction, produisoit un poids éternel de gloire*. Ah! si nos moindres actions, dit Saint Bernard, toutes passageres qu'elles sont, peuvent être des semences de l'éternité ; si un moment qui n'a pas de durée, peut mériter une récompense qui durera toûjours : quel aveuglement de perdre, je ne dis pas tant de temps, mais tant d'éternitez de plaisirs & de gloire, que nous pourrions mériter ?

Quicunquepotum dederit uni ex istis calicem aquæ frigidæ tantùm in nomine meo, non perdet mercedem. *Mat. c.10.*

Momentaneum & leve tribulationis nostræ æternum gloriæ pondus operatur in nobis. *2 Cor. c.4.*

Au reste, si cette gloire n'est pas capable de nous toucher, du moins que la facilité qu'il y a à la mériter nous excite. Nos esprits pourroient devenir capables des grandes choses, si nous les accoutumions à mépriser les petites : & nous n'aurions pas de peine à goûter le Ciel, si nous sçavions nous dégoûter peu à peu de la terre. Qu'heureux sont ceux *à qui il est donné de connoître le mystére du Royaume de Dieu!* Et en verité, ce monde qui n'est que corruption, cette terre remplie de miseres, cette vie pleine de larmes & d'afflictions, méritent-elles qu'on les préfere à la gloire dont la Toute-puissance de Dieu veut combler ses Elûs ? Quoy ! si tant de Martyrs n'ont point eû de peine à donner leur sang ; si tant de Vierges ont renoncé si courageusement à des plaisirs qui pouvoient leur être permis ; si tant de Fidèles ont quitté tout, pour mériter le Ciel, aurons-nous de la peine à donner les superfluitez de nôtre luxe au Sauveur du Monde, qui nous les demande par la bouche du pauvre, pour nous sauver ? Puis que tout pecheur que vous êtes, *si vous faites part de*

Non transeunt operæ nostra ut videntur, sed temporalia quæque veluti æternitatis semina jaciuntur. *Bern. Serm. 25. ad Cler.*

Vobis datum est nosse mysterium regni Dei. *Luc c.8.*

vôtre

vôtre pain au pauvre, dit le Prophète, *si vous revêtissez le nud; la lumiere du Ciel éclatera sur vous, vos blessûres se refermeront, l'éclat de vôtre justice marchera devant vous, & la gloire de Dieu vous environnera.*

Frange esurienti panem tuum: cùm videris nudum, operi eum..... Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, & sanitas tua citius orietur, & ante-ibit faciem tuam justitia tua, &c. *Isa. c. 58.*

Car enfin, voicy le temps de clemence & de misericorde. Ainsi tâchons à ménager avec une vigilance Chrêtiene ces précieux momens du Salut, en ce temps de grace qui durera pendant cette vie. JESUS-CHRIST, dit Saint Jean, n'est pas venu dans son premier avénement, pour juger le monde, mais pour le sauver. Prévenons ce redoutable jour de sa colere, auquel il viendra dans la majesté de sa gloire, faire briller aux yeux de toute la terre l'étendart de sa Croix, d'une lumiere plus éclatante que le Soleil. C'est alors que cette glorieuse Croix, qui a été l'instrument de nôtre Salut, fera connoître l'ardente charité de celuy qui s'y est laissé attacher pour l'amour des hommes, & qu'elle les convaincra que ce divin Sauveur n'a rien omis de sa part pour les sauver. Le scandale de cette divine Croix ne durera plus: l'on n'y verra que la profonde sagesse, & la force invincible avec laquelle l'affaire de nôtre Salut a été consommée. *Allons avec une humble confiance, nous jetter au pied de ce sacré Tribunal de la misericorde*, selon le conseil de Saint Paul, & y prendre des lumieres necessaires, pour marcher dans la route étroite de l'Evangile, qui est devenuë aisée depuis que le Fils de Dieu a desarmé la puissance du monde par l'humilité de sa vie, & par l'ignominie de sa mort. Si ces considerations ne sont pas assez fortes, pour nous encourager à marcher dans la voye du Salut, qui est adoucie par le secours du Sauveur, qui n'est pas plus difficile par nôtre propre foiblesse, & qui est aisée par elle-même, qu'au moins elles nous fassent trembler. Car quelle peine ne méziterions-nous

Non ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. *Joa. 3. c. 3.*

In judicium non venit. *Joan. c. 5.*

Adeamus ergo cum fiducia ad tronum misericordiæ, ut misericordiam consequamur. *Hebr. c. 4*

Confidete, ego vici mundum. *Joan. c. 16.*

pas,

pas, si nous avions négligé une si grande récompense qu'on peut mériter si facilement ? Et de quel supplice ne serions-nous pas dignes, si après que Dieu a mis nôtre Salut en nôtre pouvoir, par l'assistance dont il nous prévient, nous étions si miserables que de nous perdre ?

Quomodo effugiemus, si tantam salutem neglexerimus? *Hebr. c. 2.*

CHAPITRE X.

Qu'il faut aider à sauver les autres, pour se sauver soy-même.

SI nous sommes donc bien persuadez de l'importance qu'il y a en cette affaire, & des consequences terribles qui en sont les suites : commençons dès à present à penser à ce moment qui nous reste à vivre, pour ne pas mourir éternellement. Travaillons à mériter ce repos éternel que nôtre Religion nous promet, sans nous agiter l'esprit des vaines inquiétudes que cause une vie qui doit durer si peu. Mais apprenons auparavant que ce n'est pas assez de se sauver soy-même, si l'on n'aide à sauver les autres. Le veritable Chrêtien ne peut pas songer à être heureux, sans enseigner à ses freres à le devenir. C'est ce que Saint Eucher écrivoit à son ami Valerian : *Je ne puis pas penser à mon Salut, sans penser au vôtre, comme au Salut d'un autre moy même : car je vous aime autant que moy.* En effet, dès qu'on a de la Foy, on pense à s'unir les uns aux autres, comme des pierres vivantes qui s'entresupportent, étant posées sur la pierre fondamentale, afin de former ensemble un Temple Saint, où l'on honore le Sauveur dans la pureté d'esprit. Nous sommes même obligez, par un principe de zele des interêts

Martha, sollicita es, & turbaris erga plurima. *Luc. c. 10.*

Cùm te æquè ac me diligam, necesse est ut summum bonum assequi te, tanquam me alterum, cupiam. *Epist. ad Valer.*

interêts de Dieu, de travailler, autant qu'il est en nôtre pouvoir, à nous associer des compagnons dans la gloire, pour les engager à entrer avec nous dans ce sacré concert des Bienheureux, qui chantent les loüanges du Rédempteur, & le benissent éternellement. Et il faut contribuer à leur Salut, non seulement parce qu'ils marchent dans la même voye, qu'ils vont au même terme, qu'ils sont d'un même troupeau, & qu'ils ont le même Pasteur que nous: mais aussi parce que c'est le plus infaillible moyen de nous sauver, que d'aider à sauver ceux avec qui nous vivons. Car rien sans doute, n'est plus capable de nous rendre le Sauveur favorable, que de devenir nous-mêmes les Sauveurs de nos freres, en les aidant de nos lumieres, & en les édifiant par nos exemples.

Vos tànquam lapides vivi coædificamini in templum Dei. *Aug. in Ps. 121.* Si credis, efficieris templum Dei, quia dicit Apostolus, Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos. *Aug. ibid.*

C'est de cette charité admirable, que Saint Paul disoit aux Chrêtiens de Corinthe: *Je vous montre une voye encore plus excellente que toutes les autres que je vous ay montrées*, pour devenir parfaits, & pour gagner le Ciel, qui est d'aimer vos freres. Et peut-on les aimer plus parfaitement, que d'éclairer leurs esprits de cette divine lumiere du Ciel, dont le moindre rayon efface tous les objets de la terre; que de les détromper des choses visibles, pour les affectionner aux choses invisibles; que de leur faire voir ce vuide & ce néant inconcevable, qui se trouve en tout ce que les hommes estiment le plus, pour les élever à cette sainte fierté du Christianisme, qui fait mépriser tout ce qui est terrible aux sens, & qui ne fait craindre que celuy qui peut punir d'une peine éternelle; enfin, que de les instruire de tous les motifs qui peuvent leur faire ouvrir les yeux, pour vivre en vrais Fidèles, & leur apprendre à se sauver? C'est le seul bien qu'on puisse procurer à l'ame, & le plus grand témoignage d'amour qu'un Chrê-

Et adhuc exellentiorem viam vobis demonstro. *1 Cor. c. 12.* Major horum est charitas. *1 Cor. c. 13.* Nolite timere eos qui occidunt corpus, sed potius timete eum qui potest & animam & corpus perdere in gehennam. *Matt. c. 10.*

Chrétien puisse donner à son prochain.

Ce fut de cét amour dont le Fils de Dieu avoit le cœur embrasé, lors qu'il mourut sur la Croix pour sauver les hommes. C'étoit des flammes de ce feu tout celeste dont brûloient les Apôtres, lors qu'en parcourant le monde, afin d'apprendre à tous les Peuples le Mystere de la Rédemption, & de leur annoncer le Royaume de Dieu, ils donnoient leur vie pour le salut de leurs freres. C'étoit l'esprit dont étoient animez les Fidèles dans les premiers siecles. Car on ne peut avoir de la foy, sans avoir du zele pour le salut de son prochain, quand une fois on a compris de quelle importance il est de se sauver. Que le grand Saint François Xavier étoit bien persuadé de cette verité, quand en ses voyages de l'Inde il éclatoit en de profonds soupirs, & qu'il fondoit en larmes, voyant que les Marchands de l'Europe avoient été plus diligens à y chercher les richesses de la terre, que n'avoient été les Missionnaires & les Prédicateurs pour y porter les richesses du Ciel! Heureux celuy qui est sincérement touché de ce sentiment! Car peut-on voir ces peuples, qui sont une partie du Royaume de Jesus-Christ, dans l'égarement où ils sont, sans les secourir, aprés que Dieu le Pere, comme dit le Prophète, a donné à son Fils pour son partage les Nations de la terre, lesquelles sont devenuës les conquêtes de sa triomphante Mort? C'est être en quelque façon le Sauveur du Sauveur même, que de recueillir le prix de son Sang, qui se perd dans ces terres éloignées, par l'ignorance de ces pauvres Infidèles, à qui la révelation du Mystere incomprehensible de la Croix n'a pas été faite comme à nous.

Tursel. in ejus vita.

Dabo tibi gentes hereditatem tuam, & possessionem tuam terminos terræ. *Psal. 2.*

Si nous avons donc du zele pour la gloire de Jesus-Christ, & pour l'interêt de son Sang, efforçons-nous avec une sainte ardeur, à ramener

la bre-

la brebis égarée dans son troupeau, & à remettre dans ses tresors cette précieuse dragme de l'Evangile qui s'étoit perduë. C'est à nous, sur qui la lumiere de la grace s'est levée, & à qui Jesus-Christ à prêché, par ses Apôtres, son Royaume éternel, c'est à nous, dis-je, à le faire connoître à ceux qui ne le connoissoient pas. Car ce n'est pas croire en Jesus-Christ, que de souffrir tranquillement qu'on l'ignore.

Mais sans passer les mers, pour aller chercher des Infidelles à convertir aux dernieres extrémitez de la terre, commençons à penser à la conversion de ceux avec qui nous vivons. Et pour nous sauver nous-mêmes, sauvons-les, en faisant reflechir sur eux quelques rayons de cette lumiere que la Grace a répanduë sur nous. Apprenons leur sur tout à connoître la voix du veritable Pasteur, que tant de pauvres brebis égarées n'écoutent plus, pour écouter de faux Prophètes. Considerons indifferemment tous les Chrêtiens revêtus en quelque façon de Jesus-Christ : ne regardons en eux purement que le Sauveur, sans distinction aucune des conditions qui ne sont que des distinctions charnelles. C'est augmenter la gloire du Sauveur, que de le faire connoître : & c'est agrandir son Royaume, que de luy aquerir de nouveaux Sujets. Enfin, que peut-on faire de plus glorieux à Dieu, que de contribuer à sauver les ames, parce que c'est, pour ainsi dire, le sauver luy-même, comme il dit dans son Prophète, *Afin que vous soyez mon Salut dans les païs les plus éloignez de la terre?* Car si c'est Jesus-Christ que je visite, en visitant le prisonnier : si c'est luy que je nourris, en nourrissant le pauvre : si c'est à luy à qui je fais ce que je fais au moindre des siens, comme il l'assûre luy-même dans l'Evangile : n'est-ce pas luy que je sauve; en sauvant le pécheur ?

Omnibus omnia factus sum, ut omnes salvos facerem. *1 Cor. c. 9.*
Qui cùm baptisati estis, Christum induistis. *Gal. c. 3.*
Ut sis salus mea usque ad extremum terræ. *Isa. 49.*
Quod uni ex minimis istis fecistis, mihi fecistis. *Matth. 25.*

On voit des gens s'attendrir quelquefois sur la mort

mort temporelle d'un pauvre abandonné de tout secours ; ou d'un criminel qu'on mène au supplice : & il ne se trouve personne qui soit touché de la perte éternelle de tant d'ames, qui vivent aujourd'huy dans le desordre, entraînées par le déréglement du siecle. On feroit conscience de ne pas secourir un affligé qui gemit dans l'oppression, ou de ne pas tendre la main à un aveugle qui s'égare : & l'on sera assez dur, pour laisser les personnes avec qui l'on vit, vivre & mourir dans leur égarement, sans écouter l'avertissement de l'Apôtre, qui nous exhorte à les secourir pour les delivrer de ce feu éternel qui est préparé pour la punition de leurs crime.

Illos salvate de igne rapientes. *Jud. Epist.*

Considérons que l'Ange de ténèbres, cet ennemi de Dieu & de l'homme, est souvent plus ardent pour perdre les ames, que nous à les sauver. Il n'y a point d'état assez méprisable, point de fortune assez basse, ni point d'ame assez vile qui le rebute. Toutes les conditions des hommes lui sont égales, tous les lieux luy sont indifferens, pourvû qu'il arrive à ses fins. Ses supplices mêmes qui s'augmentent à mesure qu'il réüssit dans ses pernicieux desseins, ne peuvent refroidir l'ardeur qu'il a de nuire à l'homme. Nous qui croyons à l'Evangile, nous dont l'esprit & le caractére doit être l'amour du prochain, & le zele de la gloire de Dieu, que faisons-nous de semblable, pour aider nos freres à se sauver ? Quel interêt prenons-nous en leur conduite ? Quel secours leur donnons-nous par nos conseils & par nos prieres ? Sommes-nous touchez de l'égarement où nous voyons quelquefois nos proches & nos amis ? N'est-ce pas souvent avec froideur & avec indifference que nous les regardons hors du chemin de Salut ? Et sommes-nous Chrêtiens avec une foy si oisive & si languissante ?

Adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret. *1 Pet. c. 5.*

Mais si Saint Paul dit que c'est être pire qu'un infidel-

infidelle, que de n'avoir pas soin de ses domestiques: quel jugement doit-on faire de ceux qui se servent de leur ministère comme d'un instrument le plus ordinaire à leurs passions, par le commerce qu'ils leur donnent dans leurs intrigues les plus criminelles? Que doit-on penser de ceux qui pervertissent leurs freres par leurs pernicieux exemples? Que doit-on dire de ceux qui perdent les ames que la Providence avoit confiées à leur conduite, afin de leur servir de guide en la voye du Salut? Ils avoient été établis de Dieu, pour rompre le pain de sa parole à ses enfans, & ils les empoisonnent d'opinions dangereuses. Et que deviendra le troupeau dont le Pasteur s'égare luy-même? Quelle sera la punition de ceux qui doivent être le sel & la lumiere du monde, lesquels, au lieu d'éclairer les aveugles, fomentent leur aveuglement, & au lieu de préserver de la corruption ceux dont ils ont la conduite, sont les premiers à les corrompre, comme dit Saint Chrysostome? Ce sont ces étoilles errantes, dont parle l'Apôtre Saint Jude, qui portent les ténèbres dans les lieux où ils devoient porter la lumiere; & ce sont ces nuées qui portent l'orage où ils devoient porter la rosée & le rafraîchissement. C'est principalement contre ces faux guides, que le Prophète Ezechiel déploye toute la vehemence de son zele, quand il leur fait dire par le Seigneur: *Je vous avois confié la conduite de mon troupeau, mais vous n'avez pas eü le soin de rappeller de l'égarement celles de mes brebis qui s'y étoient abandonnées: vous n'avez pas recherché celles qui s'étoient perduës; vous n'avez point fortifié les foibles; vous n'avez point gueri les malades. Sçachez donc que pour vous punir de vôtre negligence, je vous rendray responsables de leurs égaremens, & je vous demanderay un compte exact de celles qui se sont perduës sous vôtre conduite.* Je passe sous silence les autres mena-

Si quis suorum, & maximè domesticorum curam non habet, fidem negavit, & est infideli deterior. 1 *Tim c.* 5.

Animarum impedire salutem, est persequi Salvatorem. *Bernard. in serm. de Convers. Pauli.*

Homil. 12. *in Matth.*

Hi sunt sidera errantia, quibus procella tenebrarum servata est, nubes sine aqua, quæ à ventis circumferuntur. *Epist. Jud.*

Gregem meum non pascebatis: quod infirmum fuit non consolidastis, quod ægrotum non sana-

menaces du Prophète contre les Pasteurs froids & indifferens, lesquelles sont terribles. Car rien n'est plus desagréable à Dieu que le manque de zele dans ceux qui sont obligez d'en avoir. D'où il est aisé de conclure, puis qu'il y a tant d'avantage à travailler au Salut des autres, qu'il est dangereux d'en devenir un obstacle.

Quoy qu'il en soit, puis que la plus grande gloire que l'on puisse rendre à Dieu, est de contribuer au Salut du prochain: au moins, si nous n'avons pas le bonheur de luy être utile par nos avis, n'ayons pas le malheur de luy être prejudiciable pas nos exemples.

stis quod abjectum est non reduxistis, quod perierat non quæsistis, Ecce ego ipse super Pastores requiram gregem meum de manu eorum, &c. *Ezech.* 34.

Mais parce que le dereglement du siecle est monté à un excès qui n'a rien de semblable dans tous les siecles précedens, que la probité est presque éteinte dans le monde, que la profanation de la Religion est universelle, & que le scandale est monté jusques sur l'Autel: armons-nous de toute la force du zele que nous inspire la charité, pour secourir nos freres qui se laissent aller au desordre. Elevons-nous avec une sainte audace, contre l'impieté qui s'établit peu à peu dans les esprits. Roidissons-nous contre ce torrent funeste de la coutume, contre lequel Saint Augustin se récrie avec tant de force, auquel nous voyons succomber tant d'âmes infirmes. Opposons-nous au mauvais exemple des Grands, qui corrompent les petits par l'autorité qu'ils donnent au vice. Apprenons aux Fidèles à s'affermir contre la corruption générale des mœurs, par la Foy qui leur reste, dans un temps où elle est si rare. Prions pour ceux qui se laissent affoiblir par les considerations trop charnelles d'une mauvaise honte, dans la profession de la vertu, en un temps où le vice est si autorisé. Exhortons les Prédicateurs à faire briller aux yeux des pécheurs, le glaive redoutable de la parole de Dieu avec plus de zele que jamais; encourageons-

Væ tibi flumen moris humani! *Conf. l.* 1. *c.* 16.

rageons-les à s'armer eux-mêmes de tout ce que nôtre Religion a de plus terrible, pour réveiller les esprits de l'assoupissement du siecle. Jettons la frayeur des Jugemens de Dieu dans l'esprit des pécheurs, pour les intimider. Mais aussi, conseillons a ceux qui sont engagez à la conduite des ames, de se défaire de cet air austere qui décourage les timides. On doit être sévere, quand on parle en public, parce que les règles générales qu'on donne, doivent être d'une souveraine perfection: mais quand on parle en particulier, on doit avoir de la condescendance, selon le besoin qu'on trouve en ceux à qui l'on parle, pour se proportionner à leur foiblesse. Il faut avoir du zele contre le peché: il est vray; mais il faut avoir aussi de la patience pour le pécheur. Ainsi, soyons humains avec les hommes: que l'experience que nous avons de nos propres infirmitez nous apprenne à souffrir celle de nos freres: mais sur tout gardons-nous d'effaroucher par une vertu trop sauvage, ceux que nous voulons attirer à Dieu. Voyons à quelles condescendances s'abbaissoit le Sauveur du Monde, pour s'accommoder à la foiblesse de ceux qu'il vouloit gagner.

Ego pro eis sanctifico meipsum ut sint & ipsi sanctificati in veritate. *Joan c. 17.*

Considerons enfin ce qu'il fait pour sauver les hommes. *Je me sanctifie moy-même*, dit-il, *pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiez en verité.* C'est-à-dire, qu'il se perfectionnoit, pour leur apprendre la perfection. Imitons-le en cela, si nous avons un veritable zele du Salut de nôtre prochain, puis que rien n'est plus capable de l'aider à se sauver, que de luy en montrer le chemin. Qu'il voye dans la conduite de nôtre vie, par où il faut aller: & afin que nos actions parlent plus que nos instructions, devenons parfaits, pour enseigner nos freres à le devenir comme nous. C'est à quoy doivent s'étudier ceux qui se mêlent de conduire les ames: car pour être de veritables guides dans la per-

perfection, ils sont obligez d'en devenir eux-mêmes des modèles ; il faut qu'on voye dans leurs œuvres ce qu'ils conseillent dans leurs discours, & que leur vie soit conforme à leurs sentimens & à leurs maximes. Ainsi convertissons-nous nous-mêmes, si nous voulons convertir ceux avec qui nous vivons. Soyons gens de bien, pour leur apprendre à le devenir : parce que l'imperfection de ceux qui sont établis pour servir de guides aux autres, est le plus grand obstacle à leur Salut. On n'attire les benedictions du Ciel, pour convertir les peuples, que par une fidélité inviolable à la Grace, & l'on ne sanctifie personne qu'en se sanctifiant soy-même. Nous serons des instrumens parfaits de la gloire de Dieu, dans l'exercice du zele des ames, si nous commençons à recevoir les impressions que nous devons leur donner, & si nous nous persuadons les premiers de ce que nous leur disons. Détrompons-nous donc des vanitez de la terre, pour les en détromper, & qu'ils voyent dans la vie que nous menons, ce qu'il faut faire pour se sauver.

CHAPITRE DERNIER.

Conclusion de tout ce Discours.

SI après tout ce Discours, nous ne connoissons pas encore l'importance qu'il y a de penser au Salut : qui pourra nous le faire connoître ? Nôtre esprit peut-il être tranquille dans l'ignorance d'une affaire où il s'agit d'un si grand interêt ? Est il assez miserable, dit Saint Augustin, de pouvoir se cacher à ces lumieres, ne pouvant souffrir que rien soit caché pour luy ? Qu'esperons-nous devenir, si nous ne sommes pas bien instruits du lieu où nous devons aller ? Enfin, *qui nous montrera les veritables biens que nous devons un jour posseder, si vô-*

Sic animus humanus cæcus latere vult, se autem ut lateat, aliquid non vult? *Conf. l. 10. c. 25.*

Quis ostendet nobis bona?

tre lumiere, Seigneur, qui est répanduë dessus nous, n'a pû encore nous les découvrir? Est-ce que nos esprits sont trop dissipez, pour ressentir une verité qui ne peut être penetrée que par de longues réflexions? Ou bien est-ce que nous aimons trop les biens temporels, pour estimer si peu les biens éternels?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. *Psalm.* 4.

Mais puis que l'inconstance des choses humaines, que l'incertitude de la vie, que cette figure volage & passagere des Grandeurs du siecle, cet éclat trompeur des vanitez du monde, cette fausseté des choses temporelles, puis qu'enfin ce mensonge & cette imposture presque universelle de la chair, sont des raisons trop foibles pour détacher nos cœurs de la terre: qu'au moins les prétentions que nous donne nôtre adoption d'Enfans de Dieu, à un Royaume éternel, que la réconciliation faite entre le Créateur & la créature, que l'association aux mérites infinis de Jesus-Christ, que le prix inestimable de son Sang répandu pour nous, que la grandeur des promesses de nôtre Religion, & que cette gloire incomprehensible qui est préparée aux Elus, soient des motifs assez puissans pour élever nos esprits vers le Ciel, & pour enflammer nos ames d'un desir sincere du Salut. En verité, à quoy serons-nous sensibles, si nous ne le sommes pas à de si fortes considerations? Jusques-à-quand aimerons-nous les ombres & les ténèbres de cette malheureuse vie, & par quel horrible aveuglement préferons-nous la honteuse servitude de l'Egypte à la glorieuse liberté des Enfans de Dieu? Si nous ne comprenons pas encore la necessité de l'affaire du Salut, demandons à Dieu qu'il nous donne de la Foy pour la comprendre. Si nous croyons qu'il faut se sauver, vivons conformément à cette créance: car *quiconque croit cette verité, & ne la pratique pas, est semblable*, dit l'Evangile, *à un insensé, qui bâtit sa maison sur le sable: la pluye est tombée, les fleuves se sont débordez, les vents ont souflé, & la maison a été renver-*

Qui audit verba mea, & non custodit ea, similis erit,

renversée. Pensons-y donc bien serieusement; & puis que nous sommes appellez à un Royaume éternel, méprisons tout ce qui est temporel & perissable. Jusques-à-quand nos esprits, élevez qu'ils sont par les grandes esperances des biens du Ciel, ramperont-ils dans de miserables attachemens aux biens de la terre?

Considerons combien est vaine la gloire du monde après laquelle nous courons, & combien est court ce moment que nous préferons à l'éternité. Et puis qu'il n'y a rien de réel & de solide dans la vie, que la pensée du Salut: apprenons que le plus haut degré de la sagesse humaine, & le comble de la vertu du Chrêtien, est de renoncer au present, dans l'attente de cet avenir, qui ne finira point, & de consommer une vie pure par une mort sainte.

viro stulto qui ædificavit domum suam super arenam: descendit pluvia, & venerunt flumina, & flaverunt venti, & irruerunt in domum illam, & cecidit. *Matth. c. 7.*

Si nôtre cœur est encore foible dans l'usage des choses temporelles, & parmi les divers accidens où nous sommes tous les jours exposez, *affermissons-nous par une esperance inébranlable, aux promesses que Dieu nous donne de l'autre vie, puis qu'il est fidèle*, dit Saint Paul. Mais attendons avec une patience humble, & un silence plein de respect, la fin de cet exil, où le peché nous a condamnez. *Devenons les imitateurs*, comme dit l'Apôtre, *de ceux qui par leur foy & par leur patience, sont devenus les heritiers des promesses.* Suivons l'exemple de ce saint Patriarche dont il fait mention, qui avoit toûjours le Ciel devant les yeux, comme le vray païs de Promission, dont celuy de l'Ancien Testament n'étoit qu'une image très-imparfaite. Car cette vûë & cette esperance est seule capable de nous encourager dans les afflictions de cette vie. Gémissons amerement de la longueur de nôtre pelerinage, & pleurons, comme le Prophète, de la durée de nôtre bannissement. Soyons semblables aux voyageurs qui se consolent du mauvais temps, des chemins rudes & dif-

Teneamus spei nostræ confessionem indeclinabilem: Fidelis enim est qui repromisit. *Hebr. c. 10.*

Imitatores eorum qui fide & patientia hæreditabunt promissiones. *Hebr. c. 6.*

Hei mihi, quia incolatus meus prolongatus est! *Psal. 139.*

& difficiles, & des autres incommoditez qu'ils souffrent, parce qu'ils n'esperent de repos qu'à la fin du voyage : que les peines nous animent, puis qu'elles sont des voyes sûres pour aller au Ciel. Si l'affliction nous ébranle, tenons-nous attachez à ce qui subsistera éternellement, & détachons-nous de tout ce qui est perissable. N'examinons point les secrets impenétrables de cette Providence incomprehensible, qui mène les gens de bien au Ciel, par les chemins les plus rudes & les plus difficiles : car si l'adversité les transporte comme un coup d'orage dans le port, sont-ils à plaindre ? Ne nous amusons point aussi à considerer les lieux agréables par où passent les heureux du monde ; ou bien imitons ces Fidèles de l'ancienne Loy : quelque beauté qui se presentât à eux sur les rivages du fleuve de Babylone, ils ne s'y arrêtoient que pour gémir après leur patrie. Soupirons comme eux après elle, sans jamais la perdre de vûë : courons avec de nouvelles ferveurs jusques au bout de la carriere, sans que rien soit capable de nous détourner de nôtre chemin. Redoublons le pas, en marchant dans la voye du Ciel avec d'autant plus d'ardeur, selon le conseil du Prophète, que nos égaremens ont été grands, & qu'ils nous ont éloignez de la voye que nous devions tenir ; & puis que le jour approche, ce jour redoutable du Seigneur, *Quittons*, dit Saint Paul, *les œuvres de tenèbres, & nous revêtons des armes de lumiere*. Marchons pendant qu'il reste un rayon de jour, de peur que la nuit ne nous surprenne. Dépêchons nous d'entrer dans ce repos éternel que la Foy nous propose. Attachons nos cœurs à ce lieu saint, où sont les pures & les solides joyes dont ils sont capables. Enfin, préferons les Grandeurs du Ciel pour qui nous sommes faits, à toutes les Grandeurs de la terre, afin de reprendre les sentimens de cette noblesse toute sainte.

Super flumina Babylonis sedimus, & flevimus, dum recordaremur tui Sion. *Psal.* 136.

Sicut fuit sensus vester, ut erraretis à Deo decies tantùm, iterùm convertentes, requiretis eum. *Baruch.* 4.

Abjiciamus opera tenebrarum, & induamur arma lucis. *Rom.* 13. 12.

Festine-

sainte dont le premier homme a joüi pendant l'état de son innocence. Faisons réflexion de quelle lumiere doit être suivie la nuit où nous vivons: & gémissons sans cesse après cet heureux moment, auquel commencera à luire pour nous, ce jour éternel qui ne doit point finir. Animons l'ardeur de nôtre Foy, par la consideration d'une si grande esperance. Faisons un tresor de bonnes œuvres que nous trouverons dans le Ciel, quand la mort nous ravira tout; & ne cherchons point d'autre assûrance pour nôtre Salut, que celle que tous les Saints ont trouvée dans la défiance d'eux-mêmes, & dans la confiance en Dieu.

musingredi in illam requiem. *Hebr. c. 4.* Ibi nostra fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia. *Orat. Dom. 4. post Pasch.*

Car, mon Dieu! vous êtes seul nôtre esperance. C'est vous qui guerirez nos foiblesses, & qui refermerez nos blessûres: c'est vous qui arrêterez les égaremens de nôtre esprit, & qui affermirez la legereté de nôtre cœur. Sauvez-nous donc du danger où l'orage de cette vie nous expose tous les jours, que cette voix qui commande aux tempêtes, & qui dit aux vents & à la mer, *Calmez-vous*, assujétisse nos passions, & rende le calme à nôtre ame: & que ce bras invincible qui tire la lumiere du fond des ténèbres, nous aide à vaincre le charme qui éblouït toute la terre de l'éclat des choses visibles. Dissipez ce nuage qui nous empêche de voir que nôtre veritable interêt est de penser au Salut. Prononcez ces paroles de vie, dont parle Saint Jean, qui dissipent les ténèbres les plus profondes de l'ame, pour nous faire voir la misére de nôtre aveuglement, & pour nous faire connoître l'importance des promesses que vous nous avez faites. Brisez vous-même nos liens, & détruisez ce qu'il y a de terrestre dans nos desirs, & de sensuel dans nos inclinations, comme Saint Augustin vous en prioit autrefois. Otez-nous l'esprit du siecle, & nous remplissez du vôtre. Il est vray que nous n'avons mérité que vôtre colere, parce que nous avons travaillé à détruire dans nous le fruit de vos misericordes. Mais

Domine, salva nos, perimus. *Matt. c. 8.* Tunc surgens imperavit ventis & mari, & facta est tranquillitas magna. *Ibid.*

Verba vitæ æternæ habes. *Joan c. 6.*

Contere in nobis terrena scupiditates, & veteris hominis lutulenta negotia. *Aug. in Psal. 2.*

faites voir, Seigneur! que vous êtes plus puissant pour nous sauver, que nous ne le sommes à nous perdre: que vôtre clemence devienne victorieuse de nôtre opiniâtreté; que vôtre bonté impose silence à vôtre justice; & que nôtre salut soit la récompense de vos peines. Faites éclater sur nous les rayons de cette sublime sagesse du Christianisme, qui rend le Fidèle susceptible de vos graces, en luy faisant connoître le prix inestimable des tresors du Ciel. Montrez-luy vous-même à preferer une couronne immortelle à une legere satisfaction qui doit durer si peu, & à ne point regarder ce qui est visible, pour n'esperer que ce qui est éternel. Mais ne nous lassons point, tout grands pécheurs que nous sommes, de crier par les gémissemens les plus profonds de nos cœurs: comme ces saints Patriarches de l'ancienne Loy, qui demandoient à Dieu *de leur faire paroître sa misericorde, en leur donnant son Salutaire.*

Ostende nobis misericordiam, & salutare tuum da nobis. *Psal.* 84.

En effet, ce n'est que par le Fils que nous devons aller au Pere; car c'est luy qui est le Médiateur entre Dieu & les hommes: il est luy seul, comme dit le Prophète, *l'esperance de tous les Peuples de la terre, & des extrémitez les plus éloignées de la mer.* Et quand nous aurions converti tout le monde, ce ne seroit point en nos mérites qu'il faudroit esperer, ce ne seroit qu'en ses misericordes: car *il n'y a point d'autre nom dans le Ciel & sur la terre, auquel nous devions être sauvez, qu'au nom de Jesus-Christ.* C'est luy seul qui doit prendre interêt en nôtre salut, parce que nôtre salut est le fruit de ses souffrances. Achevez-donc, mon Sauveur! ce que vous avez commencé: venez encore vous-même chercher la brebis égarée d'un troupeau dont vous êtes le Pasteur: détruisez en nous nôtre ouvrage, qui est l'ouvrage du peché: mais sauvez le vôtre. Et si nous avons été assez malheureux pour oublier que nous étions vos créatures, n'oubliez jamais que vous êtes nôtre Dieu & nôtre Sauveur.

Spes omnium finium terræ, & in mari longe. *Ps.* 64.

Non est in alio aliquo salus. *Act. c.* 4. Nec aliud nomen est sub cælo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri. *Ibid.*

FIN.

A

A MONSEIGNEUR
LE CHANCELIER.

*ONSEIGNEUR*,

Quoy-que je ne fois pas obligé de rendre compte au public des raisons que j'ay de vous faire ce present : il y a toutefois tant de gloire à mériter quelque part en vôtre estime & en vôtre bienveillance, que je ne suis ni assez modeste, ni assez injuste, pour ne vous en pas témoigner publiquement ma reconnoissance. Mais aussi pour ne pas gâter par un compliment profane, ce qu'il y a de saint dans le Livre que je vous offre : je ne vous diray point, MONSEIGNEUR, ce que le monde vous dit, que le Ciel devoit à un Prince aussi grand que le nôtre, un Ministre aussi sage & aussi éclairé que vous, afin qu'il n'y eût rien à desirer à la gloire de son Règne, ni à sa bonne fortune ; qu'après que ses Capitaines & ses Généraux d'Armées ont contribué à rendre son Nom terrible à ses Ennemis pendant la guerre, vous allez rendre sa personne aimable à ses Sujets, en faisant garder ses Ordonnances pendant la Paix ; que vous avez déja fait changer de face au Conseil, par la Grandeur avec laquelle vous y présidez ; que ce Tribunal va devenir l'Ecole publique de la Vertu, par l'impression qu'il commence à recevoir de vos lumieres ; que vôtre integrité sert déja de leçon à nôtre siécle, de la maniére dont il faut rendre la Justice ; que ce qu'il y a de gens bien intentionnez dans le Royaume, chercheront à s'instruire & à se former sur vos exemples, pour être équitables.

Voilà ce que le monde vous dira, MONSEIGNEUR, & les complimens que les enfans du siécle vous feront dans les maximes d'une prudence mondaine. Pour moy qui n'entens point ce langage, & qui ne dois vous parler qu'en Chrêtien, & dans les maximes de la Morale que je vous presente : je vous diray que Dieu, qui a commencé

à benir vôtre vertu, par tout ce qu'il y a de Grand dans la faveur, en vous rendant digne des bonnes graces d'un Prince, qui donne la Loy à toute l'Europe, versera de nouvelles faveurs sur vous, si vous continuez à regler les fonctions de vôtre ministére, sur la règle de la Foy dont vous faites profession, & dont le Livre que je vous offre vous representera tous les devoirs. Car ne semble-t-il pas que malgré la corruption du siécle & le déréglement presque universel de nos mœurs, qui nous mene insensiblement à l'incrédulité, comme je tâche de faire voir en cet Ouvrage: ne semble-t-il pas, dis-je, que ce zele extraordinaire que Dieu vous donne pour la justice, est une marque qu'il veut encore nous faire misericorde, puis que c'est principalement par l'observation des loix qu'on maintient la Foy?

Ainsi, MONSEIGNEUR, pendant que vous continuërez à faire fleurir l'Etat, par le soin que vous prenez de faire garder la Justice: pendant que vous n'employerez l'autorité que Dieu vous a donnée, que pour soutenir la sienne: pendant que l'heritage de JESUS-CHRIST vous sera plus cher que le vôtre, & que vous ferez servir à la gloire de la Religion toute celle de l'Etat: nous n'avons rien à craindre du côté de Dieu. Car tout irrité qu'il paroît, en nous abandonnant à nous-mêmes & aux égaremens de nôtre conduite, vous appaiserez sa colere, & vous arrêterez le bras de sa Justice déja levé & étendu sur nous, pour nous punir de nos desordres, par la suspension de ses graces.

C'est à quoy, MONSEIGNEUR, vous devez employer ce qui vous reste de vie, que Dieu va prolonger pour le besoin de nos affaires, qui ne seront desormais qu'avec Dieu: puis que celles que nous avions avec les hommes sont finies. Ainsi, après vous avoir comblé de toutes les benedictions de la terre, il achevera de vous combler de celles du Ciel, qui sont les seules qui vous restent à desirer, & que vous souhaite, par toute l'ardeur de ses vœux & de ses priéres,

MONSEIGNEUR,

Vôtre très-humble & très obéissant Serviteur
R. RAPIN, de la Compagnie de JESUS.

AVER-

AVERTISSEMENT.



NCORE que la Foy des derniers Siécles soit la même que la Foy des premiers, ayant toutes deux un même motif & un même objet : la pratique toutefois en est si differente par la difference des mœurs des premiers Fidèles & des derniers, qu'on peut en faire une comparaison d'opposition, pour nous apprendre comment il faut croire, par la maniére dont ils ont crû, & ainsi confondre nôtre molesse par leur ferveur. Mais ce n'est pas précisément ce que j'entreprens en cet Ouvrage que cette comparaison. Mon dessein est de faire voir que l'affoiblissement de la Foy de ces derniers Siécles, est une maniére de disposition à sa ruine, si Dieu n'y met la main.

Et quoy-que ce ne soit pas à moy à entrer dans les jugemens de Dieu, en examinant les secrets de sa justice ; ni qu'il ne m'apartienne pas de mettre des bornes à sa misericorde, comme le reproche Judith au peuple de Bethulie, quand elle fut assiegée par les Assyriens : je ne laisse pas de croire que le remède le plus efficace au relâchement universel qui s'est glissé dans les mœurs des Chrêtiens de ces derniers temps, est de leur representer la chûte de tant de peuples, parmi lesquels la Foy s'est enfin perduë, après s'être si fort affoiblie, pour prévenir les redoutables momens de la colere de Dieu, par une vie plus pure, & par une conduite plus reglée. Et je ne fais en cela à l'é-

Posuistis vos tempus miserationis Domini : & in arbitrium vestrum diem constituistis ei. *Judit. c. 8.*

à l'égard des derniers Fidèles, que ce que fit autrefois Tertulien à l'égard des premiers, quand il leur disoit que *l'état pitoyable de la Religion de son temps, l'obligeoit à avertir son Siécle du danger qui le menaçoit.*

Conditio præsentium temporum hanc admonitionem nostram provocat. *De præscrip. c. 1.*

Et quand cet Ouvrage ne serviroit qu'à animer ceux qui ne sont pas Fidèles à le devenir, & ceux qui le sont à l'être encore plus: quand il ne seroit bon qu'à accoutumer nos esprits, par ces importantes matiéres, à souffrir la nourriture solide des grandes veritez de nôtre Foy, & à détourner le cours de la curiosité de ces gens, qui s'amusant à des dévotions frivoles & vaines, deviennent eux-mêmes des Chrêtiens vains & frivoles; comme parle Saint Augustin: je croirois n'avoir pas travaillé inutilement: & je m'estimerois heureux, si pour seconder le zele de tant de gens de bien, qui s'occupent à reformer les moeurs pas leurs écrits & par leurs discours, je contribuois, de la mediocrité du talent que Dieu m'a donné, à réformer la Foy. Car j'estime que c'est en quelque façon y renoncer, que de ne pas résister à la corruption & à l'egarement du Siécle.

Christiani nomine, sed re vani. *Aug. in Apocalyp.*

L A

LA FOY DES DERNIERS SIECLES.

CHAPITRE I.

Le dessein de cet Ouvrage.



A Foy qui nous fait connoître ce qu'il y a de plus incomprehensible, & de plus mysterieus dans nôtre Religion, en est elle-même un des plus grands mystéres: elle se cache aux esprits élevez & sublimes, pour se découvrir aux petits & aux humbles. C'est une lumiére aux uns, & un nuage aux autres: ou plutôt c'est un rayon mêlé de ténèbres, semblable à cette colonne, dont Moyse parle dans l'Exode, qui éclairoit les Israëlites dans leur sortie d'Egypte, pendant qu'elle n'avoit rien que de noir & de sombre pour les Egyptiens. Elle propose aux hommes une Religion pleine d'obscurité, & des mystéres propres à aveugler les esprits superbes: pendant qu'en humiliant les orgueilleux sous des tenèbres salutaires, elle instruit les

Inter castra Ægyptiorum & castra Israël erat nubes tenebrosa & illuminans. *Ex. cap.* 14.

Sermo ejus carnalibus tenebræ sunt, & verbum ejus infidelibus nox

les humbles qui cherchent avec un cœur simple & sincere.

Ce fut par un secret si inconcevable, que la Foy ouvrit l'esprit d'une marchande nommée Lydie, de la ville de Thyatire, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, pour le rendre soûmis & docile à la prédication de Saint Paul : & que la même grace fut refusée à la Reine Berénice & au Roy Agrippa, qui eurent tous deux le cœur fermé à la voix de l'Apôtre : que ce grand Saint, avec des talens naturels si admirables, avec la vertu toute puissante de la parole de Dieu, & avec toute l'assistance du Saint Esprit, ne convertit qu'une femme, & peu d'hommes à Athénes, où l'on se piquoit si fort de raison, & qu'ailleurs il convertit tant de peuples, qui à peine étoient raisonnables : que le Saint Esprit envoye Saint André & Saint Thomas prêcher l'Evangile aux nations les plus barbares, & les plus éloignées de la terre, aux Scythes, aux Mèdes, aux Hircaniens, & qu'il défend à Saint Paul & à son Disciple Timothée de le prêcher en Asie, qui n'étoit pas loin, & où regnoit presque toute la sagesse, toute la science, & toute la politesse qui étoit alors au monde. Ce fut aussi par cet ineffable secret, qu'aucune personne de qualité ne crut en JESUS-CHRIST, dit Saint Jean, & que le peuple couroit après luy : qu'au temps des Martyrs on voyoit de la fermeté dans ceux qui paroissoient aux yeux des hommes les plus foibles, & de la foiblesse dans ceux qu'on croyoit les plus forts, comme l'assûre Saint Chrysostome. Ainsi ne raisonnons point avec Dieu sur une conduite si étrange, car il est le maître de ses graces, il les fait à qui il luy plaît.

C'est cette Foy enfin, qui édifie les petits en scandalissant les Grands : humiliant les uns, élevant les autres : claire & intelligible aux ignorans, obscure & tenébreuse aux présomptueux : sa lumiere

est. *Hilar. in Matth.*

Mulier nomine Lydia, purpuraria, cujus Dominus aperuit cor intendere his, quæ dicebantur à Paulo. *Act. c. 16. n. 14.*

Agrippa dixit : Volebam Paulum audire. *Act. c. 25.*

Vetati sunt à Spiritu Sancto loqui verbum Dei in Asia. *Act. c. 16.*

Numquid ex principibus aliquis credidit in eum, aut ex Pharisæis, sed turba, &c. *Joan. c. 7.*

Loquimur Sapientiam, Dei quam nemo principum sæculi cognovit. *Paul. 1. Cor. c. 2.*

Serm. 18. in cap. 9. ad Rom.

miére faisant sentir aux esprits vains leur ignorance, pendant que son obscurité éclaire les humbles par des ténébres qui surpassent toute sorte d'évidence: parceque la simplicité de nôtre Religion blesse l'orgueil des ames vaines, qui ne peut penétrer cette profondeur de sagesse que Dieu a caché sous les voiles de sa sainte Parole. Voilà les merveilles incomprehensibles de la Foy, dont je prétens parler, laquelle après tout ne me paroît ni plus mysterieuse, ni plus inconcevable, que dans la conduite de Dieu sur les hommes, pour se faire connoître alternativement aux uns après les autres, ôtant ses lumieres à ceux qui les avoient, pour les donnerà ceux qui ne les avoient pas. Verité la plus redoutable, & peut-être la moins redoutée de nôtre Religion, en ce que par une terrible révolution de grace, Dieu devient sevére à ceux à qui il n'avoit été que misericordieux, & misericordieux à ceux, ausquels il n'avoit été que sevére: exerçant sa colere dans les vases de sa misericorde, & sa misericorde dans les vases de sa colere. La raison la plus éclairée, qui ne consulte que ses lumiéres, ne voit goute dans une conduite si étonnante & si sublime: les esprits les plus penétrans n'y connoissent rien, & plus on l'aprofondit, plus on y trouve d'obscurité.

Ut ipsi videantur nunc eligi, qui prius fuerant derelicti. De vocat. gent. lib. 1.

C'est aussi ce qui donnoit davantage de frayeur au grand Apôtre Saint Paul, lequel tout rempli qu'il étoit des lumiéres les plus pures de la Foy, après avoir examiné le malheur des Juifs ses freres, qui comme des branches naturelles avoient été retranchées de leur tige, afin que les Gentils prissent leur place, avoüe son étonnement & son ignorance dans l'Epitre aux Romains. Il ne peut comprendre, dit Saint Chrysostome: que ce peuple autrefois favori, qui avoit eû l'honneur d'être appellé le Peule de Dieu, de recevoir sa Loy, de l'adorer avant tous les autres peuples du mon-

Fracti sunt rami, ut ego inserar. Rom. c. 11.

Chrysost. Ser. 16. in cap. 9. ad Rom.

de; d'avoir pour ancêtres les ancêtres mêmes de JESUS-CHRIST, ces Israëlites à qui appartenoit l'honneur de l'alliance de Dieu, sa protection, son culte, ses promesses, fussent détruiet, pour faire place à d'autres peuples, qui n'avoient jamais connu Dieu, & qui n'adoroient que des Idoles. Il n'entend point comment il est possible que la parole divine soit vaine; que cette promesse d'une nombreuse posterité faite si solennellement à Abraham, soit anéantie; que le Fils de Dieu fasse entrer dans son heritage des étrangers en la place des enfans legitimes; que des barbares, des inconnus, & des idolâtres ayent la préference en son amour, sur une nation, qui a porté la premiére le pesant joug de sa Loy, qui ne s'est occupée, que de la lecture de ses Prophètes, & qui n'a médité que ses Mystéres; que les invitez au banquet du Roy de l'Evangile n'y assistent pas, & que ceux qui n'y étoient pas invitez y assistent; que les uns ayent trouvé la verité sans l'avoir cherchée; & que les autres la cherchent sans la trouver, ou sans la conserver aprés l'avoir trouvée; & que cette terrible prophétie d'Osée soit accomplie: *J'appelleray mon peuple ceux qui n'étoient pas mon peuple, & ma bien aimée celle, pour qui je n'avois que de l'avérsion.* Voilà ce qui luy est incompréhensible: mais parce qu'enfin tous ceux qui descendoient d'Israël n'étoient pas de vrais Israëlites, il déclare avec cette autorité dont l'avoit revêtu le caractére d'Apôtre, & la dignité d'Envoyé de Dieu; que la chûte de ce peuple autrefois si cheri, étoit devenuë une occasion de salut aux autres peuples, & que la réprobation des Juifs avoit été la cause de la réconciliation du monde; que ce tresor de graces qu'ils avoient méprisées, s'étoit répandu sur toute la terre, pour en enrichir les nations; & que Dieu avoit permis qu'elles fussent toutes envolopées dans

Inventus sum à non quærentibus me, & palam apparui iis qui non interrogabant me. *Paul. ad Rom. c. 10. ex Is. c. 65.*

Vocabo non plebem meam plebem meam, & non dilectam dilectam. *Rom. c. 9. ex Osea.*

Amissio eorum, reconciliatio est mundi. *Rom. c. 11.*

Delictum eorum divitiæ sunt

dans les tenebres de l'incredulité, pour avoir lieu d'exercer sa misericorde envers tous les hommes. Mais il ne laisse pas d'avoüer qu'il se perd dans une conduite si profonde : qu'il voit à la vérité une partie de ces secrets si inconcevables, & qu'il en ignore l'autre : ce qui l'oblige à s'écrier, *O abyme des tresors de la sagesse & de la science de Dieu, que vos jugemens sont impénétrables, & que vos voyes sont incompréhensibles!* Tant il est épouvanté d'un mystére si élevé au dessus de ses connoissances.

mundi & diminutio eorum divitiæ gentium.

Rom. Ibid. O altitudo divitiarum sapientiæ, & scientiæ Dei, quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus, & investigabiles viæ *Rom. c. 11.*

Et comme cet Apôtre s'effrayoit luy-même, dans la considération des secrets de la justice de Dieu & des secrets de sa misericorde, dont il comprend une partie, sans pouvoir comprendre l'autre : mon dessein est de montrer à nôtre siécle, où l'esprit de la Religion est devenu si languissant, ce cercle de graces, & cette révolution de la Foy qu'il semble que Dieu promène de Provinces en Provinces, & de Royaumes en Royaumes, pour exciter la vigilance des Fidelles à conserver par le renouvellement de leur ferveur un si riche tresor : car de quelque côté que nous jettions les yeux sur les peuples nos voisins, nous n'y verrons que de funestes débris d'une foy éteinte. C'est donc pour exposer aux yeux des Chrêtiens ces terribles jugemens de Dieu, capables seuls de les réveiller de cet assoupissement où la corruption des derniers siécles les a plongez. Car à une lethargie aussi profonde qu'est celle où l'on vit aujourd'huy, il ne faut que de violens remèdes, & que des véritez étonnantes, pour nous obliger à détourner de dessus nous, le poids de ces grandes coleres que Dieu fait éclater sur ceux qui ont méprisé ses misericordes. Plût à Dieu qu'un objet si important tint nos esprits attentifs, & qu'en retirant nos pensées des basses & des frivoles idées qui les occupent, nous pussions nous attacher

Omnes viæ ejus, judicia. *Deut. c. 32.*

attacher quelque-fois à sonder cet abysme impénétrable des jugemens de Dieu, pour entrer dans ces étonnemens profonds & dans ces frayeurs toutes saintes, dont l'esprit de cet Apôtre étoit saisi, en considérant les secrets incompréhensibles de la justice divine!

Nous tremblerions sans doute aussi-bien que luy, nous qui sommes Chrêtiens, & qui conservons encore de si précieux restes de nôtre créance, si nous pouvions occuper nôtre esprit d'un sujet si capable de l'effrayer. C'est cet effroyable mystere que Saint Paul expliquoit autrefois aux Juifs pour guerir leur orgueil, & que j'entreprens aujourd'huy d'expliquer aux Chrêtiens, pour guerir leur paresse & leur langueur dans la Foy. Heureux si en dévelopant les pensées de cet Apôtre je ne les affoiblis pas par les miennes! Voilà le projet de cet Ouvrage, que je tâcheray de renfermer dans l'explication des veritez suivantes. I. Quel est le prix & l'excellence du don de la Foy qui nous fait connoître Dieu, qui nous fait ses enfans, & qui élève le Fidelle au plus haut point d'honneur qu'il puisse arriver. II. Qu'étant un don si excellent, elle demande de nous une fidélité & une correspondance parfaite, & nous oblige à une souveraine perfection. III. Combien est terrible la punition de ceux qui ne répondent pas à un si grand don. IV. Que c'est pour cela que Dieu a ôté la Foy aux Juifs & aux Chrêtiens qui sont devenus ou infidelles ou hérétiques. V. Que la Foy des derniers siécles, qui s'est refroidie par le relâchement des mœurs, est sujète à ce malheur. VI. Qu'il faut l'éviter par le renouvellement de nôtre ferveur & de nôtre vigilance. Je commence par la premiére verité.

Nolo vos ignorare, fratres, mysterium hoc, ut non sitis vobis-metipsis sapientes. *Rom. c. 11.*
Quia cæcitas contigit in Israël, donec plenitudo gentium intraret. *Rom. c. 11.*

CHA-

CHAPITRE II.

Quelle est l'excellence & le prix du don de la Foy.

LA Foy est cette premiére grace qui détruit en nous l'esprit du vieil homme, pour y former, par une régenération toute celeste, l'esprit de l'homme nouveau. Ce n'est ni la chair, ni le sang, qui opere dans nous cette production si sainte: c'est la vertu toute-puissante de la parole de Dieu, qui rend feconde au Baptême cette goute d'eau stérile d'elle-même, & nous sanctifie, en nous faisant Chrêtiens. C'est par là que se forme en nous cette nouvelle créature qui est l'ouvrage de la Grace. Nôtre naissance charnelle est l'opération de l'homme, mais nôtre renaissance spirituelle est l'operation de Dieu. C'est luy qui produit dans nous cette foy habituelle, d'où se forme ce caractére d'adoption, par lequel nous devenons les enfans de Dieu, & les héritiers de son Royaume. C'est par ce même don de la Foy, que nous nous dépouillons, dit Saint Paul, de cet esprit de crainte & de servitude, qui a regné dans l'ancien Testament, pour recevoir l'esprit d'amour du Testament nouveau: c'est par elle que nous sommes revêtus d'une force toute celeste, pour faire profession de nôtre Religion au prix de nôtre sang & de nôtre vie. C'est elle qui assujétit l'homme à Dieu, en le rendant docile & soumis à sa parole: qui aneantissant sa raison, luy fait renoncer à sa prudence, étouffer ses reflexions, résister à ses propres vûës, pour n'écouter que la voix de son souverain Maître. C'est elle enfin, qui sous le poids de l'autorité divine, rend esclave la plus fiére & la plus orgueilleuse de toutes les facultez

facultez de l'homme, qui est l'entendement, pour le captiver sous le joug de l'obéïssance.

Et cette Foy que nous recevons au Baptême, & qui nous fait Chrêtiens, en nous associant au nombre des Fidelles; est la semence de cette grace actuelle, qui opere dans nous toutes les actions de vertu que nous pratiquons dans la vie: car il y a une si grande disproportion entre Dieu & nous, que nos esprits ne peuvent penser à luy, ni former aucune idée de ce qu'il est, que par le sentiment qu'en imprime la Foy dans nos ames, où tout est sterile sans cette impression. C'est la Foy que vous avez, *qui opere toute vertu dans vous*, disoit Saint Paul aux Chrêtiens de Thessalonique: ce fut la Foy qui soumit le cœur de Lydie pour l'affectionner à la prédication de l'Apôtre Saint Paul. Ce n'est ni la chair, ni le sang, disoit le Sauveur du monde à Saint Pierre, après l'aveu qu'il venoit de faire de sa divinité; c'est mon Pere qui vous a révelé luy-même ce secret, par la Foy qu'il vous a donnée. C'est par la Foy, que Dieu vous a sauvez, disoit Saint Paul aux Romains: ce n'est ni par vôtre bel esprit, ni par cette grandeur d'ame, qui est le caractére de vôtre nation: cette grace-là ne vient point de vous; vous n'y avez nulle part, elle est toute pure de Dieu, afin qu'aucun ne s'en glorifie.

Verbum Dei operatur in vobis, qui credidistis. 1 *Thess. c. 2.*

Ce n'est que parce qu'il a eû pitié de nous, que nous croyons en luy: ce que le Prophète avoit dit long-temps auparavant d'une autre maniére, parlant de ceux qui croyoient, *Je leur ay donné une docilité d'esprit, & une soumission de cœur pour les rendre capables de me connoître.* Car c'est proprement dans la soumission d'un cœur humble & docile, que consiste cette persuasion, qui attache nôtre esprit à ce que la Foy luy propose avec tant de fermeté, que nous sommes prêts à renoncer à tout pour être soumis à Dieu, & à captiver

Dedi eis cor ut sciant me. *Jerem. c. 24. 7.*

la

la raison qui voudroit s'affranchir du joug que luy impose une si grande autorité : car enfin la Foy est l'ouvrage seul de la grace.

Ce n'est pas à dire, après tout, que ce don si special, dont Dieu gratifie ceux qu'il luy plaît, soit une exclusion du Salut pour ceux à qui il le refuse d'abord. Dieu qui s'explique par luy-même aux Fidelles en leur donnant la Foy, ne laisse pas de s'expliquer aux autres peuples, par la voix des créatures, dont le son plus éclatant mille fois que celuy d'une trompette, dit Saint Chrysostome, annonce aux hommes les plus indociles, la gloire & la puissance de leur Créateur. Il est vray que c'est un des secrets des plus profonds de sa Sagesse; pourquoy il s'est tellement caché aux premiers Siécles, qu'il n'a laissé échapper que les traits les plus grossiers & les plus imparfaits de sa divinité, dont il ne parut que de foibles lueurs aux hommes, & qu'il s'est manifesté avec tant d'éclat aux derniers Siécles, pour y découvrir toutes les richesses de sa Grandeur, & qu'il a bien voulu réveler sa Justice à la face de toutes les nations de la terre; ce n'est pas à nous à examiner ses raisons, qui sont toûjours justes.

Chrysost. in epist. ad Rom.

Ante conspectum gentium revelavit justitiam suam. *Psal. 97.*

Parasti ante faciem omnium populorum lumen ad revelationem gentium. *Luc. c. 2.*

Mais il n'y a point d'homme raisonnable, qui au travers des nuages, dont Dieu a voulu se cacher aux yeux des infidelles, & parmi l'obscurité dont il a enveloppé ses mystéres aux yeux des Chrêtiens, ne découvre un ordre, un arrangement, & une dépendance admirable dans tous ses ouvrages, & n'y reconnoisse la conduite d'une souveraine raison, & les traits d'une Sagesse toute divine, plus capables de le satisfaire, que tous les raisonnemens de l'esprit humain, & que toutes les réflexions de la prudence de la chair. Et cette obscurité, dont nôtre Foy est environnée, n'est pas assez sombre, pour empêcher qu'avec un esprit mediocre, & un peu de bon sens, on n'ait toû-

Testimonia tua credibilia facta sunt nimis. *Psalm. 92.*

jours

jours de la lumiére plus qu'il n'en faut, pour y reconnoître que c'est un Dieu qui en est l'Auteur: Et de quelque côté qu'on regarde nôtre Religion, on la trouvera si raisonnable, que toute profonde que soit l'obscurité de ses mystéres, on n'en sçauroit douter que par une espece d'extravagance. *J'ay trouvé*, dit le Prophete, *dans l'établissement de vos Ordonnances, une équité & une raison qui les fera durer éternellement.* Ainsi quoy que ce don de la Foy soit tout-à-fait indépendant de l'homme, & qu'il ne puisse pas même s'en rendre digne, parce que c'est un effet de la seule misericorde de Dieu, il a toutefois assez de lumiére pour sçavoir la demander quand il ne l'a pas, & il peut l'obtenir quand il la demande comme il faut, car la parole de Dieu est vraye: *Cherchez, & vous trouverez; frappez à la porte, & elle vous sera ouverte.* Et comme ce n'est qu'en cultivant la terre, qu'un laboureur la fait fructifier: ce n'est qu'en cultivant son ame par de bonnes œuvres, qu'on devient Fidelle, quand on ne l'est pas: comme je le diray plus au long dans la suite de cet Ouvrage.

Initio cognovi de testimoniis tuis, quia in æternum fundasti ea, *Psal.* 118.

Quærite & invenietis, pulsate & aperietur vobis. *Matt. c.* 7.

Mais l'excellence de ce don consiste principalement, en ce qu'il ne vient jamais dans une ame, qu'en la compagnie des autres dons, car l'esperance, la charité, l'amour de la priére, la confiance en Dieu, l'abandon à sa Providence, la patience, l'humilité viennent toutes de la Foy, comme de leur source naturelle; & il n'y a de vertu en nôtre Religion, qu'autant qu'il y a de Foy. En quoy elle est semblable à ce don de Sagesse, dont parle l'Ecriture, qui n'est jamais qu'accompagné des autres, qu'elle tient lieu au Chrêtien, de prudence, de conduite, & de discretion, en luy donnant des principes qui se répandent sur toutes ses actions, & qu'elle devient en quelque façon l'ame & l'esprit du juste, *qui ne vit, comme dit Saint Paul, que de la Foy* & des maximes

Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa. *Sap. c.* 7.

Justus ex Fide vivit. *Hebr. c.* 10.

maximes de la Foy. Mais ce n'eſt pas ſeulement par la prééminence qu'elle nous donne, de nous faire enfans de Dieu, & par l'honneur de cette adoprion où elle nous éleve, que le prix de cette vertu eſt grand : c'eſt encore particuliérement en ce qu'elle nous éclaire d'une maniére ſi evidente, en levant le voile de deſſus nos cœurs, qu'elle nous remplit d'une lumiére toûjours ſuivie de perſuaſion, quand elle a ſon effet dans toute ſon étenduë. Parce quelle nous fait croire les choſes, qu'elle nous propoſe avec une certitude qui ſurpaſſe celle des ſens & de la raiſon : elle ne ſçait ce que c'eſt que d'heſiter, quand elle verroit de tous côtez de l'oppoſition, & de l'impoſſibilité même à ce qu'elle croit : parce qu'elle fonde ſa fermeté ſur la Toute-Puiſſance de Dieu, & ſur l'infaillibilité de ſa parole, ſe ſoumettant humblement à ſon autorité, qu'elle reconnoît pour la règle de ſa créance.

C'eſt alors que le fidelle n'écoutant plus ſa prudence, ſe rend à la voix de Dieu, quand il a parlé: il n'a plus de doute, plus de crainte, plus d'incertitude : rien ne varie ni ne chancelle dans ſa créance, tout y eſt ſoumis; & cette ſoumiſſion ſi parfaite, ſi aveugle, ſi univerſelle, n'eſt qu'un effet de la ſouveraine eſtime qu'il a de Dieu : & conſidérant ſa baſſeſſe qu'il compare à la Grandeur ineffable & incompréhenſible de ſon Créateur, il fléchit ſon eſprit ſous l'autorité de ſa parole; mettant ſa gloire à s'abbaiſſer devant ſon Dieu, en luy ſacrifiant ſa raiſon, qui eſt le ſeul ſacrifice que l'homme puiſſe faire à Dieu : tout le reſte eſt à luy.

C'eſt en quoy conſiſte le dernier degré de l'excellence & du prix du don de la Foy : car c'eſt par là qu'elle nous fait glorifier Dieu de la maniére la plus haute qu'un Chrêtien ſoit capable de le glorifier, parce qu'elle le luy fait comprendre

tel

tel qu'il eſt ; qu'elle ne luy donne que des penſées conformes à ſa Grandeur ; qu'elle le luy fait concevoir ſans defaut & ſans imperfection ; qu'il ne doute jamais de ſa puiſſance, le croyant capable de faire des choſes même impoſſibles. Car les penſées que nous formons de Dieu ne peuvent que le deshonorer, tant elles ſont diſproportionnées à ſon mérite. C'eſt auſſi ſur l'excellente idée que le Chrêtien ſe forme de la puiſſance de Dieu, ſur la haute opinion qu'il prend de la ſainteté de ſa parole, & ſur les ſentimens d'eſtime qu'il conçoit pour ſon infaillibilité, qu'il s'accoutume à captiver ſon entendement, qui n'a rien tant en horreur que la ſervitude & la contrainte. Rien auſſi n'eſt capable de faire tant d'honneur à Dieu qu'un acte de Foy ; car c'eſt la plus grande marque qu'on puiſſe luy donner de la haute eſtime qu'on a de luy, que de vouloir bien le croire ſur ſa parole en des choſes, qui d'elles-mêmes paroiſſent ſi incroyables : d'avoir de la venération & du reſpect pour cette parole, qui n'eſt venuë à nous depuis tant de ſiécles, que par le miniſtére des hommes, & ſur laquelle il a luy-même répandu tant de tenèbres : cette parole combatuë des Sçavans, conteſtée preſque en tous lieux, qui a trouvé de la contradiction par tout : & renoncer à ſon interêt, à ſon honneur, à ſa vie ſur cette parole.

Suſtinuit anima mea in verbo ejus. *Pſal.* 129.

Et ce fut par une vertu ſi héroique qu'Abraham rendit tant de gloire à Dieu, comme l'aſſûre Saint Paul ; n'ayant pas la moindre défiance, que la promeſſe qu'il luy faiſoit d'une nombreuſe poſterité ne dût s'accomplir, & que la vertu de concevoir preſque éteinte dans Sara, ſa ſterilité naturelle, ſon âge avancé ne ſeroient point des obſtacles à ſon eſperance. Car quelle force la Foy ne donne-t-elle pas à l'homme, pour ſoutenir le poids de tant de difficultez tellement inſurmontables

Abraham confortatus in fide, dans gloriam Deo, non conſideravit corpus ſuum emortuum, &c. *Rom.* c. 4.

tables à la foiblesse de ses lumiéres & à la petitesse de sa raison? Mais comme ce don est d'un prix inestimable, il demande de nous une grande fidélité, & une grande perféction. C'est la seconde vérité qu'il faut examiner.

CHPITRE III.

Quelle fidelité demande d'un Chrêtien, un si excellent don, & à quelle perfection il l'oblige.

LA Loy ancienne qui n'avoit la vertu que d'engendrer des esclaves, ne pouvoit faire ceux qui l'embrassoient qu'enfans d'Abraham : mais la Loy nouvelle qui n'engendre les Fidelles que dans l'esprit de liberté, leur donne une Foy, qui les fait enfans de Dieu : car Dieu a donné le pouvoir de l'appeller pere à ceux qui croyent en son Fils. Les Juifs ne l'appelloient que leur Seigneur dans l'esprit de servitude, où ils étoient conçûs & élevez, comme le remarque Saint Augustin. Ce n'est en effet qu'au Chrêtien à qui le Fils de Dieu a appris d'appeller Dieu son Pere. Ce seul degré d'honneur demande dêja une grande perfection de nous, & ce don inestimable de cette adoption toute divine où la Foy nous éléve, nous oblige à une fidelité àlaquelle les Juifs n'étoient point obligez. Nous nous engageons à vivre chrêtiennement, c'est-à-dire, à garder l'Evangille dès que nous sommes Chrêtiens. Ce qui faisoit dire autrefois au Sauveur du monde, parlant à ses Disciples : *Si vôtre justice ne surpasse celle des Scribes & des Pharisiens*, qui étoient les plus reglez parmi les Juifs, *vous n'entrerez point au Royaume des Cieux* : car les Juifs n'avoient que l'ombre & la figure de la verité

Aug. l. 2. de Serm. Domini cap. 8.

Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut Filii Dei nominemur & simus. *Joan. epist. 1. c. 3.*

Nisi abundaverit justitia vestra plusquam

Scribarum & Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœloum. *Matt. c. 5.*

verité que nous possedons: & la promesse qui leur fut faite d'un Sauveur en la Loy écrite, ne s'est accomplie que dans la Loy de grace. Ce Dieu qui étoit leur Maître & leur Seigneur, est devenu nôtre frere, en prenant une chair semblable à la nôtre. Ainsi nous sommes obligez de devenir des membres proportionnez à ce corps si saint!, dont le Fils de Dieu est le chef, & à vivre d'une maniére conforme à l'honneur auquel nous avons été appellez, comme Saint Paul y exhortoit les premiers Fidelles: car une plus grande grace demande une plus grande justice. *Autrefois vous n'étiez que tenébres*, disoit cet Apôtre aux Chrêtiens de la ville d'Ephese; *maintenant vous êtes lumiére: vivez donc comme des enfans de lumiére.*

Eratis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino, ut filii lucis ambulate. *Ephes. c. 5. 8.*

Il est vray aussi que JESUS-CHRIST s'unissant à nôtre chair, par le mystére de l'Incarnation, l'a annoblie par cette union, d'une maniére que Tertullien disoit qu'il n'étoit plus permis au Chrêtien de la souiller par l'impureté de sa vie: prétendant qu'il ne devoit plus y avoir de misericorde dans l'Eglise pour ceux à qui ce malheur étoit arrivé; en quoy sa sévérité fut condamnée, comme excessive. Mais on voit par là l'idée qu'il avoit conçûë de la pureté de vie à laquelle le Chrêtien étoit obligé, depuis l'alliance que Dieu avoit faite avec l'homme. C'est aussi ce qui faisoit dire à Saint Paul en l'Epitre aux Romains, que ceux qui étoient conçûs en JESUS-CHRIST par le Baptême, devoient marcher dans la chair, sans suivre les sentimens de la chair: parce que le Fils de Dieu a fortifié la foiblesse de la chair, éclairant l'esprit par le mystére ineffable de l'Incarnation; & enseignant le bien à l'homme, il luy a donné le pouvoir de le pratiquer, ce que l'ancienne Loy n'étoit pas capable de faire: desorte que le peché à été vaincu par le plus grand instrument du peché, qui est la chair. Voilà pourquoy le Fils de Dieu

Tertul. lib. de Pudicit.

Non secundùm carnem ambulamus, sed secundùm spiritum. *Rom. c. 8.*

Dieu est venu au monde, pour fortifier ce qu'il y avoit de foible en nous, en se faisant semblable à nous. C'est le tresor qu'il nous a apporté en naissant parmi nous : conservons-le, il ne suffit pas d'être les enfans de Dieu, si nous ne vivons en enfans de Dieu : & *ce n'est pas assez de ne plus marcher selon la chair*, dit Saint Chrysostome, *il faut marcher selon l'esprit*. Ce n'est que pour nous instruire de la perfection d'une vie Chrêtienne, que JESUS CHRIST naît dans l'obscurité, vit dans l'indigence, & meurt dans l'ignominie. Il n'a tant souffert que pour se faire un peuple dévoûé à son service, & fervent dans les bonnes œuvres, disoit Saint Paul à un de ses Disciples.

Chrysost. in epist. 2. ad Corinth.

Qui dedit semetipsum pro nobis ut redimeret nos, & mundaret sibi populum sectatorem bonorum operum. *Ad. Tit. c. 2. 14.*

Mais pour nous exciter nous-mêmes à remplir toute l'étenduë des obligations que nous impose un si grand honneur, nous n'avons qu'à faire reflexion d'où nous avons été appellez, & à quoy nous sommes appellez : des tenèbres les plus affreuses du peché, à l'heritage d'une gloire qui ne finira point. Et afin que cette reflexion produise en nous les fruits qu'elle doit, ranimons dans nos cœurs cet esprit nouveau de la Loy de grace, qui nous fait enfans de Dieu. Car ce n'est plus en égorgeant des animaux, & en ensanglantant des Autels, que nous devons l'adorer, & le servir : c'est en offrant le culte interieur de nôtre esprit par nôtre Foy, & en faisant hommage de nôtre raison à la raison souveraine de Dieu. Commençons donc à nous dépouiller du vieil homme, pour nous revêtir de l'homme nouveau, comme dit Saint Paul. Craignons de perdre ces ornemens de la justice, dont la grace nous a parez en nous faisant Chrêtiens. Détachons-nous des vains amusemens de la terre & de l'amour des choses terrestres, par l'esperance que nôtre Foy nous donne de posseder un jour ce Royaume qu'elle nous promet ; qu'il n'y ait plus rien de déréglé non-

seulement dans nos actions & dans nos paroles, mais même dans nos desirs & dans nos pensées. Car enfin, ce n'est point pour favoriser nôtre lâcheté, que Dieu nous a appellez à la connoissance de son Nom, & qu'il nous a revêtus de cet esprit de force que la Foy nous a inspiré dans le Baptême; & ce n'est pas pour nous laisser languir dans l'oisiveté d'une vie molle, qu'il nous a fait Chrêtiens. Quelle honte seroit-ce pour nous, si étant appellés aux grandes esperances que nous propose nôtre Religion, nous n'étions fidelles, que pour avoir meilleure opinion de nous, & pour suivre plus tranquillement les injustes desirs de nôtre convoitise? Mais c'est pour répondre par nôtre vertu à une si grande faveur. Car si Saint Paul, après les grandes choses qu'il avoit faites, disoit qu'il n'avoit encore rien fait: si la fidelité de sa vie ne répondoit pas à la grandeur de la grace qu'il avoit reçuë: prétendons-nous qu'il suffise de croire froidement les mystéres de nôtre Religion, sans faire paroitre nôtre Foy dans nos œuvres? Car il ne servira de rien aux Chrêtiens d'être appellez à une si grande grace, si la pureté de leur vie ne répond à la sainteté de leur Foy.

* Non est ignava & mollis religio, quam profitemur. *Hieronym.*

Mais quelle est cette sainteté que la Foy demande de nous, & qu'est-ce enfin que de vivre chrêtiennement? c'est assujétir entiérement son esprit à sa créance. Et c'est dans cet assujétissement parfait que consiste la fidélité, & la perfection que demande de nous l'excellence du don de la Foy. Car c'est par cette soumission si universelle, qu'on se dépouille de son propre sens: qu'on renonce à son esprit & à sa prudence, & qu'on n'examine plus rien: qu'on étouffe ses propres lumiéres: qu'on s'aveugle soy-même, & qu'on ne raisonne plus. C'est Dieu qui a parlé; on s'y soumet dans une simplicité qui va jusques à supprimer toutes les réflexions humaines. On n'agit plus que par

ces voyes sublimes & élevées de la Foy ; par ces grands principes de nôtre Religion, qui étoient les maximes ordinaires de ceux qui en ont été les fondateurs ; & par ce sentiment intérieur de l'esprit & de la verité, que le Sauveur du monde a promis aux vrais adorateurs, & aux vrais Disciples de la nouvelle Loy.

Venit hora, & nunc est, quando veri adoratores adorabunt in spiritu & veritate. *Jean. c. 4.*

C'est alors que le Fidelle ne s'appuyant plus que sur le fondement immuable de la parole de Dieu, n'a plus presque d'attention aux choses visibles, mais seulement aux invisibles, comme Saint Paul dit de Moyse: tout ce qui est sensible ne le touche plus, il n'est plus surpris de rien ; les évenemens les plus extraordinaires & les plus surprenans qui arrivent dans le monde, ne l'étonnent point ; ce qui renverse le sens & la raison des autres, ne fait pas même impression sur luy ; ce qui trouble & ce qui scandalise les Sages de la terre, l'assûre & l'édifie. C'est dans la paix & dans le silence, qu'il reçoit toutes les contradictions qui luy viennent de la part de Dieu & des hommes, & qu'il est toûjours content quoy qu'il arrive, parce qu'en tout ce qui arrive il ne voit que la main de Dieu, sous laquelle il s'humilie avec une condescendance qui luy fait suspendre jusques à ses propres raisonnemens.

Invisibilem tanquam videns sustinuit. *Heb. c. 11.*

Mais la Foy mène le Fidelle encore bien plus loin, quand il a toute la soumission qu'il faut pour la suivre ; & elle l'éleve à une bien plus grande perfection, quand il n'écoute plus qu'elle, & qu'il n'agit plus que par son mouvement : elle le fait marcher parmi les tenèbres dont la Religion est environnée, sans faire de faux pas : il ne voit rien que d'indubitable au travers des doutes & des incertitudes de ceux qui ne croyent pas : il ne s'égare jamais dans les voyes écartées, & parmi les détours qui égarent les autres. Il suit aveuglement cette conduite invisible de la Providen-

vidence, dont les ressorts embarassent la prudence de la chair, sans qu'il s'embarasse luy-même: il est accoutumé à faire de grandes choses, & à souffrir de plus grandes peines, sans croire qu'il fasse rien de grand, ou qu'il souffre rien de considerable: à être admiré des hommes, & à trembler devant Dieu: à faire des miracles en tout, & à n'avoir pas meilleure opinion de luy-même: à souffrir sans cesse les desolations au dedans, & les contradictions au dehors, & à être toûjours tranquille: à vivre sous le poids & dans l'accablement de toutes les foiblesses d'une chair aussi fragile qu'est celle de l'homme, sans s'abbatre, ni sans s'affoiblir; & à être exposé à mille sujets de défiance, sans perdre la confiance en Dieu. La Foy fait encore davantage dans le cœur du Fidelle; elle le porte à soutenir des combats où l'engage la défense des interêts de Dieu, à entreprendre de grands desseins que luy inspire le zele de sa gloire, à excuter les choses importantes que luy conseille ce zele, pour abolir les abus, réformer les mœurs, combatre l'injustice, desarmer l'erreur, & appuyer la Religion, en s'opposant au torrent de l'iniquité & de la corruption.

Voilà quels étoient autrefois ces Chrêtiens qui ont établi nôtre Religion: ils trouvoient des tresors dans la pauvreté, des plaisirs dans la souffrance, & des charmes dans l'humiliation, qui nous sont inconnus. L'honneur, l'interêt, la satisfaction des sens, rien enfin de corruptible & de perissable ne les touchoit, parce qu'ils avoient l'esprit plein des grandes idées que la Foy leur donnoit d'un Royaume éternel, qu'ils regardoient avec autant de confiance que s'il le possedoient dêja, par l'assûrance que leur en donnoit la Foy. Ils avoient tant de mépris pour la vie presente, qu'on les voyoit aller en foule jetter aux pieds des Apô-

Apôtres les biens qu'ils possedoient, ne comtant parmi leurs vrais biens que ceux de l'autre vie, & ne regardant les Grandeurs du monde que comme des songes, dont ils étoient tellement détrompez, qu'ils n'avoient que du dégoût pour tout cet éclat exterieur des vanitez temporelles. Car c'étoient des esprits aussi élevez au dessus des impressions du corps, & de toutes les foiblesses de la chair, que s'ils eussent été des Anges, ou qu'ils eussent été revêtus de la force & de la vertu de Dieu même. L'esprit de jalousie, d'envie, de partialité, de dispute, de division, ne regnoit point parmi eux : car ils n'étoient tous qu'un même cœur & qu'une même ame, portant leurs vûës jusques dans ce fond immense des choses éternelles & invisibles, pour en faire le seul objet de leurs desirs. Et c'étoit dans un sentiment si élevé au dessus de tout ce qui est terrestre, qu'ils embrassoient gayement la persécution, en embrassant la Foy, parce que la force de la Foy soutenoit la foiblesse de leur esprit. On voyoit leurs cœurs brulans des premiéres ardeurs de ce feu divin que le Sauveur venoit d'envoyer du Ciel, pour embraser les hommes : ils ne soupiroient qu'après les souffrances, animez par la Foy des grandes récompenses qu'ils esperoient. Mais rien ne les rendoit plus redoutables à leurs ennemis, que leur vertu. La pureté de leur vie, & l'innocence de leurs mœurs faisoit trembler les Démons, & desarmoit les Puissances de l'Enfer. L'ombre seule de leurs habits guerissoit les malades, & leur sainteté étonnoit toute la Nature. Car ils étoient tous des Saints, dit Saint Paul, qui n'appelle dans ses épitres presque jamais d'un autre nom les premiers Fidelles : ils étoient Saints dans le mariage, Saints dans les affaires, Saints dans l'usage du monde & dans le commerce de la société. Ce sont-là les merveilles qu'operoit la Foy dans

Credentium erat cor unum & anima una. *Actor. c. 4.*

Dilectis Dei vocatis sanctis. *Rom. c. 1.* Collectæ quæ fiunt in sanctos. *1 Cor. c. 16.* Salutant vos omnes sancti. *2 Cor. c. 13. & c. passim.*

dans ces premiers siécles, par la pureté de vie qu'elle inspiroit aux premiers Chrêtiens. Car nous lisons dans les Actes des Martyrs de l'Eglise de Lyon, que Sainte Blandine, qui n'étoit que servante, voyant pendant qu'on la martyrisoit, que les bourreaux traitoient les Chrêtiens, d'incestueux, de meurtriers, de voleurs, leur disoit, Vous vous trompez, on ne connoit point de crimes parmi nous.

Ce fut la Foy qui fit une femme chaste, de la femme adultére de l'Evangile; qui fit Zachée liberal, d'avare qu'il étoit, en luy inspirant le mépris des choses presentes, & le desir des futures. Ce fut elle qui rendit les Apôtres, de timides & tremblans comme des roseaux qui s'ébranlent au moindre coup de vent, fermes & intrépides, pour devenir les colonnes de l'Eglise. Ce fut elle qui fit prier Saint Etienne pour ceux qui le lapidoient, avec une ferveur qui mérita de convertir une partie de ses bourreaux. Ce fut elle qui fit retentir aux extrémitez de la terre, la voix de l'Apôtre des Gentils, plus terrible aux démons que le tonnerre; & qui le fit paroître devant le tribunal des Rois & des Grands du monde, sans que cet homme Saint fût ébloüi de leur Grandeur. Et ce fut elle qui donna le pouvoir à des hommes, aussi simples & aussi ignorans que l'étoient les Apôtres, de rendre muets, par la force de leurs discours, les Philosophes les plus sages, & les plus sçavans qui fussent alors sur la terre.

Ce fut la Foi qui peupla les vastes deserts de l'Egypte, d'un nombre infini de Fidelles de l'un & de l'autre sexe: lesquels, dans une chair foible, ne vivoient presque plus d'une vie humaine; mais embrasez d'une sainte ardeur, qui les faisoit soupirer après Dieu, & élevez qu'ils étoient au dessus des infirmitez du corps, passoient les jours dans le travail, & les nuits dans la priére,

ne

ne ressentant presque plus rien, de ces lâches passions qui tyrannisent les autres hommes; & menant une vie Angelique dans les miséres d'une chair fragile. Combien de fois a-t-on vû ces Saints Solitaires dans des corps soumis à l'esprit, transpercez d'une chaste crainte des jugemens de Dieu, soupirer après le Ciel, & dire comme ces Israëlites dont parle David, *Nous nous somme assis sur les fleuves de cette Babylone du monde, & nous avons pleuré en nous souvenant de vous, ô Sion?* Nous avons gémi dans la captivité de cette misérable vie, par un saint desir de la terminer, & pour arriver à cette éternelle vie où nous aspirons. Car ils se regardoient comme des voyageurs, éloignez de Dieu & de leur chere patrie, pendant qu'ils habitoient dans ce misérable corps, selon la parole de l'Apôtre : & la Loy de Dieu gravée au fonds de leur cœur, par l'impression de l'Esprit Saint, étoit leur méditation ordinaire.

Scientes quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur à Domino. 2 *Cor.c.5.*

Et combien depuis a-t-on vû de Chrêtiens animez de ce même Esprit, qui ne se contentant pas d'affliger leur chair par des souffrances volontaires, alloient dans la chaleur de la persécution, affronter les tyrans, jusques sur leur trône, & défier les bourreaux jusques sur les échafaux, sans que la foiblesse naturelle de l'âge, ni la délicatesse du sexe, pussent être des obstacles à l'ardeur qu'ils avoient de répandre leur sang pour leur Religion? On les chargeoit de chaînes, mais leur esprit & leur langue étoient libres, & l'Evangile qu'ils prêchoient n'étoit point enchaîné. On les mettoit en piéces, & ils benissoient le nom de celuy pour lequel on les faisoit mourir. Ce fut cette même Foy, qui dans la suite des siécles apprit à Saint Alexis, la gloire qu'il y avoit de se cacher dans la maison de son propre pere, pour y vivre en étranger; & à être au milieu de ses pro-

Evangelium in quo laboro usque ad vincula quasi malè operans, sed verbum Dei non est alligatum. 2 *Tim.c.2.*

ches, sans en être connu. Ce fut elle qui persuada à Saint Jean l'Aumônier, de faire son héritier celuy qui devoit être son Juge, en donnant tout son bien aux pauvres pour l'amour de Dieu: elle qui pressa Saint Louis de quitter son Royaume pour aller à la conquête de la Terre-Sainte, & qui ayant été défait par les Infidelles, pris prisonnier, & frapé de peste, disoit, *Vous êtes le seul de tous les Maîtres, mon Dieu! qui soyez digne d'être servi parmi les disgraces, & qui méritez d'être aimé, lors que vous maltraitez ceux qui vous aiment*: elle qui fit regarder au Pere Charles Spinola de la Compagnie de JESUS, comme un jour de triomphe, celuy auquel il fut condamné d'être brûlé à petit feu au Japon. Car rien n'est plus capable d'inspirer au Chrétien ces grands sentimens de courage; ces maximes d'une perfection sublime, & les principes de cette force héroïque, qui met sa Grandeur à s'anéantir devant Dieu, que la Foy.

Je ne finirois point, si j'entreprenois de raconter toutes les merveilles que cette vertu a operées, dans les ames de ceux qui ont suivi ses mouvemens, avec la fidelité qu'elle demande; quelle fermeté ils ont fait paroître dans l'adversité; quelle modération dans la prosperité; quel mépris pour la mort; quelle indifference pour la vie; quelle élévation d'ame au dessus de toutes les Grandeurs humaines, qu'ils ne regardoient que comme des illusions, & ne consideroient tout ce que le monde a de faste & d'éclat, que comme une figure passagere, qui doit être bientôt effacée.

Præterit figura hujusmundi. 1 *Cor. c.* 7.

Voilà la perfection où la Foy éleve l'ame du Fidelle: ce qu'elle fait dans un cœur vrayment Chrétien: ce qu'elle est capable de faire dans ceux qui répondent à ses lumieres; & voilà ce qu'elle a fait dans des hommes sujets comme nous à toutes nos passions & à toutes nos foiblesses. Mais quelque puissante qu'elle soit d'elle-même, elle

n'est

n'est capable de porter de semblables fruits, que quand elle a pris racine dans une ame, par les épreuves de la tribulation, & qu'elle s'est affermie par les souffrances. La Foy des gens heureux selon le siécle, & de tous ceux qui n'ont pas été éprouvez, n'est qu'une Foy superficielle: elle ne peut pas devenir solide dans la bonne fortune: ce n'est que par les croix qu'on devient parfaitement fidelle, & ce n'est que la grande persécution qui fait les Chrêtiens fervens: & c'est la régle que Dieu a établie dans l'œconomie de ses graces. Car enfin cette Foy héroïque, qui n'écoute plus les sens, qui ne connoit plus les maximes de la prudence du monde, que ni les difficultés, ni les obstacles, ni les apparences contraires, ni les contradictions, ni l'impossibilité même ne sçauroient plus ébranler; cette Foy élevée au dessus de l'impureté de nos pensées, & de tous les nuages de la raison; cette Foy simple, sans mélange de l'esprit humain, n'est que l'effet d'une grande fidelité, d'une longue persévérance, & d'une patience invincible dans les peines. Et n'est-il pas juste que nous ne parvenions à ce comble des lumiéres les plus pures de la Foy, qu'après avoir passé par les tenebres de la tribulation, & par l'obscurité des souffrances; & qu'un don si précieux nous coûte quelque chose? Par là tout Chrêtien peut arriver au degré de la perfection où Dieu l'appelle, s'il est fidelle à la grace selon la mesure de la Foy que Dieu luy a distribuée, ainsi que parle l'Apôtre: car c'est cette mesure qui fait celle de la perfection d'un chacun, quand il a toute la fidelité qu'il faut pour y répondre; & l'on ne doit attendre de Dieu qu'une punition riguoureuse, quand on n'y répond pas. C'est la troisiéme verité.

Resistite fortes in fide. *1 Petr. c. 5.*

Unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei. *Rom. c. 12.*

CHAPITRE IV.

Combien est terrible la punition du Chrêtien qui ne répond pas à une si grande grace.

PLus la grace que Dieu fait au Chrêtien, de l'appeller à la connoissance & à la participation de ses mystéres par la Foy, est excellente, plus le mépris en est terrible. Il vous a choisi avant que vous fussiez né, comme Jacob: vous étiez sans nom, sans merite; vous n'aviez rien que de rebutant, & il a jetté les yeux sur vous, tout méprisable que vous étiés, pour les détourner d'une infinité d'autres moins méprisables que vous. Il a fait plus, avant même que vous fussiez formé dans le sein de vôtre mere, vous avez été l'objet de sa bienveillance, par le choix qu'il a fait de vous de toute éternité, quoy-que vous fussiez tout-à-fait indigne de ses misericordes. Quelque infidelité même qu'il eût prévû, par la profondeur & par la penetration de sa connoissance, que vous dussiez avoir pour luy dans la suite de vôtre vie, il n'a pas laissé de vous distinguer pour en rejetter une infinité d'autres, qui peut être l'auroient mieux servi que vous. Par quelle ineffable bonté vous a-t-il plus aimé que tous ceux qu'il a laissé perir pour vous sauver, en faisant de vous un vase de sa misericorde, comme parle l'Apôtre? De quelle maniére avez-vous répondu à tant de faveurs, & quelle a été vôtre reconnoissance pour un si grand bien-fait? N'est-il pas vray que vous n'avez eû que du mépris pour tant de bonté? & que par une dureté de cœur inconcevable, vous n'avez ouvert le yeux en venant

Ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ. *Rom. c. 9.*

au

au monde, que pour les fermer à tant de lumiéres? Ce Dieu si favorable à vôtre égard, vous a preferé à un nombre presque infini de créatures qu'il a abandonnées à leur aveuglement: & vous ingrat que vous êtes, combien de créatures ne luy avez-vous pas préférées? *Il nous a elûs avant la création du monde*, disoit Saint Paul aux premiers Chrêtiens de la ville d'Ephese, *pour l'amour qu'il nous a porté, afin que nous fussions Saints & irréprehensibles devant ses yeux, nous ayant prédestinez par un pur effet de sa bonté, pour nous rendre ses enfans adoptifs par Jesus-Christ.* Et comme c'est la grandeur de ce bienfait que nous avons recû de Dieu, qui fait paroître la grandeur de nôtre ingratitude: c'est l'excellence du don qui doit causer nôtre tremblement. Nous serions peut être plus en sûreté, si nous étions moins redevables à Dieu: c'est le poids de l'obligation que nous luy avons qui doit nous donner de la frayeur, si nos mœurs deshonorent nôtre créance, & si après avoir été jugez dignes de si grandes faveurs, nous nous rabaissons à la poursuite des choses vaines & perissables.

Elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti, & immaculati in conspectu ejus, in charitate, qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum. *Ephes. c. 1.*

Il est vray que c'est un grand honneur d'être Chrêtien: car par l'onction de la grace que nous recevons au Baptême, nous devenons le temple de Dieu, & le Saint Esprit habite en nous, disoit Saint Paul aux Corinthiens. Mais autant que cet honneur est grand, autant doit-il effrayer ceux qui en abusent. Car *quiconque profanera le temple de Dieu*, dit cet Apôtre, *Dieu le perdra: puisque ce temple est saint, & que c'est vous qui êtes ce temple*, dont le fondement est Jesus-Christ. L'édifice que vous éleverez sur un fonds si solide, seront vos œuvres: si le reste du bâtiment ne répond à la solidité d'un fondement si ferme, tout l'édifice sera renversé. La Foy la plus saine n'empêchera pas de perir celuy qui l'a, s'il n'est juste dans

Securitas parit negligentiam. *Isidor. de sum. bono.*

Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus: templum enim Dei sanctum est, quod estis vos. *1 Cor. c. 3.*

ses actions ; & le fondement ne servira de rien ; quand le reste du bâtiment tombera en ruïne. *L'ouvrage de chacun paroîtra alors*, dit Saint Paul, *& le jour du Seigneur déclarera quel il est, parce qu'il sera consumé par le feu ; & le feu servira de preuve, pour examiner chaque ouvrage.* Ce raisonnement de l'Apôtre seroit capable de jetter la frayeur dans l'esprit du Chrêtien, s'il étoit approfondi : il ne fait que trop connoître, que ce sera la grandeur de la grace qui luy a été faite, qui réglera la grandeur de la punition qu'on luy fera, s'il n'y est fidelle. Car nous avons affaire à un maître d'autant plus sevére, qu'il est bienfaisant & miséricordieux. C'est aussi ce qui obligéoit Saint Paul à representer aux Romains avec tant de force, qu'en considerant la bonté de Dieu, ils eussent aussi quelque sorte d'attention à sa sévérité ; sa bonté envers ceux qui avoient été appellez à la Foy ; sa sévérité envers ceux qui ne persevérent pas. *Vous êtes Chrêtien, dit-il, vous avez été appellé à la Foy, répondez à cette grace, depeur d'être vous-même retranché.*

Uniuscujusque opus manifestum erit: dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur. 1 *Cor. c.* 3.

Vide ergo bonitatem & severitatem Dei, in eos quidem, qui ceciderunt severitatem, in te autem bonitatem, si permanseris in bonitate, alioquin & tu excideris. *Rom. c.* 11.

Mais l'expression de cet amour n'est point si grande par tout ailleurs, que dans le Prophête Osée, quand il fait dire à Dieu, parlant au Fidelle : *Je me feray vôtre époux, & c'est par la Foy que je m'uniray à vous.* Ce qui a du rapport à ce mariage divin, & à ces nôces mysterieuses, dont il est parlé dans l'Apocalypse, & dont l'Ange disoit, *Heureux ceux qui sont appellez aux nôces éternelles de l'agneau !* C'est ainsi que l'Ecriture appelle la grace que le Sauveur à faite au monde, en s'unissant à nous, pour marquer encore mieux l'amour pur & ardent qu'il a pour les Fidelles : & c'est ainsi qu'il compare à un mariage & à des nôces, l'union qu'il contracte avec nous : pour déclarer par un terme si expressif toute l'affection & toute la tendresse qu'il a pour nous. Mais l'ex-

Sponsabo te mihi in fide. *Ose. c.* 2.

Beati qui ad cœnam nuptiarum agni vocati sunt. *Ap. c.* 19.

cès de cet amour éclate encore davantage dans la maniére dont se fait cette alliance : ce n'est que par l'effusion de tout son sang, que cet Agneau devient nôtre Epoux : & ses nôces ne se font qu'après sa mort, comme s'il croyoit n'être tout-à-fait digne de nous, qu'après avoir expiré sur la Croix pour nôtre salut.

Et après des marques si signalées de tant de bontez, quelle éloquence est capable d'exagerer l'ingratitude des Chrêtiens qui sont insensibles à ces faveurs, & qui refusent d'assister à ces noces saintes où Dieu les invite si tendrement? C'est alors que cet agneau devient un lion, que ce Dieu si misericordieux s'abandonne en amant méprisé, à tous les ressentimens de la jalousie la plus passionnée : & qu'il fait éclater tout le poids de sa colére sur ceux qui l'ont irrité. Car avec quelle force & quelle vehemence reproche-t-il aux Juifs leurs froideurs dans ses Prophètes ? Quelles peintures fait-il de leurs ingratitudes, & de quels traits se sert-il pour exprimer leurs égaremens ? Ce fut avec ces terribles marques de son indignation, qu'il traita dans Ezechiel, les infidélitez de Jerusalem sa ville aimée. *Ecoute*, dit-il, *prostituée que tu es, parce qu'enfin ton infamie a éclaté dans l'abandonnement à ta prostitution à l'égard des tes amans : je les assembleray tous, pour venir être les témoins de ta confusion, & de ton ignominie, & alors ils verront ta honte : je te livreray entre leurs mains : ils renverseront tes murs : ils égorgeront tes habitans : ils ruineront tes Palais : & quand mon indignation sera assouvie, je retireray de toy mon affection : je me reposeray, je n'auray plus pour toy que de l'indifférence : & je te regarderay desormais comme une Ville indigne de ma colére.*

Ce sont-là les traits de l'extréme severité que Dieu exerce à l'égard de ceux qu'il a plus favorisez de ses graces, & dont les Prophètes sont pleins

Abscondite nos à facie sedentis super tronum & ab ira Agni. *Apoc. c.6.*

Proptereà ô meretrix, audi verbum Domini, quia revelata est ignominia tua in fornicationibus tuis, super amatores tuos: ecce ego congregabo illos omnes super te undique, & nudabo ignominiam tuam coram eis, & vide-

pleins. Que diray-je de la Parabole du figuier condamné au feu dans l'Evaugile, parce qu'il est stérile? Car plus un laboureur, dit Saint Chrysostome, s'est affectionné à cultiver un arbre, plus il s'irrite contre cet arbre, quand malgré ses soins il ne porte aucun fruit. Que diray-je de la punition du serviteur qui fut jetté dans les tenebres pour n'avoir pas fait profiter son talent, c'est-à-dire sa Foy, & de tant d'autres figures dont se sert le Fils de Dieu, pour exciter la fidelité des Chrêtiens, par la terreur de sa colére, & par la frayeur de la peine qu'il prépare à ceux qui ont eû du mépris pour ses lumiéres? Mais j'avoûë que rien ne m'effraye davantage, que la description que Saint Jean fait de Jesus-Christ dans l'Apocalypse, de la maniére dont il luy apparut. Peut-être ressentirions-nous une partie des frayeurs dont fut saisi cet Apôtre, si nous avions une Foy assez vive pour nous le representer en cet état. *Au moment que je l'apperçus*, dit-il, *je tombay comme mort à ses pieds*. En effet, il se trouva trop foible pour soutenir la presence de la Majesté de Dieu. Qui ne seroit aussi accablé de la frayeur de ce spectacle, voyant le Fils de Dieu avec des yeux étincelans de feu, qui portoient leur lumiére jusques dans les tenebres les plus épaisses, d'un air menaçant? Sa voix étoit forte & éclatante, comme le son d'une trompette; son visage étoit plus brillant que le Soleil dans sa plus vive lumiére: il sortoit de sa bouche une épée tranchante, qui marquoit la punition dont il étoit prêt de frapper ceux, lesquels avoient méprisé son amour.

Mais un exterieur si redoutable n'étoit rien en comparaison de la sévérité de ses paroles, & du tonnerre de ses menaces. Ces chandeliers d'or & ces étoilles au milieu desquelles l'Apôtre vit le Fils de Dieu en cette vision, signifioient qu'il n'habite que dans la lumiére, & que les Pasteurs marquez

bunt omnes turpitudinem tuam, & dabo te in manus eorum, & lapidabunt te lapidibus, & trucidabunt te in gladiis, & comburent domos tuas: & requiescet indignatio mea, & auferetur zelus meus à te, & quiescam, & non irascar amplius. *Ezec. c. 16.*

Chrysost. in c. 10. ad ep. Hebr.

Et cùm vidissem eum, cecidi ad pedes ejus tanquam mortuus. *Apoc. c. 1.*

quez par ces flambeaux d'or, sont obligez à une plus grande perfection que ceux qu'ils conduisent. Car avec quel excès de rigueur traite-t-il jusques à leurs moindres defauts? L'Evêque d'Ephese étoit un homme attaché à son devoir, s'occupant à de bonnes œuvres, patient : cependant il luy reproche avec aigreur, qu'il est déchû de son premier état, & que sa charité est diminuée, en comparant les premiéres années de sa vie aux derniéres. On a de la peine à ne pas s'épouvanter en lisant un examen si rigoureux. Il loüe l'Evêque de Pergame d'avoir conservé la pureté de ses mœurs au milieu de ceux parmi lesquels il vivoit : il fait même l'éloge de sa Foy : mais il le blâme d'avoir trop patiemment souffert des esprits gâtez par leur doctrine, & qui en gâtoient d'autres.

L'Evêque de Sardes étoit un homme de bien : mais parce que ses œuvres n'avoient pas toute cette plenitude, & toute cette ferveur qu'il faut pour paroître vivantes devant Dieu, il le presse de sortir de son assoupissement, & de ranimer le reste de sa vertu qui sembloit mourante. Il reproche à l'Evêque de Laodicée sa tiédeur : car il laissoit éteindre l'esprit de ferveur, dont ses actions n'étoient presque plus accompagnées : celuy qui est tiéde étant incomparablement plus insupportable à Dieu, que celuy qui est froid. Et voilà de quelle maniére le Sauveur du monde traitoit des gens qui n'étoient, ce semble, encore que novices en la Foy : parce qu'en ayant reçû les prémices, on leur demandoit plus de ferveur : car la grandeur du don exige la grandeur de la correspondence. C'est ainsi que la Foy nous oblige à être d'autant plus vigilans, qu'elle est plus gratuite & plus abondante : & que la bonté même que Dieu a pour nous, nous doit tenir dans l'humiliation & dans la crainte, si nous étions assez malheureux pour

Utinam frigidus esses, aut calidus: sed quia tepidus es, incipiam te evomere. *Apoc.* 3. 15.

n'y

n'y pas répondre. Et cette verité paroîtra encore mieux dans la conduite des jugemens de Dieu sur les Juifs.

CHAPITRE V.

Que c'est particuliérement en ôtant la Foy aux Juifs, que Dieu a puni leur infidélité à ses graces.

Populum istum formavi mihi, laudem meam narrabit. *Isai. c. 43.*

Israëlitæ, quorum adoptio est filiorum, & gloria, & testamentum, & legislatio, & obsequium, & promissa. *Rom c. 9.*

Obliti sunt benefactorum ejus, & mirabilium ejus quæ ostendit eis. *Ps. 77.*

Perquire si est aliqua

LEs Juifs, cette nation autrefois si chérie de Dieu, fut d'autant plus sévérement punie, qu'elle avoit été plus tendrement aimée. Ce fut le peuple que Dieu se forma luy même pour célebrer sa gloire: ce peuple de la promesse faite à Abraham, comme dit Saint Paul: ce peuple à qui Dieu avoit destiné sa Loy, son alliance, son culte, ses récompenses, de qui les Patriarches, dont Dieu prenoit plaisir de s'appeller le Dieu, luy qui l'étoit de tout le monde, étoient les peres, & desquels est sorti selon la chair, ce Jésus-Christ élevé au dessus de tout, comme parle ce même Apôtre. Ce peuple favori, à qui Dieu ne se fit connoître que par des miracles, & qui ne fut delivré de la captivité d'Egypte que par des prodiges. Car la mer s'ouvrit sous leurs pieds pour leur donner passage dans leur fuite: la terre la plus séche: les rochers les plus durs distillerent en fontaines & en ruisseaux, pour les desalterer dans leur soif: l'air pleuvoit de la manne pour les nourrir dans le desert: il semble que tous les élemens conspiroient à les servir, & que toute la nature combatoit sous leurs étendars pour défaire leurs ennemis. *Sçachez*, disoit Achior au Général des Assyriens, *si ce peuple que vous allez attaquer*,

attaquer, a offensé son Dieu: car autrement vous ne le surmonterez pas: leur Dieu combatra pour eux, & nous serons des-honorez par tout le monde. Enfin il n'y eut jamais de peuple plus favorisé du Ciel.

Dieu qui les aimoit, les avertit de demeurer en leur païs, pour luy être fidelles: ils n'en font rien: ils passent en Egypte, il leur pardonne cette faute, à condition qu'ils ne se laissent pas corrompre aux Egyptiens naturellement adonnez à l'impiété & à l'idolatrie: ils ne luy obéïssent pas; ils fuïent Dieu, lors qu'il les appelle: il court après eux, lors qu'ils le fuient: il les traite comme un bon pere traiteroit un fils d'un méchant naturel. Moyse envoyé du Ciel pour être leur liberateur, quitte le Palais de Pharaon, renonce à la Couronne qu'on luy presente, pour aller vers ce peuple affligé, pour prendre part à ses peines, & pour les en delivrer. Ce même Dieu toûjours bienfaisant envers ce peuple dur & rebelle, envoye Ezéchiel dans Babylone, & Jeremie dans l'Egypte, pour consoler ces affligez dans leur seconde captivité: il ne défend à Jeremie de le prier, que pour l'y exciter encore davantage. *Ne me priez point pour ce peuple, car je ne vous écouteray pas.* Que ne fait-il point enfin, pour les rappeller de leur égarement? Mais c'étoient des malades entierement incurables, qui s'opiniâtrant dans leur desordre, ne laissoient pas que de murmurer comme des ingrats contre tant de bonté. Ils blasphemoient le nom de celuy qui les combloit de biens: ils couroient après de fausses divinitez, pour les mettre en la place de leur veritable Dieu, & pour les adorer par une esprit d'impiété & de servitude, parce que ce n'étoit qu'en esclaves qu'ils pechoient, abandonnant leur Dieu qui ne les abandonnoit pas.

Rappellez au moins, peuple infidelle, dit Saint Chry-

iniquitas eorum in conspectu Dei, quoniam tradet illos: si verò non est offensio populi hujus coram Deo suo: non poterimus resistere illis: Deus eorum defendet illos, & erimus in opprobrium universæ terræ. *Judith c. 5.*

Noli orare pro populo hoc, & non obsistas mihi, quia non exaudiam te. *Jerem. cap. 7.*

Chrysost. Ser. 19. in cap. 11. epist. ad Rom.

Chrysostome, le souvenir des bontez de Dieu sur vous, aussi-bien que de ses misericordieuses sevéritez, pour raminer les sentimens de vôtre reconnoissance. Vous êtes descendus dans l'Egypte, dont Dieu vous retira, par tant de merveilles, deux cens ans aprés, quoy-que vous vous fussiez souïllez de tous les crimes où les Egyptiens étoient sujets. Vous avez adoré le Veau d'or, aussitôt que vous avez été delivrez de vôtre servitude, oubliant celuy qui venoit de vous en delivrer. Vous avez immolé vos enfans à des Idoles : vous avez profané le Temple de Dieu : vous vous êtes abandonnez à tous les crimes : vous avez rempli les montagnes, les forêts, les ruisseaux, les fontaines, les riviéres, les vallons, les campagnes de vos détestables impiétez : vous avez souillé le Ciel & la terre de vos ordures : vous avez tué les Prophètes du Seigneur : vons avez renversé ses Autels : & aprés vôtre seconde servitude en Babylone, Dieu vous ayant rendu vôtre premiére liberté, vôtre patrie, vôtre Temple, vos cérémonies : vous ayant renvoyé de nouveaux Prophètes ; & fait de nouvelles graces : vous n'avez pas laissé de retomber dans vos premiers égaremens, & dans de nouvelles infidelitez, sous l'impie Antiochus, en imitant la vie & les mœurs des payens. Ce fut encore alors, que Dieu vous ayant livré à vos ennemis, suscita de nouveau les vaillans Macabées, pour vous en retirer.

Mais toutes ces marques d'une paternelle bonté, ne peuvent rappeller à leur bon sens ces esprits égarez : la dureté de la servitude, la longueur de tant de captivitez réïterées, les guerres, les famines, les maladies, & tous les fleaux de la colere divine étant inutilement épuisez pour domper ce peuple dur & rebelle, & Dieu lassé luy-même de sa propre clemence à leur égard ; le rejetta enfin de devant luy comme des abominables : & il les punit

punit du plus terrible de ses châtimens, en les abandonnant à eux-mêmes, & à leur incrédulité. Ce fut ainsi que cherchant à établir leur propre justice dans la justice de leurs œuvres exterieures, ils ne voulurent pas s'assujettir à la justice de Dieu, qui est celle de la Foy, ne cherchant qu'à devenir justes par l'esprit de la Loy. L'humilité de Jesus-Christ les scandalisa, parce qu'ils étoient superbes: & l'orgueil de leur esprit ne pouvant goûter un si grand abbaissement, ils heurterent contre cette divine pierre, qui fut le comble de leur malheur: Car par le plus grand de tous les aveuglemens, dit Saint Augustin, ils ne connurent pas le Messie qui leur avoit été promis, & qui venoit de naître parmi eux. Les Mages, dit ce Saint, guidez par une étoile, quittent leur païs pour venir le chercher: & ceux-cy qui l'ont trouvé, affectent de ne le pas connoître. Ces étrangers viennent exprès d'un païs éloigné pour adorer un enfant qui ne sçavoit pas encore parler, & les Juifs ses compatriotes le crucifient étant homme, & faisant des miracles pour leur salut: eux-mêmes qui avoient autrefois honoré l'ombre du Sauveur, en méprisent la verité: ce qui fut le dernier coup de leur malheur; car Dieu retira tellement son affection & ses graces de ce peuple, qu'ils voyoient les miracles que faisoit Jesus-Christ sans le connoître: ils l'entendoient parler, sans sentir ce qu'il disoit: & leurs yeux furent tellement obscurcis, qu'ils ne voyoient plus, dit le Prophete. Ils furent les premiers à qui l'Evangile fut prêché comme aux enfans de la maison, ainsi que les appelloit le Fils de Dieu luy-même. Et Saint Paul leur déclara qu'ils étoient aussi les prémiers, ausquels il falloit annoncer la parole de Dieu: mais que puis qu'ils s'en étoient rendus indignes par le mépris qu'ils en faisoient, il l'alloit annoncer aux Gentils.

Magorum illuminatio testimonium fuit cæcitatis Judæorum: in terra eorum isti requirebant, quem illi in sua non agnoscebant: apud eos isti infantem invenerunt, quem illi apud se negaverunt: isti peregrini puerum nondum verba promentem adoraverunt, ubi cives miracula facientem crucifixerunt: isti in membris parvulis Deum adoraverunt, i'li in magnis factis nec tanquam homini pepercerunt. *Aug. ser. 2. de Epiph.*

Vobis oportebat primum

Ce

loqui verbum Dei, sed quoniam repellitis illud, & indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes: sic enim nobis præcepit Dominus. *Act. c. 13.*

Sprevit, & ad nihilum redegit valdè Israël. *Psal. 77.*

Argentum suum & aurum suum fecerunt sibi idola. *Osée c. 8.*

Pro eo quod diripiebatis pauperem, & prædam tollebatis ab eo, domos quadro lapide ædificabatis, vineas plantabatis amantissimas. *Amos c. 5. Sophon. c. 1.*

Ce fut par leur incrédulité que cet ordre fut renversé. Ce peuple promis à la Foy d'Abraham, fut réprouvé: les branches de la veritable tige du Pere des croyans furent rompuës: la Foy luy fut ôtée: on l'abandonna à ses ennemis, & il devint dans la suite des temps le plus vil, le plus méprisé, le plus malheureux, le plus abominable des peuples de la terre: en qui il n'est resté aucune marque d'honneur, de pouvoir, & d'autorité, ainsi que dans les autres peuples: comme si les Juifs étoient devenus esclaves, & le rebut de toutes les nations. Ce fut ainsi que leur injustice fit paroître encore plus la justice de Dieu, comme dit Saint Paul. Voilà jusqu'où alla le châtiment, dont l'incrédulité extrême de ce peuple fut punie. On n'a qu'à consulter les Prophètes pour y connoître les veritables causes de leur malheur. Osée l'attribuë à leur avarice, à leur attachement aux richesses, & à un amour excessif de leur interêt, dont ils s'étoient fait une espece d'idolatrie. Michée prétend que leur perte vint de ce qu'ils s'étoient abandonnez à la conduite de certains guides qui les égaroient: parce qu'ils étoient égarez eux-mêmes. Amos & Sophonias imputent leur malheur à leur dureté envers les pauvres, dont ils voloient le bien, pour bâtir des maisons de campagne trop superbes & trop magnifiques. Baruc assûre que ce fut leur orgueil qui les perdit: Ezechiel, leur inclination à l'impiété: Jeremie, leur présomption, & leurs injustices à l'égard de la veuve & de l'orphelin. Il n'y a presque point de Prophète qui ne marque quelque raison particuliére de la punition de ce peuple, ce sont des scandales publics, des injustices tolerées, des pauvres opprimez, la Religion profanée, le culte des Autels méprisé, & toutes ces sortes de crimes qui demandent vengeance devant Dieu, lors qu'ils sont autorisez, ou impunis devant les hommes.

CHA-

CHAPITRE VI.

Que les Chrêtiens seront encore punis plus rigoureusement que les Juifs, quand ils n'auront pas repondu fidellement aux graces que Dieu leur fait.

IL est évident que le Chrêtien qui a été traité plus favorablement encore que le Juif, sera aussi puni avec plus de rigueur. Il est vray que le traitement de l'un & de l'autre peuple a été bien différent : ce ne fut que par l'entremise des hommes, ou tout au plus des Anges que Dieu parloit aux Juifs, comme l'a remarqué Saint Paul : mais c'est par luy-même, & par son propre Fils qu'il nous a parlé. Ce n'étoit que par la crainte & par la terreur qu'il conduisoit ce peuple né dans la servitude de l'ancienne Loy : & ce n'est que par l'amour qu'il conduit le Chrêtien né dans la liberté de la Loy nouvelle. C'est la grandeur de cette grace qui doit nous faire peur : car s'il n'a rien servi aux Juifs, d'avoir reçû des faveurs si spéciales, il ne servira de rien aux Chrêtiens d'avoir eû part à de si grands mystéres, si la perfection de leur vie ne répond à sainteté de ces dons. Dieu qui favorisoit alors les Juifs de si grandes graces, est le même qui nous en a fait d'infiniment plus grandes. Mais de même que ces graces faites aux Juifs, n'étoient que la figure des graces que Dieu a fait depuis aux Chrêtiens: Saint Chrysostome assûre que les punitions dont Dieu a châtié les Juifs, ne sont que les ombres & la figure des punitions qu'il exercera sur nous.

Multis modis olim Deus loquens patribus nostris in Prophetis, novissimè diebus istis locutus est nobis in filio. *Hebr. c. 1.*

Chrysost. in Epist. ad Corinth.

Ainsi si les Juifs ont été punis si rigoureusement pour n'avoir pas eû une parfaite confiance en Dieu,

de

de quel supplice ne nous punirat-il pas, si nous tombons dans la défiance à son égard : puis que nous avons sans comparaison plus de sujet de nous fier à luy, que n'en avoient les Juifs, ayant bien plus de preuves de sa bonté & de sa puissance; de sa bonté, pour nous combler de ses graces; & de sa puissance, pour nous proteger contre les ennemis visibles & invisibles dont il nous a delivrez ? Malheur donc au Chrêtien qui dans une Loy aussi sainte qu'est celle dont il fait profession, vit d'une maniére aussi terrestre que vivoit le Juif dans l'ancienne loy : & qui dans la sainteté de l'esprit interieur du Christianisme, n'a qu'une vertu Pharisienne & extérieure ! Malheur à ces esprits, qui dans une Religion humble & soumise, comme est la nôtre, ne cherchent Dieu que par la vanité de leur esprit, & par l'orgueïl de leur raison & de leurs raisonnemens ! Qui est le Chrêtien, qui pesant le prix du don qu'il a reçû, en devenant fidelle, connoît l'outrage qu'il fait à Dieu, en ne vivant pas conformément à une si grande grace ? Et que ne doit-il pas craindre d'une bonté si grande, mais outragée ? Car comme Dieu avoit prétendu se faire dans la Loy de grace, un peuple qui fût plus parfait & plus saint, par la sainteté de l'Evangile qu'il luy avoit donné, & qu'il distinoit à un culte plus pur & plus spirituel : que deviendrons-nous, si nous sommes assez infidelles pour ne pas répondre à une si haute vocation ? Et que nous serviront ces faveurs, sinon pour être des marques encore plus éclatantes de nôtre ingratitude ? Il est vray aussi que nous sommes bien coupables, si étant appellez à une si grande perfection, nous nous en rendons indignes par la licence de nos mœurs, & par le déréglement de nôtre vie.

Superbo simul & ingrato animo renitimur ei, cujus imperium beneficium est. *Perald. tract. de Char. ex. D. Hier.*

Avant la Loy nouvelle, Dieu demandoit peu de chose des hommes, parce que la tyrannie du pe-

peché étoit bien plus violente. Il permettoit aux Juifs la joüiſſance des richeſſes, il toleroit l'uſage des plaiſirs, il accordoit à la colere une vengeance juſte, enfin il uſoit à leur égard d'une indulgence dont l'uſage eſt interdit au Chrêtien: parce que la Loy nouvelle en fortifiant la vertu de l'homme, a affoibli la violence du peché: & ainſi elle nous ordonne le pardon des injures, elle nous conſeille le mépris des Grandeurs, la fuite des plaiſirs, l'amour de la pauvreté, le deſir de l'abjection & des ſouffrances: où le Chrêtien quand il a de la foy, trouve un tréſor préferable à tous les treſors du monde. *Après cela*, dit S. Paul, *ne devons nous pas ſervir Dieu dans la nouveauté de l'eſprit, & non pas dans la vieilleſſe de la Loy?* Car JESUS-CHRIST ne nous ſerviroit de rien, ſi nous vivions dans l'imperfection où vivoient les Juifs: après que nous ſommes revêtus de luy, c'eſt-à-dire, de ſes ſentimens, de ſes maximes, de ſon eſprit par le Baptême. C'eſt renoncer à la foy, que de renoncer à l'obligation, que nous avons de nous rendre conformes à luy, après la profeſſion que nous en avons faite, en devenant Chrêtiens. Rien n'eſt capable d'aigrir davantage la colere de Dieu, qu'une ſi grande infidelité. C'eſt ce qui irrite ſa juſtice; laquelle étant une fois émûë, va bien loin au-delà de la juſtice des hommes: elle a même ſes ſecrets & ſes abyſmes, que nôtre eſprit ne peut ſonder; car c'eſt toûjours en Dieu qu'il punit. Et qui nous peut mettre à couvert contre ſa puiſſance, qui peut être en ſûreté en luy reſiſtant? Et ſans nous amuſer à rechercher des veſtiges de ſa colere & de ſa vengeance, pour nous en former des idées, nous n'avons qu'à parcourir ces images affreuſes, & ces effroyables peintures, que Saint Jean nous à tracées dans l'Apocalypſe, où cet Apôtre nous marque en énigmes, & ſous les ombres myſterieuſes de quantité de figures

Nunc ſoluti à lege ſerviamus in novitate ſpiritus, & non in veruſtate literæ. *Rom. c. 6.*

Quicunque in Chriſto baptiſati eſtis, Chriſtum induiſtis. *Gal. c. 3.*

Quis reſiſtit ei, & pacem habuit? *Job. c. 9.*

gures les châtimens & les supplices, que Dieu prepare aux mauvais Chrêtiens: car ce n'est qu'eux que regarde la suite de cette terrible Prophetie. Ces signes si prodigieux, qui paroissent au Ciel; ces étoilles détachées du firmament; ces changemens dans le Soleil & dans la Lune; ces playes profondes, dont les Anges vengeurs ménacent les hommes; cette malediction épouventable, que les Ministres de la Justice de Dieu prononcent sur la terre; cette foule de mal-heureux qui adorent la bête; ces tenèbres répanduës dans l'ame de ceux qui s'y sont laissé seduire; la confusion de cette Babylone du monde; & l'état déplorable de ceux qu'elle a corrompus en leur faisant goûter ses faux plaisirs; la grandeur de la vengeance que Dieu tirera de ses adorateurs; & cette épaisse fumée du feu de leurs tourmens, qui s'élevera dans tous les siécles; l'indignation de l'Agneau contre ceux qui se sont rendu son sang inutile; l'endurcissement dont la main de Dieu frappe le cœur des hommes; ces phioles pleines de la colere divine; ce dragon devorant; cette couppe de vin de l'indignation & de la fureur de Dieu; cette corruption generale du monde: enfin toutes ces terribles expressions de colere dont ce livre est plein, devroient jetter la frayeur dans nos ames, à la seule idée que la Foy nous donne de ces supplices, que Dieu prepare aux infidelitez des Chrêtiens des derniers siecles, & au projet d'une si effroyable vengeance.

Mais ne nous arrêtons point aux punitions, que la Justice de Dieu exercera sur les Chrêtiens peu fidèles à leur Loy: aussi bien sont ce des veritez encore cachées en ce Livre scellé des sceaux de l'Agneau, & dont le mystere ne se manifestera que dans la suite des siecles. Considerons ce qui est déja arrivé; & en voyant combien de differens peuples ont perdu déja la Foy, dans le Christianisme, pour un seul peuple parmi les Juifs, commen-

Scribe ergo quæ vidisti, & quæ oportet fieri postea. *Apoc. c. 1.*

mençons à comprendre par là, de combien la severité de Dieu a été plus terrible sur les uns que sur les autres. Car ce n'est qu'un païs auquel Dieu a ôté la Foy, quand ce malheur est arrivé à la Judée : mais c'est à un nombre presque infini de païs & de Peuples, ausquels il a ôté cette lumiere celeste, dans les siecles qui nous ont precedez, & à qui il continuë de l'ôter encore tous les jours. Nous n'avons qu'à faire reflexion à ce qui se passe autour de nous, & à considerer l'étrange conduite des jugemens de Dieu sur nos voisins: & si nous avons encore quelque reste de cette divine lumiere qui nous a fait Chrêtiens, soyons saisis d'effroy à la veuë d'une si redoutable punition. Car enfin qu'esperons-nous devenir nous autres, qui sommes parvenus à ces derniers temps predits par Moyse, ausquels tant de malheurs doivent arriver au monde, & ces temps prophetisez par le Fils de Dieu ausquels l'iniquité sera parvenuë à son dernier excès? Nous qui avons perdu l'esprit de ferveur par la vieillesse & par la corruption de ces derniers siecles, prétendons-nous pouvoir nous soutenir contre l'égarement du siecle, & contre le torrent de l'infidelité ? Car après que ces Peuples fortunez des premiers siecles : ces Nations instruites à la Religion par ceux qui en ont été les Fondateurs: ces Terres cultivées par leurs mains, & comblées des benedictions du Ciel, que leur vertu y attiroit: après que ces Villes d'Antioche & d'Alexandrie : ces heureuses contrées qui ont fourni à l'Eglise tant d'illustres Martyrs, & tant de Saints Confesseurs; qui ont peuplé les deserts de l'Egypte de tant de Solitaires; après que ces grandes Provinces sanctifiées par les penitences de tant d'Anacorètes, & arrosées des sueurs & du sang de tant de Fideles; après que les Villes les plus fameuses de la Grece & les païs les plus florissans de l'Asie, qui ont donné tant de sçavans hommes, tant de Docteurs,

Occurrent vobis mala in extremo tempore. *Deut. c.* 31.

Abundabit iniquitas quoniam refrigescet charitas. *Mat. c.* 24.

& tant de Peres à la Religion pour la défendre ; après, dis-je, que ces vastes Royaumes si riches autrefois en sainteté & en vertu, si fertiles en benedictions du ciel & de la terre, sanctifiez, pour ainsi dire, par les premices de la grace de la Loy nouvelle, ont enfin perdu la Foy, & sont devenus infidèles : que pouvons-nous attendre de la molesse & du relâchement où nous vivons ? Esperons-nous que des païs glorieux d'avoir porté les Athanases, les Basiles, les Gregoires, les Chrysostomes, les Antoines, les Spiridions, & tant d'autres grands Personnages, qui ont passé dans l'Eglise pour des prodiges de doctrine, & pour des miracles de vertu, benis par leurs instructions & par leurs exemples, soient plus maltraitez que les païs où nous vivons ? Presumons-nous être privilegiez par dessus ces peuples, avec ces excés où la delicatesse de nos mœurs a porté le luxe, avec le dereglement de nôtre conduite, avec l'inutilité de nos occupations, & l'employ du temps aux choses frivoles, qui ne nous est donné que pour penser à nôtre salut ? Et sommes nous assez aveugles, & assez dépourvus de sens, pour nous croire en assurance dans l'état déplorable, où la licence de la fin des siecles a reduit parmi nous la Religion, contre des jugemens de Dieu si épouvantables : & pour ne pas trembler à la vûe de si funestes, & de si terribles revolutions, qui semblent nous menacer de tous côtez, par l'état où nous sommes, peu different de celuy, où étoient ces Peuples qui ont perdu la foy, avant que de la perdre ? Sans entrer dans le secret de ces jugemens, la disposition où l'on est aujourd'huy touchant la Religion, ces langueurs dans tous les exercices de pieté, ces égaremens d'esprit, ces endurcissemens de cœur, cet assoupissement dans le desordre, ces scandales tolerez, ces injustices autorisées, ces abominations secrètes,

tes, & ce debordement universel de tant de crimes où nous vivons, ont été les degrés par lesquels les peuples qui se sont perdus, sont enfin parvenus au comble du malheur où ils sont tombez.

CHAPITRE VII.

Que cette conduite de Dieu sur les hommes, d'ôter la Foy aux uns, pour la donner aux autres, est d'autant plus terrible, qu'elle est juste.

LA Foy ayant été publiée aux hommes successivement, il ne faut pas douter que cette conduite ne soit plus glorieuse à Dieu, puis qu'il l'a preferée à toutes les autres. Car si la lumiere de la Foy avoit été donnée au monde comme celle du Soleil, un si grand bien-fait auroit perdu de son prix en devenant si commun: & le merite en seroit en quelque façon diminué, si tout le monde eût crû en même temps, parce que le consentement universel de tous les peuples auroit facilité la difficulté qu'il y a de croire: & alors il auroit été aussi honteux de manquer de Foy, que de manquer de sens. Ces raisons & d'autres sans doute, qui nous sont inconnuës, ont obligé Dieu de partager ses lumieres: mais aussi de se faire connoître à tous les hommes aux uns après les autres: & dans les Loix ordinaires de sa Sagesse, il semble qu'il ne pouvoit en user autrement, pour justifier sa Providence.

Car comme il n'est pas un Dieu particulier, qu'il l'est des Payens, & des Infidéles, comme il l'est des Juifs & des Chrêtiens: il est de sa Jus-

tice de se faire connoître à tous, étant le pere commun de tous. Croyez-vous, disoit S. Paul aux Romains, que le Dieu que nous adorons ne soit que le Dieu des Juifs, ne l'est-il pas aussi des Gentils? Car *il n'y a qu'un seul Dieu qui justifie par la Foy, le circoncis & l'incirconcis*. Et c'est aussi ce que disoit cet Apôtre aux Atheniens: *il donne la foy à tous, étant le Pére de tous.*

Unus est qui justificat circoncisionem ex fide & preputium per fidem. *Rom. c. 3.* Fidem præbens omnibus. *Act. c. 11.*

Ce qui est vray même, dit il, *sans distinction des Juifs & des Gentils: parce qu'il n'ont qu'un même Seigneur, qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent.* Et quoy que l'Apôtre ne se serve de ce raisonnement, que pour réprimer l'orgueil des Juifs, qui croyoient être le seul peuple privilegié par dessus les autres peuples, en leur faisant voir cette égalité avec laquelle Dieu distribue ses richesses indifferemment sur tous: Saint Chrysostome ne laisse pas de se servir du même raisonnement pour prouver l'interêt qu'a Dieu de se faire connoître à tous les hommes. *Comment*, dit-il, *l'Apôtre pouvoit il mieux expliquer l'ardent desir qu'a Dieu de nôtre salut, qu'en faisant voir qu'il le considere comme ses propres richesses. Et Dieu regardant nôtre salut comme son tresor, pourroit-il cesser de devenir toûjours riche de plus en plus, en se faisant connoitre à tous? Car c'est en cela que consistent ses richesses, de répandre le don de la Foy, & de ses graces sur les hommes.* Il est donc & de sa Justice & de son interêt d'en user ainsi. C'est aussi ce que le Pere avoit promis au Fils, par son Prophète en l'établissant son heritier: *Je vous donneray tous les peuples de la terre pour vôtre heritage.*

Non est distinctio Judæi & Græci, nam idem Dominus omnium, dives in omnes qui invocant illum. *Rom. c. 10.*

Chrysost. Serm. 17. in Epist. ad Rom. c. 10.

Dabo tibi gentes hæreditatem tuam. *Ps. 2.*

Il est redevable aux Nations les plus farouches & les plus sauvages, comme aux plus raisonnables, & aux plus polies: parce qu'il est le Seigneur des unes & des autres. Il est vray aussi que dans la premiere Loy, il a parlé également à tous les hommes, en s'expliquant à eux par la voix des Crea-

tures & par la lumiere de la raison naturelle. Car le Ciel a annoncé sa gloire, à tous ceux qui se sont donné le loisir de le considerer avec une attention un peu tranquille, & sans préoccupation : ils y ont observé cet ordre , & cette harmonie de toute la nature, qui publie le pouvoir du Createur : ils y ont remarqué cette succession si réglée des saisons, & cet admirable arrangement de toutes les parties de l'Univers. Rien enfin n'a été muët à l'égard de ceux qui se sont rendus attentifs à ces merveilles, pour y découvrir la main de leur Auteur, & s'y soumettre par la force seule de leur raison.

Mais parce qu'ils ont fait un usage honteux de ces lumieres, qu'ils ont préferé la beauté des creatures à celle du Createur , & qu'ils ont mieux aimé adorer les Dieux qu'ils se sont faits eux-mêmes, que d'adorer celuy qui les avoit faits ; qu'ils se sont égarez dans la vanité de leur raisonnement, & que leur cœur destitué d'intelligence s'est remply de tenèbres, Dieu a été obligé de se faire connoître d'une maniere plus claire, & plus distincte aux Juifs & aux Chrêtiens. Mais parce qu'enfin ils ont encore abusé d'une si grande grace, & qu'ils n'y ont pas répondu fidellement : il s'est retiré d'eux pour chercher d'autres Peuples plus fidèles, parmi des Nations qui ne le cherchoient, ni ne le connoissoient pas. Et c'est l'état où le décrit le Prophete Isaïe : *J'ay tendu les bras les jours entiers à un Peuple qui ne croyoit pas en moy, & qui ne me connoissoit pas.*

Et c'est par cette severité qu'il fait éclater les traits de sa bonté, qu'il ne rebute les uns que pour faire grace aux autres , & qu'il a voulu , dit S. Paul, que tous fussent envelopez dans les tenèbres de l'incredulité, pour faire grace à tous. Ce fut ainsi qu'il ôta ses lumieres aux Juifs, pour se faire connoître aux Gentils; qu'il a déja abandonné tant d'Etats & tant de Royaumes dans l'Europe,

In præteritis generationibus dimisit Deus omnes gentes ingredi vias suas. *Act. c. 14.*

Ecce ego ad gentem quæ non invocabat nomen meum, expandi manus meas tota die ad populum incredulum. *Is. c. 65.*

Conclusit omnia in incredulitate, ut omnium misereatur. *Rom. c. 11.*

Non permittit Deus aliquos cadere, quin alios erigat. *D. Thom. in illud Job.*

Conteret multos & innumera-

pour reveler son nom aux contrées, & aux Nations de l'Amerique les plus reculées ; & que pendant que tant de gens de qualité quittoient sa Religion en France sur la fin du dernier siécle, le nombre des personnes de la Cour, qui donnerent leur nom aux Magistrats pour être martyrisez au Japon, fut si grand que les Ministres n'oserent en avertir l'Empereur, & que les enfans pleuroient, pour se faire promettre par leurs meres de les mener avec elles au martyre. C'est ainsi que les momens de sa colere pour nous, seront un jour les momens de sa misericorde, pour un Peuple qui n'est peut-être encore qu'en idée, dans les secrets incomprehensibles de ses jugemens, selon la Prophetie de David, *Il naîtra un Peuple, qui loüera le Seigneur :* parce que la plupart des Peuples qui sont nez, ne le loüent déja presque plus, & ne croyent plus en luy. Et voilà ce qui doit nous obliger à nous écrier encore plus justement que S. Paul : *O abysme, ô profondeur des tresors de la Sagesse & de la Science de Dieu, que vos jugemens sont impenetrables, & que vos voyes sont incomprehensibles!* Il est vray que sa colere est lente, qu'il attend des siécles entiers pour faire misericorde ; mais enfin quand sa clemence est lassée, par la longueur de sa patience, il fait éclater son indignation & sa vengeance, en abandonnant impitoyablement ceux qui le méprisent. Et c'est sur ce principe que s'accomplira cette Prophetie terrible du Fils de Dieu : *Que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & auront leurs places dans le Royaume des Cieux, avec Abraham, Isaac & Jacob : & les enfans du Royaume seront jettez dans les tenèbres exterieures.*

Une conduite si sage, n'est pas seulement necessaire pour justifier la Providence de Dieu sur les hommes, qui n'ayant tous qu'un même pere, & un même Seigneur, ont le même droit de pretendre quelque

biles &stare faciet alios pro eis. cap 34. Vid. Greg. moral. c. 7. lib. 25. moral.

Dans la relation des trois Martyrs de la Compagnie de Jesus au Japon.

Misericordiam estis consecuti, propter incredulitatem eorum. *Rom. cap. 11.*

Populus qui creabitur, laudabit Domi num. *Psal. 104.*

Multi ab Oriente & Occidente venient & recumbent cum Abraham, Isaac & Jacob in regno cælorum: Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores. *Matth. c. 8.*

quelque part en ses misericordes: elle l'est encore plus pour exciter nôtre vigilance dans l'exercice de nôtre Foy, & pour reveiller nôtre fidelité; afin que n'étant point en sûreté, nous soyons au moins dans la crainte: & pour convaincre l'homme, par cette espece d'humiliation, que ce n'est ni par son industrie, ni par son merite qu'il a la Foy, mais par la pure misericorde de Dieu. Comme donc c'est presque tomber que de croire qu'on ne puisse tomber; c'est en quelque façon avoir perdu la Foy que de presumer qu'on ne la puisse perdre. Car comme ce n'est que par nos chutes, & par nos foiblesses, que Dieu prend plaisir à nous faire reconnoître nôtre infirmité, & le besoin perpetuel que nous avons de son assistance: ce n'est aussi que par la crainte, que nous devons sans cesse avoir de perdre la Foy, ou d'en laisser diminuer la ferveur, que nous sommes obligez à veiller pour la conserver. Car ce n'est souvent que par la tiedeur, & par la negligence qu'elle est en danger de se perdre. C'est ainsi que Dieu nous tient dans la defiance de nous-mêmes, pour animer la confiance que nous devons avoir en luy; qu'il nous humilie par les inquietudes que nous cause nôtre fragilité, pour exciter nôtre vigilance; & que par la vertu de sa Toute-Puissance il tire le merite & la solidité de nôtre Foy, de sa propre obscurité & de ses tenèbres. Entrons dans une conduite qui nous est si avantageuse: répondons aux desseins que Dieu a sur nous: cultivons nôtre Foy par nôtre fidelité, & par nôtre reconnoissance; afin que selon la pensée du Prophète, les misericordes qu'il nous fait luy rendent grâces, par une fidèle correspondance à ses bontez: & que nous puissions entendre de la bouche du Seigneur, au jour qu'il nous appellera; *Bien-heureux le serviteur que le Maître trouvera veillant quand il viendra.*

Confiteantur Domino misericordiæ ejus. *Psal.* 106.

Beatus servus, quem cum venerit Dominus ejus, invenerit sic facientem. *Matt.* cap. 24.

Car enfin nous ne pouvons pas ignorer qu'il y a un

a un œil invisible toûjours ouvert sur nous, qui penètre le fonds de nos cœurs, pour y découvrir, & pour châtier nos negligences. Prevenons donc ce malheur par une attention fidèle & par une vigilance sainte. Craignons sur tout dans les temps où nous vivons, cet esprit de paresse & d'assoupissement si fatal aux derniers siécles, où le relâchement des mœurs est plus ordinaire, & dont nous voyons les funestes effets qui nous environnent de tous côtez. Considerons tant de Peuples, qui par une secrète disposition des jugemens de Dieu ont dêja apostasié de la Foy, & ont renoncé à la Religion : & concluons que cette conduite de Dieu sur les hommes, pour les tenir attentifs à leur devoir est avantageuse à sa gloire, parce qu'elle est une justification de sa justice. Et il est à craindre que Dieu pour punir la licence des mœurs où l'on vit à present, dans le rélâchement où est la Religion, ne nous abandonne enfin comme ces Peuples qu'il a laissez sans aucun sentiment de pieté, & comme ceux qu'il laisse dans l'ignorance de son Nom. Ce qui est la derniere verité que je m'étois proposée à examiner.

CHAPITRE VIII.

Du relâchement de la Foy des derniers Siécles.

LA pureté de la Religion, toute incorruptible qu'elle est en elle même, ne laisse pas de se flêtrir, & de s'alterer dans le declin des temps parmi les Fidèles. Soit que tout ce qui passe par l'esprit de l'homme contracte de l'impureté ; & qu'il se glisse de l'imperfection en tout ce qu'il fait, même dans le choses les plus saintes ; soit que

que naturellement on se lasse dans l'exercice de la vertu, par l'opposition qu'elle a aux inclinations naturelles; soit enfin que la grace ait attaché de la ferveur à l'esprit nouveau du Christianisme, dans les premiers siécles de l'Eglise, qui se soit refroidi dans les derniers: il est évident que le relâchement de nos mœurs est un effet de la vieillesse. Car combien avons-nous vû d'Ordres saints dans leur origine, fervens dans leurs commencemens, admirables dans leurs progrès, & parvénus à une haute perfection, avoir enfin dégeneré dans la suite, en une dissolution si effroyable, qu'on n'y reconnoissoit aucun vestige de leur premier état; parce que l'inconstance est une des foiblesses des plus ordinaires à l'homme? Nos Histoires sont remplies de pareils changemens. Combien l'Eglise même qui est immuable dans ses maximes, par la fermeté de son fondement qui est JESUS-CHRIST, a-t-elle ressenti d'alteration dans ses membres! Et sans rémonter aux premiers siécles, où ces vicissitudes, bien que plus rares, n'ont pas laissé de paroître, quoy que les premices de la Foy, qui y étoit recentes, dussent les en preserver: combien avons-nous vû dans ces derniers temps, d'Eglises particulieres en l'Europe tomber dans l'erreur par un juste, mais terrible jugement de Dieu? Et quoy que ce ne soit pas à nous à examiner les raisons de ce jugement, que nous ne devions avoir que des sentimens de respect pour des secrets si redoutables, & adorer une conduite si cachée; nous pouvons toutefois pour nôtre instruction particuliere, examiner par quel égarement ces Peuples sont tombez dans un précipice si funeste, & quelle a été la cause de leur malheur.

Nous apprenons des Prophètes que les Juifs perdirent la Foy, par la pente effroyable qu'ils avoient à l'Idolatrie: parce qu'ils étoient si sensuels jusques dans le culte de leur Religion, qu'ils

aimoient mieux adorer les divinitez, toutes fa-
ses qu'elles pussent être, qu'ils voyoient, que
vray Dieu qu'ils ne voyoient pas. Tous les c
timens dont leur égarement fut puni ne les a
pû guerir, Dieu les abandonna à leur aveu
ment. Et sans chercher d'autre cause de leur
te, comme le panchant qu'ils avoient à l'Idol
a été une des sources principales de leur malheur,
peut dire que l'inclination effroyable de la plu
des Chrêtiens des derniers siécles, à rechercher &
aimer tout ce qu'il y avoit de nouveau sur la
ligion, a été une des plus grandes raisons de l
postasie qu'ils ont faite dans la Foy. Car les o
nions nouvelles que l'erreur invente & debite,
des couleurs convenables à la sensualité des hom
mes, sont en quelque façon comme ces eaux
robées dont parle le Sage, qui semblent plus d
ces aux petits esprits, lesquels preferent le poi
agreable du mensonge à l'amertume salutaire d
verité. C'est le vice le plus ordinaire de l'hom
me, de chercher par un amour d'independan
à se dérober à Dieu, & à la soumission natur
qu'il doit avoir pour son Empire.

Hæreses ad languorem & interitum fidei productas *Tertul. de præs. ad heret.*

Aquæ furtivæ dulciores sunt. *Prov. c. 9.*

Ce fut par cet amour de la nouveauté, d
Wiclef donna la premiere impression aux espr
de son païs, pour me renfermer dans les déso
dres des derniers siécles, & par cette curiosité
fatale à la Foy, que la Religion se perdit depuis
en Angleterre. La Hongrie, la Boheme, & pres-
que toute l'Allemagne suivirent cette miserable des-
tinée; & ce fut par le même esprit que Jean Hus,
Jerôme de Prague, Luther, Carlostade, Zuingle,
& ces autres Heresiarques, y répandirent le poi-
son de leur doctrine, & toutes ces pernicieuses
nouveautez dont ce païs-là fut miserablement in-
fecté. Que diray-je du Dannemarc, de la Sue-
de, d'une partie de la Pologne, & de tant d'au-
tres contrées du Nort, qui sont tombées dans le

même

même malheur: sans parler de diverses Provinces des Païs-Bas & de la France où Calvin fit glisser son erreur? Il est vray que ce n'est d'ordinaire que par degrés qu'on parvient à cette extremité, & que Dieu qui est misericordieux jusques dans ses coleres, & qui ne châtie les pecheurs que pour les guerir, n'en vient là luy-même qu'après avoir épuisé tous les autres châtimens. Ce n'est qu'après que la tribulation & les souffrances, qui ne servent dans le dessein de Dieu, qu'à affermir la Foy l'ont encore plus affoiblie: & après que tous les remèdes de sa patience & de sa misericorde devenus steriles ne servent qu'à endurcir le pecheur. C'est en Pere ou en Medécin qu'il punit d'ordinaire, ou pour châtier ou pour guerir ceux qu'il punit: mais c'est en Maître & en Juge irrité qu'il châtie de ce dernier supplice: & par un renversement effroyable il aveugle ceux qu'il éclairoit; & au lieu des veritez dont il leur faisoit part, il les abandonne à l'erreur & au mensonge, comme dit l'Apôtre. C'est alors qu'on n'écoute plus sa parole, qu'on n'a plus de creance qu'à des Imposteurs: & que par un endurcissement de cœur, on ferme les yeux à la lumiere, & l'on ne marche plus que de précipice en précipice.

Les degrés de ce changement si déplorable qui se fait dans tout un païs, où de Chrêtien on devient Infidele, ne peuvent mieux se remarquer qu'en ce qui se passe dans les particuliers, qui par le déreglément de leurs mœurs, ou par l'égarément de leur esprit sont si malheureux que de perdre la Foy. Car ce n'est d'ordinaire qu'après des incertitudes long-temps fomentées, des deffiances entretenuës, des doutes autorisez, des indifferences affectées sur tous les devoirs les plus essentiels de la dévotion; après des déreglémens secrets dans toute la conduite de la vie; après des playes profondes dans l'ame par l'habitude au peché, des langueurs, des foibles-

Non delectaris in perditionibus nostris. *Tob. c. 3.*

Nunquam sic sævit Deus, ut perdat: tribulationes flagella sunt corrigentis, ne sit sententia punientis. *Aug. in Ps. 93.*

Misera disciplina super filios Adam puniens non purgans, conterens non protegens, consumens non concilians. *Gilb. Abb. in Is.*

Misit illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio. *Thess 2. 2.*

Hæc est gens quæ non audivit vocem Dei sui, & non recepit disciplinam: periit fides, & ablata est de ore eorum. *Jer. c. 7.*

foiblesses, des froideurs dans la volonté, pour tout ce qui regarde l'exercice de la Religion. On commence alors à balancer entre le présent & l'avenir: on préfere encore les biens futurs aux présents dans l'idée; mais dans la pratique on pre- prefere les presents aux futurs, dont on a perdu le goût en perdant celuy de la pieté. De cet abandon à la vie sensuelle, & à l'amour du monde, on tombe dans l'endurcissement de cœur: & de l'endurcissement dans les tenèbres d'un aveuglement profond, d'autant plus incurable qu'il devient volontaire. C'est par cet aveuglement funeste qu'enfin on pert entierement la Foy. Mais ce dernier malheur devient tout à fait sans remède, quand c'est un Peuple entier, un Etat, un Royaume qui la pert. Car un particulier en tombant dans l'égarement, trouve au moins à ses côtez des gens qui croyent, & qui peuvent servir à le redresser. Mais quand on est environné d'aveugles de tous côtez, qu'on est authorisé dans le mal par l'erreur de ceux avec qui l'on vit; que tout le Public, que vos connoissances, vos amis, vos proches, vos guides, vos maîtres, vos superieurs sont égarez comme vous: il n'y a plus de ressource à vôtre mal: c'est un abysme qu'on ne peut regarder de sang froid sans être effrayé, tant il est horrible; & qu'on ne peut aussi d'un autre côté trop considerer, pour en concevoir assez d'horreur: surtout dans un temps où la pente au libertinage & à l'incredulité est si effroyable, qu'on ne peut en déplorer les funestes suites avec trop de larmes & de gemissemens.

Car où voit-on aujourd'huy des traces de cette Foy vive & ardente, qui animoit autrefois les premiers Chrêtiens? Que sont devenus ces miracles de constance, de fermeté, de desinteressement, de renoncement à soy-même, de dépouillement volontaire, & de tant d'autres vertus, qui ont été

les premiers fruits de la Foy dans sa naissance ? Où est le temps que l'on comptoit les souffrances & les humiliations parmi les prosperitez de la vie : & où est la soumission de cœur & la pureté de mœurs des premiers siécles ? Dans la vie qu'on mene aujourd'huy, qui est-ce qui pense comme il faut, à la fin pour laquelle il a été créé ? Par quels principes & dans quelles maximes vit-on pour faire son salut ? Qui est-ce qui se considere en cette vie, comme un voyageur banni de son païs, & qui gemit de s'en voir si long-temps éloigné : ainsi que faisoit ce Patriarche, dont nous parle l'Apôtre, qui regardoit la terre que nous habitons comme le lieu de son exil ; & tournoit sans cesse les yeux vers cette sainte Cité, destinée aux Bien-heureux, comme vers le lieu de sa veritable patrie ? Quelles frayeurs a-t-on de ce redoutable tribunal, où chacun doit rendre compte de ses actions à un Juge qu'on ne peut surprendre ? Quelle idée se forme-t-on de cette Eternité heureuse, ou malheureuse, qu'on attend dans l'autre vie ? Enfin où trouve-t-on aujourd'huy de la Religion, de la maniére dont on vit dans le monde : où toutes les veritables marques de la pieté sont presque détruites dans les mœurs des Chrêtiens ? On n'est plus touché de ces grands sentimens de la sainteté & de la verité de nôtre creance : on n'a que de basses idées de nos Mystéres : & l'on n'écoute presque plus les maximes de l'Evangile que comme des fables. Entre-t-il le moindre rayon de Foy dans le détail universel de nôtre conduite ? Est-ce dans nos affaires, où rien ne regne tant que l'interêt ? Est-ce dans nos discours, où la dissimulation & le déguisement sont le plus en usage ? Est-ce dans nos assemblées, où la calomnie, la médisance, les intrigues triomphent davantage ? Est-ce dans nôtre commerce, dans nos entretiens, dans nos divertissemens, ou bien dans nos occu-

pations les plus ſerieuſes, que nous ſommes Chrêtiens? Y eut-il jamais plus de dereglement dans la jeuneſſe, plus d'ambition parmi les Grands, plus de débauche parmi les petits, plus de débordement parmi les hommes, plus de luxe & de moleſſe parmi les femmes, plus de fauſſeté dans le Peuple, plus de mauvaiſe foy dans tous les états & dans toutes les conditions? Y eut-il jamais moins de fidelité dans les mariages, moins d'honnêteté dans les compagnies, moins de pudeur & de modeſtie dans la ſocieté? Le luxe des habits, la ſomptuoſité des ameublemens, la délicateſſe des tables, la ſuperfluité de la dépence, la licence des mœurs, la curioſité dans les choſes ſaintes, & les autres dereglemens de la vie ſont montez à des excès inoüis. Que de tiedeur dans la frequentation des Sacremens, que de langueur dans la pieté, que de grimace dans la devotion, que de negligence en tout ce qu'il y a de plus eſſentiel dans les devoirs, que d'indifference pour le ſalut! Quelle corruption d'eſprit dans les jugemens, quelle dépravation de cœur dans les affaires, quelle profanation des Autels, & quelle proſtitution de ce qu'il y a de plus ſaint, & de plus auguſte dans l'exercice de la Religion! On voit des Paſteurs dans l'Egliſe ſans capacité, des Preſtres ſans vertu, des Predicateurs ſans onction, des Directeurs ſans fermeté, des Devots ſans ſincerité. Il régne même juſques parmi les gens de bien, une eſpece de zele aigre & amer, qui n'a rien de cette charité douce & bienfaiſante, qui eſt le caractere le plus eſſentiel du Chrêtien. Et tous les principes de la vraye pieté ſont tellement renverſez, qu'on prefere aujourd'huy dans le commerce, un honnête Scelerat qui ſçait vivre, à un homme de bien qui ne le ſçait pas: & faire le crime ſagement ſans choquer perſonne, s'appelle avoir de la probité ſelon le monde; dont les
maximes

maximes les plus criminelles trouvent des approbateurs, quand elles ont pour auteurs des personnes dans l'élevation, & qu'elles sont accompagnées de quelque circonstance d'éclat. Car qui ne sçait que dans ces derniers temps, le libertinage passe pour force d'esprit parmi les gens de qualité, la fureur du jeu pour l'occupation des personnes de condition, l'adultere pour galanterie, le trafic des benefices pour un accommodement des familles, la flatterie, le mensonge, la trahison, la fourberie, la dissimulation pour les vertus de la Cour? Et ce n'est plus presque que par la corruption & par le desordre qu'on s'élève, & qu'on se distingue. Je ne dis rien de ces crimes noirs & atroces, qui se sont débordez dans cette malheureuse fin des temps, dont la seule idée est capable de jetter l'horreur dans l'esprit: je passe sous silence toutes ces abominations inconnuës jusqu'à present à la candeur de nôtre Nation, dans l'usage des poisons, & que nos peres avoient entierement ignorées: parce qu'on ne peut assez en détourner la pensée, & en supprimer la seule imagination. Enfin pour exprimer en un mot le caractere de ce siécle: on n'a jamais tant parlé de morale, & il n'y eut jamais moins de bonnes mœurs; jamais plus de reformateurs, & moins de reforme; jamais plus de sçavoir, & moins de pieté; jamais de meilleurs Predicateurs, & moins de conversions; jamais plus de communions, & moins de changement de vie; jamais plus d'esprit ni plus de raison parmi le grand monde, & moins d'application aux choses solides & serieuses.

Voilà proprement l'image & la peinture de nos mœurs, & de l'état où est aujourd'huy parmi nous la Religion. Il est vray qu'on peut dire que l'exterieur en subsiste encore, par l'exercice reglé qui se fait des ceremonies, dont elle est composée: mais est-ce dans l'exterieur que consiste nôtre Reli-

Religion ? & de la maniere dont nous vivons, ne sommes-nous pas de vrais Payens en toutes choses ? La corruption est universelle, le peché regne par tout, la penitence ne se fait presque nulle part : & tout enfans de la colere que nous sommes, comme parle l'Ecriture, nous trainons dans la molesse & dans le plaisir, une vie qui ne devroit être qu'une penitence perpetuelle. Vivrions-nous dans ces desordres, si nous avions de la Foy ? Ferions-nous tant de démarches si funestes, si nous suivions ses lumieres ! Et serions-nous si corrompus & si dereglez, si nous étions Chrêtiens ? Que dirai-je de l'avarice, de l'amour de l'interêt, de l'attachement aux biens perissables, de la dureté à l'égard des Pauvres, de la jalousie & de l'animosité contre le prochain ? On a honte d'être vertueux ; & c'est tête levée que triomphe le vice, comme la prostituée de Babylone, qui est la figure du dernier degré de l'abomination : & il semble que les hommes n'ont jamais été ni plus amateurs du monde, ni plus idolatres d'eux-mêmes, c'est-à-dire, dans une opposition plus formelle à l'Esprit de Dieu, ni dans un plus grand éloignement de la Foy. C'est-là le détail de la licence où l'on vit aujourd'huy pour les mœurs. Voyons le détail des imperfections & des defauts qui se sont glissez dans l'exercice de la Foy : pour connoître mieux encore le danger où nous sommes de la perdre, par la disposition où elle est, dans la plupart des Fidèles.

Eramus natura filii iræ. *Ephes. cap.* 2.

CHA-

CHAPITRE IX.

Quels sont les defauts qui se sont le plus glissés dans l'exercice de la Foy de ces derniers siécles.

COMMENÇONS à examiner nous-mêmes dans le détail de nôtre vie, si nous croyons, & de quelle maniere nous croyons : sondons le fonds de nôtre cœur : interrogeons nôtre propre conscience : demandons-nous enfin, si nous avons de la Foy. C'est ce que S. Paul conseilloit aux Corinthiens : *Mettez vous à l'épreuve*, leur disoit-il, *& mettez y vôtre Foy.* Voyons donc sincerement si nous sommes encore Chrêtiens, dans ces temps déplorables, où le Christianisme est par tout si languissant ? Si nôtre creance est conforme à l'Evangile, & si nos mœurs répondent à nôtre creance ? Si nous sommes de veritables Disciples de JESUS-CHRIST ? Si nous marchons sur ses pas ? Et nous trouverons que dans les foiblesses qui nous environnent de toutes parts, & dans la dissolution des mœurs, où est parvenuë la fin des siécles, la Foy s'est bien affoiblie dans la plupart des Chrêtiens ; qu'il s'est bien glissé des defauts dans l'usage qu'ils en font, & que la pratique en est devenuë fort défectueuse : parce que ce qui se fait par l'homme est sujet à contracter ses defauts, dont on peut dire que voicy les principaux qui regnent aujourd'huy, de la maniere dont on vit en ce siécle.

Vos metipsos tentate si estis in fide: ipsi vos probate. 2 Cor. c. 13.

Le premier defaut qui s'est glissé dans l'usage de la Foy, est qu'en soumettant son esprit à l'autorité de Dieu, on ne soumet pas toute sa raison : on a de la peine à y renoncer tout-à-fait, selon que la pureté de la Foy le demande : on veut trop raison-

raisonner, pour s'affermir dans sa creance: on se flatte même de la prétenduë necessité qu'il y a à écouter sa raison, pour ne pas se laisser surprendre: parce que c'est par elle qu'on agit surement, & qu'on embrasse avec plaisir ce qu'elle fait comprendre. Mais aussi en s'accoutumant trop à l'écouter, & à mêler avec la Foy cette lumiere foible, corrompuë & sujette à l'erreur, on s'expose à donner lieu à ces répugnances qui naissent dans l'esprit; qui l'empêchent de se rendre à ce qu'il ne comprend pas: on excite ces revoltes, qui non seulement luy rendent difficile la soumission parfaite qu'il doit à la voix de Dieu; mais même qui luy font prendre quelquefois la liberté, de juger des choses divines avec un sens trop humain, & d'interposer en son jugement un discernement purement naturel. C'est le defaut de ceux qui pointillent trop en matiere de Religion, & qui sont Chrêtiens d'un air trop Philosophe: c'est en raisonnant qu'ils veulent chercher Dieu, & le trouver, comme des aveugles qui au lieu de suivre leur chemin, disputent de celuy qu'il faut tenir. Quand Dieu a parlé, la raison doit se taire: elle est trop defectueuse pour s'élever d'elle même à luy. C'est ce que S. Paul conseilloit aux Colossiens, pour les prevenir contre les pieges qu'on leur dressoit pour surprendre leur creance, selon les principes d'une science mondaine, & par les vaines imaginations d'un esprit humain. Car l'esprit abandonné à la raison toute seule ne peut esperer de tranquillité: la raison étant trop foible pour appaiser les inquietudes & les agitations de l'esprit: & c'est en quelque maniere renoncer à la raison, de ne vouloir écouter que la raison dans l'exercice de la Foy. Car la Foy vraye & sincere est si delicate, qu'elle ne peut souffrir le mélange du raisonnement humain: elle veut être la maîtresse de l'esprit, & regner absolument sur toutes les puissances de l'entende-

Ne quis vos decipiat per Philosophiam, secundum elementa mundi, & non secundum Christum... nemo vos seducat inflatus sensu carnis suæ. *Coloss. c. 2.*

tendement, qui doit luy être entierement soumis : afin que les tenèbres de nôtre propre sens ne soient jamais confonduës avec la pureté des lumieres de cette divine maitresse. Ce n'est que par là qu'Origene & Tertulien, ces genies si sublimes qui ont paru comme des Aigles dans l'Eglise, se sont perdus en donnant trop aux vaines rêflexions de leur esprit : aimant mieux suivre leurs propres lumieres, que l'autorité de la Foy & de la Tradition. C'est de là qu'on a vû naître ces divisions, ces partialitez, ces schismes, ces heresies, & tous ces égaremens qui se sont glissez de temps en temps dans la Religion. Car la raison de l'homme est ordinairement sujette à ces desordres, quand elle n'est pas soumise à celle de Dieu : outre qu'elle a des bornes bien plus étroites, parce qu'elle ne juge que de ce qui tombe sous les sens : que la Foy va bien plus loin, & qu'elle porte ses vûës jusques dans l'eternité. Ce n'est pas après tout, que la raison ne puisse servir de précaution à la Foy, mais elle ne doit pas luy servir de règle.

Le second defaut est, que quoy que la raison soit soumise, la volonté ne l'est pas : l'esprit est éclairé, & les tenèbres sont dans le cœur : ce sont des sentimens opposez. On est persuadé de la Doctrine de Jesus-Christ, mais on ne l'est pas de la morale : on croit tout ce qu'il faut croire, mais on ne croit pas encore tout ce qu'il faut faire. On se contente d'une intelligence seche des Mystéres de nôtre Religion, sans en observer la discipline. On honore Dieu par la soumission de son esprit : mais avec une disposition à le deshonorer quelquefois par la rebellion de son cœur : car l'esprit n'est pas toûjours le maître dans les choses où le cœur à quelque part. C'est ainsi qu'on fait profession d'une Foy humble avec un cœur plein d'orgueil ; qu'on croit un Dieu charitable, & qu'on n'a que de l'aversion pour son prochain.

De

De sorte qu'avec plus de lumiere qu'il n'en faut pour comprendre & se soumettre, l'esprit ne se rend pas que le cœur ne soit rendu : les principes de l'un n'étant pas les mêmes que ceux de l'autre. Et c'est là proprement la Foy des gens du monde, qui ne vivent pas conformément à leur creance, contre la règle que S. Jean donnoit aux premiers Fidèles : *Celuy qui dit qu'il demeure en Jesus-Christ, par la Foy, doit marcher comme il a marché.* Car croire en luy, & ne pas l'imiter ; estimer sa Doctrine, & mépriser ses conseils ; ne pas aimer la pauvreté, le mépris, l'abjection, comme luy ; c'est ne croire en luy qu'à demi, pour ainsi dire. C'est en pratiquant sincerément la Religion, qu'on est Fidèle, & non pas en disant froidement qu'on en est persuadé. C'est le réproche que fait Saint Paul à ces Chrêtiens imparfaits, dont il parle à un de ses Disciples, qui font profession déclarée de connoître Dieu, mais ils le renoncent par leurs œuvres. Ce n'est qu'une Foy speculative, qui croit les mystéres, parce qu'il n'en coûte rien ; une Foy superficielle qui est dans la pointe de l'esprit sans action ; une Foy éteinte & morte, comme S. Jacques l'appelle ; parce qu'elle est sans œuvres, prétendant que c'est être coupable de sçavoir le bien sans le faire, & d'être Chrêtien sans vivre en Chrêtien.

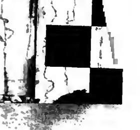
Resistunt veritati homines mente corrupti, reprobi circa fidem. *Tim. 2. c. 3.*

Qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit & ipse ambulare. *1 Joan. c. 6.*

Fides sine operibus mortua est. *Jac. Epist. c. 1.*

Scienti bonum facere, & non facienti peccatum est illi. *Jac. c. 4.*

Le troisiéme defaut, est la legereté, & l'inconstance dans la pratique de la Foy. On croit aujourd'huy ce qu'on ne croit pas demain : parce qu'on suit son humeur, comme cet Alexandre dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, qui devint Apôstat, après avoir voulu souffrir le martyre. Car rien n'est plus ordinaire à l'homme que le chagement. C'est par cette inquietude naturelle, qu'il cherche à changer jusques en ce qu'il y a de plus immuable au monde, c'est-à-dire, dans la Religion : c'est par legereté de cœur, par agitation



tation d'esprit, par foiblesse de temperament, qu'on est sujet à ce defaut. Et cette inconstance dans la Foy, ne vient que parce qu'elle n'est pas établie sur le fondement immobile de la parole de Dieu. Celuy qui suit ses lumieres peut changer de sentimens, selon les differentes vûës de son esprit: mais celuy qui ne se fonde que sur la Foy est inébranlable. Ce changement est le caractere de l'imprudent de l'Evangile, qui au lieu de chercher la pierre ferme pour bâtir solidement, n'a travaillé que sur le sable: un torrent grossi par les pluyes, un coup de vent, peu de chose enfin a renversé l'édifice. Rien n'est plus pitoyable que cet état: on s'inquiete on s'embarasse, on se deffie de tout, & l'on n'est presque jamais en repos sur l'état où l'on doit l'être le plus, qui est le salut, par l'importance de l'interêt dont-il s'agit. C'est comme un roseau qui se laisse emporter à tous les vents: on est de toutes les opinions qui se debitent dans le monde sur la Religion. Ce fut l'état ou se trouva S. Augustin, lors que deliberant de sa conversion par vanité d'esprit, il cherchoit à decider luy-même ce qu'il avoit à croire, ou à ne pas croire, sans en consulter le Ciel. Car dans cette malheureuse irresolution il passoit de secte en secte, d'opinion en opinion, d'égarement en égarement, comme il l'avouë luy même. Aujourd'huy Platonicien doutant de tout, demain Manicheen ne doutant presque de rien, refutant ce qu'il venoit d'approuver, appprouvant ce qu'il venoit de refuter, toûjours agité, jamais tranquille: parce que son esprit étoit en proye à sa legereté, que rien ne le fixoit pour son repos, n'ayant pas encore la Foy, sans laquelle l'homme est toûjours dans l'incertitude de ce qu'il a à faire, pour devenir agreable à Dieu. Car ce n'est que la Foy qui ôte à l'esprit tout sujet de doute, & au cœur tout sujet de crainte. Ce ne fut pas de la sorte qu'Abra-

Similis erit viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam: descendit pluvia, venerunt flumina & flaverunt venti & irruerunt super domum illam, & cecidit. *Matth. c. 7.*

qu'Abraham, cet illustre Pere des croyans, s'attacha à Dieu & à sa parole: ce fut avec une fermeté d'ame, qui ne luy permit pas de hesiter le moins du monde, contre les apparences contraires à ce qu'on luy avoit promis. Ce ne fut pas ainsi que crut ce bien-heureux Anacorète saint Paul, qui vêcut dans le desert près de cent ans, dans une paix d'esprit admirable, parce qu'il ne s'attacha qu'à Dieu, ayant les yeux, le cœur, l'esprit arrêtez sur ce que sa Foy luy avoit appris, demeurant toûjours ferme dans le même sentiment, avec une tranquilité & une perseverance, qui a eû peu d'égales. Il est vray que ce n'est pas l'ouvrage de l'homme, qui est naturellement leger, c'est l'ouvrage de la grace: & ce n'est que par l'humilité qu'on la merite, laquelle dans l'exercice de la Foy est une grande source de lumieres.

Inest animæ quædam non oblectandi se sed experiendi nova & curiosa cupiditas nomine cognitionis & scientiæ palliata. *Aug. Conf. lib. 10. cap. 35.*

Curiositate non opus est post Christum Jesum, nec inquisitione post Evangelium.

Le quatriéme defaut de la Foy du temps present, est la curiosité, qui n'est qu'une suite de cette legereté que je viens d'expliquer. C'est souvent par l'inquietude d'esprit où l'on se trouve sur la Religion, qu'on cherche à s'en convaincre. En quoy nous sommes semblables à ces heretiques, qui sur ces paroles de Saint Mathieu, *cherchez & vous trouverez*, mal conçûës, pensoient à s'instruire de nouveau sur la Religion, du temps de Tertulien : ausquels il répondoit sagement, *que Jesus-Christ ayant parlé, la curiosité étoit inutile, & qu'il n'y avoit plus rien à examiner, après l'établissement de l'Evangile. Quand une fois nous croyons comme il faut, nous ne cherchons rien d'avantage à croire: & un des principes de nôtre creance, est qu'il n'y a rien à ajoûter à ce que nous croyons.* Ceux qui cherchent, dit-il, n'ont encore rien trouvé de certain : ainsi ne croyant pas, ils ne sont pas encore Chrêtiens. Nous n'en sommes plus là, depuis que la Religion a été justifiée par tant de miracles, confirmée par le sang de tant de

Cum cre-

Mar-

Martyrs, & éclaircie par la doctrine de tant de Peres. Mais il y a une autre espece de curiosité fondée sur une avidité de sçavoir, & sur une impuissance d'approfondir ce qu'on recherche, qui a cours aujourd'huy dans le monde, & qui est encore plus criminelle que la premiere. C'est de vouloir temerairement examiner les desseins de Dieu, dans l'ordre general de sa Providence, de pénetrer trop avant dans l'abysme incomprehensible de sa Sagesse, de luy demander compte de sa conduite, d'entrer dans ses secrets, de sonder la profondeur de ses jugemens, d'entreprendre de lever le voile, sous lequel il a mis à couvert ce qu'il y a de plus caché dans nôtre Religion, de raisonner sur nos Mysteres, de disputer de ce qu'il y a de plus sublime dans la Foy, pour faire valoir son esprit. Car c'est ce qui régne aujourd'huy le plus dans le monde. Ces grandes matieres de la grace & de la prédestination, dont les Papes & les Conciles assistez qu'ils étoient du S. Esprit, n'ont jamais parlé qu'en tremblant, sont les entretiens ordinaires des Cavaliers, des Dames, des gens de la Cour, qui en decident, sans aucune teinture de science. C'est par ces curiositez-là qu'on cherche à se satisfaire de l'éclat passager d'une opinion qui paroît nouvelle. Il y a encore une autre espece de curiosité, qui vient d'une petitesse de genie comme celle des enfans, qui demandent raison de tout. Ce fut celle des Apôtres, qui dans le temps de leur imperfection, faisoient mille questions inutiles au Sauveur du monde, qui les traittoit aussi, comme peu capables des veritez solides de la Foy. Je ne dis rien de la curiosité des Capharnaïtes qui demandoient, comment le Fils de Dieu pourroit leur donner sa chair à manger : parce qu'ils doutoient de son pouvoir, & que cela passoit leur intelligence. Je ne parle point des curiositez affreuses de ces libertins,

dimus nihil desideramus ultra credere: hoc primum credimus non esse quod ultra credere debeamus. *Tertul. de præscript. adv. hæres. cap. 7.*

Quomodo potest hic nobis dare carnem suam ad manducandum. Joan. c. 6

tins, qui cherchent Dieu & des esprits par des voyes horribles, & qui ne trouvent qu'un silence morne & profond dans toutes les creatures, pour servir de tourment à leur inquietude, & à cette avidité qu'ils ont de contenter leur curiosité : car si la curiosité est blâmable, même dans les choses indifferentes, combien doit elle l'être dans les secrets de la Religion ? Ainsi le vray Fidèle aime mieux reconnoître son ignorance, que d'approfondir trop curieusement ce qui est au dessus de sa connoissance. Car la curiosité tombe toûjours insensiblement dans l'amour de la nouveauté.

C'est le cinquiéme defaut qui se rencontre aujourd'huy dans la pratique de la Foy, & qui fait qu'on recherche avec ardeur, & qu'on écoute avidement tout ce qui a l'air de nouveauté dans la morale ; qu'on court après tout ce qui se presente ; qu'on fait des comparaisons des opinions nouvelles avec des veritez anciennes, qu'on s'entête sans y penser de ces sentimens-là, & qu'on se laisse surprendre aux pretextes specieux dont on les colore. Ceux qui donnent dans de si belles apparences, ont les meilleures intentions du monde, au commencement ; & se laissant même prévenir favorablement de ces pretextes, ils se trompent eux-mêmes par la pureté de leurs intentions : & il arrive que par un orgueil secret, ils donnent la préference dans leur cœur, à ces nouveautez sur les choses établies, & à des opinions recentes sur des veritez éternelles. Ce jugement aveugle & precipité entraine la volonté : laquelle étant une fois gagnée, s'abandonne à toute l'opiniâtreté dont elle est naturellement capable. Et c'est ainsi qu'insensiblement l'erreur se forme de l'amour de la nouveauté : on l'estime, on y devient favorable, on l'embrasse, on la deffend contre ceux qui l'attaquent ; & tout cela se fait avec bon dessein. Mais rien ne marque tant

la

la colere de Dieu, que cet amour des opinions nouvelles, auquel il abandonne les esprits ; car c'est alors qu'on passe les bornes établies par nos peres, contre le conseil du Sage, & qu'on neglige ces anciens fondemens de la Foy qui sont les armes invincibles, dont l'Eglise s'est toûjours servie pour combattre l'erreur. C'est alors qu'on secoüe le joug des Loix les plus saintes que Dieu a imposées, pour conserver la Religion : qu'on se dispense de consulter cette Sainte montagne de Sion, dont l'ancienne Sion n'étoit que la figure, pour s'instruire du chemin qu'on doit suivre, sans chercher des voyes écartées, par un amour de la nouveauté. Car le tribunal de S. Pierre est l'organe dont Dieu se sert pour se faire entendre, & qu'on doit écouter pour sçavoir les sentimens qu'il faut prendre : on s'égare toûjours quand on écoute des voix étrangeres ou point autorisées ; au lieu que ces Fidèles, dont parle le Prophète, marchoient dans les voyes sûres, parce qu'ils marchoient au nom du Seigneur. Car en matiere de Religion il faut s'en tenir à ce qui est établi : on se pert dès qu'on s'en écarte. C'est ce que S. Paul recommandoit sur tout à son Disciple : *Gardez le depôt qui vous a été confié : fuyez les nouveautez profanes de paroles & de tout ce qui oppose une doctrine qui porte faussement le nom de science : dont quelques uns faisant profession se sont égarez de la Foy.* Car cet amour de la nouveauté donne lieu à l'homme qui en est épris, à écouter ses reflexions, à entretenir ses conjectures, à fomenter ses soupçons, à tomber dans la défiance, & de la défiance dans le doute.

Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui. *Prov. c. 22.*

Ambulabat unusquisque in nomine Domini. *Mich. c. 4.*

Depositum custodi, devitans profanas vocum novitates & oppositiones falsi nominis scientiæ: quam quidam profitentes, circa fidem exciderunt. *1 Tim. c. 6.*

C'est le sixiéme defaut. Mais le doute qui naît ou de la foiblesse ou de l'ignorance, devient encore plus grand, quand il se trouve dans un esprit, où le soupçon & la deffiance ont déja de l'accès : car il devient plus flottant & plus incertain ; & dès

qu'on s'est fait une habitude de ne pas croire ce que les autres croyent, on ferme les yeux à la lumiere pour entretenir son doute, par de nouvelles raisons de douter: & parce qu'on n'a plus de principes, on se laisse ébranler aux moindres difficultez: comme ces Apôtres, qui douterent de la vertu de leur Maître, au premier coup de vent, dont leur barque fut agitée. Mais le Sauveur du monde ne voulut point faire cesser l'orage de la mer, qu'il n'eût fait cesser leur doute par ses reproches, comme le peril le plus pressant & le plus de consequence. On est même ingenieux à donner des couleurs à son doute, dès qu'on l'aime, & l'on ne peut l'aimer qu'il ne se répande sur tout ce qu'on doit croire: car on doute bien-tôt de tout, dès qu'on a commencé a douter de quelque chose. Parce que la Foy a une pureté capable de s'alterer aux moindres impressions de soupçon: elle devient timide, chancelante, incertaine, & ses propres lumieres ne servent qu'à l'embarasser. Ce sont au commencement des contradictions sur quoy se fonde la raison pour douter, ce sont des lumieres que les autres n'ont pas, ce sont des vûës extraordinaires: mais après, ce ne sont que de simples vray semblances, sur quoy l'on prend son parti, & qu'on se détermine: comme ces Disciples qui cessent de croire la Resurrection de leur Maître, qu'ils esperoient & n'esperent plus, parce qu'ils n'en apprenoient rien, quoy que le troisiéme jour, destiné a cela fût venu. Car comme tout devient suspect à celuy qui cherche à se tromper, tout devient incertain à celuy qui est disposé à ne pas croire. La Foy demande une ame heroïque: une force au dessus de la nature: une fermeté qui ne s'ébranle point des contradictions de la raison humaine, ni de toutes les apparences contraires. Et le vray Fidèle n'examine plus rien, quand une fois il a pris ses sûretez; il n'a plus d'attention qu'à

Zelavi super iniquos pacem peccatorum videns. *Psalm.* 72.

Quid timidi estis modicæ fidei, viri.

Resistite fortes in fide. 1 *Pet. c.* 5.

qu'à se soûmettre. N'ayez donc jamais le moindre soupçon, qui vous fasse dire en vous-même, comment cela se peut-il? Est-ce Dieu qui l'a dit? Quand? Et pourquoy l'a-t-il dit? Quel moyen de croire des choses si opposées au sens? Car on ne finit jamais sur ces raisonnemens-là, dès qu'on les écoute: la raison ne pouvant se contenter que de la raison, elle ne veut rien sçavoir sans l'approfondir, ni rien approndir sans le comprendre. Mais le propre de la Foy, est de renoncer à toutes les lumieres de l'esprit humain, d'en étouffer toutes les vûës, de n'écouter rien que la voix de Dieu pour luy obeïr dès qu'il a parlé. Sans cela l'homme est sujet à toutes les miseres de son esprit, dont le doute est une des plus grandes: car outre que l'incertitude est le plus miserable état où il puisse se trouver, c'est une disposition prochaine à cette dureté d'ame qu'on a à croire, que l'Ecriture appelle incredulité.

Exprobravit incredulitatem eorum & duritiem cordis. *Marc. c. 16.*

Et l'incredulité est le septiéme defaut de la Foy. Combien se trouve-t-il aujourd'huy de gens qui croyent quelque chose, mais qui ne croyent pas tout: qui sont persuadez de la bonté de Dieu, mais qui ne le sont pas de sa Justice. Est-il vraysemblable, dit-on, que Dieu, qui est essentiellement bon, punisse si rigoureusement un peché de pure fragilité, dans une creature naturellement foible & ignorante? Et ceux qui croyent sa Justice, ne croyent pas sa Providence. Car verroit-on la vertu opprimée, le vice en credit, les justes humiliez, les impies florissans, la Religion persecutée, & le libertinage autorisé, s'il y avoit une Providence? Ce sont là les petites vûës de quelques esprits imparfaits, qui ne jugent de Dieu que par les foibles idées d'un zele mal entendu, qui n'est souvent fondé que sur une étincelle de probité, où il y a bien de la presomption. Enfin rien n'est presque aujourd'huy tant ignoré de la ma-

Tardi corde ad credendum. *Luc. 24.*

Conteram superbiam duritiæ vestræ. *Levit. cap. 26.*

Via impiorum prosperatur & bene est omnibus, qui inique agunt. *Jer. c. 12.*

niere dont on vit, que cette divine Providence. On croit sans en douter, qu'il y a un Dieu: on est persuadé de sa Sagesse & de sa puissance: mais cet œil qui voit tout, cet esprit qui pense à tout, cette bonté qui pourvoit à tout, n'est presque pas connuë parmi les Chrétiens. C'est à sa propre conduite, à son industrie, à sa prudence, à son habileté, qu'on impute sa fortune, sa réputation, ses avantages, ses succès. La Providence est comptée pour rien en tout cela, on n'y pense pas même: on met le hazard ou le destin en sa place: de là vient le découragement des gens de bien, la fierté & l'insolence des libertins. Enfin ceux qui croyent Dieu bon, ne le croyent pas assez puissant: ceux qui le croyent puissant, ne le croyent pas assez bon, selon les principes de cette incredulité, qui separe Dieu de Dieu même, en luy ôtant sa Justice, sa Providence, & ce qu'il y a de plus divin dans ses operations. Et dès qu'on est incredule on est injuste, dit le Prophete; & dès qu'on l'est en un point, on le devient aisément en tous les autres, sur quoy on veut rafiner: & l'on acheve de perdre la Foy par ce rafinement.

Nihil egentius illa mente, quæ de Deo extra Deum Philosophatur. *Diadoc. de perf. spirit.*

Qui incredulus est non est recta anima ejus in semetipso. *Abac. c. 2.*

C'est le huitiéme defaut de la Foy d'aujourd'huy, qui se détruit par un esprit de finesse & de subtilité, opposé à cette sainte simplicité qui étoit le caractere des premiers siécles. C'est par cet esprit qu'on cherche à aller plus loin que les autres en matiere de Religion, pour y faire de nouvelles découvertes; & qu'on se donne la liberté de raisonner sur les Mystéres, de former des questions vaines & inutiles sur ce qu'il y a de plus établi dans l'Eglise, de censurer sa morale, de critiquer ses ceremonies, de pointiller sur sa conduite, d'alterer par des interpretations humaines, les decisions divines des saintes lettres, & de donner des sens écartez, & des explications nouvelles aux en-

Mentis acies invalida in luce non figitur, nisi per justitiam fidei nutrita vegetetur. *Aug. lib. 1. de Trin.*

endroits les plus importans de l'Ecriture ; qu'on veut comprendre ce qu'on est obligé de croire, parce qu'on se pique de penetration ; qu'on prétend approfondir tout, pour s'en éclaircir. Car pourquoy s'aveugler comme le Peuple ? Voilà ce qu'on pense, & ce qu'on dit, parce qu'on se croit plus sage que les autres, qu'on veut se distinguer par ses lumieres, & par des manieres de croire plus élevées que le commun. C'est l'esprit le plus opposé de tous à la Foy, & un de ses grands defauts : comme il paroît par la remarque de S. Paul. *Voyez mes freres ceux d'entre vous, que Dieu a appellez à la Foy : ce ne sont pas les plus sages selon la chair, les plus puissans, les plus nobles : il a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre ceux qui se croyent sages : & pour confondre les puissans, il a choisi les plus foibles & les plus méprisables : & ce qui n'étoit rien pour détruire ce qui étoit ou ce qui prétendoit être quelque chose.* Afin d'humilier par là l'orgueil de la raison humaine, qui est sujette à s'égarer dans les fausses vûës de sa suffisance. Dès qu'on veut trop voir dans la Foy, & qu'on cherche trop à se convaincre, on n'y voit d'ordinaire rien, parce qu'on n'est jamais convaincu : dans une Religion aussi soumise que la nôtre, rien n'est moins raisonnable qu'une Foy trop raisonnée. Raison, sagesse, suffisance du siécle, vous êtes trop foibles : car vous prenez souvent les tenèbres pour la lumiere, & l'apparence pour la verité. Ce sont les égaremens ordinaires de l'esprit humain. En quoy la conduite de Dieu est admirable, qui n'a pas voulu mener l'homme par les lumieres de son esprit, mais par les lumieres de la Foy ; c'est-à-dire, par la soumission, & non pas par la penetration : parce que tous les esprits peuvent se soumettre, grands & petits ; & que le Peuple eût été exclus de la Foy, s'il eût fallu comprendre pour être Chrêtien, n'y ayant

Ut acutus invenit in judicio, & in conspectu potentium admirabilis. *Sap. c. 8.*

Videte vocationem vestram fratres, quia non multi sapientes secundum carnem ; non multi potentes, non multi nobiles, sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus ut confundat sapientes, & infirma elegit, ut confundat fortia, &c. *1 Cor. c. 1.*

que les intelligens qui comprennent. Il est même plus convenable à la Grandeur de Dieu & à son indépendance, d'agir avec l'homme par voye d'autorité en luy ordonnant de se soumettre quand il a parlé. Et l'homme seroit injuste de vouloir comprendre les secrets de Dieu, luy qui ne se comprend pas luy-même. Enfin *la gloire du Seigneur*, dit le Sage, *est de se cacher, en cachant sa parole*, pour ne se découvrir qu'aux humbles, qui trouvent dequoy exercer leur Foy, en exerçant leur humilité, par l'obscurité qu'ils y rencontrent: ils nourrissent même leur esprit des veritez qu'ils comprennent, en adorant celles qu'ils ne comprennent pas. Outre que l'esprit le plus éclairé a toûjours une espece de voile sur les yeux, dans les choses que la Religion nous propose: en quoy les vûës les plus penetrantes, & les plus étenduës sont toûjours extrêmement courtes. Ce sont les raisons qu'a Dieu de ne pas se découvrir tout à fait à l'homme, pour être connu & inconnu tout ensemble, connu aux humbles qui l'honorent, inconnu aux superbes qui le méprisent. Ainsi la Foy humilie celuy qui ne croit pas, comme celuy qui croit, troublant l'un par ses tenèbres, pendant qu'elle soumet l'autre à ses lumieres. Il faut cependant remarquer que la Foy n'aveugle que ceux qui sont déja aveuglez par leur orgueil & par leur passion.

Gloria Dei est celare verbum. *Prov.* 25.

Le neufiéme défaut de la Foy de ces derniers temps, est une paresse d'esprit, qui fait preferer le repos qu'on trouve dans l'ignorance des obligations essentielles de la Religion, à la connoissance de son devoir. On craint d'y voir trop clair: parce qu'on s'accommode de son peu de lumiere. On ne veut pas voir la verité, pour n'être pas obligé de la suivre, & on ne veut pas apprendre ce qu'on ne veut pas faire. Voilà l'état de la plupart de ces Chrêtiens engagez dans le monde: ils n'ont pas le temps de s'instruire de leur Re-

Noluit intelligere, ut bene ageret. *Psal.* 35.

Religion, occupez qu'ils sont de leurs affaires, de leurs plaisirs, de leur vanité. Ils ont perdu l'usage de l'application, pour ne pas troubler cette tranquillité qui fait une partie de la douceur de leur vie: semblables à ces libertins dont parle Job, qui disoient à Dieu: *Retirez-vous de nous, nous ne voulons point d'une connoissance, qui condamneroit ce que nous aimons*, ni d'une lumiere qui censureroit nôtre vie. Ce n'est pas le manque de preuves qui les arrête, c'est un negligence de les chercher, & une indifference de s'éclaircir. Cette paresse mène à la tiedeur, la tiedeur au relâchement des mœurs, & le relâchement des mœurs au refroidissement de la Foy. L'esprit nouveau des premiers siécles donnoit une ferveur aux Fidèles de ces temps-là, qu'on ne connoît plus dans le declin des derniers siécles. Cette ferveur étoit une plus grande fidelité aux graces, un plus grand attachement aux interêts de la gloire de Dieu, un soin plus exact à observer l'Evangile dans sa pureté, une haine du péché plus déclarée, une ardeur à la priere plus constante, une attention plus grande à son salut, & plus de vigilance dans tous les devoirs de la Religion. Mais cet esprit s'est tellement affoibli dans la vieillesse du monde, que les traces en sont toutes presque effacées. On ne voit plus ces vertus pures, solides, desinteressées, que l'Eglise admiroit dans les premiers Chrêtiens: lesquels prenoient plaisir d'humilier leur entendement sous le poids des importantes veritez de nôtre creance, avec une simplicité d'esprit, qui les rendoit intrepides à toutes les vûës, que la chair & sang leur opposoit: parce que leur Foy, qui s'étoit affermie par la tribulation, détachoit leurs cœurs des biens de la terre pour les attacher à ceux du Ciel; & leur apprenoit qu'un Chrêtien ne doit avoir que du mépris pour tout ce qui est temporel, quand il a l'esprit rempli de l'éternité. Mais l'a-

Recede à nobis, scientiam viarum tuarum nolumus. *Job. c. 21.*

l'amour du siécle a éteint cet esprit de ferveur des premiers Fidèles. Car le moyen de croire quand on est enyvré des prosperitez du monde ?

Quis confusus es in viis tuis, & in multitudine fortiorum tuorum. *Osée. c. 10.*

Le dixiéme defaut est la presomption dans l'exercice de la Foy, telle que fut celle de cet Apôtre, qui sans consulter rien que sa ferveur, répondit de sa fidelité à son Maître. Mais parce qu'il mit sa confiance en luy-même, au lieu de la mettre dans le secours de son Sauveur, & qu'il fut assez vain de vanter ses forces sans connoître sa foiblesse ; un moment après il renia son cher Maître. La principale vertu de nôtre Religion est de se bien persuader de son infirmité, & de ne s'appuyer que sur le secours de la grace. Car si le premier des Anges & le premier des hommes sont tombez, si les forts n'ont pû demeurer fermes, que deviendront les foibles qui presumeront d'eux-mêmes ? L'homme à beau oublier ce qu'il est : il est toûjours homme, c'est-à-dire, plein de foiblesse & d'ignorance. Malheur donc à celuy qui est assez dépourvû de sens, pour oposer les imaginations frivoles de l'esprit humain aux adorables règles de la verité éternelle. Malheur à celuy, qui miserable disciple de l'Ange superbe, ne presume que de luy-même, pour approfondir par ses lumieres les secrets impenetrables de Dieu : afin d'imiter mieux l'orgueil de son détestable maître, sans que la profondeur des playes dont il est couvert, & sans que l'abysme des tenèbres dont il est environné, soient capables de luy faire connoître sa misere. Malheur à tous ces Chrêtiens orgueilleux, qui parce qu'ils ont plus de penetration que les autres, se croyent en droit de demander, au moindre doute, quelque chose d'extraordinaire qui soit propre à les convaincre, & à les persuader. Malheur enfin à la Foy presomptueuse : parce que l'humble JESUS qui en est le fondateur, est cette mysterieuse pierre, dont parle

Omnis qui ceciderit super illum lapidem conquassabitur, & super quem ceciderit, comminuet illum. *Luc. c. 20.*

parle S. Luc, qui brise celuy lequel se heurte contre elle, & qui reduit en poudre ceux sur qui elle tombe.

L'onziéme défaut, est une espece de tiedeur mêlée de cette d.fiance dont parle S. Ambroise. Et cette tiedeur qui ne represente à l'esprit tous les devoirs de la Religion, qu'avec des difficultez insurmontables, & n'imagine rien que d'affreux dans la vertu. Ce fut ainsi que ce Felix dont il est parlé dans les Actes, devant lequel Saint Paul fut accusé à Cesarée, ayant entendu de la bouche de cet Apôtre, qu'il falloit être chaste & juste, pour être Chrêtien, trembla à l'obligation d'une si grande perfection. Ce qui a coutume d'arriver à ceux qui ne regardent la vertu que par ce qu'elle a de dur & de rude, sans regarder ce qu'elle a de doux: ils ne pensent qu'à ces voyes difficiles où il faut marcher dans l'exercice de la pieté, dont parle le Prophete, sans en considerer le fruit: ils voyent le pesant joug de la Loy, sans considerer la main qui en adoucit la pesanteur. C'est la Foy de la plupart des personnes qui ont vieilli dans les vanitez du monde, & qui pensent à leur salut. Elles voyent la dévotion comme une ressource: mais elles n'y voyent rien que de penible: parce qu'elles la regardent d'une vûë trop humaine. Le dégoût du monde, qui est dégoûté d'elles, les fait penser à Dieu: sans leur faire sentir les douceurs qu'il y a à le servir: elles n'envisagent que les plaisirs qu'elles quittent, sans voir ceux qu'on leur promet: & possedées qu'elles sont du present, elles ne voyent dans l'avenir que tout ce qui est propre à les rebuter. Cette Foy, toûjours ailleurs victorieuse par l'esperance qu'elle donne d'une récompense éternelle, est toûjours vaincuë dans l'esprit de ces ames tiédes, lâches, défiantes, où les images de la terre sont encore plus vives que celles du Ciel. Et cette vie passagere, où la vanité

Ii qui accepta fide, diffidentia non carent. *de vocat. Gent. lib. 2.*

Disputante Paulo de justitia & castitate tremefactus Felix. *Act. c. 24.*

nité des hommes se fait un vain projet d'une fausse beatitude, leur semble préferable à ce Royaume éternel, qui durera toûjours. C'est-là la Foy de ceux qui n'ont goûté que les biens perissables de la vie presente, qui n'ont nul goût pour les biens de la vie future, & qui se découragent de tout: c'est une Foy partagée; & reconnoître l'autorité de Dieu sans avoir confiance en luy, c'est ne la reconnoître pas.

Le douziéme defaut, est une Foy bizarre qui ne s'écarte des voyes communes, dont se sert la Providence de Dieu, pour se faire connoître aux hommes, qu'afin d'en checher d'extraordinaires. Car n'est-ce pas un pur caprice, & une vraye bizarrerie d'esprit, de se rendre à la vertu du Tout-Puissant, & de ne pas se rendre à son autorité; de se soumettre aux miracles, & de resister à celuy qui les fait; de reconnoitre son souverain pouvoir dans ce qu'il fait de merveilleux, & de ne pas reconnoître sa souveraine raison en ce qu'il ordonne de juste & d'équitable? L'Evangile, qui est *la vertu & la force de Dieu pour sauver tous les hommes qui croyent*, dit S. Paul, ne fait plus d'impression sur ces esprits: parce qu'il est trop commun étant dans les mains de tout le monde. Et combien se trouve-t-il aujourd'huy de gens faits comme le mauvais Riche, qui demandoit à Dieu, qu'on envoyât quelqu'un, de l'autre monde, à ses freres, pour les convaincre & les persuader? Ce sont des esprits durs & indociles, qui ne veulent s'en rapporter qu'à leur sens, & à leur raison, en des choses si fort au dessus de la raison & des sens; qui demandent à être forcez par des prodiges dans leur doute & dans leur irresolution; & qui pour ne pas croire dans les régles, voudroient voir ce qu'ils ne sçauroient comprendre. Quelle folie à des hommes foibles, ignorans, passionnez de ne se consulter qu'eux-mêmes, pour avoir de la Foy: & de

Evangelium virtus Dei est in salutem omni credenti. *Rom. c. 1.*

& de ne chercher la verité toute celeste de nôtre Religion, que dans les instructions grossieres de la terre, & dans les élemens impurs de la chair! comme parle l'Apôtre. Mais Dieu punit d'ordinaire des gens si extravagans, pour leur extravagance même, en abandonnant l'esprit de ces Chrétiens à leur propre égarement. Jesus-Christ, ne se satisfait pas de ces creances bizarres & de ces soumissions forcées: ce n'est croire qu'en esclave que de croire ainsi. Les prodiges que fit Moyse en la presence de Pharaon, & les merveilles qu'opera le Fils de Dieu aux yeux des Juifs, font assez voir que les miracles ne servent d'ordinaire qu'à aveugler, & à endurcir encore plus ceux qui le sont déja. Pour moy, mon Dieu! qui me soumets à vôtre parole sans rien examiner: vôtre voix a à mon égard toute la vertu des miracles, dès que vous avez parlé. Et je suis persuadé comme le Prophète, que ce n'est que par les tenèbres de la Foy, qu'on connoît mieux ce qu'il y a de plus mysterieux en nôtre Religion, & de plus merveilleux en toute l'étenduë de vôtre puissance. Et nôtre creance est si raisonnable que quelque incomprehensible que soit la profondeur de ses Mystéres, on ne peut en douter, que par un espece d'égarement & d'extravagance. Car, quoy qu'on en dise, le plus grand de tous les miracles est une Religion qui a inspiré aux hommes charnels, interessez, superbes, l'amour de la chasteté, le mépris des biens de la terre, & le desir de l'abjection; qui a fait soupirer ses Sectateurs après les croix & les souffrances, dont l'homme a naturellement de l'horreur; & qui rend les choses presentes, viles & méprisables, les futures desirables & précieuses. Et c'est tellement la conduite de Dieu d'attacher, l'obligation qu'a le Chrétien de se soûmettre, à sa parole exprimée dans l'Ecriture, que l'Ange même qui annonce

Ab elementis hujus mundi tanquam viventes in mundo decernitis. *Paul. Col. cap. 2.*

In tenebris cognoscentur mirabilia tua. *Psal. 87.*

Concipies in utro & paries fi-

annonce à la Vierge le Mystére de l'Incarnation, ne se sert que des expressions des Prophètes, quoy qu'il soit d'un rang bien au dessus des Prophètes, & qu'il parle immediatement de la part de Dieu. Pour faire voir aux hommes que la Loy & les Prophètes sont la seule voye dont il veut se servir pour se faire connoître à eux : & que les miracles ne sont que pour réduire les Infidèles, comme les raisonnemens ne sont que pour reduire les libertins, & tous ceux qui ont de la peine à croire.

lium & vocabis, &c. *Isa. c.* 14 Regni ejus non erit finis. *Dan. c.* 14. *& Mich. cap.* 4.

CHAPITRE X.

Que rien n'affoiblit tant la Foy, & n'est plus capable de la ruiner, que l'amour du siécle & l'attachement au monde qui règne aujourd'huy.

MAis de tous les defauts qui se sont glissez dans l'exercice de la Foy, comme elle se pratique aujourd'huy, rien n'est plus capable de l'affoiblir & de la ruiner tout à fait, que l'amour du siécle, & l'attachement prodigieux que la plupart des Chrêtiens ont au monde. Car c'est ainsi que l'Ecriture appelle ce qui est éclatant, doux, agreable aux sens; c'est-à-dire, ce monde réprouvé par Jesus-Christ, pour lequel il n'a pas voulu prier, en priant pour ceux qui le crucifioient. C'est ce monde décrit dans l'Apocalypse sous la figure de la Prostituée de Babylone, avec des couleurs si terribles, que les autres playes, dont il est parlé dans cette Prophètie, n'ont rien qui approche de l'horreur qu'en donne l'Apôtre, par le breuvage mortel que cette femme presente à ses secta-

sectateurs, & par ce vin d'assoupissement qui fait oublier le Ciel, quand on s'abandonne trop à l'amour de la terre, qui est l'idolatrie la plus dangereuse de toutes devant Dieu. En effet c'est un espece d'enchantement, que cet amour du monde, qui jette dans la vie de ceux qui en sont frappez, un si grand dégoût des choses du salut, une insensibilité pour Dieu si effroyable, une si profonde paresse pour la devotion, qu'il semble qu'il ne reste dans l'esprit aucun rayon de Foy : tant les sentimens de la pieté y sont éteints, par la vanité, le luxe, le faste, la delicatesse, l'oisiveté, où l'on vit à present. Car ce sont les plus dangereux ennemis de la Foy que les plaisirs, les honneurs, les richesses, & tous ceux qui en sont amateurs. C'est ce monde enfin qui ne connoît pas même Dieu, comme Jesus-Christ le disoit à son Pere. *Vous qui êtes si juste, mon pere, le monde ne vous connoît pas.* Ce monde qui se glorifie d'être Chrêtien, sans avoir aucune apparence de Christianisme : & s'il a de la Foy, ce n'est qu'une Foy mondaine, qui s'accommode au temps où l'on vit, aux personnes qu'on connoît, aux manieres qu'on trouve, aux affaires qu'on a, aux intrigues qu'on veut avoir. C'est une Foy qui ne peut resister aux considerations de la faveur, de la reputation, du credit : c'est un Grand à qui l'on veut plaire, un ami qu'on veut servir, une passion qu'on veut contenter : toutes raisons qu'on prefere aux raisons de la Religion, quand on est possedé de cet esprit du monde. La Foy qui faisoit tant de miracles dans les premiers siécles, qui a si souvent triomphé du monde, & de tout ce que le monde a d'agreable & d'éclatant, ne peut resister à toutes ces considerations, dès qu'elle s'est affoiblie par l'amour du siécle.

Pater juste, mundus te non cognovit. *Joan. c. 17.*

Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra. *1 Epist. Joan. c. 5.*

Et ce n'est point du monde scelerat, perfide, impie, dont je parle : c'est du monde honnête, raison-

raisonnable, qui fait profession de probité & de vertu. Car comment y vit-on ? Avec quelle ardeur pour les choses de la terre, avec quelle indifference pour celles du Ciel ? Comment les personnes qui y sont les plus reglées, y frequentent-elles les Sacremens ? Comment écoutent-elles la parole de Dieu ? Avec quel faste approchent-elles de ces Mystéres, que les Saints Peres appellent redoutables, & qui font trembler les justes ? Avec quel attirail de vanité abordent-elles les Autels ? Y a-t-il le moindre vestige de modestie, de pudeur, & d'humilité Chrêtienne dans toute leur personne ? Paroit-il quelque ombre de pieté dans leur air ? Y voit-on quelque trace de cet esprit marqué dans l'Evangile ? Ont-elles enfin quelque étincelle de Religion ? Ces vicissitudes d'égarement & de retour à Dieu, de desordre & de devotion, avec lesquels elles frequentent les Sacremens ; ces intervalles du crime pour le jour auquel elles communient ; ces Confessions sans repentir ; ces repentirs sans amendement ; ces conversions sans changement de vie, ces desirs imparfaits & languissans qui ne vont à rien d'effectif, ne sont que les effets de cette Foy mondaine, laquelle a commencé à détruire la Religion dans les premiers siécles, & à la menacer de sa ruine dans les derniers. Car le moyen que ce monde superbe, corrompu, interessé, fasse une profession sincere d'une Religion humble, pure, charitable comme est la nôtre ?

Amicitia hujus mundi inimica est Dei : quicumque ergo voluerit esse amicus hujus sæculi, inimicus Dei constituitur. *Jac. c. 4.*

Est-ce croire en Dieu que d'être si prodigieusement attaché au monde : après ce qu'a dit l'Apôtre, que *l'amitié du monde est une inimitié avec Dieu, & que celuy qui veut être ami de l'un devient ennemi de l'autre ?* Est-ce être Chrêtien que de ne chercher qu'à satisfaire son ambition, à contenter sa vanité, à suivre ses desirs, à mener une vie molle dans le luxe & dans l'oisiveté, à adorer Jesus-Christ le matin, & vivre en Payen le reste de la journée ?

journée? Car c'est ainsi qu'on vit dans le monde. Je ne dis rien de cette fausse prudence de la chair attachée à son sens, qui ne consultant que soy-même, s'efforce de s'élever au dessus de la raison, & qui tombe dans toutes les foiblesses dont est capable la misere de l'homme. Je ne parle point de cet esprit de mensonge, qui est l'esprit du monde, & qui empêche que le monde ne soit capable, dit S. Jean, de recevoir l'Esprit de Dieu, qui est l'esprit de verité. Je ne dis rien de cet excès de l'amour de soy-même, dont naît la negligence aux choses du salut, & l'indifference pour la Religion: afin de dire quelque chose d'un plus grand desordre, & qui regne davantage en ce siécle; qui est une Foy lâche, timide, politique, laquelle pour soutenir un interêt secret, souvent peu considerable, abandonne les interêts de la verité & de la justice. C'est par une timidité si circonspecte, que pour accommoder sa creance à son ambition, on ne veut se brouiller avec personne, on se ménage avec tout le monde, on cherche en toutes choses des temperamens; qu'on aime mieux taire la verité, que de se commettre, & s'attirer des affaires; qu'on ne veut point se declarer, pour ne pas se faire d'ennemis; & qu'on traite les affaires de Dieu, avec plus de froideur, & plus d'indifference, que toutes les autres affaires. Ce n'est en toutes choses qu'une complaisance lâche, qu'une prudence charnelle contraire à la simplicité Chrêtienne. Cela s'appelle-t-il de la Foy, de cette Foy qui seule peut vaincre le monde? Car *qui est celuy*, dit S. Jean, *qui triomphe du monde, si non celuy qui croit*: de cette Foy vraye & sincere, qui par une hardiesse sainte qu'elle inspire à l'ame, la rend forte & courageuse, pour renoncer à tous les autres interêts, afin de soutenir l'interêt de Dieu, & qui luy fait fermer les yeux à toutes les considerations de la terre, pour ne les ouvrir qu'à celles du Ciel? La

Dabit vobis spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere. *Joan. c. 14.*

Quis est qui vincit mundum, nisi qui credit. *Joan Epist. 1. c. 5.*

Foy de S. Paul, tout enchaîné qu'il étoit, surmontoit toutes choses: & tout triomphe de nôtre Foy, qui est en pleine liberté, parce qu'elle n'est pas pure & desinteressée. Et c'est de là que naissent ces craintes, ces respects humains, ces ménagemens, ces pretextes, & toutes ces circonspections, qui refroidissent le zele de ceux, lesquels sont obligez de défendre la justice & la Religion, par la qualité des postes où la Providence les a placez: ce n'est que timidité & que foiblesse en toutes choses.

Helas! mon Dieu, que vos interêts sont negligez dans un siécle où la Foy est devenuë aussi politique! que dans le nôtre & que la Religion est mal soutenuë, par ceux mêmes qui se glorifient d'en être les colomnes, parce qu'ils sont possedez de cet esprit du monde!

Et que peut-on esperer d'une disposition si contraire à la Foy, où vivent aujourd'huy la plupart des Chrêtiens, qui sont engagez dans le monde, ce monde qui n'a pas la force de renoncer à son sens & à sa raison pour croire; parce qu'il n'est que sensuel, & qu'il a en horreur la soumission; & parce qu'enfin ce monde passionné pour la fausse gloire, ne cherche qu'à plaire aux hommes, sans se soucier de plaire à Dieu? Ce qui fait dire à nôtre Seigneur, *je ne prie point pour le monde.* Et ce monde destitué du secours de la protection de ce divin Sauveur, tombe dans la deffiance, dans l'incredulité, & dans la privation de la Foy: en quoy la Prophétie de S. Paul se trouve accomplie. *Sçachez*, dit-il à un de ses Disciples, *que dans les derniers siécles, il y aura des temps fâcheux. Car il se trouvera des hommes amoureux d'eux-mêmes, interressez, superbes, médisans, dénaturez, sans Foy, sans parole, calomniateurs, intemperans, sans affection pour les gens de bien, peu sinceres, voluptueux, qui auront une apparence de pie-*

Quod solet videre credit quod non solet, non credit. *Aug. Serm. 147. de tempore.*

Abierunt post vanitatem & vani facti sunt. *Jer. c. 2.*

Habentes speciem pietatis, veritatem ejus abnegantes. *2. Tim. c. 3.*

té, mais qui en détruiront l'esprit. N'est-ce pas là la peinture des Chrêtiens de ce siécle, qui n'ont de la Religion, que pour la bienseance ; & un exterieur de probité, sans en avoir le fonds & l'interieur?

Ce n'est donc pas merveille si dans un état si languissant, où se trouve la Foy des derniers siécles, ces grandes maximes sur lesquelles est établie nôtre Religion ne font plus d'impression sur nos esprits : si le monde dont triomphoit la Foy des premiers Fidèles, triomphe de la nôtre, par l'éclat trompeur & par les vaines illusions dont cette figure qui le compose est environnée. Mais quand le jour sera venu, & que nous nous réveillerons, nous verrons quelle est nôtre pauvreté. Car nous ne la reconnoîtrons bien, que quand nous serons reveillez du profond sommeil, où nous a plongez cet amour du siécle, qui a commencé à éteindre dans nous, les lumieres les plus pures de la Foy.

Hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra. *1 Joan. c. 5.*

Il y a encore mille autres défauts imperceptibles, qui se glissent tous les jours dans l'exercice de la Foy ; de la maniere dont on croit aujourd'huy, & que chacun peut ressentir en y faisant reflexion : comme par exemple, croire tout ce qui se dit sur la Religion, sans discernement ; & ne croire rien ; se satisfaire de tout, & ne se satisfaire de rien ; croire par accoutumance, mais sans sentiment aucun de ce qu'on croit. Je pourrois ajoûter l'état miserable de ceux qui croyent sans esperer, de ceux qui esperent sans croire : car la deffiance & la confiance trop grande des uns & des autres, est également opposée à la pureté de la Foy. Il y a une Foy sans charité, sans principes, sans actions, qui n'est qu'une Foy de ceremonie : il y en a une qui ne fonde son merite, que sur la justice des œuvres : il y en a une autre qui ne se rend qu'aux miracles, & qui n'a de soumission que

Acceperant fidem, sed non secuti fuerant dilectionem. *de vocat. Gent. lib. 1.*

que pour les choses extraordinaires. Et c'est de la maniere dont nous vivons, que la Foy de ces derniers siécles se trouve affoiblie par tous ces defauts, qui en ont si fort terni l'éclat. C'est cette corruption si generale, ce relâchement de mœurs si universel, ce nombre prodigieux de foibles & d'infirmes dans l'exercice de la pieté, cette multitude de pecheurs & de pechez, dont nous sommes environnez de tous côtez, ce déreglement si épouventable du siécle, qui doit nous faire trembler dans les funestes conjonctures, où se trouve aujourd'huy la Religion; parce que c'est une espece de disposition à une revolution prochaine dont la Foy est menacée. Car on ne peut pas faire reflexion aux malheurs, que ce refroidissement de la Foy a déja causez au monde, & dans quel excès de desordres elle a jetté tant de Chrêtiens, sans en être épouventé. Cette heure funeste dont parle l'Evangile, où Dieu retire toutes ses graces pour abandonner ceux qu'il veut punir à la puissance des tenèbres, s'approche peut-être encore plus que nous ne pensons. Ce torrent de l'iniquité dont S. Augustin fait mention dans ses Confessions, qui est sujet à ses débordemens, est peut-être déja grossi de nos crimes, pour nous menacer d'une derniére inondation. Et la colere de Dieu, qui a ses momens pour éclater, quand sa patience s'est lassée par le mépris qu'on fait de ses misericordes, doit jetter la frayeur dans le cœur de ceux qui sont encore gens de bien, pour les obliger à interposer le credit de leur vertu, afin de détourner un si grand malheur; à tâcher de flechir par la sainteté de leur vie, & par la pureté de leur Foy, l'indignation de Dieu, que nous avons irrité par l'excès de nos desordres; & enfin à chercher un remède à ce relâchement si universel, qui s'est glissé non seulement dans les mœurs des Fidèles, mais encore dans leur Foy, qui s'affoiblit tous

Hæc est hora & potestas tenebrarum. *Luc. c. 22.*
Aug. Confess. lib. 9. c. 8.

tous les jours, par l'affoibliſſement de leur charité.

CHAPITRE XI.

Quel eſt le remede à un ſi grand malheur.

SANS ces viciſſitudes de graces, & ſans ces revolutions de la Foy, que Dieu permet dans le monde, les Chrêtiens ſeroient dans une pareſſe & dans un aſſoupiſſement encore plus funeſte pour eux, que par tous les autres châtimens dont ſe ſert ſa juſtice dans les jugemens qu'il exerce ſur les hommes, donnant le cours tel qu'il luy plaît, comme dit S. Auguſtin, au débordement des mœurs & au torrent de l'injuſtice, pour ſervir à ſes deſſeins éternels. Et il paroît en cette conduite, qui nous ſemble ſi terrible, une abondance de miſericorde, & une profondeur de ſageſſe, que nous devons admirer en l'adorant. Car ce n'eſt que pour nous rendre plus attentifs à nos devoirs, & pour nous reveiller de cét eſprit d'aſſoupiſſement, où nous vivons, que Dieu nous conduit par ces precipices. Car comme il tire des tènebres de la Foy cette lumiere toute celeſte, qui remplit nos cœurs de perſuaſion, pour pratiquer le bien: c'eſt de ce débordement ſi general de nos deſordres, qu'il trouve le moyen d'exciter en nous cet eſprit de vigilance, qui nous rappelle à l'obſervation de nos plus étroites obligations; l'unique remède qui nous reſte dans le malheur dont nous ſommes menacez par la licence du ſiécle. Et c'eſt le peu de ſûreté qu'il y a dans ces viſſitudes de la Grace, qui doit nous rendre plus vigilans. Reveillons-nous donc

Tu Domine rector celitum, & terrenorum ad uſus tuos contorquens profunda torrentis & fluxum ſæculorum turbulentum. *Lib. 9. Confeſſ. c. 8.*

donc de ce sommeil fatal, qui seroit capable d'éteindre en nous ce qui y reste de vie; pour travailler de concert au rétablissement de la Foy, qui s'est si fort affoiblie: & tâchons à faire revivre dans ces derniers temps cette ferveur, qui florissoit parmi les Fidèles, dans les premiers siécles. Efforçons-nous unanimement de rappeller ces temps heureux, par une conduite plus reglée, & de ressusciter pour ainsi dire, ce premier esprit de l'Eglise naissante, par un renouvellement de nôtre Foy: & que cette Foy nous serve d'un éguillon continuel, pour nous exciter à veiller sans cesse sur nous. N'ayons point de desseins qu'elle n'anime, point d'affaires qu'elle ne règle, point d'esperances ni de craintes qu'elle ne fonde: si nous voulons agir en Chrêtiens. Qu'elle se mêle dans toutes les conditions, & dans toutes les fortunes, pour y faire éclater sa conduite, & pour y répandre ses lumieres. Si vous êtes Prince, ou Sujet, Ecclesiastique, ou Cavalier, homme Public ou Particulier, Seculier, ou Religieux, dans le commerce, hors du commerce, Grand, petit, riche, pauvre, soyez le toûjours en Chrêtien: qu'il paroisse dans tous les états de vôtre vie, que vous croyez en Dieu. Que la Foy règne dans vous, qu'elle soit vôtre guide en tout ce que vous faites: & vivez d'une maniere si pure, & si reglée, qu'on voye que Dieu est le maître dans vôtre cœur, par une soumission parfaite à ses ordres, où la Foy vous a assujetis; & qu'enfin ce n'est pas à des ingrats, qu'il a fait une grace si signalée, que de les appeller à la connoissance de ses adorables veritez.

Mais comme Dieu fait encore tous les jours, ce qu'il fit autrefois au temps du Prophéte Elie, qu'il se reserve dans chaque siécle, & dans chaque contrée de la terre un nombre de Fdèles, qui n'ont point flechy le genouil devant l'Idole, pour ser-

servir de règle & de modéle aux autres Peuples : peut-être sommes-nous de ce nombre choisi, qu'il s'est reservé, pour donner exemple à toute la terre, de la maniere dont il faut l'honorer, si nous tâchons à nous rendre dignes d'une si grande faveur. Peut-être même a-t-il voulu conserver encore dans l'impureté des mœurs où nous vivons, quelque étincelle de cette pureté de Foy qui a éclaté dans la naissance de la Religion : soit qu'il veuille faire connoître à ceux qui s'égarent, que la vraye Eglise est celle, où l'on voit ces traits de Foy vive & sincere ; soit qu'il veuille retenir par les rayons d'une si pure lumiere, ceux qui marchent dans ses voyes. Car nous avons vû de nos jours des exemples de ces vertus solides, que l'Eglise a canonisées dans les premiers Chrêtiens. Nous avons connu dans les armées des Cavaliers plus fidèles à faire Oraison, & plus règlez dans tous les exercices de devotion au milieu d'un Camp, que le Solitaire le plus reclus dans son desert. Nous avons vû des Magistrats renoncer à la faveur & à leur fortune pour faire justice ; des Dames quitter la Cour, & tout ce qu'elle a de Grand & de voluptueux, pour embrasser une vie austere & penitente. Tout le monde sçait la Foy de ce Chevalier de Malthe François, qui refusa ces dernieres années, toutes les Grandeurs & toutes les recompenses que luy offrit le Grand Seigneur, pour luy faire prendre le Turban ; & avec quelle vertu il donna sa vie, pour la défense de sa Religion. Ne voit-on pas encore tous les jours des femmes du monde fidèles à leurs devoirs ; des juges incorruptibles ; des gens dans le commerce, d'une probité inviolable ; des personnes d'une fortune mediocre, se dépouiller de tout, pour sacrifier le peu de bien qu'ils ont aux œuvres de charité ; des pecheurs touchez de Dieu engagez dans toutes les humiliations de la penitence, en repassant

Segregavi vos ab omnibus gentibus esse mihi. *Lev. c. 19.*

Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua ante Baal. *Rom. c. 11.*

repassant leur vie dans l'amertume de leur cœur ? Combien de vertus cachées dans la pratique & dans l'obscurité d'une Foy humble, mais soutenuë & animée de l'exercice continuel des bonnes œuvres ? Combien enfin trouvons nous aujourd'huy d'exemples d'une creance simple, dans l'incredulité où l'on vit, d'une Foy pure dans l'infidelité de la plupart des hommes, d'une Foy exacte & rigide dans le relâchement universel de toutes choses ? Nous ne laissons pas même de voir encore dans ce declin des derniers temps, des miracles de cette vertu, dont Dieu prend plaisir de faire éclater de certains traits, pour animer la langueur d'un Christianisme presque éteint. C'est-à-dire, une Foy qui fait encore sentir à des gens de qualité, ce qu'il y a de superflu dans leur bien, pour en faire part aux Pauvres, pendant que tant d'autres qui sont dans l'abondance n'en connoissent point. Une Foy qui fait aimer à tant d'ames choisies, ce qu'il y a de haïssable dans le mépris & dans l'abjection, pour leur faire haïr ce qu'il y a d'aimable dans la prosperité & dans l'élevation. Une Foy charitable toûjours prête à faire du bien à tout le monde ; qui ne trouve point de froideur, qu'elle ne dissipe, point de dureté qu'elle n'amollisse, point d'inimitié qu'elle n'appaise, point de haine qu'elle ne flechisse : car elle peut tout dans un cœur humble & soumis.

Mais il est à craindre que ce nombre choisi de Fidèles, que Dieu a mis à couvert de la malignité du siécle, ne soit pour ainsi dire, étouffé par la multitude de ceux qui ne le sont pas. Et le déreglement de mœurs, l'obscurcissement de la verité, le libertinage, la corruption est si generale, l'inclination au mal est si violente : que si les gens de bien ne conspirent par une union d'esprit, & de sentimens dans l'exercice de la vertu, pour resister

resister au torrent, le relâchement prevaudra ; & la Foy déja affoibile dans les particuliers achevera de s'affoiblir, & peut être même de s'éteindre dans le Public. Que ceux donc qui ne croyent pas, ou qui ont de la peine à croire, s'unissent de cœur à ceux qui croyent. Car de même que des flambeaux éteints, ou prêts à s'éteindre reünis à des flambeaux allumez, se rallument les uns les autres, & font même un plus grand feu ; de même aussi ceux qui sont foibles & infirmes dans la Foy, non seulement cesseront de l'être, quand ils se joindront aux forts & robustes ; mais ils s'échaufferont, & ils s'éclaireront mutuellement. Que ceux qui ne sont pas persuadez s'attachent à ceux qui le sont ; que ceux qui doutent s'unissent à ceux qui ne doutent pas : & il arrivera que les uns marchant dans un même chemin avec les autres, ils parviendront au même terme, s'aidant reciproquement de leur soumission & de leurs lumieres. Car c'est le seul moyen de prevenir ces terribles desseins de la colere de Dieu sur les hommes, en ôtant le flambeau de la Foy aux uns, pour en éclairer les autres.

Videte opera Dei terribilia super filios hominum. *Psal.* 65.

Et ne dites point que vous voudriez bien croire, mais que vous ne pouvez. Car vous le pouvez, si vous le voulez comme il faut. Demandez, cherchez, frappez à la porte avec perseverance, sollicitez cette grace : celuy qui la fait, ne pourra pas vous resister, sa parole y est expresse. Soyez semblable à ce serviteur de l'Evangile, qui a toûjours la lampe allumée à la main, pour se tenir prêt au moment que son maître viendra : imitez ce Payen, craignant Dieu, qui merita la Foy par ses bonnes œuvres, dont l'histoire est décrite au Chapitre dixiéme des Actes des Apôtres. Si tout est dans le silence pour vous, si ni le Createur ni les creatures ne vous disent rien, de ce que vous avez à croire : écoutez au moins cette Loy, dit

Vir erat in Cesarea nomine Cornelius religiosus actimens Deum faciens Eleemosynas plebi & deprecans Deum semper. *Act. c.* 10.

Lex tua Domine scripta in cordibus hominum quam ne ipsa quidam delet iniquitas. *Confess. liv.* 1. *cap.* 4.

dit S. Augustin, que vous avez écrite au fonds de l'ame, & que la malice de l'homme ne peut effacer. C'est cette impression naturelle d'équité, & de droiture, qui vous dira la premiere ce que vous avez à faire, si vous êtes assez fidêle pour l'écouter. Et si vous avez encore quelque étincelle de cette Foy, que vous avez reçûe au Baptême, que vous n'ayez pas cultivée par l'exercice de la pieté, & par les devoirs d'une vie Chrêtienne, & que vous ayez comme tant d'autres, de la peine à croire des choses qui vous paroissent inconcevables: commencez par devenir humble, & vous deviendrez docile. Vous avez de la peine à croire, disoit le fils de Dieu aux Juifs, parce que vous êtes vains & superbes: cessez de l'être & vous croirez. Approchez de Dieu avec crainte & tremblement, comme cette femme malade de l'Evangile approcha de JESUS-CHRIST, & surmonta sa resistance par sa confiance & par son humilité. Ecoutez sa voix dans la voix de l'Eglise, qui nous parle par les Conciles, par la tradition, & par la bouche des Pasteurs qu'elle nous donne. Car comme c'est en vain qu'on honore le Pere, si l'on n'honore le Fils, dit S Jean: c'est en vain qu'on croit en JESUS-CHRIST, si l'on ne croit en son Eglise: cette Eglise, que l'Aôptre appelle, *la colonne de la verité*. Abaissez-vous devant celuy qui relève les humbles, & humilie les superbes: ne faites tort à personne, soyez équitable à tout le monde. Retranchez le luxe de vôtre domestique, pour commencer à vous depouiller de cette dureté naturelle, que vous avez pour le pauvre: soyez charitable à vôtre prochain, ou en fortifiant le foible, ou en secourant le miserable, ou en traitant bien celuy qui vous traite mal. Car *si vous faites part de vôtre pain à celuy qui n'en a pas, si vous revêtez le nud, si vous assistez le miserable avec épanchement de cœur, & si vous consolez l'affligé, la lumiere*

Gentes quæ legem non habent, naturaliter ea quæ legis sunt faciunt, & ipsæ sibi lex sunt. *Rom. c. 1.*

Quomodo potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis. *Joan c. 5.*

Mulier timens & tremens venit, & procidit ante eum. *Marc. c. 5.*

Qui non honorificat filium non honorificat patrem, qui misit illum. *Joan. cap. 5.*

Ecclesia Dei colomna & firmamentum veritatis. *Paul. 1 Tim. c. 3.*

Frange esurienti panem tuum, egenos & vagos in

miere brillera parmi vos tenèbres & vos tenèbres deviendront comme le plein jour: & alors vôtre Foy éclatera comme l'aurore: c'est ainsi que l'assure le Prophete Isaïe. Car ce n'est que par les bonnes œuvres qu'on acquiert la Foy, quand on ne l'a pas. Soyez Chrêtien dans la conduite universelle de vôtre vie: donnez l'aumône en Chrêtien, si vous êtes riche: souffrez l'indigence en Chrêtien, si vous êtes pauvre: rendez la justice en Chrêtien, si vous êtes juge: portez les armes, & faites la guerre en Chrêtien, si vous êtes soldat. Souffrez l'injure en Chrêtien, si l'on vous offense: recevez en Chrêtien l'honneur qu'on vous fait, si l'on vous honore: qu'il paroisse dans toutes vos actions un air de religion & de Christianisme: & vous n'aurez plus de peine à croire. Alors on verra cette Foy ferme, solide, soutenuë de principes, regner dans le détail universel de vôtre vie & dans tous vos devoirs de Religion. Car l'esprit devient éclairé, à mesure que le cœur se purifie: c'est la recompense de la bonne vie, que l'intelligence des choses qu'on est obligé de sçavoir, pour bien vivre. On ne parvient à l'intelligence que par une grande pureté de mœurs, & à une grande pureté de mœurs, que par une grande soumission d'esprit: & c'est une partie de cette divine sagesse de la Foy, de commmencer à en connoître le prix, & à la desirer, pour la suivre.

ducin domum tuam, cum videris nudum operi eum: tunc erumpet sicut mane lumen tuum. *Isai. c 58.* Cum effuderis esurienti animam tuam & animam afflictam repleveris, orietur in tenebris lux tua, & tenebræ tuæ erunt sicut meridies. *Ibid.* Fide purificans corda eorum. *Act. c. 15.* Fides mundet te, ut intellectus impleat te. *Aug. tract. in Joan.*

Et si nous sommes assez malheureux que de ne pas faire fructifier en nous ce don divin, par nos bonnes œuvres: comme font aujourd'huy la plupart des Chrêtiens qui font le bien ou par coutume, ou par vanité, ou par hazard, sans aucun bon motif; si nous enterrons ce talent si precieux; si nous ne renonçons à nous mêmes, sans nous arrêter aux foibles raisonnemens de l'esprit humain, ni aux presomptueuses pensées de la chair si sujete à l'égarement, afin de suivre ce flambeau celeste,

leste, qui seul peut nous mettre dans la voye de la verité ; si la Foy n'est elle même nôtre guide, & que nous nous rendions indignes de ses lumieres : Dieu se vangera du mépris que nous ferons de sa Grace, & il nous punira comme ce serviteur timide & paresseux qui enveloppa son talent, & le rendit inutile : il nous jettera dans ces tenébres exterieures dont parle l'Evangile, c'est-à dire, dans l'erreur & l'égarement : ou bien il nous traittera comme ce Peuple reprouvé dont parle S. Mathieu. Il nous ôtera la Foy, qu'il appelle un Royaume, parce que c'est par elle qu'il régne dans nos cœurs, pour la donner à un autre Peuple plus propre à la faire fructifier, par une plus grande fidelité à ses graces. Et dès qu'il aura pris un dessein si formidable, en nous abandonnant à nous-mêmes & à nôtre ignorance : ce qui ne nous conduira plus dans ses voyes, nous en détournera : ce qui ne dissipera plus nos tenèbres, les augmentera : ce qui ne nous menera plus au terme où nous aspirons, nous égarera. Les creatures qui ne nous parloient que du Createur, ne nous parleront plus que d'elles-mêmes : & quand toute la nature se taira pour ne plus nous annoncer un Dieu, les Cieux, dit le Prophète, annonceront par leur harmonie, & par leur silence même, sa justice à un Peuple qui naîtra un jour après nous, pour le connoître, & pour le loüer, en nôtre place. Craignons ces foudroyantes paroles de la colere de Dieu adressées aux Juifs : quand lassé de leur ingratitude, il leur dit en les abandonnant. *Je m'en vais, vous me chercherez, & vous ne me trouverez pas.* Marchons donc pendant que nous avons encore un reste de lumiere qui nous éclaire : avant que la nuit & les tenèbres de l'infidelité ne nous surprennent par la perte de la Foy : que le relâchement des derniers siécles ne nous entraîne pas dans ce torrent malheureux

Abiens fodit in terram, & abscondit pecuniam Domini sui. *Mat. c. 25.* Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores. *ibid.* Dignus erat perdere inutilem fidem, qui non exercuerat charitatem. *de vocat. Gent. lib. 2.* Auferetur à vobis regnum Dei & dabitur genti facienti fructus. *Mat. c. 21.* Annunciabunt cæli justitiam ejus populo qui nascetur. *Psal. 21.* Væ eis cum recessero ab eis. *Osée. c. 9.* Ego vado & quæretis me & quò ego vado non

qui entraîne le monde : & que ce qui doit nous exciter à la vigilance, ne soit pas un motif de negligence & de paresse, pour nous : car la paresse est le plus grand de tous les obstacles à la Foy, parce qu'elle la combat toûjours.

potestis venire. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. *Joan. c. 12.*

CHAPITRE XII.

La conclusion de ce discours.

CEssons donc de lasser la patience de Dieu, par les langueurs & par les foiblesses d'une Foy presque éteinte. Prosternons-nous sans cesse au pied des Autels, pour flechir sa misericorde: afin qu'il détourne de nous le malheur dont nous sommes menacez de la perdre. Ne laissons pas que d'adorer avec un profond respect l'équité secrete de ses jugemens, dans la punition qu'il a tirée déja de tant de Chrêtiens qui l'ont perduë. Mais en adorant une conduite si terrible, que la frayeur de sa Justice nous fasse trembler dans la vûë de la corruption, du libertinage, du déreglement universel, où vivent aujourd'huy la plupart des Chrêtiens, qui semblent déja n'avoir que trop irrité sa colere. Gemissons dans le secret de nos cœurs, pour l'appaiser de ce que ces dernieres guerres, & toutes ces calamitez publiques, qu'il ne nous a envoyées que pour amôlir nos cœurs, les ont encore davantage endurcis: de peur qu'après avoir appesanti sa main sur nous, par tant de fleaux dont nous n'avons pas profité, en nous corrigeant de nos pechez, il ne s'abandonne à son indignation pour nous punir du plus redoutable de tous les châtimens, qui est la privation de la Foy, de quoi nous menacent les funestes dispositions, & les tristes presages que nous en voyons de tous côtez.

Flagella Domini quibus corripimur, quæ patimur, ad emendationem nostram, non ad perditionem evenisse sciamus. *Judit. c. 8.*

Car le monde a-t-il jamais été plus corrompu qu'il est, & la Religion plus profanée ? Ne semble-t-il pas que ce ne soit plus que l'ombre de la Religion qui soit en usage dans ce siécle, où la difficulté qu'on a de croire ne vient que de la difficulté, qu'on a de vivre conformément à sa creance ? L'enchantement qu'on trouve dans les plaisirs de la vie, ne fait-il pas fermer les yeux à la plupart des Chrêtiens dans la consideration de l'avenir, pour se satisfaire plus tranquillement de la joüissance du present ? & l'endurcissement où ils vivent, joint à l'insensibilité qu'ils ressentent pour les choses de Dieu, ne doit-il pas passer pour la plus grande & la plus profonde playe dont la justice de Dieu puisse punir les hommes ?

Ce fut aussi le plus épouvantable châtiment dont il punit les Juifs, après avoir vainement mis en usage tous les autres. Ce qui fit dire au Prophète : Ce Peuple a abusé de vous & de vos bontez, ô mon Dieu ! parce qu'il a fermé les yeux à vos lumieres : ainsi punissez son mépris de tout ce que vôtre Justice a de plus rigoureux : *aveuglez-le, fermez luy les yeux, qu'il n'entende & qu'il ne comprenne pas assez pour se convertir.* Mais ne nous punissez pas d'une si étrange maniere. Il est vray qu'il n'y a rien que nous ne meritions, étant encore plus coupables que ce Peuple que vous avez reprouvé. Car bien loin de faire profiter dans nous la Foy, que vous nous aviez donnée : nous l'avons renduë vaine & inutile par un assoupissement profond, où nous a plongez la molesse de nos mœurs. Le desordre où nous vivons a merité tout le poids de vôtre colere : & nos pechez sont montez à un excès, qu'il n'y a point de châtiment dont nous ne nous soyons rendus dignes. Ainsi punissez-nous comme vous avez fait depuis si long-temps, ou par le renversement de nos for-

Excæca cor populi hujus & oculos ejus claude, ne forte videat, & intelligat, & convertatur. *Isa. c. 6.*

fortunes, ou par la desolation de nos Provinces, ou par l'horreur des poisons & des autres crimes dont nôtre siecle a été si fort infecté, ou enfin par tout ce que vôtre Justice a de plus affreux. Faites fondre sur nos têtes tous les fleaux de vôtre vengeance la plus severe: pourvû que ce soient des châtimens qui puissent servir plutôt à nous rapeller à vous, qu'à nous en éloigner; que ce soient des peines qui nous guerissent, & non pas des afflictions steriles qui nous perdent; & que nous reconnoissions encore des traits de vôtre misericorde, parmi les traits les plus terribles de vôtre Justice: comme cette captivité que vous envoyâtes aux Juifs pour les r'appeller à leurs devoirs, ainsi que dit le Prophéte.

Laudabunt mein terra captivitatis suæ, & erunt memores nominis mei. *Baruc. c. 2.*

Il est vray que nous vivons dans le Christianisme d'une maniere si Payenne, que nous meriterions la même punition, que tant de Peuples à qui Dieu a ôté la Foy, qui peut-être ne s'en étoient pas rendus si indignes que nous. Considerons au moins ces débordemens d'opinions nouvelles, dont nous avons vû l'Eglise presque inondée dans ces derniers siécles, comme un avertissement du même malheur, qui nous peut arriver. Profitons-en si c'est pour nôtre instruction: & si c'est pour la punition de ceux qui ne vivent pas bien parmi nous, disons leur ce que les Nautonniers disoient à Jonas, quand la tempête qui ménaçoit le vaisseau commença à les presser: *Pour-quoy êtes-vous dans l'assoupissement? invoquez vôtre Dieu, qui peut-être aura pitié de nous.* Commençons par nous réveiller nous-mêmes: renonçons à nos vieilles habitudes au péché, & reprenons nos anciennes ferveurs: revêtons-nous de ces armes de lumiére dont parle l'Apôtre, parce que la nuit est déja avancée, & que le jour est proche, ce redoutable jour du Jugement du Seigneur. Quittons les songes & les phantômes de cette vie, qui n'est plei-

Quid tu sopore deprimeris, surge, invoca Deum tuum, si forte cogitet de nobis & non pereamus. *Jon. c. 1.*

pleine que d'illusions, pour nous attacher à la verité, si nous avons encore de la Foy. Détachons-nous des affections de la terre, puis que cette même Foy nous promet le Ciel. Renonçons au monde & à tous les vains attachemens de la vanité du siecle : ou vivons-y comme des voyageurs bannis de leur patrie. Déplorons la durée trop ennuyeuse de nôtre exil : car nous n'avons pas icy une demeure stable & solide, mais nous en cherchons une dans le Ciel. Raprochons-nous des Autels avec des ames pures. Pleurons, gemissons, frapons à la porte : ne cessons point jusques à ce que nous ayons fléchi la colére de Dieu, qui est irrité contre nous. Disons-luy, comme Abraham luy disoit pour sauver ces villes criminelles qu'il voulut punir par le feu : Seigneur, n'envelopez par les innocens parmi les coupables dans la punition que vous méditez : pardonnez à ceux qui ne vous sont pas fidéles, en la consideration de ceux qui le sont. Faites grace aux pecheurs, en la faisant aux Justes. Laissez-vous fléchir, mon Dieu ! à ceux qui ne vous ont jamais offencé : n'envelopez-pas dans les tenèbres ceux qui n'ont point fermé les yeux à vos lumieres. Souvenez vous de ceux qui ont soutenu l'obscurité de la Foy, & de vos Mystéres, le silence des creatures sur la Religion, la contradiction des hommes, & toutes les difficultez qu'il y a à croire, sans jamais rien sentir de vôtre part qui pût les encourager, & qui n'ont jamais hésité parmi tant d'oppositions pour vous être fidèles. Oüi mon Dieu ! que tant de vertu, tant de priéres, tant d'aumones, tant de bonnes œuvres qui se font dans tout le Royaume, par tant de gens de bien, appaisent vôtre colere, & vous obligent à faire misericorde à ceux qui ne la meritent pas, au nom de ceux qui la meritent : que les petits sauvent les Grands, que les Forts soutiennent

Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus. *Hebr. c. 12.*

nent les foibles : que la Foy du Peuple supplée au manquement de la Foy des gens de la Cour : & que les fidèles redressent par leur exemple ceux qui ne le sont pas. Prions sur tout pour ceux qui s'affoiblissent dans l'exercice de la Religion, & qui laissent ébranler leur créance à l'esprit du monde, dont on est aujourd'huy si possedé. Et quelque exemple de chute ou de foiblesse, que nous remarquions dans ceux avec qui nous vivons, demeurons fermes au milieu de ces affoiblissemens scandaleux, qui sont comme autant de pieges aux infirmes : voyons le dereglement des libertins sans nous y laisser aller ; & soutenons même tout ce qui est capable de nous scandaliser dans leur conduite, avec une patience invincible, sans nous affoiblir.

Car ne seroit-il pas étrange, que lors que Dieu se fait entendre à tant d'infidèles, par la seule voix des creatures, qui racontent sa gloire d'un bout du monde à l'autre ; nous le méprisations quand il s'explique à nous par luy-même, & par les lumieres de la Foy ? Regardons nôtre sainte Foy comme un dépôt sacré & inviolable, auquel on ne doit pas souffrir qu'on touche pour y changer quoy que ce soit. Tenons nous aux maximes & à la creance que nous avons reçûë de nos peres, comme à la pierre ferme sur laquelle étant appuyez, nous ne devons craindre ni la violence des vents, ni les débordemens des eaux dont nous ménacez l'Evangile. Ne refusons pas à l'autorité de Dieu, souveraine & infaillible qu'elle est, ce que nous demandons pour la nôtre, qui n'est que foible & fautive, de ceux avec qui nous traittons, voulant qu'ils nous croyent toûjours sur nôtre parole. Disons à Jesus-Christ ce que luy disoit ce Disciple dans saint Jean : Nous sçavons que vous êtes le vray Fils de Dieu, & que vous êtes le seul Maître veritable qu'il a envoyé au monde pour l'in-

Scimus quia à Deo venisti magister. *Joan. c. 3.*

l'instruction des hommes. Nous sommes persuadez de vôtre Divinité ; & c'est pour cela que vôtre doctrine, dont nous faisons profession, sera la règle de nôtre creance : & nous protestons que nous ne voulons point d'autre école, que celle de l'Eglise où Jesus-Christ est le Maître. Car après que tant de prophèties, tant de miracles, tant de Martyrs, & tant de Confesseurs ont rendu témoignage à cette verité, pouvons nous en douter ?

Soyons donc bien persuadez de l'excellence & du prix du don de la Foy : que ceux qui ne sont pas fidèles à ce don, meritent que Dieu les punisse par la privation de ses lumiéres, en se retirant d'eux, & en leur ôtant une si grande grace : tâchons d'y répondre par une vigilance exacte, & par une vie irreprochable, puisque par un moment de soumission en s'aveuglant soy même, on acquiert une éternité de lumieres & de connoissances. Oüy mon Dieu ! je commenceray le premier à me règler sur de si grands principes : je m'aneantiray devant vous pour vous rendre gloire par l'aneantissement de mon esprit : je soumettray ma sagesse & ma raison à vôtre souveraine Raison & à vôtre souveraine Sagesse. Je vous sacrifieray toutes les inquietudes de ma curiosité naturelle : je renonceray à mes raisonnemens : j'etoufferay même toutes les reflexions de cette prudence humaine & charnelle, qui m'empêche de m'abandonner à vôtre conduite : & puis que je suis fidele, je veux l'être en toutes choses : ma vie répondra à ma creance ; & faisant profession de Christianisme, je ne veux plus vivre que chrêtiennement. Mais vivons tous de cette maniere : & plus nous croirons, plus nous aurons de satisfaction à croire : comme S. Paul le promettoit aux Romains. Le Dieu d'esperance nous comblera de paix & de joye dans nôtre Foy : Afin que nôtre esperance croisse toûjours de plus en plus par la vertu & par la puissance de l'Esprit Saint.

Deus spei repleat vos omni gaudio & pace in credendo, ut abundetis in spe virtute spiritus sancti. *Rom. c. 15.*

F I N.

LA VIE

DES

PREDESTINEZ

DANS

LA BIEN-HEUREUSE

ETERNITÉ.



PREFACE
DE
L'AUTEUR.

CET Ouvrage est le fruit d'une maladie de près de quatre ans, qui m'a plus instruit dans les voies de Dieu, si je l'ose dire, que plusieurs années de Religion. Ce fut pour me soutenir dans mes langueurs, que je m'attachai à mediter ces années éternelles, que le Roi Prophete *Psal. 76.* avoit sans cesse devant les yeux. Il est vrai, la vûë de ce bienheureux repos qui doit toûjours durer, augmenta ma foi, & diminua mes peines. Dieu même me fortifia de telle sorte, & me remplit de tant de consolation dans ces meditations, que je commençai à regarder la vie avec toute l'indiference qu'il falloit, pour me preparer tranquilement à la mort.

Rien aussi n'est plus capable d'affermir le

cœur de l'homme dans les miseres dont il est environné, que la pensée de l'Eternité. Car on devient en quelque façon invincible à toutes les disgraces, dès qu'on peut ouvrir les yeux à la lueur de cette gloire, qui efface tous les objets de la terre, pour ne plus laisser voir que le Ciel. Toute autre consolation est froide, en comparaison de celle qu'on reçoit d'une si sainte considération ; & ce ne peut être que la vûë de la lumiere de l'autre vie, qui puisse donner la force qu'il faut, pour porter paisiblement les tenebres de celle-ci.

Comme c'est ce grand mystére de l'Eternité bienheureuse, le plus ignoré de tous les mystéres de nôtre Religion, qui m'a fortifié dans mes foiblesses, & qui m'a fait trouver dans mes souffrances la source de ma paix, & même de ma joie dans les dernieres années de ma vie : j'ai cru que je pourrois peut-être édifier le public en lui proposant le même objet, en lui representant quelle doit être l'occupation des Predestinez pendant l'Eternité, & en lui montrant en ce monde quelque raion de cette gloire, qui ne se découvrira que dans l'autre. Heureux ! si éclairé moi-même d'une lumiere si pure, je pouvois en répandre quelque étincelle, dans l'esprit de ceux qui voudront bien se donner la peine, de jetter les yeux sur cet Ouvrage !

Car pour moi, j'avouë que je ne comprens par comment il se peut faire, que nous enten-

entendions parler du Paradis avec tant de froideur & avec tant d'indifference, quand nous apprenons qu'un disciple de Platon, après avoir lû le Traité que ce Philosophe avoit écrit de l'immortalité de l'ame & de la beatitude, alla se précipiter pour en joüir plutôt : l'impatience qu'il avoit d'être heureux, ne pouvant lui permettre de retarder son bonheur.

Cic. lib. 1. Tuscul.

Quelle honte pour nous, qui sommes Chrêtiens, & élevez dans la pureté des lumieres de la Foi, quand nous entendons dire à un Payen, que la seule pensée de l'Eternité lui avoit paru si agréable, qu'elle l'avoit dégoûté de tout, & que cette même pensée ne nous ait encore pû détacher de rien ! Avec quel front pouvons-nous aimer ce qui est perissable, voiant que ce Philosophe n'étoit plus touché que de ce qui est éternel ? *Je ne prenois plaisir*, disoit-il à son ami, *qu'à penser à l'Eternité : j'abandonnois mon esprit à une esperance si douce ; tout le reste me déplaisoit : & considerant mes infirmitez dans la caducité de mon âge, je me plaignois de ma vieillesse ; qui me retardoit la possession d'une vie qui ne doit point finir.*

Senec. ad Luc. Ep. 102.

Quelle impression ne devroit point faire sur nos esprits, ce grand objet de la gloire, tel que la Foi nous le propose, quand on nous dit qu'une éternité en idée, dégoûte un Infidèle de tous les biens de la terre ? Prévenu d'une connoissance imparfaite & confuse, que la Philosophie lui donne

d'une vie immortelle, il n'a que du mépris & du dégoût pour tout ce qui est perissable & mortel : & nous autres, avec un esprit rempli des lumieres éternelles, nous ne soupirerons qu'après ce qui est temporel !

Touché moi-même d'un égarement si deplorable, qui règne aujourd'hui dans la plupart des Chrêtiens, j'ai cru qu'on ne seroit pas peut-être, tout-à-fait insensible aux vûës toutes divines de cette Eternité bienheureuse, que j'ai ressentie en mon particulier ; & que ce qui m'a servi de meditation pour me soutenir en secret dans mes infirmitez, pourroit servir d'instruction à tout le monde. Mais comme j'ai senti beaucoup mieux le bonheur de ce glorieux avenir, que je ne le dis, j'espere que ceux qui ont encore plus de foi que moi, suppleront par la force de leurs lumieres, à la foiblesse de mon discours. Et peut-être aussi qu'un dessein conçû dans la souffrance, & formé dans la douleur, sera beni de Dieu : parce qu'après tout, les veritez Chrêtiennes ne fructifient jamais mieux, que par la croix & par l'infirmité.

C'est ainsi que j'espere, donnant cet ouvrage au public, conserver en moi les impressions salutaires que j'ai tirées de la consideration de l'Eternité bienheureuse, en les renouvellant dans le cœur de ceux qui me feront l'honneur de m'écouter : & peut-être même que l'idée qu'ils se formeront, sur le plan que je leur fais de la gran-

grandeur & de la Majesté de Dieu, dans l'attente des choses futures, les pourra occuper de telle sorte, qu'ils oublieront jusqu'au sentiment & jusqu'à la memoire des choses presentes. Quoi qu'il en soit, j'espere que les plus tièdes & les plus languissans sur l'importante affaire du salut, n'auront pas de peine à donner quelques momens de cette vie, pour penser á ce qu'ils feront éternellement dans l'autre.



AVER-



AVERTISSEMENT.

QUOY-QUE l'Epître de Saint Auguſtin, que je cite à la cinquieme page, en laquelle il rend compte de ce qui lui arriva dans le deſſein qu'il prit d'écrire du Paradis, paſſe pour ſuſpecte parmi ceux qui ont examiné les Ouvrages de ce Saint : je ne laiſſe pas de m'en ſervir comme de Saint Auguſtin, parce qu'elle fait beaucoup à mon ſujet ; & ſans entrer dans la controverſe que je laiſſe à regler au Sçavans, ce m'eſt aſſez que je la trouve au ſecond Tome de cet Auteur, Epître 205, dans l'édition d'Anvers par les Docteurs de Louvain, non pas dans l'Epître 105, comme je l'avois marquée. Après tout, ſi elle n'eſt pas de Saint Auguſtin, elle eſt de bon lieu, & elle peut avoir ſon effet ſur l'eſprit de ceux qui jugent des choſes plus par elles-mêmes, que par leur Auteur.

LA

LA VIE DES PRÉDESTINEZ DANS LA BIENHEUREUSE ÉTERNITÉ

CHAPITRE I.

La proposition du dessein de cet Ouvrage.



OTRE Religion, qui est si noble dans ses sentimens, si sublime dans sa doctrine, si pure dans sa morale, si sainte dans ses maximes, si auguste dans ses ceremonies, si majestueuse dans ses mystéres, & si admirable dans toutes ses parties, n'est après tout ni agréable à nôtre égard, ni tout-à-fait accomplie que par l'esperance de la recompense qu'elle nous propose. Ce n'est aussi que par cette esperance que nous recevons le fruit de cette divine adoption, que Jesus-Christ nous a meritée par le prix de ce Sang adorable, qui a été la reconciliation du Ciel & de la Terre : puis que c'est par-là que nous entrons dans la possession de l'heritage de Dieu,

Dieu, qui est nôtre Pere, & dans la joüissance de tous ses biens. Mais quoi qu'il n'y ait rien de plus établi dans la Foi dont nous faisons profession, que la promesse qu'elle nous fait d'un Roiaume, on peut dire toutefois qu'il n'y a rien de plus inconnu & de plus ignoré que la gloire qu'elle nous promet. C'est ce que je voudrois pouvoir éclaircir en cet ouvrage, autant qu'il est permis à la foiblesse de l'esprit humain de s'expliquer dans un sujet si inexplicable, pour apprendre au Chrêtien la grandeur de sa destinée, & pour lui faire concevoir ce que S. Paul enseignoit aux Ephésiens: *quelle est l'esperance à laquelle Dieu nous a appellez, & quelles sont les richesses de la gloire de l'heritage, qu'il destine aux Saints.*

Ephes. c. 1.

Ainsi mon dessein c'est de proposer à un voyageur, fatigué des égaremens d'une course longue & incertaine, le terme de son voyage, & le lieu de son repos, en lui mettant devant les yeux sa chere patrie plus à découvert; c'est de montrer à un Pilote battu de l'orage, le port où il prétend arriver; c'est de faire voir à un esclave chargé de fers cette douce liberté après laquelle il soupire; c'est de découvrir à des hommes lassez des illusions du mensonge, ce que la verité a de plus réel & de plus solide dans les biens qu'elle promet; enfin, c'est d'apprendre au Fidèle l'accomplissement du grand mystére de la regeneration éternelle, quand dépoüillé des miseres de cette chair corruptible dont il est environné, il sera revêtu de cette immortalité qui le fera vivre éternellement, dans le Roiaume qui lui est preparé.

Mais n'est-ce pas une espece de présomption d'entreprendre d'écrire sur un sujet tellement relevé, qu'il n'est pas même permis à l'homme d'en parler, comme nous le dit l'Apôtre? En effet, où prendre des paroles pour exprimer des choses au-dessus de toutes les idées qu'on s'en peut former?

2 Cor. c. 12.

Quel

Quel moien de dire ce que l'œil n'a point vû, ce que l'oreille n'a point entendu, & ce que l'esprit n'a point conçû ? Et comment oser pretendre découvrir quelque trait des beautez de ce palais admirable, duquel les Saints Peres, qui sont les organes dont Dieu se sert d'ordinaire pour s'expliquer aux hommes, n'en parlent eux mêmes qu'avec des termes qui en diminuënt la grandeur ? Tout le monde sçait ce qui arriva un jour à Saint Augustin, qui s'étant enfermé dans son cabinet, prit la plume pour écrire ce qu'il pensoit de la bienheureuse Eternité, & pour en sçavoir le sentiment de Saint Jerôme. Il entendit une voix qui lui dit: *Que veux tu faire, Augustin? A quoi penses-tu ? Est-ce que tu prétens renfermer la vaste étenduë de la mer dans un vase aussi étroit que ton esprit ? Crois-tu pouvoir comprendre ce qui n'a jamais été compris ?* C'est lui-même qui raconte cette aventure: & il ajoûte qu'il ne put rien apprendre de Saint Jerôme, qu'il consultoit d'ordinaire sur les difficultez qu'il avoit, parce qu'il mourut le même jour qu'arriva la lettre qu'il lui écrivoit. Enfin, qu'elle hardiesse de penser à ouvrir ce livre de vie, qui ne peut être ouvert, dit Saint Jean, que par l'Agneau, lequel seul en sçait le secret ? Ce livre est fermé à tout homme mortel, dit l'Apôtre: l'Agneau qui l'a scellé de son Seau en sçait lui seul le mystére, & ce n'est qu'à lui à découvrir les merveilles du régne qu'il prepare à ses Elûs.

1 Cor. c. 2. ex Isa. cap. 64.

Epist. 205.

Apoc. c. 5.

La Theologie même, qui est la science de nôtre Religion, avec tous ses raisonnemens & toutes ses lumieres, ne fait que begayer sur un sujet si profond. Seroit-il croiable, dit le Prophete, que les merveilles que Dieu operera dans les splendeurs de l'autre vie, pussent être connuës dans les tenebres de celle-ci ? Et n'est-ce pas entreprendre quelque chose de plus que ce que ces bienheureux Israëli-

Psal. 87.

Israëlites qui gemissoient dans la captivité de Babylone, n'osoient faire, de parler de la sainte Sion, & d'en chanter le Cantique à des esprits aussi profanes que les Chrêtiens de ces derniers siécles, & dans une terre presque aussi étrangere à la Religion, que l'étoit autre-fois celle qu'habitoient alors ces saints exilez ?

Psal. 136.

On pourroit ajoûter à tout cela nôtre ignorance, la foiblesse de nos expressions, & la bassesse de nos termes dans une matiere si fort audessus de nos connoissances : maitrisez comme nous sommes, par ce qu'il y a de plus terrestre dans les operations de nôtre imagination, & assujetis à la servitude continuelle de nos sens. Car si par la seule impression que nous sommes sujets d'en recevoir, nous n'avons souvent pas la force de parler de ce qu'il y a de grand dans l'homme, comment oserons nous pretendre d'expliquer ce qu'il y a de grand & de magnifique dans Dieu ? N'est ce point aussi trop chercher à penetrer un secret, qu'il ne veut peut-être pas lui-même qui soit approfondi ? N'est-ce pas entreprendre de manifester un mystere avant le jour destiné à sa manifestation : & dévoiler ce que la Providence a voulu cacher aux superbes, pour les punir de leur orgueïl par cette ignorance ? Et n'ai-je pas raison de craindre que je ne deshonore la noblesse d'un sujet, dont je m'expose a diminuer le prix, en mêlant l'imperfection de mes pensées dans un dessein où il s'agit du plus ignoré de tous les mysteres ? Car c'est vouloir entrer dans les vûës de cette élection éternelle des Predestinez, dont la seule pensée paroissoit à l'Apôtre un abîme de tenebres : & c'est entreprendre de developer ce secret impenetrable de la volonté de Dieu, qui est caché dans les tresors de sa sagesse, & dans les profondeurs de ses jugemens, qui sont incomprehensibles.

Ephes. c. 1.

Je ne laisse pas toutefois d'esperer, que traitant une

une si haute matiere avec toute la circonspection qu'elle demande, c'est à dire, sans y mêler de ces raisonnemens humains qui sont sujets à affoiblir les grandes choses: & sans avancer rien que de solide, & de conforme à la plus exacte verité, je ne puisse en donner quelque connoissance propre à contenter l'esprit, & à toucher le cœur des Fidèles: car il faut avouër que quand on considere de près un sujet si sublime, avec la simple lumiere de la raison, on s'expose de retomber dans une espece d'obscurité, qui pourroit diminuer la grandeur des idées qu'on doit avoir de cet avenir si inconnu & si inconcevable. N'écoutons donc ni nos sens ni nôtre esprit sur cette matiere, où nôtre raison n'entend rien; élevons nos vûës audessus de nous mêmes; ne consultons que Dieu & la Foi, sur une récompense qui est audessus de tous nos desirs, & de toutes nos esperances, & nous pourrons être en état de comprendre mieux le mystére de ce Roiaume éternel que nous promet nôtre Religion, & de nous y affectionner davantage, que par ce que la Theologie peut nous en apprendre, & par tout ce que les Peres nous en ont dit.

C'est aussi la regle que je me propose de suivre en cet ouvrage, pour imiter l'exemple de Saint Bernard dans un sermon qu'il a fait sur la beatitude des Saints. Je ne pretens rien donner à la presomption de mes pensées, ni à la temerité de mes conjectures dans un si important sujet. Je parle à un siecle instruit, qui ne peut rien souffrir que de solide; il n'y a proprement que la Foi qui puisse le satisfaire dans la matiere dont il s'agit. La difficulté sera de donner, par le secours de la Foi-même, aux Fidèles d'assez grandes idées de ce Roiaume, pour toucher leurs cœurs, & pour exciter leurs desirs à une si glorieuse conquête, qui n'est que pour ceux qui victorieux d'eux mêmes, se font une guerre sans relâche, pour se faire violence

Bern. serm. de omnib. SS.

Matth. cap. 11. 12.

lence en combatant leurs inclinations, & pour surmonter tous leurs ennemis en se surmontant eux-mêmes.

Mais c'est à vous, mon Dieu! qui vous disposez à découvrir en ce grand jour de l'éternité, par d'éclatantes marques de vôtre souverain pouvoir, tout le poids & toute la gloire de vôtre Majesté, qui fera voir vôtre divinité tout-à-fait dévoilée pour la rendre plus sensible à l'homme: c'est à vous, dis-je, mon Dieu! à me donner la lumiere necessaire pour penetrer ces saintes & ineffables profondeurs de vous-même, dont parle l'Apotre, c'est-à-dire, la profondeur de votre puissance, & la profondeur de votre sagesse; & pour exposer tous les tresors de vôtre magnificence, afin que je n'avance rien en ce discours qui ne soit proportionné à la dignité de mon sujet, & que je n'affoiblisse point par la petitesse de mes pensées, l'estime que doivent avoir les Fidéles, de la grandeur de la recompense qui leur est promise.

1 Cor. c. 2.

Au reste, l'extrême importance de cet ouvrage que j'entreprens, est si universellement reconnuë, que je n'ai pas besoin de grands discours, pour y interesser les Chrêtiens, en leur faisant connoître quel en est le prix, qui est si grand, que toutes les exagerations qu'on en feroit lui seroient inferieures, & l'imagination ne pourroit aller jusques à en former la moindre idée.

CHA-

CHAPITRE II.

Que l'indifference en laquelle vivent la plupart des Chrêtiens, sur le Paradis, ne vient que de l'ignorance où ils sont de la bienheureuse Eternité.

LE reproche que le Prophète faisoit autrefois aux Israëlites, qui sembloient n'avoit eu que du mépris pour la terre promise, ce païs si delicieux, & si capable de toucher les cœurs, pourroit se faire avec plus de raison à la plupart des Chrêtiens, qui regardent le Roiaume du Ciel avec une espece d'insensibilité, & une froideur si pleine d'indifference, qu'ils n'y prennent, ce semble aucun interêt. Ce païs de benediction, d'où les peines & les larmes seront éternellement bannies; cette celeste cité si desirable par la seule promesse d'un repos qui ne doit point finir; ce palais, dont la seule image surpasse tout ce que l'esprit humain peut imaginer de somptueux & de magnifique; ce jour heureux qui ne sera suivi d'aucune nuit; cette gloire dont l'éclat ne sera terni d'aucun nuage; enfin ce règne glorieux de Jesus-Christ, où Dieu fera éclater toute la magnificence de sa Grandeur, & où sa divinité paroîtra à découvert & sans voile: tout cela, dis-je, ne fait non plus d'impression sur le cœur de l'homme, que si c'étoit une fable ou une chimere, ou que ce comble de gloire qu'on lui propose ne fût qu'en idée. Il semble qu'il règne dans l'ame des Chrêtiens un esprit d'assoupissement pour les choses éternelles & pour le Roiaume du Ciel, semblable à cette profonde ignorance qui aveugloit les enfans d'Israël, & les empêchoit de voir les merveilles que Dieu faisoit pour eux, pendant leur demeure

Psal. 105.

meure en Egypte, comme le Prophète le leur reprochoit. La vivacité que nous avons pour les biens visibles & sensuels, nous rend insensibles aux biens spirituels & invisibles: comme si nous n'avions pas pour fondement d'une esperance si certaine, la parole de la Verité Eternelle, Dieu ne pouvant pas manquer d'être fidèle dans le Ciel, à ceux qui lui auront été fidèles sur la terre.

Psal. 105.

Lactan lib. 3. de beata vita.

Mais enfin, pourquoi ce grand objet de l'Eternité, si propre à toucher nôtre cœur, qui ne peut se satisfaire de rien qui soit perissable & temporel, fait-il si peu d'impression sur nous? & d'où peut venir cette miserable indifférence qu'a l'homme pour un Roiaume éternel, si ce n'est de l'ignorance profonde où il vit, des biens de l'autre vie, que Dieu prend plaisir de cacher aux Sages du monde, pour les confondre par cette ignorance, & à les découvrir aux simples & aux humbles, comme il le declare lui-même par le remercîment qu'il en fait à son Pere? C'est aussi ce que nous dit le Saint Esprit dans l'Ecclesiaste, quand il fait demander par Salomon, *Qui pourra mettre l'homme en état de connoître ce qui lui doit arriver après cette vie*, dans l'obscurité & dans les tenèbres où il vit de la vie future? Ce ne peut donc être que cette ignorance des choses du Ciel: il vit comme si l'éternité dont on lui parle, n'étoit qu'un moment, & si la vie qu'il mène ici devoit être une éternité. C'est l'idée que l'homme dépourvû de sens a coutume de s'en former, comme l'enseigne le Prophète: car où il ne voit rien dans les merveilles de la Toute-puissance de Dieu, ou ce qu'il voit ne fait point d'impression sur son esprit.

Luc. c. 10.

Eccles. c. 3.

Ps. 91.

Cette ignorance après tout, dont le cœur de l'homme est rempli pour les choses du Ciel, ne vient que de l'attachement qu'il a pour les choses de la terre, au sentiment de Saint Gregoire. Les hommes, dit-il, prevenus de l'amour des choses tempo-

Greg. 1. Mor. c. 26.

temporelles & passageres, ne comprennent rien dans les éternelles, ou n'en ont que du mépris après les avoir comprises. Au lieu d'élever les yeux vers cette celeste lumiere, pour laquelle ils sont faits, & de soupirer après cette divine patrie qui leur est destinée, ils s'affectionnent à leur exil, & à ce miserable banissement auquel ils sont condamnez: recherchant dans leur propre aveuglement, le plaisir qu'ils devroient prendre dans la consideration des choses éternelles. Voilà l'état des gens du monde occopez de leur vanité, & la disposition de leur cœur à l'égard de l'autre vie: ils n'ont de l'empressement que pour les choses presentes, & que de l'indifference & de la langueur pour les futures. Cette ignorance après tout ne vient que de l'assoupissement mortel, où l'ensorcellement de l'amour du siecle plonge l'esprit de l'homme. C'est en cela que consiste la misere de son aveuglement: car enfin Dieu, par une conduite digne de sa sagesse, ne fera naître dans nos cœurs les pensées du Ciel, que quand nous y aurons détruit les pensées de la terre.

Mais cette ignorance s'est encore bien davantage fomentée par le peché, auquel l'homme sensuel s'étant abandonné, n'a plus été sensible qu'à ce qui frape les sens; & ne regardant le monde qu'avec des yeux ou curieux ou superbes, il n'a plus pensé à chercher de beatitude, que dans une vaine satisfaction de l'esprit, ou dans une infame commerce des sens: s'abandonnant tout-à-fait ou à l'agitation de son inquietude, ou au derèglement de ses desirs, qui ne lui promettent qu'une beatitude sensuelle, sans lui laisser porter ses esperances au-delà des bornes de cette malheureuse vie. C'est par cet égarement d'esprit qu'on ne s'affectionne qu'aux choses du monde, sans se soucier des choses de Dieu, qu'on ne connoît presque pas: cette connoissance n'étant que pour les ames

épurées des interêts grossiers de la terre, & de tous ces vains projets de l'ambition, qui attache le cœur à la vanité. Car enfin cette ignorance profonde, à laquelle Dieu abandonne la plupart des hommes, sur l'affaire de leur salut, n'est que le châtiment dû à leur orgueil; parce qu'ils ont preferé leur raison à cette divine science dont parle Zacharie, qui est préferable à toutes les autres sciences. C'est le desordre qui suit l'attachement à la terre, & aux biens de la terre, où l'on cherche une beatitude qui n'est promise que dans le Ciel. En quoi paroît combien est grande la fausseté de la sagesse humaine, qui prefere ce qui est temporel & perissable à ce qui est immuable & éternel; & qui par une legereté volage court après de vains plaisirs, pour en perdre de veritables. Ainsi ce n'est proprement que les cœurs vuides & degagez des inclinations de la terre, qui sont susceptibles des affections du Ciel.

Zach. Cantic. Luc. c. 1.

De sorte qui le Chrêtien qu'il n'a pas toûjours devant les yeux, cette bienheureuse esperance que lui propose la Foi, comme l'avoient autrefois ces Fidèles dont parle Saint Paul à un de ses disciples, qui attendoient cette beatitude que nous esperons, & l'avenement de la gloire du grand Dieu nôtre Sauveur; s'il ne médite sans cesse ces années éternelles que méditoit le Prophete, s'il ne nourrit son esprit des fréquentes idées du saint avenir, & s'il n'élève pas souvent son cœur à la contemplation de la gloire qui lui est promise, il rampera toûjours sur la terre, chargé du poids de ses miseres, & revêtu de sa corruption. Et c'est en quoi proprement consiste le malheur de l'homme, lequel environné qu'il est de toutes les foiblesses de sa condition mortelle, ne peut s'attacher qu'à ce qui est terrestre, sans pouvoir s'élever au dessus de lui. Au lieu de ne penser qu'à l'éternité, il s'amuse à faire des observations

Tit. c. 3.

vations

vations sur le tems pour en distinguer les differentes saisons, & pour en satisfaire sa curiosité, en remarquant jusques aux moindres parties, pour ne laisser rien échaper à ce qu'il y a de plus rapide en sa course. Enfin il s'arrête à tout ce qui passe, sans faire aucune reflexion à cette sainte éternité, où tous ses desirs & toutes ses pensées devroient s'attacher, comme à la perfection & à la consommation de toutes choses. Car *ce sera alors le tems de tout*, le tems de la misericorde, & le tems de la justice; le tems de la misericorde, pour combler de graces & de faveurs les pecheurs qui ont fait penitence; le tems de la justice, pour couronner les justes, en punissant les coupables.

Eccles. c. 3.

Mais il y a encore un autre obstacle à la connoissance du Ciel, & à cette science toute divine du salut; sçavoir l'inquietude naturelle de l'homme: lequel se precipitant souvent dans ses propres voies, a coutume de s'impatienter dans les voies de Dieu: & par cet esprit d'impatience, il s'amuse à chercher sur la terre, une felicité qui ne se trouve que dans le Ciel. Il s'ennuie même quelquefois dans la longueur du chemin où il marche, regardant derriere soi, comme cet ouvrier de l'Evangile dont parle le Sauveur, qui aiant mis la main à l'ouvrage, n'est plus propre au Roiaume de Dieu, dès qu'en détournant les yeux vers le lieu d'où il est parti, il semble abandonner ses premieres resolutions pour en prendre de nouvelles. C'est ainsi qu'on perd Dieu de vûë avec tous les biens qu'il promet; parce qu'on cherche des consolations humaines par des ménagemens interessez: comme si la Providence qui nous guide, n'etoit plus capable de nous conduire. On se decourage insensiblement dans les voies dures de la tribulation, l'esperance des bien éternels s'efface peu-à-peu de l'esprit, comme si l'on n'y pretendoit plus rien: ou bien que par un goût secret pour les biens

Luc. c. 9.

Aug. 2. quæst. Evang.

qu'on a quittez, on commençât à concevoir du dégoût pour ceux où l'on aspire.

Ce desordre croît encore plus par la dissipation naturelle de l'esprit de l'homme, dans la poursuite de ses desirs, de ses interêts, & de tous les mouvemens que lui donne sa vanité: d'où naît la passion dereglée qu'il a de s'agrandir, à quoi son ambition l'occupe jour & nuit; sans lui donner de repos. Quand il est parvenu à ce qu'il avoit si ardemment recherché, il y trouve de nouveaux sujets de chagrin; & après s'être long-tems tourmenté pour des honneurs qu'il faut quitter, ou pour des emplois qu'il ne peut soutenir, il lui arrive enfin le dernier de tous les malheurs; qui est de perdre un établissement éternel, en courant avec tant, d'ardeur & avec tant d'empressement, après des établissemens temporels.

D'autres au contraire, cherchent leur beatitude dans leur oisiveté: semblables à cet insensé de l'Ecclesiaste, qui mettant ses mains l'une dans l'autre, mange son bien en disant, qu'un peu de nourriture dans le creux de la main pris en repos, vaut mieux que les deux mains pleines avec du travail & de l'inquiétude. On se trompe, c'est se chercher soi-même & sa paix, non pas celle de Dieu: cette paix si ennemie de l'oisiveté, toûjours accompagnée de la grace & de la justice dont parle Saint Paul: cette paix qui porte l'homme à une vigilance infatigable pour l'affaire du salut, afin de meriter cette couronne qu'on ne peut remporter qu'après le combat. Et il n'y a rien à dire à ces gens, possedez de cet esprit de paresse & d'assoupissement pour le Roiaume du Ciel, que ce que disoit autrefois l'Apôtre aux Juifs d'Antioche, qui ne l'écoutoient pas sur l'affaire de leur salut: *Puis que vous ne vous jugez pas dignes vous mêmes, de cette vie éternelle que nous vous annonçons, nous allons l'annoncer aux Gentils.*

Ecclef. c. 2.

2 Tim. c. 2.

Act. 3. cap. 13.

Mais

Mais aussi quand un Chrêtien détrompé des plaisirs de cette vie, commence à goûter les veritables douceurs de l'autre, en méditant jour & nuit, comme le Prophète, l'heureux avenir: quand il se nourrit de ces grandes veritez que lui propose la Foi sur l'Eternité: c'est alors qu'oubliant les disgraces de cette vie mortelle, il fait tout son tresor, & le sujet le plus ordinaire de sa consolation d'une si sainte méditation. Les souffrances, les peines, les afflictions ne peuvent plus ébranler son cœur, parce que Dieu l'occupe de la douceur de ses promesses; & possedé qu'il est de l'amour & du desir du Ciel, il n'a plus que du dégoût pour la terre. C'est alors que la Foi, dont il est persuadé, lui fait dire que tout ce qu'il y a au monde de tresors & de richesses, qui n'est pas Dieu, n'est qu'une veritable pauvreté, comme le disoit Saint Augustin, penetré qu'il étoit d'un sentiment profond des veritez éternelles. C'est alors qu'il s'écrie par des soupirs tirez du fonds de son cœur, *Ce n'est que vous, mon Dieu, que je desire en partage pour jamais!* Je ne veux que vous, le reste ne m'est rien: on ne doit s'attacher qu'à vous, car tout passe & vous durez éternellement. C'est aussi de ces frequentes meditations sur l'Eternité, d'où naissent les saints empressemens, que le Fidelle a pour la jouïssance de la gloire qui lui est promise. C'est de ces grandes images de l'avenir bienheureux, que naissent ces desirs & ces impatiences que ressentoit Saint Paul, lors qu'il disoit dans l'ardeur la plus vive & la plus tendre de son amour: *Je ne souhaite rien tant que d'être entierement detaché de mes liens, pour être avec Jesus-Christ.* Car quel moien de ne pas soupirer après ce bienheureux repos, dans l'agitation & le trouble d'une vie aussi orageuse, qu'est celle que nous menons sur la terre?

Conf. lib. 13. c. 8.

Ps. 72.

Philip. c. 1.

Voilà à quoi le Chrêtien doit principalement

s'occuper, quand ce ne feroit que pour se faire le fonds de tranquilité, d'où se forme la douceur de la vie: c'est-à-dire, à mediter souvent les veritez de la vie future; au lieu de s'amuser à des speculations vagues des secrets de la nature, qui sont, comme dit le Sage, également inutiles & infructueuses: à goûter sans cesse le prix de la promesse du Roiaume que nous destine le Sauveur, & à menager les precieux momens qu'il nous accorde, pour meriter cette gloire qui est l'unique sagesse du Chrêtien en cette vie. Et c'est un des effets ordinaires de cette foi humble & vigilante, qui nous rappelle sans cesse dans l'esprit que tout passe, comme nous passons nous-mêmes, & que nous ne devons aimer que ce qui est éternel. Car ce ne peut être que la foi attentive à l'Eternité, qui nous fait regarder cette vie comme un exil destiné à souffrir, & qui nous éleve vers le Ciel, pour gemir sans cesse dans l'éloignement où nous vivons de nôtre chere patrie.

Il arrive aussi que la Foi qui nous instruit elle-même de ces saintes veritez, nous laisse quelquefois dans une obscurité qui est sujete à de grandes incertitudes, & que cette obscurité nous rend souvent insensibles à ces vûës de l'autre vie. Ce n'est après tout, que par une misericorde de Dieu toute pure que cela arrive, pour tenir l'homme dans l'humiliation, afin de l'entretenir par cette disposition dans la confiance en ses bontez, & dans la défiance de lui-même. Car c'est cette defiance du Chrêtien qui fait sa force, & qui lui fait regarder tranquilement la certitude de la recompense, parmi les doutes & les incertitudes dont elle est environnée dans les tenèbres de cette vie. C'est elle qui fait envisager à Abraham, ce Pere des croians, la gloire qui lui est promise, toute invisible qu'elle étoit, comme s'il l'eût vûë. Et c'est cette foi humble qui fait dans le Chrêtien, cette esperance heroi-

Hebr. c. 11.

heroïque de l'Eternité, qui lui donne tant de mépris pour tout ce qui est temporel.

CHAPITRE III.

Qu'il est de la perfection du Chrêtien de penser souvent au Ciel, comme à une recompense promise à sa fidelité, & de travailler à son salut dans cette vûë.

LE premier mouvement du cœur du Chrêtien est de penser à Dieu, pour sanctifier son nom, & procurer sa gloire : car il est juste que la premiere vûë de la creature soit l'interêt du Createur : mais il est juste aussi qu'elle pense à elle, après avoir pensé à celui à qui elle doit tout. C'est l'ordre que le Fils de Dieu a établi, & la règle qu'il a marquée lui-même pour la conduite des Fidelles, dans la premiere instruction qu'il a donnée à ses Disciples, en cette admirable priere de l'Oraison Dominicale, qu'il leur apprit par ces paroles: *Vôtre nom soit sanctifié, vôtre Roiaume nous arrive.* Le soin de l'interêt de son Pere doit marcher le premier, & le soin du nôtre doit suivre; ce second ne pouvant être tel qu'il doit, sans avoir une relation essentielle & un rapport de dépendance au premier. Voilà la premiere leçon que le Fils de Dieu a donnée à l'homme, & c'est là son esprit.

Matth c.6.

En quoi il a marqué combien est injuste l'idée de certains Reformateurs du siécle passé, qui ont mal-à-propos traité d'amour propre, & d'une devotion trop interessée la vûë de la recompense, pretendant que cela n'étoit pas d'un assez grand dépouillement, dans le veritable esprit de la perfection Chrêtienne: ce qui obligea aussi le Concile

Can. 31. Sess. 3. de Trente de traiter d'erreur un sentiment si deraisonnable. En effet, ce n'est presque qu'en la vûë de cette recompense, que les plus grands Saints de l'Ancien & du Nouveau Testament ont marché dans les voies de Dieu, & ont été fidelles à son service. Abraham, que l'ancienne Loi nous propose comme un modèle de perfection, avoit Heb. c. 11. toûjours les yeux, dit Saint Paul, attachez sur cette celeste Sion, qu'il regardoit comme sa patrie, & cette cité permanente qu'il devoit éternellement habiter. C'étoit aussi après cette demeure bienheureuse que soupiroient les saints Patriarches Isaac & Jacob, se regardant sur la terre comme des étrangers: & la Terre promise étoit trop peu de chose pour mériter d'être l'objet de leurs soupirs, & le terme de leur attente; ils âspiroient plus haut.

David qui avoit été instruit par l'esprit de Dieu, des sentimens les plus purs & les plus saints de la veritable pieté, & de ce qu'il y a de plus parfait Psal. 118. dans la morale Chrêtienne, avouë que c'étoit principalement par la vûë de la recompense que lui donnoit la Foi, qu'il gardoit les commandemens de Dieu; & ce n'étoit que par cet esprit qu'il formoit ce motif dans son cœur, comme un motif de perfection.

Saint Paul qui avoit penetré, pour ainsi dire, jusques dans le sein de Dieu, pour y puiser ces divines lumieres des secrets les plus profonds de la Grace, dont il fut l'Interprête aux premiers Chrêtiens, & qui a été l'exemple le plus accompli de la sainteté de nôtre Religion parmi les Gentils, pensoit lui-même souvent à cette glorieuse recompense, dont il se servoit pour s'encourager au ser- 2 Tim. c. 4. vice de Dieu. *Le tems de mon départ*, disoit-il à un de ses Disciples, *s'approche, j'ai achevé m'a course, j'ai gardé la Foi: il ne me reste qu'à attendre la couronne qui m'est reservée, que le Seigneur comme un juste*

juste Juge me rendra en ce grand jour. Saint Athanase rapporte dans la vie de Saint Antoine, que les Disciples de ce bienheureux Anacorète, le voiant à l'extrémité, & lui demandant un mot de consolation pour les disposer à le perdre, il leur dit: Mes chers enfans, je vais bientôt, selon le langage de l'Ecriture, entrer dans la voie de nos Peres, car *le Seigneur m'appelle à lui: je brûle du desir de voir ma celeste Patrie, après laquelle je soupire depuis tant d'années.* Saint Augustin disoit à Dieu: *J'ai fait ce que vous m'avez ordonné; faites ce que vous m'avez promis.*

Athan. in ejus vita.

August.

Le Seraphique Saint François, en la vie duquel Dieu a voulu donner dans ces derniers tems à son Eglise, un exemple d'un détachement si parfait, & d'une vertu si sublime, ne disoit-il pas en mourant, *Les justes m'attendent jusqu à ce que vous me rendiez la recompense que vous m'avez promise?* Et nous lisons dans les Chroniques de son Ordre, que le frere Gilles étoit si transporté de joie quand il pensoit au Ciel, qu'au seul nom du Paradis, qu'il entendoit prononcer, il tomboit en extase. Dieu lui-même ordonne qu'on travaille par ce motif, qui est si saint. Car il disoit un jour à ses Apôtres: *Ce n'est point parce que les Démons vous sont soumis, ni parce que vous faites des miracles que vous devez avoir de la joie; c'est parce que vous êtes des Predestinez, que le Ciel sera vôtre recompense, & que vos noms sont écrits dans le livre de vie.* Le Sauveur du monde reconnut même; que pour preparer l'esprit de ses Disciples au scandale de la Croix, & à l'ignominie de sa passion, il seroit bon de faire briller à leurs yeux, quelque raion de la gloire qu'il leur destinoit pour la recompense de leur fidelité, & qu'il étoit necessaire de les animer dans les souffrances, par un de ces traits de gloire qu'il fit éclater sur le Thabor, comme un avant-goût de celle qu'il leur promettoit. Ce fut

Bern. in ejus vita.

Luc. c. 10.

Matt. c. 17.

Exod. c. 3. aussi la conduite de Moïse, qui pour affermir l'esprit du peuple d'Israël, accablé de la dureté du travail sous le poids duquel il gemissoit en Egypte, lui fit entrevoir quelque lueur de cette recompense, qu'il leur proposa sous la figure de la Terre promise, dont il prevint leurs esprits, pour les encourager dans leurs peines par l'attente de si grandes choses.

C'est ce que je ferois volontiers moi-même, si j'étois assez instruit de ce grand mystére de l'avenir, pour en instruire les autres : car rien n'a plus d'effet sur le cœur du Chrêtien, pour l'affermir dans l'orage où l'expose l'état de cette malheureuse vie, que la pensée de l'Eternité. Il ne s'élève point de trouble en son esprit, qui ne se dissipe au seul raion de cette sainte esperance ; tout devient calme dès qu'il lève les yeux vers le Ciel. Il n'y a point de plainte que cette pensée n'étouffe, point d'inquiétude qu'elle ne calme, point d'impatience qu'elle ne surmonte, point de peine qu'elle n'adoucisse, point de douleurs qu'elle ne soulage, point de larmes qu'elle n'essuie, point de murmure auquel elle n'impose silence. Quelque affliction qui puisse arriver à l'homme dans les tribulations de cette vie, il n'y a rien d'amer qui ne devienne doux dans l'attente des biens éternels : & cette attente est un remède à tout ; témoin la sainte mere de ce Martyr, dont nous parle l'Histoire Ecclesiastique, qui pour encourager son cher fils dans les tourmens, lui disoit

Demars. Simphoriani. sans cesse : *Mon fils, lève les yeux au Ciel, pour voir ta recompense.*

S. Bern. serm. in Ps. C'est aussi ce divin raion que Dieu nous a laissé dans cette vallée de larmes, & dans cette region de tenebres où nous vivons, pour nourrir nôtre esperance de la pensée du Ciel, dont le principal effet est de nous dégoûter des biens de la terre par ces grandes images, & par ces salutaires idées qu'elle

qu'elle nous donne de la bienheureuse Eternité. C'est cette étincelle de foi qui seule est capable d'éclairer le Chrêtien dans l'obscurité de cette vie, où le peu de difference qu'il voit entre les bons & les méchans est sujet à le troubler, quand il ne consulte que sa raison, & qu'il ne regarde qu'avec des yeux purement humains, les ordres souverains de la Providence de Dieu, & la conduite qu'il observe à l'égard des hommes. Car tout s'y passe en apparence dans une si étrange confusion, que Salomon aussi éclairé qu'il est, avouë lui-même qu'il n'y comprend rien, en ce que l'innocence & le crime semblent avoir un même sort. Ce qui trouble tellement les gens de bien, qu'il n'y a que l'Eternité bien comprise, qui puisse les apaiser sur un desordre si apparent, & qui leur fasse raison sur une conduite si capable de les impatienter.

Eccles. c. 9.

Puis donc que l'Eternité est si utile à tant de choses, tâchons à la bien connoître, pour en tirer tout le fruit, & pour en faire l'usage qu'il faut. Examinons soigneusement le prix de cette divine recompense que nous esperons ; découvrons le fonds de ce tresor, que l'Evangile nous conseille d'acheter de tout ce que nous possedons pour l'aquerir: levons le voile sous lequel est cachée cette manne qui fait les forts & les victorieux, & qui doit être la nourriture des Chrêtiens. Ouvrons enfin ce livre de vie qui est fermé, pour en apprendre le mystere: car quel effet ne feroit point sur nos cœurs un si grand objet, si nous pouvions en comprendre la moindre partie? Elevons-nous au-dessus de la terre & de tout ce qui est terrestre, pour ne concevoir rien qui ne réponde à la grandeur de cette esperance. Jugeons du prix de la couronne qui nous est promise, par le prix du Sang qui nous l'a meritée. Voions en quoi consiste cette gloire pour en connoître toute la valeur: car c'est ce qu'on ne peut assez faire dans un si grand sujet,

Apoc. c. 2.

Aug. de Christo lib. 22. de Civ. Dei.

sujet, où toute l'éloquence humaine devient muëtte, quand il s'agit d'exprimer ce que c'est. Et il me semble déja que les paroles me manquent, & que les expressions tarissent sur ma langue, dès que je veux ouvrir la bouche pour en parler. Le moien aussi de raisonner en homme des choses divines! Ne faut-il pas avoir au moins quelque étincelle de l'esprit de Dieu, pour entrer dans les secrets de Dieu? Et n'ai-je pas sujet de craindre, en parlant du Ciel, ce que le Fils de Dieu craignoit lui-même, quand il parloit à ce Disciple caché, qui cherchoit à s'instruire: lors qu'il lui disoit: *Si vous ne me croiez pas, quand je vous parle des choses de la terre, comment me croirez vous, quand je vous parlerai des choses du Ciel?*

Joan. c. 3.

CHAPITRE IV.

En quoi consiste cette beatitude qui est promise au Chrêtien dans le Ciel.

JAMAIS les Sages du monde n'ont fait paroître tant de foiblesse, que dans les differens raisonnemens qu'ils ont fait, pour établir le souverain bien de l'homme en cette vie, par les fausses règles dont ils se sont servis pour raisonner sur ce sujet: la diversité de leurs sentimens sur cette matiére, qui a si long-tems occupé la Philosophie ancienne, n'a servi qu'à faire mieux voir l'égarement de leur esprit: on a toûjours disputé du souverain bien, & on n'en a jamais rien decidé. Car après tout, il ne peut pas y avoir de vraie beatitude pour cette vie, où ce fonds d'orgueil qui nous possede, en nous faisant preferer le mensonge

ge à la verité ; nous fait courir après de faux biens comme après de veritables. Outre que la pretenduë felicité dont on peut joüir en cette vie, quelque établie qu'elle soit, est toûjours troublée par l'incertitude de l'avenir.

C'est aussi ce qui fait regarder au Chrêtien, la terre comme un lieu de banissement, qui l'éloigne de sa chere patrie ; & c'est dans cette vûë que semblable a un voiageur, il n'a nulle attention ni nul attachement aux lieux par où il passe. Tout luy est indifferent, parce qu'il ne regarde que le terme du voiage, qui est le Ciel, après lequel il soupire comme un esclave après sa liberté : mais il n'y a que la Foy dont les lumieres soient assez vives & assez pures, pour nous faire entrer dans les sentimens de ces veritez. Ce n'est qu'elle qui est capable de nous faire ouvrir les yeux sur la fausseté des choses humaines, pour en détromper nos esprits ; ce n'est qu'elle qui nous fait sentir comme il faut cette rapidité inconcevable, avec laquelle la figure exterieure de ce monde passe ; *1 Cor. c. 7.* sans laisser aucune trace de ces biens frivoles, que les hommes recherchent avec tant d'ardeur. Et comme nous n'avons ni assez de lumiere pour penetrer ces veritez, ni assez d'humilité pour les obtenir de Dieu, au moins demandons luy souvent, comme le Prophète. *Seigneur, ôtez de dessus mes* *Psal. 118.* *yeux le voile, afin que je voie, & que je goûte les merveilles de vôtre Loi.*

Ne cherchons donc point de beatitude en cette vie, comme ont fait les Paiens. Ce n'est qu'un *August. in* lieu de penitence, & ce n'est pas ici que l'hom- *Psal. 48.* me doit esperer d'être heureux. La paix qu'il se promet dans la joüissance des Grandeurs ou des plaisirs de la terre, n'est qu'une fausse paix : c'est en vain qu'on y cherche du repos, on n'en trou- *Ibid.* vera point, sa demeure est dans le Ciel, dit Saint Augustin. *La vie que nous menons ici bas, n'est* *Idem.*

Ibid. *qu'une grande fable*, dit ce Pere, *& un mensonge qui ne finit qu'avec nous.* C'est au Ciel où il faut chercher cette beatitude : voions en quoi elle consiste. A la verité nous sommes trop charnels pour comprendre une felicité incomprehensible à la chair : car quand l'Evangile nous dit, que *la vie eternelle est de connoître Dieu*, la raison, toute raison qu'elle est, n'y conçoit rien : & la connoissance imparfaite & superficielle que l'homme a de Dieu en cette vie, contribuë peu à luy donner l'idée qu'il faut, du bonheur qu'il y a à le connoître dans l'autre. Saint Augustin en convient. *C'est quelque chose*, dit-il, *de si sublime de voir Dieu face à face, qu'il n'y a point d'homme, quelque éclairé qu'il soit, qui puisse le concevoir.*

Joan. c. 17.

Aug. lib. de spir. & anim.

Pour le comprendre, il faudroit bien sçavoir ce que c'est que Dieu, que nous ne connoissons point par ce qu'il est, mais par ce qu'il n'est pas, comme l'explique Saint Thomas. Ce n'est point par lui-même que nous le connoissons, c'est par les créatures dit Saint Paul, lesquelles ne sont que des écoulemens très imparfaits de sa puissance. Ce qui a fait dire à cet Apôtre, que ce n'est qu'en figure, qu'en representation, & qu'en énigme que nous le connoissons. Il est si parfait du propre fonds de son essence, que les beautez des creatures les plus parfaites, réunies ensemble dans le dernier degré de leur perfection, ne pourroient être que des images très défectueuses des souveraines perfections de Dieu. Ces creatures mêmes si charmantes & si accomplies, dont les hommes sont quelquefois si éperdûment touchez, ne seroient tout au plus que des craions fort grossiers, & de foibles traits de cette suprême beauté, échappez, pour ainsi dire, par hazard à sa toute puissante main. Et s'il se trouve dans les moindres ouvrages de Dieu, & dans les créatures les plus imparfaites, tant d'excellence & tant de perfection, com-

Rom. c. 1.

1 Cor. c. 13.

combien en a-t'il lui-même, lui qui en est l'Auteur, & le principe, dit Saint Augustin ? *Aug. in Psal.* 84.

Mais pour tâcher d'approcher encore davantage, de la connoissance de la perfection de ce souverain Etre, par l'idée que nous nous en formons ; & pour atteindre autant qu'il est possible en cette vie, selon le peu de lumiere que nous y avons, à l'élevation incomprehensible de ce qu'il y a de plus parfait dans la Divinité : imaginons-nous une beauté composée de tout ce qu'il y a de plus accompli dans la nature, & souverainement parfaite. Otons lui tous les défauts, & donnons-lui toutes les perfections des autres beautez : rassemblons en elle tous les agrémens, qui ont jamais le plus éclaté dans les creatures les plus achevées : réunissons toutes les lumieres des intelligences celestes, tout le feu & toute l'ardeur des Cherubins, toute la vivacité & toute la penetration des Seraphins, la raison la plus pure & la plus consommée des hommes les plus sages, ce qu'il y a de plus brillant dans les Astres, de plus vif dans les couleurs, de plus éclatant dans les pierreries, de plus beau & de plus admirable dans les tresors de la nature ; tout cela réuni dans le degré de perfection le plus accompli, ne pourra être qu'une ombre très-grossiere de la Divinité, infiniment au dessous de l'original, & un écoulement très-impur & très-imparfait de l'Essence divine.

Que s'il s'est vû tant de fois des hommes, passionnez de la beauté de quelques creatures, avec une infinité de defauts dont elles étoient remplies, & avec toutes les imperfections ausquelles elles sont sujetes par la qualité de leur état : que sera ce quand on possedera toutes les beautez divines réunies dans leur source, sans y trouver rien de défectueux ? Que sera-ce quand on verra la Majesté de Dieu dans toutes les circonstances de sa

Grandeur

Grandeur entierement dévoilée, & qu'on se trouvera aux pieds du trône du Createur, d'où les Cherubins les plus sublimes, n'osent approcher qu'avec des fraieurs respectueules, pour ne pouvoir soutenir cet éclat qui cause les transports ordinaires de leurs admirations & de leurs ravissemens?

Mais quel comble de beatitude pour le Predestiné, quand Dieu se découvrira à lui dans toute la splendeur de sa Divinité, & qu'il lui fera voir les profondeurs incomprehensibles de cet abime impenetrable de l'Etre divin, cette ineffable grandeur de l'unité de son essence, jointe aux richesses infinies des émanations éternelles, & ce tresor immense de la fecondité de sa nature, plus active infiniment encore au dedans qu'au dehors! Quand il lui dévoilera lui-même tous les ressorts les plus cachez de cette souveraine Sagesse, dans la conduite admirable du monde; qu'il lui manifestera les merveilles inconcevables de sa Toute-puissance, qui lui fait produire en un moment une infinité d'esprits celestes, tous plus parfaits les uns que les autres; & qu'il lui revelera la force & la vertu de sa divine parole, par le pouvoir de laquelle il a tiré du neant, ce nombre prodigieux de creatures si accomplies, toutes prêtes à obeïr à la seule impression de sa voix, pour entrer dans l'ordre de ses volontez éternelles, & pour se soumettre aux loix suprêmes de sa Providence!

C'est ainsi qu'on apprendra dans cette vûë si parfaite de Dieu, les secrets les plus profonds de sa Misericorde & de sa Justice, qui auront été cachez pendant les tenèbres de cette vie, sous le voile du cours naturel des choses humaines: pourquoi il a été si favorable & si indulgent aux uns, si severe & si rigoureux aux autres: pourquoi il a quelquefois abandonné ceux qui le cherchoient, pour chercher lui-même ceux qui l'abandonnoient: & c'est ainsi qu'on verra à fonds le détail de ce

mystére

myſtére redoutable de la Predeſtination, que Saint Paul regardoit comme un ſecret incomprehenſible où ſe perd l'eſprit humain. Enfin, par cette vûë intuitive de Dieu, comme la Theologie l'appelle, on penetrera entierement cette ſource inépuiſable des perfections divines, & ce fonds impenetrable de Grandeur & de Majeſté, dont la ſeule vûë occupe Dieu, & toute ſon attention depuis l'Eternité; & plus le Predeſtiné aura découvert de merveilles, en cette connoiſſance des richeſſes immenſes de la Divinité, plus il trouvera qu'il y en a encore à découvrir, parce que c'eſt un abîme ſans fonds & ſans bornes. *Eccl. c. 18.*

Mais le moien d'entrer dans un détail ſi vaſte, où l'on ne peut garder de meſures, & quelle apparence de pretendre tout dire, dans un ſujet où l'on ne peut preſque rien dire, tant il eſt ineffable? Quoi qu'il en ſoit, nous verrons Dieu ſi intimement, qu'il n'échapera rien à nôtre vûë de tout ce qui eſt Dieu, c'eſt-à-dire, de ſon eſſence, de ſes perfections, de ſes attributs, & de ſes operations. Nous le connoîtrons enfin comme il nous connoît, dit l'Apôtre: & Saint Jean aſſûre que cette vûë ſe fera dans un degré de connoiſſance ſi parfait, qu'elle nous rendra ſemblables à Dieu. Ce ſont ſes paroles: *Lors que Dieu ſe montrera dans ſa gloire, nous ſerons ſemblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il eſt.* Voilà la plus grande parole, & la plus ſublime expreſſion qui ſoit dans l'Ecriture, pour relever la gloire du Bienheureux, & pour donner la plus haute idée qu'on puiſſe ſe former de la viſion beatifique. Car enfin dès que je verrai Dieu, dès que la majeſté de ſon eſſence & toute la grandeur de ſa divinité ſe montrera à moi à découvert, je ſerai ſemblable à lui, ce qui ſe fera d'une maniére inexplicable. Saint Auguſtin prétend que par une eſpece de deſtruction, tout ce qui eſt mortel dans l'homme ſe confu- *1 Cor. c. 13.* *1 Joan. c. 3.* *2 Cor. c. 3.* *Aug. in Pſal. 35.*

consumera à la vûë de Dieu, & que ce vuide se remplira de Dieu même. S. Denis, au Chapitre septieme de sa Hiérarchie, dit que par un écoulement de la divinité dans l'ame du Bienheureux, il se fera un changement, par lequel l'homme deviendra semblable à Dieu, parce qu'il sera transformé en lui. Ainsi l'ame penetrée qu'elle sera de Dieu s'imprimera de son image, & recevra sa ressemblance, conformément à ce que dit Saint Pierre, que *nous deviendrons participans*, en quelque façon, *de la nature divine*. Saint Bonaventure dit à peu près la même chose, mais en d'autres termes, quand il s'écrie dans un transport d'admiration, sur l'effet merveilleux de cette vûë de Dieu: *O amour*, dit-il, *quelle est vôtre puissance, de transformer l'homme, qui n'est que boüe, en Dieu!* Il y a des Theologiens qui expliquent cette ressemblance qui se fera du Bienheureux avec Dieu, par les opérations de l'entendement & de la volonté; parce que Dieu étant intimement uni avec l'homme, ce ne sera que par son Verbe que l'homme entendra, & ce ne sera que par son Saint Esprit qu'il aimera: ainsi l'operation de l'homme sera la même que l'operation de Dieu. Quelles expressions! quelle union! quelle beatitude! quel comble de gloire & de perfection! Rien n'est plus grand, je l'avouë: mais je ne comprens rien dans l'excellence d'un état qui me paroît audessus de toute comprehension; & je sens bien que ce que je veux dire, pour tâcher à m'expliquer, vaut encore mieux que ce que je dis.

Cap. 7. Hier.

1 Pet. c. 1.

Bon.

Il me suffit de sçavoir par le témoignage de l'Ecriture même, que cette vûë de Dieu perfectionnera tellement le Bienheureux, en le rendant semblable à lui, qu'il n'y aura plus rien à ajoûter pour l'accomplissement de sa gloire. Ce m'est assez d'apprendre cela sans le comprendre: ce seul avantage comble l'homme d'un si grand bonheur,

heur, que tous les biens du Ciel & de la terre réunis ensemble, n'ont rien de comparable à celuy d'être semblable à Dieu. Ne cherchons donc point d'autre beatitude que celle là : mais tâchons à la bien expliquer, & à la bien entendre, puis que c'est, dit Saint Jean, dans cette vuë de Dieu que consiste toute l'essence de la beatitude. C'est cette connoissance, qui sera pendant l'Eternité la divine nourriture de nos ames, & qui leur donnera cette vie éternelle qui sera tout leur bonheur. C'est par elle que l'esprit du Predestiné rempli de Dieu, trouve en le possedant, l'accomplissement de tous ses desirs, & la jouissance parfaite de tout ce qu'il y a de desirable dans les tresors de l'autre vie, parce qu'il possedera tout, en possedant Dieu, en quoi il sera pleinement satisfait : car il n'y a que l'immensité de Dieu, qui puisse remplir la vaste capacité du cœur de l'homme.

Enfin cette connoissance sera tellement la beatitude du Predestiné, qu'en éclairant son esprit, elle ouvrira son cœur, & le touchera d'une si vive & si sainte impression, qu'il n'aura plus de pente que vers Dieu, son souverain bien : dans lequel il s'abîmera, pour ainsi dire, par la reunion de toutes ses affections qui étoient dissipées, comme dit Saint Augustin, par la multiplicité de ses disirs & de ses passions. Cette vûë ne sera pas de ces lumieres steriles que nous ressentons souvent en cette vie, où nous connoissons Dieu sans l'aimer. Ce sera une connoissance feconde, qui nous fera goûter ce que nous sentirons : & qui après s'être répanduë dans nôtre esprit par l'effusion de ses lumieres, remplira nos cœurs, par l'épanchement de son amour, de toutes les douceurs de son onction. De sorte que non seulement nous connoîtrons Dieu, en voiant cette beauté qui est la source de toutes les beautez ; mais nous l'aimerons souverainement ; & cet amour, tout parfait qu'il sera, se perfectionnera

Confess. lib. 2 cap. 2.

nera encore de plus en plus, à mesure que nous entrerons dans la iouïssance de Dieu, pour penetrer la verité de ses mistéres. L'ardeur de nos cœurs croîtra à proportion des lumieres dont nos esprits seront éclairez, & nous entrerons dans toutes les douceurs de son amour, en entrant dans tous les secrets de sa sagesse.

Ainsi nous aimerons, & nous serons aimez, qui est le souverain plaisir & la souveraine satisfaction d'un esprit raisonnable. Que s'il y a tant d'avantage d'être aimé d'un objet infiniment aimable, d'un Grand, d'un Prince, d'un Roi très-puissant: que sera-ce d'être aimé de Dieu? Voilà en quoi consiste cette vûë de Dieu? qui fera la bienheureuse Eternité, dit Saint Jean: *La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu veritable.* C'est le premier fonds de la beatitude éternelle: en voici les suites, les accompagnemens, & toutes les circonstances.

Jean. c. 17.

CHAPITRE V.

Les operations des Trois Personnes de la Trinité dans l'esprit des Bienheureux pour l'accomplissement de leur beatitude

COMME ce n'est qu'au nom de la Trinité que l'homme devient Chrêtien, ce n'est que par la vertu de la même Trinité que de Chrêtien il devient un Predestiné, & que par l'operation du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, il entre dans la jouïssance parfaite de la souveraine beatitude. C'est le sentiment de Saint Gregoire de Naziance, quand il dit, en expliquant la Beatitude, *que la vertu de toute la Trinité sainte se repandra* dans

Tom. 1. orat 15. de grandine.

dans l'ame du Predestiné, pour y produire les operations divines, en quoi il fait consister ce qu'il y a de plus essentiel dans la Gloire. Le Pere, comme le principe éternel de tous les Etres, commencera à perfectionner du fonds immuable & incorruptible de sa substance, l'être corruptible & materiel du Bienheureux. Il imprimera en son ame un germe d'immortalité plus vif incomparablement, que celui qu'y devoit imprimer le fruit de l'arbre de vie, planté au Paradis terrestre pour empêcher l'homme de mourir. Il revêtira de son incorruptibilité ce corps fragile destiné à la corruption. Il lui fera part en quelque façon de son Eternité, en produisant en lui un être immortel. Il effacera par l'impression de sa divinité dans l'homme pecheur, ce caractere d'orgueil que l'Ange superbe y avoit gravé, pour y reformer l'image du vieil homme, & en faire un homme nouveau. Ce sera là l'ouvrage du Createur, qui se servira alors des traits de sa toute-puissance, pour faire éclater sur le front du Predestiné, cette nouveauté d'esprit qui n'aura pour fondement que l'immortalité. Car si en creant l'homme il lui inspira cet esprit de vie, qui le fit maître des autres créatures par le don de la raison, que ne fera-t-il point quand il gravera sur le visage du Bienheureux ce caractere d'immortalité, par l'effusion d'une grace, qui est une espece de communication de sa divine Essence?

Mais quelles merveilles le Verbe n'operera-t-il point dans l'esprit du Bienheureux, lui qui est cette Sagesse qui a paru comme le premier éclat de la Verité Eternelle? Car ce sera proprement ce Verbe adorable, cette source de toutes les lumiéres, dans lequel il n'y a point d'ombre ni d'obscurité, comme parle l'Apôtre, ce Fils en qui sont renfermez tous les tresors de la science & de la sagesse divine, la premiere expression du caractere de

Jac. ep. cap. 1. Ad Coloss. c. 2.

de la substance du Pere, cette celeste lueur conçuë devant les astres & les étoiles dans le sein de Dieu, qui nous le fera connoître : parce que *personne ne connoît le Pere que le Fils, & celui auquel il voudra le reveler.* C'est la plus essentielle de ses instructions ; & ce n'est que par l'éclat de ses lumieres, que tous les nuages de l'erreur & de l'ignorance humaine seront dissipez au grand jour de l'Eternité. C'est dans ce Verbe qu'on verra la verité toute nuë, & sans ces voiles qui ne nous la laissent jamais voir ici toute pure, & à découvert. Il ne restera alors dans le Ciel plus d'incertitude, plus d'ombres, plus de tenèbres, ni plus d'obscurité. Tout se manifestera à la lueur de cette divine lumiere, tout sera devoilé, & ce qui est aujourd'hui impenetrable aux esprits les plus sublimes dans le Ciel, sera découvert par la manifestation du Verbe aux ames les plus simples des Bienheureux, toutes ignorantes qu'elles étoient sur la terre. Ce sera par la lumiere de ce Verbe que l'homme, qui ne se connoît pas lui-même, & qui se perd dans la consideration des moindres ouvrages de la nature, aura la force qu'il faut pour voir sans se troubler, toute la Grandeur & toute la Majesté de Dieu, devant laquelle les puissances du Ciel s'humilient de fraieur jusqu'aux abîmes, en couvrant leur face, par la profondeur de leur respect.

Joan. c. 1. Aug. lib. de Gen. cap. 26.

Aug. lib. 21. de Civit Dei cap. 24. Ps. 35.

Ce sera dans ce Verbe que le Predestiné verra, comme dans un admirable miroir, ce grand spectacle du monde se developer dans le detail de chaque affaire. Ce sera là qu'il apprendra la suite des conseils éternels de Dieu dans les interêts de sa gloire : car le Verbe est ce livre qui a été autrefois fermé par le Prophete Daniel, & qui sera alors ouvert à tous les Elûs, pour leur découvrir le mystere & la Foi de la vie future, dont la connoissance est un des fruits de la venuë de Jesus-Christ, qui n'a paru au monde, comme il dit

Dan. c. 12.

Joan. c. 18.

dit lui-méme, que pour enseigner la verité, & pour en rendre témoignage à toute la terre. Quels secrets, quels mysteres ne sçaurons-nous point alors, puis que nous verrons dans le Fils tout ce que le Pere y voit lui-même, ce Fils étant essentiellement destiné à representer toutes choses? Nous y découvrirons d'un même regard le present, le passé, & l'avenir: & nous marcherons, à la faveur de cette lumiere, dans les voies immenses de l'Eternité, sans nous y égarer, & sans nous y perdre.

Nous y lirons le detail universel de tous les tems, & ce qui s'est passé de curieux dans la suite de chaque siecle, non-seulement en ce monde exterieur, mais encore en ce monde interieur, renfermé dans les replis les plus cachez du cœur humain. C'est dans ce livre, qui sera alors ouvert aux Elûs, qu'on aura le plaisir d'étudier l'histoire secrete de la Jerusalem celeste, qui contient le mystere du salut de chaque Predestiné, qui renferme le detail de la conduite de Dieu sur les hommes, dans le dessein admirable de leur predestination: qu'on apprendra à compter ses disgraces & ses peines parmi les bontez & les misericordes de Dieu; & non seulement cette souveraine Sagesse du Pere nous instruira de tous ces secrets, qui feront une partie de nôtre beatitude, mais elle deviendra elle-même toute nôtre lumiere, tout nôtre esprit, & toute nôtre raison dans l'Eternité.

Que si la seule recherche de la verité en cette vie, est la sagesse la plus consommée de l'homme, comme l'enseigne Saint Augustin, que sera-ce quand ce Verbe, qui est la verité même, nous en instruira dans le Ciel, lui qui est le principe de toutes choses? La beatitude de l'entendement humain, qui ne se plaît qu'à la verité, ne sera-t'elle pas complète? C'est aussi ce que dit le mê-

Aug. contra Acad. *Joan. c. 1.* *August. Epist. 36.* *Aug. de ver. Relig. cap. 2.*

me Saint Augustin, que la vie des Bienheureux ne sera autre chose que le plaisir qu'ils auront à connoître la verité. Mais ce Verbe adorable, qui enseignera toutes choses, le fera d'une maniere plus propre à guerir la curiosité naturelle de l'esprit humain, qu'à la satisfaire. Il rassasiera ce desir inquiet que l'homme a de tout sçavoir, en l'instruisant de tout ce qu'il ne peut plus ignorer: & ce sera plutôt pour échauffer encore plus son cœur à l'égard de Dieu, que pour éclairer son esprit, en lui faisant sentir ces veritez toutes saintes, qui ne vont qu'à perfectionner la volonté, en détruisant cette science qui ne sert qu'au faste & à la vanité. Ce sera pour lui donner de nouveaux sujets de louer Dieu, & non pas pour contenter l'avidité qu'il a de sçavoir: comme ce n'a pas été pour être l'objet de la curiosité de l'homme que Dieu a fait le monde, mais pour se faire connoître à lui par ses ouvrages.

Il resteroit à parler des operations du Saint Esprit dans l'ame du Bienheureux, pour perfectionner sa volonté par l'onction toute divine de sa grace: mais pour le comprendre il faudroit bien connoître ce qui se passe dans ces ames élevées à la perfection, & appellées de Dieu aux delices de la vie interieure. Car on pourroit alors entrevoir quelque chose de ces douceurs inconcevables dont le Saint Esprit comblera les cœurs des Bienheureux, lesquelles sont si grandes, que les moindres gouttes ne peuvent se faire ressentir en cette vie, sans causer de fortes impressions sur les corps, par des langueurs & par des defailliances, tant elles sont disproportionnées aux forces humaines. Ainsi il ne se passera rien que de celleste & de divin dans la vie des Predestinez, dont le Saint Esprit sera le seul principe: ils ne suivront que ses mouvemens dans le détail universel de leurs actions, même les plus humaines. Tous ces interêts

rêts charnels, qui ne servent en cette vie qu'à fomenter la desunion dans la societé, en seront banis. Tout y sera pur, parce que l'esprit de Dieu en sera l'ame, pour ainsi dire, étant la source de toute la perfection de la vie interieure.

Ce fut cet Esprit Saint qui gravant autrefois, par l'effusion de son amour, les premiers traits de la Loi de Grace dans le cœur des Fidelles, affermit la foiblesse des Apôtres par cette vertu d'enhaut dont il les remplit, pour les rendre intrepides à la vuë des tyrans & des bourreaux. Ce fut lui qui combla ces bienheureux ignorans, d'une prudence laquelle triompha de toute la sagesse humaine, & fit changer de face à toute la terre, remplissant le monde de la lumiere de la verité & du feu de son amour. Que si un rayon de sa vertu fit alors de si admirables effets, en changeant des hommes foibles & timides, en autant de colonnes solides pour soutenir l'Eglise : que sera ce quand il versera des torrens entiers des douceurs de sa Grace dans le cœur des Bienheureux ? S'il y a des momens où il repand tant de consolations en cette vie de douleurs & de larmes, que ne doit-il point faire dans le repos & dans le calme de l'autre vie ? Et si ce même Esprit a pû donner de la parole à ce qu'il y a de plus stupide dans la nature, si par sa descente sur les Apôtres il a fait parler les creatures les plus muettes, en les animant de sa vertu à chanter les loüanges de Dieu ; car depuis ce jour heureux toutes les parties qui composent le monde, ont eu le don de la voix, pour annoncer un Dieu : quelles impressions ne produira-t'il point dans l'esprit des Bienheureux, disposez qu'ils sont déja par le don de la gloire, & par les instructions du Verbe, à loüer le Createur, en rendant les creatures les plus grossieres plus disertes dans l'explication des Grandeurs de Dieu, que les personnes les plus éloquentes?

Sap. c. 1.

Enfin le corps & l'ame du Predestiné recevront la vertu toute entiere de la presence de la Majesté divine, dont les moindres rayons ont fait autrefois de si merveilleux effets sur des hommes, comme sur Moïse, sur Ezechiel, sur Saint Jean, & sur quelques autres.

Quelle impression ne ferois je point moi-même sur les esprits, si j'avois la force d'exprimer les délices de cette vertu celeste, qu'il produit quelquefois dans les cœurs dont il se rend le maître? Car si on a vû tant de fois ces Saints, que ce souverain Esprit favorisoit de ses graces, ressentir de si grandes douceurs dans l'amertume des tourmens; si la joie accabloit Saint Paul dans l'accablement de la tribulation, comme il avoüe lui-même, & s'il trouvoit tant de satisfaction au milieu des afflictions; si l'Histoire Ecclesiastique nous propose l'exemple admirable d'une Vierge, tellement transportée du plaisir des souffrances, qu'elle se jetta elle même dans un brasier ardent, pour ne les pas differerer; si Saint Ignace Martyr fut saisi d'une si grande joie, dès qu'il apprit qu'il étoit condamné aux bêtes, qu'il demandoit pardon à ses Disciples de l'excès de cette joie, qu'il sembloit n'avoir pas prise avec assez de moderation; si Saint Marc & S. Marcellian protestent à leur tyran, qu'ils n'ont jamais ressenti plus de plaisir ni plus de delices qu'au milieu de leurs tourmens; si Saint François Xavier charmé qu'il étoit des douceurs de ses peines, au plus fort des orages & des tempêtes, parmi les écueils & dans des îles desertes, où rien ne se presentoit à lui que la faim, la soif, la nudité, environné de tout ce qu'il y a de perilleux dans les voyages, se recrioit en soupirant, ne pouvant souffrir l'abondance des consolations, *C'est assez, mon Dieu, c'est assez, ne m'accablez pas de vos douceurs*; & s'il s'est trouvé une infinité d'ames choisies, que l'onction des graces de cet Esprit

2 Cor. c. 7.

Hieronym. de Script. Eccles.

Rib. in ejus vita.

Esprit Saint combloit de delices, parmi ce qu'il y avoit de plus triste & de plus affreux dans les souffrances de cette vie mortelle : que ne doit-on pas attendre dans le repos éternel de l'autre vie, de l'operation du même esprit ? Enfin, si le châtiment consoloit le Prophète par l'onction de cet Esprit, comme il l'assûre, *La verge dont vous m'avez puni, m'a consolé* : que ne fera point la recompense ? Et qu'est-ce que le Predestiné ne doit pas esperer du torrent des douceurs de l'autre vie, si les moindres graces qu'on en ressent en celle-ci sont si delicieuses? Car enfin ce ne sont que des gouttes de cet ocean de plaisirs où les Bienheureux sont plongez, & de petites étincelles de cette ardente fournaise d'amour qui les embrasera. Quelle douceur ne causera pas cet Esprit divin dans les esprits des Elûs au Ciel, lors qu'il agira dans toute la plenitude de sa vertu, & dans toute l'étenduë de sa grace, s'il a fait de si grandes choses, lors qu'il se proportionnoit à la foiblesse des ames qu'il prevenoit de ses faveurs, pour ne pas les accabler de tout le poids de sa vertu ? Quelles delices enfin pour le Predestiné, quand il ressentira toute l'impression de cette puissance, dont les moindres traits faisoient autrefois tant d'heureux ?

Psal. 22.

Psal. 35.

Mach. l. 2. cap. 8.

Mais de quelle maniere cet Esprit Saint, qui est l'ordre essentiel de toutes choses, ne reglera-t'il point tous les mouvemens de l'ame du Predestiné en toutes ses actions, afin que tout se fasse par son impression & par ses principes ? Et c'est justement ce que veut dire Moyse, en décrivant la creation du monde, quand il dit, que dès que cet Esprit se mêla au cahos, il commença à y mettre l'ordre & l'arangement : ainsi comme tout ce qu'il y a de graces & de beautez sur la terre vient de luy, tout ce qu'il y aura de beau & d'agreable dans le Ciel sera son ouvrage. Que si le souverain plaisir de l'homme est d'aimer un objet souverainement ai-

mable, & d'en être aimé, comme je l'ai dit; si ceux qui ont ressenti ce plaisir avouënt qu'il est au dessus de tous les plaisirs; si rien n'est plus doux en cette vie, où tout se fait par le ministere des sens, toûjours foible, grossier & imparfait: que sera-ce d'aimer dans le Ciel par le ministere du Saint Esprit, & par l'effusion de son amour, qui sera l'amour même dont on aimera Dieu? Et comme le Pere dans la Trinité n'aime le Fils, & n'en est aimé que par le Saint Esprit, il se fera par l'operation du même Esprit, un commerce entre lui & nous, qui sera ce qu'il y aura de plus doux & de plus delicieux dans la Beatitude, laquelle, ainsi que l'expliquoit Saint Paul, consiste dans la joye que produit la vertu de l'Esprit Saint.

Rom. c. 14.

Ainsi chaque Predestiné, rempli de ce don dira sans cesse, ce que disoit autrefois Saint Bernard: *Que vôtre Esprit, mon Dieu, vienne dans moi, qu'il remplisse mon cœur, & qu'il l'enyvre tellement de vôtre amour, qu'il ne puisse en respirer d'autre, qu'il ne soupire qu'après vous, & qu'il ne soit capable de goûter d'autre douceur, que celle qu'il y a de vous aimer.* Quels seront donc les transports de cet amour tout celeste? Quelles en seront les delices, puis qu'un Dieu revêtu de toutes ses perfections en sera l'objet, & que la maniere dont on l'aimera en doit être toute divine? Quel plaisir d'aimer quelque chose de si parfait, & de l'aimer si parfaitement, c'est-à-dire, par tout ce qu'il y a de plus ardent dans les mouvemens ineffables de l'onction du S. Esprit! O douceur! ô delices de l'amour des Bienheureux, que vous êtes incomprehensibles! C'est alors que le Predestiné abandonnant son cœur à la joie, s'abandonnera lui-même au ravissement & à l'admiration; & toute l'Eternité se passera dans des transports si doux, sans craindre rien qui puisse, ou les arrêter ou les suspendre.

Bern. in cœna Dom.

Ce seront aussi ces divines operations des trois Per-

Personnes de la Trinité dans l'ame des Bienheureux, qui les feront repeter éternellement cet hymne de gloire, sans jamais se lasser: *Gloire au Pere, gloire au Fils, gloire au Saint Esprit.* Gloire au Pere qui revêtira de son immortalité le Predestiné; gloire au Fils, qui éclairera son entendement de toutes les lumieres propres à le rendre encore plus heureux; gloire au Saint Esprit, qui embrasera son cœur des ardeurs les plus saintes du vivin amour, pour achever de perfectionner sa volonté. Enfin, tout le Ciel retentira pendant l'Eternité, des louanges immortelles de la Sainte Trinité, qui après avoir fait pendant cette vie, l'humiliation de l'esprit de l'homme, en lui paroissant tout-à-fait incomprehensible, fera dans l'autre tout son bonheur, en lui paroissant infiniment adorable, par la manifestation du grand mystere de sa gloire, & en le comblant de toutes ses graces & de toutes ses lumieres. Et il ne se dira rien dans l'Eternité, pour benir Dieu, par les Anges & par les hommes, qui ne soit une repetition & une espece de commentaire & d'amplification de ce glorieux hymne, qui est l'éloge le plus parfait de la Sainte Trinité. Voilà enfin ce qu'il y a de plus essentiel dans la Betitude: continuons à en examiner les circonstances.

CHAPITRE VI.

Ce que la Foi nous aprend du Paradis; & que rien n'en donne tant d'idée, que la simplicité avec laquelle l'Ecriture en parle.

NE cherchons point à nous exprimer sur un si grand sujet, par les images que peut nous

en fournir nôtre imagination : ses lumieres sont trop foibles, & toutes les idées que nos esprits peuvent s'en former sont trop imparfaites. Ne consultons que la Foi pour en parler comme il faut, & ne prenons que d'elle l'instruction que nous cherchons : car ce n'est d'ordinaire qu'en hommes que nous parlons de Dieu, & c'est toûjours humainement que nous pensons de lui. Nous ne sçaurions rien imaginer qui en soit digne, quand la Foi ne vient pas à nôtre secours.

La premiere idée qu'elle nous donne du Paradis dans l'Evangile, c'est sous la figure d'un Roiaume qu'elle nous le propose. C'est ainsi que parle le Fils de Dieu à ses Disciples sur la montagne, où après leur avoir expliqué les principes de sa doctrine, & de cette admirable morale dont il leur faisoit le plan, il leur parle du Ciel comme d'un Roiaume, qu'il destine à ceux qui pourront faire profession de la pauvreté Evangelique. *Matt. c. 5.* Mais cette promesse d'un Roiaume est bien plus formelle dans le même Evangile, lors que le Fils de Dieu au dernier Jugement dit aux Elûs : *Matt c.25.* *Venez vous qui avez été benis par mon Pere, possedez comme vôtre heritage le Roiaume qui vous est preparé dès le commencement du monde.* *Matt. c. 3.* Quand il ordonne à ses Apôtres d'annoncer l'Evangile au monde, il leur ordonne d'annoncer un Roiaume : & lors qu'il les quitte pour s'en retourner au Ciel, il déclare qu'il va leur preparer un Roiaume. Rien enfin n'est plus souvent repeté dans le Testament Nouveau, *Luc. c. 12.* que la promesse d'un Roiaume, quand il s'agit de la recompense que Dieu prepare aux Predestinez.

Non seulement parce que ce Roiaume celeste qui est promis, sera une Souveraineté, auprès de laquelle toute autre Souveraineté n'est que servitude, parce que cette Roiauté rendra le Predestiné maître de lui & de ses desirs, & qu'en l'assujetissant à Dieu, elle l'élevera audessus de tout ; non-seulement parce

que

que rien ne resistera à ses volontez, qu'il possedera un empire sur son esprit, & sur tous ses sens, sans qu'il puisse leur rien accorder qui soit capable de troubler sa tranquilité, empire plus souverain mille fois & plus glorieux que toutes les Principautez de la terre. Mais parce qu'effectivement nous serons tous des Rois dans le Ciel, comme Saint Pierre & Saint Jean nous en assurent, plus puissans que les Rois de la terre : que tout fléchira sous nos desirs : que nous aurons part à la puissance de Dieu : que nous entrerons dans tous ses pouvoirs, comme dit le Prophête, & qu'il n'y aura point de Predestiné qui ne merite par le caractére de sa beatitude, de monter sur le trône du Fils de Dieu, de regner avec lui, & d'être, pour ainsi dire, compagnon de sa gloire, comme Saint Paul le promet à un de ses Disciples, que *si nous souffrons avec lui, nous regnerons avec lui.* *Apoc. c. 22.* *Apoc. c. 1.* *1 Pet. c. 2.* *Psal. 70.* *Apoc. c. 3.* *2 Tim. c. 2.*

Mais il ne se contentera pas de nous faire part de son pouvoir, & de nous faire monter jusques sur son trône, comme l'enseigne Saint Jean dans l'Apocalypse, il nous fera même part de sa gloire. *Je ne serai point pleinement satisfait*, lui disoit David, *que quand je jouïrai de vôtre gloire* en la voiant à découvert. C'est aussi ce que lui demandoit Moïse dans ces momens heureux, où il avoit commencé à sentir les bontez de Dieu par les communications qu'il avoit avec lui. *Montrez moi*, lui disoit-il, *vôtre gloire* : & Dieu lui répondit, *Ma gloire sera de vous montrer dans mes tresors tous mes biens, & de vous en combler.* Car posseder Dieu, c'est posseder tous les biens reunis ensemble : il les comprend tous, il les partagera tous avec les Bienheureux, comme le dit Saint Paul : *Il sera tout, & tiendra lieu de tout à tous.* Cela ira encore plus loin, puisque sa joie, son plaisir, sa beatitude, sera la joie, le plaisir, la beatitude du Predestiné, auquel il dira, *Entrez dans le joie de* *Psal. 16.* *Exod. c. 33.* *Ibid.* *1 Cor. c. 15.* *Matt. c. 25.*

vôtre Seigneur. Ce ne sera point la joie ni la beatitude des Anges, & des Puissances celestes dont Dieu fera part au Bienheureux, ce sera la sienne propre: il sera heureux comme l'est Dieu, puis qu'il le sera de la joie de Dieu. Enfin Dieu lui-même avec toute la grandeur de sa magnificence, & avec toutes ses perfections fera le comble du bonheur du Predestiné, & sa recompense, comme il le declara à Abraham, quand il lui dit: *Ce sera moi qui serai le prix de tes services, & ta recompense.* Ainsi Dieu se donnera au Fidelle pour le prix de sa fidelité: & en se donnant il donnera tous ses tresors, & tout ce qu'il possede. *Parce que tu a été fidelle dans les petites choses*, dit-il, au serviteur qui avoit fait profiter son talent, *je t'établirai dans les grandes*, & je te ferai maître de tous mes biens. N'est-ce pas être Roi avec Jesus-Christ, & régner souverainement avec lui, que d'être assis sur son trône, jouïr de sa puissance, partager sa gloire, n'avoir point d'autre joie que lui, posseder ses tresors, & être maître de tous ses biens? Voilà en quoi consiste ce Roiaume que nous promet la Foi, & quelles en sont les dépendances.

Gen. c. 15.

Matt. c. 25.

La seconde image que l'Ecriture nous donne de cette recompense, qui nous est promise au Ciel, est sous le nom de Paradis, qui signifie un lieu de délices. C'est ainsi qu'en parle le Sauveur du monde au bon Larron, expirant sur la Croix: *Je vous dis en verité que vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis*: & c'est ainsi qu'en parle Saint Paul dans son ravissement au Ciel: *Cet homme, dis-je, fut ravi dans le Paradis.*

Luc. c. 23.

2 Cor. c. 12.

La troisiéme image est de mariage, de nopces, de festin nuptial, qui sont toutes des idées non seulement agreables, mais des assurances d'établissement durable & solide. Car de tous les établissemens le plus assuré, & le moins sujet au changement, est le Mariage: & c'est principalement dans

dans l'Apocalypse, où Saint Jean décrit la joie du Paradis, que nous en trouvons l'expression sous cette figure. Les autres images que nous trouvons dans l'Ecriture de cette recompense éternelle, sont de diamant, de perle, de tresor, & de ce qu'il y a de plus precieux sur la terre, & qu'on doit donner tout ce qu'on possede pour l'aquerir. *Apoc. c. 19.*

Mais ces images, quelques grandes qu'elle soient aux yeux des hommes, ne sont après tout que de foibles expressions du Paradis. Ce que l'Ecriture nous en dit n'est rien en comparaison de ce que c'en est. Il est vrai que rien n'est plus commun que ce qu'elle nous donne à penser sur ce sujet; & qu'il semble qu'elle fasse un mystere de la grandeur de cette gloire, pour nous en cacher le prix. Mais cette simplicité même est une marque de sa perfection, parce que le langage de Dieu dans les plus grands sujets est le silence: ce n'est qu'en se taisant qu'il s'explique le mieux, afin d'humilier par là le faste de l'éloquence humaine, qui ne cherche que l'éclat de la parole pour imposer. Rien n'exprime tant que cet air simple, qui dans les promesses de Dieu, porte un caractere non seulement de leur merite, mais encore de leur grandeur. C'est la maniere dont parle le Sauveur du monde, qui dit de grandes choses par des termes bas & petits, sans exageration ni amplification aucune: car ce n'est point en declamateur, mais en Dieu qu'il parle, regardant tout audessous de soi, étant lui-même audessus de tout. C'est un grand Seigneur qui dit ce qu'il veut faire pour ceux qui le serviront, en diminuant plutôt ce qu'il leur promet, qu'en l'amplifiant: laissant à ceux à qui il parle la liberté d'en penser plus qu'il n'en dit, sans chercher à prevenir leurs esprits, par des termes magnifiques & par des expressions extraordinaires.

Car sans rien dire des comparaisons basses du *Luc. c. 22.*

boire & du manger, sous lesquelles le Fils de Dieu representoit à ses Disciples encore grossiers, la recompense qu'il leur preparoit ; pour se proportionner à leurs esprits : que peut-on dire de plus simple & de plus petit de cette gloire, que ce qu'il en dit lui même, *Qu'il n'y aura ni larmes, ni douleur aucune au Ciel pour les Bienheureux?* On voit bien que c'est un Dieu qui parle : cette expression toute simple qu'elle est, a de la dignité, rien ne dit tant que ce peu de paroles, qui marquent une exclusion si positive de tout ce qu'il y a de triste, d'amer, & de douloureux dans la vie. Les petits esprits sont naturellement parleurs, & ce n'est que par leur silence que s'expliquent les grands. Dieu même prend souvent plaisir à voiler la Majesté de sa parole, sous des termes vils & communs, pour en cacher le mystere aux orgueilleux : & le faire mieux sentir aux humbles, ausquels il apprend par là, à l'écouter avec plus de respect, & à exciter encore mieux leur foi, dans la bassesse & l'obscurité qu'ils y trouvent, en se nourrissant de ce qu'ils comprennent, & en adorant ce qu'ils ne comprennent pas. Et tout bien consideré, les ames éclairées & instruites du fonds de nôtre Religion ; au lieu de se rebuter de la simplicité de la parole de Dieu, la respectent encore plus, parce qu'elles y decouvrent ce qu'il y a de grand : comme Saint Augustin l'enseigne, prétendant qu'il faut toûjours entendre ce que nous dit cette divine porole, conformement à la puissance & à la grandeur de Dieu qui parle, & d'une maniere qui soit digne de lui.

Apoc. c. 21.

August.

Rom. 4. 8.

Ainsi quoi-qu'il ne faille pas toûjours s'arrêter aux expressions basses, que nous trouvons dans l'Ecriture, touchant cette gloire que nous esperons, pour en prendre une idée juste ; on ne laisse pas que de trouver je ne sçai quoi de grand, jusques dans la simplicité des termes dont elle se sert

sert pour s'en expliquer : parce qu'enfin c'est moins par ostentation de sa puissance, que Dieu nous en parle lui-même, que par la manifestation de ses bontez, & par la profusion de ses misericordes. Cette nourriture qu'il donnera au Bienheureux, sera un pain celeste, & une nourriture d'esprit & d'intelligence, comme l'explique le Sage. Mais après tout, quoi que le Fils de Dieu soit si retenu à nous vanter le prix de la gloire qu'il nous promet, pour en parler mieux en Dieu ; il nous en dit assez pour nous en donner de grandes idées, & pour peu qu'on s'affectionne à mediter ce que l'Ecriture nous laisse à penser de cette gloire, on trouvera plus qu'il n'en faut, pour exciter toute la ferveur de l'esperance qu'on doit avoir des biens éternels. Car ce peu qu'elle nous en dit, tout simple qu'il est, ne laisse pas de signifier beaucoup, & d'être d'une très-grande instruction.

Eccles. cap. 15.

Psal. 139.

Matt. c. 5.

Luc. c. 2.

CHAPITRE VII.

De la Resurrection des corps, & des qualitez glorieuses qui doivent l'accompagner.

Cette Resurrection des corps, où se perd la raison humaine, qui n'y comprend rien, & que toute la sagesse de l'Areopage traita de chimere, quand Saint Paul leur en fit la proposition, est, pour ainsi dire, le premier raion de gloire, & la premiere disposition à la beatitude que nous attendons. Car ce corps corruptible, sous le poids duquel nous gemissons, sera revêtu d'incorruptibilité, dit Saint Paul, & cette chair fragile & mortelle sera revêtuë d'immortalité. Je ne dirai rien du son terrible de cette trompette, qui tirera les morts de leurs sepulcres, dont parle Saint Paul

1 Cor. c. 15.

dans le même lieu aux Corinthiens ; ni de l'appareil de cette Resurrection universelle de tous les hommes, depuis le premier jusqu'au dernier, qui se fera en un moment. Je ne parlerai point de la pompe de ce glorieux avenement du Fils de Dieu, pour juger le monde : de ce rapt & de cet enlevement subit des Elus pour s'aller joindre au Seigneur ; ni de toutes ces autres circonstances de la Resurrection, dont l'Apôtre fait la description : ce ne seront-là que les preparatifs à cette gloire dont ils'agit.

Philip. c. 3.

1 Thess. c. 4.

Il suffit de dire que la Resurrection du Fils de Dieu étant une assûrance & un gage de la nôtre, elle en sera aussi en quelque façon le modèle. Car nous ressusciterons à même âge que lui, c'est à dire, à l'âge le plus parfait de l'homme, à trente ans, ou environ, quand les passions sont affoibles, & que la raison est dans sa force & dans sa vigueur : mais sans ces assujetissemens, & sans cette dependance aux necessitez de la vie que nous menons ici bas, qui est la plus grande & la plus humiliante des servitudes de l'homme. Il ressuscitera avec toutes ses perfections, sans imperfections aucunes, avec un corps plus beau mille fois, & plus accompli que celui du premier homme formé par la main du Createur. Il sera revêtu de toutes les qualitez qui pourront contribuer à sa beauté, par la satisfaction generale des sens, selon leur integrité naturelle : car il est juste qu'ils aient part à la gloire, après avoir eu part au combat. *Afin*, dit l'Apôtre, *que chaque Predestiné reçoive ce qui est dû aux actions qu'il aura faites en cette vie, pendant qu'il étoit revêtu de son corps.* Enfin, il ressuscitera couvert d'une lumiere qui ne laissera presque point d'autre distinction de rang, de qualité, d'état parmi les Elus dans le Ciel, que celle qu'il y a parmi les Anges ausquels ils deviendront semblables, car ils vivront comme les Anges.

Ephes. c. 4.

Lact. lib. de beata vita.

2 Cor. c. 4.

2 Cor. c. 5.

Marc. c. 12.

Luc. c. 20.

Alors accomplis qu'ils seront par cette reforme

prise

prise sur le modèle de la gloire du Corps de Jesus-Christ, & delivrez de la servitude où les assujetissoit leur condition mortelle, sous laquelle ils gemissoient pendant cette vie, ils sentiront l'effet de cette divine adoption dont parle Saint Paul, qui sera le comble de leur gloire. Voici comme il explique la maniere dont s'accomplira ce mystere. *Aussi sçavons-nous que si cette maison de terre où nous habitons, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre maison, qui ne sera point faite de la main des hommes, qui durera éternellement. C'est ce qui nous fait sans cesse gemir dans le desir que nous avons d'etre revêtus de la gloire qui nous est promise en cette maison celeste : car pendant que nous sommes dans ce corps, nous soupirons sous le poids de sa pesanteur.* Ce qu'il explique plus au long dans ce même lieu, où il décrit plus en particulier le détail d'un changement si glorieux.

2 Cor. c. 5.

Ainsi, après cette Resurrection, ce qu'il y aura de materiel dans le corps de l'homme, bien loin d'appesantir son esprit, comme il le fait maintenant, ce corps suivra les mouvemens les plus saints de l'ame avec une admirable facilité. Car de pesant & de massif qu'il est en son état naturel, par le don d'agilité, qui sera un des attributs de cette glorieuse Resurrection, il deviendra spirituel à sa maniere. Ce n'est pas à dire qu'il change de nature, ou qu'il doive devenir un esprit, comme dit Saint Paulin : mais parce que s'élevant de sa propre vertu, comme s'éleva le Corps du Sauveur ressuscité quand il monta au Ciel, il parcourra les differentes regions du firmament, aussi promptement & aussi aisément qu'un esprit pur, comparable en cela par sa vîtesse à un aigle qui fend l'air ; & cette vîtesse sera si grande, qu'elle égalera en quelque façon celle de l'esprit, au sentiment de Saint Bernard.

1 Cor. c. 15.

Paulin.

Isa. c. 40.

Bernard.

Ce don, après tout, que nous ne concevons point comme il faut, étant aussi materiels que nous le sommes, ne laissera pas que d'être une espece de béatitude au corps, si l'on fait reflexion à la difference qu'il y a, de la disposition d'un jeune homme à celle d'un vieillard : sur tout quand il s'agira de la demeure du Ciel, où l'éloignement & l'intervale des lieux seront si grands, par la vaste étenduë des regions celestes, où les corps, dégagez qu'ils seront du poids de la matiere, auront des mouvemens aussi libres, aussi vifs, & aussi aisez que les esprits.

Mais cette agilité sera bien perfectionnée, par le don de subtilité qui doit l'accompagner. Car cette qualité, sans ôter au corps aucune de ses dimensions naturelles, le rendra capable de tout penetrer, sans trouver d'obstacle : comme il paroît dans le corps du Fils de Dieu ressuscité, qui passe au travers de la pierre dont son sepulcre étoit couvert, & qui entre dans le Cenacle où les Apôtres sont assemblez, les portes étant fermées. Saint Thomas d'Aquin expliquant cette qualité, qui est une de celles qu'il donne aux corps glorieux, pretend qu'il se répandra de l'ame du bienheureux un raion de gloire sur le corps, qui le rendra encore plus spirituel que le don d'agilité : ce qui se fera par une espece d'activité qu'elle lui imprimera, sans toutefois lui rien ôter de ses qualitez, & sans qu'il cesse d'être palpable, comme nôtre Seigneur le fit voir à ses Disciples dans son Corps glorieux.

La troisieme qualité du corps bienheureux est la clarté, qui sera si parfaite, qu'elle surpassera de beaucoup celle de l'or & du cristal, comme dit Job. Et Saint Matthieu assûre que les Bienheureux brilleront comme le Soleil. Salomon avoit dit la même chose au livre de la Sagesse. Cette clarté qui doit embellir le corps, sera comme une es-

Job. c. 28. Matt. c. 3. Sap. c. 3. Thom. 3. part. de Resurr.

pece

pece de rejaillissement de l'ame, comblée de tout l'éclat de la lumiere de la gloire dont elle sera revêtuë : & cette lumiere sera plus éclatante que celle de la lune & du soleil, comme Saint Jean l'assûre dans l'Apocalypse. Mais pour bien comprendre l'effet admirable de cette clarté, il ne faut que s'imaginer le corps à l'égard de l'ame, comme un cristal à l'égard du Soleil, qui bien loin d'obscurcir par son épaisseur la lumiere dont il est penetré, la rend encore plus vive & plus éclatante.

Enfin pour l'accomplissement de la Beatitude du corps après la Resurrection, il deviendra impassible: c'est-à-dire, que cette chair tendre & fragile, susceptible de toutes le impressions de l'air jusqu'à la delicatesse, ce corps si sujet aux differens changemens des saisons qui l'exposoient à une infinité de souffrances, deviendra par ce don d'impassibilité tout-à-fait inalterable, & dans un état inviolable à tout ce qui pourroit lui nuire. Le froid ni le chaud, la secheresse ni l'humidité, les vents ni les pluies, & tout ce qui seroit capable de l'incommoder, ne sera aucune impression sur lui : & autant qu'il sera sensible à toutes les douceurs qui lui seront convenables, autant sera-t'il insensible à tout ce qui pourroit lui être nuisible. C'est ainsi que toutes les perfections corporelles que l'hommes a reçûës dans sa premiere creation, lors qu'il sortit si accompli des mains du Createur, recevront à la Resurrection un nouveau degré de perfection, comme l'enseigne Saint Prosper. Car le Fils de Dieu, ainsi que parle l'Apôtre, *transforformera nôtre corps, tout vil & abjet qu'il est, afin de le rendre conforme à son Corps glorieux, par cette vertu qui le rend maître de toutes choses.* Et ces qualitez admirables dont le corps du Predestiné sera revêtu, ne serviront qu'à le rendre un sujet plus capable, & plus disposé à goûter mieux tous les avan-

Apoc. c. 7.

Isa. c. 49.

Prosp. lib. de vit. contempl. c. 4.

Philip. c. 3.

avantages de la gloire dont il sera comblé, pour en joüir par une pureté des sens, & une vivacité bien plus parfaite que celle qui leur étoit naturelle ; un corps enfin qui ne connoîtra plus de besoins, n'étant plus sujet aux infirmitez humaines ; depuis qu'il est revêtu des dons de la gloire.

On doit ajoûter à cet état de perfection du corps de l'homme par la Resurrection, le renouvellement general de toutes les creatures du Ciel, de la terre, du soleil, de la lune, des étoilles, & de toutes les parties de l'Univers, qui deviendront bien plus belles pour orner le monde de leur beauté. C'est le sentiment de Saint Thomas. Cette terre que nous habitons présentement, qui avoit autrefois été maudite par le peché, & qui conserve encore les funestes traces de sa malediction, changera d'état : elle se perfectionnera ; les élemens se purifieront, le Ciel brillera d'une nouvelle lumiere ; les astres redoubleront leur éclat, l'air sera plus éclairé, l'eau plus pure, la terre plus fleurie. Ce monde si admirable déja par toutes les beautez dont le Createur le para en sa creation, deviendra infiniment plus beau par des traits nouveaux de magnificence, que Dieu n'a jamais encore fait sentir aux hommes. Enfin la nature enrichie de tous les attraits dont fut accompagnée sa naissance, se renouvellera de telle sorte, que toutes les creatures qui soupirent après un changement, lequel leur sera si glorieux, comme le dit Saint Paul, seront plus belles, pour faire encore mieux sentir à l'homme la puissance suprême de Dieu, par la manifestation de sa magnificence. Car il prendra plaisir à parer d'ornemens nouveaux cet Univers, pour en faire un spectacle encore plus éclatant aux Predestinez, & tout ce qu'il y a de beau maintenant sur la terre, sera effacé par l'éclat que le monde recevra de cet état de gloire destiné à l'Eternité.

Apoc. c. 21.

Pet. Epist. 2.

Rom. c. 8.

Thom. quæst. 91. art. 3. de Resurr.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Quelle sera la beauté & la magnificence du Palais de ce Royaume éternel, & en quel lieu il sera situé.

LA demeure ordinaire de Dieu, qui étant un esprit, remplit le monde de son immensité, est le Ciel, comme dit le Prophète : *Le Ciel est pour le Seigneur qui a donné la terre à habiter aux hommes.* Et c'est ce qu'apprit le Fils de Dieu à ses Disciples, en leur enseignant à prier : *Nôtre Pere, qui êtes au Ciel.* C'est-là qu'il a bâti son Palais : mais on ne sçait point precisément en quelle partie du Ciel il habitera principalement. Car ce que nous en dit David, *Que la contrée des regions d'où souffle l'aquilon, est la situation de la cité où il fait sa demeure*, se dit plutôt pour la grandeur & pour la magnificence de cette cité, que pour la description exacte de son plan.

Psal. 113.

Matth. c. 6.

Psal. 102.

Psal. 47.

Et si Dieu a voulu que le lieu où il avoit placé le Paradis terrestre fût inconnu aux hommes, comme l'enseigne Saint Augustin ; & comme Theodoret justifie cette conduite de Dieu, qui a jugé à propos de dérober à nôtre connoissance une chose si peu necessaire à nôtre édification : il ne faut pas s'étonner si le lieu où est située cette demeure éternelle des Bienheureux nous est si inconnu. Car ne suffit-il pas que nous sçachions que ce sera au Ciel que nous vivrons éternellement, sans sçavoir en quel endroit du Ciel ? Tous les Theologiens qui ont examiné un peu à fonds cette question, conviennent que ce doit être dans quelque espace de cette vaste étenduë qu'on appelle le Firmament : ce que Saint Paul donne lieu de croire, quand il dit, *qu'il fut enlevé au troisié-*

Aug. l. 8. cap. 7. de Genes. ad litt.

2 Cor. c. 12.

me Ciel, qui étoit alors dans la commune opinion des Juifs & des Grecs, le Firmament. Car ce Ciel, par la fermeté & par la consistance de sa situation, est plus propre à être habité que les autres Cieux, qui sont moins solides: & il y a de l'apparence que c'est dans ce Ciel, qu'est bâtie cette sainte Cité dont nous parle S. Jean en son Apocalypse. Rien n'est plus beau, ni plus magnifique que la description qu'il nous en fait dans son chapitre vingt-uniéme. Ces ruës pavées d'or, ces murailles revêtuës de pierres précieuses, cette ville qui sera elle seule le palais de son Roi, cette celeste Jerusalem qui est nôtre mere, dit l'Apôtre, parce que les vrais Fidelles l'habitent déja par leur foi & par leurs desirs; enfin cette Cité toute sainte sera d'une matiere bien autre que celles de la terre, où les hommes, dit Job, tout magnifiques qu'ils s'efforcent d'être, ne sçauroient bâtir que des maisons de bouë. Ainsi de la maniere dont elle sera elle même bâtie, elle ne peut être située que dans le Firmament, qui est un lieu naturellement plus solide que le cristal, & plus éclatant que les astres. C'est le sentiment de Saint Augustin, quand il dit, *que ce sera le lieu de nôtre demeure pendant l'éternité.*

Apoc. c. 21.

Job. c. 4.

August.

Au reste, n'allons point nous figurer dans le détail de ce Palais celeste, ces vains ornemens dont le luxe & la vanité des hommes, s'occupe à parer les maisons des Grands. N'allons point nous imaginer un amas confus de ses richesses de la terre, dont on embellit leurs demeures, ces appartemens enrichis de tout ce que l'orgueil de la somptuosité peut inventer de precieux: tout cela n'est que terrestre, corruptible, & peu digne de la Grandeur d'un Dieu. Les idées mêmes les plus éclatantes que les Saints Peres nous donnent de la beauté de ce Palais, n'ont rien que de vil & de sombre, en comparaison de ce qu'il doit être; c'est-

c'est-à-dire, l'ouvrage le plus achevé de la puissance de Dieu, où il doit étaler tout ce qu'il y a de plus riche dans ses tresors. Ce sera une architecture d'un autre ordre & d'un autre esprit que de celui des hommes; un édifice le plus superbe qu'on puisse imaginer; la demeure d'un palais que Dieu, qui a fait toutes les beautez de ce monde visible, & de ce grand objet qui occupe nôtre admiration depuis tant de siecles, & qui les a faites en un moment, comme l'a crû Saint Augustin, prepare à ses Elûs depuis le commencement du monde. Enfin ce sera une espece de manifestation de la gloire du Créateur, que ce somptueux ouvrage, & le chef d'œuvre, pour ainsi dire, de la toute-puissance, qui ne s'est encore proprement declarée que par de petits raions, par des écoulemens imparfaits de son pouvoir, lequel éclatera alors dans sa plenitude; & tout répondra à la beauté de cette admirable demeure.

Les efforts que fait Saint Jean pour nous en faire la description dans son Apcalypse, tout animez qu'ils sont de l'Esprit de Dieu, dont le sien est soutenu, ne sont que de foibles images de la verité. Ce qu'il dit, qu'il fut transporté par un Ange sur une haute montagne, pour decouvrir toutes les beautez de cette celeste Jerusalem; la solidité qu'il lui donne pour ses fondemens; la grandeur de ses portes; la fermeté de ses murs; l'étenduë de son circuit; l'or & les pierreries dont elle est bâtie; l'éclat dont elle est environnée, qui est si grand, qu'elle n'a pas besoin d'être éclairée du soleil; la gloire de Dieu qui sera sa lumiere, & cet Agneau lequel sera son flambeau: enfin toutes ces magnificences que l'Apôtre nous décrit si au long, ne sont que de foibles traits de l'éclat & de la somptuosité, des ineffables beautez dont ce Palais sera orné. Ce qui donnoit lieu au Roi Prophete de se recrier: *On a dit de vous des choses pleines*

Apoc. c. 21.

Psal. 85.

pleines de gloire , ô cité de Dieu ! C'étoit aussi le sentiment de Tobie, quand transporté d'admiration, il faisoit l'éloge de cette divine demeure. *Vous brillerez de lumiere*, disoit-il par esprit de Prophetie, de la celeste Jerusalem : *les extremitez les plus éloignées de la terre auront une veneration pour vous qui ira jusqu'à l'adoration... Vos portes seront bâties de pierres precieuses : tout y sera superbe & magnifique ; les rues & les places publiques retentiront de cantiques de joie* C'étoit de la sorte qu'en parloit le Prophète Baruc. *O Combien est grande*, s'écrioit-il, *la maison de Dieu en toutes ses dimensions! Combien est vaste le lieu de cette celeste demeure, qui n'a point de bornes !*

Cap. 13.

Cap. 3.

Que dirai-je de ces ravissemens, & de ces defaillances d'amour que ressentoit David, dans la seule idée qu'il se formoit de ce divin Palais, lors que penetré de ces sentimens, *Que vos tabernacles*, disoit-il, *sont aimables, Seigneur! mon ame languit & se consume du desir de vous y posseder !* Je ne m'arrêterai point à ces expressions ardentes & embrasées d'amour, dont les Confessions de Saint Augustin sont remplies : lors que soupirant après les beautez de la celeste Jerusalem, il prenoit plaisir de s'épancher sur ses louanges. *Je laisserai*, disoit-il, *les pecheurs souffler sur la terre, & élever la poussiere qui les aveugle, tandis que je me retirerai dans le secret de mon ame, pour y chanter des cantiques d'amour, dans la passion violente qui me fait soupirer après vos beautez, pour y déplorer avec de profonds gemissemens la misere de mon pelerinage, pour élever mon cœur en haut vers la Jerusalem celeste, & pour y avoir continuellement presente à mon esprit ma chere patrie, cette Jerusalem ma chere mere, qui possède les premices de mon esprit.* Il faudroit décrire ce Chapitre entier, pour dire tout ce qui regarde ce sujet. Quels traits d'éloquence, ou plutôt de ravissement ne déploie-t'il pas dans

Psal. 83.

Conf. c. 16. lib. 12.

le Chapitre precedent du même livre, quand brûlé, comme il dit lui-même, de la grandeur de son amour, il s'écrie: *O admirable maison! ô Palais étincelant de lumiere, que je suis charmé des vos incomparables beautez, & de ce bienheureux sejour, où reside la gloire de mon Dieu, qui est tout ensemble l'ouvrier qui vous a bâti, & le Roi qui vous habite!*

Cap 15. lib. 12.

Mais après tout, ce Pere si éclairé dans les mysteres de l'autre vie, parlant ailleurs de ce temple de gloire, en exprime la structure d'une maniere bien plus touchante & plus noble, que n'est cette magnificence exterieure dont Saint Jean bâtit cette Cité dans l'Apocalypse, lors qu'il dit que ce sera la Charité elle-même qui assemblera, & liera les pierres vivantes de ce divin édifice qu'elles composent. Et toutes les figures que nous trace au même lieu cet Apôtre avec des termes si brillants; cette ville la plus superbement bâtie qui fut jamais; cette celeste Sion, dont la terrestre, où il s'est passé de si grands mysteres, n'étoit que l'ombre; cet or dont les ruës sont pavées; ce cristal dont elle est revêtuë dans le circuit de ses murailles; ces pierres precieuses dont elle est embellie; toutes ces beautez dont elle est parée, n'ont rien de comparable à ce que David nous en apprend, quand il dit que ce sacré palais du Dieu éternel, sera bâti de toutes les richesses & de tous les tresors de la misericorde; que la justice en sera le plus grand ornement, & que la verité en doit être le premier plan. C'est là que nous la verrons dans la pureté de sa source, non pas dans des ruisseaux troubles & écartez, telle que nous la voions sur la terre. C'est aussi l'idée que nous en donne David, quand il dit que ce divin palais n'a rien de pareil aux palais de la terre. Ce temple où Dieu fera sa demeure, ne sera point si grand par sa magnificence, qu'il le sera par la grandeur de sa sainteté: & il ne sera point

August. in Psal. 44.

Psal. 121.

point si admirable en ses richesses & dans ses autres ornemens, qu'il le sera par le prix de la justice. Voilà quel sera ce Temple visible de Dieu, pour y être honoré & adoré éternellement par ceux qui l'aiment en esprit & en verité.

CHAPITRE IX.

Quels seront les habitans de ce Roiaume, & la compagnie qu'on aura dans le Paradis.

CETTE compagnie sera l'assemblée la plus belle, la plus choisie, la plus accomplie, la plus nombreuse qui ait jamais été. Elle sera composée d'autant de Rois que de Prédistinez, qui seront les Sujets du Roi éternel, comme l'assûre Saint Jean: car il n'appartient qu'à Dieu de n'avoir pour Sujets que des Rois & des têtes Couronnées. Ce seront tous les gens de bien de tous les siecles reunis dans une même societé, tous les gens raisonnables, & tous les vertueux qui ont vêcu dans le monde, les Saints de toutes les nations de la terre, & l'assemblée generale de tous les Elus choisis de la main de Dieu. Cette multitude presque infinie d'Anges & d'Esprits glorieux qui environnent le trône de Dieu; ce nombre si grand, que Saint Denis, au livre de la Hierarchie, l'estime innombrale, & que Saint Thomas pretend ne pouvoir pas même être supputé, par la seule qualité de leur nature spirituelle, qui exige de surpasser en nombre toutes les substances materielles. C'est aussi ce que disoit le Prophete Daniel, que la Cour celeste étoit composée de mille, de dixaines & de centaines de millions d'Anges,

Apoc. c. 21.

Thom. 1. part. quest. 5c. art. 3.

Dan. c. 7.

d'Anges, qui servoient le Seigneur. Il est vrai que le seul denombrement que fait Saint Denis des Chœurs des Anges, qui composent la Hierarchie celeste, & que la seule distinction de ces Trônes, de ces Puissances, de ces Dominations, de ces Vertus, de ces Principautés, de ces Cherubins, de ces Seraphins, de ces Anges, des ces Archanges, & cette espece d'infinité surpasse tellement tous les nombres imaginables, & la multitude en est si grande, dit Job, qu'on ne peut pas parvenir à les compter. *Job. c. 25.*

Mais quand on pense à la qualité & au merite de ces divines Intelligences, quels Sujets de la Cour de ce souverain Maître! Quels esprits! Quelle assemblée! Quelle compagnie! Ne sera-t'elle pas mille fois plus nombreuse que celle des Reprouvez, si l'on fait une supputation exacte des rangs differens de ces neufs Chœurs des Anges, selon le plan qu'en a fait Saint Denis? Où a-t'on jamais vû de compagnie pareille, sur tout si l'on fait reflexion que le plus imparfait de ces Esprits, surpasse en perfection les plus accomplis des hommes? Quel commerce! Quelle societé! Quelle douceur pour les Bienheureux! Que serace de tant de genereux Martyrs, de tant de glorieux Confesseurs, de tant de Saintes Vierges, & de cette troupe innombrable d'Elûs de tous les païs, de toutes les tribus, de tous les peuples du monde, que Saint Jean decouvrit sur la montagne en son Apocalypse? Que sera-ce quand on se trouvera au milieu de cette assemblée de tous les gens de bien qui ont jamais été, dont il n'en faudroit que peu pour faire une belle compagnie? *Apoc. c. 7.*

Si la renommée de la vertu du grand Saint Antoine, à qui les Empereurs faisoient leur Cour, avoit rendu ce saint Solitaire si celébre, que l'on venoit de tous côtez dans son desert pour avoir la consolation de le voir, comme Saint Athanase nous

en

en assûre : & si la Reine de Saba quitta son païs, pour satisfaire à la curiosité qu'elle avoit de voir un Sage dans la personne de Salomon : quelle consolation sera-ce de voir tous les Sages, & tous les vertueux qui ont été dans tous les tems, reunis en un même lieu, & composer une même societé ? Une compagnie de la sorte seroit capable elle seule, d'exciter tous les desirs d'un esprit raisonnable pour joüir d'un si agreable commerce. Si la seule compagnie d'un honnête homme, qui a de la douceur, de la raison, de la probité, est quelque chose de si aimable, que Saint Augustin avouë qu'il ne trouvoit dans la vie aucun bonheur pareil à celui d'avoir trouvé un vrai ami ; & qu'il ne pouvoit plus être heureux sans cela : quelle douceur de n'avoir point d'autre societé ? Et si ces heureux Esprits avec qui l'on doit vivre éternellement sont tous de la sorte, & encore infiniment plus parfaits : quelles delices pour ceux qui seront de leur compagnie ?

Aug. Conf. lib. 9. c. 1. Aug. ibid. lib. 6. c. 15. Aug. ibid. lib. 3. c. 78.

Ce doit être aussi un des bonheurs de cette assemblée, que l'union admirable entre ceux qui la composeront. Ils joüiront tous d'une paix inalterable, sans nul differend, & sans contestation aucune avec qui que ce soit ; & dont celle que le Prophète promettoit au peuple de Dieu n'est que l'ombre, dans toute l'abondance & dans toute la richesse qu'il la promettoit. Ce sera cette paix toute celeste, qui sera une des beatitudes de l'autre vie. La paix de ce divin Roiaume étant, comme la definit Saint Augustin, une union reglée & parfaite pour posseder tranquilement Dieu, & pour se posseder les uns & les autres en Dieu : ils s'aimeront souverainement, parce qu'ils seront remplis de Dieu, qui sera, comme dit l'Apôtre, tout en tous, & leur tiendra lieu de toutes choses. Ils seront tous unis comme les pierres vivantes d'un même édifice, ainsi que parle le Saint Apôtre,

Is. c. 32.

Aug. de Civit. Dei lib. 19. cap. 13.

Apôtre, qui s'entre-supportent, étant posées sur un même fondement, pour former ensemble un temple, où Dieu soit éternellement honoré. L'ame de chacun sera à decouvert à tous d'une maniere, où ils ne verront aucune diversité de sentimens, de desirs, de desseins, d'intentions, sans nul ombrage, & sans nul soupçon parce qu'ils seront tous animez d'un même esprit, étant possedez & remplis de l'Esprit de Dieu.

Alors tous les sentimens de l'homme, cet amour propre dont il est plein, cet attachement à son opinion, cet esprit de contradiction, ces disputes, ces bizarreries d'humeur, ces animositez, ces jalousies qui ne resident que dans les petites ames, & toutes ces imperfections propres à rendre le cœur charnel & terrestre, seront éternellement bannies de ce Roiaume de paix: tout cela y sera détruit: le seul Esprit de Dieu regnera dans tous les esprits, pour y produire une concorde parfaite de mêmes sentimens, & un union inviolable. La paix, qui sera un des plus grands avantages de cette sainte Cité, regnera dans l'enceinte, & même jusques sur toutes les frontieres de ce Roiaume divin: *Psal. 147.* comme si cette aimable demeure étoit entierement inaccessible à la desunion. Ce sera un païs qui ne pourra être habité que par les debonnaires. L'union étroite des cœurs sera le comble de la felicité de cette celeste demeure.

Quelle consolation aux Bienheureux d'avoir tous les mêmes desirs, les mêmes inclinations, les mêmes sentimens! Et si la vie des premiers *Act. c. 4.* Chrétiens étoit si douce, parce qu'ils n'avoient tous qu'un même cœur & qu'une même ame, comme dit Saint Luc, combien plus agreable sera celle des Predestinez, qui seront tous animez d'un même esprit? Ah! si j'avois des expressions assez tendres & assez fortes, pour décrire la douceur de ces amitiez chastes & spirituelles qui

auront lieu dans le Ciel, & où l'on ne s'aimera que par l'esprit; & pour expliquer ces tendresses toutes saintes que les Bienheureux auront les uns pour les autres, & ces communications amoureuses, où les vapeurs impures de la chair, & tout ce commerce honteux des sens n'auront point de part! Quels plaisirs & quelles delices ne ferois-je point ressentir aux ames pures, qui n'aspirent qu'à la joüissance de ces affections celestes, lesquelles feront une des grandes felicitez de l'autre vie, parce qu'elles seront mêlées de Dieu même, & des douceurs ineffables de ses divins embrassemens! Que peut-il y avoir de délicieux aux sens, qui merite d'entrer en comparaison avec ces plaisirs? Si une amitié sincere, honnête, fidéle, innocente fait souvent toute la douceur de cette vie, quel fruit tirera-t'on de ces amitiez d'esprit qui se pratiqueront dans le Ciel, accompagnées de toutes ces circonstances? Et si un ami seur & fidelle peut faire ici bas un autre homme heureux, quel sera le bonheur de la vie éternelle, où tous les Bienheureux seront de veritables amis? Mais aussi quelle pureté demande pour un commerce si divin un lieu si saint? car la sainteté en est un des plus grands ornemens. Ainsi rien de souillé ni d'impur n'y aura d'accès, & l'ombre seule du peché en sera bannie par l'expiation de toutes les flammes du Purgatoire: tant sera grande la pureté d'un lieu si sacré & si inviolable. Il n'y aura que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Angeau qui y aient entrée, comme dit l'Apôtre: & ce ne seront que les humbles & les pacifiques qui meriteront d'être les habitans de ce Roiaume de paix. Heureux les Sujets d'un Etat si calme & si tranquile, où l'on joüira d'un repos éternel! Et quelle gloire pour le Predestiné de se trouver au milieu de ces vases d'honneur que Dieu formera de sa main, pour servir à l'ornement de ce palais admirable où il sera éternelle-

Apoc. c. 21.

nellement sa demeure ! Puis qu'au sentiment de Saint Augustin, chaque Predestiné ressentira toute la joie d'un autre Predestiné, & qu'il aura autant de compagnons de cette joie, qu'il en aura de sa beatitude.

Aug. de spir. & anima.

Mais outre cette paix generale qui unira éternellement les cœurs des Bienheurenx, il y a encore une paix particuliere d'un chacun avec lui-même, par le moien de laquelle il se possedera, en devenant maître de lui, & de tous le mouvemens de son ame. Ce sera une paix du corps & de l'esprit, des facultez de l'un, & des puissances de l'autre; une paix du cœur, de ses desirs, de ses esperances, & de tous ses sentimens: & cette paix entre le corps & l'esprit, comblera les sens d'une satis-faction universelle en toutes choses. Ainsi il n'y aura plus de dereglement dans la volonté, plus de resistance dans l'appetit, plus d'inquiétude dans l'imagination, plus de trouble dans l'entendement, plus de desordre dans le sens exterieur; car le peché, qui est la source de tous ces défauts, ne sera plus. Tout sera nouveau dans ce Roiaume de gloire, & d'une nouveauté qui en perfectionnera le prix.

Apoc. c. 21.

CHAPITRE X.

Quelle sera la joie des Bienheureux.

IL n'y a point de vraie beatitude sans joie; comme l'enseigne dans sa Morale le Philosophe: car la joie est une satisfaction de l'esprit, qui se répand sur le corps & sur tous les sens, par la possession de ce qu'on aime: c'est un amour qui jouït de ce qu'il a desiré, ainsi que Saint Augustin l'explique: *Et c'est en cela que consiste la vie bienheureuse, de se rejouir en vous, Seigneur,*

Arist. in Eth.

Confess. lib. 10. cap. 22. *gneur, par vous même, & pour l'amour de vous.* Mais comme toutes les joies de la terre n'ont ni rapport ni proportion à celle des Bienheureux, qui est entierement complete, parce qu'elle renferme en elle-même toutes les autres joies : on peut dire qu'il n'y aura de joie pure que dans le Ciel, & qu'on ne sera parfaitement content que là : où l'on trouvera l'accomplissement de toutes ses esperances, & le rassasîment universel de tous ses desirs ; une joie enfin accomplie dans toutes ses circonstances, par l'éloignement de toute sorte de mal, & par la jouïssance de toute sorte de bien. Le Fils de Dieu en parle de la sorte à ses Disciples : *Afin que vôtre joie soit pleine.* *Joan. c. 16.*

Mais au reste, cette plenitude de joie, qui sera la même que celle dont jouït Dieu, n'aura rien de commun avec ces plaisirs terrestres, où les sens sont si mêlez. Ce sera une joie, comme l'explique Saint Augustin, audessus de toutes les satisfactions sensuelles, qui ne consistera que dans le plaisir tout pur de l'esprit : une joie propre à satisfaire tous les desirs d'une ame pleinement contente. *Aug. in Joan. tract. 102.* Et tous ces vains plaisirs que nous cherchons si avidement dans l'égarement de nôtre cœur, & au travers des tenèbres de nôtre esprit, ne sont que des ombres & des fantômes de plaisirs, où l'erreur de la sensualité a plus de part que la verité. Les plaisirs de cette vie n'ont rien de tranquille : on y veut de l'agitation pour les rendre plus vifs, parce qu'ils ne sont pas purs : cette tranquilité dans la joie n'est que pour l'esprit. Ne comptons donc point les sens en ce qui regarde la beatitude, ni tout cet exterieur de nous-mêmes, qui est en quelque façon hors de nous : ou si nous y comptons, regardons cette joie comme une surabondance de satisfaction qui doit se repandre au dehors, comme un rejaillissement de volupté, qui regorgera sur nôtre

corps,

corps, lequel doit avoir part à la gloire, après l'avoir eûë à la peine & à la souffrance. C'est dans cette plenitude de joie que nôtre esprit trouvera tout ce qu'il peut, & ce qu'il doit desirer. Mais rien n'est capable, ce me semble, de donner une plus haute idée de la grandeur, & de la pureté de cette joie qu'on goûtera dans le Ciel, que la figure des nopces de l'Agneau, sous laquelle Saint Jean nous la represente dans l'Apocalypse, qui est l'image la plus parfaite d'une joie complète. Car quelle idée plus agréable qu'un Epoux, qu'un banquet nuptial? Et que peut-on se figurer de plus delicieux que cet amour mutuel, qui est le lien d'un saint & d'un heureux mariage? & celui de tous les états qui marque un plus sûr & un plus solide établissement?

Apoc. c. 16.

Tout enfin conspirera à la consommation de cette joie, qui sera souverainement parfaite par son propre fonds, devant être la même que celle de Dieu, comme l'enseigne l'Evangile, & par toutes les circonstances. Premierement, du lieu, qui sera inaccessible à la douleur & à la tristesse: Secondement par l'état où se sentira le Predestiné, qui ne sera susceptible d'aucune impression capable de blesser ni le corps ni l'esprit. Troisiémement, par la compagnie des Bienheureux, qui seront tous satisfaits, & tous disposez à contribuer mutuellement à leur satisfaction. Quatriémement, par l'assûrance que cette satisfaction ne finira jamais. Cinquiémement, par la tranquilité parfaite d'une ame contente, parce qu'elle est unie à un corps glorieux. Sixiémement, par la joüissance d'une beatitude qui doit être l'assemblage de tous les biens. Septiémement, par la vertu de l'operation interieure du Saint Esprit, qui est la joie & la consolation essentielle, & qui répandra dans les cœurs toute la douceur de ses faveurs les plus secrètes. Ces nuages aussi ausquels sont sujets

Mat. c. 25.

Boet.

Amb. Epist. 11. lib. 3.

 nos

nos plus beaux jours sur la terre, ne paroîtront plus dans le Ciel ; & le Predestiné, incapable qu'il sera des satisfactions vaines & frivoles de cette vie, ne ressentira que les douceurs les plus pures de l'autre. Une santé toûjours égale regnera dans son corps, par une integrité parfaite de ses sens, & une paix inalterable se repandra dans son ame. Il n'aura un cœur que pour aimer Dieu, un esprit que pour l'admirer, une bouche que pour chanter éternellement ses loüanges. Son ame sera éclairée d'une pureté de lumiere, d'un fonds de connoissance, d'une sublimité d'intelligence, d'une facilité de comprehension, qui n'ont rien de semblable en cette vie, où nous traînons des corps sujets à toutes les miseres de la fragilité & de l'ignorance humaine, qui sont presque infinies. Mais tout ce que j'en dis, & tout ce que j'en puis dire, ne sera rien au prix de ce que c'en est. On ne peut jamais bien exprimer ce qu'on sent, ni ce qu'on pense au gré de l'amour, quand il est parvenu au comble de l'admiration. Et si les trois Disciples qui accompagnerent le Sauveur sur le Thabor, furent tellement transportez de joie au seul raion de gloire qui leur parut, que l'Ecriture les represente entierement hors d'eux mêmes : taisons-nous sur un sujet si ineffable, ou expliquons-nous par nôtre silence, qui en dira plus que toutes nos paroles & toutes nos expressions. Au reste si nous sommes raisonnables, ne deliberons plus sur l'assûrance d'une joie si pure, si certaine, & qui ne doit point finir ; soupirons après les veritables plaisirs, & ne pensons plus qu'à attacher nos cœurs au Ciel, selon le conseil que nous en donne la Foi, où est la source de cette souveraine paix, qui doit remplir l'ame du Bienheureux de ce qu'il y a de doux, de réel, & de solide dans la joie : car après avoir connu les douceurs dont elle est remplie, on

Marc. c. 9.

Orat. Domin. 4. Post. Pascha.

on n'en veut plus connoître d'autres.

Voions maintenant quelle sera l'occupation des Bienheureux dans la jouissance d'une joie si parfaite, qui après tout ne seroit pas accomplie, si elle étoit oisive, & sans action.

CHAPITRE XI.

Quelle sera l'occupation des Bienheureux.

IL est difficile de dire bien precisement, de quoi s'occuperont éternellement les Predestinez, dans le comble de cette gloire dont ils jouiront. A parler selon nos idées, le moien de louer & de benir Dieu toûjours, & de faire éternellement la même chose sans s'ennuier ? C'est ainsi que nous pensons quand nous raisonnons selon la petitesse de nos lumieres ; & c'est raisonner en homme que de croire que cela puisse arriver. Car il y a une si grande distinction à faire des biens de cette vie, qui ont toûjours quelque chose de defectueux par où ils deplaisent, d'avec les biens de l'autre vie qui n'ont aucun defaut, qu'il n'est que trop ordinaire que dans les biens de la terre, on ne trouve souvent de grands vuides, qui donnent du dégoût ; & qu'en ce que nous possedons, il y a une infinité d'autres biens que nous ne possedons pas, qui piquent nôtre cupidité, toûjours vive sur ce qui l'occupe, autant que sur ce qui ne l'occupe pas. Au lieu que nous ne possedons les biens du Ciel, que dans une parfaite plenitude de tout bien, qui ne laisse rien à desirer à l'esprit, & le satisfait toûjours, parce qu'il possede tout, en possedant Dieu. Et c'est ainsi qu'il faut entendre Saint Paul, pour comprendre que le Predestiné trouvera en Dieu chaque chose dans sa plenitude, & d'une

X 4 pleni-

1 Cor. c. 15. plenitude qui ne sera que de Dieu ; *Afin*, dit l'Apôtre, *qu'il soit tout en tous*. Ainsi *ce sera de Dieu même que nous serons remplis*, dit Saint Bernard, *sans qu'il y ait de vuide ; &* ainsi *nous serons toûjours rassasiez, sans avoir jamais de dégoût*, comme l'assûre Saint Augustin.

Bernard. ser. 11. in Cant. August.

Saint Thomas rapporte une autre raison, que l'esprit n'est pas capable d'ennui pendant qu'il est dans l'admiration : car l'admiration lui donne toûjours un plaisir nouveau, en piquant son attention à considerer ce qu'il admire, & en excitant sa curiosité. C'est la raison qu'il apporte de ce que l'ennui sera banni du Ciel, parce que les Bienheureux seront toûjours dans l'admiration ; parce que ne comprenant pas tout ce qu'ils voient dans Dieu, ils chercheront toûjours à s'en instruire, pour le comprendre. Et si Dieu, tout immense qu'il est, s'occupe de ce qu'il voit en lui, sans se lasser de lui même : nous lasserons-nous de lui, nous autres, avec des esprits aussi bornez, & aussi aisez à remplir, que sont les nôtres ?

S. Thomas.

Mais voions quel doit être le détail de l'occupation éternelle des Bienheureux dans le Ciel. Ce sera à mettre tout leur esprit à comprendre Dieu, tout leur plaisir à l'aimer, toute leur gloire à lui obeïr : ce sera à ne penser qu'à lui, à ne soupirer que par lui, à le combler de benedictions, qui seront toûjours nouvelles, parce qu'il leur fera toûjours de nouvelles graces. Le saint exercice ! l'agreable occupation ! *Heureux ceux qui habitent dans vôtre palais, Seigneur ! ils vous loüeront dans tous les siecles des siecles*, dit le Prophète : car penetrez qu'ils seront de la grandeur infinie de sa souveraine Majesté, ils ne seront occupez que de ce grand objet. Leur bouche qui sera éternellement fermée aux louanges des hommes, sera éternellement ouverte aux louanges de ce grand Dieu : ce sera un éloge de ses misericordes qui ne finira point, & une

Psal. 83.

Isai. c. 51.

une action de graces qui ne sera jamais interrompuë. Les Predestinez touchez des faveurs infinies qu'ils ont reçûës du Seigneur, & de celles qu'ils reçoivent sans cesse, sensibles à tant de bontez dont il prendra plaisir de les combler, s'occuperont à faire éclater leur reconnoissance par toutes les demonstrations de gratitude dont ils seront capables, & par un hommage continuel des respects qu'ils lui rendront. *Beni soit Dieu Pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ,* diront-ils avec l'Apôtre, *qui par la grandeur de ses misericordes nous a rêgerez par la resurrection de son Fils d'entre les morts, pour r'animer nos esperances, & nous faire arriver à cet heritage, où rien ne peut se détruire, ni se corrompre.* Il se fera comme un flux & reflux de graces de la part du Createur, & de remercîmens de la part de la creature.

1. Pet. c. 1.

Ainsi remplis qu'ils seront de Dieu, ils ne penseront qu'à lui, n'admireront que lui, n'adoreront que lui. Il occupera tous leurs desirs, toutes leurs pensées, tous leurs entretiens, toutes leurs reflexions. On ne parlera dans le Ciel que de Dieu, de la conduite admirable de sa Providence, des ressorts incomprehensibles de ses desseins, de la profondeur impenetrable de ses conseils, où l'on verra reluire ce qu'il y a de plus divin dans sa sagesse, accompagnée toûjours d'une souveraine bonté. On ne s'entretiendra que de la grandeur de son Roiaume, de l'excellence de ses perfections, de la continuation de ses misericordes, du prix de ses attributs, de tous ses grands interêts qui regardent la Majesté de sa gloire, & de la magnificence infinie de son règne, comme le Prophete nous le déclare. *Oui, Seigneur, les Bienheureux publieront toûjours la grandeur de vôtre gloire: ils raconteront vos merveilles; ils rediront la terreur de vos prodiges; ils feront connoître à tout vôtre pourvoir. Ils honoreront avec effusion de cœur la memoire de vôtre souveraine bonté, & ils tressailliront*

Ps. 144.

ront de joie dans le souvenir de vôtre justice. Le Seigneur, diront-ils, est bon & misericordieux; il est patient & riche en clemence; il est doux envers tous, & ses misericordes sont audessus de toutes ses œuvres. Seigneur! que tous vos ouvrages donc vous louënt, que vos Saints voüs benissent, qu'ils publient la gloire de vôtre regne & la magnificence de vôtre Roiaume, parce que vôtre empire est l'empire de tous les siecles!

Voilà quelle sera une partie de l'occupation des Predestinez, dont le seul détail est tellement au dessus de tous les discours, qu'ils ne pourront l'expliquer ni le comprendre eux mêmes. Et quoique la souverane perfection soit au dessus des loüanges, comme l'enseigne le Philosophe en sa Morale: celles toutefois que les Bienheureux donneront à Dieu, seront accompagnées de sentimens d'amour & de reconnoissance si tendres, qu'elles lui seront toûjours agreables.

Ce sera le cœur qui en expliquera toute l'affection & toute l'ardeur dont il sera capable, que le Saint Esprit formera lui-méme par ses operations divines, & qu'il remplira de la sainteté de son onction. C'est aussi l'idée qu'en donne Saint Augustin, quand il dit *que ces loüanges seront une espèce de regorgement de l'amour de Dieu, & de la douceur qu'il y aura à jouir de sa bonté dans toute sa plenitude.* Car on sera plein de lui, de ses faveurs, de ses bien-faits, de sa gloire, & on ne pourra se taire sur de si grands sujets de parler. Ainsi ce rassasiment ne finissant point, parce qu'on ne cessera point d'aimer Dieu: les louanges qu'on lui donnera n'auront aussi point de fin. Et ce sera dans ce repos éternel du corps & de l'esprit, que penetrez de Dieu, & de son amour, *nous l'aimerons toûjours, en le voiant toûjours, & en l'aimant nous le louërons: ce qui à la fin de tous les siecles n'aura point de fin*; comme Saint Augustin l'assûre. Voilà

Aug. in Ps. 110.

Lib. de Civit. Dei ult. c.

August. in Ps. 110.

là l'occupation la plus ordinaire de ceux qui ne seront occupez que de Dieu : le seul ouvrage de ces Bienheureux, qui joüiront d'un éternel loisir : l'action de leur repos, & l'unique soin de ceux qui seront exempts de tous soins. Ce sera un continuel sacrifice de loüanges : on ne cessera point de benir le Seigneur, parce qu'on ne pourra cesser de l'aimer ; & ces loüanges ne seront qu'un épanchement continuel de cœur, & une continuation des admirations & du ravissement des Predestinez. Mais le principal sujet des loüanges qu'on lui donnera, seront les misericordes qu'il a faites, & qu'il fait sans cesse à ses Elus. C'étoit aussi sur quoi le Prophète ne finissoit point, & qu'il disoit sans cesse : *Je chanterai éternellement les misericordes du Seigneur*, ces misericordes qui sont audessus de tous ses autres ouvrages.

Aug. in Psal. 81.

Ps. 78.
Ps. 144.

Et ce sera une autre sorte d'occupation, pas moins agreable que la premiere, chacun y étant particulierement interessé. Car quel plaisir au Fidelle de reconnoître par quel secours il aura perseveré, & par quel esprit il se sera soûtenu ? Ce sera dans cette consideration, & à la vûë de la gloire où son esperance l'aura élevé, qu'il s'attachera à contempler dans une paix profonde, la suite des graces dont Dieu l'a comblé ; & il sera d'autant plus sensible aux misericordes de Dieu, qu'il les ressentira dans un tems où les réprouvez experimenteront ce qu'il y a de plus terrible & de plus redoutable dans sa justice. Et cette consideration excitera dans son ame de nouveaux transports d'admiration, qui lui feront redoubler les benedictions qu'il donnera à son divin bienfaiteur, dans la vûë des merveilles les plus surprenantes de sa grace.

Quelles delices ne goûtera-t'il point, quand il commencera à découvrir toutes ces grandes veritez de nôtre sainte Religion, qu'il n'avoit peut-être jamais bien connuës, & à approfondir ces Mysteres

si relevez dont elle est remplie? Avec quels sentimens de joie n'admirera-t'il point cette verité éternelle, en l'adorant dans sa source, & en s'instruisant du detail de cette suprême sagesse, dont il verra les ressorts les plus secrets à decouvert, après avoir été si long tems cachez sous le voile mysterieux de la Providence? Quel plaisir pour lui de se détromper de ces erreurs qu'il avoit vû regner sur la terre, que ce n'étoit que l'interêt ou le hazard qui gouvernoient le monde? Que de tresors enfin à decouvrir pour lui dans cette source inépuisable de toutes les lumieres, quand il sondera les abîmes les plus profonds des jugemens de Dieu sur la destinée des hommes? D'où vient cette prodigieuse difference qui se trouve dans leur naissance: pourquoi l'un naît Souverain, l'autre esclave? l'un plein d'esprit, l'autre stupide? l'un sain & robuste, l'autre foible & infirme? conduite que Salomon avec toutes les lumieres qu'il avoit reçûës d'enhaut ne pouvoit comprendre.

Sap. c. 5. Le voile alors sera levé, & les pecheurs declareront à la face du ciel & de la terre, que ceux qu'ils accusoient de folie étoient les vrais Sages; & qu'ils n'étoient eux-mêmes que des insensez, lors qu'ils se croioient les seuls prudens dans le monde. Mais rien ne touchera davantage le cœur du Bienheureux, ni ne le rendra plus attentif à la consideration des bontez de Dieu, que la manifestation qui se fera au Ciel, du Mystere incomprehensible de la Predestination, qui se developera dans le détail de toutes ces circonstances. Quel sujet de consolation pour lui, quand il verra l'ouvrage admirable de son salut commencé & achevé, par cette douceur & cette force de la sagesse divine, à quoi rien ne peut resister, dont Salomon ne parle qu'avec étonnement? Car c'est par les secrets ressorts d'une conduite si divine, que ce Pere des misericordes méne infailliblement les Elus, au point de grace & de gloire

gloire qu'il leur destine, sans faire de violence à leur liberté.

Mais aussi quel sujet d'admiration & d'étonnement au Prédestiné, de voir dans les ordres éternels de son salut, & dans l'enchaînement merveilleux des moyens dont Dieu s'est servi pour l'attirer à lui, de voir, dis je, jusques à ses propres defauts & à ses pechez mis en œuvre pour sa sanctification! Et quand il reconnoîtra que cette souveraine sagesse de Dieu, aura tiré de ses égaremens, les moiens de le faire revenir dans la voie de la vertu: que ce sera par l'orage qu'il l'aura mené au port; & qu'il se sera servi de la blessure même du peché pour sa guerison, comme il s'est servi de l'adultere de David pour en faire un si grand Saint: lequel se confondant par la comparaison de ses ingratitudes avec les misericordes de Dieu, devint le modele d'une penitence achevée! Quelle satisfaction à Joseph de connoître dans l'ordre de cette divine sagesse, que ce n'est que par la haine de ses freres, par sa prison & par ses disgraces qu'il étoit parvenu à cette élevation de fortune qui l'avoit fait si grand! Il verra pour lors jusqu'à quel point d'abaissement, il avoit fallu creuser les fondemens de grandeur où Dieu l'avoit élevé pour en faire un bâtiment solide: il connoîtra combien il étoit necessaire que sa vertu fût éprouvée par la longueur d'une patience invincible, & que son humiliation fût assez profonde, pour soutenir tout le poids de la gloire que le Ciel lui destinoit.

C'est en cette grande scène des merveilles de la conduite de Dieu, & en la profondeur la plus incomprehensible de ses desseins, que le Chef des Apôtres reconnoîtra dans les vûës de Dieu sur sa destinée, comment son peché a été peut-être le principe de son agrandissement: que sa primauté en l'Eglise n'est qu'un effet de son humiliation,

 & qu'il

& qu'il n'auroit point été le premier des Apôtres, s'il n'eût ouvert les yeux pour se regarder lui-même comme le dernier des pecheurs. C'est-là que la Magdeleine trouvera dans le desordre de sa vie, la source des graces dont elle fut comblée, & qu'elle ne devint innocente aux yeux de Dieu, que parce qu'elle parut pecheresse à ses propres yeux. Quelle joie au Bienheureux d'entrer dans tout le detail de cet ordre suprême des conseils éternels, pour y voir la suite du grand ouvrage de sa predestination, & pour decouvrir la source de son bonheur dans sa propre misere! Quel plaisir, & quel sujet d'admiration, de se voir élevé dans les desseins de son Souverain par ses propres imperfections, & par ses disgraces! Imperfections desirables & salutaires à l'homme, dont Dieu s'est servi pour en faire le fondement de la beatitude qu'il lui destine.

Ce sera parmi les lumieres de ces brillantes clartez de l'éternité, que le Predestiné entrera en quelque maniere, dans le sanctuaire le plus secret de la divine Sagesse, pour y admirer l'enchaînement des graces dont la bonté de Dieu l'a prevenu, & pour y decouvrir les ressorts admirables de sa conduite sur son salut. Cette admiration jointe aux loüanges & aux benedictions continuelles qu'on donnera à ce Dieu de misericordes, en actions de graces de tant de faveurs, sera une des plus grandes occupations des Bienheureux. On le regardera, dit Saint Chrysostome, comme un excellent ouvrier, qui sçait combien, & de quelle maniere il doit tenir l'or dans la fournaise, pour lui donner le degré d'éclat & de pureté qu'il faut, pour en faire le vase d'honneur qu'il prépare; ou comme un Architecte, qui dans le dessein d'un superbe bâtiment qu'il medite, connoît lui seul la profondeur qu'il doit donner aux fondemens de l'édifice pour en soutenir l'élevation. De quelles loüan-

Chrysost. in Gen. hom. 62.

anges, ou plutôt de quelles admirations ce divin Sauveur ne paroîtra-t'il point digne à ses Elus, qui trouveront sa conduite adorable jusques dans les moindres circonstances de leur salut, lors que le mystere s'en developera : où tout leur paroîtra merveilleux dans les mouvemens des ressorts les plus secrets de cette importante affaire, en laquelle tout est de consequence parce qu'elle a de la ralation avec l'éternité; car il ne se fait rien en cette vie que pour l'autre. Tout ce qui se passe dans le tems sur la a rapport à ce qui se doit passer éternellement dans le Ciel. Voilà quel est l'ordre suprême des desseins de Dieu dans l'élection qu'il fait des Predestinez; & c'est ainsi que cette vie temporelle a des dependances & des liaisons si étroites avec la vie éternelle, que l'une n'est essentiellement que pour l'autre. Ce sont là les merveilles de la souveraine sagesse de Dieu, lequel sçait rendre les disgraces qui arrivent aux Saints, les plus grands effets de ses misericordes, en les conduisant par les écueils & par les tempêtes dans le lieu de leur repos.

2 Tim. c. 2.

Enfin les Bien-heureux seront tellement occupez de la connoissance de ces Mysteres, qu'ils ne regarderont plus la science des choses naturelles que comme tout-à-fait indigne d'eux : ils seront tellement remplis & possedez des misericordieuses bontez de Dieu, qu'ils n'auront que de l'indifference pour tout ce qui n'est pas Dieu : ils ne penseront qu'à s'aneantir devant lui, afin de se remplir encore davantage l'esprit des grandes idées de la bonté de ce divin Maître, pour ne jouir que de lui, & pour le benir éternellement de ce qu'il les fait ce qu'ils sont. Que s'il restoit encore à l'homme dans le Ciel, quelque reste de ces aviditez de sçavoir qu'il avoit sur la terre, par ces sortes de meditations des choses naturelles qui ont occupé tant de grands Personnages, ou par l'étu-

de

de des beautez invisibles du Createur peintes dans les beautez visibles des creatures, pour en faire un sujet de leur curiosité: il trouveroit de quoi satisfaire pleinement ce desir, par la seule veuë de ce grand livre de tous les temps, le Verbe Eternel, qui est par son caractere la verité primitive de toutes choses, & qui pourroit l'instruire de tout, parce que le Pere a renfermé dans ce glorieux Fils, les richesses & les tresors de sa science. C'est dans ce livre que les Bienheureux verroient une suite, non seulement de ce qui s'est passé dans tous les siecles, mais même de ce qui pouvoit s'y passer, & une espèce d'histoire muette de tout l'avenir possible, si cela étoit capable de contribuër à leur plaisir : car *que ne verront point ceux*, dit Saint Gregoire, *lesquels verront celui qui voit tout?*

Greg.

Je pourrois ajouter au detail de ces differentes occupations, qu'auront dans le Ciel les Bienheureux, ce concert celeste des Anges, qui chanteront à leur maniere avec eux, les louanges de ce Dieu souverain qui fera leur beatitude. Et ce concert de louanges se fera, ou comme celui des Astres du matin, dont Dieu dit lui-même dans Job qu'ils le louoient en faisant sa volonté, & en lui obeïssant; ou comme le Soleil, la Lune, les Cieux, les animaux, les dragons mêmes, & toutes les creatures louënt sans cesse le Createur selon le langage du Prophète: ainsi que l'explique plus au long Saint Augustin dans ses Confessions; ou bien comme les trois enfans de la fournaise, qui du milieu des flammes, où on les avoit jettez, imploroient le secours de toutes les creatures, pour entrer dans la societé des éloges & des benedictions qu'ils donnoient à leur souverain Maître. Et c'est ainsi que les Anges & les hommes feront dans l'éternité, cette divine harmonie des louanges de leur adorable Seigneur qui ne finira jamais. De sorte que tout esprit dans le Ciel & dans la

Job. c. 38.

Psal. 148.

August. Conf. lib. 7. cap. 13.

terre

terre le benira, selon le souhait du Prophète. Ce qui *Ps. 150.* sera une des principales occupations des Predestinez.

Il y en aura une infinité d'autres audessus de toutes nos pensées, dont on ne peut bien s'expliquer qu'en se taisant, pour les faire mieux comprendre, lesquelles seront toutes animées d'un ardent amour de Dieu, d'une continuelle meditation de ses bontez & de ses misericordes, & d'un attachement fidèle à l'execution de toutes ses volontez. Mais après tout, Dieu occupé de lui-même & de la connoissance de son Verbe pendant l'éternité; le Pere & le Fils occupez de leur amour mutuel par la procession du Saint Esprit; la gloire enfin de cette divine Trinité de Personnes, & l'éloge perpetuel qu'ils en feront, sera un des emplois des plus ordinaires & des plus agreables des Bien-heureux, qui ne cesseront éternellement d'adorer dans un profond silence, les ineffables perfections de la Sainte Trinité, sans perdre jamais de vûë un objet si digne de leur respect & de leurs louanges, & redisant sans cesse, *Gloire au Pere de sa puissance, gloire au Fils de sa Sagesse, gloire au Saint Esprit de sa Bonté.* Voilà ce qui inspiroit tant de zele aux Apôtres pour la conversion des ames, & qui donnoit au grand Saint Xavier, & à tous les hommes Apostoliques, des desirs si insatiables du salut de leur prochain. Ils regardoient chaque Predestiné comme un Panegiriste éternel de Jesus-Christ qui le benira dans tous les siecles: & ils s'efforçoient de remettre dans les tresors de Dieu, la dragme de l'Evangile qui s'étoit perduë, pour combler de joie toute la Cour celeste, qui se rejouït à la conversion du pecheur. Approfondissons encore plus un sujet si digne d'être approfondi, & voions dans les circonstances, dont cette recompense que Dieu promet à ses Elus, est accompagnée, quelle est la grandeur de son prix, que je trouve dans les quatre articles

sui-

suivans, capables tous les uns plus que les autres de le bien faire concevoir. Le premier est la verité de cette recompense; le second, son éternité; le troisiéme, son incomprehensibilité; le quatriéme & le plus grand de tous, est que la gloire que Dieu destine à son Fils, sera la même que celle qu'il prepare à tous les Predestinez.

CHAPITRE XII.

Du règne de la verité en l'autre vie, & de la grandeur de la gloire du Paradis, par ce regne.

Eccles. c. 1. PErsonne n'a mieux connu la fausseté des biens de cette vie, que ce Sage, qui disoit que tout y étoit vain & frivole. C'est la difference qu'il en faut faire d'avec les biens de l'autre vie, comme dit Saint Augustin. *Tout est faux*, disoit-il, *sur la terre, & tout est vrai dans le Ciel.* C'est l'ombre que la vie presente: la verité n'est que pour l'autre vie, où tout est réel & solide. C'est le sentiment d'un Pere des derniers siecles, que la verité étoit du Ciel, & point de la terre. Et Saint Augustin avouë qu'un de ses principaux égaremens étoit de chercher la verité dans les creatures, qui ne peut se trouver que dans le Createur. C'est aussi l'idée que Saint Paul en donnoit aux premiers Chrétiens, quand il leur disoit: *Que nous ne voyons maintenant que comme dans un miroir, & dans des énigmes; mais qu'alors nous verrons Dieu à découvert face à face. Je ne connois presentement Dieu qu'imparfaitement: mais alors je le connoîtrai comme je suis moi-même connu de lui.* C'est à-dire, que nous le verrons en lui-même sans nuage & sans voile; ce

Ludolphus Saxo in vita Christi.
Confess. lib. 1. cap. 20.
Confess. lib. 4. c. 16
1 Cor. c. 13.

Dieu

Dieu veritable par son essence qui est la verité souveraine, ce bien suprême & réel, la source éternelle de tous les biens, comme Saint Augustin l'appelle. Et autant que ce qui est essentiellement vrai est preferable à ce qui est essentiellement faux, autant les biens du Ciel sont-ils preferables aux biens de la terre. Quelle satisfaction à l'homme, quand desabusé qu'il sera de ce vain éclat, dont l'apparence specieuse des biens visibles lui avoit rempli l'esprit, & que delivré des trompeuses impressions d'ici bas, il reconnoîtra enfin la fausseté des choses passageres, il s'attachera à contempler cette éternelle verité qui fera tout son bonheur ! Car, tout bien consideré, rien ne merite d'être aimé avec tant d'ardeur, ni ne rend si heureux ceux qui l'aiment, que cette verité qui est plus belle que tout ce qu'il y a de beau & d'éclatant dans le monde: & il n'y a après tout, que la joüissance de la verité, capable de donner une esperance solide, & une joie pure à une ame tout-à-fait Chrêtienne.

Confess. lib. 7. c. 5.

Aug. lib. 2. de lib. arbit.

Mais outre que la vie miserable que nous menons n'est remplie que de tenèbres & d'illusions: nôtre ignorance & nôtre orgueil nous trompent presque en tout, nous faisant prendre l'apparence dans la plupart des choses qui se presentent à nous pour la verité. C'est l'état pitoiable que deplore Saint Augustin, en décrivant la misere de l'homme qui se plaît à être trompé, & qui n'a de complaisance que pour l'erreur. Et ce qui est encore plus digne de compassion, c'est que pour déguiser mieux ce miserable état, on lui donne de beaux noms: *On appelle*, dit-il, *des delices ce qui n'est que misere.* Enfin la condition de cette malheureuse vie est si deplorable par la corruption du cœur, & par l'égarement de l'esprit de l'homme, qu'on ne peut presque y montrer le moindre raion de la verité, qu'on ne le deguise, pour y faire mieux goûter le mensonge.

Lib. Conf.

Ibid. lib. 10. c. 31.

Joan. c 1. Ce ne peut être que vous, Verbe Incarné, qui êtes la Verité éternelle, & qui l'avez apportée du Ciel, qui puissiez nous decouvrir l'extrême fausseté des biens de la terre au grand jour de l'éternité. Er alors, quand la gloire aura degagé nôtre esprit des nuages qui l'obscurcissent pendant cette vie, pour arrêter nos yeux sur vôtre divine & immuable verité: ce sera dans cette source si pure du vrai, comme l'assure Saint Augustin, que nous trouverons de quoi nous satisfaire, en y trouvant la seule nourriture de nôtre esprit, qui ne peut se repaître de chimeres, quand une fois il a été éclairé des raions de la verité. Car ce ne peut être que d'elle qu'il doit esperer sa satisfaction & son repos: les faux plaisirs, les faux honneurs, les faux biens ne pouvant le satisfaire. Car enfin rien ne sera plus fade que cette fausseté, quand une fois le voile qui la couvroit sera levé, & que le charme des illusions humaines sera rompu. Ce qui faisoit dire autrefois à Saint Augustin, que ce n'est pas en cette vie où tout est faux, & qui n'est proprement qu'un fantôme de vie, qu'il faut chercher à être heureux. La beatitude ne se rencontre point dans la region de la mort: c'est le Ciel qui est la veritable demeure. C'est-là que nous devons élever nos desirs, où règne la verité: l'ombre est pour la terre, & la lumiere de la verité est pour le Ciel, dit Saint Ambroise. Il est vrai que l'homme étant essentiellement faux, il suit son égarement dès qu'il est né, & ses paroles sont d'ordinaire frivoles & pleines d'imposture: c'est ainsi que nous le depeint le Prophète. Ce qui l'oblige à se recrier que bienheureux est celui à qui la vanité & le mensonge n'ont point gâté l'esprit. C'est aussi ce qui alarmoit davantage Saint Augustin, comme il l'avouë lui-même, & ce qui le jettoit dans une espece de desespoir de pouvoir rencontrer la verité, qu'il cherchoit dans une region où elle ne se trouve pas.

Confess. lib. 6. cap. 4.

Aug. Confess. lib. 4. cap. 12.

Lib. 1. Offic. cap. 48.

Aug. Confess. lib. 6. cap. 1.

Ce n'est donc qu'au Ciel qu'il faut esperer de trouver la verité, & de joüir du plaisir de l'avoir trouvée. *C'est vous qui l'avez dit, Seigneur, la misericorde sera éternellement établie dans le Ciel, où tout se prepare pour y faire regner la verité.* Le Predestiné commencera à goûter un plaisir infini par la joüissance du precieux tresor qu'il trouvera, dans la comtemplation continuelle de la verité souveraine. Il n'y aura plus de nuages pour lui dans ce qui lui arrivera : & quand il sortira de cette malheureuse vie par une heureuse mort, le jour de l'éternité, ce jour qui ne sera suivi d'aucune nuit, s'ouvrira pour lui d'une maniere, que les ombres & les tenèbres qu'il a soufferres ici bas finiront entierement, que le neant des Grandeurs de la terre disparoîtra, & que ce vuide des plaisirs de cette vie passagere, sera rempli par tout ce qu'il y a de réel & de solide dans les plaisirs éternels. Il n'y aura plus d'images, plus de figures, plus de doute, plus d'incertitude, plus d'obscurité, plus de tenèbres. Tout enfin sera devoilé : & il n'y aura rien que de vrai & de réel dans la vie qu'on menera au Ciel, où toutes les imaginations de l'esprit terrestre de l'homme, & toutes les vaines idées de la raison finiront : on ne s'arrêtera qu'à la verité pour la contempler, l'adorer, s'y soumettre, & en faire tout son bonheur. Toutes les faussetez qui règnent en cette vie, & qui envelopent nos esprits, se dissiperont : & nous verrons la verité de toutes choses dans sa source. Ce sera vous encore une fois, mon Sauveur! qui nous avez apporté en terre ce precieux don de la Verité, qu'on ne connoissoit pas avant que vous fussiez venu au monde, qui nous la ferez goûter au Ciel dans toute sa plenitude, & qui serez nôtre lumiere, comme dit le Prophète, dans une vie si delicieuse. En quoi consistera une des plus grandes beatitudes du Predestiné : car son

Psal. 88.

Aug. Confess. lib. 10. cap. 23.

Psal. 35.

Psal. 138.

son esprit lassé des courses qu'il a fait sur les faux objets dont cette vie est environnée, se reposera dans les veritables. C'est aussi ce qui engageoit David à dire, qu'il ne seroit pleinement satisfait, que quand il verroit entierement à decouvert, cette éternelle Verité dans la pureté de sa gloire, sans les ombres & sans les tenèbres de cette vie.

Psal. 16.

CHAPITRE XIII.

De la grandeur de la gloire du Paradis par son éternité.

L'ETERNITÉ dont il nous reste à parler est l'accomplissement de cette beatitude qui nous est promise en l'autre vie. Car avec l'assemblage de tous les autres biens on ne seroit point heureux, si l'on pouvoit cesser de l'être : ce n'est que par la jouïssance d'un bien éternel qu'on peut être pleinement satisfait ; on ne l'est plus dès qu'on est susceptible de la moindre crainte de perdre ce bien. Vôtre joie, disoit le Fils de Dieu à ses Disciples, aura parmi ses autres avantages celui de ne finir jamais: personne ne pourra ni la troubler, ni l'interrompre: *Une joie*, enfin, *qu'on ne pourra vous ôter*. Origène qui s'étoit laissé gâter l'esprit aux visions des Platoniciens, enseignoit qu'un Bienheureux pouvoit décheoir de sa gloire: en quoi sa doctrine fut condamnée d'erreur par l'Eglise. En effet, ce seroit être heureux sans l'être, parce qu'on ne pourroit pas être exempt des fraieurs de perdre un si grand bien, s'il étoit sujet à des changemens, comme sont les biens de cette vie.

Joan. c. 16.

Mais sans m'arrêter à établir la verité de l'éternité,

nité, qui est si établie dans nôtre Religion, & dont on ne peut douter dès qu'on a de la foi, & un peu de commerce dans l'Ecriture Sainte : je serois content, pour l'interêt du sujet que je traite, & pour le dessein que j'ai d'affectionner les Fideles à l'amour de l'autre vie, si je pouvois leur faire bien comprendre quel en est le prix, en leur representant celui de l'éternité, où rien ne change, rien ne passe, rien ne se detruit, tout y étant dans une parfaite consistence, par ce point fixe dans lequel le futur & le passé sont presens : ou bien plutôt, comme dit Saint Augustin, dans lequel il n'y a ni passé, ni avenir. Tout y est present, parce que tout y est comme Dieu y est lui-même, dans une situation toûjours la même, sans vicissitude aucune, ni aucun changement.

Au. in Psal. 101.

C'est aussi cet état constant & invariable, qui redouble le prix des biens & des plaisirs de l'autre vie, lesquels étant infiniment agreables par la qualité de leur état & par eux mêmes, le sont encore plus par l'assurance que donne cette bienheureuse éternité qu'ils ne finiront point. Que peut-on imaginer de comparable pour la satisfaction & pour la tranquilité de l'esprit, qui sera content avec une entiere certitude de l'être toûjours ? Ainsi n'attendons point de beau jour en cette vie, ni de moment heureux que celui qui nous ouvrira l'éternité.

Mais quel moien à nous, dont les esprits sont si bornez, de concevoir des biens & des plaisirs qui n'aient point de bornes ? Et comment se peut-il faire que nous comprenions un bonheur qui ne finira point, nous qui finissons à tous momens ? Il n'y a que vous, Dieu éternel ! qui compreniez l'Eternité, & qui puissiez nous la faire comprendre ! Car l'expression du Prophète, pour marquer l'étenduë infinie qu'elle a, toute outrée qu'elle est dans ses termes, ne donne qu'une idée foible

Exod. c. 15.

Mich. c. 4.

ble de ce que c'est que l'éternité, que rien n'est capable de nous representer pour nous en donner la moindre notion. Comptons donc tant qu'il nous plaira, parcourons la suite des jours, des années, des siecles, & de tous les millions de siecles, d'années, de jours que nôtre esprit peut se former; par tout ce qu'il y a de vaste & d'immense dans ses pensées: nous n'aurons pas encore commencé à faire le premier pas, pour entrer dans l'étenduë des espaces infinis de l'éternité.

De sorte que cet assemblage de tous les biens dont le Ciel sera rempli au grand jour de la gloire, cette paix, ce repos, ces plaisirs cette innocence de vie, accompagnée de toutes les douceurs imaginables, ces honneurs, cette connoissance parfaite des Grandeurs de Dieu & de la Majesté de son Règne, ces delices qui ne laisseront rien à desirer au Predestiné, pour la satisfaction entiere de son cœur & de son esprit, tout cela reçoit de ce grand fonds de l'éternité, quelque chose de si réel & de si solide, que non seulement on goûte avec plus de paix tous ces biens, par l'impression du caractére immuable de son état, mais que ce n'est que par elle qu'on est tranquilement heureux de ce bonheur, dont la jouissance est inalterable. Quel sujet de joie de se voir à la source de toutes les graces, au milieu de tous les plaisirs, & au comble de toutes sortes de delices, sans craindre de les perdre jamais? Et ce n'est que par cette certitude qu'on est parfaitement heureux, & par ce fonds de paix que donne l'ussûrance d'une éternité. Mais aussi quel sujet de douleur au Chrêtien, d'emploier si mal ces momens qui ne sont destinez que pour gagner l'éternité?

2 Cor. c. 4. C'est pour cela que la prudence de la Foi nous apprend, que les maux de cette vie ont quelque chose de desirable, lesquels étant si courts produisent des plaisirs qui dureront toûjours. Quelle conso-

consolation au Chrêtien, de ce que l'éternité doit entrer dans le prix de la recompense que Dieu lui destine pour la moindre de ses actions! Mais que d'éternitez perduës tous les jours, depuis le matin jusqu'au soir par ses infidélitez, ausquelles il pouvoit pretendre, s'il eût été plus vigilant! Et si la recompense pour les plus petites choses sera si considerable, que doit on esperer des grandes? Si une larme, un soupir, une mouvement de cœur vers Dieu, peuvent meriter une gloire qui ne finira point: qu'elle attention ne devrions-nous pas avoir dans le detail de nôtre vie pour en menager tous les momens, & pour rendre fructueuses toutes nos actions pour un si grand prix, puis qu'il n'y va pas de moins que d'une éternité, dont la moindre de nos œuvres est la semence, comme parle Saint Bernard! O éternité bien-heureuse, quels fruits ne produisirez-vous point par la solidité d'un fonds aussi riche, aussi fecond, & aussi invariable que le vôtre! Et quel avantage au Chrêtien de pouvoir comprendre ce que vous valez, & d'en être touché! Heureuses peines, desirables afflictions, aimables souffrances, qui serez le prix d'une si grande gloire!

Serm. ad Cler.

CHAPITRE XIV.

La grandeur du prix de la gloire prise de son incomprehensibilité.

SI Dieu est si grand dans les plus petits de ses ouvrages; quel ne sera-t'il point dans les plus grands? Ce qui faisoit qu'autrefois Saint Augustin se recrioit, *Que vous êtes grand, mon Dieu, dans les grandes choses!* Mais il n'a jamais paru

August. Conf. lib. 8. cap. 3. Tim. 2. c. 2.

plus grand dans aucun de ses ouvrages, que dans celui de la gloire qu'il prepare à ses Elus. Car tout se termine à celui-là, qui est l'accomplissement & la consommation des autres. Ainsi ce que je viens de dire, par ce que l'imagination humaine m'a pû fournir d'expression, pour en donner quelque idée & pour m'en expliquer, ce que les Peres & les Theologiens en ont laissé par écrit, dans les amplifications qu'ils ont tâché d'en faire, ce que la Foi nous en apprend, ce que la Religion nous en promet, ce que l'Ecriture nous enseigne de cette gloire immortelle, toute cela n'a rien d'approchant à ce que c'en est : ceux même qui en ont mieux parlé, & qui ont fait éclater ce qu'ils avoient d'éloquence dans une matiere si digne d'être traitée, ne peuvent passer que pour des orateurs languissans & muets. C'est l'ouvrage du suprême pouvoir de Dieu, qui doit repondre à tout l'éclat de sa Majesté, & à toute la noblesse de sa magnificence. La perfection de ses autres ouvrages est resserrée dans des bornes, que sa sagesse a été quelquefois obligée de s'imposer : mais la perfection de cet ouvrage-ci n'a point dû avoir de bornes. Tous les tresors & toutes les richesses de la souveraine puissance de Dieu, accompagnée & soutenuë de sa souveraine bonté, seront exposées au jour de la gloire, avec toute la profusion que demande la Grandeur d'un Dieu pour servir de montre à sa puissance. Et si ce souverain Maître du monde, qui a fait l'Univers & toutes les differentes parties qui le composent, en un moment, comme l'ont crû quelque Saints Peres, a commencé à travailler au plan de ce Roiaume, qui doit être la demeure des Bien-heureux depuis la creation du monde, que ne doit-on pas attendre d'une si puissante main, & d'un esprit si fecond & si agissant dans un ouvrage où il s'occupe depuis tant de siecles? Est-il croiable que ce grand Ouvrier,

Matt. c. 25.

vrier, dont l'art est si exquis & si incomprehensible, puisse se preparer depuis si long-tems à mediter quelque chose de si achevé, qui soit capable d'être compris? C'est alors qu'il ouvrira tous ses tresors, pour l'accomplissement d'un ouvrage, qui doit être l'assemblage de toutes les Grandeurs, & de tous les plaisirs propres à toucher le cœur de l'homme. C'est aussi dans la vûë du prix de ce bonheur, que le Prophête pâmé de joie & saisi de ravissement, disoit autrefois dans le transport de son amour: *Je me suis ressouvenu, Seigneur, de la grandeur de vos promesses, & dans un souvenir si doux tous les desirs de mon cœur se sont en quelque façon repandus dans mon ame, parce que j'aurai un jour le bonheur d'arriver à ce palais admirable que vous habitez.* Et ce sera pour vous y posseder. On voit bien par tout ce discours, que David est tellement transporté de joie & d'admiration, qu'il n'en dit pas tant qu'il en veut dire, & qu'il a de la peine à s'expliquer, faisant un effort de parler dans un sujet qui est audessus de toutes les paroles.

Psal. 41.

Ainsi, *C'est en vain*, disoit Saint Augustin, *que le luxe qui fait tant d'ostentation de ses richesses, veut passer pour somptuosité. Vous êtes le seul, mon Dieu, qui soiez digne de ce nom, par l'immensité de vos tresors, & par l'abondance de vos richesses. C'est en vain que la profusion se vante d'être liberale: toute repanduë qu'elle est dans ses dons, ce n'est que l'ombre de vôtre magnificence.* Disons donc de cette souveraine gloire que nous promet la Foi, ce que Saint Gregoire disoit de Dieu: *Ma consolation est que je sers un maître dont je ne puis comprendre la Grandeur, tant elle est au dessus de mes idées; si je la comprenois, je l'estimerois moins lui même.* Ainsi consolons-nous que cet heureux avenir, qui occupe tous nos desirs & toutes nos esperances, nous paroisse autant incomprehensible qu'il est. Ce seroit peu de chose si avec des esprits aussi bornez que les nôtres, nous

August. Conf. lib. 2. cap. 6.

Psal. 8.

pouvions le concevoir : il est si Grand, qu'avec toutes nos lumieres, & avec le secours de la Foi, nôtre esprit ne comprend rien en sa Grandeur. Comme c'est le plus accompli de vos ouvrages, mon Dieu ! ce doit être aussi le plus incomprehensible, & nous devons nous attendre dans cette bienheureuse gloire, à quelque chose d'infiniment plus grand que tout ce que nous en pensons, & que tout ce que nous en esperons. Car enfin ce ne peut être que quelqne chose d'incomprehensible, puis que ce sera le dernier effort de la vertu d'une main aussi souveraine que celle de Dieu : pour faire éclater toute sa magnificence au grand jour des triomphes de la fête de son Fils : lors qu'il puisera dans la plenitude de la source infinie de sa suprême sagesse, & de sa toute-puissance les tresors de la gloire qu'il lui prepare. Quoi, si un aveugle né dans les tenèbres, ne peut concevoir ce que c'est que la lumiere, ni les autres beautez de la terre dont il n'a nulle idée, croions-nous qu'un mortel puisse comprendre les beautez du Ciel, les plus parfaites & les plus exquises, dont il n'a aucune image dans l'esprit ? Et tout ce que les Philosophes ont autrefois imaginé de cette felicité, en s'abandonnant à la beauté de leurs idées, n'a rien eu de comparable à ce que c'en est. Enfin il y a une profondeur en ce mystere, qui toute incomprehensible qu'elle paroît à nos esprits, ne laisse pas d'édifier tellement nos cœurs, qu'elle les remplit de toute la ferveur dont est capable nôtre esperance. Mais il y a encore une raison plus forte que toutes celles que je viens de rapporter, pour faire sentir l'excellence du prix de cette gloire, qui sera la même pour tous les Predestinez, que celle que Dieu destine à son Fils, & qui nous reste à considerer.

CHA-

CHAPITRE XV.

De la grandeur du prix de la gloire des Predestinez, en ce qu'elle est la même, que celle que le Pere a preparée à son Fils.

IL est vrai que rien n'est capable de donner tant d'idée de la grandeur de cette gloire, que nous attendons dans l'autre vie, que ce que Saint Jean nous en dit, que c'est une fête éternelle que le Pere prepare à son Fils, pour le glorifier dans tous les siecles. Car qu'est ce que le Fils n'a point fait pour la gloire du Pere, & qu'est-ce que le Pere ne fera point pour la gloire du Fils? Mais pour comprendre ce Mystere dans toute l'étenduë qu'il merite d'être compris: il faut faire un espèce de retour sur tous les plus grands Mysteres de nôtre Religion, & repasser par nôtre esprit ces desseins éternels de Dieu, qui a sçu trouver le moien par la profondeur de sa sagesse, de tirer du plus grand de tous les maux, qui est le peché, le plus grand de tous les biens, qui est sa gloire. Il faut même convenir qu'il s'est fait un plus grand plan de cette gloire par le peché du premier homme, qu'il ne se le seroit fait par son innocence & par sa fidelité. J'avouë que ce n'est pas à nous d'entrer dans des secrets si profonds, des souverains conseils d'un si grand Maître, avec des esprits aussi superficiels que les nôtres: qu'il nous suffise de dire avec Saint Jean, *Vos œuvres sont dignes d'étonnement & d'admiration, Seigneur tout puissant; & vos voies sont justes & veritables ô Roi des siecles!* Et contentons-nous de bien sçavoir, que la conduite du monde n'a point d'autre règle que l'ordre souverain de Dieu,

Apoc.c.15.

Dieu,

Dieu, & l'accomplissement de ses desseins éternels.

Mais sans pretendre aprofondir trop curieusement, cet abîme impenetrable de la souveraine Sagesse, il est évident que l'état d'innocence eût été moins glorieux à Dieu, parce que l'honneur de son culte auroit été renfermé dans des bornes bien plus étroites. Il n'auroit été honoré que par la creature, & dans l'autre état il est honoré par un Dieu: car celui qui adore est aussi Grand que celui qui est adoré. Il n'auroit eu pour victimes que des animaux dans le premier état, & dans le second c'est un Dieu même qui est sa victime, parce que c'est son Fils. Voilà la derniere fin du Mystere ineffable de l'Incarnation, Dieu honoré par un Dieu.

Rom. c. 8. Le Fils prend une chair semblable à la chair du peché, non seulement pour guerir le peché, & pour apprendre à l'homme cette admirable morale de nôtre Religion, dont il devoit être le modèle; mais bien plus, pour honorer son Pere d'une maniere digne de luy, en lui soumettant un Dieu: & par une si grande demarche il lui rend un honneur, qui surpasse tous les honneurs que les Anges & les hommes étoient capables de lui rendre. Et le Pere aiant aimé ce Fils de toute éternité, non seulement en Pere, mais en Dieu, c'est à-dire, d'un amour audessus de tout amour; & cet aimable Fils s'étant fait outre cela un merite infini, par l'abbaissement prodigieux de son Incarnation; qui fait un honneur au Pere audessus de tous les honneurs: le Pere, pour satisfaire à l'amour infini qu'il lui porte, & pour le récompenser de ses humiliations, lui prepare une gloire audessus de toute gloire. Et comme le Fils a fait par des torrens de sang ce qu'il pouvoit faire par une goute, pour la gloire de son Pere, & que ce qui pouvoit suffire au merite n'a pas suffi à son amour: ainsi le Pere ne gardera point de bornes dans la recompense

pense qu'il prepare à un Fils qui l'a si hautement honoré, pour satisfaire à tout le poids de la dilection qu'il a pour lui. C'est ainsi que l'opprobre de la Croix sera la source de sa gloire. Mais quelle recompense peut-être assez grande pour répondre à tout le merite du Fils ? C'est à quoi pense le Pere. Voilà de ses desseins éternels, celui qui l'occupe le plus ; c'est le grand ouvrage de sa toute-puissance. Le monde, les Anges, les hommes, toutes les creatures ne sont que le second. Le premier, c'est la beatitude du Fils, lequel a été la beatitude du Pere dans l'éternité devant la creation du monde, dont il doit être la gloire dans l'éternité qui suivra la consommation des siecles.

Ainsi cette bienheureuse éternité où nous aspirons, sera dans le premier dessein de Dieu, le couronnement & la recompense des souffrances, & des humiliations de son Fils : le grand jour de sa gloire, & la fête éternelle de son triomphe, dont tous les Bien-heureux feront les honneurs. Ce qui fait que Saint Pierre parlant aux premiers Chrêtiens, pour ranimer leur foi en animant leur esperance, l'appelle le jour de la revelation de Jesus-Christ. C'est aussi la raison pour laquelle, le Pere l'a établi heritier de toute sa puissance & de tous ses biens, comme l'assûre Saint Paul. En quoi il a même glorifié cet adorable Fils par ses souffrances, en lui donnant lieu de meriter le Ciel, qu'il regardoit comme son heritage, parce qu'il y a plus de veritable gloire à être conquerant d'un Roiaume, qu'à en être l'heritier : l'un ne pouvant être que le prix de la vertu, & l'autre n'étant que le fruit seulement de la naissance. Ce qui a fait dire à Saint Paul, parlant aux Chrêtiens de Thessalonique, & à Jesus-Christ lui-même parlant aux deux Disciples d'Emaus, *qu'il falloit qu'il souffrît pour entrer en sa gloire par ses souf-*

1 Pet. c. 1.

Hebr. c. 1.

Apoc. c. 8.

Psal. 104.

Act. c. 17.

Luc. c. 24.

frances, afin que par une conduite si sage, son humanité fût élevée au plus haut point de gloire, que la nature humaine peut l'être.

En quoi consiste precisément la consommation du mystere ineffable de l'Incarnation du Fils de Dieu, & ce qui lui donne le droit de demander à son Pere, la gloire qu'il a meritée par ses travaux, quand il lui dit: *Mon Pere, l'heure est venue de glorifier vôtre Fils; je vous ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'ouvrage dont vous m'aviez chargé.* C'étoit le veritable sujet qui lui faisoit parler de sa Mort, comme de sa Gloire, & qui lui faisoit parler de sa Passion avec tant de plaisir: qui lui fit appeller Saint Pierre son ennemi, parce qu'il s'opposoit à son dessein, & Judas son ami, parce qu'il avança le moment de sa Mort; & qu'il appelloit sa Passion du nom de gloire & d'honneur. Que si la mesure de la gloire que le Fils demande au Pere, en qualité de recompense, se doit prendre sur la mesure de la gloire que le Fils lui a rendu par ses abjections, à quel prodigieux comble ne doit-elle pas monter? C'est aussi ce qui oblige le Pere à faire tout ce qui se fait au Ciel, dans la seule consideration de son Fils, qui a tout fait sur la terre pour l'honorer. Et c'est pour cela que cet aimable Fils doit être *le Pere du siecle futur*, comme dit le Prophète: c'est-à-dire, le Souverain de ce glorieux Roiaume, qui durera dans les siecles des siecles; qu'il tiendra entre ses mains les clefs de la mort & de l'enfer, comme il parle lui-même dans l'Apocalypse, lui qui sera le principe & la fin de toutes choses. C'est pour l'honorer éternellement que Dieu a choisi ses Elus & les Predestinez de toute éternité, & que selon l'ordre & selon l'idée de ses desseins éternels, il a pris la resolution de retablir & de renouveller en Jesus-Christ, tout ce qui est au Ciel & tout ce qui est sur la terre, comme l'Apôtre l'enseigne aux

Joan. c. 17.

Isa. c. 9.

Apoc. c. 1.

Ibid.

Ephes. c. 1.

aux Ephesiens par cet éloge admirable qu'il fait du régne glorieux de Jesus Christ en l'autre vie : Afin, dit-il, que nous soions la gloire & le sujet le plus éclatant des loüanges de ce divin Sauveur. Car voilà le plan qu'il s'est formé pour honorer son Fils, en lui faisant un nouveau Roiaume, de nouveaux Sujets, une nouvelle gloire, en l'établissant dans le Ciel comme dans un superbe palais, où il doit déploier tous les tresors de sa magnificence, & tout ce qu'il y a de richesses pour l'en rendre le maître & le dispensateur : Et c'est en qualité de Sauveur, qu'il devient le Createur du monde futur, & le Seigneur universel de toutes choses. Car si Dieu le Pere a dit autrefois à Abraham, qu'il l'établiroit le chef d'un grand peuple parce qu'il lui avoit obeï : que ne doit-il point faire à son cher Fils, qui lui a obeï jusques à la mort, la mort la plus ignominieuse qui ait jamais été, la mort de la Croix ?

Ibid.

Gen. c. 22.

Philip. c. 2.

Il lui donne enfin tous ses pouvoirs en la terre & au ciel, il le fait Juge & Arbitre de tout l'Univers, afin que les hommes honorent le Fils de la même maniere qu'ils honorent le Pere. Saint Paul explique encore mieux ce grand Mystere, des desseins de Dieu dans la gloire qu'il prapare à Jesus-Christ, en l'Epître aux Colossiens ; lors qu'il leur declare, que le Pere les a delivrez de la puissance des tenèbres, & les a transferez dans le Roiaume de son Fils bien-aimé ; lequel nous a rachetez, en nous meritant par son sang la remission de nos pechez : car tout a été créé par lui & pour lui, & rien ne subsiste que par lui. C'est le Chef du Corps de l'Eglise, le premier né d'entre les morts, afin qu'il soit le premier en toutes choses, parce qu'il a plu au Pere que la plenitude de ses dons residât en lui. Enfin Saint Paul s'étend sur les Grandeurs de ce Fils d'une maniere si ineffable, que Saint Chry-

Mat. c. 28.

Joan. c. 5.

Col. c. 1.

Chryſ. in epiſt. ad Coloſ. c. 1. ſoſtome dit, qu'on n'a pas de peine à comprendre, que la raiſon pour laquelle cet Apôtre a été enlevé juſqu'au troiſiéme Ciel, a été pour contempler le Fils à la droite du Pere, dans tout l'éclat de la gloire qui lui étoit deſtinée.

Mais perſonne n'a mieux décrit cette grande Fête, que Dieu prepare pour glorifier ſon Fils, que Saint Jean dans l'Apocalypſe, quand il nous la repreſente ſous la figure de la celebration du mariage de l'Agneau avec l'Egliſe des Predeſtinez, en faiſant la deſcription de ces delicieuſes nopces. Ce ne ſont dans toute la deſcription qu'en fait cet *Apoc. c. 15.* Apôtre, que des expreſſions de douceur, de plaiſir, de conſolation: tout y ſera agreable pour ceux qui ſeront d'une ſi ſainte & ſi divine aſſemblée. Ce ne ſeront que cantiques de joie, que chants d'allegreſſe, que concerts dont tout retentira, pour remercier le Pere de la Juſtice qu'il rend à ſon *1 Pet. c. 1.* Fils, de le combler de tant de gloire: de le faire l'objet de la complaiſance & de l'admiration des *Gen. c. 49.* Anges, après qu'il a été l'opprobre des hommes: & de le rendre deſirable à tout ce qu'il y aura de *Hebr. c. 1.* Grand dans l'éternité, comme s'explique l'Ecriture, après qu'il a été le rebut du peuple pendant le tems.

Heureux donc ceux, dit l'Ange, qui ſeront appellez aux nopces éternelles de ce Dieu immolé *Apoc. c. 19.* ſous la figure de l'Agneau, dont il prend le nom pour être glorifié ſous la même figure par un mariage avec l'Egliſe, c'eſt-à-dire, l'aſſemblée des Predeſtinez? Cette ceremonie eſt ſi divine, que le détail en eſt ineffable: l'idée de la ſeule magnificence du banquet eſt ſi inconcevable, qu'elle ne peut être bien repreſentée. Il n'y aura rien qui ne reſpire la joie; tous les plaiſirs & toutes les delices y ſeront étalez dans toute la pompe ima- *Apoc. c. 4.* ginable; & une des grandes ſatisfactions des Bienheureux, ſera de s'arracher de la tête leurs couron-

nes

nes pour les jetter aux pieds du trône de ce Roi de gloire, & pour lui en faire hommage, en lui disans sans cesse : *Vous meritez d'être honoré de la sorte, Seigneur!* parce que vous êtes le maître de tout, étant devenu le reparateur du Ciel & de la Terre, & le restaurateur de toutes choses, par ce monde nouveau que vous formez pour les Elus, & que vous parez de tant de beautez en leur consideration. Vous êtes le seul capable d'ouvrir le livre de vie, & de developer le grand mystere du salut, qui est la consommation de tous les mysteres. Vous êtes aussi le seul digne de faire les honneurs du regne triomphant des Predestinez, par l'ouverture de ce livre, dont vous avez rompu les sceaux qui le fermoient : parce que vous avez été immolé pour la gloire de vôtre Pere, & pour le salut de vos freres. C'est par l'effusion de tout vôtre sang, & par la consommation du sacrifice de vôtre mort, que vous êtes parvenu à ce comble d'honneur dû à vos merites infinis. C'est par le sang repandu pour les hommes, dit Saint Thomas, que vous avez acquis la puissance que vôtre Pere vous a donnée sur eux, & sur toutes les creatures, pour en être le souverain Maître. C'est ainsi que Saint Jean decrit la solennité de ces celestes nopces en son Apocalypse, où il declare que tous les honneurs de la bien-heureuse Eternité seront pour cet adorable Fils, qui a merité de retablir la gloire de son Pere au prix de la sienne : & que les Elus de toutes les nations du monde, lui rendront les hommages de leur salut, qu'ils devront à son sang & à ses souffrances. Ce fut peut-être ce qui donna lieu, dans la naissance de la Religion, à Saint Papias Evêque d'Hierapolis, d'imaginer un règne de Jesus-Christ sur la terre à la fin des siecles, pour y être honoré des hommes ; & d'en faire un dogme de nôtre foi, qui fut condamné comme une erreur par l'Eglise : ce règne n'aiant

Apoc. c. 5.

Apoc. c. 21.

Ibid.

Philip. cap. 2.

Thom. de Resur. quæst. 90. art. 1.

Ex Baro. ad an. Christi 118.

rien de proportionné au merite de Jesus-Christ. Il est vrai qu'il étoit de la souveraine Grandeur de Dieu, & de sa souveraine Justice, que tout ce triomphe & toute la pompe de cette fête éternelle de la gloire, regardassent la personne de Jesus-Christ, n'étant uniquement que pour lui : & que ce divin Sauveur qui avoit été l'attente de tous les peuples, depuis le commencement du monde : & l'esperance des extrêmitez les plus éloignées de la terre ; ce Messie si desiré par lequel tous les hommes devoient être sauvez, & dont le nom seul devoit nous rendre heureux en operant nôtre salut, fût le terme de tous nos respects, & l'objet de toutes nos adorations pendant l'éternité. Il falloit enfin que ce Pere si équitable, deploiât toute l'étendue de son pouvoir, & fît éclater tout le poids de sa vertu, pour combler de gloire ce divin Fils, qui l'avoit comblé d'honneur ; & qu'il lui preparât une recompense digne de la Majesté d'un Dieu, dont la plenitude ne laissât, non seulement rien à desirer, mais allât même au devant de tous les desirs, pour repondre au dessein qu'il a d'honorer ce Fils, au jour éternel de la revelation de sa gloire, comme parle Saint Pierre. Car c'est proprement au grand jour de l'éternité que Jesus-Christ sera glorifié, par la manifestation du Mystere ineffable de son éternelle election, selon la Prophétie de Saint Paul, lors qu'il explique à son disciple Timothée ce glorieux avenement du Fils, que le Pere avoit destiné de faire paroître en son tems, en l'élevant au souverain comble de sa gloire, qui doit être la consommation de tous les Mysteres.

Psal. 64. Act. c. 4. Act. ib. Petr. epist. 1. cap. 1. 1 Tim. c. 6.

C'est en abregé cette beatitude si complète, que le Fils de Dieu, en qualité de Chef des Predestinez, voudra bien partager avec eux, comme il le promet lui-même à ses disciples, par ces paroles de l'Evangile : *Je vous prepare le même Roiaume que*

Luc. c. 22.

me que mon Pere m'a preparé ; de sorte que la recompense de leurs peines sera la recompense des peines de cet aimable Sauveur. Ils entreront, pour ainsi dire, en societé de sa gloire, & ils auront part à tous ses honneurs : le prix inestimable de son Sang sera celui de leur beatitude, & la mesure de leur bonheur sera la même que celle des merites de Jesus-Christ. Voilà le comble de ce qu'on peut dire de cette felicité que la Foi promet aux Fidèles, au-delà de quoi il n'y a plus rien à concevoir, ni même à imaginer. C'est le Sauveur du monde qui nous en assûre lui-même, quand il dit au serviteur qui l'avoit fidellement servi dans les petites choses, *qu'il entrât dans la joie de son Seigneur ;* quand il demande à son Pere, que ceux qu'il lui a donnez aient part à sa gloire ; quand il déclare à Saint Pierre, en se preparant à lui laver les pieds, qu'il n'a rien à pretendre à la recompense, s'il ne le souffre ; quand il veut que ses Disciples soient avec lui, qu'il partagent jusques à son trône. Enfin il paroît par tout que c'est lui qui doit être le Maître dans le Ciel, & qu'il est le dispensateur de toute la gloire qui se distribuera dans le Regne triomphant du siecle futur, de la maniere dont en parle Saint Jean, lors qu'il dit au Pere Eternel, en lui parlant de son Fils : *Vous lui avez donné la puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie eternelle à tous ceux que vous lui avez confiez.*

Matt. c. 25.

Joan. c. 13.

Joan. c. 12.

Joan. c. 17.

Ibid.

Ne cherchons plus après cela des termes propres à remplir nos esprits de l'excellence, & du prix de cette recompense que nous esperons dans le Ciel : il n'y a plus d'images, plus de figures, plus de paroles pour en expliquer la Grandeur. Toutes les idées que nous pouvons nous en former, & toutes les expressions que nôtre imagination peut nous en fournir sont épuisées, par ce que j'en viens de dire. Car il paroît de là que nous se-

rons entierement remplis de Dieu, tout-à-fait possedez de son esprit, & que nous partagerons avec son Fils la plenitude de sa gloire.

Ainsi nôtre joie, nos plaisirs, nos delices seront la joie, les plaisirs, les delices de Jesus-Christ: chaque Predestiné aura un bonheur égal à son desir, ne pouvant souhaiter rien au delà de ce qu'il possedera, devant posseder tout ce que le Fils de Dieu a merité de son Pere: & tout cela se passera dans un silence d'esprit, où le comble de de la satisfaction des Bien-heureux paroîtra en toute la plenitude de leur joie & de leur tranquilité. Ce qui n'arrivera que quand Dieu, en les comblant de sa gloire, les aura rendus semblables à lui, pour les rendre susceptibles de ses communications divines, & de toutes ses celestes operations. Voilà quelle sera cette vie dont l'Apôtre Saint Paul, après le Prophete Isaïe, nous a dit davantage en n'en disant rien, que toutes les exagerations les plus grandes de l'éloquence la plus accomplie, n'ont jamais pû en exprimer, assûrant *que nul œil n'a jamais vû, nulle oreille n'a jamais entendu, nul esprit n'a jamais compris la grandeur de la gloire qui est promise aux Bienheureux.* Mais par où parvenir à un terme qui doit être l'objet de tous nos desirs, & le but de toutes nos esperances? Voions enfin, si nos cœurs sont touchez, comme ils doivent l'être, d'un si grand interêt, & à quel prix se donne une recompense si fort audessus de nos merites.

CHAPITRE XVI.

Par quelle voie on peut parvenir à cette gloire.

SEROIT-IL juste qu'un Roiaume pareil a celui que je viens de décrire, une Eternité d'un prix

prix si inestimable, une gloire si accomplie, & une recompense enfin d'une valeur infinie, se donnât pour rien ? car c'est moins que rien que ce que font la plupart des Chrêtiens pour la meriter. En effet, que fait-on pour cela ? On passe la vie à se faire des établissemens qui doivent durer si peu, & l'on ne pense pas à cet établissement solide & durable qui ne finira jamais. Un plaisir d'un moment, un interêt leger & perissable nous engage à tout entreprendre pour en joüir: & ce plaisir, cet interêt éternel que la foi nous propose ne nous touche pas. Nous courons comme des Amans enforcelez après la vanité des biens de la terre: & cette plenitude des biens du ciel qui a quelque chose de si réel, ne fait presque aucune impression sur nos cœurs. Nous embrassons l'ombre pour le corps, & nous laissons la verité pour nous occuper du mensonge. L'autre vie ne nous est rien au prix de celle-ci: & un moment nous est tout, & nous tient lieu de tout au prix de l'éternité. Ce n'est qu'avec des yeux charnels, & avec une ame toute terrestre que nous regardons le ciel, nous abandonnant trop aisément à la fausseté de nos sens pour nous en former des idées.

Où est la raison, où est le jugement, dit le Prophète, dans une perversité de discernement, & dans un renversement de conduite si deplorable ? Ce n'est pas ce que la prudence de la Foi nous conseille, quand elle nous dit, qu'il faut preferer ce qui est éternel à ce qui est perissable, de quelques belles apparences que soit revêtu ce qui doit finir. Car *que serviroit à l'homme de se rendre maître de l'Univers en gagnant tout le monde, & de se perdre lui-même ?* C'est cette Sagesse dont Salomon fit plus d'état que des Sceptres & des Couronnes, & qu'il estima plus que tous les tresors & toutes les richesses de la terre: trop heureux de la posseder, tout Roi qu'il étoit, & de la compter dans ce qu'il avoit de plus.

Baruc. cap. 4.

Matt. c. 16.

Sap. c. 7.

plus precieux, ne trouvant rien qui meritât d'entrer en quelque sorte de comparaison, avec une lumiere si sainte & si pure, qui n'inspire que du mépris pour tout ce qui passe, parce qu'elle ne peut s'occuper que des choses éternelles! C'est aussi le plus profond des aveuglemens de l'homme, qui se laisse aller aux vains amusemens de la terre, destiné qu'il est pour le Ciel. Voilà quel est l'esprit de la sagesse mondaine, qui ne s'attache qu'au present, de preferer ce qui doit finir à ce qui ne finira point, & de faire plus d'etat des choses visibles qui periront, que des invisibles qui doivent toûjours durer. C'est ce que faisoient ces Infidelles de l'ancienne Loi dont parle le Prophete Baruc, qui n'étoient prudens que d'une prudence terrestre, & qui ne connoissoient pas cette sagesse des Fidelles de la Loi nouvelle, lesquels protestent avec Saint Paul, que *ce ne sont pas les choses visibles qu'ils considerent: ce ne sont que les invisibles, parce que qui est visible perira, & ce qui est invisible ne perira point.*

2 Cor. c. 4.

Baruc. c. 3.

2 Cor. c. 4.

C'est en quoi cette vraie prudence des justes, dont parle Saint Luc, qui dispose les cœurs à la Foi, est semblable à celle du Laboureur qui ne vit que d'esperance, & qui jette sa semence dans la terre, pour en recueillir le fruit au tems de la moisson. C'est aussi cette Sagesse si vantée dans l'Ecriture, quand le Sage dit, que celui qui l'aura trouvée aura trouvé la vie. Au reste, ne nous flatons point sur l'esperance que nous donne l'Apôtre, qu'un soupir, qu'une larme, qu'une action passagere, qu'un moment enfin, est capable de nous meriter l'éternité; puis qu'il ne faut aussi qu'une parole, qu'une pensée, qu'une imagination, qu'un moment pour la perdre, & pour nous damner. Gagner ou perdre ce grand prix de l'éternité! ô moment! ô éternité! ô risque terrible & épouvantable! Quoi, est-ce

Luc. c. 2.

Prov. c. 1.

par

par une conduite pleine de molesse, par une vie toute mondaine, & par tout ce que le siecle a de vain & de frivole dans ses maximes, que vous pretendez remporter ce Roiaume qui n'est que pour ceux qui se font violence? Est-ce que des gens possedez uniquement de l'esprit du monde; qui vivent dans un profond oubli de leur salut, & dans un mépris prodigieux des choses du Ciel, oseroient y pretendre, après que l'Apôtre a declaré si hautement, que *celui qui seme dans la chair ne recueillera que les fruits de la chair, c'est à dire la corruption, & que celui qui semera dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle?* *Galat. c. 6.*

Commençons donc pour reussir dans une affaire aussi importante qu'est celle du salut, à ôter ces obstacles qui lui sont essentiels, cet esprit du siecle qui n'a rien que de terrestre & de charnel; ces attachemens à la vanité, cette illusion dont le monde remplit nos cœurs en les remplissant de ses maximes. Passons au travers des écueils qui se trouvent dans la possession des biens temporels, & passons y de sorte que nous ne nous exposions point à perdre des biens éternels. Et souvenons-nous bien que rien ne sanctifie tant le Chrêtien, & ne purifie davantage ses mœurs, que la meditation du souverain bien, & la continuelle occupation des choses éternelles, dont il ne peut avoir l'esprit plein, qu'il ne conçoive un grand dégoût, & un grand mépris pour les choses passageres & temporelles. Mais sur tout n'aspirons point à ce glorieux repos de l'autre vie, qu'après nous être exercez dans les fatigues de celle ci: car ce n'est qu'en portant paisiblement les tenebres de la vie mortelle, qu'on entre dans les lumieres de l'immortalité; ce n'est que par le combat qu'on va à la gloire, & que par la Croix qu'on parvient au salut. Le Fils de Dieu a porté sa Croix toute sa vie: ce n'est que par la Croix qu'il veut qu'on le suive, *Orat. Dom. 3. post Pentecost.* *2. ad Tim. cap. 2.*

suive, & ce n'est qu'à ce prix qu'il a mis la vie éternelle. Ce fut au sortir de la Croix & du Sepulcre qu'il parut glorieux à ses Apôtres, afin qu'ils comprissent qu'on ne merite la recompense que par là, & qu'il n'avoit point d'autre voie à leur montrer. Il n'a beu le Calice que pour nous apprendre à le boire comme lui; & le moien de ne le pas faire, après qu'on a appris de ce divin Maître qu'il faut haïr son ame pour la conserver? Ce n'est en effet que par les souffrances qu'on remporte le prix de cette victoire où nous devons aspirer: & qui oseroit pretendre d'aller à la gloire par une autre voie que par celle où le Fils de Dieu y est allé? Faisons pour une Couronne qui ne flêtrira jamais, ce que faisoient autrefois les Paiens dont nous parle l'Apôtre, pour une branche de laurier qui sechoit sur leur front, dès qu'ils l'avoient meritée. N'étoit-il pas juste, dit Lactance, qu'une recompense d'un si grand prix ne se donnât point à une vie molle & delicieuse, mais à la peine & au travail? Ne falloit-il pas endurer les foiblesses où est sujète la misere de nôtre condition, & souffrir les maux que ceux qui vivent selon la chair, font endurer à ceux qui vivent selon l'esprit, pour parvenir à cette gloire? Considerons ce que l'Ange de l'Apocalypse répondit au Vieillard qui lui demandoit, qui étoient ceux qu'il voioit revêtus de robes blanches, pour accompagner l'Agneau, c'est-à-dire, les Predestinez, & d'où ils étoient venus. *Ce sont ceux*, dit l'Ange, *qui ont été dans les souffrances, & qui après avoir passé par la tribulation, ont lavé & blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.* Les traces qui nous restent du chemin que tant de Martyrs, tant de Confesseurs, tant de Vierges nous ont marqué pour aller au Ciel, & qui doivent nous servir de guide pour y arriver, nous avertissent assez que ce n'est que par les souffrances qu'on

Matt. c. 10.

Jean. c. 12.

1 Cor. c. 9.

Lact. de Beata vit.

Apoc. c. 7.

qu'on y peut parvenir ; c'eſt-à-dire, en ſe faiſant la guerre à ſoi-même, par un renoncement continuel à ſes inclinations, par une grande patience dans l'adverſité, & par une modeſtie & une humilité encore plus grande dans le ſuccès & dans la proſperité. Car ſi le Ciel eſt une recompenſe, ne faut-il pas la meriter ? Si c'eſt une conquête, ne faut-il pas combattre pour l'emporter ? Si c'eſt une manne qui ne ſe donne qu'au victorieux, comme l'enſeigne Saint Jean dans l'Apocalypſe, ce n'eſt qu'à celui qui reſiſte à ſes deſirs qu'elle eſt diſtinée. Et quoi-que tous ne ſe ſauvent pas par la même voie, c'eſt toûjours par la reſiſtance qu'on ſe fait à ſoi-même, & par le renoncement à ſes inclinations qu'on ſe ſauve. C'eſt dans l'éloignement de tout ce qui eſt ſenſuel & mondain, & dans le retranchement de ce qui eſt vain & terreſtre, que conſiſte ce combat qu'on fait au vieil homme pour le detruire, & pour faire triompher le nouveau: c'eſt à ce ſouverain moien du ſalut que tous les autres doivent ſe reduire. Heureux celui qui en eſt bien inſtruit par une perſuaſion vive de la Foi, qui a compris ce grand Myſtere de la Croix, où ſe reduiſent tous les autres Myſteres de la Redemption, & qui eſt parvenu à connoître le prix de cet heureux moment de tribulation, qui peut produire le poids éternel de gloire, dont l'Apôtre nous fait de ſi admirables leçons !

Mais ſi nous interrogeons le Prophete, ſur le chemin qu'il faut tenir pour arriver à cette ſainte Montagne, dont la montagne de Sion n'étoit que la figure, il nous dira que ce n'eſt que par l'innocence des mœurs, par la pureté de cœur, par la fidelité à la Grace, par la charité envers le prochain, & par toutes ſortes de bonnes œuvres qu'on y arrive. Ce ſera celui dont la vie eſt ſans tache, qui s'occupe à rendre la juſtice, qui parle en ſon cœur

Pſal. 14.

cœur selon la verité, qui ne se sert point de sa langue pour tromper, qui ne fait de mal à personne. Ce sera un pauvre resigné par sa patience à sa misere; ce sera un riche humble & bienfaisant; un grand Seigneur doux & équitable; un Juge qui aura pris en sa protection la veuve & l'orphelin pour les tirer de l'oppression; une femme modeste qui aura renoncé au luxe & à la vanité; un Chrêtien enfin fidèle à sa vocation qui remplit tous les devoirs de son état, lequel se sauvera: car on ne va à Dieu que par ces voies.

Le Sauveur du monde proposoit dans l'Evangile à ses Disciples, la candeur, l'innocence, & la simplicité d'un enfant, pour modèle de la maniere dont il faut gagner le Ciel. Ce Roiaume, leur disoit-il, est pour ceux qui sont semblables aux enfans, dont la pureté de mœurs & l'éloignement de tout vice est le caractere essentiel. Il y a mille autres voies pour le salut que chacun doit suivre selon la mesure de la grace que Dieu lui fait: mais la plus sûre & la plus droite, est celle que la providence de Dieu a marquée à chacun par son état & par sa vocation. Ce n'est pas toûjours par de grandes choses qu'on se sauve; ce n'est souvent que par des petites. *Parce que vous avez été fidele en des choses de peu, je vous établirai sur les grandes*, dit le fils de Dieu au serviteur de l'Evangile. Ce n'est point par des persecutions extraordinaires, par des souffrances excessives, par des épreuves redoutables à la patience la plus Chrêtienne; enfin ce n'est point par le prix de vôtre sang, ni par les tourmens & par le martyre que Dieu veut vous sauver: ce n'est souvent que par le renoncement aux mouvemens les plus legers, à vôtre amour propre, à vôtre luxe, à vos vanitez, à vos curiositez, à vos delicatesses, à vôtre personne, à vous-même. C'est alors, que sans tant de façon une larme repan-

Marc.c.18.

Matt.c.15.

repanduë dans l'amertume du cœur pour le peché, sera richement paiée ; & qu'un mourceau de pain ou un verre d'eau, donné au pauvre dans le besoin, au nom de Jesus-Christ, sera bien recompensé. *August. in Psal. 49.*

Car de tous les moiens de se sauver, le plus certain & le plus facile pour les riches, est la compassion que la Foi leur inspire pour les pauvres, qui deviennent leurs protecteurs dans le Ciel, après les secours qu'ils en ont reçû sur la terre, & qui leur mettront la couronne sur la tête pour leur faire part de leur gloire. C'est aussi le conseil que leur donne le Fils de Dieu dans l'Evangile : *Emploiez vos richesses*, dit-il aux riches, *à vous faire des amis, en les partageant aux pauvres, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand vous viendrez à manquer*, au jour redoutable de la colere. C'est en ce conseil que consiste proprement toute l'importance du salut des Grands du monde. Car l'aumône qu'on met dans la main du pauvre, ou qu'on cache dans son sein, est, dit le Prophète, le veritable germe, & la sainte semence de cette justice éternelle qui fera le bienheureux. Rien ne doit rendre ce conseil plus recommandable que celui qui le donne, qui est le Fils de Dieu, dans une affaire où il s'agit du plus grand de tous les interêts, qui est l'Eternité. Et dès qu'on a de la Foi, le moien de croire que c'est Jesus-Christ qui tend la main, quand le pauvre demande l'aumône, & qu'on puisse lui fermer la sienne ? Enfin, le grand chemin du Ciel est la penitence : car tout bien consideré, l'Eglise n'est composée presque, que de penitens, n'étant remplie, comme elle est, que de criminels : c'est-à-dire, de gens qui ont perdu leur innocence baptismale, qu'il est si rare de conserver dans l'air empesté du siecle. Ce qui obligea S. Jean de commencer à prêcher la penitence en annonçant *Luc. c. 16.* *Psal. 111.* *Matt. c. 4.*

nonçant le Roiaume des Cieux. Mais après tout, le Chrêtien doit compter encore bien plus sur le prix du Sang du Sauveur, & sur la grandeur des misericordes de Dieu, en l'affaire de son salut, que sur ses bonnes œuvres, & sur ses propres merites, l'un étant bien plus seur que l'autre. Car c'est vous mon Dieu! dit le Prophète, *qui sauvez ceux qui esperent en vous*. Voions maintenant dans quel esprit le Fidèle doit attendre cette gloire, que la Foi lui promet.

Psal. 5.

Psal. 16.

CHAPITRE XVII.

Quel est le veritable esprit du Fidèle dans l'attente de la gloire, où il est destiné.

LA Foi, en promettant un Roiaume au Fidèle pour la recompense de sa vertu, lui inspire une noblesse de sentimens & une grandeur d'ame, qui l'eleve bien audessus de son état: & en le distinguant de tout d'une maniere extraordinaire, elle le fait plus grand par ses seules promesses, que ne peut faire toute la faveur par des bienfaits presens & effectifs. Car animé qu'il est de l'esprit de cette prudence Chrêtienne, qui lui fait preferer ce qui est éternel à ce qui ne l'est pas: penetré de la certitude de la parole de Dieu & de l'assûrance de ses misericordes, & touché des grandes esperances dont il a le cœur plein, il ne juge plus des choses par leurs apparences: ce qui est grand aux autres lui semble petit, & la seule vûë du souverain-bien qu'il se propose, lui rend méprisables tous les autres biens. Il n'est plus sensible à aucun interêt temporel, n'aiant dans l'esprit que des choses éternelles. Ainsi tout ce qui passe ne fait plus d'impression sur son cœur, qui n'est occupé

occupé que de ce grand objet d'un avenir qui ne passera point Il ne desire rien, ne trouvant aucune chose digne de ses desirs. Tout ce qui n'est pas durable & immortel n'a plus de part à ses vûës: il n'y a qu'un Roiaume éternel capable d'occuper & de remplir son attente; & il est tellement seur des faveurs que Dieu lui prepare, qu'il ne connoît plus d'autre interêt, que celui d'y pretendre & d'y aspirer. Rien n'est plus independant que lui, persuadé qu'il est que ce n'est que pour le Ciel qu'il est sur la terre, & qu'en possedant Dieu il possedera toutes choses. Les dehors de cet éclat dont les Grands sont environnez ne le touchent plus, étant detrompé de la fausseté de toutes les Grandeurs humaines, qui ne sont au plus que des trophées de la vanité. L'idée des esperances dont son esprit est rempli l'élève tellement audessus de la terre, qu'il n'y voit plus rien digne de son ambition: trouvant tout audessous de son estime, depuis que le Ciel est devenu son partage. Car il ne lui faut pas moins qu'un Roiaume pour le prix de sa vertu, regardant toute autre récompense, quelque grande qu'elle soit, comme indigne de lui, & ne voiant rien dans tout ce que le monde a de plus Grand, que de disproportionné à la grandeur de ses pretentions.

L'opinion qui a tant de pouvoir sur les hommes du commun, n'en a point sur lui, parce qu'il n'a rien de faux dans l'esprit, & qu'il ne peut s'arrêter qu'à ce qui est vrai. L'indifference qu'il a pour tout ce qui est mortel, que Saint Paulin appelloit autrefois *un saint orgueil*, & que Pierre Abbé de Cluny, nomme *une hauteur d'ame qui n'a rien que de celeste*, règne sur tous les mouvemens de son cœur, & sur toutes les pensées de son esprit, avec une espèce de fierté si noble & si Chrêtienne, qu'il semble qu'il soit audessus de tout. Ces sentimens si relevez qu'inspiroit Saint Paul aux premiers

Epist. 21.
Pet. Clun. in Bibl. Pat.

premiers Fidèles, quand il leur paloit de l'Eternité, sont gravez si profondement dans son ame, qu'il dedaigne d'aspirer à une recompense moindre, que celle du Ciel. Les saintes impatientes qu'il a pour l'autre vie, & l'extrême mépris qu'il a pour celle-ci, lui font une tranquilité d'ame que rien n'est capable de troubler. Tout ce qui est redoutable à la chair & au sang le rassûre: il trouve sa paix dans ce qui alarme le reste du monde, pretendant qu'il ne faut que craindre Dieu pour ne rien craindre; & toutes les Puissances de la terre liguées contre lui, n'ont rien d'assez terrible pour le faire palir. Car il regarde la bonne & la mauvaise fortune, l'honneur & l'infamie, les succès & les disgraces d'un même œil: considerant tout ce qui arrive dans la vie, plutôt dans les ordres éternels des desseins de Dieu pour son salut, que dans le cours ordinaire des choses humaines, où l'interêt & la passion des hommes ont tant de part.

1 Petr. c. 3

Ibid. c. 2.

Et comme un voiageur n'a nulle attention aux lieux où il passe, ni aux personnes qu'il trouve en son chemin, il n'a devant les yeux que le terme de son voiage, comptant le reste pour rien; comme si tout devoit ceder aux pretentions qu'il a dans l'avenir, & à l'esperance de la Gloire qu'il attend, en se proposant, pour le but de tous ses desirs, le Roiaume que la Foi lui promet. Ainsi tous les vains honneurs qui donnent tant d'occupation à l'ambition des autres hommes, les charges, les établissemens, les dignitez, les couronnes, même les empires, passent pour si peu de chose dans son esprit, qu'il ne voudroit pas faire la moindre demarche, ni perdre un desir pour les meriter: ne pouvant s'abbaisser à courir après quelque chose de temporel & de perissable: n'aint rien que de divin & de celeste devant les yeux: bornant tous ses soins à amasser ces richesses immortelles que la Foi lui destine, & ne regardant plus que Dieu pour son parta-

partage. C'est ainsi que vivant dans la chair, il ne vit plus selon la chair, parce qu'il n'en ressent plus les mouvemens, & comme s'il étoit déja habitant du Ciel, il est audessus des impressions de la terre.

Enfin tout ce que la Philosophie a pû imaginer de hauteur & de fermeté, pour composer le Magnanime, qu'elle nous propose en sa Morale, dont elle grossit si fort le caractere par des expressions si outrées, qu'on peut dire qu'il ne s'est jamais vû qu'en idée : & tout ce qu'elle nous represente de la noblesse de ses sentimens, sur la plupart des affaires du monde, n'a rien qui puisse entrer en comparaison, avec le moindre raion de cette fierté sainte qui reluit en la vie du Predestiné, dans l'attente de la gloire qu'on lui prepare. C'étoit le sentiment de Saint Ambroise, quand il faisoit l'éloge d'Abraham, & qu'il expliquoit cette hauteur d'ame dont la Foi l'avoit prevenu. *C'est ce grand homme*, disoît-il, *que la Philosophie n'a jamais pû égaler, par tout ce qu'elle a formé de vœux pour la vertu qu'elle enseignoit : car toutes ses idées n'ont pû parvenir à l'exprimer.* Et c'étoit ce que Saint Cyprien vouloit dire, dans cette admirable description qu'il a faite du caractere du Chrétien, en son Livre de la Patience. *C'est*, dit-il, *par nos actions, & non pas par nos discours, que nous sommes Philosophes : nous connoissons le veritable prix des vertus, mais nous ne sçavons ce que c'est que d'en tirer de la vanité ; & nous ne nous piquons pas de dire de grandes choses, mais d'en faire.*

Lib. 3. Ethic. c. 7.

Lib. 1. c. 2. de Abrah.

Cypr. tract. de bono patient.

Voilà l'esprit dans lequel vivoient ces fidèles de l'ancien Testament dont parle Saint Paul, qui erroient dans les deserts & dans les montagnes, se retirant dans les rochers & dans les cavernes de la terre, parce que *le monde n'étoit pas digne d'eux*. Ce fut par ce même esprit que ce Pere des Croians dont je viens de parler, après

Hebr. c. 11.

avoir defait ces cinq Rois, dont le combat est décrit en la Genese, ne voulut point avoir d'autre part au butin, que le plaisir d'en faire lui même la distribution à ses aliez, qui venoient de combatre avec lui: ne pouvant se resoudre à s'enrichir des biens de la terre, parce qu'il n'aspiroit qu'à ceux du Ciel; & qu'il n'attendoit, comme dit Saint Paul, *que cette cité bâtie sur un fondement solide & inébranlable, dont Dieu est lui même le fondateur & l'architecte.* C'étoit par cette élevation d'ame que les anciens Patriarches qui vivoient plusieurs siecles, ne pensoient pas même à se bâtir des maisons pour les habiter: se regardant comme des étrangers en cette vie, dans un espèce d'exil & de pelerinage qui devoit finir: n'envisageant que leur chere patrie, après laquelle ils soupiroient, & meprisant tout le reste.

Gen. c.14.

Hebr. c.11.

2 Cor. c.5.

Ce fut dans ce même sentiment que Joseph, qui gouverna l'Egypte près de cent ans en qualité de Vice-Roi sous Pharaon, & avec une souveraine autorité, tint plus glorieux d'être citoien de la celeste Cité, que d'être premier Ministre dans un des plus puissans Roiaumes qui fût alors au monde: moins touché des Grandeurs dont sa faveur l'avoit revêtu, que de ses esperances: car il jouit de ces honneurs sans en tirer aucun avantage pour sa Maison. Il se trouve même des Interprètes qui pretendent, que quand il choisit de ses freres pour les presenter au Roi, qui les voulut voir, ce furent ceux qu'il jugea les moins propres à lui plaire: craignant que ce Prince ne pensât à les élever dans les emplois les plus considerables de l'Etat, & à s'en servir dans son Conseil, ou dans ses armées: les estimant plus heureux de mener une vie particuliere & commune, comme ils l'avoient fait jusqu'alors, que de les voir à la Cour dans de grands établissemens: trouvant qu'il étoit plus avantageux pour eux, d'être *les enfans de la*

Gen. c.45. de Joseph.

Sic Estius, Liranus Menochius & Hebræi ferè omnes exponunt in c. 47. Gen.

de la promesse, comme parle l'Ecriture, en devenant les citoiens du Ciel, que d'être grands Seigneurs sur la terre, & dans un Etat où il ne tenoit qu'à lui de les avancer : car il n'aspiroit lui-même qu'après cette Cité sainte, comme dit Saint Augustin, que la Foi lui proposoit. *Galat. c.3.*

Moïse, que la fille de Pharaon avoit adopté, l'élevant à l'Empire, & le regardant comme son heritier, parce qu'elle n'avoit pas d'enfans, prit le parti, ainsi que l'assûre Saint Paul, de renoncer à toutes ces Grandeurs, plutôt que de jouir du plaisir temporel, qu'il y a d'être élevé selon le monde : preferant l'ignominie de la croix, que la Foi lui faisoit entrevoir long-tems avant qu'elle arrivât, à tous les tresors de l'Egypte : parce qu'il envisageoit la recompense : aimant mieux être dans l'opprobre & dans l'affliction avec le peuple Dieu, que de se voir Grand & heureux avec un peuple aussi profane qu'étoit celui d'Egypte, dont il devoit être le maître : & renonçant à la Cour pour se retirer au desert, où il vêcut quarante ans à garder les brebis, dans une separation du monde, & dans un silence qui lui donnerent lieu de penser plus tranquilement à Dieu, lequel le fit Seigneur d'un plus grand peuple, que celui qu'il avoit quitté. *Hebr. c.11.*

Mais considerons avec quel mépris des Grandeurs de la terre, le Fils de Dieu, qui a été le premier des Predestinez, parut au monde ; & avec quelle horreur il entendit ceux qui venoient d'être les témoins de ses miracles, lui faire la proposition de monter sur le trône, & d'être leur Roi : s'allant cacher dans le plus profond de la montagne, pour fuir cet honneur dont il n'apprit le dessein qu'en tremblant. Ce n'est que parce qu'il est le Seigneur de toutes choses, qu'il renonce à tout : & l'éclat exterieur de ce qu'il y a de Grand en cette vie, ne lui paroît indigne de lui, que parce *Joan. c.5.*

ce qu'étant Fils de Dieu, il est héritier de toute sa gloire. Et c'est ainsi qu'il ne louë Saint Jean de rien tant, que de l'aversion qu'il avoit pour la Cour & pour ses delices. Ses Disciples mêmes ne furent point mieux persuadez de l'amour de la pauvreté, que leur prêcha sur la montagne ce divin Maître, que par la promesse qu'il leur fit du Roiaume qu'il leur preparoit. Rien aussi ne leur donna tant de dégout des biens de la terre, que ce que la Foi leur apprit de leur destinée pour les biens & les honneurs du ciel : & quand le Fils de Dieu leur enseignoit, que les Grands qui étoient les Maîtres du monde, exerçoient leur empire & leur puissance sur les peuples, il leur dit, qu'eux au contraire ne devoient penser qu'à être soûmis en toutes choses aux autres.

Matt. c. 5.

Matt. c. 20.

Ce fut selon ces mêmes principes que les premiers Chrêtiens, dans les ferveurs naissantes de la Loi nouvelle, se dépouillant de tout, alloient en foule jetter aux pieds des Apôtres ce qu'ils possedoient de richesses temporelles, n'aiant plus en vûë que les éternelles. Et l'on vit du tems de Saint Ignace Matyr & Evêque d'Antioche, les successeurs de ces premiers Fidèles, avec la même grandeur d'ame, commencer à sentir qu'ils étoient Chrêtiens, quand ils n'étoient plus touchez de l'apparence trompeuse des biens exterieurs, & qu'ils ne souhaitoient plus rien des choses visibles, pour n'aspirer qu'aux invisibles. Ces deux freres Paul & Jean, valets de chambre de la fille de Constantin, si celebres dans l'histoire Ecclesiastique, donnerent par ce même esprit tout ce qu'ils avoient aux pauvres, dès qu'ils furent condamnez au martyre par l'Empereur Julien : se regardant déja comme des Predestinez, à qui tous les biens temporels, aussi-bien que les Grandeurs de la maitresse qu'ils avoient servie, commencerent à paroître peu de chose, en comparaison de cette gloire où ils

Hier. de Script. Eccles.

ils aspiroient, & dont ils alloient bien-tôt jouïr. Ce ne fit aussi qu'en méprisant la Cour, & cette grande consideration où ils étoient, qu'ils meriterent d'être placez au Roiaume du Ciel, & d'y regner avec celui qui est le Maître de tous les Souverains de la terre.

Antiphon. post lect. 9. officii eorum.

Sainte Agathe se trouva quelque tems auparavant animée du même esprit, lors qu'elle declara avec tant de courage au Préteur de Sicile, sous l'Empereur Dece, que la servitude & l'abjection du Chrêtien, étoient preferables à tout l'orgueil de la Grandeur des Rois, & à tout le faste de leurs richesses. C'étoit dans cette même noblesse d'ame, que cette genereuse fille benissoit Dieu, avec des sentimens d'une reconnoissance si tendre, de ce *qu'il lui avoit ôté du cœur l'amour du siecle*, en le remplissant de ces grandes vûës, & de ces saintes esperances de l'Eternité, dont la Foi l'avoit tellement prevenuë.

Ex lect. 1. ij. Noct. Officii Sancta Agatha.

Ibid.

Saint Athanase raconte que Saint Antoine, dont il a écrit la vie, aiant reçû dans son desert des Lettres de l'Empereur Constantin, de Constance & Constans ses fils, qui demandoient le secours de ses prieres & de son credit auprès de Dieu, il eut de la peine à leur faire réponse: ne pouvant se resoudre de rentrer en commerce avec le monde, par des lettres qu'il écriroit à ceux qui en étoient devenus les Maîtres: & considerant que ce commerce ne pouvoit plus être innocent à un Solitaire, qui avoit si hautement renoncé à tout, & ne devoit plus en conscience prétendre à rien. Et Ruffin nous parle d'un Anacorète, qui aiant été visité dans sa cellule par l'Empereur Theodose, se retira promptement du lieu où il avoit reçû cet honneur, afin de se cacher dans l'endroit le plus écarté du desert, pour n'être plus exposé à de pareilles visites: qui sont d'autant plus à craindre, qu'il est difficile de voir les

Athan. in Ant. vita c. 28.

Grands Seigneurs sans prendre l'esprit du monde : afin de se mettre par cet éloignement des conversations de la terre, dans un état où il pût joüir plus tanquilement des conversations du Ciel, & qu'en fuyant les Grands, il s'attachât encore plus à celui qui est audessus de toutes les Grandeurs.

Ce fut aussi la disposition où se trouva Saint Augustin, dans cet entretien qu'il eut avec sa sainte mere au port d'Ostie, quelques jours avant qu'elle mourût. *Vous sçavez*, dit-il, *mon Dieu! qu'ensuite de cette conference, tout ce qu'il y a d'estimable dans le monde ne nous parut digne à l'un & à l'autre, que d'un fort grand mépris.* Tant les beautez du Ciel dont ils s'entretenoient, avoient effacé dans leur esprit tout l'éclat des beautez de la terre. Nous apprenons du même Saint, que Nebride son intime ami, qui étoit fort estimé & fort recherché des Grands, parce qu'il avoit l'esprit beau, ne se servoit des lumieres de cette prudence sainte qu'il avoit apprise de la Foi, par le soin qu'il prit de penser à son salut, qu'à éviter le commerce des personnes de la plus grande qualité : car c'étoit les plus considerables qu'il évitoit avec le plus de soin, pour n'être pas même connu d'eux : ne pensant qu'à chercher sa sûreté dans sa retraite, & à devenir Grand devant Dieu, en fuyant ceux qui sont Grands devant les hommes.

Confess. lib. 9. cap. 10.

Confess. lib. 8. c. 6.

Nous lisons dans la vie des Peres, que cet Arsene choisi par le Pape Damase, pour élever le jeune Arcade fils de l'Empereur Theodose, après s'être retiré dans le desert pour ne plus penser qu'au Ciel, aiant appris qu'un Senateur Romain fort riche, l'avoit fait en mourant heritier de tous ses biens, ce saint homme qui avoit renoncé au monde, fuyant la Cour, rempli qu'il étoit des grandes esperances que la Foi lui inspiroit, renonça

nonça encore à la succession de ce parent, toute considerable qu'elle étoit : la ragardant comme un heritage de la terre, & n'aspirant plus qu'à l'heritage du Ciel.

L'Eglise aussi pleine de ces hauts sentimens, chante tous les jours aux fêtes des Martyrs qu'elle celèbre, que par le mépris qu'ils ont eu du monde ils sont parvenus à la gloire : & elle chante aux Fêtes des Confesseurs, qu'en foulant aux pieds les richesses de la terre, ils ont aquis celles du Ciel. Voilà qu'elle a toûjours été la noblesse d'esprit, & la grandeur d'ame des vrais Fidèles, qui se sentant appellez à une gloire éternelle, n'ont pû avoir que du dégoût pour l'éclat de cette fausse gloire que promet le monde, à ceux qui suivent ses maximes, & qui recherchent sa faveur. La magnanimité du Chrêtien porte son ambition bien plus loin, & il aspire bien plus haut. C'est ce mépris qu'il fait de la terre dans la vûë du Ciel, qui lui élève le cœur, & qui le rend invincible à tout ce que le siecle a de Grand & d'agreable. Et c'est là, dit l'Apôtre, la victoire de la Foi qui triomphe elle seule du monde & de ses Grandeurs : en faisant voir au Chrétien ce qui passe comme déja passé, & ce qui doit avenir comme déja present : en lui rendant vil & méprisable ce qui est temporel, par la comparaison qu'elle lui en fait faire avec ce qui est éternel. Ce fut là l'esprit de l'Eglise dans les premieres années de sa naissance : c'étoit-là ses sentimens : & elle ne commença à diminuer en vertus, que quand elle commença à croître dans l'amour des richesses de la terre, oubliant celles du Ciel.

Antiphon. ad Martyr.

Antiphon. ad Confess.

1 Joan. c. 5.

Mais personne n'a mieux exprimé cette noblesse du caractere du Chrêtien, que le venerable Bede, quand il a dit : *Nous autres Fidèles qui avons commencé à être plus Grands que tout ce qu'il y a de*

Beda in serm.

Grand dans le monde, ne soions pas si malheureux que d'interrompre le cours de nôtre gloire, par des retours sur l'amour du siecle. Car enfin ces gens enyvrez de cet amour, periront avec les objets perissables ausquels ils se sont attachez, parce qu'ils n'ont embrassé que l'ombre, & le fantôme des biens & des Grandeurs de cette vie, au lieu des solides & des veritables biens de la vie future. Ce qui est present aujourd'hui ne le sera pas demain, & cet heureux avenir que nous attendons le sera toûjours. Et c'étoit ce qui faisoit dire à Saint Ignace cette belle parole: *Que la terre, & que toutes les Grandeurs de la terre me donnent de dégoût quand je regarde le Ciel!*

Ribad. in ejus vita.

Mais à quel comble de perfection ne s'éleve pas cette magnanimité du Fidèle, quand détrompé des choses vaines, & dégoûté des faux plaisirs, il ne soupire qu'après les veritables! Et quand occupé qu'il est de la pensée du souverain Bien qu'il medite jour & nuit, & qu'il a sans cesse devant les yeux, pour s'encourager à la perseverance de sa fidelité, il ne peut plus se resoudre à aimer une vie pareille à celle-ci, où l'on n'est pas asûré d'un moment dont on puisse joüir avec quelque sorte de tranquilité! Et dans cette vûë les foibles raions de toutes les Grandeurs humaines s'évanoüissant dans son cœur, il n'a plus de desirs que pour ce repos éternel, qui le fera joüir de Dieu dans tous les siecles, sans crainte de déchoir de cette bienheureuse joüissance: après que la Foi lui a appris, que les biens de cette vie sont des maux, & que les maux sont des biens à ceux que Dieu aime pour l'éternité.

Car après tout, on ne devient susceptible, comme il faut, des impressions qu'on ressent dans la meditation des choses celestes, que quand on commence à entrevoir la fausseté & le néant des cho-

ses

ses sensibles & terrestres. Ce qui ne sera pas difficile au veritable Fidèle, quand il fera une reflexion bien serieuse sur la pureté de cette lumiere divine, dont sera suivie la nuit obscure & profonde en laquelle on vit en ce monde; que lassé des illusions de la vie qu'on y mene, dégoûté de cette vaine figure qui s'avanouït en un moment, & détrompé de la fausseté de tout ce qui n'est que temporel & perissable, il dira avec l'Apotre: *Malheureux que je suis, qui me delivrera de cette vie qui n'est qu'une veritable mort?* Qu'il se plaindra tendrement avec le Prophete, en s'écriant: *Helas que mon exil est l ng! Je ne vis ici que parmi des étrangers, mon ame s'ennuye dans les langueurs où elle est reduite, étant contrainte de vivre si long tems avec les ennemis de la paix.* Et qu'il redira sans cesse avec David: *Qu'y a-t'il, Seigneur, dans le Ciel & sur la terre que je puisse desirer, si ce n'est vous?*

Rom. c. 7.

Psal. 119.

Psal. 72.

Considerant enfin que les souffrances de la vie presente, n'ont aucune proportion avec ce poids de gloire dont Dieu le doit combler un jour: il gemira, comme dit l'Apôtre, avec toutes les creatures, dans l'esperance d'être bien-tôt delivré de cet asservissement à la corruption, pour participer à la liberté & à la gloire des enfans de Dieu; protestant avec le même Apôtre, *Qu'il ne souhaite que d'être dégagé des liens de ce corps mortel pour s'aller joindre à Jesus Christ.* Et épris des douceurs que lui donne l'esperance de la gloire, il se recriera, *Que vôtre Palais est aimable, ô Dieu très puissant! Mon ame se consume du desir qu'elle a d'entrer dans la maison du Seigneur.* Car ce sont là les saints transports & les amoureuses impatiences du Chrêtien, qui ne respire que d'être bien-tôt affranchi de la servitude du peché, pour entrer en la gloire, & y posseder Dieu. C'est-là son es-

Rom. c. 8.

Philip. c. 1.

Psal. 83.

prit, quand il est animé de l'esprit de la Foi: & celui qui ne gemit pas sur la terre comme un étranger, dit Saint Augustin, n'aura pas la joie de parvenir au Ciel comme un citoien de cette divine patrie. En effet, quel deplorable endurcissement est-ce, de soupirer si peu pour un état si heureux, quand on est parvenu à en connoître le prix, & à en concevoir l'importance? Est-ce, dit Saint Gregoire, que nous avons le cœur si dur, & l'esprit si superbe & si attaché à la vanité, que nous ne pouvons nous resoudre de quitter de nôtre plein gré, ce que nous perdons tous les jours malgré nous, ou par l'âge qui nous consume, ou par les divers accidens de la vie ausquels nous sommes sujets?

Aug. in Psal. 146.

Hom. 5. in Evang.

Si de si justes desirs de l'autre vie, ne laissoient pas de se faire sentir, au tems même que les merveilles de ce Roiaume celeste, n'étoient pas bien dévolopées, & que les promesses d'une gloire éternelle étoient encore inconnuës; si Job, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moyse, David, & tant d'autres Fidelles de l'ancienne Loi, soupiroient après cette sainte Sion dont ils n'avoient qu'une connoissance fort confuse: quelles impressions ne doit-elle point faire sur nous, qui en connoissons si bien le prix? Ce n'étoit même que la Jerusalem terrestre, après laquelle gemissoient la plupart de ces bienheureux Israëlites, qui vivoient selon les lumieres ordinaires de la Loi: & les Chrêtiens, à qui le Roiaume du Ciel a été annoncé dans toutes ses circonstances, & à qui le Fils de Dieu l'a promis si solennellement, n'en seront pas touchez, & ne donneront aucune demonstration d'impatience dans l'attente d'un état si glorieux?

Bernard. serm. de Cœn. Domini.

Où sont ceux, dit Saint Bernard, qui se voiant éloignez si long-tems de leur chere patrie & de la presence de leur divin Redempteur, soupirent sans cesse

cesse après lui? Qu'ils se consolent par les sentimens d'une veritable joie: car c'est à eux principalement à qui le Fils de Dieu fera part de sa gloire. On peut même dire que ce desir si ardent de le voir, ces saints empressemens de le posseder, sont de toutes les dispositions pour le salut la plus parfaite: & c'est la voie la plus certaine & la plus infaillible pour se rendre digne du Ciel. Ce qui est si vrai, qu'au sentiment de Saint Gregoire, Dieu même prend plaisir de se faire desirer, à ceux qu'il appelle à la joüissance & à la possession de sa gloire: afin que le retardement de la recompense après laquelle il les fait gemir, redouble leur ardeur en augmentant leur impatience; & que leur cœur s'agrandissant en quelque façon par la violence de ses desirs, devienne plus capable de le posseder. Car après tout, c'est n'être pas encore digne de lui, que de ne pas soupirer après lui: & au sentiment de Saint Augustin, il n'y a que celui qui sent son malheur en cette vie par la longueur de son exil, qui ait droit d'esperer le bonheur de l'autre vie.

Gregor. in Job. l. 2.

Aug. in Ps. 146.

Ibid.

Attendrissons-nous dans la vûë de cette celeste patrie, que nous promet nôtre Religion: gemissons, soupirons, impatientons-nous des longueurs trop grandes du retardement de la joüissance que nous en esperons; & disons souvent avec ce saint Prophète, qui ne soupiroit qu'après le bonheur de sa possession: *Delivrez mon ame, Seigneur, de sa prison, afin que j'aille benir vôtre nom: car les Justes qui le benissent déja, m'attendent pour leur tenir compagnie, jusques à ce que vous me rendiez la recompense de cette beatitude où ils sont parvenus.* Mais desirons-la encore plus pour l'Interêt de Dieu même que pour le nôtre, afin que nous soions en état de le glorifier davantage par la pureté de nos cœurs, étant tout-à-fait libres de la

Ps. 141.

servitude du peché, & affranchis de ce poids de corruption sous lequel nous gemissons.

Et c'est-là proprement le veritable caractere du Predestiné, de faire éclater par ses larmes, par ses soupirs, & par la profondeur de ses gemissemens, l'impatience extrême qu'il à d'aller à Dieu, pour le posseder, & pour joüir de sa gloire, dans le suprême repos de la bienheureuse Eternité. Voilà l'esprit d'une Religion plus grande par le mépris des Grandeurs, que par les Grandeurs mêmes: qui met sa gloire à renoncer aux biens & aux richesses, aiant l'esprit plein de cette sagesse qui dégoûte le cœur de l'homme de tout ce qui est faux, pour ne lui laisser aimer que tout ce qui est vrai & réel. Ainsi, malheur à celui à qui son exil est doux ! Car dès qu'on a de la Foi, on doit avoir de l'impatience & de l'empressement pour aller joüir de celui qui est l'objet de nos desirs & de nos esperances, & qui sera le sujet de nôtre joie au jour de la revelation de sa gloire.

1 Petr. c. 4.

CHAPITRE DERNIER.

Conclusion de l'ouvrage en forme d'exhortation aux Fidèles pour penser serieusement à leur salut.

CONCLUONS donc, pour finir ce discours, que puisque le bon sens & la raison veulent qu'on prefere ce qui est éternel à ce qui est temporel, nous pensions serieusement à nous sauver, le salut étant d'une importance qu'on ne peut assez estimer. Et si nous sommes sages de cette sagesse

sagesse Chrétienne, qui est celle des enfans de la lumiere, dont parle l'Ecriture, ne reglons plus nos desirs, nos inclinations, nôtre estime, nos jugemens, & le discernement universel que nous ferons de toutes choses, que sur la grande regle de l'Eternité. N'aions plus desormais d'autres vûës que celles qu'elle nous donnera : n'entreprenons plus rien que par ses conseils, & qu'elle soit enfin nôtre guide dans tous les pas & dans toutes les démarches, que nous serons obligez de faire en la vie. Ne bâtissons plus sur le sable selon le conseil de l'Evangile, mais sur la pierre si nous voulons bâtir solidement. D'étachons nos cœurs de ce qui finira, pour les attacher à ce qui doit toûjours durer.

Luc. c. 16.

Helas! nous nous lassons à poursuivre pendant une vie qui est si courte, un miserable établissement, qui ne peut nous donner que de l'inquietude, jamais de repos, & qu'il faudra tôt ou tard abandonner : & nous ne pensons pas à cet établissement éternel dont la vûë devroit nous consoler dans les afflictions, & nous encourager dans les peines où est sujète cette vie miserable que nous traînons, accablez sous le poids d'une condition mortelle, qui n'a rien que d'amer & de douloureux.

Considerons la misere de ceux, qui s'étant laissé éblouïr aux apparences trompeuses de la vanité, esperent les recompenses du monde, après s'être tant de fois perdus dans leurs folles pretentions, qui n'ont rien que de vain & de frivole, parce que rien n'est réel & solide que ce qui est éternel. Qu'au moins ce neant des Grandeurs de la terre, qui a encore un reste d'éclat pour les esprits superficiels, ne nous impose plus à nous autres qui sommes éclairez d'enhaut, & détrompez de la fausseté des choses vaines qu'on estime

dans le siecle, toutes méprisables qu'elles sont. Ainsi ne jugeant plus en Paiens de ces fausses lueurs des choses visibles, que nos yeux soient Chrêtiens, comme l'est nôtre croiance, pour parler selon le langage de Saint Augustin, qui traite d'Infidéles ceux, lesquels se laissent encore éblouïr aux vaines images des choses apparentes & materielles. Suivons l'exemple de ce saint Patriarche dont parle Saint Paul, qui avoit toûjours devant les yeux cette veritable terre promise d'enhaut, dont celle d'ici-bas n'étoit que l'ombre & la figure Vivons sur la terre comme des étrangers qui ne doivent soupirer qu'après leur chere patrie par un dégoût universel de tout ce qui les en éloigne: car quelle folie de préferer les tenébres de cette vie aux splendeurs de l'autre?

August. in Ps. 56.

Imitons ces sages Pilotes, qui dans le cours de leurs voiages, sont attentifs à regarder sans cesse le Ciel, pour chercher leur route dans celle des étoiles. Ce sera dans ce grand volume des merveilles de Dieu, où sa loi est marquée par des caracteres qui ne peuvent s'effacer, que nous apprendrons le chemin qu'il faut tenir pour arriver à la gloire qu'il nous promet. Marchons donc pendant que nous avons de la lumiere, comme nous y exhorte l'Apôtre: car il surviendra une nuit pendant laquelle on ne pourra plus marcher. Si la Foi est encore assez vive dans nous, elle nous pressera de prevenir les maux dont nous sommes menacez par les occasions continuelles du peché, & de prendre nos sûretez, en faisant tout le bien qu'il faut dans une affaire aussi importante qu'est l'affaire du salut. Et en verité, le Chrêtien ne peut avoir l'esprit plein de ces hautes veritez, sans penser à à se rendre digne des Grandeurs, qu'une esperance certaine lui promet. Car enfin, ce n'est pas un rameau d'olive; ni une branche de laurier qu'on lui

Joan. c. 9.

lui propose ; ce n'est pas une statuë de marbre ou de bronze qu'on lui fait esperer, ni de le nourrir aux dépens du public, qui étoient les recompenses qu'on proposoit autrefois dans Athènes à ceux qui avoient fidellement servi la patrie, comme dit Saint Crisostome dans un Discours qu'il a fait sur l'Evangile de Saint Mathieu : mais c'est un Roiaume éternel, & une gloire immortelle. Que si une recompense si precieuse & si importante n'est pas capable de toucher un cœur, je ne sçai s'il y a quelque plus forte consideration qui puisse le faire.

Car le vrai fidèle qui se sent né pour l'éternité, & qui ne voit pas moins que la possession d'un Roiaume éternel, qui lui est destiné, dont la Foi lui donne une asseurance certaine, devient tellement sensible à cette esperance, qu'il ne peut avoir dans la vie d'autre atention qu'au Ciel, ni d'autre occupation que celle de la pensée de l'Eternité. C'est dans des sentimens si saints, dont il est penetré, qu'il attend avec une humble patience & avec un silence chrêtien, que cet exil où il est condamné, finisse : ne pensant lui-même qu'à se conserver, * pour arriver enfin à ce lieu de repos, qui est sa veritable patrie. C'est aussi ce qui lui fait ménager, avec une vigilance sainte & religieuse tous les momens de sa vie, lesquels ne lui paroissent precieux que parce qu'il peut en aquerir l'éternité : persuadé qu'il est de l'extrême folie qu'il y a de renoncer à des biens si durables & si solides, pour des plaisirs si fragiles & si courts. Et quel sujet de desespoir sera-ce au Reprouvé, d'avoir rejetté avec tant de mépris, les moiens que Dieu lui avoit offert, pour devenir éternellement heureux avec si peu de peine : sur tout quand il verra le juste qu'il opprimoit, élevé dans la gloire, & placé parmi les enfans de Dieu ?

Thren. Jerem. c. 3.

Sap. 6. 5.

Soions.

Soions nous-mêmes vigilans de cette vigilance Chrêtienne, qui nous est si fort recommandée dans l'Evangile. Aions sans cesse devant les yeux ce divin spectacle des choses celestes, qui fait disparoître tous les autres objets ; parce qu'ils n'ont aucun rapport à ce Roiaume qu'on nous promet. Pensons du moins, pour exciter nos cœurs à cette attention toute sainte, oüi, pensons dans le tems à ce qui doit se faire dans l'éternité. Aions incessamment dans le cœur ces sacrées paroles du Sauveur, si capables d'animer la foiblesse de nôtre foi, & l'incertitude de nôtre esperance : *Heureux le serviteur qu'il trouvera veillant, quand il viendra ! Je vous dis en verité qu'il l'établira sur tous ses biens.* Commençons à souffrir courageusement les maux de cette vie, dans l'attente des biens de l'autre : soupirons après ses salutaires momens de souffrance & de tribulation, desquels un poids de gloire qui ne doit point finir, sera le prix : & dans la vûë de la recompense que nous esperons, prenons en patience ce que nous souffrons. Ces forts dont nous parle l'Evangile, qui ravissent le Ciel, ne sont forts que par la patience, que la Foi, qui est toûjours victorieuse du monde, leur inspire. Ne sçavons-nous pas qu'un si precieux tresor merite bien qu'on se fasse violence, puis que ce n'est que par la violence qu'on peut l'emporter ? Et souvenons nous que ce n'est que par la Croix & par la tribulation, qu'on se rend digne d'entrer dans le Roiaume de Dieu, comme disoit cet Apôtre aux nouveaux Chrêtiens qu'il venoit de convertir.

Matt. c. 24.

Joan. 1. cap. 5.

Act. c. 14.

Si nous demeurons fermes dans une si sainte resolution, la main du Tout-puissant nous soutiendra, & la lumiere d'enhaut dissipera nos tenebres, pour ne nous laisser plus rien voir que le Ciel & l'Eternité. Et pour ne perdre jamais

de

de vûë cet objet si digne d'occuper tous nos desirs & toutes nos pensées, pensons souvent à cette parole du divin Apôtre, *Que nous n'avons point en cette vie de demeure stable, mais que nous cherchons celle de la vie future que nous devons habiter.* Ce n'est qu'en Dieu & dans la meditation des choses éternelles que nous trouverons ce repos, après lequel nous soupirons, comme Dieu ne le trouve qu'en lui. Nous ne sommes pas faits pour le trouver ici & pour en joüir, si ce n'est d'une maniere fort imparfaite, parce que la condition de cette vie est de combattre, pour meriter la couronne qui nous est promise. Desirons le Ciel comme le terme où nous aspirons: & pour nous en rendre dignes, autant que nous le pouvons dans la fragilité de la chair qui nous environne, disons souvent à Dieu avec le Prophète: Faites, Seigneur! dans toute l'étenduë des bontez que vous inspire vôtre grande misericorde & vôtre ineffable benignité, que nous aions part au rétablissement de la Jerusalem celeste, pour rebâtir les murailles de cette divine Cité: car nous sommes destinez à entrer dans la structure de cet édifice celeste, étant predestinez à la gloire, comme nous le sommes. Regardons-nous aussi comme des étrangers sur la terre, pour soupirer encore davantage après le Ciel: puis que celui qui ne se regarde pas comme un voiageur en ce monde, dit Saint Augustin, ne doit point pretendre à devenir habitant de l'autre.

Hebr. c. 13.

Psal. 50.

August. lib 4. c. 17. de Gen. ad litt.

Mais sur tout, étudions-nous à rechercher en cette importante affaire du salut où il y a tant à risquer, toute l'assûrance que la prudence ordonne dans un passage aussi dangereux qu'est celui de la mort, en craignant de deplaire à Dieu pendant cette vie. Ainsi ne pensons qu'avec fraieur & avec tremblement à l'ouvrage de nôtre salut,

Phil. c. 2.

selon

selon le conseil de l'Apôtre. N'attendons point à implorer les misericordes de Dieu, lors qu'il faudra paroître devant ce terrible tribunal de sa Justice, pour lui rendre compte de nos actions & de nôtre conduite. Car toutes les prieres qu'on fait dans de pareilles circonstances sont toûjours interessées, parce qu'elles ne partent d'ordinaire que d'un fond d'amour propre, ou bien d'une crainte servile : en quoi le pur amour de Dieu, & le desir sincere de sa gloire ont peu de part.

Quelque lumiere qu'il fasse éclater dans nos ames, par la grandeur de ses bontez les plus tendres & les plus misericordieuses; souvenons-nous toûjours de l'extrême misere de nos corps, qui ne sont que des vases de terre, sujets à tous les accidens qui naissent de l'inconstance & de l'instabilité des choses humaines. Mais pour aller au-devant des infirmitez d'un si miserable état, & pour affermir nos esprits contre les foiblesses où ils sont exposez, commençons selon le conseil de l'Apôtre, à posseder par la Foi, qui est la substance & la realité des choses qu'on espere, ce Roiaume qui nous est promis. C'est à ce Roiaume, comme à l'accomplissement & à la consommation des mysteres, que nous devons aspirer. Nous n'avons ici bas que l'ombre & que l'image des choses ausquelles nous aspirons : la verité en est là-haut dans sa source & dans sa pureté. L'ombre a été dans la Loi l'image de l'Evangile, & la verité ne peut-être que dans le Ciel : si nous l'aimons, élevons nos desirs vers elle dans le lieu de son sejour, où est celui de la paix, de la joie, & de la felicité. Faisons reflexion au prix & à la recompense : considerons que tout brillera dans ce lieu de delices, de la seule montre de la Majesté du Fils, & de la

Hebr. c. 11.

Psal. 35.

Grandeur

Grandeur de la magnificence du Pere ; & que ce qui se donne en cette vie goutte à goutte, se donnera dans l'autre par des torrens. Les delices & les plaisirs, qui sont les fruits de la justice, se trouveront dans une abondance pareille aux gouffres & aux abîmes les plus profonds de la mer, comme dit le Prophète. Ne craignons donc plus la mort, qui ne peut nous ravir que de faux biens, pour nous mettre en possession des biens veritables.

Isa. c. 48.

N'allons donc plus comme ce Riche de l'Evangile, demander inutilement & mal à propos, comme le dit Saint Augustin dans ses Confessions, ce qu'il faut faire pour parvenir à la vie éternelle : nous en sommes instruits autant qu'il faut, & nous ne pouvons plus l'ignorer, après que le Fils de Dieu s'est donné la peine de nous en instruire lui même : & la Religion nous en fait tous les jours de suffisantes leçons, & par la bouche des Predicateurs, & de ceux qui sont établis pour avoir le soin des ames. Au reste, comme l'instruction que reçut ce Riche du Sauveur pour son salut, ne le regardoit qu'en particulier, & qu'après avoir gardé les commandemens de la Loi, on lui conseilloit le renoncement aux richesses & aux biens temporels : il peut y avoir d'autres voies pour le Ciel que celle là, qui ne regarde que ceux qui ont de l'attachement à leur bien, comme avoit ce jeune homme, qui vouloit à la verité se sauver, mais qui n'eut pas la force de suivre le conseil que lui donnoit celui qui est la voie, la verité & la vie. Tant il y a d'obstacles au salut dans l'usage qu'on fait des richesses, & dans l'attachement invincible qu'on y a.

Matth. cap. 19.

Matth. Ibid.

Joan. cap. 14.

Ainsi apprenons aux riches ce que Saint Paul conseilloit à son disciple favori de leur enseigner, & de

1 Tim. c. 6.

& de leur repeter souvent, de ne point s'abandonner à cette orgueil, qui est sujet à leur inspirer de la dureté, en leur inspirant l'independance; & de ne point mettre leur sureté & leur confiance en des biens qui periront, mais dans le Dieu vivant qui fournit avec abondance ce qui est necessaire à la vie. Avertissons-les d'être humbles, charitables, bienfaisans: & sur tout, de devenir riches en bonnes œuvres, de faire part de leurs biens à ceux qui en ont besoin, d'acquerir un tresor dans le Ciel, & de penser à s'établir un fondement solide pour l'avenir, & pour se sauver avec cette sureté que la prudence de la Foi conseille, à ceux qui ont commencé à connoître le prix d'une si importante affaire. Mais apprenons à ceux qui vivent dans la molesse & dans la douceur d'une vie mondaine, sous un chef couronné d'épines & accablé de douleurs, à s'effraier de la fausse paix & de la dangereuse securité où ils vivent. Tremblons nous-mêmes de fraieur, à la seule pensée de ces foudroïantes paroles dont Dieu semble menacer ceux, qui enyvrez de l'amour de la vie, cherchent avec tant de soin & avec tant d'ardeur, leur satisfaction dans la jouïssance des biens qu'ils possedent, quand il leur dit d'un ton redoutable : *Malheur à vous, qui avez vôtre consolation en ce monde !* C'est à dire, qui vivez contens dans l'usage que vous faites de vos richesses: *Malheur à vous qui êtes dans la joie & dans les plaisirs ! Malheur à vous qui avez de grandes reputations, & de qui on dit tant de bien!* Malheur à ceux mêmes qui s'étudient à bien vivre, en faisant de bonnes œuvres, dont ils tirent de la vanité, & s'en glorifient, car *ils ont déja reçû leur recompense.* Et ce fut la réponse que fit Abraham au mauvais Riche, quand il lui demandoit avec tant d'empressement une goutte d'eau, pour lui servir de rafraischissement, dans les flammes qui le

Luc. c. 9.

Matt. c. 6.

le brûloient: *Souvenez vous*, lui disoit-il, *des biens que vous avez reçû en cette vie, pendant laquelle le Lazare n'a eu que des maux : c'est pourquoi il est maintenant dans la joie, & vous êtes dans les tourmens.* C'est ainsi que Dieu partage ses faveurs, & que ceux qui sont heureux en cette vie ne doivent pas l'être en l'autre. C'est une justice que cette distribution des biens & des maux, à laquelle Dieu est en quelque façon obligé, & qu'il observe par cet esprit d'équité qui lui est ordinaire. *Luc. c. 16.*

Mais redoublons toutes nos frayeurs, à la seule idée de ces terribles paroles, que Dieu prononcera au jour de sa colere, quand il condamnera les Reprouvez, & qu'il leur dira: *Allez, malheureux, retirez-vous de moi, c'est pour vous & pour les anges rebelles que le feu éternel est preparé.* Suivons nous autres le conseil de ce saint Evêque, qui avoit l'esprit si plein des choses celestes. *Si nous voulons nous sauver, recherchons les choses du Ciel avec autant d'ardeur, que nous avons autrefois recherché les choses de la terre.* Soupirons après la joüissance de ce repos éternel que nous esperons. Attachons-nous à la contemplation continuelle des biens celestes, dont le Fidèle doit faire la nourriture la plus ordinaire de son esprit, comme l'Ange de Tobie qui se nourrissoit de la pensée de plaire à Dieu, & de faire sa volonté. Ne cherchons point d'autre beatitude en cette vie, que celle de penser à la joüissance de l'autre. Gemissons sans cesse après la possession de ce souverain-bien, dont la seule penséée efface tous les autres biens. Jettons souvent les yeux sur ce divin Redempteur, qui étant l'Auteur de nôtre Foi, comme dit Saint Paul, en a été aussi le consommateur. C'est lui qui a fait la beatitude du Pere dans l'Eternité : & c'est lui qui sera la nôtre dans tous les siecles. Goûtons *Mat. c. 25.* *Paulin. Epist. 29.* *Sap. c. 15.*

bien

bien ces divines paroles du Sage ; que la source de l'immortalité est de connoître son ineffable Justice, & de bien comprendre sa suprême puissance: puis qu'en le possedant nous trouverons en ce tresor immense des richesses divines, une si grande varieté de choses aimables, que toute l'Eternité en sera occupée, Car alors cette Sagesse ineffable qui s'étoit voilée sous les ombres & sous les figures des deux Loix ; comme sous autant d'énigmes mysterieuses pour exercer nôtre Foi, se manifestera dans toute la plenitude de ses lumieres & de ses graces aux Bienheureux , & il emploiera tous les tresors de la Divinité, pour combler de biens leur indigence.

Mais c'est à vous, divin Redempteur ! de redoubler la force de vôtre bras tout-puissant pour ôter tous les obstacles à la consommation de cette aboudante remission , que vous avez déja commencée par le prix de tout vôtre Sang pour le salut des hommes. C'est vôtre gloire que la liberté des enfans de Dieu dont vous les avez mis en possession, en les delivrant de la servitude du peché: & cette gloire ne peut être souverainement accomplie, que par l'accomplissement de leur beatitude. Ainsi nous implorons la continuation de vôtre secours, pour remplir nos esprits de l'esperance de vos misericordes, en remplissant nos cœurs de la consolation de vos promesses. Il est de vôtre souveraine sagesse d'achever l'ouvrage le plus grand de vôtre souveraine puissance ; car enfin la gloire du Sauveur est le salut du pecheur. Ainsi brisez nos liens, rompez nos chaînes, & détruisez tout ce qui peut servir d'obstacle à cette sainte liberté aprés laquelle nous soupirons: faites-nous mourir à tout avant que de mourir à nous-mêmes.

O Pere Eternel ! vous avez livré vôtre Fils à la mort, afin que pas un de ceux qui croient en lui

ne

ne perisse. Ne laissez donc pas perir celui qui le plus de tous desire de souffrir avec lui, & qui ne demande part à sa gloire qu'après avoir eu part à sa croix: puis qu'on ne doit point prétendre de regner avec lui qu'après avoir souffert avec lui. Ce ne sont que les compagnons de ses combats qui seront les compagnons de son triomphe, & il faut avoir lavé ses vêtemens dans le sang de l'Agneau, selon le principe de l'Apôtre, pour parvenir à sa gloire, qui a été le prix de son Sang. Car encore une fois, les esprits lâches ne doivent rien attendre d'un Dieu, qui ne promet son Roiaume qu'aux genereux.

2 Tim c.2.

Rom. c. 8.

Sur ce principe, ne differons plus à déclarer la guerre à nos desirs, n'accordons plus rien à nos inclinations, & renonçons nous nous-mêmes, pour entrer dans le partage de cette gloire qui ne se donne qu'à ce prix-là. C'est le parti que doivent prendre tous ceux qui sont touchez d'un amour pur & sincere de leur salut, parce qu'après tout, ce n'est que par la resistance qu'on se fait à soi-même & à ses cupiditez, qu'on se sauve. Pour moi, mon Dieu, qui avez eû la bonté de me prevenir déja de vos misericordes, je suis dans la resolution de ne chercher desormais aucune douceur, ni aucune consolation, que dans la meditation de la bienheureuse Eternité. Heureux mille fois, si je puis m'occuper d'une si sainte pensée le reste de mes jours, dans le peu que j'ai à vivre! Tout ce qui est passager & temporel ne fera plus d'impression sur moi. Je n'aurai de souhaits ni de pretentions que pour ce qui durera toûjours: je n'aimerai que cette beauté qui est la source de toutes les beautez, & je m'oublierai plutôt moi-même, que d'oublier jamais cette divine & cette celeste Jerusalem, qui doit être ma demeure éternelle, l'objet de ma joie, & le terme de tous mes desirs & de toutes

mes

Psal. 138. mes esperances. Et c'est alors que pour finir par où j'ai commencé, conformément au sentiment de *1 Pet. c.* 1. l'Apôtre, je ressentirai cette joie qui est attachée à nôtre Religion, par le salut de l'ame, qui est la fin & le couronnement de nôtre Foi: laquelle n'est, comme j'ai dit d'abord, ni agréable, ni accomplie à nôtre égard, que par la promesse qu'elle nous fait *Esdr. l.* 4. *cap.* 2. d'un Roiaume éternel. Et c'est ce qu'Esdras conseilloit aux Fidelles de l'ancienne Loi, quand il leur disoit qu'ils devoient concevoir de la joie de leur propre gloire, par des actions de graces à ce souverain Seigneur, qui les avoit appellez pour être des Rois dans le Ciel.

F I N.



TABLE
DES CHAPITRES.

FIN.

AVERTISSEMENT.

Estienne Roger Marchand Libraire à Amsterdam, qui vend la Musique la plus correcte qui se soit jamais imprimée, la vend aussi à meilleur marché que qui que ce soit. L'on va voir des preuves de ces deux verités dans la suitte de cet Avertissement, en y marquant le prix qu'on vend la Musique qu'on lui a contrefaitte, & le prix qu'il la vend, & en comparant la correction des ouvrages qu'il grave à celle des ouvrages qu'on lui contrefait. Il prie les Lecteurs d'observer que les prix sont tirez de Catalogues imprimez, ou de gasettes sur lesquelles on les a marquez: car si dans la suitte on vient à vendre la Musique qu'on lui a contrefaitte à meilleur marché qu'elle ne se vend presentement, il baissera les prix de la sienne à proportion, & ainsi il vendra toûjours à meilleur marché. On vend les Airs serieux & à Boire contrefaits 6. f. il les vend aussi 6. f. mais augmentez de quantité d'excellents morceaux de Musique manuscrits, tant d'airs Italiens & François que de Cantates Françoises. A commencer par janvier 1710. il les donnera sur de grand papier trez blanc & trez fort pour le même prix. On vend le parallelle de la Musique Italienne & Françoise contrefait 3. f. & lui 2. f. On vend le Dictionnaire de Musique de Brossard contrefait 25. f. & lui 20 f. On vend les duos Anglois livre second contrefaits 12 f. & lui 11. f. On vend les quatre livres d'airs de Bingham a 15 f. piece & lui à 11. f. On vend les fanfares de Chalumeau livre second contrefaits 16. f. & lui 11. f. On vend les Trio ou suittes de Bononcini contrefaits 15. f. & lui 11. f. On vend les six sonates de Corelli à deux flutes & Basse contrefais 15. f & lui 11. f. On vend les 10 premiers livres de Contredances Hollandoises, qu'on a entierement gâtées en les contrefesant & non pas corrigées 25. f. & lui 18. f. En outre il a gravé un quatrieme & un Cinquieme livre de ces Contredances, ainsi la Contrefaction n'est point complette. On vend les quatre premiers ouvrages de Corelli, où sous pretexte de correction en les contrefesant on a fait quantité de fautes contre les regles de la Composition 6. fl. il les vend 5, 10. f. & il vend Corelli opera prima, 25. f. Seconda 15. f. Tertia 25. f. & quarta 18. f. de la premiere édition. On vend Marini opera settima contrefait 40. f. & lui 35. f. On vend Adrovandini opera quinta contrefait 40. & lui 36. f. On vend Giulio Taglietti opera Terza contrefait 25. f. & lui 18. f. On a mis sur les gasettes qu'on vend Taglietti opera quarta & quinta 36. f. & lui les vend 30. f. piece On a vendu Luigi Taglietti opera sexta f. 3. & lui il le vend f 2. augmenté de 2. sonates admirablement beaux. On vend Albinoni opera quinta contrefait f. 2-10. f. & lui f. 2. On vend Corelli opera quinta contrefait f. 2. il le vend aussi f. 2. mais les Amateurs sont avertis qu'il est trez difficille de pouvoir executer Corelli opera quinta sur la contrefaction qu'on en a faitte, les lignes étant si serrées qu'on se meprend

meprend à tout moment, & c'est ce qui lui a fait tenir le prix égal, car sans cela il l'auroit abimé. On vend les parties separées de Corelli opera quinta 40. f. & lui 30. En outre il grave actuellement les Agrémens des Adagio de ces Sonates, que Mr. Corelli lui même a eu la bonté de composer tout nouvellement comme il les ioue: Ce feront de veritables leçons de Violon pour tous les Amateurs; ils feront achevez vers le commencement de l'année 1710. On vend Mascini opera seconda 30. f. & lui 25. f. On vend les deux livres de Preludes & allemandez de Bononcini 20 f. piece & lui 15 f. On vend les dix suittes de Claveffin de Frobergue contrefaits f. 2. & lui f. 1. On vend les Toccates de Pasquini contrefaits 20 f. & lui 11. f. On vend les Hollandsche minne en drinck-liederen de Konink contrefaittes 11. f. & lui 6. f. On vend le Triomph der Batavieren 6. f. & lui 5. f. On vend la Methode pour aprendre à chanter de Mr Rousseau 10. f. & lui 8. f. On vend le Traitté d'accompagnement de Boivin 8 f. & lui 6. f. On a mis sur les gasetres qu'on vendoit les livres de Luth de St. Luc. 40. f. & lui les vend 36. f. On a publ.é aussi qu'on vendoit le troisieme livre de Luth de Mouton 36. f. & lui le vend 30. f. & le premier & le second aussi 30. f. chaque. On vend schikhardi opera prima & seconda contrefaits 20. f. piece, & lui les vend augmentez 18 f. On vend Albinoni Opera Terza contrefait 25. f. & lui 22. f. On vend Torelli Opera quinta contrefait 35. f. & lui 33. f. Estienne Roger, prie encore les Lecteurs d'observer que ces prix étant tirez d'imprimez, il pouroit bien ariver que sous main on feroit du rabais à ceux qui acheteroient de la Musique contrefaitte; Mais si cela arive il se lie d'en faire autant à proportion: Ainsi coûte qui coûte il s'engage de vendre toûjours la Musique à meilleur marché, de quoi chacun est prié de faire l'epreuve. Passons à la Correction & voici ce qu'il avance & les conditions qu'il offre à qui voudra les accepter. Estienne Roger avoit resolu de particulariser les fautes que l'on trouve dans la contrefaction des 4. ouvrages de Corelli qui lui a été faite à Amsterdam, telle qu'elle paroist, & dont il a un exemplaire: mais quand il est venu à les examiner il y en a trouvé un si grand nombre, qu'il a eu peur que cela ne lui prit trop de temps, y en ayant trouvé plus de 600, en comptant les fautes dans les chiffres de la Basse Continue; & pour preuve de cela il offre à qui voudra, comparant cette contrefaction à la derniere edition qu'il a faitte des 4. ouvrages de Corelli, de donner un Louis d'or pour chaque faute qu'on lui montrera dans ses 4. ouvrages de Corelli, moyennant qu'on lui donne 6. f. pour chaque faute qu'il montrera dans la Contrefaction. Que celui qui a la moins bonne opinion de ses corrections entreprenne la chose; Estienne Roger, nantira Cinquante Louis d'or, & qu'il en nantisse dix, moyennant, comme on l'a dit, qu'on compte pour faute tous les manquemens dans les chiffres de la Basse Continue, que tous les Amateurs sçavent bien être la partie la plus difficille à corriger.

AVERTISSEMENT.

Afin qu'on n'accuse pourtant pas Estienne Roger de ne particulariser rien & de ne donner point de preuves de ce qu'il avance, voici un ouvrage dont il s'est donné la peine de faire l'errata. C'est l'édition de Luigi Taglietti opera sexta, faitte à Amsterdam & qui n'est pas imprimée sous son nom. Il avertit qu'il ne marque que les fautes dans les nottes, car si il avoit voulu specifier les fautes de chiffres dans la Basse Continue, cela l'auroit mené trop loin, y en ayant trouvé un nombre trez considerable.

Notice des fautes qu'ESTIENNE ROGER a corrigées dans Luigi Taglietti Opera Sexta, outre plus de 300. fautes de chiffres corrigées dans la Basse continue, & l'augmentation qu'il y a faitte de 2. belles Sonates.

Dans le Violino Primo.

Dans la Sinfonia prima dans l'Allegro trois pour huit mesure 18. notte quatriéme, cette notte doit estre b avec un bquarre. Dans le Concerto secondo dans l'Allegro douse pour huit mesure 4. de la reprise sixiéme notte, ce g doit estre dieſé. Dans la Sinfonia seconda dans le presto, mesure 11. notte 3. cette f doit estre dieſée & la premiere f qui suit aprez doit estre naturelle Dans la Sinfonia seconda dans le presto mesure 18 les 4. dernieres nottes de cette mesure sont f g e c qui sont 3. quintes de suitte, la premiere doit estre e & la 3. a. Dans le Concerto III. Dans le premier Allegro mesure 10. cette f doit estre f dieſée. Dans le Concerto III. Dans le premier Allegro mesure 19. le second c doit estre c dieſé. Dans le Concerto III. Dans le premier Allegro mesure 19. la sixieme notte f doit estre f dieſée. Dans le Concerto III. Dans le premier Allegro mesure 19. le dernier c doit estre c dieſé & le premier c qui suit doit estre c naturel. Dans le Concerto III. Dans le dernier Allegro mesure 9. la premiere notte f doit estre f dieſée. Dans le Concerto IV. Dans le premier Allegro mesure 29. la 13. notte b doit estre b avec un bquarre Dans le Concerto IV. Dans le dernier Allegro mesure 27. la premiere notte d doit estre c. Dans le Concerto IV. Dans le dernier Allegro mesure 72. la seconde notte qui est b bquarre doit estre b bmol. Dans la Sinfonia. IV. Dans le Presto mesure 20, la seconde notte f doit estre f dieſée.

Dans le Violino secondo.

Dans le Concerto I. Dans le premier Allegro mesure 8. notte 2. cet e doit estre d. Dans le Concerto I. Dans le premier Allegro mesure 39. notte 5. ce g. doit estre g dieſé. Dans la Sinfonia I. Dans l'Adagio qui est à la fin du Presto mesure 5. en commençant à compter de l'Adagio notte derniere cet e doit estre e bmol. Dans la Sinfonia II. Dans l'Allegro mesure 58. notte 6. ce g doit estre g dieſé.

Dans

AVERTISSEMENT.

Dans le Concerto III. Dans le premier Allegro mesure 20. ce b doit estre a. Dans le Concerto III. Dans le premier Allegro mesure 25. notte 7. cette f doit estre f diesée. Dans le Concerto III. Dans le grave mesure 6. notte premiere ce g doit estre f. Dans le Concerto III Dans le grave Mesure 9. notte 3. cette f doit estre f diesée Dans le Concerto IV. Dans le premier Allegro mesure 16. le forte qui est mis sous cette mesure ne doit estre placé que sous la seconde notte de la mesure 18. Dans la Sinfonia IV. Dans le Presto mesure 19. la troisieme notte f doit estre f diesée. Dans la Sinfonia. IV. Dans le Presto mesure 26. la 7. notte e doit estre e bmol.

Dans l'Alto.

Dans le Concerto III. Dans le premier Allegro mesure 18. la seconde notte f doit estre f diesee. Dans le Concerto III Dans le premier Allegro mesure 24. la troisiéme notte f doit estre f diesée. Dans le Concerto III. Dans le grave mesure 2. la seconde notte b bquarre doit estre b bmol. Dans le Concerto IV. Dans le premier Allegro mesure 15. le Forte qui est là placé, doit estre mis sous la seconde notte de la mesure 18. Dans le Concerto V. Dans l'Allegro mesure 21. aprez la premiére notte le soupir doit estre un demi soupir.

Dans le Violoncello.

Dans la Sinfonia I. Dans l'Adagio qui est à la fin du Presto mesure 5 à commencer à conter de l'Adagio notte 2. cet e doit estre e bmol. Dans le Concerto III. Dans le premier Allegro mesure 10. notte 2. & notte 5. ces deux f doivent estre f diesées. Dans la Sinfonia III. Dans l'Allegro mesure 17. notte premiere ce c doit estre b. Dans le Concerto IV. Dans le 1. Allegro mesure 16. le forte qui est mis sous cette mesure doit estre placé sous la seconde notte de la mesure 18. Dans le Concerto IV. Dans le second Allegro mesure 34. la troisieme notte b bmol doit estre b bquarre. Dans la Sinfonia IV. Dans l'Allegro mesure 2. la huitieme notte e doit estre e bmol. Dans la Sinfonia IV. Dans l'Allegro la quatorsieme mesure notte 5. cet e doit estre e bmol. Dans le Concerto V. Dans l'Allegro mesure 27. notte 5. ce c doit estre c diesé. Dans le Concerto V. Dans l'Allegro mesure 30 nottes 7. & 10. ces deux c doivent estre c diesés. Dans le Concerto V. Dans l'Allegro mesure 31. notte 11. cette f doit estre f diesée. Dans le Concerto V. Dans l'Allegro mesure 37. nottes 2. & 4. ces deux c doivent estre c diesés. Dans le Concerto V. Dans l'Allegro mesure 38. nottes 3. & 5. ces deux c doivent estre c diesez.

Dans l'Organo.

Dans le Concerto III. Dans le premier Allegro mesure 21. seconde notte cette f doit estre f diesée. Dans le Concerto III. Dans le premier

premier Allegro mesure 24. cinquieme notte cette f doit estre f
fée. Dans la Sinfonia III. Dans le Largo mesure 7. notte 7. ce
doit estre e bmol. Dans le Concerto IV. Dans le premier Alle
mesure 16. le forte qui est placé sous cette mesure doit estre ôté
mis sous la seconde notte de la mesure 18. Dans le Concerto
Dans le second Allegro mesure 34. notte 3. ce b bmol doit estr
bquarre. Dans la Sinfonia IV. Dans l'Allegro mesure 2. notte
cet e doit estre e bmol. Dans la Sinfonia IV. Dans l'Allegro mes
14 notte 6. cet e doit estre e bmol. Dans le Concerto V. Dans
Presto mesure 23. notte 4. ce c doit estre c dieśé.

Outre ces deux avantages du bon marché & de la correcti
exacte, on en trouve encore deux autres à Amsterdam chez Esti
ne roger, c'est qu'il vend quantité de Musique nouvelle rassemb
avec un trez grand soin de toutes sortes de païs, dont les Amate
peuvent faire demander chez lui le Catalogue, & qu'on y en trou
un assortiment general tant pour les voix que pour toutes sor
d'instrumens; sçavoir des Traittez pour aprendre la Musique, à cha
ter, à jouer la Basse Continue, de la Flute traversiere, de la Flu
à bec, du Hautbois, & la Composition; des Airs serieux & a bo
re, & des opera François, à une & plusieurs voix avec & sans in
trumens; Des Airs flamends *idem.* Des Airs & Cantates Italie
idem; Des livres de Messe, Motets, Pseaumes & Litanies *idem.* D
pieces pour les Chalumeaux les Flutes, les Hautbois, les Flutes tr
versieres & les Violons à la Françoise à une, deux, trois & quatre pa
ties: Des Sonates à l'Italienne & à l'Angloise pour les mêmes in
trumens à 1, 2, 3, 4, 5. & 6. parties: Des sonates pour les violons
autres instrumens à 2. dessus 1. Basse & 1. Basse Continue. D
sonates pour les mêmes instrumens à 4, 5, 6 & 7. parties. De
sonates à un Dessus une Basse & 1. Basse Continue: Des Sonates
Airs à 1. & 2. Basses de Viole avec & sans Basse Continue à l'Ita
lienne & à la Françoise. Des pieces pour le Clavessin, l'Orgue, l
Guitarre, le Luth &c. Tous les Maistres de Musique, ou les Libraire
qui souhaitteront lier quelque correspondance avec lui, n'ont qu'
lui ecrire.

F I N.

